





[redacted]

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

ŒUVRES

DE VIRGILE

ŒUVRES DE VIRGILE

TRADUCTION FRANÇAISE

DE LA COLLECTION PANCKOUKE

Nouvelle édition

TRÈS-SOIGNEUSEMENT REVUE ET AMÉLIORÉE

AVEC DES CORRECTIONS IMPORTANTES

ET DE NOMBREUX CHANGEMENTS DANS LA TRADUCTION DE L'ÉNÉIDE

PAR M. FÉLIX LEMAISTRE

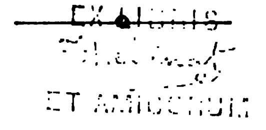
Et précédée

D'UNE ÉTUDE SUR VIRGILE

PAR

M. SAINTE-BEUVE

de l'Académie Française.



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6 rue des Saints-Pères, et Palais-Royal, 215

—

1866

VIRGILE

I. VIE DE VIRGILE.

Virgile, né dans un bourg près de Mantoue, le 15 octobre 684 de la fondation de Rome (cette date s'est transmise avec précision, parce que plus d'un dévot à Virgile en célébrait religieusement l'anniversaire), fils de parents qu'on dit avoir été pauvres, mais qui étaient devenus d'assez riches cultivateurs, et qui jouissaient d'une très-honnête médiocrité, reçut une éducation à laquelle rien ne paraît avoir manqué. Il étudia d'abord dans des villes assez voisines, à Crémone, à Milan; et ensuite, s'il n'alla point à Athènes, comme Horace, pour y puiser aux sources les plus pures et s'y imprégner de cet air fin et brillant de l'Attique, « là où l'on dit qu'autrefois (selon Euripide) les neuf chastes Muses Piérides enfantèrent la blonde Harmonie, » il put aller du moins à Naples, dans cette Grèce de l'Italie, et qui devint comme la seconde patrie du poëte. Il y étudia, ou alors ou depuis, sous un Grec, Parthénius de Nicée, auteur d'une collection de fables et poëte lui-même ou versificateur. Il lut beaucoup Thucydide, dit-on; il lut toutes choses. Il approfondit le système d'Épicure sous un philosophe de cette école nommé Syron. Mathématiques, médecine, il apprit tout ce qu'on pouvait apprendre. C'est l'idée qu'ont eue de lui les Anciens, qui reconnaissaient dans sa poésie une exactitude et une fidélité exemplaire de savant et d'observateur; ce qui a fait dire à Macrobe,

ment où le pasteur de chèvres est montré c
upeaux au pâturage, un tableau du bo
champêtre, de celle du pasteur, qui est
uche du futur tableau des *Géorgiques* en l
oureurs : « Heureux le pasteur aux yeux d
pas désappris déjà par trop de science
mps, la pauvreté rurale ! »
Mais ce sont les *Églogues* qui marquent v
début. De bonne heure, il conçut l'idée de
s la littérature et la poésie romaine certain
utés de la poésie grecque, qui n'avaient pas
latin tout leur agrément et tout leur poli,
ulle et après Lucrèce. C'est par Théocrite,
mps, qu'il commença. De retour dans le don
, il en célébra les douceurs et le charme en
s ses tableaux le plus d'imitations qu'il y put
poëte de Sicile. C'était l'époque du meurtre
ntôt du triumvirat terrible de Lépide, d'Anto
: Mantoue, avec son territoire, entra dans la
faite à Antoine, et Asinius Pollion fut char
s ans du gouvernement de la Gaule Cisalpi

[redacted]

corrompus dans les guerres civiles, ambitieux, exacteurs, intéressés, sans scrupules, n'ayant en vue qu'eux-mêmes, ils avaient bien des vices. Pollion fit preuve jusqu'au bout d'habileté et d'un grand sens, et il sut vieillir d'un air d'indépendance sous Auguste, avec dignité et dans une considération extrême. Gallus, qui eut part avec lui dans la protection du jeune Virgile, finit de bonne heure par une catastrophe et par le suicide ; lui aussi il semble, comme Fouquet au début de Louis XIV, n'avoir pu tenir bon contre *les attraits enchanteurs de la prospérité.* Il semble avoir pris pour devise : *Quo non ascendam?* La tête lui tourna, et il fut précipité. Mais ces hommes aimaient l'esprit, aimaient le talent ; ils en avaient peut-être eux-mêmes, quoiqu'il soit plus sûr encore pour leur gloire, j'imagine, de ne nous être connus comme auteurs, Pollion, de tragédies, Gallus, d'élégies, que par les louanges et les vers de Virgile. Les noms de ces premiers patrons, et aussi celui de Varus, décorent les essais bucoliques du poëte, leur impriment un caractère romain, avertissent de temps en temps qu'il convient que les forêts soient *dignes d'un Consul,* et nous apprennent enfin à quelles épreuves pénibles fut soumise la jeunesse de celui qui eut tant de fois besoin d'être protégé.

Au retour de la victoire de Philippes remportée sur Brutus et Cassius, Octave, rentré à Rome, livra, pour ainsi dire, l'Italie entière en partage et en proie à ses vétérans. Dans cette dépossession soudaine et violente, et qui atteignit aussi les poëtes Tibulle et Properce dans leur patrimoine, Virgile perdit le champ paternel. La première églogue, qui n'est guère que la troisième dans l'ordre chronologique, nous a dit dès l'enfance comment Tityre, qui n'est ici que Virgile lui-même, dut aller dans la grande ville, à Rome ; comment, présenté, par l'intervention de Mécène probablement, au maître déjà suprême, à celui qu'il appelle un Dieu, à Auguste, il fut remis en possession de son héritage, et put célébrer avec reconnaissance son bonheur, rendu plus sensible par la calamité universelle. Mais ce bonheur

lont le faîte est rompu, votre Ménalque, grâc
de ses chansons, avait su conserver tout (
» Et l'autre berger reprend : « Oui, vous
dire, et ç'a été en effet un bruit fort répandu ;
s et nos chansons, au milieu des traits de Ma
it pas plus, ô Lycidas ! que les colombes de D
'aigle fond du haut des airs. » Puis il donne
u'il s'en est fallu de peu que Ménalque, cet ai
de la contrée, n'eût perdu la vie : « Et qui
t chanté les Nymphes ? s'écrie Lycidas ; qu
les fleurs dont la prairie est semée, et n
verte sous laquelle murmurent les fontaines ?
à ce danger de Ménalque que se rapporte pro
anecdote du centurion ravisseur qui ne v
ndre à Virgile le champ usurpé, et qui, m
la main, força le poëte, pour se dérober à sa
e passer le Mincio à la nage. Il fallut quelqu
nouvelle et présente, telle que celle de Var
oit), pour mettre le poëte à l'abri de la veng
tenir la main à ce que le bienfait d'Octave e
n ; à moins qu'on n'admette que ce ne fu

[redacted]

et calme paysage, éprise de la campagne et de la muse pastorale de Sicile; une âme modeste et modérée, née et nourrie dans cette médiocrité domestique qui rend toutes choses plus senties et plus chères; — se voir arracher tout cela, toute cette possession et cette paix, en un jour, par la brutalité de soldats vainqueurs! ne se dérober à l'épée nue du centurion qu'en fuyant! quel fruit des guerres civiles! Virgile en garda l'impression durable et profonde. On peut dire que sa politique, sa morale publique et sociale, datèrent de là. Il en garda une mélancolie, non pas vague, mais naturelle et positive; il ne l'oublia jamais. Le cri de tendre douleur qui lui échappa alors, il l'a mis dans la bouche de son berger Mélibée, et ce cri retentit encore dans nos cœurs après des siècles:

« Est-ce que jamais plus il ne me sera donné, après un long temps, revoyant ma terre paternelle et le toit couvert de chaume de ma pauvre maison, après quelques étés, de me dire en les contemplant: « C'était pourtant là mon domaine et mon royaume! » Quoi? un soldat sans pitié possédera ces cultures si soignées où j'ai mis mes peines! un barbare aura ces moissons! Voilà où la discorde a conduit nos malheureux concitoyens! voilà pour qui nous avons ensemencé nos champs[1]! »

Toute la biographie intime et morale de Virgile est dans ces paroles et dans ce sentiment.

Plus qu'aucun poëte, Virgile est rempli du dégoût et du malheur des guerres civiles, et, en général, des guerres, des dissensions et des luttes violentes. Que ce soit Mélibée ou Énée qui parle, le même accent se retrouve, la même note douloureuse: « Vous m'ordonnez donc, ô reine! de renouveler une douleur qu'il faudrait taire..., de repasser sur toutes les misères que j'ai vues, et dont je suis moi-

1. Dans ces traductions, je me suis occupé à mettre en saillie le sentiment principal, sauf à introduire dans le texte une légère explication. Si l'on traduisait avec suite tout un ouvrage, on devrait s'y prendre différemment; mais pour de simples passages cités, je crois qu'il est permis et qu'il est bon de faire ainsi.

her, parce qu'on y touche à chaque instant l
.qu'on y a toujours présent le moment o
; et celui où l'on peut tout perdre : non que j
ıdre que les grands et les riches ne tiennent
ıt à leurs vastes propriétés, à leurs forêt
es, leurs parcs et châteaux ; mais ils y tienne
ement, en quelque sorte, que le pauvre ou le
sseur d'un enclos où il a mis de ses sueurs, e
té les ceps et les pommiers ; qui a presque c
ıce, à chaque récolte, ses pommes, ses gra
bientôt mûres, et qui sait le nombre de ses
era-ce donc si ce possesseur et ce fils de la m
ois, un rêveur, un poëte, un amant ; s'il a m
et de sa pensée, et de ses plus précoces s
chacun de ses hêtres et jusque dans le mu
ıe ombrage ? Ce petit domaine de Virgile (et p
être), qui s'étendait entre les collines et l
, avec ses fraîcheurs et ses sources, ses éta
s, ses abeilles dans la haie de saules, nous
nous l'aimons comme lui ; nous nous écr
ans un même déchirement, quand il s'est v

apprend le Lycidas de la neuvième églogue, en s'adressant au vieux Mœris, qu'il invite à chanter : « Vois, le lac est là immobile, qui te fait silence ; tous les murmures des vents sont tombés ; d'ici, nous sommes déjà à moitié du chemin, car on commence à apercevoir le tombeau de Bianor. » Il ne manque, pour avoir la mesure précise, que de savoir où pouvait être ce tombeau de Bianor. Je trouve dans l'ouvrage d'un exact et ingénieux auteur anglais une description du domaine de Virgile, que je prends plaisir à traduire, parce qu'elle me paraît composée avec beaucoup de soin et de vérité :

« La ferme, le domaine de Virgile, nous dit Dunlop (*Histoire de la Littérature romaine*), était sur les bords du Mincio. Cette rivière, qui, par la couleur de ses eaux, est d'un vert de mer profond, a sa source dans le Bénaque ou lac de Garda. Elle en sort et coule au pied de petites collines irrégulières qui sont couvertes de vignes ; puis, passé le château romantique, qui porte aujourd'hui le nom de Valleggio, situé sur une éminence, elle descend à travers une longue vallée, et alors elle se répand dans la plaine en deux petits lacs, l'un au-dessus et l'autre juste au-dessous de la ville de Mantoue. De là, le Mincio poursuit son cours, dans l'espace d'environ deux milles, à travers un pays plat mais fertile, jusqu'à ce qu'il se jette dans le Pô (à Governolo). Le domaine du poëte était situé sur la rive droite du Mincio, du côté de l'ouest, à trois milles environ au-dessous de Mantoue et proche le village d'Andès ou Pietola. Ce domaine s'étendait sur un terrain plat, entre quelques hauteurs au sud-ouest et le bord uni de la rivière, comprenant dans ses limites un vignoble, un verger, un rucher et d'excellentes terres de pâturage qui permettaient au propriétaire de porter ses fromages à Mantoue, et de nourrir des victimes pour les autels des Dieux. Le courant même, à l'endroit où il bordait le domaine de Virgile, est large, lent et sinueux. Ses bords marécageux sont couverts de roseaux, et des cygnes en

nites de son domaine, il pouvait visiter, c
rs grandiose du rapide et majestueux É
s fleuves, et, de l'autre côté, le Bénaque
par moments l'image de l'Océan agité.
lieu de la résidence de Virgile est bas e
limat en est froid à certaines saisons de l'
ution délicate et les maux de poitrine d
le déterminèrent, vers l'année 714 ou
e trente ans, à chercher un ciel plus chaud
ceci tombe dans la conjecture. — Le p
des critiques, M. Ampère, a touché, con
le ton juste de ce même paysage et d
qu'on se plaît à y répandre, dans un c
yage Dantesque :

it est Virgilien à Mantoue, dit-il; on y trouve la
nne et la Place Virgilienne; aimable lieu qui fut d
our d'Auguste par un décret de Napoléon.
nte a caractérisé le Mincio par une expression exa
selon son habitude : « (Il ne court pas longtemps s
plaine basse dans laquelle il s'étend et qu'il *emmar*

Non molto ha corso che trova una lama

parée à l'abondance élégante de Virgile, montre bien la différence du style de ces deux grands artistes peignant le même objet.

« Du reste, le mot *impaluda* rend parfaitement l'aspect des environs de Mantone. En approchant de cette ville, il semble véritablement qu'on entre dans un autre climat; des prairies marécageuses s'élève presque constamment une brume souvent fort épaisse. Par moments on pourrait se croire en Hollande.

« Tout l'aspect de la nature change : au lieu des vignes, on ne voit que des prés, des prés virgiliens, *herbosa prata.* On conçoit mieux ici la mélancolie de Virgile dans cette atmosphère brumeuse et douce, dans cette campagne monotone, sous ce soleil fréquemment voilé. »

Notons la nuance, mais n'y insistons pas trop et n'exagérons rien ; n'y mettons pas trop de cette vapeur que Virgile a négligé de nous décrire ; car il n'est que Virgile pour être son propre paysagiste et son peintre, et, dans la première des descriptions précédentes (je parle de celle de l'auteur anglais), on a pu le reconnaître, ce n'est, après tout, que la prose du paysage décrit par Virgile lui-même en ces vers harmonieux de la première églogue : *Fortunate senex, hic inter flumina nota...* Que tous ceux, et ils sont encore nombreux, qui savent par cœur ces vers ravissants se les redisent.

Ainsi Virgile est surtout sensible à la fraîcheur profonde d'un doux paysage verdoyant et dormant ; au murmure des abeilles dans la haie ; au chant, mais un peu lointain, de l'émondeur là-bas, sur le coteau ; au roucoulement plus voisin du ramier ou de la tourterelle ; il aime cette habitude silencieuse et tranquille, cette monotonie qui prête à une demi-tristesse et au rêve.

Même lorsqu'il arrivera, plus tard, à toute la grandeur de sa manière, il excellera surtout à peindre de grands paysages reposés.

Peu après qu'il eut quitté tout à fait son pays natal, nous trouvons Virgile du voyage de Brindes, raconté par Horace, que ce voyage soit de l'année 715 ou 717. Il rejoint en chemin Mécène et Horace ; il a pour compagnons Plotius et Varius, et l'agréable narrateur les qualifie tous

ın, sı patrıotıque et tout pacınque aes *Georg*
il consacra sept années. Sur ce conseil ou cet
lonné par Mécène à Virgile, et dont lui seul p
ent embrasser et conduire le difficile labeu
mmes qui savaient le mieux la *chose ron*
, a eu une vue très-ingénieuse, une vue é
i, Mécène aurait eu l'idée, par ce grand
out à fait dans le goût des Romains, de donn
, mis en possession des terres (ce qui éta
e depuis Sylla), le goût de leur nouvelle co
agriculture. La plupart des vétérans en eff
en possession des terres, ne les avaient pas
ıais en avaient dissipé le prix dans la débau
it de les réconcilier avec le travail des chan
ıx aïeux, et de leur en présenter des images
: « Quel vétéran, s'écrie Gibbon, ne se recon
vieillard des bords du Galèse? Comme eux,
ıx armes dès sa jeunesse, il trouvait enfin l
ıns une retraite sauvage, que ses travaux
mée en un lieu de délices. »
sais trop si Gibbon ne met pas ici un peu d

[redacted]

longs travaux ; peu homme du monde, mais homme de solitude, d'intimité, d'amitié, de tendresse ; cultivant le loisir obscur et enchanté, au sein duquel il se consumait sans cesse à perfectionner et à accomplir ses œuvres de gloire, à édifier son *temple de marbre,* comme il l'a dit allégoriquement. Félicité rare ! destinée, certes, la plus favorisée entre toutes celles des poëtes épiques, si souvent errants, proscrits, exilés ! Mais il savait, et il s'en souvenait sans cesse, combien l'infortune pour l'homme est voisine du bonheur, et que c'est entre les calamités d'hier et celles de demain que s'achètent les intervalles de repos du monde. Après les déchirements de la spoliation et de l'exil, ayant reconquis, et si pleinement, toutes les jouissances de la nature et du foyer, il n'oublia jamais qu'il n'avait tenu à rien qu'il ne les perdît : un voile légèrement transparent en demeura sur son âme pieuse et tendre.

Je ne conçois pas, à cette distance où nous sommes, d'autre biographie de Virgile qu'une *biographie idéale,* si je puis dire. Les anciens grammairiens, chez qui on serait tenté de chercher une biographie positive du poëte, y ont mêlé trop d'inepties et de fables ; mais, de quelques traits pourtant qu'ils nous ont transmis et qui s'accordent bien avec le ton de l'âme et la couleur du talent, résulte assez naturellement pour nous un Virgile timide, modeste, rougissant, comparé à une vierge, parce qu'il se troublait aisément, s'embarrassait tout d'abord, et ne se développait qu'avec lenteur; charmant et du plus doux commerce quand il s'était rassuré ; lecteur exquis (comme Racine), surtout pour les vers, avec des insinuations et des nuances dans la voix ; un vrai *dupeur d'oreilles* quand il récitait d'autres vers que les siens. Dans un chapitre du *Génie du Christianisme,* où il compare Virgile et Racine, M. de Chateaubriand a trop bien parlé de l'un et de l'autre, et avec trop de goût, pour que je n'y relève pourtant pas un passage hasardé qui n'irait à rien moins qu'à fausser, selon moi, l'idée qu'on peut se faire de la personne de Virgile :

ı-être faut-il encore ajouter à cela des accidents parti
its moraux ou physiques influent beaucoup sur notre l
uvent la cause du tour particulier que prend notre ca
vait une difficulté de prononciation; il était faible de
l'apparence. Il semble avoir eu dans sa jeunesse des
quelles ses imperfections naturelles purent mettre des ol
chagrins de famille, le goût des champs, un amour
ance et des passions non satisfaites s'unirent pour lui
erie qui nous charme dans ses écrits. »

cela est deviné à ravir et de poëte à poëte
-*propre en souffrance* et les *passions non sat*
iblent des conjectures très-hasardées : parlon
de l'âme délicate et sensible de Virgile et
rs de jeunesse. D'ailleurs, il avait précisén
e de la *difficulté de prononciation ;* il av
leux enchantement de prononciation. Ce
l'illustre auteur, qui, à tous autres égards, a
nment de Virgile, c'est qu'il est dit en un end
lu poëte, par Donat, qu'il était *sermone ta*
nais cela signifie seulement qu'il n'improvisa
avait pas, comme on dit, la parole en m
rriva de plaider qu'une seule fois en sa vie,

était grand de corps, de stature (je me le figure cependant un peu mince, un peu frêle, à cause de son estomac et de sa poitrine, quoiqu'on ne le dise pas) ; il avait gardé de sa première vie et de sa longue habitude aux champs le teint brun, hâlé, un certain air de village, un premier air de gaucherie ; enfin, il y avait dans sa personne quelque chose qui rappelait l'homme qui avait été élevé à la campagne. Il fallait quelque temps pour que cette urbanité qui était au fond de sa nature se dégageât.

Les portraits de lui qui nous le représentent les cheveux longs, l'air jeune, le profil pur, en regard de la majestueuse figure de vieillard d'Homère, n'ont rien d'authentique, et seraient aussi bien des portraits d'Auguste ou d'Apollon.

Sénèque, dans une lettre à Lucilius, parle d'un ami de ce dernier, d'un jeune homme de bon et ingénu naturel, qui, dans le premier entretien, donna une haute idée de son âme, de son esprit, mais toutefois une idée seulement ; car il était pris à l'improviste et il avait à vaincre sa timidité : « et même, en se recueillant, il pouvait à peine triompher de cette pudeur, excellent signe dans un jeune homme ; tant la rougeur, dit Sénèque, lui sortait du fond de l'âme (*adeo illi ex alto suffusus est rubor*) ; et je crois même que, lorsqu'il sera le plus aguerri, il lui en restera toujours. » Virgile me semble de cette famille ; il avait la rougeur prompte et la tendresse du front (*frontis mollities*); c'était une de ces rougeurs intimes qui viennent d'un fonds durable de pudeur naturelle. Il était de ceux encore dont Pope, l'un des plus beaux esprits et des plus sensibles, disait : « Pour moi, j'appartiens à cette classe dont Sénèque a dit : « Ils sont si amis de l'ombre, qu'ils considèrent « comme étant dans le tourbillon tout ce qui est dans la « lumière. »

Virgile aimait trop la gloire pour ne pas aimer la louange, mais il l'aimait de loin et non en face ; il la fuyait au théâtre ou dans les rues de Rome ; il n'aimait pas

iter de traits qui nous ont été transmis, m
'étant comme je crois qu'il convient le mi
, on court peu de risque de se tromper, en
possible du côté de ses qualités intérieures
que je viens de dire que Virgile était
r, il ne serait pas juste d'opposer co
diction ce qu'on raconte d'ailleurs de ce
gilités : « Il fut recommandable dans tout l
vie, a dit Servius ; il n'avait qu'un mal sec
se, il ne savait pas résister aux tendres dé
it le conclure de ses seuls vers. Mais, dans
Vie d'Horace, M. Walckenaer me semble av
rop peu de ménagement cette partie de
eurs de Virgile. Combattant sans beaucou
l'opinion exagérée qu'on pourrait se fa
té de Virgile, il ajoute : « Plus délicat de
qu'Horace, Virgile s'abandonna avec moins
t que son ami, mais avec aussi peu de scru
s de Vénus. Il fut plus sobre et plus rete
nces de la table et dans les libations faites

de ce qu'il eût passé pour être s'il eût vécu chez les modernes; je crois qu'il eût passé pour un peu mieux que cela, et que la vraie morale eût eu à se louer plus qu'à se plaindre de lui, aussi bien que la parfaite convenance. Et en acceptant même sur son compte les quelques anecdotes assez suspectes que les anciens biographes ou grammairiens nous ont transmises, et qui intéressent ses mœurs, on y trouverait encore ce qui répond bien à l'idée qu'on a de lui et ce qui le distingue à cet égard de son ami Horace, de la retenue jusque dans la vivacité du désir, quelque chose de sérieux, de profond et de discret dans la tendresse.

C'est ce sérieux, ce tour de réflexion noble et tendre, ce principe d'élévation dans la douceur et jusque dans les faiblesses, qui est le fond de la nature de Virgile, et qu'on ne doit jamais perdre de vue à son sujet.

II. SUITE DE LA VIE DE VIRGILE.

Il y a, en étudiant la vie de Virgile, à faire la part de ses beaux talents naturels, de sa vocation continue et manifeste, et celle aussi des circonstances uniques et des conseils incomparables qui le favorisèrent et l'enhardirent. Dans cette destinée et cette carrière si pleine de convenance et d'harmonie, les deux parts semblent également essentielles et se confondent : il n'est pas sans intérêt de les distinguer et de les démêler, pour en mieux admirer l'accord.

Virgile, dès sa jeunesse et dans ses productions premières, marquait déjà une inclination secrète d'imagination et d'âme vers les sujets et les points de vue qui allaient agrandir son horizon. Il avait en lui-même et il annonçait déjà les sources profondes qui ne demanderaient ensuite que le signal et la pente pour jaillir et composer

le de nos aïeux le cède à notre époque (car emps une illusion facile que de croire c que ses devanciers), et quand Rome est p ne l'a jamais été sous un prince plus g ien), il n'y ait plus de ces talents mer tels que celui d'un Virgile, et qu'aucune v nte avec cette fierté les exploits et les gue eulement des Mécènes, ô Flaccus! et vous pas de Virgiles; vous en trouverez jusqu :

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones,
Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt. »

rtial, refaisant en deux mots et à ce po l'histoire de Virgile, le montre qui pleura champ et de ses troupeaux : Mécène le voit parole il répare tout, et chasse la pauvret e sur ce beau talent son influence maligne de nos richesses, lui dit-il, et sois le plus !

[redacted]

lités d'existence, que Martial attribue aussitôt les hautes conceptions du chantre d'Énée et toute cette distance d'essor qui sépare le poëme du *Moucheron* de la mâle pensée qui se porta à célébrer les origines de Rome. La recette lui paraît sûre pour créer des Virgiles à volonté : essayez-en ! Et lui-même au besoin il se propose.

Sortons de ces explications matérielles et plates à l'usage d'un Martial, c'est-à-dire d'un homme d'esprit qui tendait la main, et lisons mieux dans l'âme, dans les sources vraies du talent de Virgile. Tout en convenant avec le généreux satirique Juvénal qu'il y a un degré de pauvreté et de gêne qui aurait paralysé sa veine épique, et que « si Virgile n'avait pas eu de valet pour le servir ni de logis un peu commode, tous ces serpents qu'il a hérissés sur la tête de la furie Alecton seraient tombés d'eux-mêmes, et qu'elle n'eût pas eu de souffle pour faire résonner si fort son cor infernal, » n'allons pas mettre le principe de l'inspiration dans ce qui n'a été qu'une condition favorable. Dès ses *Bucoliques*, Virgile nous découvre son côté social, ce sentiment nouveau qui allait faire de lui le chantre d'une époque et le représentant le plus direct, le plus en vue du monde ancien regardant désormais le monde moderne. De bonne heure le poëte a l'aspiration aux grandes choses, aux grands sujets vers lesquels il se dirige dans sa calme et puissante douceur. Après la guerre de Pérouse, Pollion étant consul, il y eut une ébauche de pacification universelle : Antoine épousa Octavie, sœur d'Octave, et celui-ci épousa Scribonie ; ces deux femmes étaient enceintes : est-ce à l'un des deux enfants qui devaient naître d'elles, ou tout simplement au fils qui naquit vers ce temps-là à Pollion, que s'appliquent les pronostics magnifiques et en apparence si disproportionnés de la quatrième Églogue (*Magnus ab integro seclorum nascitur ordo*) ? On a beaucoup raisonné et subtilisé sur les sens mystérieux qu'on a cru voir dans cette pièce toute fatidique, toute remplie des promesses de l'Age d'or. J'y vois une preuve certaine de l'instinct et du

: et découvre le repos et la félicité du mo
uste ou sous un Trajan.

ses *Géorgiques* il fait de même, il aspire
est-ce donc, par exemple, que ce début so
I, cette espèce de triomphe que se déce
le poëte pour avoir le premier enrichi sa
lles d'Ascrée et y avoir amené les Muses de
a, dit-il, un temple de marbre au sein d'
verdoyante, sur les rives du Mincio. Il
c'est-à-dire Auguste) comme le dieu du te
ra, il célébrera des courses et des jeux t
es jeux qui feront déserter à la Grèce ceu
i le fondateur, le front ceint d'une couronn
tout l'éclat de la pourpre, il décernera l
s. Sur les dehors du temple se verront grav
l'ivoire les combats et les trophées de celu
nifie le nom romain. On y verra aussi d
de Paros, des statues où la vie respire, to
ce d'Assaracus, cette suite de héros venus
grand ancêtre, et Apollon fondateur de Tr
naînée et domptée par la crainte des peine

[redacted]

de héros troyens, que se promettait d'édifier Virgile, et qui est tout allégorique, il l'a réalisé d'une autre manière et qu'il ne prévoyait point alors, il l'a exécuté dans *l'Énéide:* il n'avait fait que présager et célébrer à l'avance son *Exegi monumentum!* En mourant, il doutait qu'il l'eût accompli: c'est à nous de rendre aux choses et à l'œuvre tout leur sens, d'y voir toute l'harmonieuse ordonnance, et de dire que Virgile mourant, au lieu de se décourager et de défaillir, aurait pu se faire relire son hymne glorieux du troisième chant des *Géorgiques*, et, satisfait de son vœu rempli, rendre le dernier souffle dans une ivresse sacrée[1].

Et maintenant, ce me semble, que nous nous rendons mieux compte de ce sentiment élevé et allant au grand sous son voile de douceur, qui de tout temps existait dans l'âme et dans le talent de Virgile, et qui n'avait besoin que d'être soutenu et encouragé par Pollion, par Mécène (la gradation est à souhait), par Auguste enfin, nous n'avons pas à craindre de faire amplement la part de celui-ci et de le voir intervenir. L'histoire de la conception de *l'Énéide* ne saurait se séparer en effet des premières années de l'empire d'Auguste, et il importe, pour apprécier l'influence et toute l'inspiration du poëme de Virgile, de se bien représenter l'état de la chose romaine (je ne dis plus de la république) à ce moment.

Laissons dans le lointain les souvenirs affreux du triumvir, dépouillons Octave avec Auguste, dans cette forme nouvelle et suprême qu'il revêtit; tâchons de tout en oublier, comme fit le monde. Auguste, qui, depuis quelques années qu'il gouvernait seul l'Italie et l'Occident, avait fait l'essai de son système d'habileté clémente, arraché à ces heureux préludes et forcé de se tourner contre un rival, avait dû encore, et d'un même coup, tout risquer et tout

1. On a supposé que ce morceau du IIIe livre des *Géorgiques* y avait été inséré après coup par le poëte, et lorsque déjà il s'occupait de *l'Énéide*; il y a des détails qui semblent en effet avoir été ajoutés un peu plus tard; mais le cadre premier existait, je le crois, et le sens général, selon l'opinion de Heyne, est plutôt prophétique qu'historique.

s des années, depuis des demi-siècles, as|
neilleur, se tourne ardemment vers l'ord
et le salut, par une sorte de conspiration s
universelle; mais nul moment n'a été plu
marqué par une convulsion, par une cris
genre, que cet ancien et premier retour (
ent, cette rentrée d'Auguste triomphateur
dans Rome: depuis Brindes où il débarqua
éternelle, sa marche au milieu du concours
s n'était qu'un triomphe. Plus rien d'Oc
l'ère d'Auguste avait commencé.

triomphe dura trois jours (août, 29 ans a
). Auguste (car il l'était déjà sans en avo
dédia la chambre Julienne, le palais Jule
ictateur César, et qui fut le lieu des ass
; il y plaça sur un autel la statue de la V
e de Tarente, cette statue célèbre depuis d
hristianisme contre les faux dieux et qu
emps. On célébra durant plusieurs jours (
espèce: « Marcellus, Tibère, et les jeur
remières familles, brillèrent dans ce qu'on

Ce sont ces mêmes jeux troyens par où se couronne et se termine la description des jeux célébrés par Énée en Sicile en l'honneur d'Anchise : « L'escadron des enfants s'avance, et tous pareils, devant les yeux de leurs parents, ils brillent sur des chevaux à freins d'or. » Chez Virgile, l'armée équestre est divisée en trois brigades, qui ont chacune son chef, un jeune Priam, un jeune Atys l'ami d'Ascagne, et Ascagne lui-même, monté sur un cheval de Tyr ou de Numidie, présent de Didon. Leurs combats, leurs mêlées, leurs tours et leurs retours sont comparés par le poëte aux mille entrelacements du labyrinthe de Crète, ou aux fuites et refuites des dauphins jouant dans la sérénité sur la surface des flots.

Le jour où, pour le triomphe d'Auguste, on célébrait ces jeux au Cirque, et où Virgile, ayant accompli le chef-d'œuvre de ses *Géorgiques,* venait sans doute de Naples à Rome pour être témoin de tant de magnificences ; ce jour-là, où il ressentait en lui, dans cette âme de poëte qui est au plus haut degré l'âme de tous, cet immense besoin de paix et de félicité dans la grandeur, qui était alors le cri impérieux de tout le monde romain, — besoin de paix si puissant et si véritablement sorti des entrailles de la terre, que le pieux et savant Tillemont n'a voulu y voir qu'une soif instinctive et un pressentiment de cette autre paix divine qu'allait apporter dans l'ordre moral le Sauveur du monde ; — ce jour où le temple de Janus enfin était fermé, ce qui ne se voyait que pour la troisième fois depuis la fondation de Rome (non pas qu'il n'y eût encore quelques troubles en Espagne, dans les Gaules et ailleurs, *mais cela,* dit Tillemont, *ne se considérait pas dans la grandeur de l'Empire ;*) — ce jour-là Virgile sentait déjà flotter en lui le cadre et le monde de son *Énéide,* et s'il fallut un mot d'Auguste pour l'y décider, ce mot ne fit qu'éclairer à ses propres yeux son désir, lui en donner le courage, et illuminer rapidement en lui le chaos fécond qui aspirait de soi-même à la lumière.

[illegible] ou qu'il part[illegible]
les déposer quelquefois, il en réunissai[illegible]
[illegible]; il s'appelait *César*, *Auguste*, au lie[illegible]
[illegible] *Père de la Patrie*, il assumait tou[illegible]
puissance paternelle, qui étaient énormes
[illegible] il avait droit de vie et de mort sur le[illegible]
[illegible] chevaliers [illegible] on lui avait donné, réunis en un[illegible]
[illegible] une fiction gigantesque, tous les pouvoir[illegible]
[illegible] publiques et domestiques de l'anci[illegible]
[illegible]

[redacted]

gissant, il lui a commandé, comme à son peintre favori, *l'Énéide*.

Lui qui ne voulait pas de couronne comme roi ni comme chef d'Empire, il a voulu une couronne des mains de Virgile.

Et comme homme de goût et comme homme de gouvernement, Auguste avait raison : l'éloquence, il l'avait apaisée et pacifiée ; la poésie, la haute poésie elle-même, qui n'était auparavant comprise que comme une étude moindre, un art moins grave (*leviores artes, leviora studia*, disait Cicéron aux derniers jours de l'éloquence), va prendre un rang plus élevé, passer sur le premier plan, et devenir à son tour, aux mains du génie, une puissance.

Et notez ce mérite d'Auguste d'avoir deviné dans l'homme modeste, dans le poëte des bois et des campagnes (*studiis florentem ignobilis oti*), le poëte épique, héroïque, celui qui sera au niveau de la plus haute entreprise où puisse aspirer le génie de la poésie. En excitant Virgile à prendre ainsi possession de tout son talent et de toute sa gloire, en discernant, au milieu de ses timidités et de ses rougeurs, son vœu intime et son désir le plus ardent, Auguste a fait un grand acte de goût. La postérité doit lui en savoir un gré immortel, — aussi immortel que l'œuvre qu'il a provoquée.

« Il se plaisait à favoriser, dit Suétone, les esprits, les génies de son temps de toutes sortes de manières. Il écoutait avec patience et avec bienveillance ceux qui lui récitaient, soit des poëmes, soit des œuvres d'histoire, soit même des harangues et des dialogues ; cependant il s'offensait s'il devenait lui-même le sujet de quelque composition qui ne fût pas sérieuse et du fait des plus excellents[1], et il avertissait les préteurs de ne point souffrir que son nom tombât dans le domaine des théâtres et dans les assauts

1. Horace de même a montré Auguste pareil à un ombrageux coursier qui, dès qu'on le flattait mal, se cabrait et regimbait de toutes parts :

Cui male si palpere, recalcitrat undique tutus.

l a donné son nom en même temps qu'il y
on cachet poli et délicat. On entrevoit déjà,
lifférences et sauf l'incomparable supériori
rit, ses quelques ressemblances directes avec

C'était bien le même homme qui voulait
on secrétaire, et qui ambitionnait de l'enlev
: Auparavant, disait-il à ce dernier, je suffisa
écrire des lettres à mes amis : maintenai
ccablé d'affaires et un peu malade, je voudr
le toi notre Horace. Qu'il s'en vienne donc d
le parasite à notre table royale, et il nous a
ıos lettres. » Et comme Horace refusait en s
a santé, Auguste (chose plus rare !) ne lui en
« Tu pourras, lui écrivait-il, apprendre de no
quel souvenir je garde de toi, car il est arriv
ui j'ai eu à m'exprimer sur ton compte ; et
ıs si fièrement méprisé notre amitié, il ne s'e
ıous te rendions *dédain pour dédain.* » Il ba
ait avec l'élégant et fin poëte : au poëte le pl
e plus noblement idéal, il demandait des ta
et la gloire

[redacted]

ce sera, indépendamment du degré de talent, l'inspiration romaine profonde et l'à-propos national. N'oublions jamais cela.

Auguste, et la chose romaine prise au point de vue d'Auguste d'une part, de l'autre Homère et ses deux immortels poëmes, telles sont les grandes sources qu'il importe de bien posséder tout entières, et sur lesquelles la critique a, pour ainsi dire, à s'établir à demeure pour bien comprendre *l'Énéide ;* car c'est là que le poëte s'est inspiré tour à tour ou à la fois, c'est ce qu'il a combiné dans un art profond. Le but de Virgile dans *l'Énéide*, nous le savons positivement par les interprètes latins eux-mêmes, a été de faire un grand poëme romain, de doter sa patrie d'une vraie épopée : *imiter Homère* et *louer Auguste dans ses ancêtres,* grande œuvre poétique et politique! Il y a admirablement réussi.

Cependant une explication ici, une précaution est nécessaire. En insistant, comme je le fais, sur l'influence d'Auguste et sur l'importance dont il est dans l'épopée de Virgile, je suis loin d'admettre, et à aucun degré, le système ingénieux, mais faux et froid, que je vois soutenu par un savant auteur d'une Histoire de la littérature latine (Dunlop). Dans ce système, Énée ne serait qu'un type idéal, mais rigoureusement ressemblant, d'Auguste ; pieux envers son père, comme Auguste envers César ; comparé à Apollon pour la beauté, comme Auguste aimait à l'être ; descendant aux Enfers selon les degrés de l'initiation, de même qu'Auguste, dans son séjour à Athènes, voulut être initié aux mystères d'Éleusis ; combattant Turnus, Latinus, Amate, comme Auguste, au temps du siége de Pérouse, combattit Antoine et le frère d'Antoine, et Fulvie ; fuyant Didon et en triomphant, comme Auguste triompha de Cléopâtre ; que sais-je encore ? — Turnus, c'est Antoine, dit résolûment Dunlop. — Évandre, le vieil ami d'Anchise et l'allié d'Énée, représente les vieux Césariens qui prennent parti pour Auguste contre Antoine. — Achate est Agrippa ; Lavinia,

uvez ·contre vous-même, car jamais gen
:tique n'a procédé ainsi. Que Virgile, qui pe
.p de choses, ait répandu et comme proj
lroit, dans la composition de son poëme, d
teintes empruntés aux événements et aux
lentour, comme il y a des réflexions m
ıges qui courent sur les vastes paysages v
les cimes agitées des forêts; que cela don
'asse passer des rayons qui éveillent aussi
pensées, je ne le nie pas; mais qu'on préte
ensemble à la proportion calculée et symé
gorie concertée et continuelle, là est le
de.

:ertes, il y a dans le caractère d'Énée des in
erbérations marquées et sensibles du carac
itique d'Auguste, des teintes d'Auguste
née, mais rien que des réverbérations et de
:n un mot, Virgile a fait un poëme, c'est-à-
se de libre et d'inspiré, de combiné en ver
:ets dont nul ne sait tout à fait les prop
stères : il n'a pas pris son époque avec ses

à la *Pharsale*, tout latin et en l'honneur de César, où il célébrerait historiquement et avec plus d'éloquence que de poésie les actes d'Auguste, la victoire d'Actium, ce qui a précédé chronologiquement et suivi : il est trop poëte par l'imagination pour cela, pour revenir aux chroniques métriques des Nævius et des Ennius ; il a fait quelque chose qui est l'union et la fusion savante et vivante de l'une et de l'autre manière, une *Odyssée* pour les six premiers livres, et pour les six derniers une *Iliade*, mais julienne et romaine, merveilleusement combinée et construite, et dont tous les détails sont faits pour intéresser non pas seulement les lettrés et les lecteurs instruits, amoureux des Muses grecques et les aimant jusque dans leurs copies, mais tout un peuple et toute la jeunesse romaine fière désormais de son poëte, et s'écriant par la bouche de Properce, dans une immortelle élégie :

« C'est à Virgile qu'il appartient de chanter les rivages d'Actium que Phébus protége, et de dire les flottes victorieuses de César ; Virgile, qui maintenant ressuscite les guerres du Troyen Énée, et les murailles renversées au rivage de Lavinium. Faites place, écrivains romains, et vous, Grecs, laissez l'arène ! il s'enfante quelque chose de plus grand que *l'Iliade*. »

L'orgueil d'une civilisation devenue florissante et maîtresse à son tour respire dans cet accent du plus généreux des élégiaques, de celui qui ressentait et représentait bien en lui l'enthousiasme de toute la jeunesse contemporaine, et qui était, comme il se le fait dire par elle, *le grand poëte de ses amours*. Si Virgile faisait aux Romains cette illusion d'avoir égalé ou surpassé Homère, c'est qu'il avait touché fortement la fibre romaine.

Quand Properce parlait ainsi, *l'Énéide* n'était pas publiée ; on ne la connaissait que par le bruit des lectures particulières, et Virgile vivait encore. Il ne cessait de s'adonner à son œuvre, n'étant pas de ceux qui se contentent aisément. Macrobe nous a conserve un fragment de lettre

bien volontiers. Mais une si grande chose n
d'ébauche : il y a des moments où je crois
dans mon bon sens lorsque j'ai entrepris u
vrage ; d'autant plus, comme vous le savez
forcé d'y joindre, pour le bien traiter, d'au
d'un ordre beaucoup plus élevé. » Ainsi parl
science scrupuleuse, jalouse d'enfermer le
matière sous la plus noble forme, et toujo
mieux. A la fin pourtant, lorsqu'il crut avoi
achevé les premiers livres et les avoir ame
jusqu'à ce degré de perfection qu'il imagina
vaincre, et il les lisait à Auguste devant O
scène touchante que la peinture a consacrée
tude modeste où la postérité continuera de l

On a varié sur le lieu où mourut Virgile
l'ont fait finir à Tarente ; mais la version
adoptée est qu'il mourut à Brindes, l'an d
l'âge de cinquante-deux ans, en revenant d
il était allé pour perfectionner son poëm
siter, et de là jusqu'en Asie, les lieux princi
rinage d'Énée. Ce départ de Virgile pour la

[redacted]

Il avait, dit-on, des terres près de Nole, et on le fait habiter aussi en Sicile.

Il n'était plus maître d'étouffer et d'anéantir son *Énéide* quand il l'aurait voulu, et comme il paraît bien qu'en effet, dans une heure de désespoir, il y a sérieusement songé : elle appartenait désormais au monde. Elle devint du premier jour le poëme de prédilection et l'épopée adoptive du nouvel univers. Auguste, qui en assura le destin et qui en procura la publication, ne fit en cela, comme en beaucoup de choses, qu'exécuter les ordres de Rome et devancer les intentions du genre humain : il y trouva sa récompense.

En mourant jeune, ou du moins avant la vieillesse, et dans la douzième année (à compter depuis Actium) d'un règne qui devait durer trente-deux ans encore, et qui eut ses tristesses et ses dernières heures assombries comme tous les longs règnes, Virgile nous en exprime le plus bel éclat et le plein soleil, de même que dans son Églogue à Pollion il en avait salué et préconisé l'aurore. De loin il lui rend, à ce merveilleux régime d'Auguste, et il lui prête certainement autant qu'il en a reçu. Il nous fait croire, par la grave suavité de sa parole, par la pure lumière qui émane de son œuvre et de son génie, à quelque chose de poli, de brillant, de généralement éclairé, à quelque chose d'humain et presque de pieux, qui n'existait sans doute alors que dans une élite très-restreinte de la société, et qui n'y était qu'avec bien des mélanges. Il nous donne le sentiment avancé d'une civilisation qui ne se maintint pas, à beaucoup près, à ce degré dans l'empire romain, et que recouvrirent vite les cruautés et les voluptés grossières : mais, à ces premiers sommets du long règne dont il inaugurait la grandeur, et à l'heure propice où il y dressait son noble phare, les choses de l'avenir apparaissaient ainsi, dans les perspectives de l'espérance. Virgile, avec sa chaîne d'or, liant le passé au présent, donne l'idée de vertus qui n'étaient déjà plus depuis longtemps des vertus romaines. Avec lui on ne prévoit que des Trajans, et nullement les

. spectacle continant de la to
uguste, il n'y eût pas un simple mot ajout
d les bras à César, qui demeure, sous le no
sous le titre d'Empereur, seul maître de to
lompte, vers les Pyrénées, les Cantabres et
oltés; l'Éthiopie lui demande la paix; les P
ités lui renvoient les étendards pris sur C
is les prisonniers romains; les Indes rech
iance; ses armes se font sentir aux Rhètes
e leurs montagnes ne peuvent défendre; la
onnaît, la Germanie le redoute, et le Vése
s. Victorieux par mer et par terre, il ferme l
ius. Tout l'univers vit en paix sous sa puissan
hanté, et Jésus-Christ vient au monde. » —
nté, c'est là involontairement le mot que j'
; car il me semble que l'époque décisive d'A
t son sens moral et ne nous livre tout son
saillement que quand on y a entendu Virgile

[redacted]

goût et d'un même amour les deux poëtes et les deux amis, et nous avons bien raison. Mais c'est le moment de le dire : je ne crois pas, en y regardant de près, qu'il en ait été ainsi dès l'abord, et qu'il y ait eu égalité entre eux pour le degré et l'étendue de leur réputation et de leur autorité chez les Romains. Horace fut bientôt mis sans doute aux mains des enfants dans les écoles des grammairiens, comme l'était Virgile; il y était expliqué, bien qu'avec certaines réserves que Quintilien indique, et il faisait partie de l'éducation classique. Les gens de goût et les connaisseurs appréciaient comme on le doit son tact moral délicat et son curieux bonheur d'expression. Néanmoins ce poëte si cher aux modernes, si digne de l'être par tout ce qu'il rassemble d'exquis en bien des genres, n'est pas constamment et perpétuellement cité parmi ses compatriotes, Velleius Paterculus, écrivant au lendemain du règne d'Auguste, a pu l'omettre (chose singulière!) dans l'énumération des quatre ou cinq noms d'auteurs célèbres qu'il choisit en courant pour figurer le grand siècle. Plus tard, Fronton parlant de lui l'appelle un poëte *mémorable*. Mais Virgile, il ne saurait être ni oublié ni loué ainsi : du premier jour, c'est *le poëte;* il est dans toutes les bouches; on le voit cité sans cesse. Il n'est presque pas une seule lettre de Sénèque à Lucilius où Virgile n'entre pour quelques vers. Sénèque aurait pu dire de Virgile, à la lettre : C'est le poëte qui habite ma pensée. — A dater de Virgile, les Romains ont droit de croire qu'ils sont en effet dispensés d'Homère; ils ont leur prince des poëtes à eux.

Jusqu'alors les grammairiens à Rome avaient été des Grecs pour la plupart, et c'était en grec aussi qu'ils faisaient les principaux exercices de leur enseignement, un peu comme chez nous, où, avant le siècle de Louis XIV, on ne parlait que latin dans les écoles. Une réforme, on l'entrevoit, a lieu à partir de Virgile : les grammairiens deviennent Latins; ils s'accoutument à faire en latin leurs exercices; ils ont à lire et à interpréter les poëtes nouveaux,

ın père respecté et célèbre, et fort disting
Matthew Arnold, en tête d'un recueil de l
ɜt demandé, au point de vue de l'art et
ssique, s'il n'était pas mieux pour le poët
haute et sévère poésie de prendre ses s
ısé, et même dans un passé lointain et
ıle condition que ces sujets présentent au
ıt traiter les principaux éléments et les
les de la nature humaine. M. Arnold a très
grand et inépuisable intérêt qui s'attache
ıtachera éternellement à *l'Iliade*, à l'*Élect*
, à cette trilogie d'Eschyle qu'on appelle
ɔisode de Didon, et il l'a opposé à cet au
; mais si passager et si vite fané, qui décor
dernes plus ou moins voisins du roman,
rothée, par exemple, ou *Childe-Harold*,
ı de Wordsworth, ou même l'aimable *Joc*
nandé de plus si les grands sujets publi
ent aussi propices à la poésie que les anc
t pas aujourd'hui surtout des époques *tro*
événements présents deviennent pour le

portance et la nécessité pour que le poëme ait vie, — une vie réelle à sa date et parmi les contemporains, et non pas une vie froide pour quelques amateurs dans le cabinet, — la nécessité d'un élément moderne, d'un intérêt moderne actuel et jeune, cet intérêt ne fût-il qu'adapté et comme infusé dans un sujet ancien. Et puisqu'il s'agit d'une discussion classique, d'abord nous avons pour nous Homère : dès le premier chant de *l'Odyssée*, Phémius assiste au festin des prétendants; il y chante les malheurs de la guerre de Troie, et les infortunes du retour. Pénélope l'entend du fond de son appartement; elle descend et l'engage à chanter tant d'autres actions des hommes et des Dieux, dont il sait les poétiques récits, mais à s'abstenir du sujet récent et funeste qui réveille en elle toutes ses conjugales douleurs. Télémaque se fâche presque, et prend le parti du chantre : « Ma mère, pourquoi reproches-tu au chantre harmonieux de nous chanter selon que sa pensée s'élance et le lui inspire ? Ce n'est point aux chantres qu'il faut s'en prendre, c'est à Jupiter seul, lequel donne selon qu'il lui plaît aux humains, à chacun son lot. Il n'y a pas à se fâcher contre celui-ci de ce qu'il chante le mauvais destin des Grecs; *car le chant que les hommes applaudissent le plus, c'est celui qui est le plus récent et le plus nouveau pour ceux qui l'écoutent.* » C'est cette nouveauté qu'il faut savoir introduire à propos dans tout chef-d'œuvre, et combiner avec les conditions durables, éternelles, sans quoi il n'y a pas émotion et fièvre, sans quoi il n'y a pas flamme.

Virgile l'a su faire autant et plus qu'aucun poëte épique depuis Homère. Combien n'y avait-il pas eu en Grèce de ces poëtes cycliques, épiques, aux diverses époques ! que de talents dont les œuvres ont péri, et dont nous savons à peine les noms, un Arctinus, un Leschez, un Pisandre, un Panyasis, oncle d'Hérodote, un Antimaque, tous noms autrefois célébrés à la suite d'Homère ! Chœrilus, dès le temps de la guerre du Péloponèse, se plaignait de venir trop tard, et que la *prairie des Muses* fût tout entière dépouillée de

et moissonnée. Virgile, quoique Romain, et dès l'aise, mais venu déjà après tant d'autres, après vanciers que nous ne savons pas, sentit cette culté, et il l'a exprimée avec sollicitude, avec de sa force, au début du III[e] livre des *Géor-* Tous les sujets (il parle surtout des sujets grecs) sés et rebattus... Il me faut tenter une voie nou- où je puisse à mon tour m'élever de terre, et rieux de bouche en bouche dans les discours es. » Aussi, pour triompher du lieu-commun pée, pour en rajeunir le thème poétique, que fait? Il a su associer tout d'abord l'orgueil ro- atriotisme avec ses ambitions et ses ferveurs, à ration d'Énée et au récit tant de fois répété des uleurs et calamités troyennes ; il a montré et eur de sa composition, soit au moyen du bou-

cette explication de philosophie secrète et mystérieuse, conduit son fils et la Sibylle sur une hauteur, et de là, dans une énumération et une revue héroïque, il reconnaît d'avance chaque grand homme qui naîtra ; il les nomme tous avec orgueil à celui dont ils seront la postérité. « Énée, a dit énergiquement Gibbon, contient en lui le germe de tous ses descendants. »

Et d'abord on a le catalogue et le dénombrement des rois, ceux d'Albe-la-Longue, Silvius, Procas et Capys, et Numitor, et ceux de Rome ; Romulus portant sa double aigrette au front, et que Jupiter lui-même a marqué de son signe lumineux. C'est lui qui ouvre l'ère des triomphes : « C'est sous lui, mon fils, c'est sous ses auspices que cette illustre Rome n'aura pour limites à son empire que la terre, à son ambition que l'Olympe, et qu'elle enceindra les sept collines d'une seule muraille, heureuse et fière de sa fécondité de héros : telle la mère Déesse (Cybèle) qu'on honore sur le Bérécynthe est portée sur un char à travers les villes phrygiennes, le front couronné de tours, glorieuse de sa postérité de Dieux, et de montrer à la fois entre ses bras cent petits-fils tous habitants du Ciel, tous occupant les sublimes demeures. » C'est alors qu'Anchise se met à dérouler les fastes et les gloires de la seconde patrie : César d'abord, et Auguste en perspective, Auguste le mortel ou plutôt le Dieu promis à sa race, le pacificateur du monde, qui restaurera le règne de Saturne, et soumettra plus de pays que jamais n'en parcoururent Alcide et Bacchus : « Et nous pourrions hésiter encore à préparer par nos exploits et à mériter de tels neveux !

Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis! »

Après ce premier entraînement, il revient à énumérer la suite régulière des ancêtres, et Numa, le sage et pieux roi, aux cheveux blancs, à la barbe blanche, ami des sacrifices ; le guerrier Tullus ; Ancus, le fastueux, et qui promet déjà

; sa postérité un cri de miséricorde, un cri
entendra César : « Sois le premier à jeter b
qui es mon sang. »

nchise, par un naturel et heureux désor
i, à tout moment, de la suite chronologiq
son cœur l'appelle, c'est-à-dire à ce qui é
nte à l'heure où chantait Virgile.

près une courte reprise où il va retrouv
liés, Mummius, Paul-Émile, ces vainqueu
es vengeurs de Troie ; le nom inévitable
cques; les Scipions, ces foudres de guer
ius; il résume tout le génie de sa prophé
s cette célèbre et grandiose définition de la
le la qualité romaine : « A d'autres les
t, les merveilles de la statuaire, de l'élo
nce même des cieux : à vous, Romains, l'a
les peuples, de savoir dicter la paix ou
donner aux vaincus et d'abaisser les supe
re la nation positive et politique par e
ple-roi. »

ans cet immortel passage dont je n'expı

[redacted]

il flatte et consacre ces récentes amours, ces illusions peut-être du peuple romain, qui sont aussi les douleurs de la famille d'Auguste : « Les Destins ne feront que le montrer à la terre... Malheureux enfant, pour peu que tu puisses vaincre la fatalité rigoureuse, tu seras Marcellus. »

Et maintenant, qu'on joigne par la pensée à cette prédiction magnifique d'Anchise ce qui la complète dans le bouclier également prophétique d'Énée, le spectacle de la bataille d'Actium, Auguste d'un côté, majestueux, tranquille, debout et en vue à la poupe avec tous les Dieux légitimes, tous les Dieux de la patrie ; de l'autre, Antoine et Cléopâtre, et leurs peuples bigarrés venus des rivages de l'Aurore, et tous leurs Dieux bizarres aussi, tous ces Dieux hurlants, aboyants, sortis des fanges du Nil pour faire assaut à l'Olympe et à ses nobles divinités au profil sévère ; et Apollon l'arc à la main, encore une fois vainqueur de Python et, du haut de son promontoire d'Actium où il a un temple, dissipant de ses flèches d'or toute cette cohue confuse et barbare : qu'on se représente, qu'on se rappelle dans les vers les plus noblement harmonieux et les plus amis de la mémoire tout ce que je parcours à la hâte, cet abrégé vivant de l'histoire et de la destinée présente du grand peuple qui se croyait alors l'univers ; on n'aura pas de peine à comprendre comment, avec de si neufs tableaux allant se rejoindre aux splendeurs du passé et réchauffer les peintures homériques elles-mêmes, Virgile a rajeuni son sujet, se l'est rendu tout à fait propre à lui et à sa nation, et y a intéressé tous les orgueils, ou mieux que cela, tous les cœurs.

Quand un poëte a le génie et l'art d'exprimer ainsi le sentiment présent et actuel de sa nation (que cette nation soit petite ou grande, pourvu qu'elle soit glorieuse), d'exalter le sentiment de sa domination et de son triomphe, et aussi de réfléchir et de peindre les horizons lointains et les antiquités fabuleuses, il unit tout, il ne lui manque rien pour ravir et enlever son siècle et l'avenir.

ogiques ou sur une curiosité historique u
it honneur à son poëte; il eut du succ
Alexandrie; il enchanta l'école rhodienne e
les Ptolémées; mais il ne fit battre aucun
'épopée d'aucune nation. Ce poëme, qui
le traditions de peuples et de colonies,
patrie à lui, point de centre, point de Perg
ole. Son plus grand titre aujourd'hui e
Médée, servi à quelques égards de modèl
a Didon. Le doux Virgile a pu dépouille
ans que personne le lui ait reproché. C'
dans cette lutte avec les poëtes secondair
qu'il fait involontairement oublier, a pour l
comme Auguste dans ce combat d'Actium
énat, les Dieux du foyer, et ceux de l'I
patrie.

Notez que tous les poëmes modernes qui
ont ému et charmé les contemporains, avaie
que fût la date des sujets, un coin actuel et
'appelle la pointe d'or de la flèche trempé

souffle religieux puritain et très-présent pour les contemporains de Cromwell, ne fit paraître son poëme que tard et quand cet esprit religieux austère était déjà remplacé par un autre tout contraire, frivole et mondain; ce qui intercepta ou ajourna la gloire. Le *Télémaque*, si antique et en apparence si hors-d'œuvre par le sujet, était tout actuel à cette fin de Louis XIV par les allusions et l'à-propos de morale politique : de là le grand et prompt succès. Il n'est pas jusqu'à *la Henriade*, qu'on ose à peine nommer à côté des vrais poëmes, qui n'ait dû sa vogue de près d'un siècle à l'à-propos philanthropique et à cet accommodement de la figure de Henri IV au goût déjà libéral du temps. Le dirai-je? un poëme en prose des plus distingués et des plus élevés par le talent, *les Martyrs* de M. de Chateaubriand n'ont jamais vécu, faute de cette rencontre et de cette sorte d'inoculation dans l'esprit général de l'époque. Le sentiment de renaissance religieuse en effet venait d'être suffisamment servi et satisfait par *le Génie du Christianisme*, et quand M. de Chateaubriand fit paraître *les Martyrs*, composition assurément très-supérieure et son plus remarquable ouvrage, il ne trouva plus la même disposition flottante et à l'état de vague désir. Je ne sais s'il aurait pu trouver alors dans l'âme du public un autre sentiment par où insinuer et mettre en vogue son épopée; mais il ne l'essaya pas, et ce poëme distingué, malgré les belles Stances de Fontanes et sa prédiction de poëte et d'ami, n'a jamais existé que pour quelques lecteurs choisis et studieux : il n'est pas entré dans la circulation et dans l'habitude universelle.

Ainsi, pour résumer et conclure cette petite digression et discussion dont *l'Enéide* a été l'occasion naturelle, je dirai : Pour un poëme épique, tout sujet qui présente une belle, une noble et humaine matière, une riche tradition, peut être bon à traiter; l'éloignement même ne s'oppose en rien à l'intérêt, et, bien loin de nuire, peut servir l'imagination du poëte en lui laissant plus de carrière. Reculez

ser d'une manière élevée le plus d'esprits et
i et vivant succès est à ce prix. — Vivez au
mière fois, c'est la première condition pour
urs.

IV. LE CHANTRE ÉPIQUE SELON HOMÈRE, ET L ÉPIQUE SELON VIRGILE.

Sans entrer ici dans les définitions générales d
poëme épique, une narration épique, toutes
définissent par elles-mêmes et par la lecture
n mieux que par des formules, je ne puis ce
s faire et établir la grande division.

Il y a eu la narration épique primitive, la
mérique, ce qu'au moyen-âge on appelait la
te, une branche de récit qui se racontait en p
it avec accompagnement de musique (une mu
ire), de manière à faire une sorte de récitatif
entué. Et il y a eu, il y a le poëme épique p
, ouvrage de haute méditation et de cabinet,

race des chantres divins qu'il a lui-même si souvent introduits et montrés en action dans ses poëmes, et qui ne sont que des Homérides précurseurs, Phémius à Ithaque, Démodocus chez les Phéaciens. Ce sont des vieillards, des aveugles, personnages honorés qui chantent dans les assemblées et les festins, qui savent toutes sortes d'histoires des hommes et des Dieux, mais surtout les grands événements récents qui passionnent la curiosité et qui ébranlent l'imagination des contemporains. Pour les définir, il n'y a rien de plus simple ni de plus agréable que d'emprunter les paroles mêmes d'Homère. Ulysse, chez Alcinoüs, voit entrer Démodocus au milieu du festin; il lui envoie par la main du héraut une tranche choisie de sanglier, un morceau d'honneur, et dit : « Héraut, prends et remets cette viande à Démodocus, et dis-lui que je le salue, tout affligé que je suis; car, pour tous les hommes qui peuplent la terre, les chantres ont reçu en partage l'honneur et le respect, parce que la Muse leur a enseigné les harmonieux récits, et qu'elle a chéri la race des chantres. » — « O Démodocus! lui dit-il encore, je te glorifie au-dessus de tous les humains : c'est, ou la Muse, fille de Jupiter, qui t'a enseigné, ou c'est Apollon lui-même; car tu chantes dans un ordre admirable la calamité des Grecs, ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont souffert, et tous les labeurs qu'ils ont endurés, comme y ayant été en quelque sorte présent toi-même ou l'ayant entendu d'un autre qui y était. » C'est en effet un des caractères de cette première race de poëtes, de chanter plus près de la source et de faire l'illusion, à ceux qui les écoutent, ou d'avoir vu les choses qu'ils célèbrent, ou de les tenir de témoins immédiats : la *réalité* vit dans leurs chants. — Et Ulysse, poursuivant son discours, demande à Démodocus de lui chanter un épisode déterminé, celui du cheval de bois, de ce stratagème imaginé par lui-même Ulysse, pour la ruine d'Ilion : « Si tu me récites tout cela convenablement, je m'empresserai à mon tour de dire à tous les hommes qu'un Dieu bienveillant t'a donné en partage un chant divin. »

Louange et renommée, c'est en effet la plus grand vraie récompense aux yeux du chantre; c'est par l qu'Ulysse sait le prendre et lui chatouiller le cœu amour de la gloire resta le trait distinctif des Grecs. l'a reconnu d'eux en son temps; ils n'avaient d'amb d'*avarice* que pour la gloire; ils étaient *cupides d'hon* et de rien de plus, à la différence des Romains, peuple p qui, à force de bonnes institutions, s'éleva sans doute ju ce culte orgueilleux de la haute renommée, mais que ou reprit de bonne heure la rouille de l'usure, le soin d cule. Et « c'est par cet amour de la gloire, aiguillon vers belle chose, que l'emportaient entre tous les Grecs les niens, au dire de Xénophon, bien plus encore que par phonie du langage ou par telle qualité ou vertu corpor

On a cru voir dans ces éloges qu'Homère, par la b d'Ulysse, accorde à Démodocus, un portrait indir lui-même. « Il se mire dans ces vers, » a dit Eustat il s'y est du moins réfléchi involontairement.

J'ai à peine touché les endroits qui nous peignen première condition large, honorée et abondante des chantres épiques chez les Grecs; ils étaient une essentielle de la vie sociale et des fêtes: « Car je di encore Ulysse chez Alcinoüs qui parle) qu'il n'y a p moment plus gracieux dans la vie que lorsque l'all possède tout un peuple, et que des convives, assis gées dans les maisons, prêtent l'oreille à un chantre que les tables servies sont chargées de pain et de et que, puisant le vin dans l'amphore, l'échanson et le verse dans les coupes à la ronde : voilà ce qui la plus belle des choses à mon cœur. » — Boire d'honneur et entendre le chantre, ce sont les magni largesses d'une table hospitalière, et Alcinoüs se va bon droit qu'on les trouve dans sa maison. Je croi c'est le poëte Gray qui eût fait son paradis, disait-il, d un bon roman, étendu sur un sofa. Il me semble qu voit d'ici ce lecteur délicat et sensible, un jour d'

[redacted]

store baissé, dans une chambre silencieuse et recueillie : c'est un autre extrême qui appartient à la vie littéraire raffinée. Le plaisir primitif des Grecs exprimé par la bouche d'Ulysse est bien autrement social, et il fait à la poésie une bien plus belle et plus large part dans l'habitude et le plein courant de la vie. C'était véritablement alors le règne de la lyre, « dont les Dieux ont fait la compagne du festin. »

On a donc là, représentée naïvement, l'image des premiers chanteurs épiques, ces hommes d'une vaste mémoire qui se souvenaient de telle branche ou de tel épisode à volonté, selon qu'un désir du maître de la maison ou l'inspiration du moment le leur rappelait, et qui, chez un peuple ami de l'harmonie et de la gloire, tenaient un rang des plus respectés, presque à l'égal des prêtres. Les malheurs, les calamités les plus lamentables passant par leur bouche devenaient un charme, et il semblait que les hommes n'avaient jamais pu les payer trop cher, puisqu'ils avaient par là l'honneur d'occuper et d'enchanter la postérité. « Ce sont les Dieux qui l'ont voulu, disait Alcinoüs à Ulysse pleurant d'entendre réciter ses propres malheurs, et ils ont tramé ces calamités aux hommes pour qu'elles servissent ensuite de chant, même aux races futures. » Toujours cette idée grecque de la gloire, qui compense et couronne tout !

Maintenant il est bien clair que le premier et principal office de cette race de chantres était d'intéresser avant tout et de charmer ; les leçons, les moralités qu'ils pouvaient mêler à leurs récits ne venaient qu'en second lieu. Les poëtes, a dit Horace, veulent instruire ou plaire, ou combiner les deux à la fois : dire des choses qui plaisent, et qui se trouvent en même temps applicables à la vie. L'immortel honneur d'Homère, ç'a été d'unir, dans les vastes et sublimes assemblages qui composent ses poëmes, le plus grand charme, la plus vivifiante puissance, et une moralité intérieure et insensible, la plus vraie des moralités, celle qui sort et déborde sans qu'on y songe et comme en s'épanchant. Homère est comme ces grands fleuves vieillards dont

le cette rédaction par écrit. Les Homéride
lirects d'Homère, et toute une suite de poë
:ycliques, avaient imité le grand poëte fabu
suivi religieusement et s'étaient modelés sur
érudites avaient cultivé l'épopée comme un
rature ; en un mot, le législateur intellectuel
Aristote, était venu et avait fixé les limites,
principes et les lois de chaque ordre de con
gile, né dans un pays où toute la littératur
était empruntée et transplantée de la Grèce,
sujet encore qu'un autre, s'il était possible,
:ion et à toutes ces conventions régulières de
second âge. Mais je dirai que ces différences
.e récit épique tel qu'il se menait et se célébr
l'Homère, et tel que le réclamait l'époque
étaient bien d'accord avec le genre de talei
et bien plus capables de le soutenir et de l'ai
contrarier et de le restreindre. Car, de mêm
est le premier des grands vieillards et des ave

[redacted]

son esprit aux petits de l'ourse, qui, d'abord laids et grossiers, ne prennent forme et figure qu'à force d'être léchés par leur mère. Après le premier jet du matin, il passait le reste de la journée à revoir et à retoucher ses vers. Il ne néglige rien, il a tous les scrupules, il est châtié et diligent : c'est sa manière, à lui, d'avoir toute sa séve. Il est de ceux qui, pour plus de sûreté, écrivent volontiers les canevas de leurs poëmes en prose avant de les mettre en vers, et l'on dit que c'est ainsi qu'il fit pour *l'Enéide.* Il est de ceux que la foule effraie loin de les inspirer, et l'on dit qu'à Rome, où il venait rarement, s'il se voyait remarqué, suivi dans les rues, il se dérobait vite et entrait dans la première maison. Ce n'est pas lui qui eût rempli de sa voix la vaste salle d'un festin ; mais il avait sa revanche de lecteur dans un petit cercle d'amis. Enfin, par tout l'ensemble de sa nature et de son procédé, Virgile est le premier (si l'on me permet un anachronisme d'expression qui rend d'un mot toute ma pensée) — le premier, dans l'ordre épique, des poëtes *Raciniens,* le plus complet et le plus parfait. Il est le chef et, comme dirait Montaigne, le *maître du chœur* du second groupe, en regard du groupe d'Homère. Les lois et les règles mêmes de l'épopée devenue plus précise, loin de lui être une gêne, lui furent un maintien et une grâce.

Quant au caractère de sa narration épique, et pour ne la définir que par des traits généraux qui lui sont encore communs avec celle d'Homère, bien qu'ils acquièrent chez lui plus de correction et de netteté, je dirai que le poëme épique, comme il l'entend, est une narration sévère, élevée, ornée, grave et touchante, faite pour exciter l'admiration avec charme, et pour émouvoir les plus nobles puissances de l'âme ; c'est une poésie qui se marie à l'histoire, à l'amour de la religion, de la patrie, de l'humanité, de la famille, au culte des ancêtres et au respect de la postérité, à toutes les grandes affections vertueuses, comme aussi aux affections *délicates et tendres* sans trop de mollesse et

3.

ppelle de ce dernier nom tout homme
itiment. Telle est l'épopée régulière, non plu
iis de la moyenne antiquité et déjà modern
peut définir, en général, au sortir de la le
e, et en lui laissant son plus beau sens.

V. DE QUOI SE COMPOSE LE GÉNIE ET L'ART D'U
QU'IL EST BON DE S'EN PROPOSER L'IDÉE EN

Avant d'entrer dans l'analyse du poëme (ce
leurs[1]) et d'en être à cette lecture de *l'Énéide*
ne puis convier chacun en particulier que d
oin encore pour moi de bien établir et de ra
ıce ce que cette lecture justifierait à chaque
les souvenirs de tous m'autorisent dès à p
ıer, les principales et différentes qualités et
nents constitutifs du génie même de Virgil
parties du moins qu'il

principaux de Virgile, comme je les conçois et à mesure qu'ils me viennent à l'esprit, sans chercher à y mettre un ordre systématique. Virgile, relu de près, livre en main, pourrait seul se présenter à nous et se démontrer lui-même avec le développement et le charme désirables; pour le moment, il me suffit du Virgile que nous avons tous présent dès l'enfance.

1° Il a l'amour de la nature, de la campagne. Qui en douterait? Il y a été nourri, il y a puisé ses premières impressions, ses premiers plaisirs; il a consacré aux jeux ou aux travaux rustiques ses premières études, comme ensuite il leur a voué ses plus parfaits tableaux. Il est né l'homme des champs; il en a la science, la connaissance pratique, comme aussi la joie et le doux rêve. Il y a mis son coloris poétique et délicieux, ce qu'Horace, parlant de la première manière de Virgile, a si bien défini par le *molle atque facetum*. « Je n'appelle pas *gaieté* ce qui excite le rire, a dit quelque part La Fontaine, mais un certain charme, un air agréable qu'on peut donner à toutes sortes de sujets. » Voilà bien le *facetum* d'Horace en tant qu'il s'applique à Virgile, cette fraîcheur d'agrément, ce doux charme sans fadeur qui attache aux images de la vie rurale et que nous retrouvons en maint endroit chez le même La Fontaine; mais chez Virgile il y a de la beauté en plus et de la pureté de dessin et de lumière: — la campagne lombarde ou romaine, au lieu des horizons champenois. Virgile a conservé cette première religion et ce pieux amour des champs, dans le même temps qu'il rassemble et exprime les préceptes positifs et techniques de la culture en agriculteur consommé, et comme le ferait, à l'élégance près, un vieux Romain, un Varron ou un Caton. C'est cet amour, cette pratique de la nature champêtre qui a un peu manqué à notre Racine, dont le goût et le talent de peindre ont été presque uniquement tournés du côté de la nature morale.

Mais avec ce talent et cette science de décrire les choses de la nature, avez-vous remarqué comme Virgile, dans

se rapporte à l'action ; et même alors le n
nme en ce bel endroit où les femmes troy
tes ensemble sur la grève déserte, décourag
ardent en pleurant la grande mer immen
nture du Latium et du royaume pastoral
la description sortait de toutes parts, était
;e par tant de souvenirs, et où les Roma
tainement acceptée jusque dans son luxe,
trois vers à jamais mémorables et éternel
et que Virgile a exprimé le contraste des
les lieux nouveaux, ce Forum, alors un pâ
ufs mugissent, ce Capitole qui sera de marl
ır, mais hérissé alors de son bois sauvage.
peintre de la nature, Virgile, dans *l'Enéide*
s qu'il le faut, mais il ne l'est jamais que d
l'action. A la grâce suave et bucolique des
jeunesse a succédé le paysage historique d
ıre beauté.

2° En même temps que Virgile aime directen
les paysages, il y joint ce que n'ont pas t
i les sentent si vivement, il aime les livr

[redacted]

le poursuivent dans ses rêves ; il les a retenues, et il n'aura de contentement que lorsqu'il les aura à son tour reproduites et imitées. Surtout s'il s'agit des Grecs, si c'est dans leur langue et leur littérature qu'il puise pour enrichir la sienne, il a hâte de montrer son butin. Sa première Églogue, je veux dire la première en date, est toute parsemée des plus gracieuses images de Théocrite, de même que son premier livre de *l'Énéide* se décore des plus célèbres et des plus manifestes comparaisons d'Homère ; c'est tout d'abord et aux endroits les plus en vue qu'il les présente et qu'il les place. Loin d'en être embarrassé, il y met son honneur, il se pare de ses imitations avec orgueil, avec reconnaissance. C'est, à un degré de parenté encore plus prochain, le même sentiment qui fait que Racine est heureux de marquer dans sa poésie un souvenir d'Euripide et de Sophocle. Cette imitation des livres et des auteurs, à ce degré de sentiment et avec une si vive réflexion des beautés, est encore une manière de naturel ; c'est le sang qui parle ; ce ne sont pas des auteurs qui se copient, ce sont des parents qui se reconnaissent et se retrouvent. Et à leur tour les gens instruits sont heureux de retrouver dans une seule lecture le souvenir et le résumé de toutes leurs belles lectures.

En vain, du temps de Virgile et depuis, des critiques ont-ils essayé de réclamer sur ce grand nombre d'imitations, et d'introduire à ce sujet l'accusation odieuse de plagiat. On a fait des volumes tout composés de ces passages empruntés aux Grecs par Virgile ; il y en a eu des recueils qui ont paru chez les Romains peu après la publication de *l'Énéide*, et dans une pensée de dénigrement ; on a refait de tels recueils à l'usage des modernes depuis la Renaissance, et dans une simple vue d'érudition. Dès longtemps la question est jugée, et le sentiment qui a prévalu est celui que je voyais hier encore exprimé dans une correspondance familière par un homme de grand goût (l'illustre Fox) : « J'admire Virgile plus que jamais pour cette faculté

. ...o...... ....e... de respe
'en même temps qu'il prend à Nævius po
robe à Ennius surtout, à Attius et sans d
core, le petit nombre de bons vers et de b
ritent d'être sauvés du naufrage et de
mme Molière, il prend son bien où il le tr
lui demandait ce qu'il faisait d'un Enni
tre les mains: « Je tire de l'or, répondait
Ennius. » Ici on sent moins le disciple pieu
ir que le poëte souverain à son tour, qui us
ec licence. Il sait bien qu'il fait honneur à ce
liotes et tout pleins de rusticité en leur pre
t debon et en y donnant asile. S'il y a un be
elque part chez eux et comme tombé de
errant, il le place chez lui et le loge dans
irbre, en un lieu éclairé. Voilà leur vers de
! ils n'ont qu'à le remercier et non à se pla
Quelquefois aussi pourtant, même avec le
end un vers connu et qui est dans toutes le
st pour rendre hommage et faire une polite
i il l'emprunte notoirement et à qui chacun
si fait-il, au moins en un endroit ...

[redacted]

grecs, une imitation, une transplantation pleine d'art et de respect, avouée, assortie, enchâssée ou greffée avec une habileté neuve et qui honore; avec les vieux Latins, un butin de bonne prise, qu'on trouve dans le tiroir de la maison, un bien de famille dont on s'accommode à son gré, sans façon et sans gêne; mais, dans l'un et l'autre cas, grande attention aux écrits des devanciers et à tout ce qu'on a de poëtes dans sa bibliothèque.

3° Virgile a l'érudition. Ce ne sont pas seulement les poëtes dans leurs beautés qu'il lit et relit, et qu'il sait par cœur, ce sont les auteurs plus spéciaux, les vieux historiens, ceux qui ont écrit sur les antiquités et les origines romaines obscures, qu'il consulte et qu'il possède essentiellement. On peut lui appliquer ce qu'Énée dit quelque part de son père Anchise, compulsant en idée les dires et les traditions des ancêtres :

> Tum genitor veterum volvens monumenta virorum.

Il a fouillé dans les vieux titres et les monuments de l'antiquité romaine, et son poëme présente tout un fonds d'archéologie historique qui le rend des plus respectables à ceux mêmes qui y cherchent autre chose encore que le charme des tableaux et de la couleur, aux savants qui s'étudient à retrouver l'Italie d'avant les Romains. Il est, dit-on, dans les derniers livres de son *Énéide* le guide le plus sûr encore pour tout ce qui est des anciens peuples latins. On voit de plus par Macrobe combien les critiques latins érudits admiraient Virgile et y trouvaient quantité de choses qu'ils s'exagéraient peut-être, sur ce qui était relatif au droit des pontifes, au droit augural; ils le trouvaient si exact et si scrupuleux dans le choix des termes, dans le rituel des sacrifices, dans l'ordre et le détail des cérémonies, qu'ils disaient de lui qu'il aurait mérité d'être *grand Pontife*.

S'il savait l'agriculture comme le vieux Caton, il parais-

... un monument complet qui s
itât les goûts de son époque, et qui rachet
é et la richesse des accessoires ce qu'il
inquer pour une certaine verve et un certa
servé peut-être aux seules épopées premiè
4° Virgile a pourtant, comme inspiration g
ème (je l'ai déjà montré), une veine hab
du moins très-fière, et qui revient à to
triotisme romain, l'orgueil légitime d'être
uple-roi, de ce peuple politique et sensé, c
ton se flattait en son temps d'avoir laissé
e aux Athéniens, jusqu'à leur faire dire «
parole sortait des lèvres, et aux Romains c
pensée. » Virgile savait mieux que perso
le parole avait d'injuste; mais, tout Grec
; admirations et par sa finesse de talent, il
oins et tenait à marquer ce coin solide et se
ette date, la supériorité de la nation romair
5° Il tempérait ce que ce patriotisme chez
vieille roche avait de trop dur et d'excl
rit déjà moderne d'humanité universelle.

[redacted]

qui est dû bien antérieurement aux autres. Où ai-je donc lu récemment « que la poésie dans Homère brille surtout des couleurs du monde matériel, et qu'elle ne commence que dans Virgile à toucher le cœur par l'expression du sentiment? » O hérésie et blasphème! Ceux qui disent cela n'ont pas lu ou n'avaient plus présent Homère, si plein des grandes sources de la sensibilité naturelle. Mais la sensibilité sous sa forme déjà moderne, plus sobre, plus discrète d'expression et encore profonde, telle que nous aimons à nous l'exprimer à nous-mêmes dans une civilisation perfectionnée, elle est surtout chez Virgile. Cette veine intérieure est trop habituelle en lui et trop constante, elle pénètre trop avant dans toutes les parties de sa composition pour ne pas être distinguée comme un signe personnel de son génie. Virgile, comme son héros, a la piété et la pitié, parfois une teinte de tristesse, de mélancolie presque, quoiqu'il faille prendre garde en cela de ne pas trop tirer Virgile à nous; la mélancolie, en effet, c'est déjà la *maladie* de la sensibilité : Virgile n'a encore cette sensibilité qu'à l'état naturel et sain, bien qu'avec une grande délicatesse. Il a, dans la peinture de sa touchante victime, de sa Didon immortelle, toutes les tendresses et les secrets féminins de la passion. Il a (et je me plais à rassembler ici toutes les qualités qui se touchent), il a même la chasteté, malgré de certains endroits de ses écrits et malgré de certains accents; mais j'appelle ainsi, pour un talent poétique, le sérieux dans la manière de sentir, la réserve et la pudeur de l'expression observées jusqu'au milieu de ce qui peut sembler de l'égarement. Et cela est si vrai, que Dante, le poëte austère et l'adorateur de l'amour pur, a été naturellement amené par instinct à se choisir Virgile pour maître et pour guide; et il le conserve avec lui durant ce voyage mystique, non-seulement dans les cercles de l'Enfer, mais jusqu'aux dernières limites du Purgatoire. Ce n'est que lorsque Béatrix descend du Ciel et lui apparaît, ce n'est que lorsqu'à cette vue il se retourne vers Virgile comme vers un père ou vers

gustin, on le sait, a mêlé aussi Virgile à ses
voit qu'il l'avait goûté et aimé, qu'il ava
lon, quoique ce soit plus agréable à citer
de près, saint Augustin étant beaucoup
moins touchant en cela qu'on ne se pla
. Mais Dante nous suffit, et l'on a droit d
étien dans son pèlerinage aime à cheminer
plus longtemps qu'il peut, et ne se détac
t est qu'il doive à un moment s'en détacher
re extrémité et en pleurant.

Bornons ici l'énumération. J'ai parcouru le
nts qu'assemble sous son astre et qu'anime
on cette beauté, cette puissance d'un or
te chose parfaite et charmante qu'on ap
gilien : amour de la nature; — culte de la
t déjà classique des maîtres, imitation sav
on et science d'antiquaire; — patriotisme;
té, sensibilité et tendresse; c'est là une prem
laquelle il était juste de commencer. Mai
dit ce qui est surtout à remarquer et ce qu
nie de Virgile, comme à un degré un peu m

[redacted]

elles, de la proportion, de ce goût soutenu, qui est ici un des signes du génie, parce qu'il tient au fond comme à la fleur de l'âme, et qu'on me laissera appeler une suprême délicatesse; je multiplie tous les noms pour rendre ce que je sens, ce que les autres sentent comme moi, et ce qui n'a son entière définition que dans le sentiment même. Mais, s'il est malaisé de définir en soi cette qualité essentiellement virgilienne, qui consiste souvent, comme tout ce qui est d'un art exquis et d'un art moral, à n'agir qu'à l'intérieur et à se dérober, combien il nous serait facile de la mieux faire comprendre et de la montrer par ses contraires!

Les contraires, hélas! ce sont bien des choses qui nous entourent et qui sont les marques et les symptômes des littératures vieillies, riches encore et fécondes, mais curieuses à la fois et blasées à l'excès; c'est tout ce qui force le ton, tout ce qui jure et crie dans la couleur, dans le style, dans la pensée, dans l'observation et la description des objets extérieurs, dans les découvertes et les analyses à perte de vue qu'on prétend donner de la nature humaine, et qui en déplacent violemment le centre, qui en bouleversent l'équilibre. De grands talents sont compatibles avec ces défauts : que dis-je! ils en vivent, ils s'en glorifient et s'en parent, ils en triomphent comme de beautés nouvelles et de conquêtes. J'aime peu à parler, dès que je n'y suis plus obligé, des productions de nos jours : non que je ne les apprécie et que je n'admire bien souvent tout ce qu'il faut de verve, de jet vif et abondant, de récidive féconde, de main-d'œuvre habile et rapide pour occuper et amuser en courant, pour arrêter, ne fût-ce qu'un instant au passage, une société de plus en plus exigeante et affairée. A ces productions modernes, dès qu'une heureuse qualité, un signe d'invention s'y marque, il est juste de leur savoir gré de tout, de leur tenir compte des difficultés sans nombre, et de leur laisser, fussent-elles destinées à périr jeunes, le peu de vie et le succès d'une saison qui leur est accordé. Mais pourtant une étude de la poésie latine et de cette moyenne anti-

... ... princip
u'on le considère un moment dans son ens
Une leçon de goût, d'harmonie, de beauté
nue et modérée. Essayons un peu d'oppos
ression que l'on doit au noble poëte quelq
éfauts habituels; et, pour ne rien choqu
isse un moment métamorphoser les choses
n air de mythologie, en les revêtant de quel
nages et des figures que la lecture même de
nciens nous suggère.

Je me suis quelquefois demandé ce qu'un
ages extraordinaires, fabuleux, monstrueux
nt du divin et de la bête, un de ces Titans
scalader le Ciel et que Jupiter foudroya; ou
ui faisait bouillonner l'Etna et trembler to
utes les fois qu'il se remuait; ou bien ce Cy
s Titans et géant lui-même, ce Polyphème
unesse pourtant, jouait si habilement de la f
de ces Sphinx de mystère, une de ces magi
nous est fait de si terribles peintures

en serait si quelqu'un de ces êtres, démons ou génies, se civilisant en apparence, était supposé tout d'un coup doué de talent, du talent d'écrire, de composer des livres, des poëmes, des romans, etc.; s'il avait appris enfin tout l'usage qu'on peut tirer de ce petit instrument qu'on tient à la main, une plume. Bon Dieu! que d'étonnantes choses on verrait! que de prodiges à première vue! que de coups de force! que de tours d'adresse! que de pénétration! ce serait, par moments, à donner le vertige. Mais on le voit trop aussi, et l'on a déjà achevé ma pensée : à côté de ces prouesses gigantesques de talent, ou de ces merveilles et de ces splendeurs de peinture et de ces magnificences de tissu, ou de ces projections infinies et subtiles dans les sentiments raffinés, ou de ces mouvantes et soudaines constructions de récits, que de chutes, que de catastrophes, et, pour tout dire, que d'éclaboussures! car, faute du goût humain, il n'y a aucune garantie : à côté d'une apparence de beauté, d'un commencement de beauté, ou de grandeur, ou d'émotion, tout d'un coup une énormité, un quartier de rocher qui vous tombe sur la tête, une crudité qui vous révolte, en un mot, une offense à la délicatesse. Oh! jamais avec Virgile, jamais avec un génie de cette famille si bien née, avec un talent nourri de cette lecture et qui la sent profondément, jamais vous n'avez à craindre de telles rencontres, de telles subites avanies, qui (je parle du moins pour moi) corrompent tout plaisir, et qui glacent dans sa source le bonheur de l'admiration.

Le génie de Virgile a naturellement contre lui les monstres. Caligula ordonna un jour que toutes les images ou statues de Virgile, comme celles de Tite-Live, seraient enlevées des bibliothèques publiques, et les exemplaires de leurs ouvrages détruits. Le caractère d'un talent se juge d'après ceux qui le haïssent non moins sûrement que d'après ceux qui l'admirent.

On a compris à l'avance l'utilité dont pourrait être une *lecture bien faite et bien sentie* de Virgile, un commerce

, a cette même que j'ai pour Virgil
aussi ? les qualités et les vertus poétiques
épopée homérique, on est assez en veine e
les goûter, de les célébrer aujourd'hu
lutôt, si on livrait sans préparation Hom
attachent en tout à la forme plutôt qu'à
en prît occasion d'un faux sublime, d'une
euse de couleur, d'un naturel excessif, e
u'à sa place et à son âge du monde. On c
os jours à outrer le caractère extérieur, san
dèle à l'esprit ; tandis qu'avec Virgile, dans
ttéraire présente, il n'y a nul danger et il
rofit à s'en approcher et à y puiser les leço
itimes qu'il nous donne. Oh ! qu'en ce mo
ien le génie ou tout au moins le tempéra
e rien outrer, ne rien affecter, plutôt res
eçà, ne point trop accuser la ligne ni le ton
ous avons besoin d'être avertis. Jamais la lit
udiée dans sa période classique, dans sa
uste, avec ce qu'elle offre de digne, de gr
e noble et de sensé, n'a été plus nécessaire q
ncore une fois, je ne veux

[redacted]

ait fait et vu et cherché, elle se retrouve sensible en présence de Virgile, et s'il fait naître une larme, — une de ces larmes d'émotion comme j'en ai vu rouler un jour dans les yeux d'un noble statuaire [1] devant qui un étranger osait, dans la galerie du Vatican, critiquer l'Apollon du Belvédère : l'artiste offensé ne répondit que par cette larme.

J'aime à marier ces deux ordres de beauté, à rapprocher ces chefs-d'œuvre de l'art noble, contenu, poli, civilisé, qui enferment et disent plus de choses qu'ils n'en accusent. Je sais que l'Apollon, si admiré et presque adoré de nos pères, est moins en faveur aujourd'hui qu'autrefois ; une sculpture plus énergique a prévalu ; mais de son piédestal harmonieux il continue de régner toujours, et son calme fier n'a pas cessé d'être l'image du plus décent des poëtes. Car notez le rapport merveilleux et la parenté : de même que le Jupiter de Phidias, s'il s'était mêlé de peindre, aurait remonté à sa source et aurait peint comme Homère, de même l'Apollon du Belvédère, s'il se mêlait d'écrire, écrirait comme Virgile.

1. Fogelberg.

SAINTE-BEUVE.

LES

BUCOLIQUES

TRADUCTION DE

M. CHARPENTIER (DE SAINT-PREST)

INSPECTEUR HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DES LETTRES.



LES

BUCOLIQUES

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

O Tityre! étendu sous l'abri de ce hêtre touffu, tu essaies des airs champêtres sur ton léger chalumeau; et nous, exilés de notre patrie, nous quittons ses douces campagnes; nous fuyons la patrie! toi, Tityre, mollement couché sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à redire le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée! c'est un dieu qui nous a fait ce loisir; oui, toujours il sera un dieu pour moi; son autel sera souvent arrosé du sang d'un tendre agneau sorti de ma bergerie. C'est lui qui a permis à mes génisses d'errer en liberté, comme tu le vois, et à moi-même de jouer sur ma flûte rustique les airs que je voudrais.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avena,
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva;
Nos patriam fugimus! Tu, Tityre, lentus in umbra
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

TITYRUS.

O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit:
Namque erit ille mihi semper deus; illius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere quæ vellem calamo permisit agresti.

udre me l'annoncèrent; souvent, du creux de l' eille sinistre me l'a prédit. Mais enfin ce dieu ytire, dis-le-moi?

TITYRE.

La ville qu'on appelle Rome, ô Mélibée, je la cro mplicité, semblable à la ville voisine, où nous av ous autres bergers, de conduire nos tendres agn oyais les jeunes chiens ressembler à leurs pères, le urs mères; ainsi aux petites choses je comparai ais Rome élève autant la tête parmi les autres yprès parmi les viornes flexibles.

MÉLIBÉE.

Et quel motif si puissant te conduisait à Rome?

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis : undique totis
Usque adeo turbatur agris! En ipse capellas
Protenus æger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco.
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit.
Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cœlo tactas memini prædicere quercus;
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

[redacted]

TITYRE.

liberté, qui, bien que tardive, me regarda, dans mon insou-e, d'un œil favorable, quand ma barbe tombait déjà blanchie le rasoir; enfin, après une longue attente, elle m'a souri, est venue, depuis qu'Amaryllis me tient sous sa loi et que ée m'a quitté. Car je l'avouerai, tant que j'appartins à ée, je n'avais ni espoir de liberté ni soin de mon pécule. ain de mes étables sortaient de nombreuses victimes; en pour une ville ingrate je pressurais mon plus pur laitage; s je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE.

je m'étonnais si, toujours triste, Amaryllis, tu invoquais eux! si tu laissais pendre à l'arbre les fruits mûrs! Tityre absent. Ah! Tityre, ces pins, ces fontaines, ces arbrisseaux elaient.

TITYRE.

faire? Je ne pouvais autrement sortir d'esclavage ni espérer rs des dieux aussi favorables. C'est là que je l'ai vu, ô Méli-ce jeune héros pour qui chaque année, douze fois sur nos , fume l'encens; là, qu'à ma prière il a répondu : « Faites

TITYRUS.

Libertas, quæ sera tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post tempore venit,
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima septis,
Pinguis et ingratæ premeretur caseus urbi,
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

MELIBŒUS.

Mirabar quid mœsta deos, Amarylli, vocares,
Cui pendere sua patereris in arbore poma.
Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant.

TITYRUS.

Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,
Nec tam præsentes alibi cognoscere divos.
Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.

peau voisin. Heureux vieillard! ici, sur la ri connais, près des fontaines sacrées, tu respir l'ombrage épais. Tantôt, sur cette haie qui l'abeille du mont Hybla viendra butiner la fle son léger bourdonnement, t'inviter au somm de cette roche élevée, le vigneron, en effeui retentir l'air de ses chansons, tandis que les r ne cesseront de roucouler, et la tourterelle de aérienne de l'ormeau.

TITYRE.

Aussi l'on verra dans les plaines de l'air pai la mer abandonner les poissons à sec sur le ri

Hic mihi responsum primus dedit ille petenti
« Pascite, ut ante, boves, pueri; submittite

MELIBŒUS.

Fortunate senex! ergo tua rura manebunt!
Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nu
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves tentabunt pabula fetas,
Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
Fortunate senex! hic, inter flumina nota
Et fontes sacros, frigus captabis opacum.

[redacted]

rs, le Parthe exilé boira les eaux de l'Arar, et le Germain du Tigre, avant que son image s'efface de mon cœur.

MÉLIBÉE.

s nous, exilés de ces lieux, nous irons les uns chez l'Afrirûlé par le soleil, les autres dans la Scythie, ou en Crète, s bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons séparés du le l'univers. Oh! jamais, après un long exil, après plusieurs ms, ne reverrai-je le sol de ma patrie et le toit rustique pauvre chaumière, jamais ce petit champ qui formait mon ne? Un soldat impie possédera ces terres cultivées avec tant n? un Barbare, ces moissons? Voilà où la discorde a cons malheureux citoyens! voilà pour qui nous avons ensenos champs! Va maintenant, Mélibée, greffer tes poiriers, : tes ceps! Et vous, troupeau jadis heureux, allez, mes s, allez! étendu dans une grotte verdoyante, je ne vous plus de loin suspendues aux flancs d'une roche buisson-Désormais plus de chants. Non, vous n'irez plus, sous ma ite, brouter le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE.

endant cette nuit, tu peux encore la passer avec moi sur de feuillage. Nous avons des fruits mûrs, des châtaignes

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros;
Pars Scythiam, et rapidum Cretæ veniemus Oaxem,
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?
Impius hæc tam culta novalia miles habebit?
Barbarus has segetes? En quo discordia cives
Perduxit miseros! En quis consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, pyros, pone ordine vites!
Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ:
Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
Dumosa pendere procul de rupe videbo.
Carmina nulla canam: non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem
Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma.

son maître; et il n'avait aucun espoir. Seulemei il venait sous les cimes ombreuses des hêtres toufl il jetait en vain aux montagnes et aux forêts c art : O cruel Alexis! tu dédaignes mes chants! sans pitié! tu me forceras enfin à mourir. Voi troupeaux eux-mêmes cherchent l'ombre et la f vert lézard se cache sous les buissons; où Thest les moissonneurs épuisés par l'ardeur accablante le serpolet odorants : et moi, pour suivre la trac brave les ardeurs du midi, et ma voix seule se halliers, au cri de la cigale. Oh! qu'il eût mieux va tristes emportements d'Amaryllis et ses superbes

Castaneæ molles et pressi copia lactis.
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

ECLOGA II.

ALEXIS

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
Delicias domini; nec quid speraret habebat.
Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos
Assidue veniebat; ibi hæc incondita solus
Montibus et silvis studio jactabat inani:

[redacted]

eux valu préférer Ménalque, malgré son teint basané, mal-blancheur du tien! O bel enfant! ne te fie pas trop à ces s couleurs : le blanc troëne, on le laisse tomber, et on le le noir vaciet.

ne méprises, Alexis, et tu ne demandes même pas qui je i j'ai de nombreux troupeaux; si, dans mon bercail, coule ndance un lait blanc commo la neige. J'ai mille brebis qui sur les montagnes de Sicile; en été, comme en hiver, le uveau ne me manque jamais. Je chante les airs que chan-nphyon sur l'Aracynthe, au bord de la fontaine de Dircé, il rappelait ses troupeaux. Et je ne suis pas si difforme : jour, près du rivage, je me suis vu, pendant que les vents ; calmes et la mer immobile; et si l'image est fidèle, je ne rais pas Daphnis, en te prenant pour juge.

viens seulement habiter avec moi ces campagnes que tu nes, et vivre sous nos humbles cabanes! viens forcer le ans les bois, et, la verte houlette à la main, guider mon au de chèvres! Émules de Pan, nous ferons retentir les de nos chants. C'est Pan qui le premier apprit à unir avec plusieurs chalumeaux; Pan protége les brebis et les maîtres rebis. Ne crains point de froisser tes lèvres avec nos ix rustiques; pour en savoir autant, que ne faisait point tas?

Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses ?
O formose puer, nimium ne crede colori :
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi,
Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans.
Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ;
Lac mihi non æstate novum, non frigore defit.
Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.
Nec sum adeo informis; nuper me in litore vidi,
Quum placidum ventis staret mare. Non ego Daphnim,
Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi sordida rura,
Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
Hædorumque gregem viridi compellere hibisco!
Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.
Nec te pœniteat calamo trivisse labellum :
Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas?

yeux.

Viens, ô bel enfant! viens en ces lieux; t'apporter leurs corbeilles pleines de lis, l cueillir pour toi la pâle violette et le pavot sup narcisse, l'aneth parfumé, le romarin odoriféra l'éclat du souci doré, les molles couleurs du v je cueillerai les fruits que blanchit un léger du gnes que mon Amaryllis aimait; j'y joindrai l et ce fruit aussi aura son prix; lauriers, et vou rapprocherai, et j'enlacerai vos rameaux, puisqu mariez si bien vos suaves parfums.

Corydon, tu n'es qu'un villageois; tes prés

Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula, Damœtas dono mihi quam dedit olim,
Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundu
Dixit Damœtas; invidit stultus Amyntas.
Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti,
Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,
Bina die siccant ovis ubera: quos tibi servo.
Jam pridem a me illos abducere Thestylis orat
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
Huc ades, o formose puer; tibi lilia plenis
Ecce ferunt nymphæ calathis; tibi candida Naïs

[redacted]

t Alexis; et quand, par des présents, tu voudrais disputer cœur, Iolas ne te le céderait point. Hélas! malheureux, i-je fait! j'ai sur les fleurs déchaîné le vent du midi, et dans laires fontaines lâché les sangliers.

ume insensé! sais-tu bien qui tu fuis? Pâris issu de Darda- et les Dieux eux-mêmes ont habité les forêts : laisse Pallas laire aux cités, elle qui les a bâties; pour nous, à tout autre ur préférons les forêts. La lionne farouche cherche le loup, up cherche la chèvre, et la chèvre le cytise fleuri; mais Co- m, c'est toi qu'il cherche, ô Alexis! Chacun cède au penchant l'entraîne.

ois ces jeunes taureaux qui rapportent la charrue suspendue ur joug; le soleil, en se retirant, double les ombres crois- es : moi, cependant, l'amour me brûle encore; eh! quel terme, ffet, aux tourments de l'amour? Ah! Corydon, Corydon, quel ton délire! ta vigne languit à demi taillée sur l'orme touffu. plutôt, donne tes soins à quelques ouvrages utiles : tresse corbeilles le jonc ou l'osier flexible. Si celui-ci te dédaigne, rouveras un autre Alexis.

Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.
Eheu! quid volui misero mihi? floribus Austrum
Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.
Quem fugis, ah demens! Habitarunt di quoque silvas,
Dardaniusque Paris. Pallas, quas condidit, arces
Ipsa colat; nobis placeant ante omnia silvæ.
Torva leæna lupum sequitur; lupus ipse capellam;
Florentem cytisum sequitur lasciva capella;
Te Corydon, o Alexi : trahit sua quemque voluptas.
Adspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,
Et sol crescentes decedens duplicat umbras :
Me tamen urit amor; quis enim modus adsit amori?
Ah! Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit!
Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.
Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco?
Invenies alium, si te hic fastidit, Alexin.

Non, mais à Egon; Egon me l'a confié depuis p

MÉNALQUE.

Troupeau toujours malheureux! pauvres brebis maître courtise Neéra et tremble qu'elle ne me p gardien mercenaire trait les brebis deux fois par aux mères la force, et le lait aux agneaux.

DAMÈTE.

Songes-y pourtant; à des hommes, de tels repr faire avec plus de réserve; nous savons qui te.. regardaient de travers, et l'antre sacré où.... m gentes, les nymphes ne firent qu'en rire.

MÉNALQUE.

Ce fut sans doute le jour où elles me virent, d

ECLOGA III.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMO

MENALCAS.

Dic mihi, Damœta, cujum pecus? an Melibœi?

DAMŒTAS.

Non; verum Ægonis: nuper mihi tradidit Ægon.

MENALCAS.

[redacted]

ssie, couper les nouveaux plants et les jeunes vignes de on.

DAMÈTE.

s lorsqu'ici, près de ces vieux hêtres, tu brisas l'arc et les es de Daphnis. Méchant que tu es!. irrité de les avoir vu ier à cet enfant, tu te désolais, et, si tu n'avais trouvé quel- moyen de lui nuire, tu serais mort de dépit.

MÉNALQUE.

e feront donc les maîtres, si des valets fripons ont tant d'au- ? Mais moi, ne t'ai-je pas vu, misérable, surprendre dans des s et emporter un chevreau de Damon? Lycisca avait beau er; tandis que je m'écriais : « Où fuit ce voleur? Tityre, ras- le ton troupeau »; déjà tu étais caché derrière les glaïeuls.

DAMÈTE.

incu par mes chants, que ne me livrait-il le chevreau qu'a- t mérité et ma flûte et mes vers? Si tu l'ignores, ce chevreau artenait, et Damon lui même en convenait; mais me le ! il ne le pouvait, disait-il.

MÉNALQUE.

i, vainqueur de Damon? as-tu jamais seulement possédé une dont la cire réunit les tuyaux? N'est-ce pas toi, pâtre gros-

Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMŒTAS.

Aut hic ad veteres fagos, quum Daphnidis arcum
Fregisti et calamos; quæ tu, perverse Menalca,
Et, quum vidisti puero donata, dolebas;
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

MENALCAS.

Quid domini facient, audent quum talia fures?
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et quum clamarem : « Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus : » tu post carecta latebas.

DAMŒTAS.

An mihi, cantando victus, non redderet ille,
Quem mea carminibus meruisset fistula, caprum?
Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon
Ipse fatebatur; sed reddere posse negabat.

MENALCAS.

Cantando tu illum? aut unquam tibi fistula cera
Juncta fuit? Non tu in triviis, indocte, solebas

De mon troupeau je n'oserais rien hasarder d j'ai à la maison un père avare et une injuste m soir, l'un et l'autre comptent mes brebis, et l'un d'e mes chevreaux. Mais voici, puisque tu veux fai gage bien supérieur au tien; toi-même tu en c sont deux coupes de hêtre ciselées, chefs-d'œuvr médon : son ciseau facile les a couronnées d'un et y a jeté çà et là des grappes qu'un lierre re feuillage. Au milieu, sont deux figures, Conon l'autre dont le compas a mesuré le monde, et r du labour, le temps de la moisson? Ces coupes, j encore approchées de mes lèvres; je les gard renfermées.

Stridenti miserum stipula disperdere carmen?

DAMŒTAS.

Vis ergo inter nos, quid possit uterque, vicissim
Experiamur? Ego hanc vitulam (ne forte recuse
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
Depono; tu dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS.

De grege non ausim quidquam deponere tecum
Est mihi namque domi pater, est injusta noverc

[redacted]

DAMÈTE.

Le même Alcimédon nous a fait aussi deux coupes : une branche d'acanthe en embrasse mollement les anses ; au milieu, on voit Orphée et les forêts qui le suivent. Je ne les ai point encore approchées de mes lèvres ; je les garde soigneusement renfermées. Auprès de ma génisse, tes coupes ne méritent pas qu'on les vante.

MÉNALQUE.

Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui ; toutes tes conditions, je les accepterai. Que ce berger qui s'avance nous écoute seulement ; ah ! c'est Palémon. Je vais, pour toujours, t'ôter l'envie de défier personne aux combats du chant.

DAMÈTE.

Allons, montre ce que tu sais ; je suis prêt à te répondre, et je ne crains personne : seulement, voisin Palémon, prête-nous une oreille attentive ; la chose en vaut la peine.

PALÉMON.

Chantez, jeunes bergers, puisque nous voilà assis sur un tendre gazon. Déjà les campagnes ont repris leur fécondité, les arbres leur verdure, les forêts leur feuillage ; l'année est dans toute sa beauté. Commence, Damète ; toi, Ménalque, tu répondras. Tour à

DAMŒTAS.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho ;
Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

MENALCAS.

Nunquam hodie effugies ; veniam, quocumque vocaris :
Audiat hæc tantum, vel qui venit, ecce, Palæmon.
Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

DAMŒTAS.

Quin age, si quid habes ; in me mora non erit ulla,
Nec quemquam fugio : tantum, vicine Palæmon,
Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

PALÆMON.

Dicite, quandoquidem in molli consedimus herba :
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos ;
Nunc frondent silvæ, nunc formosissimus annus.
Incipe, Damœta ; tu deinde sequere, Menalca.

Galatée me jette une pomme, et s'enfuit, la f
derrière les saules; mais elle veut d'abord être a

MÉNALQUE.

Amyntas, mes amours, vient de lui-même s'o
et déjà Délie n'est pas mieux connue de mes chi

DAMÈTE.

J'ai pour celle que j'aime un présent tout p
marqué l'endroit où des ramiers ont fait leur ni

MÉNALQUE.

Je viens d'envoyer à mon jeune ami dix pom
sur un oranger sauvage; c'est tout ce que j'ai p
il en recevra dix autres.

Alternis dicetis: amant alterna camœnæ

DAMŒTAS.

Ab Jove principium, musæ; Jovis omnia plena
Ille colit terras: illi mea carmina curæ.

MENALCAS.

Et me Phœbus amat; Phœbo sua semper apud r
Munera sunt: lauri, et suave rubens hyacinthus.

DAMŒTAS.

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

[redacted]

DAMÈTE.

Que de fois Galatée m'a dit de douces paroles! zéphyrs, portez-en quelque chose aux oreilles des dieux!

MÉNALQUE.

Que me sert, Amyntas, de n'être point l'objet de tes mépris, si, pendant que tu relances les sangliers, moi, je garde les filets?

DAMÈTE.

Iolas, envoie-moi Phyllis; c'est le jour de ma naissance : quand j'immolerai une génisse pour la moisson, viens toi-même.

MÉNALQUE.

Phyllis! je l'aime, plus que toutes les autres; car, elle a pleuré de me voir partir, et longtemps elle m'a répété : « Adieu, beau Ménalque, adieu! »

DAMÈTE.

Le loup est funeste aux bergeries, la pluie aux moissons déjà mûres, l'Aquilon aux arbrisseaux, et à moi le courroux d'Amaryllis.

MÉNALQUE.

L'eau plaît aux champs ensemencés, l'arboisier aux chevreaux sevrés, le saule flexible aux brebis pleines, et à moi le seul Amyntas.

DAMŒTAS.

O quoties et quæ nobis Galatea locuta est!
Partem aliquam, venti, divûm referatis ad aures!

MENALCAS.

Quid prodest, quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo?

DAMŒTAS.

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iola;
Quum faciam vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS.

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,
Et longum « formose, vale, vale, » inquit, « Iola. »

DAMŒTAS.

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.

MENALCAS.

Dulce satis humor, *depulsis* arbutus hædis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

lasse voici la poussière.

DAMÈTE.

Puisse, ô Pollion, celui qui t'aime monter où te voir parvenu! Que pour lui coulent des ruissea pour lui le buisson épineux produise l'amome!

MÉNALQUE.

Que quiconque ne hait point Bavius, aime tes et qu'il aille atteler les renards et traire les bou

DAMÈTE.

Bergers qui cueillez les fleurs et l'humble frais un froid serpent est caché sous l'herbe.

MÉNALQUE.

Craignez, ô mes brebis, de trop avancer : la ri le bélier lui-même n'a pas encore séché sa toiso

DAMŒTAS.

Pollio amat nostram, quamvis est rustica, musa
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

MENALCAS.

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite tauru
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam

DAMŒTAS.

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaud

[redacted]

DAMÈTE.

Tityre, éloigne les chèvres des rives du fleuve où elles paissent ; moi-même, lorsqu'il en sera temps, je les laverai toutes à la fontaine.

MÉNALQUE.

Bergers, rassemblez vos brebis à l'ombre : si, comme l'autre jour, la chaleur vient à tarir leur lait, vainement nos mains presseront leurs mamelles.

DAMÈTE.

Hélas ! que mes taureaux sont maigres en ce gras pâturage ! Le même amour consume et le pasteur et le troupeau.

MÉNALQUE.

Ces brebis, ce n'est assurément point l'amour qui les tourmente ; cependant la chair revêt à peine leurs os. Je ne sais quel mauvais œil a fasciné mes tendres agneaux.

DAMÈTE.

Dis, et tu seras pour moi le grand Apollon, dis en quelles contrées le ciel n'a pas plus de trois coudées.

MÉNALQUE.

Dis en quelles contrées naissent les fleurs où sont inscrits des noms de rois ; et Phyllis est à toi seul.

DAMŒTAS.

Tityre, pascentes a flumine reice capellas;
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MENALCAS.

Cogite oves, pueri : si lac præceperit æstus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMŒTAS.

Eheu ! quam pingui macer est mihi taurus in arvo !
Idem amor exitium est pecori pecorisque magistro.

MENALCAS.

His certe neque amor causa est ; vix ossibus hærent ;
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMŒTAS.

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat cœli spatium non amplius ulnas.

MENALCAS.

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores ; et Phyllida solus habeto.

POLLION.

Muses de Sicile, élevons un peu nos chant:
n'aime pas les arbrisseaux et les humbles l
chantons les forêts, que les forêts soient dignes

Il est venu ce dernier âge prédit par la sib
grand ordre des siècles épuisés recommence : d
et avec elle le règne de Saturne ; déjà du hau
cend une race nouvelle.

Cet enfant dont la naissance doit bannir le siè
ner l'âge d'or dans le monde entier, daigne, cha
téger ! déjà règne Apollon, ton frère. Ton consu
naître ce siècle glorieux, et les grands mois com

PALÆMON.

Non nostrum inter vos tantas componere lites:
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces, aut experietur amaros.
Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt.

ECLOGA IV.

POLLIO.

Sicelides musæ, paulo majora canamus:

[redacted]

Sous tes lois, les dernières traces de nos crimes, s'il en reste encore, pour toujours effacées, affranchiront la terre d'une éternelle frayeur. Cet enfant vivra de la vie des dieux; il verra les héros mêlés parmi les Immortels ; ils le verront lui-même partager leurs honneurs. Il gouvernera l'univers pacifié par les vertus de son père.

Bientôt, divin enfant, la terre, féconde sans culture, t'offrira pour prémices le lierre rampant avec le baccar, et la colocase mariée à la gracieuse acanthe. D'elles-mêmes, les chèvres rapporteront à l'étable leurs mamelles gonflées de lait ; les troupeaux ne craindront plus les lions terribles ; ton berceau, de lui-même, se couvrira des plus belles fleurs. Désormais, plus de serpents dangereux, plus de plantes aux perfides venins ; en tous lieux croîtra l'amome d'Assyrie.

Mais dès que tu pourras lire les exploits des héros et les hauts faits de ton père, et sentir le prix de la vertu, tu verras les champs se couvrir peu à peu de moissons jaunissantes, la grappe rougir, suspendue aux buissons sans culture, et la dure écorce du chêne distiller une rosée de miel.

Cependant quelques vestiges de l'ancienne perversité subsisteront encore : ils forceront les mortels à braver, sur une nef fragile, les fureurs de Thétis, à entourer les villes de remparts, à

Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet, divisque videbit
Permixtos heroas, et ipse videbitur illis,
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,
Errantes hederas passim cum baccare tellus,
Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.
Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
Ubera ; nec magnos metuent armenta leones.
Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
Occidet et serpens, et fallax herba veneni
Occidet ; Assyrium vulgo nascetur amomum.
At simul heroum laudes et facta parentis
Jam legere, et quæ sit poteris cognoscere virtus,
Molli paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
Et duræ quercus sudabunt roscida mella.
Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris

robuste laboureur affranchira du joug le front d La laine n'apprendra plus à se farder de couleur bélier, couché dans la prairie, verra sa toison, changer, tantôt en un pourpre de la nuance la pl en un safran doré ; un vermillon naturel teindra des pâturages.

Tournez, fuseaux ; filez ces siècles fortunés, on d'accord avec l'ordre immuable des destins.

Les temps approchent ; monte aux honneurs s chéri des dieux, noble rejeton de Jupiter ! Voi ébranlé, se balancer le monde ; vois la terre, les immensité, le ciel et sa voûte profonde, la nat tressaillir à l'espérance du siècle à venir.

Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.
Alter erit tum Tiphys, et altera quæ vehat Argo
Delectos heroas ; erunt etiam altera bella,
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achille
Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit ætas,
Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
Mutabit merces ; omnis feret omnia tellus.
Non rastros patietur humus, non vinea falcem ;
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator ;
Nec varios discet mentiri lana colores ;

[redacted]

Ah! puissé-je conserver assez de vie, assez de force, pour célébrer tes belles actions! Non, je ne craindrais ni Orphée de Thrace, ni Linus, fussent-ils inspirés, Orphée par Calliope, sa mère, Linus par son père, le bel Apollon. Pan lui-même, s'il prenait l'Arcadie pour juge de nos combats, Pan, au jugement de l'Arcadie, s'avouerait vaincu.

Commence, jeune enfant, à connaître ta mère à son sourire : ta mère! elle a, pendant dix mois, souffert bien des ennuis! commence, jeune enfant; celui à qui n'ont pas souri ses parents ne fut jamais admis à la table des dieux, jamais au lit d'une déesse.

ÉGLOGUE V.

MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE.

Puisque nous voici réunis, cher Mopsus, habiles tous les deux, toi, dans l'art d'enfler un léger chalumeau, moi, de chanter des vers, pourquoi ne pas nous asseoir à l'ombre de ces ormes et de ces coudriers qui confondent leur feuillage?

MOPSUS.

Plus jeune que toi, Ménalque, je te dois obéir. Reposons-nous,

Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta!
Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus; huic mater quamvis atque huic pater adsit,
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.
Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem :
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
Incipe, parve puer : cui non risere parentes,
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

ECLOGA V.

MENALCAS, MOPSUS.

MENALCAS.

Cur non, Mopse, boni quoniam convenimus ambo,
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter consedimus ulmos?

MOPSUS.

Tu major : tibi me est æquum parere, Menalca;

MÉNALQUE.

Commence, Mopsus; dis, si tu te les rappell de Phyllis, ou les louanges d'Alcon, ou la drus. Commence : Tityre veillera sur nos ch sent.

MOPSUS.

Non, j'aime mieux essayer ces vers que, l'a scrits sur la verte écorce d'un hêtre, chantant tour : écoute, et dis ensuite à ton Amyntas d prix.

MÉNALQUE.

Autant le saule flexible le cède au pâle olivier, à la rose purpurine; autant, à mon avis, Am Mopsus.

Sive sub incertas zephyris motantibus umbras,
Sive antro potius succedimus. Aspice ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS.

Montibus in nostris solus tibi certat Amyntas.

MOPSUS.

Quid, si idem certet Phœbum superare canendo?

MENALCAS.

Incipe, Mopse, prior : si quos aut Phyllidis igne

[redacted]

MOPSUS.

rger, n'en dis pas davantage; nous voici dans la grotte. phnis n'était plus; les nymphes pleuraient sa mort cruelle. lriers, et vous, fleuves, vous fûtes témoins de la douleur des phes, lorsque, serrant entre ses bras les déplorables restes on fils, une mère reprochait aux astres et aux dieux leur uté. En ces jours de deuil, nul berger, ô Daphnis! ne guida, ortir du pâturage, ses taureaux vers les fraîches fontaines; troupeau n'effleura l'eau du fleuve, nul l'herbe des prairies. nis, les lions d'Afrique eux-mêmes gémirent de ta mort : orêts, les montagnes sauvages redisent encore leurs cris de eur. Daphnis nous apprit à soumettre au joug les tigres d'Arie; Daphnis, le premier, conduisit, en l'honneur de Bacchus, danses sacrées, et enlaça d'un tendre feuillage le thyrse ble. La vigne embellit les arbres, le raisin la vigne, le tau- un troupeau nombreux, les moissons une fertile campagne; i, Daphnis, tu fus la gloire des tiens. Depuis que tu nous as avi, Palès, Apollon lui-même, ont déserté nos campagnes. s ces sillons, auxquels nous avons tant de fois confié nos sences les plus belles, dominent la triste ivraie et l'avoine sté- Plus de douces violettes, plus de narcisses pourprés : par-

MOPSUS.

Sed tu desine plura, puer; successimus antro.
Exstinctum nymphæ crudeli funere Daphnin
Flebant; vos, coryli, testes, et flumina, nymphis,
Quum, complexa sui corpus miserabile nati,
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
Non ulli pastos illis egere diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina; nulla neque amnem
Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
Interitum, montesque feri silvæque loquuntur
Daphnis et Armenias curru subjungere tigres
Instituit; Daphnis thiasos inducere Baccho,
Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis;
Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,
Ipsa Pales agros atque ipse reliquit Apollo.
Grandia sæpe quibus mandavimus hordea sulcis,
Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
Pro molli viola, pro purpureo narcisso,

tout naît la ronce aux pointes aiguës. Bergers, couvrez l de feuillage, et d'ombres les fontaines : tels sont les hc que réclame Daphnis. Élevez-lui un tombeau, et sur ce t inscrivez ces paroles : « Je fus Daphnis, habitant des boi mon nom s'est élevé jusqu'aux cieux : gardien d'un bea peau, plus beau moi-même. »

MÉNALQUE.

Tes chants, poëte divin, sont pour nous ce qu'est l voyageur fatigué le sommeil sur un tendre gazon, ce qu'es les ardeurs de l'été, la source jaillissante où s'étanche not Égal à ton maître, pour la flûte, tu l'es encore pour le heureux berger ! tu seras un autre Daphnis. Cependant je mon tour, essayer de mon mieux quelques vers où j'élè qu'aux astres ton cher Daphnis ; oui, je porterai Daphn qu'aux astres ; et moi aussi, Daphnis m'aima.

MOPSUS.

Quel présent nous pourrait être plus agréable qu'un tel nir? Oui, ce jeune berger était bien digne de tes chants; puis longtemps Stimicon m'a fait l'éloge de tes vers.

MÉNALQUE.

Daphnis, tout brillant de lumière, contemple avec étou

Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras,
Pastores; mandat fieri sibi talia Daphnis.
Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :
« Daphnis ego in silvis, hinc usque ad sidera notus,
Formosi pecoris custos, formosior ipse. »

MENALCAS.

Tale tuum carmen nobis, divine poeta,
Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
Nec calamis solum æquiparas, sed voce magistrum.
Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim
Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra;
Daphnin ad astra feremus : amavit nos quoque Daphnis.



MOPSUS.

An quidquam nobis tali sit munere majus?
Et puer ipse fuit cantari dignus; et ista
Jam pridem Stimicon laudavit carmina nobis.



MENALCAS.

Candidus insuetum miratur limen Olympi,

[redacted]

is de l'Olympe, son nouveau séjour; il voit sous ses pieds astres et les nuages. Aussi la plus vive allégresse anime is et nos campagnes : le dieu Pan, les bergers et les jeunes s, tout en ressent les transports. La brebis ne craint plus bùches du loup; le cerf, les toiles du chasseur. Divinité sante, Daphnis aime la paix. Les montagnes à la cime renvoient jusqu'au ciel mille cris de joie; les rochers, issons eux-mêmes redisent : « C'est un dieu, oui, c'est un Ménalque! »

aphnis! sois propice aux pasteurs, tes anciens amis; sois enfaiteur! Voici quatre autels, deux en ton honneur, deux en l'honneur d'Apollon. Tous les ans, je t'offrirai deux où brillera l'écume d'un lait nouveau, et deux vases rem- i jus onctueux de l'olive; puis, par des flots de vin égayant as, près du feu l'hiver, l'été sous un berceau, je ferai des flacons de Chio une liqueur pareille au nectar. Damète Crétois Ægon feront entendre leurs chants; Alphésibée i, par ses bonds, la danse des Satyres. Ces hommages, ô is! nous te les rendrons en tous temps, soit aux fêtes so- es des nymphes, soit lorsque autour de nos champs nous nerons la victime propitiatoire. Oui, tant que le sanglier se sur les montagnes, le poisson dans les eaux; tant que l'a-

Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
Panaque, pastoresque tenet, Dryadasque puellas.
Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis
Ulla dolum meditantur: amat bonus otia Daphnis.
Ipsi lætitia voces ad sidera jactant
Intonsi montes; ipsæ jam carmina rupes,
Ipsa sonant arbusta : « Deus, Deus ille, Menalca! »
Sis bonus o felixque tuis! En quatuor aras:
Ecce duas tibi, Daphni, duas altaria Phœbo.
Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
Craterasque duo statuam tibi pinguis olivi;
Et multo in primis hilarans convivia Baccho,
Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra,
Vina novum fundam calathis Arvisia nectar.
Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius Ægon;
Saltantes Satyros imitabitur Alphesibœus.
Hæc tibi semper erunt, et quum solemnia vota
Reddemus nymphis, et quum lustrabimus agros.
Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,

travers les vallées sur un lit de cailloux.

MÉNALQUE.

Je veux qu'auparavant tu reçoives de moi
c'est lui qui chanta : « Corydon brûlait pou
encore : « A qui ce troupeau? à Mélibée? »

MOPSUS.

Et toi, Ménalque, accepte cette houlette;
avoir pu l'obtenir, Antigène me la deman
Antigène méritait d'être aimé); elle est rema
de ses nœuds et l'airain dont elle est ornée.

Dumque thymo pascentur apes, dum rore ci
Semper honos, nomenque tuum, laudesque m
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolæ facient : damnabis tu quoque votis

MOPSUS.

Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona
Nam neque me tantum venientis sibilus Aus
Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec q
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS.

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.
Hæc nos, *Formosum Corydon ardebat Alexin*
Hæc eadem docuit, *Cujum pecus? an Melibœ*

[redacted]

ÉGLOGUE VI.

SILÈNE.

muse a daigné la première s'égayer sur le ton du poëte de ;use, et n'a point rougi d'habiter les forêts. Un jour je chan-es rois et les combats, lorsque le dieu du Cynthe, me ti-par l'oreille, me dit : « De grasses brebis et de simples ionnettes, voilà, Tityre, ce qui convient à un berger. » Je ionc, ô Varus (car assez d'autres s'empresseront de célébrer uanges, et de chanter les guerres funestes), je vais essayer ues airs champêtres sur mon léger chalumeau. Je ne chante sans l'aveu d'Apollon. Si quelqu'un trouve de l'attrait à ces et se plaît à les lire, il entendra, ô Varus! nos bois et nos ères répéter ton nom. Est-il page plus agréable à Phébus :elle où l'on voit écrit en tête le nom de Varus ?

ursuivez, déesses du Pinde. Chromis et Mnasyle, jeunes ber-virent au fond d'une grotte Silène endormi, les veines gon-comme toujours, du vin qu'il avait bu la veille. Seulement, le lui gisait sa couronne de fleurs, tombée de sa tête, et sa e coupe était suspendue à sa ceinture par une anse tout usée.

ECLOGA VI.

SILENUS.

Prima Syracusio dignata est ludere versu
Nostra, nec erubuit silvas habitare, Thalia.
Quum canerem reges et prœlia, Cynthius aurem
Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
Pascere oportet oves, deductum dicere carmen. »
Nunc ego (namque super tibi erunt qui dicere laudes,
Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella),
Agrestem tenui meditabor arundine musam.
Non injussa cano. Si quis tamen hæc quoque, si quis
Captus amore leget, te nostræ, Vare, myricæ,
Te nemus omne canet : nec Phœbo gratior ulla est
Quam sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen.
Pergite, Pierides. Chromis et Mnasylus in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho :
Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.

Les bergers le saisissent (car depuis longtemps le vieillard les leurrait de l'espoir d'une chanson), et l'enchaînent avec ses propres guirlandes. Églé se joint à eux et les encourage, Églé, la plus belle des Naïades; et au moment où Silène ouvre les yeux, elle lui rougit avec le jus de la mûre et le front et les tempes. Lui, riant de leur malice : « A quoi bon ces liens? dit-il; déliez-moi, enfants; c'est assez d'avoir pu me surprendre. Ces chants que vous demandez, vous allez les entendre. Pour vous les chants ; à Églé, je réserve un autre salaire. » Aussitôt il commence.

Alors vous eussiez vu les Faunes et les animaux sauvages s'ébattre en cadence autour de lui, et les chênes les plus durs balancer leur cime harmonieuse. Avec moins de joie le Parnasse entendait la lyre d'Apollon; le Rhodope et l'Ismare écoutaient avec moins de ravissement les accords d'Orphée.

Car il chantait comment, dans l'immensité du vide, se rassemblèrent les principes créateurs de la terre, des mers, de l'air et du feu fluide; comment de ces premiers éléments sortirent tous les êtres ; comment, molle argile d'abord, le globe s'arrondit en une masse solide, se durcit peu à peu, força Thétis à se renfermer dans ses limites, et prit insensiblement mille formes différentes. Il chantait la terre, étonnée aux premiers rayons du so-

Aggressi, (nam sæpe senex spe carminis ambo
Luserat), injiciunt ipsis ex vincula sertis.
Addit se sociam timidisque supervenit Ægle,
Ægle, Naiadum pulcherrima; jamque videnti
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis? inquit.
Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.
Carmina quæ vultis cognoscite; carmina vobis,
Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.
Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phœbo gaudet Parnasia rupes,
Nec tantum Rhodope mirantur et Ismarus Orphea.
Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque, animæque, marisque fuissent,
Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum, et discludere Nerea ponto
Cœperit, et rerum paulatim sumere formas;
Jamque novum ut terræ stupeant lucescere solem,
Altius atque cadant summotis nubibus imbres..

[redacted]

es nuages, s'élevant dans l'espace, pour retomber en pluie ut des airs; les forêts montrant leur cime naissante, et les ux errant, peu nombreux encore, sur des montagnes nues.

s il rappelle les cailloux jetés par Pyrrha, le règne de Sa-, les vautours du Caucase et le larcin de Prométhée. Il dit Hylas, et les Argonautes le redemandant en vain à la fon-où ils l'ont laissé, et les échos du rivage répétant : « Hylas ! l » Il chante aussi Pasiphaé, heureuse si jamais il n'eût de troupeaux, et il compatit à son amour pour un taureau comme la neige. Ah! fille infortunée, quel délire s'est em-de toi ! Si les filles de Prœtus remplirent les campagnes de gémissements, aucune d'elles, du moins, ne rêva de si hon-accouplements, bien que plus d'une fois elles eussent redouté leur cou le joug de la charrue, et cherché sur leur front es cornes imaginaires. Fille infortunée ! maintenant tu erres s montagnes; et lui, de ses flancs d'albâtre, pressant la hyacinthe, il rumine, à l'ombre d'une yeuse, les herbes antes, ou poursuit quelque génisse dans un nombreux eau. Fermez, nymphes, nymphes du Dicté, fermez toutes ues de ce bois! Peut-être s'offriront à mes yeux les traces ureau vagabond. L'attrait de l'herbe fraîche ou quelques

Incipiant silvæ quum primum surgere, quumque
Rara per ignotos errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna,
Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.
His adjungit Hylan nautæ quo fonte relictum
Clamassent; ut littus, Hyla, Hyla, omne sonaret;
Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore juvenci.
Ah! virgo infelix, quæ te dementia cepit!
Prœtides implerunt falsis mugitibus agros;
At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum,
Et sæpe in levi quæsisset cornua fronte.
Ah! virgo infelix, tu nunc in montibus erras:
Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,
Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas,
Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, nymphæ,
Dictææ nymphæ, nemorum jam claudite saltus,
Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris
Errabunda bovis vestigia : forsitan illum

chœur tout entier d'Apollon se levant pour ... berger Linus, couronné de fleurs et d'ache amère, lui la langue des dieux : « Reçois, ô Gallus ! ces chalum muses donnèrent jadis au vieillard d'Ascra ; c'est a leurs doux accords qu'il faisait descendre du somm tagnes les frênes les plus durs. Qu'ils te servent à c gine de la forêt de Grynée, pour qu'il n'y ait plus c dont Apollon se glorifie davantage. »

Dirai-je comment il chanta Scylla, fille de Nis flancs étaient, dit-on, ceints d'une meute aboyante ; entraînant les vaisseaux d'Ulysse dans ses gouffres ses chiens marins dévorant les malheureux nauton trerai-je racontant la métamorphose de Térée ; que présents lui offrit Philomèle ; sa fuite précipitée

Aut herba captum viridi, aut armenta secutum
Perducant aliquæ stabula ad Gortynia vaccæ.
Tum canit Hesperidum miratam mala puellam :
Tum Phaethontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum
Aonas in montes ut duxerit una sororum ;
Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis ;
Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,
Floribus atque apio crines ornatus amaro,
Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, musæ

[redacted]

serts, et cette infortunée voltigeant, oiseau plaintif, sur le toit son palais abandonné?

Tous ces chants, qu'autrefois l'Eurotas entendit de la bouche ême d'Apollon, et que ce fleuve apprit aux lauriers de ses es, Silène les redit, et l'écho des vallons les renvoie jusqu'au el. Mais enfin Vesper, forçant les bergers à ramener et à comp- les troupeaux, s'avance dans l'Olympe qui le voit à regret.

ÉGLOGUE VII.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

MÉLIBÉE.

Daphnis était assis sous un chêne au feuillage harmonieux. rydon et Thyrsis avaient rassemblé leurs troupeaux : Thyrsis s brebis, Corydon ses chèvres aux mamelles gonflées de lait; is deux dans la fleur de l'âge, Arcadiens tous deux, également biles à chanter, et prêts à se répondre tour à tour.

Tandis que je m'occupais à garantir du froid mes jeunes yrtes, le chef de mon troupeau, le bouc s'était égaré. J'aperçois iphnis; lui, à peine il m'a vu: « Accours, Mélibée, accours ; ton bouc et tes chevreaux sont en sûreté, et si tu as quelque

Infelix sua tecta supervolitaverit alis ?
Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
Audiit Eurotas, jussitque ediscere lauros,
Ille canit : pulsæ referunt ad sidera valles :
Cogere donec oves stabulis, numerumque referre
Jussit, et invito processit vesper Olympo.

ECLOGA VII.

MELIBŒUS, CORYDON, THYRSIS.

MELIBŒUS.

Forte sub arguta consederat ilice Daphnis,
Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas :
Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
Et cantare pares, et respondere parati.
Hic mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,
Vir gregis ipse caper deerraverat : atque ego Daphnin
Aspicio : ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
Huc ades, o Melibœe; caper tibi salvus et hædi,

loisir, repose-toi sous cet ombrage. D'eux-mêmes tes jeunes viendront, à travers les prés, se désaltérer près de nous Mincio borde ses rives verdoyantes de tendres roseaux, e le creux du chêne sacré, on entend bourdonner des e d'abeilles. »

Que faire? je n'avais ni Alcippe, ni Phyllis pour ren dans la bergerie mes agneaux nouvellement sevrés; d'un côté, entre Corydon et Thyrsis, c'était un grand défi. E mes occupations je préférai leurs jeux. Ils commencèrent lutte en chantant tour à tour: les muses leur ordonnai chants alternatifs. Ainsi chantait d'abord Corydon, ai répondait Thyrsis.

CORYDON.

Nymphes de Libéthra, nymphes, mes amours, inspi des vers pareils à ceux que vous dictez à mon cher (ses vers approchent des chants d'Apollon); ou, si cette n'est accordée à tous, je veux suspendre à ce pin sacré m mélodieuse.

THYRSIS.

Bergers de l'Arcadie, couronnez de lierre un poëte n pour que Codrus en crève de dépit; ou, s'il me loue plu

Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra.
Huc ipsi potum venient per prata juvenci;
Hic viridis tenera prætexit arundine ripas
Mincius, eque sacra resonant examina quercu. »
Quid facerem? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
Depulsos a lacte domi quæ clauderet agnos;
Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.
Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
Alternis igitur contendere versibus ambo
Cœpere; alternos musæ meminisse volebant.
Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.

CORYDON.

Nymphæ, noster amor, Libethrides, aut mihi carmen
Quale meo Codro, concedite (proxima Phœbi
Versibus ille facit); aut, si non possumus omnes,
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS.

Pastores, hedera crescentem ornate poetam,
Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro:
Aut, si ultra placitum laudarit, baccare frontem



[redacted]

nvient, ceignez mon front de baccar, de peur que sa langue ereuse ne nuise au poëte futur.

CORYDON.

jeune Mycon te consacre, ô vierge de Délos ! cette hure de ier aux longues soies, et cette ramure d'un vieux cerf. Si nheur est constant, il t'élèvera une statue de marbre poli, mbes ornées d'un cothurne de pourpre.

THYRSIS.

vase de lait, quelques gâteaux, voilà, Priape, les seules ndes que, chaque année, tu puisses attendre de moi : tu ne s qu'un petit verger. Je t'ai élevé une statue de marbre, mes moyens ; mais, si la fécondité des mères répare les s de mon troupeau, tu seras d'or.

CORYDON.

le de Nérée, ô Galatée ! plus douce à mon gré que le thym Hybla, plus blanche que le cygne, plus belle que le lierre ité, dès que les taureaux rassasiés regagneront l'étable, viens, Corydon t'est cher encore.

THYRSIS.

moi, je veux te paraître plus amer que l'herbe de Sardaigne, hérissé que le houx, plus vil que l'algue que rejettent les

Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON.

Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus
Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.
Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS.

Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis
Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON.

Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblæ,
Candidior cycnis, hedera formosior alba,
Quum primum pasti repetent præsepia tauri,
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

THYRSIS.

Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis
Horridior rusco, projecta vilior alga,

flots, si ce jour ne me semble déjà plus long qu'une année en Allons, mes bœufs, n'avez-vous pas honte de paître si longte retournez à l'étable.

CORYDON.

Fontaines bordées de mousse, gazon si doux pour le som et toi, vert arboisier, qui les couvres à peine d'un léger brage, défendez mon troupeau des ardeurs du solstice: arrive l'été brûlant; déjà sur la vigne féconde se gonfle bourgeons.

THYRSIS.

Ici nous avons un foyer, du bois résineux, un grand feu e poutres toutes noires d'une éternelle fumée. Ici on s'inquiè souffle glacé de Borée, comme le loup du nombre des b comme le torrent de ses rives.

CORYDON.

Voyez s'élever le genévrier et le châtaignier épineux; fruits jonchent la terre, épars çà et là sous les arbres qui le portés: aujourd'hui tout est riant; mais si le bel Alexis a donnait nos montagnes, les fleuves mêmes tariraient.

THYRSIS.

Nos champs sont desséchés; l'herbe flétrie meurt dan

Si mihi non hæc lux toto jam longior anno est.
Ite domum, pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON.

Muscosi fontes, et somno mollior herba,
Et quæ vos rara viridis tegit arbutus umbra,
Solstitium pecori defendite: jam venit æstas
Torrida, jam læto turgent in palmite gemmæ.

THYRSIS.

Hic focus, et tædæ pingues, hic plurimus ignis
Semper, et assidua postes fuligine nigri.
Hic tantum Boreæ curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON.

Stant et juniperi, et castaneæ hirsutæ;
Strata jacent passim sua quæque sub arbore poma:
Omnia nunc rident: at, si formosus Alexis
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS.

Aret ager; vitio moriens sitit aeris herba

[redacted]

ies altérées ; Bacchus refuse à nos collines l'ombrage du ɪre. A l'arrivée de ma Phyllis, nos bois vont reverdir, et er, en pluie féconde, descendra sur nos campagnes.

CORYDON.

peuplier plaît à Hercule, la vigne à Bacchus, le myrte à la Vénus ; le laurier est cher à Phébus. Mais Phyllis aime les iers ; tant que Phyllis les aimera, les coudriers ne le céde- ıi au myrte de Vénus ni au laurier d'Apollon.

THYRSIS.

frêne embellit les forêts, le pin les jardins, le peuplier le des fleuves, et le sapin les hautes montagnes ; mais viens, Lycidas, viens me voir plus souvent, et le frêne dans nos le pin dans nos jardins pâliront devant toi.

MÉLIBÉE.

s furent les chants dont je me souviens. Thyrsis, vaincu, t en vain disputer le prix. Depuis ce temps, Corydon est ırs pour moi le divin Corydon.

Liber pampineas invidit collibus umbras :
Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit,
Jupiter et læto descendet plurimus imbri.

CORYDON.

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo :
Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

THYRSIS.

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis,
Populus in fluviis, abies in montibus altis :
Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

MELIBŒUS.

Hæc memini, et victum frustra contendere Thyrsin.
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis.

[redacted]

ÉGLOGUE VIII.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

Je redirai les chants de Damon et d'Alphésibée : atte leur lutte, la génisse oublia l'herbe tendre ; les lynx é s'arrêtèrent immobiles ; les fleuves troublés suspendiren cours : Je redirai les chants de Damon et d'Alphésibée.

O toi, soit que déjà tu franchisses les rochers du Tima que tu côtoies les bords de la mer d'Illyrie, ne viendra-t-il le jour où je pourrai célébrer tes exploits, et faire conn l'univers entier tes vers, les seuls dignes de la muse t de Sophocle? Premier objet de mes chants, tu en s dernier. Accepte ces vers composés par ton ordre, et p que ce lierre s'entrelace sur ton front avec les laurier victoire.

L'ombre froide de la nuit avait à peine quitté le ciel ; la si douce aux troupeaux, brillait encore sur l'herbe t lorsque Damon, appuyé sur sa houlette d'olivier, com ainsi :

DAMON.

« Parais, étoile du matin, et ramène derrière toi la clar

ECLOGA VIII.

DAMON, ALPHESIBŒUS.

Pastorum musam Damonis et Alphesibœi,
Immemor herbarum quos est mirata juvenca
Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,
Et mutata suos requierunt flumina cursus ;
Damonis musam dicemus et Alphesibœi.
Tu mihi, seu magni superas jam saxa Timavi,
Sive oram Illyrici legis æquoris, en erit unquam
Ille dies, mihi quum liceat tua dicere facta ?
En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem
Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno ?
A te principium ; tibi desinet : accipe jussis
Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
Inter victrices hederam tibi serpere lauros.
Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,
Quum ros in tenera pecori gratissimus herba,
Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ :

[redacted]

ıte du jour, tandis que, indignement trompé par la perfido je gémis, et que mourant j'adresse aux dieux (bien que je rien gagné à les avoir pour témoins) ma dernière prière.

na flûte! essaie avec moi les chants du Ménale.

Ménale a toujours des bois harmonieux et des arbres par- ; toujours il retentit des amours des bergers et des airs du Pan; de Pan qui le premier sut faire parler les roseaux ; auparavant.

na flûte! essaie avec moi les chants du Ménalo

ıner Nisa à Mopsus! à quoi ne devons-nous pas nous atten- ıous autres amants? Désormais aux cavales s'accoupleront iffons; bientôt même les daims timides viendront avec les ; se désaltérer aux mêmes sources. Mopsus, prépare de ɔaux flambeaux ; on t'amène l'épouse ; mari, sème les ncix ı route; pour toi, Vesper abandonne l'Œta.

na flûte! essaie avec moi les chants du Ménale.

ɛst digne de toi cet époux! de toi qui dédaignes et ma flûte, ›s chants, et mes sourcils hérissés, et ma longue barbe, et rois les dieux indifférents aux actions des mortels!

na flûte! essaie avec moi les chants du Ménale.

n'étais qu'une enfant, lorsque je te vis avec ta mère (j'étais

DAMON.

« Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, almum,
Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
Dum queror, et divos (quanquam nil testibus illis
Profeci) extrema moriens tamen alloquor hora.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet : semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus calamos non passus inertes.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Mopso Nisa datur ; quid non speremus amantes ?
Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.
Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor.
Sparge, marite, nuces : tibi deserit Hesperus Œtam.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
O digno conjuncta viro, dum despicis omnes,
Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellæ,
Hirsutumque supercilium, promissaque barba,
Nec curare deum credis mortalia quemquam!
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.
Sepibus in nostris parvam te roscida mala

[illegible] cueil [illegible] les bergers [illegible] hommes [illegible]
[illegible]
[illegible] le haut [illegible]
[illegible]
[illegible] cesse avec [illegible]
[illegible] chants [illegible] mais [illegible]
[illegible] T[illegible] du R[illegible]
[illegible] la terre. [illegible]

[illegible] cesse avec moi les [illegible]
[illegible] cruel Amour appr[illegible]
[illegible] ses enfants. Me[illegible]
[illegible] méchant? Sans [illegible]
[illegible]
[illegible] cesse avec moi les ch[illegible]
[illegible] le loup [illegible]
[illegible] d'o[illegible] le narcisse [illegible]
[illegible]
[illegible] devenir un Orphée [illegible]
[illegible] dauphins.
[illegible] les chants du M[illegible]
[illegible] en une mer sans [illegible]

[illegible] cum matre legentem
[illegible] um ceperat annus:
[illegible] contingere ramos.
[illegible] abstulit error!
[illegible] tibia, versus.
[illegible] in cotibus illum
[illegible] extremi Garamantes
[illegible] edunt.
[illegible] versus.
[illegible] matrem
[illegible] mater;
[illegible] ille?
[illegible] mater.
[illegible] versus.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] versus.
Omnia vel [illegible] Vivite, silvæ:

[redacted]

ls! je vais du sommet de cette roche escarpée me précipiter s les ondes. Que ma mort, ô Nisa! te soit une dernière ıve de mon amour!

esse, ma flûte, cesse de répéter les chants du Ménale. »

insi chantait Damon; c'est à vous, muses, de nous apprendre ue répondit Alphésibée : une même voix ne se peut prêter us les tons.

ALPHÉSIBÉE.

pporte l'eau lustrale; entoure l'autel de bandelettes flexibles; y brûler l'encens mâle et la verveine résineuse; essayons arer, par un sacrifice magique, la raison d'un insensible nt: rien ne manque plus ici que les paroles magiques.

amenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en lieux!

es paroles magiques peuvent même faire descendre la lune haut des cieux; par elles, Circé transforma les compagnons ysse; dans les prairies, le froid serpent se brise et expire s la voix de l'enchanteur.

amenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en lieux!

e commence par entourer ton image de trois bandelettes de s couleurs différentes, et je la promène trois fois autour de autel; le nombre impair plaît à la divinité.

Præceps aerii specula de montis in undas
Deferar; extremum hoc munus morientis habeto.
Desine Mænalios, jam desine, tibia, versus. »
Hæc Damon; vos, quæ responderit Alphesibœus,
Dicite, Pierides : non omnia possumus omnes.

ALPHESIBŒUS.

« Effer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta,
Verbenasque adole pingues et mascula thura,
Conjugis ut magicis sanos avertere sacris
Experiar sensus · nihil hic nisi carmina desunt.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Carmina vel cœlo possunt deducere lunam;
Carminibus Circe socios mutavit Ulyxei;
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circumdo, terque hæc altaria circum
Effigiem duco: numero Deus impare gaudet.

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la vil ces lieux !

Amaryllis, serre de trois nœuds ces bandelettes de trois leurs ; Amaryllis, serre-les à l'instant, et dis : « Je noue les de Vénus. »

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la vil ces lieux !

Le même feu durcit cette argile et fait fondre cette puisse mon amour avoir autant d'empire sur Daphnis ! Ré la farine sacrée, et embrase ces lauriers avec le soufre. D me brûle, le méchant ! et moi, dans ce laurier, je brûle Da

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la vi ces lieux !

Que Daphnis soit en proie à l'amour, comme la génis lasse de chercher, à travers les bois et les forêts profond jeune taureau l'objet de ses désirs, tombe au bord d'un seau, et, sans espoir, haletante, oublie la nuit qui la rapp l'étable. Qu'ainsi Daphnis soit en proie à l'amour, et qu trouve insensible à ses maux !

Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la vi ces lieux !

Voici les dépouilles que naguère m'a laissées le perfide : bien chers de son amour ! je les enfouis sous le seuil même de porte : terre, je te les confie ; ces gages doivent me rendre Da

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;
Necte Amarylli, modo, et « Veneris », dic, « vincula necto. »
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit
Uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.
Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.
Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Talis amor Daphnin, qualis quum fessa juvencum
Per nemora atque altos quærendo bucula lucos
Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulva
Perdita, nec seræ meminit decedere nocti :
Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi !
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
Pignora cara sui ; quæ nunc ego limine in ipso,
Terra, tibi mando : debent hæc pignora Daphnin.

[redacted]

ımenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ieux !

›s herbes enchantées, ces poisons cueillis dans le Pont, c'est s lui-même qui me les a donnés : le Pont les produit en dance. J'ai vu, par leur secours, Méris, plus d'une fois, se ger en loup et s'enfoncer dans les bois ; du fond de leurs ›eaux évoquer les mânes, et transporter les moissons d'un ıp dans un autre.

ımenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ieux !

nporte ces cendres, Amaryllis, jette-les, par-dessus ta tête, ; le courant du ruisseau ; surtout ne regarde pas derrière C'est le dernier charme que j'emploie contre Daphnis. Mais uel se rit des dieux et des enchantements.

ımenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ieux !

›garde : tandis que je tarde à enlever cette cendre, elle a e-même entouré l'autel de flammes tremblantes. Qu'heureux le présage ! Mais qu'entends-je ? Hylax aboie à la porte ! Le ·ai-je ? n'est-ce pas une de ces illusions que se forment les ıts ?

›ssez, charmes puissants, cessez : Daphnis revient de la ville es lieux. »

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena,
Ipse dedit Mœris : nascuntur plurima Ponto.
His ego sæpe lupum fieri, et se condere silvis
Mœrin, sæpe animas imis excire sepulcris,
Atque satas alio vidi traducere messes.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti
Transque caput jace ; nec respexeris. His ego Daphnin
Aggrediar ; nihil ille deos, nil carmina curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
Aspice ; corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit !
Nescio quid certe est ; et Hylax in limine latrat.
Credimus ? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?
Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis. »

MÉRIS.

O Lycidas! n'avons-nous tant vécu que pour v ne devait nous faire craindre) un étranger s'em humble domaine et nous dire: « Ceci est à moi; colons. » Maintenant vaincus, pleins de tristesse qui bouleverse tout, il nous faut encore envoyer au ravisseur : puisse ce don lui être funeste!

LYCIDAS.

J'avais pourtant ouï-dire que, depuis l'endr commence à s'abaisser et descend, par une pe jusqu'au fleuve et jusqu'à ce vieux hêtre dont le la cime, votre Ménalque, pour prix de ses vers tous ses biens.

MÉRIS.

On te l'a dit, et le bruit en a couru; mais, Ly

ECLOGA IX.

LYCIDAS, MŒRIS.

LYCIDAS.

Quo te, Mœri, pedes? an, quo via ducit, in urbe

MŒRIS.

O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri
(Quod nunquam veriti sumus) ut possessor agel

[redacted]

ımulte des armes, nos vers ont aussi peu de force que les ıbes de Chaonie, quand l'aigle fond sur elles ; et si, du ı d'un chêne, la corneille ne m'eût averti de couper court à ıouveaux démêlés, ni ton cher Méris ni Ménalque lui-même vraient plus.

LYCIDAS.

las! peut-on comprendre un tel forfait? Quoi! Ménalque, on li nous ravir avec toi toute consolation! Qui désormais eût é les nymphes, couvert la terre d'herbes fleuries, couronné ntaines d'ombrages verdoyants? Quel autre eût fait ces vers e te surpris l'autre jour, à ton insu, lorsque tu te rendais s d'Amaryllis, nos amours? « Tityre, jusqu'à mon retour e vais pas loin) fais paître mes chèvres ; ensuite, mène-les fontaine ; mais, en les conduisant, évite la rencontre du : il frappe de la corne ; prends-y garde. »

MÉRIS.

ı plutôt ces vers qu'encore inachevés il adressait à Varus : Varus, ton nom, si Mantoue nous est conservée, Mantoue voisine, hélas ! de l'infortunée Crémone, les cygnes, dans ı chants sublimes, le porteront jusqu'aux nues. »

Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.
Quod nisi me quacumque novas incidere lites
Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas

LYCIDAS.

Heu! cadit in quemquam tantum scelus? Heu! tua nobis
Pæne simul tecum solatia rapta, Menalca!
Quis caneret nymphas? Quis humum florentibus herbis
Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra?
Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
Quum te ad delicias ferres, Amaryllida, nostras?
« Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas;
Et potum pastas age, Tityre, et inter agendum
Occursare capro (cornu ferit ille), caveto. »

MŒRIS.

Imo hæc, quæ Varo, necdum perfecta, canebat:
« Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,
Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ!)
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

LYCIDAS.

Puissent tes essaims ne se reposer jamais sur les ifs de Corse! puisse le cytise nourrissant gonfler les mamelles de tes brebis! Commence, si tu sais quelques vers nouveaux. Et moi aussi, les muses m'ont fait poëte ; moi aussi, j'ai composé des vers ; moi aussi, les bergers me disent inspiré ; mais je ne crois point à leurs éloges, car je n'ai encore rien fait qui me semble digne de Varus et de Cinna : faible oison, je mêle aux chants mélodieux des cygnes mes cris discordants.

MÉRIS.

Je songe à te satisfaire, cher Lycidas, et cherche tout bas à me rappeler certains vers ; ils ne sont pas sans mérite : « Viens, ô Galatée! quel plaisir trouves-tu dans les ondes? Ici, brille le printemps aux couleurs de pourpre ; ici, la terre embellit le bord des fleuves de mille fleurs variées ; ici, le blanc peuplier se penche languissant sur ma grotte, et la vigne la couvre de ses rameaux entrelacés. Viens ; laisse la vague furieuse battre follement le rivage. »

LYCIDAS.

Et ces vers que je t'ai entendu chanter seul pendant une belle nuit? J'ai retenu l'air ; si je me souvenais des paroles!

LYCIDAS.

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos;
Sic cytiso pastæ distendant ubera vaccæ!
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
Vatem pastores ; sed non ego credulus illis ;
Nam neque adhuc Varo videor, nec dicere Cinna
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MŒRIS.

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen.
« Huc ades, o Galatea ; quis est nam ludus in undis?
Hic ver purpureum ; varios hic flumina circum
Fundit humus flores ; hic candida populus antro
Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
Huc ades : insani feriant sine littora fluctus. »

LYCIDAS.

Quid, quæ te pura solum sub nocte canentem
Audieram? numeros memini, si verba tenerem.

MÉRIS.

ı Pourquoi, Daphnis, contempler le lever des anciennes conlations? vois s'avancer l'astre de César, fils de Vénus : astre ıfaisant, sa douce influence fécondera nos guérets, et, sur coteaux, mûrira la grappe vermeille. Greffe tes poiriers, hnis : tes arrière-neveux en recueilleront les fruits. »

e temps emporte tout ; tout, même l'esprit. Souvent, bien ıe encore, je passais, il m'en souvient, des journées entières ıanter ; maintenant tous ces airs, je les ai oubliés. Déjà même oix manque à Méris ; pauvre Méris ! des loups t'auront aperçu premiers. Quant à ces vers que tu me demandes, souvent ıalque te les redira.

LYCIDAS.

ue tous ces délais irritent mes désirs ! Tu le vois : pour toi de s'est calmée : elle dort silencieuse : les vents se taisent, 'on n'entend pas le plus léger murmure. Nous voici à la tié du chemin ; déjà le tombeau de Bianor commence à nous araître. Vois-tu ces arbres dont la main du laboureur élague euillage trop épais? c'est ici, Méris, qu'il nous faut chanter ; ose ici tes chevreaux ; nous serons encore assez tôt à la ville. s si tu crains que la pluie et la nuit ne nous surprennent,

MŒRIS.

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus?
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum ;
Astrum, quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Insere, Daphni, pyros : carpent tua poma nepotes. »
Omnia fert ætas, animum quoque. Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles ;
Nunc oblita mihi tot carmina. Vox quoque Mœrin
Jam fugit ipsa ; lupi Mœrin videre priores.
Sed tamen ista satis referet tibi sæpe Menalcas.

LYCIDAS.

Causando nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet æquor, et omnes,
Aspice, ventosi ceciderunt murmuris auræ.
Hinc adeo media est nobis via ; namque sepulcrum
Incipit apparere Bianoris. Hic, ubi densas
Agricolæ stringunt frondes, hic, Mœri, canamus ;
Hic hædos depone ; tamen veniemus in urbem.
Aut si, *nox pluviam ne colligat* ante, veremur,

nous pouvons, en chantant, poursuivre notre route; elle
moins pénible. Pour que tu puisses chanter en march
veux te soulager de ce fardeau.

MÉRIS.

Cesse d'insister, enfant; songeons d'abord au but d
voyage: nous chanterons avec plus de plaisir, quand Mé
sera de retour.

ÉGLOGUE X.

GALLUS.

Une dernière fois, Aréthuse, souris à mes efforts. I
moi pour mon cher Gallus quelques vers, mais des v
soient lus de Lycoris elle-même. Qui pourrait refuser d
à Gallus? Puisse ainsi, quand tu coules sous les flots de
Doris ne point mêler son onde amère à la tienne!

Commence : disons les tourments amoureux de Gallus, tan
mes chèvres camuses brouteront le feuillage des tendres
seaux. Nos chants ne sont pas perdus; l'écho des bois y r

Quelles forêts, quels bocages vous retenaient, jeunes N
lorsque d'un indigne amour Gallus périssait consumé? c
ni les sommets du Parnasse, ni ceux du Pinde, ni la f

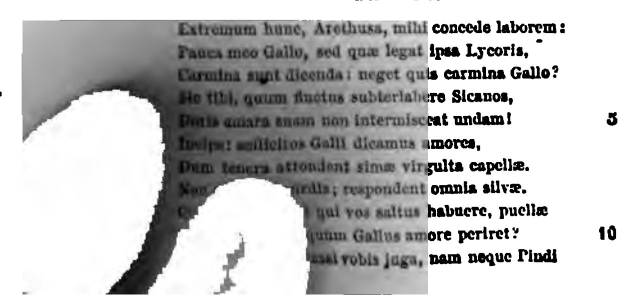
Cantantes licet usque (minus via lædet), eamus.
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

MŒRIS.

Desine plura, puer; et quod nunc instat agamus.
Carmina tum melius, quum venerit ipse, canemus.

ECLOGA X.

GALLUS.



Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem:
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda: neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, quum fluctus subterlabere Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam!
Incipe: sollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.
No[illegible]rdis; respondent omnia silvæ.
Q[illegible] qui vos saltus habuere, puellæ
[illegible]uum Gallus amore periret?
[illegible]ssi vobis juga, nam neque Pindi

[redacted]

ınippe n'arrêtèrent vos pas. Les lauriers, les bruyères même ırèrent Gallus. Et le Ménale aussi avec ses forêts de pins, et ıycée avec ses glaces pleurèrent, en le voyant étendu au pied ı rocher solitaire. Autour de lui ses brebis se tiennent immo-s: (les brebis s'intéressent à nos peines; et toi, divin poëte, rougis pas de guider un troupeau: le bel Adonis lui-même ıait paître ses brebis le long des fleuves).

ıe berger vient d'abord; viennent ensuite les pesants bouviers, ı arrive Ménalque tout mouillé de la glandée d'hiver. Tous demandent: « Pourquoi ce fol amour? » Apollon accourt et dit: « Gallus, quel est ton délire? L'objet de toutes tes sées, Lycoris, suit un autre amant à travers les frimas et les reurs des camps. »

Ensuite arriva Silvain, la tête ornée d'une couronne champêtre, ant des branches d'arbrisseaux en fleur et de longues tiges lis. Le dieu de l'Arcadie, Pan, vint aussi; nous-mêmes nous ons vu, le visage coloré de vermillon et du jus sanglant de ıble: « Quand finiront tes regrets? dit-il; l'Amour n'est point sible à de telles douleurs. Le cruel Amour ne se rassasie pas ı de larmes que les prés de l'eau des ruisseaux, les abeilles cytise, les chèvres de feuillage. »

Mais lui, toujours triste: « Arcadiens, vous chanterez du moins

Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe.
Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ;
Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
Mænalus et gelidi fleverunt saxa Lycæi.
Stant et oves circum; (nostri nec pœnitet illas:
Nec te pœniteat pecoris, divine poeta:
Et formosus oves ad flumina pavit Adonis).
Venit et upilio; tardi venere bubulci;
Uvidus hiberna venit de glande Menalcas.
Omnes, « Unde amor iste, » rogant, « tibi? » Venit Apollo:
« Galle, quid insanis? inquit: tua cura Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
Venit et agresti capitis Silvanus honore,
Florentes ferulas et grandia lilia quassans.
Pan, deus Arcadiæ, venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis minioque rubentem:
« Ecquis erit modus? » inquit: « Amor non talia curat:
Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. »
Tristis *at ille: « Tamen cantabitis*, Arcades, » inquit,

moi Phyllis tresserait des g

rait. Ici, Lycoris, sont de fraîches fontaines, de d'épaisses forêts : ici je coulerais mes jours avec tenant un fol amour me retient sous les drapea milieu des armes et des traits ennemis. Loin de ne puis-je en douter !), tu braves les neiges des A du Rhin, seule, hélas ! et sans moi ! Ah ! puiss gner ! puissent les durs glaçons ne point blesse cats !

« J'irai ; je chanterai sur les pipeaux du pas vers que m'inspira le poëte de Chalcis. C'est déc souffrir au milieu des forêts, dans les repaires vages, et graver mes amours sur la tendre

« Montibus hæc vestris : soli cantare periti
Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quies
Vestra meos olim si fistula dicat amores !
Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem
Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ !
Certe sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
Seu quicumque furor, (quid tum, si fuscus Am
Et nigræ violæ sunt, et vaccinia nigra),
Mecum inter salices lenta sub vite jaceret :
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
Hic gelidi fontes ; hic mollia prata, Lycori ;
Hic nemus : hic ipso tecum consumerer ævo.

bres : les arbres croîtront ; avec eux vous croîtrez. mes amours !

« Cependant, je parcourrai, en compagnie des nymphes, les détours du Ménale, ou je poursuivrai le sanglier fougueux. Les rigueurs de l'hiver ne m'empêcheront pas d'entourer de ma meute les bois du Parthenius. Déjà même je crois franchir les rochers, les forêts retentissantes ; rival du Parthe, je me plais à lancer les flèches de Cydon. D'un amour incurable remèdes impuissants ! Le dieu qui me poursuit se laisse-t-il donc attendrir aux peines des mortels ? Déjà, et les nymphes des bois, et les chants que j'aimais, tout m'importune : adieu forêts, adieu ! Tous nos efforts ne sauraient changer l'Amour. En vain nous irions, au plus fort de l'hiver, boire les eaux glacées de l'Hèbre ; en vain nous affronterions les neiges et les pluies de la Thrace ; en vain dans la saison où l'écorce meurt desséchée sur l'ormeau, nous ferions paître sous le brûlant Cancer les troupeaux d'Éthiopie : l'Amour triomphe de tout ; nous aussi, cédons à l'Amour ! »

C'est assez, Muses, pour votre poëte d'avoir chanté ces vers, tandis qu'assis il tresse en corbeilles le jonc flexible. C'est vous qui rendrez ces vers précieux pour Gallus ; Gallus, pour qui d'heure en heure s'accroît mon amour, comme au retour du printemps s'élance dans les airs l'aune verdoyant.

Arboribus : crescent illæ ; crescetis, amores.
Interea mixtis lustrabo Mænala nymphis,
Aut acres venabor apros : non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
Ire ; libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula· tanquam hæc sint nostri medicina furoris,
Aut deus ille malis hominum mitescere discat !
Jam neque Hamadryades rursum, nec carmina nobis
Ipsa placent ; ipsæ rursum concedite, silvæ.
Non illum nostri possunt mutare labores ;
Nec si frigoribus mediis Hebrumque bibamus,
Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosæ ;
Nec si, quum moriens alta liber aret in ulmo,
Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
Omnia vincit Amor, et nos cedamus Amori. »
Hæc sat erit, divæ, vestrum cecinisse poetam,
Dum sedet, et gracili fiscellam texit hibisco,
Pierides : vos hæc facietis maxima Gallo ;
Gallo, cujus amor tantum mihi crescit in horas,
Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.

[redacted]

GÉORGIQUES

TRADUCTION DE

M. CHARPENTIER (DE SAINT-PREST)

INSPECTEUR HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE PARIS
AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DES LETTRES

[redacted]

LES

GÉORGIQUES

LIVRE PREMIER

ıel art produit les riantes moissons, sous quel signe il retourner la terre et marier la vigne à l'ormeau, quels soins ›nt les bœufs, comment on multiplie le bétail, quelle indus- ›st nécessaire pour l'éducation de l'abeille économe : voilà ›ne, ce que je vais chanter.

ıtres éclatants de lumière, qui guidez dans le ciel la marche saisons, Bacchus, et toi bienfaisante Cérès, si, grâce à vos , la terre remplaça par de riches épis les glands de Chaonie, êla le jus de la vigne à l'eau des fontaines ; et vous, divinités ›ctrices des campagnes, venez, Faunes ; venez aussi, jeunes ıdes : ce sont vos bienfaits que je chante. Et toi, dont le nt redoutable fit, du sein de la terre, bondir le coursier fré-

LIBER PRIMUS.

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat ; quæ cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori ; atque apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum ;
Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis ;
Et vos, agrestum præsentia numina, Fauni,
Ferte simul Faunique pedem, Dryadesque puellæ :
Munera vestra cano. *Tuque o,* cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,

missant, Neptune; et toi, habitant des forêts, toi dont les n breux taureaux, plus blancs que la neige, paissent les fe bruyères de Cée; toi-même, Pan, protecteur de nos brebis, q un moment les bois paternels et les ombrages du Lycée, ton Ménale t'est toujours cher, viens, dieu du Tégée, fav mes chants. Minerve, qui nous donnas l'olivier; enfant, inven de la charrue; Silvain, qui dans tes mains portes un je cyprès; dieux et déesses qui veillez sur nos campagnes; nourrissez les plantes nouvelles nées sans semence, et du l des cieux versez aux moissons des pluies fécondes, venez, et s favorables à mes chants.

Et toi, qui dois un jour prendre place dans les conseils dieux, choisis, César : veux-tu, protecteur de nos villes et de campagnes, régner sur l'univers? l'univers est prêt à révére toi l'auteur des fruits qu'il produit, le maître des saisons, ceindre ton front du myrte maternel. Dominateur souverain mers, désires-tu recevoir seul les vœux des matelots? Th aux extrémités du monde, se courbe sous tes lois; Téthys prix de toutes ses eaux, achète l'honneur de t'avoir pour gen Aimes-tu mieux, nouvel astre d'été, te placer entre Érigone Scorpion qui la poursuit? déjà devant toi le Scorpion replie

Neptune; et cultor nemorum, cui pinguia Cese
Ter centum nivei tondent dumeta juvenci;
Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis, o Tegeæe, favens: oleæque Minerva
Inventrix, uncique puer monstrator aratri,
Et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum;
Dique deæque omnes, studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.
Tuque adeo, quem mox quæ sint habitura deorum
Concilia, incertum est; urbesne invisere, Cæsar,
Terrarumque velis curam et te maximus orbis
Auctorem frugum tempestatumque potentem
Accipiat, cingens materna tempora myrto;
An deus immensi venias maris, ac tua nautæ
Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule,
Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis;
Anne novum tardis sidus te mensibus addas,
Qua locus Erigonen inter Chelasque sequentes
Panditur: ipse tibi jam brachia contrahit ardens

[redacted]

serres brûlantes, et t'abandonne dans le ciel une espace plus que suffisant. Quel que soit l'empire qui t'est réservé (car les enfers n'oseraient t'espérer pour roi, et tu ne saurais pousser jusque-là le désir de régner, quoique la Grèce vante ses Champs-Élysées, et que Proserpine dédaigne la voix d'une mère qui l'appelle), rends ma course facile, favorise mes efforts et mon audace; et, sensible comme moi aux peines des laboureurs, viens les guider dans les routes qu'ils ignorent; et accoutume toi à recevoir, dès à présent, les vœux des mortels.

Au retour du printemps, quand, du sommet des montagnes qu'elle blanchissait, la neige fondue commence à s'écouler, quand la glèbe s'amollit et cède au souffle du Zéphyr, je veux déjà voir le taureau gémir sous le poids du joug, et le soc de la charrue briller dans le sillon. La terre ne comblera les vœux du laboureur avide que si elle a senti deux fois les chaleurs de l'été, deux fois les rigueurs de l'hiver : c'est alors que les greniers crouleront sous le poids de la récolte.

Mais, avant d'enfoncer le fer dans une terre inconnue, il faut étudier l'influence des vents qui y règnent, la nature du climat, les procédés de l'expérience, les traditions locales, enfin les productions que donne ou refuse chaque contrée. Ici jaunissent les moissons; là mûrissent les vignes; ailleurs, les arbres et les

Scorpius, et cœli justa plus parte relinquit :
Quidquid eris, (nam te nec sperent Tartara regem,
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos,
Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
Da facilem cursum, atque audacibus annue cœptis,
Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes,
Ingredere, et votis jam nunc assuesce vocari.
Vere novo, gelidus canis quum montibus humor
Liquitur, et Zephyro putris se gleba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro
Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges demum votis respondet avari
Agricolæ, bis quæ solem, bis frigora sensit;
Illius immensæ ruperunt horrea messes.
At prius ignotum ferro quam scindimus æquor
Ventos et varium cœli prædiscere morem
Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum,
Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius uvæ,

Courage donc! Si la terre est forte, que, dès l…
de l'année, de vigoureux taureaux la retournent
aux rayons du soleil d'été les mottes soient a
pulvérisées; mais si le sol est peu fécond, il su
au retour de l'Arcture, un léger sillon. De cette m
terres fortes, l'herbe n'étouffera pas le bon gra
légères ne perdront pas le peu de suc dont elles

Il faut, les blés enlevés, laisser ton champ s
raffermir pendant une année; on n'y sème du fr
née suivante, et après en avoir tiré une récolte c
vesce légère ou d'amers lupins à la tige fragile
cosse. Mais écarte le lin, l'avoine, le pavot sop

Arborei fetus alibi, atque injussa virescunt
Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus odores
India mittit ebur, molles sua thura Sabæi;
At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
Castorea, Eliadum palmas Epirus equarum?
Continuo has leges æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age, te
Pingue solum primis extemplo a mensibus anni
Fortes invertant tauri, glebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.
At si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum

[redacted]

bent, ils brûlent la terre. La terre, cependant, les pourra supter, pourvu qu'on les sème alternativement, et qu'un épais rier ou les sels de la cendre raniment sa vigueur épuisée. Ainsi champ se repose par le seul changement de productions. Avec s de reconnaissance encore la terre te payerait le repos d'une née.

Souvent aussi il est bon d'incendier un champ stérile, et de ver le chaume léger à la flamme pétillante : soit que le feu mmunique à la terre une vertu secrète et des sucs plus abonnts; soit qu'il la purifie et en sèche l'humidité superflue; t qu'il ouvre les pores et les canaux souterrains qui portent sève aux racines des plantes nouvelles; soit qu'il durcisse le , en resserre les veines trop ouvertes, et en ferme l'entrée aux ies excessives, aux rayons brûlants du soleil, au souffle glacé Borée.

Le laboureur qui, le râteau ou la herse à la main, brise les bes stériles, rend service à son champ: du haut de l'Olympe, blonde Cérès le regarde favorablement, de même que celui i, écrasant les mottes dont la charrue a hérissé le sol, croise de nouveaux sillons les sillons déjà tracés, tourmente la re sans relâche et lui commande en maître.

Urunt Lethæo perfusa papavera somno.
Sed tamen alternis facilis labor; arida tantum
Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
Effetos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva;
Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.
Sæpe etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis :
Sive inde occultas vires et pabula terræ
Pinguia concipiunt; sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas;
Seu durat magis, et venas adstringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.
Multum adeo, rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva; neque illum
Flava Ceres alto nequidquam spectat Olympo;
Et qui, proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.

Laboureurs, demandez au ciel des étés humides et des hivers sereins ; un hiver poudreux promet une abondante récolte : alors, surtout, la Mysie vante ses belles cultures, et le Gargare lui-même admire la richesse de ses moissons.

Que dirai-je de celui qui, la semence à peine confiée à la terre, brise les mottes dont la plaine est hérissée, y introduit ensuite l'eau d'un fleuve coupé par de nombreux canaux? Et, lorsque l'herbe meurt desséchée par un soleil brûlant, voyez-le amener de la pente d'un coteau l'onde docile qui, roulant avec un doux murmure sur un lit de cailloux, ravive la verdure des champs désaltérés. Parlerai-je de celui qui, pour empêcher les tiges trop faibles de plier sous le poids des épis, abandonne à ses troupeaux le luxe de l'herbe naissante, lorsque le blé, encore en herbe, commence à poindre au niveau du sillon? ou de celui qui fait couler dans des rigoles les eaux qui dorment sur ses guérets, surtout si les fleuves débordés ont inondé les campagnes, et formé ces mares d'où s'exhalent d'impures vapeurs?

Cependant, malgré ces efforts et des hommes et des bœufs pour remuer la terre, craignez encore l'oie vorace, la grue du Strymon, les herbes amères, et l'ombre nuisible. Jupiter a voulu que

Humida solstitia atque hiemes orate serenas,
Agricolæ; hiberno lætissima pulvere farra,
Lætus ager: nullo tantum se Mysia cultu
Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes.
Quid dicam, jacto qui semine cominus arva
Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ;
Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes;
Et, quum exustus ager morientibus æstuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit? Illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva.
Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenera depascit in herba,
Quum primum sulcos æquant sata? quique paludis
Collectum humorem bibula deducit arena?
Præsertim incertis si mensibus amnis abundans
Exit, et obducto late tenet omnia limo,
Unde cavæ tepido sudant humore lacunæ.
Nec tamen, hæc quum sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser,
Strymoniæque grues, et amaris intyba fibris
Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi



[redacted]

la culture des champs fût un rude travail; le premier, il demanda à l'art leur fécondité, et, excitant les mortels par l'aiguillon de la nécessité, il ne souffrit pas que son empire s'engourdît dans une lâche indolence.

Avant Jupiter, aucun laboureur n'avait dompté les guérets; on ne pouvait même, par des bornes, en marquer le partage: c'était l'héritage commun; et la terre produisait tout d'elle-même librement et sans contrainte. Ce fut Jupiter qui arma les serpents de leur noir poison; qui commanda au loup de vivre de rapines, à la mer de se soulever; qui dépouilla les feuilles des arbres du miel qu'elles produisaient, et arrêta les ruisseaux de vin qui coulaient en tous lieux. Il voulait que l'expérience avec la réflexion enfantât peu à peu les différents arts, apprît à l'homme à tirer du sillon le froment nourricier, et à faire jaillir des veines du caillou la flamme qu'il recèle.

Alors, pour la première fois, les fleuves sentirent le poids de l'aune habilement creusé; le pilote compta les étoiles, leur donna des noms, distingua les Pléiades, les Hyades et l'Ourse brillante, fille de Lycaon. Alors on apprit à tendre des piéges aux bêtes sauvages, à tromper l'oiseau avec de la glu, à entourer les forêts d'une meute ardente. L'un jette son épervier dans le fond des fleuves; l'autre, au milieu des mers, traîne ses filets humi-

Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.
Ante Jovem nulli subigebant arva coloni;
Ne signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium quærebant, ipsaque tellus
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Prædarique lupos jussit, pontumque moveri,
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit:
Ut varias usus meditando extunderet artes
Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam,
Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas;
Navita tum stellis numeros et nomina fecit,
Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton.
Tum laqueis captare feras et fallere visco
Inventum, et magnos canibus circumdare saltus;
Atque alius latum funda jam verberat amnem,
Alta petens; pelagoque alius trahit humida lina

des. Bientôt le fer retentit sur l'enclume, et l'on entendit grincer la scie; car, pour fendre le bois, les premiers hommes ne se servaient que de coins. Vinrent ensuite tous les arts; un travail opiniâtre triompha de toutes les difficultés, et le besoin pressant fit naître l'industrie.

Cérès la première apprit aux hommes à ouvrir la terre avec le soc de la charrue, lorsque leur manquèrent les glands et les fruits de la forêt sacrée, et que Dodone leur refusa la nourriture accoutumée. Mais, bientôt, que de peines attachées à la culture! la rouille funeste rongea les épis; le chardon inutile hérissa les guérets; les moissons périrent sous une forêt d'herbes pernicieuses, de bardanes et de tribules; et, au milieu des plus belles campagnes, dominèrent l'odieuse ivraie et l'avoine stérile. Si le râteau infatigable ne tourmente sans cesse la terre, si un bruit continuel n'en écarte l'oiseau, si la faux n'élague l'ombre importune, si tes vœux n'ont appelé des pluies salutaires, vainement tu contempleras les richesses d'un voisin; il te faudra, pour apaiser ta faim, secouer le chêne des forêts.

Disons maintenant les instruments nécessaires au laboureur pour semer et faire lever son grain. Qu'il ait d'abord un soc et un corps de charrue du bois le plus dur; des chariots à la marche pesante, tels que les ordonna la déesse d'Éleusis; des rou-

Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ,
(Nam primi cuneis scindebant fissile lignum):
Tum variæ venere artes: labor omnia vicit
Improbus, et duris urgens in rebus egestas.
Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, quum jam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent silvæ, et victum Dodona negaret.
Mox et frumentis labor additus: ut mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
Carduus: intereunt segetes; subit aspera silva,
Lappæque tribulique; interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci
Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem;
Heu! magnum alterius frustra spectabis acervum,
Concussaque famem in silvis solabere quercu.
Dicendum et quæ sint duris agrestibus arma,
Quis sine nec potuere seri, nec surgere messes.
Vomis, et inflexi primum grave robur aratri,

[redacted]

leaux ferrés, des traîneaux, des herses et de lourds râteaux; puis, les ouvrages d'osier, meubles peu chers, inventés par Célée ; les claies d'arboisier, le van mystique consacré à Bacchus. Tels sont les instruments que tu auras soin de te procurer longtemps d'avance, si tu aspires à l'honneur d'avoir un champ bien cultivé.

Dans la forêt même qui l'a vu naître, on courbe avec de grands efforts un jeune ormeau, pour le disposer à prendre la forme d'une charrue: on y adapte un timon qui s'étend de huit pieds en avant, et, entre deux oreillons, on fixe un double soc. Il faut aussi couper d'avance et le tilleul et le hêtre légers, destinés à former, l'un le joug, l'autre le manche qui doit, par derrière, tourner à volonté la charrue : on laisse la fumée du foyer où ces bois sont suspendus les éprouver et les durcir.

Je puis te rappeler une foule d'autres préceptes qui nous viennent de nos ancêtres, si tu ne dédaignes pas de t'arrêter avec moi à ces petits détails.

Il faut d'abord, sous un long cylindre, aplanir l'aire où tu battras le blé; puis, avec ta main, la pétrir, en y mêlant une craie visqueuse; autrement les herbes y croîtraient; et, en la crevassant, la sécheresse ouvrirait un passage à mille fléaux. Souvent le mulot y a creusé sa demeure et construit ses greniers;

Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra,
Tribulaque, trahezque, et iniquo pondere rastri;
Virgea præterea Celei villisque supellex,
Arbuteæ crates, et mystica vannus Iacchi:
Omnia quæ multo ante memor provisa repones,
Si te digna manet divini gloria ruris.
Continuo in silvis magna vi flexa domatur
In burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Huic a stirpe pedes temo protentus in octo,
Binæ aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Cæditur et tilia ante jugo levis, altaque fagus,
Stivaque, quæ currus a tergo torqueat imos;
Et suspensa focis explorat robora fumus.
Possum multa tibi veterum præcepta referre,
Ni refugis, tenuesque piget cognoscere curas.
Area cum primis ingenti æquanda cylindro,
Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,
Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat;
Tum variæ illudant pestes. Sæpe exiguus mus
Sub terris posuitque domos atque horrea fecit,

la taupe aveugle s'y est ménagé une retraite; et on y a surpris le crapaud et les bêtes nuisibles que la terre produit si nombreuses; souvent un monceau de blé devient la proie du charançon ou de la fourmi si prévoyante pour les besoins de sa vieillesse.

Observe l'amandier, lorsqu'il se couvre de fleurs et courbe vers la terre ses branches odorantes : si les fleurs l'emportent sur les feuilles, c'est pour ta récolte un heureux présage, et de grandes chaleurs amèneront d'abondantes moissons; mais s'il n'étale qu'un luxe inutile de feuillage, le fléau ne battra qu'une paille épaisse et vide.

J'ai vu bien des laboureurs tremper leurs semences dans de l'eau de nitre et du marc d'olives, pour donner à l'enveloppe du grain une apparence souvent trompeuse; et bien qu'un feu modéré eût aidé à l'effet de cette préparation, bien que ces semences eussent été choisies et examinées avec le plus grand soin, elles n'en dégénéraient pas moins, si chaque année un nouveau choix ne triait le plus beau grain. Telle est la loi du destin : tout tombe en ruine, tout va rétrogradant. Ainsi, à force de rames, un nautonier pousse sa barque contre le courant d'un fleuve; son bras faiblit-il un instant, l'onde l'entraîne aussitôt dans son courant rapide.

Aut oculis capti fodere cubilia talpæ;
Inventusque cavis bufo, et quæ plurima terræ
Monstra ferunt; populatque ingentem farris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.
Contemplator item, quum se nux plurima silvis
Induet in florem, et ramos curvabit olentes :
Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,
Magnaque cum magno veniet tritura calore;
At si luxuria foliorum exuberat umbra,
Nequidquam pingues palea teret area culmos.
Semina vidi equidem multos medicare serentes,
Et nitro prius et nigra perfundere amurca,
Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset,
Et, quamvis igni exiguo, properata maderent,
Vidi lecta diu, et multo spectata labore,
Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
Maxima quæque manu legeret : sic omnia fatis
In pejus ruere, ac retro sublapsa referri;
Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit, si brachia forte remisit,
Atque illum in præceps prono rapit alveus amni.

[redacted]

faut encore que le laboureur observe la constellation de :ture, le lever des chevreaux et le Dragon étincelant, avec nt de soin que le pilote qui, pour revenir dans sa patrie à ers des mers orageuses, doit affronter l'Hellespont et les s d'huîtres du détroit d'Abydos.

ıand la Balance rend égales et les heures du travail et les es du sommeil; quand le jour et la nuit se partagent le de, laboureurs, exercez vos taureaux, semez l'orge jusqu'à les pluies qui annoncent le rigoureux hiver. C'est aussi le ıent de semer le lin et le pavot, et de rester penchés sur vos rues : hâtez-vous, la terre est sèche encore, et les nuages êtent suspendus sur vos têtes.

ı fève se sème au printemps; la terre devenue friable reçoit ı le grand trèfle; et le millet réclame sa culture annuelle, ıue, de ses cornes dorées, le Taureau céleste ouvre le cercle 'année, et que dans l'éclat du nouvel astre Sirius s'efface ıeurt.

ais si c'est pour le froment que tu prépares le sol, si une moisson d'épis est le seul objet de ton travail, attends, livrer la semence aux sillons, que les Pléiades se couchent etour de l'Aurore, et que la brillante Couronne de la fille de os ait disparu du ciel; jusque-là ne te hâte point de confier à

Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis,
Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis,
Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi.
Libra die somnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,
Exercete, viri, tauros; serite hordea campis,
Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem.
Necnon et lini segetem et cereale papaver
Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere aratris,
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
Vere fabis satio : tum te quoque, medica, putres
Accipiunt sulci, et milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit quum cornibus annum
Taurus, et averso cedens Canis occidit astro.
At si triticeam in messem robustaque farra
Exercebis humum, solisque instabis aristis,
Ante tibi Eoæ Atlantides abscondantur,
Gnossiaque ardentis decedat stella Coronæ,
Debita quam sulcis committas semina, quamque



.erre rebelle à tes vœux l'espérance d'une année : d'autres on ɔmmencé à semer avant le coucher de Maïa ; mais de stérile épis ont trompé leur attente.

Préfères-tu la vesce et l'humble faséole? tes soins descendent ils jusqu'à la lentille d'Égypte? le coucher du Bouvier t'indiquer d'une manière infaillible le moment de les semer. Commence alors, et poursuis jusqu'au milieu des frimas.

C'est pour cela que le soleil radieux a divisé en douze constel lations le cercle qu'il décrit dans les cieux. Cinq zones en em brassent le contour : l'une toujours ardente, toujours brûlée des feux du soleil; deux autres, à distance égale de la première, s'étendent jusqu'aux extrémités du globe, et n'offrent que des mers de glace et de noirs frimas; entre ces dernières et celle du milieu, deux autres, plus favorisées des dieux, ont été accordées aux malheureux mortels : et c'est en les traversant obliquement que le soleil franchit les signes du Zodiaque.

Vers la Scythie et les monts Riphées, le globe s'élève; il s'abaisse et redescend au midi du côté de la Libye. Notre pôle est toujours au-dessus de l'horizon; l'autre, sous nos pieds, ne voit que le Styx et le séjour des mânes. C'est là que le Dragon comme un fleuve immense, embrasse de ses replis sinueu

Invitæ properes anni spem credere terræ.
Multi ante occasum Maiæ cœpere; sed illos
Exspectata seges vanis elusit aristis.
Si vero viciamque seres vilemque faselum,
Nec Pelusiacæ curam adspernabere lentis,
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes :
Incipe, et ad medias sementem extende pruinas
Idcirco certis demensum partibus orbem
Per duodena regit mundi sol aureus astra.
Quinque tenent cœlum zonæ, quarum una corusco
Semper sole rubens, et torrida semper ab igni;
Quam circum extremæ dextra lævaque trahuntur,
Cærulea glacie concretæ atque imbribus atris.
Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
Munere concessæ divum, et via secta per ambas,
Obliquus qua se signorum verteret ordo.
Mundus, ut ad Scythiam Rhipæasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ devexus in Austros.
Hic vertex nobis semper sublimis; at illum
Sub pedibus Styx atra videt manesque profundi.
Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis

ux Ourses dont le char craint de se plonger au sein de n. Vers le pôle opposé, règne, dit-on, une nuit éter- qui redouble l'horreur de ces ténèbres épaisses; ou bien re nous quitte pour y ramener le jour; et lorsque les ers du Soleil commencent à nous faire sentir leur brûlante e, l'astre de Vénus y allume les premières clartés de la

si, malgré l'incertitude du ciel, nous apprenons à connaître sons, à distinguer le temps des semailles et celui des mois- quand il faut fendre avec la rame une mer perfide, équiper ottes, et abattre à propos le pin dans les forêts. Ce n'est ı vain que nous observons le lever et le coucher des astres, ıarche des diverses saisons qui, en quatre temps égaux, ,ent l'année.

me pluie froide retient le laboureur en son logis, il peut :er à loisir divers ouvrages qu'il faudrait hâter pendant les jours: il forge le tranchant émoussé du soc, creuse une э, marque ses troupeaux ou mesure ses grains. D'autres t des pieux aigus ou des fourches menaçantes, et préparent, ıttacher la vigne flexible, l'osier d'Amérie. C'est le moment sser les corbeilles avec les branches souples des buissons,

Circum, perque duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox
Semper, et obtenta densantur nocte tenebræ;
Aut redit a nobis Aurora diemque reducit:
Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis,
Illic sera rubens accendit lumina Vesper.
Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi;
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat; quando armatas deducere classes,
Aut tempestivam silvis evertere pinum.
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus,
Temporibusque parem diversis quatuor annum.
Frigidus agricolam si quando continet imber,
Multa, forent quæ mox cœlo properanda sereno,
Maturare datur: durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem; cavat arbore lintres;
Aut pecori signum, aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos furcasque bicornes,
Atque Amerina parant lentæ retinacula viti.
Nunc facilis rubea texatur fiscina virga;

de griller le grain au feu ou de le broyer sous la meule. aux jours de fêtes, il est des travaux légitimes. Jamais la ı ne défend de détourner le cours d'un ruisseau, d'entour moisson de haies, de tendre des piéges aux oiseaux, d'in les buissons et de plonger dans une onde salutaire un tr de brebis. Souvent le villageois, hâtant la marche paress son âne, conduit à la ville son huile ou une charge de fruit siers, pour en rapporter une meule ou une masse de poix.

La lune aussi amène, dans son cours inégal, des jour rables ou funestes aux travaux champêtres. Redoute l quième : il a vu naître les Furies et le pâle Orcus. Alors son horrible fécondité, la terre enfanta Cée, Japet, le cr phée, et ces frères audacieux, conjurés contre le ciel. Tr ils s'efforcèrent d'élever Ossa sur Pélion, et de rouler su l'Olympe avec ses forêts : trois fois Jupiter renversa foudres les monts qu'ils avaient entassés.

Le septième jour est, après le dixième, le plus favorabl planter la vigne, pour façonner au joug les jeunes taure pour tisser la toile. Propice aux fuyards, le neuvième est l aux voleurs.

Certains travaux sont rendus plus faciles par la fraîcheu

Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe etiam festis quædam exercere diebus
Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
Relligio vetuit, segeti prætendere sepem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
Sæpe oleo tardi costas agitator aselli,
Vilibus aut onerat pomis; lapidemque revertens
Incusum aut atræ massam picis urbe reportat.
Ipsa dies alios alio dedit ordine luna
Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus
Eumenidesque satæ; tum partu terra nefando
Cœumque Iapetumque creat, sævumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.
Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
Scilicet, atque Ossæ frondosum involvere Olympum :
Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
Septima post decimam felix et ponere vitem,
Et prensos domitare boves, et licia telæ
Addere : nona fugæ melior, contraria furtis.
Multa adeo gelida melius se nocte dedere,

nuit, ou par la rosée matinale dont l'Aurore humecte la terre. La nuit, on coupe avec moins de peine le chaume léger; la nuit, les prés desséchés se fauchent mieux; ils sont alors imprégnés d'une douce humidité.

Plusieurs veillent pendant l'hiver à la lueur d'une lampe rustique; ils taillent en pointe le bois résineux qui doit les éclairer. Près d'eux, charmant par ses chants les ennuis d'un long travail, leur compagne fait entre la chaîne et la trame courir la bruyante navette, ou bouillir dans un vase d'airain le vin doux, dont elle enlève avec une branche de feuillage l'écume qui tremble ondoyante à la surface.

Mais c'est en plein soleil qu'il faut couper les épis dorés, en plein soleil qu'il faut broyer sur l'aire les moissons que la chaleur a mûries. Dépouillez-vous de votre tunique pour semer et pour labourer; l'hiver sera pour le laboureur le temps du repos. C'est ordinairement dans la froide saison qu'il jouit du fruit de ses travaux, et que, dans des repas donnés et reçus tour à tour, il se livre à une douce gaieté. L'hiver l'invite au plaisir et chasse les soucis. Ainsi, quand les navires chargés de richesses ont enfin touché le port désiré, les matelots triomphants en couronnent la poupe.

L'hiver cependant a ses occupations : on dépouille le chêne de ses glands; on recueille l'olive, la baie du laurier et celle du

Aut quum sole novo terras irrorat Eous.
Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
Tondentur : noctes lentus non deficit humor.
Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat acuto :
Interea, longum cantu solata laborem,
Arguto conjux percurrit pectine telas,
Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Et foliis undam trepidi despumat aheni.
At rubicunda Ceres medio succiditur æstu,
Et medio tostas æstu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.
Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur,
Mutuaque inter se læti convivia curant.
Invitat genialis hiems, curasque resolvit :
Ceu pressæ quum jam portum tetigere carinæ,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus,
Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta;

myrte; et quand une neige épaisse couvre la terre, quand les rivières charrient des glaçons, on tend des lacs à la grue, aux cerfs des filets; on suit la trace du lièvre inquiet, on terrasse le daim léger à l'aide d'une pierre qui s'échappe rapide de la fronde.

Parlerai-je des tempêtes et des constellations de l'automne; des soins que doit prendre le laboureur, quand déjà les jours sont plus courts et que la chaleur est plus douce, ou lorsqu'à la fin du printemps pluvieux les champs se hérissent d'épis, et que les blés se gonflent de lait dans leur verte enveloppe?

Souvent, au moment même où le maître introduisait les moissonneurs au milieu des épis jaunissants, et déjà les liait en faisceaux, j'ai vu les vents déchaînés se livrer d'affreux combats, déraciner, faire voler dans les airs les épis chargés de grains, et emporter au loin dans de noirs tourbillons et le chaume léger et la paille voltigeante. Souvent aussi s'amassent au ciel des torrents de pluie, et, dans leurs flancs obscurs, les nuages amoncelés recèlent d'affreuses tempêtes. Le ciel se fond en eau et, sous un déluge de pluie, entraîne les riantes récoltes et le fruit du travail des bœufs. Les fossés se remplissent, les fleuves s'enflent à grand bruit, et, dans ses détroits, la mer s'agite et bouil-

Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,
Auritosque sequi lepores; tum figere damas,
Stuppea torquentem Balearis verbera fundæ,
Quum nix alta jacet, glaciem quum flumina trudunt.
Quid tempestates autumni et sidera dicam?
Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,
Quæ vigilanda viris? vel, quum ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis quum messis inhorruit, et quum
Frumenta in viridi stipula lactentia turgent?
Sæpe ego, quum flavis messorem induceret arvis
Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere prælia vidi,
Quæ gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublime expulsam eruerent: ita turbine nigro
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.
Sæpe etiam immensum cœlo venit agmen aquarum,
Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectæ ex alto nubes: ruit arduus æther,
Et pluvia ingenti sata læta boumque labores
Diluit; implentur fossæ, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.

lonne. Jupiter, lui-même, au sein de la nuit des nuages, lance la foudre d'une main étincelante. La terre s'en émeut et tremble jusqu'en ses fondements; les animaux fuient, et l'effroi vient abattre les faibles cœurs des mortels. Ce dieu, de ses traits enflammés, renverse l'Athos, le Rhodope ou les monts Acrocérauniens: les vents redoublent, la pluie s'accroît, et le bruit de l'ouragan fait retentir les bois et les rivages.

Pour prévenir ces malheurs, observe le cours des mois et des astres; dans quel signe se réfugie le froid Saturne; dans quels cercles errent les feux brillants de Mercure.

Surtout honore les dieux: chaque année, offre, sur la verdure nouvelle, un sacrifice à la puissante Cérès, quand l'hiver sur son déclin va faire place à la sérénité du printemps. Alors les agneaux sont plus gras, le vin plus doux, le sommeil plus agréable, et, sur les montagnes, l'ombre plus épaisse. Qu'avec toi toute la jeunesse des champs adore Cérès. Pour Cérès prépare des libations de vin, de lait et de miel; que trois fois, autour de la moisson nouvelle, on promène la victime propitiatoire; que, réunis en chœur, tous les compagnons de tes travaux l'accompagnent pleins de joie, et invoquent à grands cris la protection de Cérès. Garde-toi de livrer tes blés à la faucille, avant d'avoir, une cou-

Ipse Pater, media nimborum in nocte, corusca
Fulmina molitur dextra: quo maxima motu
Terra tremit, fugere feræ, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor: ille flagranti
Aut Atho, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant austri et densissimus imber:
Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.
Hoc metuens, cœli menses et sidera serva:
Frigida Saturni sese quo stella receptet;
Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes.
In primis venerare deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casum hiemis, jam vere sereno.
Tunc agni pingues, et tunc mollissima vina;
Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret;
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho;
Terque novas circum felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,

ronne de chêne sur la tête, célébré la fête de Cérès par des danses sans art et des hymnes rustiques.

Afin que nous puissions connaître à des signes certains les chaleurs, les pluies et les vents précurseurs du froid, Jupiter a réglé lui-même ce qu'annonceraient les phases de la lune; quels signes nous présageraient la chute des vents du midi; quels pronostics souvent répétés devaient avertir le laboureur de tenir ses troupeaux près des étables.

Les vents sont-ils prêts à se lever? aussitôt la mer s'agite et commence à enfler ses vagues : sur le sommet des montagnes un bruit sec éclate, les rivages retentissent au loin d'un sourd mugissement, et le murmure des forêts ne cesse de s'accroître. Déjà les vagues menaçantes n'épargnent qu'à regret les vaisseaux, quand, du sein des mers, le plongeon revole à grands cris vers la terre; quand les poules d'eau se jouent sur le sable, et que le héron quitte ses marais pour s'élever au-dessus des nuages. Souvent encore, aux approches de la tempête, on voit des étoiles se précipiter de la voûte céleste, et laisser après elles, dans les ombres de la nuit, de longs sillons de lumière; on voit voltiger et la paille légère, et les feuilles détachées des arbres, ou les plumes flotter en se jouant sur la surface de l'eau.

Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompositos, et carmina dicat.
Atque hæc ut certis possimus discere signis,
Æstusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua luna moneret,
Quo signo caderent austri, quid sæpe videntes
Agricolæ propius stabulis armenta tenerent.
Continuo ventis surgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Littora misceri, et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum curvis male temperat unda carinis,
Quum medio celeres revolant ex æquore mergi,
Clamoremque ferunt ad littora, quumque marinæ
In sicco ludunt fulicæ; notasque paludes
Deserit atque altam supra volat ardea nubem.
Sæpe etiam stellas, vento impendente, videbis
Præcipites cœlo labi, noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo albescere tractus;
Sæpe levem paleam et frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.

[redacted]

fais si la foudre gronde vers les régions du Nord; si le tonre ébranle les demeures de l'Eurus et du Zéphyr, des torrents pluie inondent les campagnes, et le matelot se hâte de replier voiles humides. Jamais orage n'est venu sans être annoncé. le voyant s'élever du fond des vallées, la grue s'élance au plus it des airs; la génisse, la tête levée vers le ciel, hume l'air par larges naseaux; l'hirondelle, avec un cri aigu, voltige autour étangs; et, dans leurs marais, les grenouilles recommencent r éternelle plainte. Souvent, cheminant le long d'un étroit sen-, la fourmi transporte ailleurs ses œufs; un arc-en-ciel imase boit les eaux de la mer; et, revenant de la pâture, des ons de corbeaux fendent l'air qui retentit du bruit de leurs s. On voit aussi les différents oiseaux des mers et ceux qui, : bords du lac Asia, paissent dans les riantes prairies du stre, tantôt faire à l'envi jaillir sur leur plumage une eau abonte, tantôt présenter leur tête aux flots, s'élancer dans les les, et, dans leur inquiétude, chercher vainement à s'y rafraîr. Seule alors, et appelant la pluie à grands cris, l'importune neille se promène lentement sur le rivage aride. La jeune fille me, en filant auprès de sa lampe nocturne, en peut tirer un

At Boreæ de parte trucis quum fulminat, et quum
Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
Humida vela legit. Nunquam imprudentibus imber
Obfuit: aut illum surgentem vallibus imis
Aeriæ fugere grues; aut bucula, cœlum
Suspiciens, patulis captavit naribus auras;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo:
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam.
Sæpius et tectis penetralibus extulit ova
Angustum formica terens iter; et bibit ingens
Arcus; et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos humeris infundere rores,
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
Et studio incassum videas gestire lavandi.
Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.
Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ
Nescivere hiemem, testa quum ardente viderent

présage, lorsqu'elle voit, autour de la mèche qui pétille, se former de noirs champignons.

A des signes aussi certains, on peut prévoir, après la pluie, le retour du soleil et des beaux jours. La lumière des étoiles ne brille plus d'un éclat languissant, et la lune, à son lever, ne semble pas emprunter sa lumière aux rayons fraternels; on ne voit point courir de nuages pareils à des flocons de laine; l'oiseau chéri de Téthys, l'alcyon, ne vient plus sur le rivage étaler ses ailes au soleil, et l'immonde pourceau ne songe plus à délier et à éparpiller les gerbes devant lui; mais les nuages vont toujours s'abaissant et s'étendant sur la terre. Le hibou, qui, sur le faîte des toits, attend le coucher du soleil, n'attriste plus la nuit de son chant monotone. Nisus s'élève et plane au milieu des airs; et Scylla est punie pour avoir coupé le cheveu de pourpre de son père. De quelque côté que fuie Scylla, en fendant l'air d'une aile rapide, son implacable ennemi, Nisus, la poursuit à grand bruit dans les airs, et quelque part qu'il la suive, d'un vol plus prompt encore Scylla fuit et lui échappe. Alors de leur gosier moins rude les corbeaux tirent trois ou quatre fois des sons adoucis; et souvent, au haut des arbres qu'ils habitent, saisis de je ne sais quelle volupté nouvelle pour eux, ils s'ébattent sous l'épais feuillage: heureux

Scintillare oleum, et putres concrescere fungos.
Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur,
Nec fratris radiis obnoxia surgere luna,
Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Tethydi alcyones; non ore solutos
Immundi meminere sues jactare maniplos:
At nebulæ magis ima petunt, campoque recumbunt;
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequidquam seros exercet noctua cantus.
Apparet liquido sublimis in aere Nisus,
Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo:
Quacumque illa levem fugiens secat æthera pennis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras
Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
Tum liquidas corvi presso ter gutture voces
Aut quater ingeminant; et sæpe cubilibus altis,
Nescio qua præter solitum dulcedine læti,
Inter se in foliis strepitant; juvat, imbribus actis,

[redacted]

doute, quand l'orage est passé, de revoir leur jeune famille nid qui leur est cher. Non que le ciel leur ait, je pense, rti une intelligence divine, une sagesse prophétique; mais d l'air et les mobiles vapeurs dont il est chargé changent leur cours, quand l'haleine des vents les condense ou les e tour à tour, ces variations agissent sur les êtres animés; le e et l'orage font sur eux des impressions différentes : de là ncert des oiseaux dans les champs, la joie des troupeaux et i triomphant du corbeau.

tu observes le soleil dans sa marche rapide, la lune dans ses es diverses, jamais le lendemain ne te trompera, et tu ne isseras point surprendre à l'éclat perfide d'une nuit sereine. lorsque la lune rassemble ses feux renaissants, son croissant arait obscur dans un ciel sombre, de grandes pluies menacent laboureurs et les matelots; mais si son front se colore d'une leur virginale, crains le vent : le vent fait toujours rougir la nde Phébé. Si, le quatrième jour (ce présage est infaillible), la vois pure et lumineuse; si elle trace dans le ciel un arc net brillant, ce jour tout entier et ceux qui le suivront, jusqu'à fin du mois, se passeront sans vent ni pluie; et, sauvés du

Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
Haud equidem credo, quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major;
Verum, ubi tempestas et cœli mobilis humor
Mutavere vias, et Jupiter humidus austris
Densat erant quæ rara modo, et, quæ densa, relaxat,
Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris,
Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.
Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, nunquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.
Luna, revertentes quum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu,
Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
At, si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.
Sin ortu in quarto (namque is certissimus auctor)
Pura neque obtusis per cœlum cornibus ibit,
Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt,
Votaque servati solvent in littore nautæ



naufrage, les matelots acquitteront les vœux adressés à Glauc à Panopée, à Mélicerte.

Le soleil, et lorsqu'il se lève, et lorsqu'il se plonge dans ondes, te peut aussi offrir des présages; et les présages q donne à son lever et à son coucher ne trompent jamais. Son d que naissant est-il semé de taches et à moitié enveloppé d un sombre nuage? alors redoute la pluie; car de la mer s'é un vent du Midi, mortel aux arbres, aux moissons, aux tr peaux. Le soleil, à son lever, laisse-t-il, du sein des nuages l'obscurcissent, s'échapper çà et là quelques faibles rayo l'Aurore sort-elle pâle de la couche dorée de Tithon? hélas! le pampre aura de peine à défendre son tendre fruit contr grêle épaisse qui, sur nos toits, rebondit avec un horrible frac

Mais c'est surtout lorsque, parvenu au terme de sa carrièr soleil va quitter l'Olympe, qu'il est utile de le bien obser Souvent alors on voit sur son disque flotter différentes c leurs : l'azur annonce la pluie; le rouge, le vent. Si à cet é de la pourpre se mêlent quelques nuances de bleu, la pluie les vents conjurés causeront d'affreux ravages. Durant une t nuit, je me garderais bien de gagner la haute mer ou de coupe câble qui retient ma barque. Mais si, lorsqu'il nous rend ou r

Glauco, et Panopeæ, et Inoo Melicertæ.
Sol quoque et exoriens, et quum se condet in undas,
Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi erumpent radii, aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu! male tum mites defendet pampinus uvas.
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando!
Hoc etiam, emenso quum jam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis; nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores :
Cæruleus pluviam denuntiat, igneus euros :
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Fervere. Non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque a terra moneat convellere funem.
At si, quum referetque diem, condetque relatum,

retire le jour, son disque brille tout entier, pur et radieux, les nuages te menaceront vainement, et, sous un ciel serein, l'Aquilon seul agitera la cime des forêts. Enfin, le soleil t'apprendra quel temps amènera l'étoile du soir; comment les vents, chassant les nuages, rappelleront la sérénité dans les airs; quels orages médite l'humide Auster.

Le soleil! qui oserait l'accuser d'imposture? Souvent il nous révèle ces fureurs, ces complots, ces guerres qui, sourdement préparés, sont sur le point d'éclater.

Le soleil, après la mort de César, prenant pitié de Rome, couvrit d'un voile sanglant son disque lumineux, et fit craindre à un siècle parricide une nuit éternelle. Alors aussi et la terre et la mer, et les hurlements des chiens, et les cris sinistres des oiseaux annoncèrent nos malheurs. Combien de fois nous vîmes l'Etna, brisant ses voûtes profondes, inonder les campagnes des Cyclopes, et rouler des tourbillons de flammes et des rochers liquéfiés! La Germanie entendit de toutes parts retentir dans les airs le bruit des armes. Les Alpes ressentirent des secousses jusque-là inconnues; dans les bois sacrés, au milieu du silence de la nuit, on entendit des voix lamentables. Des fantômes d'une effrayante pâleur se montrèrent à l'entrée de la nuit, et, pour comble d'horreur, les animaux parlèrent! Les fleuves suspendent

Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis,
Et claro silvas cernes Aquilone moveri.
Denique, quid vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet, fraudemque et operta tumescere bella.
Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Quum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
Tempore quanquam illo tellus quoque, et æquora ponti,
Obscenique canes, importunæque volucres
Signa dabant. Quoties Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa!
Armorum sonitum toto Germania cœlo
Audiit; insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens; et simulacra modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis, pecudesque locutæ,
Infandum! sistunt *amnes, terræque dehiscunt*,

leur cours, la terre s'entr'ouvre, et, dans les temples, l'ivoire se couvre de larmes, et l'airain de sueur. Le roi des fleuves, l'Éridan, déborde, et, dans son cours impétueux, déracine, entraîne les forêts, et roule à travers les campagnes les étables avec les troupeaux. Longtemps dans les entrailles des victimes apparurent des fibres menaçantes; le sang coula des fontaines publiques, et nos cités retentirent, pendant la nuit, des hurlements des loups; jamais, par un ciel serein, la foudre ne tomba plus fréquemment; jamais ne s'allumèrent plus de comètes effrayantes.

Aussi les plaines de Philippes ont-elles vu, pour la seconde fois, Romains contre Romains combattre avec les mêmes armes; les dieux ont souffert que deux fois notre sang engraissât les vastes champs de la Thessalie et de l'Hémus. Viendra un jour où, dans ces tristes contrées, le laboureur, en ouvrant la terre avec le soc de la charrue, rencontrera des dards rongés par la rouille, ou, de son pesant râteau, heurtera des casques vides, et contemplera avec effroi, dans les tombeaux entr'ouverts, de gigantesques ossements.

Dieux de nos pères, dieux protecteurs de l'empire, Romulus, et toi, auguste Vesta, qui veilles sur le Tibre et sur le palais de nos Césars, laissez du moins ce jeune héros soutenir ce siècle

Et mœstum illacrymat templis ebur, æraque sudant.
Proluit insano contorquens vortice silvas
Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,
Aut puteis manare cruor cessavit, et alte
Per noctem resonare, lupis ululantibus, urbes
Non alias cœlo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri toties arsere cometæ.
Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi;
Nec fuit indignum Superis bis sanguine nostro
Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
Scilicet et tempus veniet, quum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra rubigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
Di patrii Indigetes, et Romule, Vestaque mater,
Quæ Tuscum Tiberim et Romana palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo

[redacted]

:lant ! assez et trop longtemps notre sang a expié les par- de la race de Laomédon. Depuis longtemps, César, le ciel nvie ta présence ; il se plaint de te voir sensible encore iomphes décernés par les hommes. Sur la terre, en effet, les idées du juste et de l'injuste sont renversées : partout re, partout le crime sous mille faces diverses : la charrue s honneur ; privés de bras, les champs déserts se couvrent ces, et la faux recourbée se convertit en un glaive homicide. luphrate, plus loin le Danube, préparent la guerre contre les villes voisines, brisant et les traités et les lois, com- t les unes contre les autres ; Mars, dans tout l'univers, a sa fureur impie.

, une fois lancés dans la carrière, les quadriges dévorent e : vainement leur guide veut les retenir ; il est emporté s coursiers ; et le char n'entend plus le frein ni la voix.

Ne prohibete ! Satis jampridem sanguine nostro
Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ.
Jampridem nobis cœli te regia, Cæsar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos.
Quippe ubi fas versum atque nefas ; tot bella per orbem,
Tam multæ scelerum facies ; non ullus aratro
Dignus honos ; squalent abductis arva colonis,
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum ;
Vicinæ, ruptis inter se legibus, urbes
Arma ferunt ; sævit toto Mars impius orbe :
Ut, quum carceribus sese effudere quadrigæ,
Addunt se in spatia, et frustra retinacula tendens
Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

Jusqu'ici j'ai chanté la culture des guéret
astres; c'est toi, Bacchus, que je vais maint
avec toi, les forêts, les vergers, et l'olivier
ment. Viens, dieu de la vigne ! ici tout est plei
l'automne a couronné ces coteaux de pampre
vendange écume à pleins bords dans la cuve. V
tes brodequins, et rougis avec moi tes jambes
d'un vin nouveau.

Et toi, à qui je dois ma gloire la plus br
viens me soutenir dans cette carrière que t
déploie avec moi tes voiles sur cette mer in
tends pas cependant tout embrasser dans me
j'aurais cent langues, cent bouches, une
côtoyons seulement le rivage, ne perdons p

LIBER SECUNDUS.

Hactenus arvorum cultus et sidera cœli:
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivæ.
Huc, pater o Lenæe; tuis hic omnia plena
Muneribus; tibi pampineo gravidus autumn

[redacted]

t'égarerai point dans de vaines fictions, dans d'inutiles dé- et de longs préambules.

s la production des arbres, la nature agit diversement. Les és d'eux-mêmes, sans aucun effort de la part des hommes, nt les campagnes et les rives tortueuses des fleuves : ainsi nt l'osier flexible, le souple genêt, le peuplier, et le saule t et pâle feuillage. Les autres veulent être semés : tels sont taignier à la tige élevée ; le roi des forêts, le chêne consacré ter, et celui dont la Grèce jadis révéra les oracles. D'autres, ə le cerisier et l'orme, voient sortir de leurs racines une ə forêt de rejetons, de même que le laurier du Parnasse sa tige naissante sous l'ombre de sa mère.

e fut la marche primitive de la nature : ainsi se couvrent dure les forêts, les vergers et les bois consacrés aux dieux. l'autres procédés que l'on doit à l'expérience.

tôt du tronc maternel on détache une jeune tige, que l'on ; dans un sillon ; tantôt on enterre profondément soit la ı même, soit un rameau vigoureux fendu en quatre et ; en pieu. D'autres espèces se reproduisent au moyen de ue l'on courbe en arc, et que l'on plonge vivants dans natal. D'autres n'ont pas besoin de racines ; on émonde

Atque per ambages et longa exorsa, tenebo.
Principio arboribus varia est natura creandis.
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
Sponte sua veniunt, camposque et flumina late
Curva tenent : ut molle siler, lentæque genistæ,
Populus, et glauca canentia fronde salicta.
Pars autem posito surgunt de semine : ut altæ
Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus
Pullulat ab radice aliis densissima silva :
Ut cerasis ulmisque ; etiam Parnassia laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
Hos natura modos primum dedit ; his genus omne
Silvarum fructicumque viret nemorumque sacrorum.
Sunt alii, quos ipse via sibi repperit usus.
Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit sulcis ; hic stirpes obruit arvo,
Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos :
Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
Exspectant, et viva sua plantaria terra.
radicis egent aliæ, summumque putator

qui conviennent à chaque plante en particuli
ture, adoucissez l'âpreté native des fruits
terres ne restent point oisives; j'aime à voir
de vignes, et la grande montagne de Taburne s

Les arbres qui, d'eux-mêmes, s'élèvent dan
stériles, il est vrai, mais brillants et vigoureu
la vertu du sol. Cependant ces arbres mêmes
on les transplante en une terre bien prép
bientôt leur naturel sauvage; et, cultivés ave
dociles, les routes nouvelles qu'on leur ou
mêmes qui sortent du pied d'un arbre, tout
deviendront féconds, si vous les plantez ave
terrain découvert; sinon, un épais feuillage
ternels les étouffent : ils croissent sans porter
rent s'ils en portent.

Haud dubitat terræ referens mandare cacum
Quin et caudicibus sectis (mirabile dictu!)
Truditur e sicco radix oleagina ligno.
Et sæpe alterius ramos impune videmus
Vertere in alterius, mutatamque insita mal
Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere co
Quare agite, o, proprios generatim discite cu
Agricolæ, fructusque feros mollite colendo;
Neu segnes jaceant terræ. Juvat Ismara Bac
Conserere, atque olea magnum vestire Tabu



nt à l'arbre qui naît d'une semence confiée à la terre, il lentement : il ne donnera son ombre qu'à nos derniers ; ses fruits dégénérés oublient leur saveur primitive, et e produit de mauvais raisins qui deviennent la proie des . C'est que tous ces arbres exigent des soins ; tous veulent essés en pépinière : on ne les dompte qu'à force de culture. vier vient mieux de tronçons enfouis dans la terre, la le provins, le myrte de rameaux déjà forts ; mais c'est de s transplantés que naissent le dur coudrier, le frêne se, l'arbre dont l'épais feuillage servit jadis de couronne ule, le chêne que chérit le dieu de Dodone, le palmier qui e dans les airs, et le sapin destiné à braver les périls de la n ente le noyer franc sur l'arboisier : ainsi l'on a vu le platane devenir un pommier vigoureux, le hêtre se marier taignier, l'orne se couvrir de la blanche fleur du poirier, orc broyer le gland sous les ormes.

r et écussonner sont deux procédés différents : pour écus-, on fait, sur le nœud même que forme le bourgeon, en t son enveloppe, une légère incision ; on y introduit un n étranger qui apprend facilement à se nourrir de la séve de e qui l'adopte. Pour enter, on entr'ouvre profondément, avec

Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram ;
Pomaque degenerant succos oblita priores ;
Et turpes avibus prædam fert uva racemos.
Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes
Cogendæ in sulcum, ac multa mercede domandæ.
Sed truncis oleæ melius, propagine vites
Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus :
Plantis et duræ coryli nascuntur, et ingens
Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,
Chaoniique patris glandes ; etiam ardua palma
Nascitur, et casus abies visura marinos.
Inseritur vero et nucis arbutus horrida fetu,
Et steriles platani malos gessere valentes ;
Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo
Flore piri, glandemque sues fregere sub ulmis.
Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
Nam qua se medio trudunt de cortice gemmæ,
Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso
Fit nodo sinus : huc aliena ex arbore germen
Includunt, udoque docent inolescere libro.

des coins, un tronc qu'aucun nœud ne hérisse : dans cette fente, on introduit les jets qui le doivent féconder ; et bientôt l'arbre élève vers le ciel ses branches fécondes et voit avec étonnement ce nouveau feuillage et ces fruits qui ne sont pas les siens.

Il faut aussi distinguer les différentes espèces d'ormes, de saules, de lotos, de cyprès. Les olives ne se présentent pas toujours sous une seule et même forme ; rondes ici, oblongues ailleurs ; d'autres, amères, sont bonnes pour le pressoir. Mêmes variétés dans les arbres fruitiers qui embellissaient les jardins d'Alcinoüs. La même tige ne produit pas les poires de Crustume, de Syrie, et ces poires d'une grosseur à remplir la main. La vigne ne suspend pas à nos arbres des grappes semblables à celles que, sur les coteaux de Méthymne, vendange Lesbos. On connaît les vignes blanches de Thasos et du lac Maréotis ; celles-ci se plaisent dans un terrain gras, celles-là dans un sol plus léger. La Psythie produit la meilleure malvoisie, et la vigne de la couleur du lièvre donne ce vin léger qui enchaînera la langue et les pieds du buveur ; il en est de rouges, il en est de précoces. Mais où trouver des vers dignes de toi, vin de Rhétie ? Ne prétends point cependant le disputer aux celliers de Falerne. Pour la force, on préfère les vins d'Aminée, auxquels le cèdent et le Tmolus et le Phanaé lui-même, ce roi des vignobles ; n'ou-

Aut rursum enodes trunci resecantur, et alte
Finditur in solidum cuneis via ; deinde feraces
Plantæ immittuntur : nec longum tempus, et ingens
Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes et non sua poma.
Præterea genus haud unum, nec fortibus ulmis,
Nec salici, lotoque, neque Idæis cyparissis ;
Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,
Orchades, et radii, et amara pausia bacca,
Pomaque, et Alcinoi silvæ : nec surculus idem
Crustumiis Syriisque piris, gravibusque volemis.
Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos :
Sunt Thasiæ vites ; sunt et Mareotides albæ,
Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ :
Et passo Psithia utilior, tenuisque Lageos,
Tentatura pedes olim, vincturaque linguam ;
Purpureæ, preciæque ; et quo te carmine dicam,
Rhætica ? nec cellis ideo contende Falernis.
Sunt et Aminææ vites, firmissima vina,
Tmolus et assurgit quibus et rex ipse Phanæus ;



[redacted]

pas le petit Argos, dont les vins plus abondants résistent que tous les autres à l'injure des ans ; et toi, le charme ; desserts, le plaisir des dieux qu'on y invoque, comment er, délicieux vin de Rhodes, ainsi que toi, Bumaste, aux s si gonflées? Mais énumérer et nommer toutes ces espèces ; n'est ni facile ni fort important : on aurait plus tôt compté ins de sable que le vent soulève dans les plaines de la Li- a les flots que l'Eurus, quand il fond avec violence sur les s, pousse aux rivages d'Ionie.

t sol ne convient pas à toutes productions. Le saule naît :d des rivières, l'aune dans la fange des marais, l'orne sur les montagnes pierreuses; le myrte égaie les rivages, e aime les coteaux exposés au soleil, et l'if l'Aquilon et uffle glacé.

ourez, d'une extrémité à l'autre, l'univers dompté par la e, depuis les contrées plus heureuses qu'habite l'Arabe aux climats glacés du Gélon qui se peint le corps : chaque a sa patrie. L'Inde seule produit la noire ébène ; la Sabée voit croître la tige qui donne l'encens. Dirai-je le bois irant d'où coule le baume ; l'acanthe aux feuilles tou- vertes ; ces arbres de l'Éthiopie, brillant d'un tendre du-

Argitisque minor, cui non certaverit ulla
Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos.
Non ego te, dis et mensis accepta secundis,
Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste, racemis.
Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint,
Est numerus : neque enim numero comprendere refert ;
Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ,
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad littora fluctus.
Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus salices, crassisque paludibus alni
Nascuntur ; steriles saxosis montibus orni ;
Littora myrtetis lætissima ; denique apertos
Bacchus amat colles ; Aquilonem et frigora taxi.
Adspice et extremis domitum cultoribus orbem,
Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos :
Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est thurea virga Sabæis.
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque, et baccas semper frondentis acanthi ?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana ?

Cet arbre est grand; il ressemble beauco
sans l'odeur différente qu'il répand au loin, c
Sa feuille résiste à tous les vents, et sa fleu
tenace. Les Mèdes s'en servent pour parfum
leurs bouches infectes, et pour venir en a
asthmatiques.

Mais ni les riches forêts des Mèdes, ni l
Gange, ni l'Hermus et ses sables d'or, ni la B
ni l'Arabie, dont le sol produit l'encens, ne s
en merveilles à l'Italie. Les champs de l'Italie
est vrai, labourés par des taureaux jetant du
jamais les dents d'un dragon n'y furent s
moisson de casques, de lances et de guerri

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summ
Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ?
Et gens illa quidem sumptis non tarda phar
Media fert tristes succos tardumque saporer
Felicis mali, quo non præsentius ullum,
Pocula si quando sævæ infecere novercæ,
(Miscueruntque herbas et non innoxia verb
Auxilium venit, ac membris agit atra vene
Ipsa ingens arbos, faciemque simillima lau
... alium late jactaret odorem,

ts. Mais des épis chargés de grains et le Massique cher à ıus abondent en ces contrées remplies d'oliviers et de x troupeaux. Ici, le coursier belliqueux s'élance fièrement ıturage ; là, de blanches brebis, et le taureau, la plus noble ictimes, baigné, dieu de Clitumne, dans tes ondes sacrées, onduit aux temples des dieux nos pompes triomphales. Ici un printemps éternel ; ici règne l'été en des mois qui ne pas les siens ; deux fois les brebis sont mères, deux fois les s se couvrent de fruits. On n'y craint ni la rage du tigre, race cruelle du lion ; la main trompée n'y cueille point de ls poisons. Jamais un serpent n'y déroule ses immenses an- t ou ne les ramène en replis tortueux. Ajoutez tant de villes ifiques, de merveilleux travaux : ces forteresses suspen- sur des rocs escarpés, ces fleuves qui coulent sous nos ıes remparts. Parlerai-je des deux mers qui, au nord et au , baignent l'Italie; des lacs immenses qu'elle renferme? il te nommer, toi, Laris, le plus grand de tous ; et toi, Bé- , qu'à tes frémissements, à tes flots soulevés, on dirait une Faut-il rappeler ces ports célèbres, ces barrières qui dé- nt le Lucrin, et contre lesquelles vient en mugissant se r l'onde indignée, dans ces lieux où le port Jules retentit ın du bruit des flots qu'il repousse d'un côté, tandis que,

Sed gravidæ fruges, et Bacchi Massicus humor
Implevere; tenent oleæque armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert;
Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deûm duxere triumphos.
Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas;
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.
At rabidæ tigres absunt, et sæva leonum
Semina; nec miseros fallunt aconita legentes:
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An mare quod supra, memorem, quodque alluit infra?
Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque
Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino?
An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,

frontières romaines, l'Indien qu...

Salut! terre de Saturne! terre féconde en m... en héros! C'est pour toi que, osant puiser au... du Permesse, je chante un art honoré et culti... tres, et je fais entendre aux villes romaines les... d'Ascra.

Distinguons maintenant la force, la couleur d... leurs productions et leur culture.

D'abord ces terres rebelles, ces collines ... recouvertes d'une légère couche d'argile, ces ch... cailloux et de buissons, aiment les rejetons ... cher à Pallas. Ce qui le prouve, c'est le grand... sauvages qui croissent dans ce même lieu et l... leurs fruits amers. Au contraire, un terrain

Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis!
Hæc eadem argenti rivos, ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virûm, Marsos, pubemque Sal...
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque ver...
Extulit; hæc Decios, Marios, magnosque Cam...
Scipiadas duros bello; et te, maxime Cæsar,
Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus...
Magna virûm: tibi res antiquæ laudis et art...

[redacted]

humidité, où l'herbe pousse épaisse, où tout annonce la ité (tel qu'au pied des montagnes nous voyons s'étendre un arrosé par les eaux des rochers qui y déposent un heu- imon), si d'ailleurs il est exposé au midi, s'il nourrit la e, odieuse au soc de la charrue, te donnera des ceps vi- ıx, d'où couleront à grands flots ces vins purs et déli- que nous offrons aux dieux dans des coupes d'or, quand, d de leurs autels, au son de la flûte d'ivoire d'un Toscan, plaçons dans de larges bassins les entrailles fumantes des es.

es-tu mieux nourrir de jeunes taureaux, des agneaux avec nères, et des chèvres, fléau des guérets? Va chercher les t les pâturages lointains de la fertile Tarente, ou des plaines ibles à celles qu'a perdues l'infortunée Mantoue, sur les verdoyants d'un fleuve habité par des cygnes plus blancs neige.

ni les claires fontaines, ni le vert gazon ne manqueront à oupeaux; et toute l'herbe qu'ils auront broutée dans les ngs jours renaîtra sous la fraîche rosée d'une courte nuit. terre noirâtre, grasse sous le tranchant de la charrue, et llement friable (qualités que l'on tâche de lui donner par our), est celle qui convient le mieux au froment. Aucun

Quique frequens herbis et fertilis ubere campus,
Qualem sæpe cava montis convalle solemus
Despicere; huc summis liquuntur rupibus amnes,
Felicemque trahunt limum; quique editus Austro,
Et filicem curvis invisam pascit aratris:
Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes
Sufficiet Baccho vites; hic fertilis uvæ,
Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,
Inflavit quum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras,
Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.
Sin armenta magis studium vitulosque tueri,
Aut fetus ovium, aut urentes culta capellas,
Saltus et saturi petito longinqua Tarenti,
Et qualem infelix amisit Mantua campum,
Pascentem niveos herboso flumine cycnos:
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt;
Et, quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere, et presso pinguis sub vomere terra,
Et cui putre solum (*namque hoc imitamur arando*),
Optima frumentis. Non ullo ex æquore cernes

à peine aux abeilles quelques humbles ca
romarin : n'attends rien de ce tuf rude au t
minée par les noirs serpents ; car c'est là
chent et la douce nourriture et un tortueu
terre d'où s'exhale, en vapeurs fugitives,
qui, tour à tour, absorbe et renvoie l'hu
sans cesse d'un vert gazon et qui n'atta
rouille qui le ronge, tu y marieras heureus
meau ; l'olivier y viendra en abondance ;
propre aux troupeaux et docile au soc de l
les riches plaines que cultive Capoue ; tels
sins du Vésuve et les champs arrosés par l
mode voisinage a fait déserter Acerra.

Maintenant je dirai à quels signes tu p

Plura domum tardis decedere plaustra juv
Aut unde iratus silvam devexit arator,
Et nemora evertit multos ignava per anno
Antiquasque domos avium cum stirpibus i
Eruit : illæ altum nidis petiere relictis ;
At rudis enituit impulso vomere campus.
Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias roremque mini
Et tophus scaber, et nigris exesa chelydri
Creta negant alios æque serpentibus agro
Dulcem ferre cibum et curvas præbere la

rre est forte ou légère, et partant plus propre au froment, lle convient mieux à la vigne. Cérès veut une terre forte, is exige la plus légère. Choisis d'abord un endroit pro- fais-y creuser une fosse profonde, dans laquelle on re- la terre qui vient d'en sortir; qu'ensuite ton pied la foule, a mettre de niveau avec le terrain : descend-elle sous les ? cette terre est légère; les troupeaux et la vigne y pros- nt également. Refuse-t-elle au contraire de rentrer au lieu le est tirée, et, une fois la fosse comblée, en excède-t-elle ds? c'est une terre forte, dont la charrue soulèvera avec es glèbes paresseuses et rebelles; pour la fendre, emploie oureux taureaux.

s ce terrain salé, amer, triste, stérile, que la culture ne t adoucir, où la vigne dégénère, où les fruits perdent jus- :ur nom, voici le moyen de le reconnaître. Détache de tes nfumés tes tamis et tes mannes d'osier serré; remplis-les uvaise terre humectée d'une eau douce, et foule cette terre es pieds. L'eau, pour s'échapper, s'écoulera goutte à goutte 'ers le tissu d'osier : indice certain, sa triste amertume ré- a le palais qui en aura tenté l'essai.

e terre grasse se reconnaît à ces marques : on a beau la

Rara sit an supra morem sit densa requiras,
Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho;
Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo:
Ante locum capies oculis, alteque jubebis
In solido puteum demitti, omnemque repones
Rursus humum, et pedibus summas æquabis arenas.
Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
Aptius, uber erit : sin in sua posse negabunt
Ire loca, et scrobibus superabit terra repletis,
Spissus ager : glebas cunctantes crassaque terga
Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.
Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
Nec Baccho genus aut pomis sua nomina servat),
Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
Colaque prælorum fumosis deripe tectis;
Huc ager ille malus dulcesque a fontibus undæ
Ad plenum calcentur : aqua eluctabitur omnis
Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ;
At sapor indicium faciet manifestus, et ora
Tristia tentantum sensu torquebit amaror.
Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto

pin, l'if malfaisant, le lierre noir qui y ...
quelques indices de ce défaut secret.

Ces observations faites, prépare longtemps
qui doit recevoir tes plants; que de nomb
coupent le penchant des coteaux; que la glè
longtemps exposée aux fureurs de l'Aquilon. L
le plus friable; cette qualité, les vents, les
robustes du vigneron la lui donnent. Le culti
voyance songe à tout, choisit, pour former s
poser son plant, un terrain semblable, de per
brusquement arraché au sol maternel, ne
D'autres vont même jusqu'à marquer sur l'éc
exposition première, afin de rendre aux cha

Discimus : haud unquam manibus jactata fa
Sed picis in morem ad digitos lentescit habe
Humida majores herbas alit, ipsaque justo
Lætior. Ah! nimium ne sit mihi fertilis illa
Neu se prævalidam primis ostendat aristis!
Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere pr
Quæque levis. Promptum est oculis prædiscer
Et quis cui color. At sceleratum exquirere
Difficile est : piceæ tantum, taxique nocent
Interdum, aut hederæ pandunt vestigia nig
His animadversis, terram multo ante mem
... et magnos scrobibus concidere

ids du nord, les parties qui y étaient exposées : tant l'habitude premiers ans a de puissance !

'aut-il mieux planter la vigne sur les coteaux ou dans une ne? C'est ce qu'il faut d'abord examiner. Si tu choisis une e grasse, presse les rangs; pour être serrés, tes ceps ne déèreront point dans un terrain fertile. Préfères-tu la pente d'un ain inégal, ou le dos des collines? écarte un peu les rangs; et lignés avec soin, tes ceps, comme autant de routes régu-s, laissent entre eux des intervalles égaux. Telle, aux ap-hes d'un grand combat, une armée déploie avec ordre ses breux bataillons dans une vaste plaine; la terre semble au ondoyer sous l'éclat de l'airain; l'horrible mêlée n'est point ıre engagée; Mars erre encore incertain entre les deux ar-s. Partage ainsi le terrain en allées uniformes, non pour flatter yeux par une vaine symétrie, mais parce que, sans cela, la ferait de ses sucs un partage inégal, et la vigne ne pourrait berté étendre ses rameaux.

ut-être demanderas-tu quelle doit être la profondeur des s. La vigne n'a besoin que d'un sillon légèrement creusé; re veut être plus profondément enfoncé dans la terre, le e surtout, dont la tête s'élève dans les cieux, et dont les

Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
Restituant : adeo in teneris consuescere multum est !
Collibus an plano melius sit ponere vitem
Quære prius. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere : in denso non segnior ubere Bacchus.
Sin tumulis acclive solum collesque supinos,
Indulge ordinibus. Nec secius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret.
Ut sæpe, ingenti bello quum longa cohortes
Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto,
Directæque acies, ac late fluctuat omnis
Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
Prælia, sed dubius mediis Mars errat in armis :
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum;
Non animum modo uti pascat prospectus inanem;
Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.
Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.
Ausim vel tenui vitem committere sulco :
Altior ac penitus terræ defigitur arbos,
Æsculus in primis, quæ, quantum vertice ad auras

l'arbre : tant l'arbre a de prédilection po fer émoussé ne blesse point les rejetons, valles ne souffre point l'olivier sauvage. Sou étincelle échappe à l'imprudence des berge sous l'écorce onctueuse de l'arbre, elle en sai le feuillage, et produit dans l'air une explosio courant de branche en branche, le feu victori cime et la dévore ; les flammes enveloppent la fumée s'élève dans les airs en noirs tourbillon gan vient en ce moment augmenter, en le ce vaste incendie. N'espère plus que tes ceps sent renaître de leur souche, revivre sous le t

Æthereas, tantum radice in Tartara tendit.
Ergo non hiemes illam, non flabra, neque im
Convellunt ; immota manet, multosque nepo
Multa virûm volvens durando sæcula, vincit.
Tum fortes late ramos et brachia tendens
Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet um
Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem
Neve inter vites corylum sere ; neve flagella
Summa pete, aut summa defringe ex arbore
Tantus amor terræ ! neu ferro læde retuso
Semina ; neve oleæ silvestres insere truncos

[redacted]

même que d'autres fleurissent sur cette terre désolée. Le funeste olivier, avec ses feuilles amères, survit seul au désastre.

Ne cède jamais au conseil (quelque sage que soit celui qui te le donne) de remuer une terre endurcie par le souffle de Borée. L'hiver alors resserre le sein des campagnes, et les semences n'y peuvent prendre racine, glacées qu'elles sont par le froid. Le meilleur moment pour planter la vigne, c'est lorsque, aux premières rougeurs du printemps, revient l'oiseau brillant redouté des couleuvres, ou bien encore aux premiers froids de l'automne, quand le soleil, dans sa course rapide, n'a point encore atteint l'hiver, et que cependant les chaleurs sont passées.

Telle est la puissance du printemps : il rend aux bois leur feuillage, aux forêts leur séve. Au printemps, la terre se gonfle, impatiente de recevoir les germes créateurs. Alors le puissant dieu de l'air descend en pluies fécondes dans le sein de son épouse joyeuse, et, s'unissant à son vaste corps, il vivifie les semences qu'elle a reçues. Alors les bosquets retentissent du chant harmonieux des oiseaux, et les troupeaux revolent aux plaisirs de l'amour. La terre enfante, et se couvre de verdure; à la douce haleine du Zéphyr, les champs entr'ouvrent leur sein : une douce séve circule partout. Le germe se confie sans crainte aux rayons d'un soleil nouveau; et, bravant le souffle orageux du midi et les

Possunt, atque ima similes revirescere terra :
Infelix superat foliis oleaster amaris.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Borea rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hiems, nec semine jacto
Concretam patitur radicem affigere terræ.
Optima vinetis satio, quum vere rubenti
Candida venit avis, longis invisa colubris,
Prima vel autumni sub frigora, quum rapidus Sol
Nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.
Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;
Vere tument terræ, et genitalia semina poscunt.
Tum Pater omnipotens fecundis imbribus æther
Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus.
Parturit almus ager, Zephyrique tepentibus auris
Laxant arva sinus; superat tener omnibus humor;
Inque novos soles audent se germina tuto
Credere; nec metuit surgentes pampinus Austros,

froides pluies que l'Aquilon amène, la vigne montre ses tendres bourgeons et déploie tout son feuillage.

Non, le monde naissant ne vit pas briller d'autres jours; autre ne fut pas son aspect. C'était un éternel printemps; le printemps seul alors remplissait le grand cercle de l'année; l'Eurus craignait de souffler la froidure, quand, pour la première fois, les animaux s'abreuvèrent de la lumière, quand une race de fer s'éleva du sein pierreux de la terre, quand les bêtes féroces s'élancèrent dans les forêts, et les astres dans le ciel. La faiblesse des plantes naissantes ne pourrait supporter l'excès de la chaleur ou du froid, si, entre ces deux extrêmes, une douce température ne venait consoler la terre.

Ensuite, quels que soient les arbustes que tu plantes, ne leur épargne pas l'engrais, et n'oublie pas de les recouvrir d'une couche épaisse de terre, ou d'y enfouir des pierres spongieuses et des débris de coquillages. Ainsi les eaux et l'air y pénétreront plus aisément, et les jeunes ceps s'élèveront plus vigoureux. On a vu même des vignerons les charger de pierres et d'énormes tessons : c'est un rempart contre les pluies trop abondantes et contre l'ardente canicule, lorsqu'elle fend la terre altérée.

Tes ceps sont-ils plantés, il te reste à ramener souvent la

Aut actum cœlo magnis aquilonibus imbrem;
Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes.
Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
Crediderim : ver illud erat; ver magnus agebat
Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,
Quum primæ lucem pecudes hausere, virûmque
Ferrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissæque feræ silvis, et sidera cœlo.
Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque
Inter, et exciperet cœli indulgentia terras.
Quod superest, quæcumque premes virgulta per agros,
Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra;
Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas :
Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti,
Qui saxo super, atque ingentis pondere testæ,
Urgerent : hoc effusos munimen ad imbres;
Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.
Seminibus positis, superest deducere terram

[redacted]

ı leurs pieds, à y pousser le dur hoyau, à y promener le la charrue, et à faire passer et repasser entre leurs rangs œufs infatigables. Ensuite, présente à la jeune vigne de roseaux, des baguettes dépouillées de leur écorce, des s de frêne et de solides bâtons fourchus : avec leur appui, prend à s'élever, à braver les vents, à gagner, de branche nche, le sommet des ormeaux.

ı lorsque, jeune encore, ta vigne se couvre d'un tendre ge, ménage sa faiblesse; et alors même qu'elle s'élance et l librement dans les airs, il n'est pas encore temps de la au tranchant de la serpe : que ta main seulement éclair- son feuillage. Mais quand ses branches plus vigoureuses t les ormes de leurs nœuds redoublés, alors retranche, coupe anches parasites. Plus tôt, elles redoutent le fer; mais mant exerce sans pitié ton empire, et arrête l'essor et érance de ses rameaux.

une haie étroitement enlacée écarte les troupeaux de la surtout lorsque, tendre encore, sa feuille n'a pas éprouvé empéries de l'air. Déjà exposée aux rigueurs de l'hiver et deurs du soleil, qu'elle n'ait pas du moins à craindre les es du buffle sauvage et du chevreuil avide, ni la dent des ı et de la génisse toujours prête à la brouter. Les frimas

Sæpius ad capita, et duros jactare bidentes;
Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos.
Tum leves calamos, et rasæ hastilia virgæ,
Fraxineasque aptare sudes furcasque bicornes,
Viribus eniti quarum et contemnere ventos
Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.
Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
Parcendum teneris; et, dum se lætus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acie nondum falcis tentanda; sed uncis
Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
Inde ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum brachia tonde :
Ante reformidant ferrum : tum denique dura
Exerce imperia, et ramos compesce fluentes.
Texendæ sepes etiam, et pecus omne tenendum,
Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum:
Cui, super indignas hiemes solemque potentem,
Silvestres uri assidue capreæque sequaces
Illudunt; pascuntur *oves avidæ*que juvencæ.

dont l'hiver blanchit les plaines, les rayons du soleil qui b les rochers, sont moins funestes à la vigne que la dent trière de ces animaux, et la cicatrice qu'imprime leur mors

Voilà le crime qu'expie le bouc, immolé sur tous les aut Bacchus ; voilà l'origine antique des jeux de la scène : de l prix proposés au génie, dans les bourgs et les carrefours, enfants de Thésée ; de là ces luttes où, ivres de vin et de g ils sautaient au milieu des prairies sur des outres huilée labourcurs d'Ausonie, bien qu'issus des Troyens, célèbrent ces fêtes par des vers rustiques et un rire effréné. Ils s avec des écorces d'arbres des masques hideux ; puis t'invo ô Bacchus, dans leur chant d'allégresse, ils suspendent, honneur, au haut d'un pin, de légères images. Dès lors le vig se couvre de grappes nombreuses ; les vallons, les coteaux les lieux enfin où le dieu s'est montré, s'embellissent de f vendanges. Honneur donc à Bacchus! fidèles à son culte, ré à sa louange les hymnes de nos pères ; offrons-lui des fru des gâteaux sacrés ; que le bouc soit mené par la corne au de son autel, et que des broches de coudrier fassent rô entrailles de la victime.

La vigne exige encore un autre travail, travail qu'il faut r

Frigora nec tantum cana concreta pruina,
Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
Quantum illi nocuere greges, durique venenum
Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.
Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, et veteres ineunt proscenia ludi,
Præmiaque ingeniis pagos et compita circum
Thesidæ posuere, atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos saliere per utres.
Necnon Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomptis ludunt risuque soluto,
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis ;
Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fetu ;
Complentur vallesque cavæ saltusque profundi,
Et quocumque deus circum caput egit honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque et liba feremus ;
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram,
Pinguiaque in verubus torrebimus exta colurnis.
Est etiam ille labor curandis vitibus alter,

[redacted]

ɔer sans cesse. Trois ou quatre fois par an, il faut, autour d'elle, •e le sol, en briser assidûment avec le hoyau les mottes re- s, et soulager le cep d'un feuillage qui l'accable. Le travail du ɔron renaît toujours et roule dans un cercle éternel comme ée qui revient continuellement sur ses traces. Quand la vigne épouillée de ses dernières feuilles, et que le froid Aquilon a ré aux forêts leur parure, déjà le laboureur étend sur l'année loit venir ses soins prévoyants; armé du fer recourbé de rne, il taille sa vigne, et la façonne en l'émondant. Sois donc emier à bêcher la terre, le premier à enlever, à brûler le ent, et à retirer tes échalas, mais le dernier à vendanger. fois la vigne est étouffée sous son feuillage; deux fois sa est assiégée d'une herbe stérile : tâches doublement pé- s. Vante, si tu le veux, les vastes domaines; contente-toi cultiver un petit. Ne faut-il pas encore couper le houx t dans la forêt, et le jonc aux bords des fleuves? L'osier te n'est pas non plus à négliger. Enfin, tes vignes sont ; leurs rameaux laissent reposer la serpe, et le vigneron ıne, en chantant, son dernier cep. Eh bien, la bêche doit re remuer la terre, la réduire en poudre, et, pour tes raisins mûrs, tu as a craindre les orages.

Cui nunquam exhausti satis est; namque omne quotannis
Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
Æternum frangenda bidentibus, omne levandum
Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem,
Atque in se sua per vestigia volvitur annus :
Ac jam olim seras, posuit quum vinea frondes,
Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem,
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus, et curvo Saturni dente relictam
Persequitur vitem attondens, fingitque putando
Primus humum fodito, primus devecta cremato
Sarmenta, et vallos primus sub tecta referto :
Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra;
Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ.
Durus uterque labor. Laudato ingentia rura;
Exiguum colito. Necnon etiam aspera rusci
Vimina per silvam, et ripis fluvialis arundo
Cæditur, incultique exercet cura salicti.
Jam vinctæ vites, jam falcem arbusta reponunt;
Jam canit effectos extremus vinitor antes;
Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus;
Et jam maturis *metuendus* Jupiter uvis.

L'olivier, au contraire, ne demande point de culture; il tend ni le secours de la serpe, ni les dents du hoyau, dès q pris racine et affronté le grand air. La terre, une fois remué fournit la sève nécessaire, et un simple labour suffit à lui produire des fruits abondants. Nourris donc le fertile ol heureux symbole de la paix.

L'arbre fruitier n'exige pas plus de soin : dès qu'il sent son affermi et qu'il a acquis la force nécessaire, il s'élance d même dans les airs, sans avoir besoin de notre aide. Ainsi e se chargent de fruits les arbres de nos bois : sur le bu inculte, on voit rougir la mûre sanglante; le cytise fleurit les chevreaux; les forêts nous fournissent ces pins résineu nous éclairent la nuit et nous versent la lumière. Et l'h hésiterait à les planter et à les cultiver! Mais, sans parle grands arbres, le saule, l'humble genêt, n'offrent-ils pas troupeaux leur feuillage, leur ombrage aux bergers, des haie moissons, et des sucs à l'abeille? On aime à voir, sur le Cytore, le buis ondoyant, les sapins de Narycie qui fourni la poix, et ces champs qui ne doivent rien au râteau, n soins de l'homme. Même sur les sommets du Caucase, des steriles sans cesse battues et fracassées par le souffle vi

Contra, non ulla est oleis cultura; neque illæ
Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
Quum semel hæserunt arvis, aurasque tulerunt.
Ipsa satis tellus, quum dente recluditur unco,
Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.
Hoc pinguem et placitam paci nutritor olivam.
Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes,
Et vires habuere suas, ad sidera raptim
Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostræ.
Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria baccis;
Tondentur cytisi; tædas silva alta ministrat,
Pascunturque ignes nocturni, et lumina fundunt.
Et dubitant homines serere atque impendere curam!
Quid majora sequar? salices humilesque genistæ,
Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbram
Sufficiunt, sepemque satis, et pabula melli.
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
Naryciæque picis lucos: juvat arva videre
Non rastris, hominum non ulli obnoxia curæ.
Ipsæ Caucasio steriles in vertice silvæ,
Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,

[redacted]

de l'Eurus, ont aussi leurs produits utiles : elles donnent des sapins pour les navires, des cèdres et des cyprès pour nos maisons. Le laboureur en tire, pour les roues de ses chars, des rayons et de solides moyeux; le navigateur, la carène de son vaisseau.

Le saule nous prodigue son osier flexible, l'orme son ombrage, le myrte et le cornouiller leurs jets vigoureux, recherchés pour la guerre; l'if, sous la main du Parthe, se courbe en arc; le tilleul uni, le buis docile, se façonnent au gré du tour et du fer qui les creuse. Lancé sur le Pô, l'aune léger fend les ondes; et l'abeille cache ses rayons sous des écorces creuses et dans les flancs d'un chêne miné par les ans. Les présents de Bacchus valent-ils ces richesses? Bacchus a même quelquefois été cause de crimes. C'est lui qui, après avoir rempli les Centaures de ses fureurs, immola sans pitié Rhœtus, Pholus, et Hylée qui d'une énorme coupe menaçait les Lapithes.

Trop heureux l'habitant des campagnes s'il connaissait son bonheur! loin des discordes, loin des combats, la terre, justement libérale, lui prodigue une nourriture facile. Il n'a point, il est vrai, une maison splendide dont les portes magnifiques vomissent des flots de clients venant saluer le réveil de leur patron. Il ne regarde pas avec l'ébahissement de l'envie les lambris

Dant alios aliæ fetus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrosque cupressosque.
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
Agricolæ, et pandas ratibus posuere carinas.
Viminibus salices fecundæ, frondibus ulmi;
At myrtus validis hastilibus, et bona bello
Cornus; Ituræos taxi torquentur in arcus.
Nec tiliæ leves aut torno rasile buxum
Non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto;
Necnon et torrentem undam levis innatat alnus,
Missa Pado; necnon et apes examina condunt
Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alvo.
Quid memorandum æque Baccheia dona tulerunt?
Bacchus et ad culpam causas dedit : ille furentes
Centauros letho domuit, Rhœtumque, Pholumque,
Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.
O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus undam;

incrustés d'écaille, les vêtements où l'or se joue, et les riches vases de Corinthe; la pourpre de Tyr n'altère point la blancheur de ses laines; jamais il ne corrompt l'huile limpide par un mélange de cannelle; mais la sécurité, le repos, une vie à l'abri des coups du sort et riche en mille biens; mais du loisir au milieu des campagnes, des grottes, des sources d'eau vive; mais de fraîches vallées, les mugissements des bœufs, et sous un arbre un doux sommeil; voilà les biens qui ne lui manquent point. C'est aux champs qu'on trouve les bocages et les repaires des bêtes fauves, une jeunesse laborieuse et sobre, le culte des dieux, le respect pour la vieillesse; c'est là qu'en se retirant de la terre la justice laissa les traces de ses derniers pas.

Pour moi, daignent les muses, mes plus douces amours, l'objet de mon culte profond, accepter mon hommage, m'enseigner les mouvements secrets du ciel et des astres, la cause des éclipses du soleil et de la lune; pourquoi tremble la terre; quelle force soulève les mers, brise leurs barrières, et les fait ensuite retomber sur elles-mêmes; pourquoi le soleil d'hiver se hâte de se plonger dans l'Océan; quel obstacle retarde en été le retour de la nuit. Mais si je ne puis aborder ces mystères de la nature, si mon sang refroidi ne me permet pas de m'élever jusqu'à eux, que du

Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreïaque æra,
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi;
At secura quies, et nescia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis,
Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum parvoque assueta juventus,
Sacra deum, sanctique patres; extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.
Me vero primum dulces ante omnia musæ,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Accipiant, cœlique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios, lunæque labores;
Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Sin, has ne possim naturæ accedere partes,
Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,

[redacted]

moins les prairies et les ruisseaux coulant dans les vallées soient l'objet de mon amour! Puissé-je vivre inconnu près des fleuves ou dans les forêts! Ah! où sont les champs qu'arrose le Sperchius! où est le Taygète, foulé en cadence par les vierges de Sparte! Ah! qui me transportera dans les fraîches vallées de l'Hémus, et me couvrira de l'ombre épaisse des bois!

Heureux celui qui a pu remonter aux principes des choses, mettre sous ses pieds toutes les craintes, et le destin inexorable, et le bruit de l'avare Achéron! Heureux aussi celui qui connaît les divinités champêtres, Pan, le vieux Silvain et les nymphes! Rien ne l'émeut : ni les faisceaux que donne le peuple, ni la pourpre des rois, ni la discorde armant des frères perfides, ni le Dace descendant de l'Ister conjuré contre nous, ni les triomphes de Rome et la chute prochaine des empires. La vue de l'indigence ne vient point l'affliger, et l'aspect de la richesse n'excite point son envie. Les fruits que lui donnent d'eux-mêmes ses arbres et ses champs, il les recueille en paix ; et il ne connaît ni la rigueur des lois, ni les cris insensés du Forum, ni le dépôt des actes publics. D'autres fatiguent avec la rame des mers périlleuses, se précipitent aux combats, s'introduisent dans les cours et dans le palais des rois. Celui-ci ruine une ville et ses pénates, pour

Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes;
Flumina amem silvasque inglorius. O ubi campi,
Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! O qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!
Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, nymphasque sorores!
Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit, et infidos agitans discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Istro;
Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit; nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque
In ferrum; penetrant aulas et limina regum :
Hic petit excidiis urbem miserosque penates,

boire dans une pierre précieuse et dormir sur la pourpre de Tyr. Celui-ci enfouit ses richesses et couve son trésor. L'un reste en extase devant la tribune aux harangues; l'autre s'enivre avidement des applaudissements redoublés que le peuple et les patriciens font entendre au théâtre. Des frères triomphent, couverts du sang de leurs frères : ils échangent contre l'exil la maison et le doux foyer paternels, et vont, sous d'autres cieux, chercher une patrie.

Le laboureur, avec le soc de la charrue, ouvre le sein de la terre : ce travail amène tous ceux de l'année; c'est par là qu'il nourrit sa patrie, et ses petits enfants, et ses troupeaux de bœufs, et ses jeunes taureaux qui l'ont bien mérité. Pour lui, point de repos qu'il n'ait vu l'année regorger de fruits, ses agneaux peupler sa bergerie, ses sillons se couvrir d'épis, ses greniers s'affaisser sous la récolte. Vient l'hiver : le pressoir broie l'olive de Sicyone; les porcs reviennent rassasiés de glands; les forêts donnent leurs baies sauvages; l'automne fournit ses productions diverses, et la douce vendange mûrit sur les coteaux qu'échauffe un soleil ardent. Cependant, suspendus au cou du laboureur, ses enfants chéris se disputent ses caresses; sa chaste maison garde les lois de la pudeur. Ses vaches laissent pendre leurs mamelles pleines de lait; et ses gras chevreaux font, sur le vert gazon, l'essai de

Ut gemma bibat, et Sarrano dormiat ostro;
Condit opes alius, defossoque incubat auro.
Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
Per cuneos (geminatur enim) plebisque patrumque
Corripuit. Gaudent perfusi sanguine fratrum,
Exsilioque domos et dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro :
Hinc anni labor; hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet; hinc armenta boum, meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fetu pecorum, aut cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
Venit hiems; teritur Sicyonia bacca trapetis;
Glande sues læti redeunt; dant arbuta silvæ,
Et varios ponit fetus autumnus, et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati;
Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccæ
Lactea demittunt; pinguesque in gramine læto

[redacted]

cornes naissantes. Lui aussi a ses jours de fête. Couché sur ıe, autour d'un grand feu, avec ses compagnons qui rem- nt les coupes jusqu'aux bords, il t'invoque, ô Bacchus, et ı des libations. Puis il montre à ses bergers, au haut d'un , le prix de l'adresse à lancer le javelot, ou exerce leurs nus dans une lutte champêtre.

ısi vécurent les vieux Sabins, ainsi Rémus et son frère; s'accrut la vaillante Étrurie; ainsi Rome est devenue la eille du monde, et seule, dans son enceinte, a renfermé sept es. Avant le règne de Jupiter, avant qu'une race impie se ıt de la chair des taureaux égorgés, ainsi vivait Saturne l'âge d'or. On n'avait point encore entendu la voix éclatante airon, ni le bruit du glaive meurtrier retentissant sur la dure me.

is nous avons fourni une immense carrière; il est temps de er du joug le cou fumant de nos coursiers.

Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
Ipse dies agitat festos : fususque per herbam,
Ignis ubi in medio, et socii cratera coronant,
Te, libans, Lenæe, vocat, pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agresti nudat prædura palæstra.
Hanc olim veteres vitam coluere Sabini :
Hanc Remus et frater ; sic fortis Etruria crevit ;
Scilicet et rerum facta est pulcherrima Roma,
Septemque una sibi muro circumdedit arces.
Ante etiam sceptrum Dictæi regis, et ante
Impia quam cæsis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat :
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.
Sed nos immensum spatiis confecimus æquor,
Et jam tempus equûm fumantia solvere colla.

LIVRE TROISIÈME

Toi aussi, vénérable Palès, et toi, divin berger de l'Am et vous, forêts et fleuves du Lycée, vous serez l'objet chants. Tous les sujets qui pouvaient occuper les esprit sont épuisés. Qui ne connaît l'implacable Eurysthée et les de l'infâme Busiris? Qui n'a chanté le jeune Hylas, et chère à Latone, et Hippodamie, et Pélops, et son épaule d et son adresse à diriger ses coursiers? Il me faut tenter des nouvelles où je puisse m'élancer loin de la terre, et fai victorieusement mon nom de bouche en bouche.

C'est moi qui, le premier, si la vie ne me manque, ferai des les Muses du sommet de l'Hélicon pour les amener dans ma le premier, ô Mantoue! je te rapporterai les palmes d'Idu t'élèverai un temple de marbre, au bord de l'eau, dans les prairies où le Mincio promène lentement ses ondes tort

LIBER TERTIUS.

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso; vos, silvæ amnesque Lycæi.
Cætera, quæ vacuas tenuissent carmina mentes,
Omnia jam vulgata. Quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras?
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos,
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora.
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice Musas;
Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius, et tenera prætexit arundine ripas.

[redacted]

brite ses rives sous les flexibles roseaux. Au milieu du temple, lacerai César : il en sera le dieu. Moi-même, en son honneur, t du laurier de la victoire, et brillant de l'éclat de la pourpre enne, je ferai, sur les bords du fleuve, voler cent quadriges des. Pour ces jeux, toute la Grèce quittera l'Alphée et les sacrés de Molorque : elle viendra disputer le prix de la rse et du ceste sanglant. Et moi, le front paré d'un rameau ivier, je couronnerai les vainqueurs. Il me semble déjà con- e au temple la pompe triomphale ; déjà je vois les victimes nolées. La scène m'étale ses spectacles divers, et le Breton ève ces riches tapisseries où sont tissues ses défaites. Sur les es du temple, je représenterai, en or et en ivoire, avec les es du nouveau Romulus, ses combats au bord du Gange. On erra le Nil enfler, sous le poids des flottes guerrières, ses es majestueuses, et l'airain des vaisseaux ennemis s'élever ciel en superbes colonnes. J'ajouterai les villes domptées de ie, le Niphate repoussé, le Parthe cherchant en vain son t dans les flèches qu'il lance en fuyant ; les trophées de deux oires remportées en deux contrées diverses, et, de l'un à l'autre ge, les nations deux fois vaincues. Le marbre de Paros y mera, sous de vivantes images, la race d'Assaracus, et cette p de héros descendus de Jupiter, et Tros leur père, et le dieu

In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.
Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,
Cursibus et crudo decernet Græcia cæstu.
Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,
Dona feram. Jam nunc solemnes ducere pompas
Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos ;
Vel scena ut versis discedat frontibus, utque
Purpurea intexti tollant aulæa Britanni.
In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini ;
Atque hic undantem bello magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas.
Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem,
Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,
Bisque triumphatas utroque ab littore gentes.
Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis
Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthius auctor

et les coursiers d'Epidaure, ...
bruyantes clameurs. Bientôt cependant, j'entre[p]
les combats de César, et d'assurer à son non
aux siècles qui se sont écoulés depuis Tithon j

Soit qu'aspirant aux palmes olympiques, o[n]
siers pour la lice, ou de vigoureux taureaux po
sentiel, c'est de bien choisir les mères. La gé
préférer est celle qui a le regard farouche, la t
difforme, l'encolure épaisse, et dont le fanon d
jusqu'aux genoux. Ses flancs sont extrêmemen
elle est grand, même le pied, et ses oreilles vé
sous des cornes recourbées. J'aimerais encore
de blanc et de noir, indocile au joug, menace

Invidia infelix Furias amnemque severum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam, et non exsuperabile sax
Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos; tua, Mæcenas, haud mollia jussa.
Te sine nil altum mens inchoat. En age, seg[n]
Rumpe moras: vocat ingenti clamore Cithæ
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus e[quorum],
Et vox assensu nemorum ingeminata remug[it].
Mox tamen ardentes accingar dicere pugna[s]
Cæsaris, et nomen fama tot ferre per anno[s]

[redacted]

corne, et se rapproche du taureau par sa mâle vigueur, et qui, haute de stature, balaye de sa longue queue la trace de ses pas.

Pour elle, l'âge de l'hymen et des travaux de Lucine commence après quatre ans, et finit avant dix. Plus tôt ou plus tard, elle est inhabile à la reproduction et n'a pas la vigueur nécessaire pour le labour. Pendant ce temps, alors que les troupeaux ont toute la séve d'une vigoureuse jeunesse, donne aux mâles la liberté; livre le premier tes troupeaux aux plaisirs de Vénus, et que des générations nouvelles repeuplent, chaque année, ton étable. Nos plus beaux jours, malheureux mortels, s'envolent les premiers; bientôt viennent les maladies, la triste vieillesse, les souffrances; et l'inexorable mort nous emporte. Tu auras toujours quelques mères à réformer: songe donc à les remplacer, et, pour prévenir les regrets que leur perte te causerait, que ta prévoyance répare chaque année ton troupeau par de nouveaux rejetons.

Le choix des chevaux exige la même attention. Ceux que tu destines à perpétuer le troupeau doivent être, dès leur enfance, le principal objet de tes soins. Dès lors le poulain de bonne race se trahit à la fierté de son allure, à la souplesse de ses jarrets. Toujours à la tête du troupeau, le premier il brave un fleuve menaçant, et tente le passage d'un pont inconnu; il ne

Et faciem tauro propior, quæque ardua tota,
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Ætas Lucinam justosque pati hymenæos
Desinit ante decem, post quattuor incipit annos:
Cætera nec feturæ habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum læta juventas,
Solve mares: mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.
Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit; subeunt morbi, tristisque senectus,
Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.
Semper erunt quarum mutari corpora malis:
Semper enim refice; ac, ne post amissa requiras,
Anteveni, et sobolem armento sortire quotannis.
Necnon et pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statues submittere gentis,
Præcipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur, et mollia crura reponit:
Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces
Audet, et ignoto sese committere ponti;

s'effraie pas d'un vain bruit. Son encolure est haute, sa tête effilée, son ventre court, sa croupe arrondie. Ses muscles ressortent sur son poitrail vigoureux. On estime assez le gris et le bai brun, fort peu le blanc et l'alezan clair. Si au loin retentit le bruit des armes, le coursier ne peut tenir en place; il dresse l'oreille; tout son corps s'agite, et, frémissant, il roule dans ses naseaux le feu qui s'en échappe. Son épaisse crinière flotte et retombe sur son épaule droite. Son épine dorsale court double le long de son dos; son pied creuse la terre, qui retentit sous sa corne solide. Tels furent Cyllare que dompta le frein de Pollux; tels les coursiers du dieu Mars et du grand Achille, tant célébrés par les poëtes grecs; tel enfin parut Saturne, lorsqu'à l'arrivée imprévue de son épouse, il s'enfuit agitant une crinière de coursier, et remplit le mont Pélion de hennissements aigus.

Lorsqu'il languit appesanti par la maladie, ou affaibli par l'âge, enferme-le, et ménage son honorable vieillesse. Devenu, par le froid des années, inhabile au plaisir, il se consume en efforts stériles; et si parfois il engage le combat, son inutile ardeur s'éteint comme un feu de paille sans aliment. Observe donc principalement sa vigueur et son âge; puis, ses autres quali-

Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,
Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga :
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices, glaucique; color deterrimus albis,
Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit; micat auribus, et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.
At duplex agitur per lumbos spina; cavatque
Tellurem, et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus, et, quorum Graii meminere poetæ,
Martis equi bijuges, et magni currus Achillis :
Talis et ipse jubam cervice effudit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus, et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.
Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam segnior annis
Deficit, abde domo, nec turpi ignosce senectæ :
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit; et, si quando ad prælia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,
Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis
Præcipue : hinc alias artes, prolemque parentum,

[redacted]

tés, sa race, sa douleur dans la défaite, sa joie dans la victoire.

Vois-tu ces chars rapides, après s'être élancés de la barrière, se précipiter dans la lice, et dévorer l'espace, lorsque, tressaillant d'espérance et le cœur palpitant de crainte, les jeunes combattants pressent du fouet leurs coursiers, et, penchés en avant, leur lâchent les rênes? L'essieu vole et s'enflamme dans sa rapidité; ils semblent tantôt se baisser, tantôt se dresser dans l'espace et monter dans les airs sur l'aile des vents. Point de repos, point de relâche; cependant un nuage de poussière s'élève autour d'eux. Les vainqueurs sont mouillés du souffle et de l'écume des vaincus qui les pressent : tant ils aiment la gloire, tant pour eux la victoire a de prix !

Érichthon osa, le premier, atteler à un char quatre chevaux de front, et, sur des roues rapides, s'élancer vainqueur. Montés sur ces fiers coursiers, les Lapithes les soumirent au frein, leur apprirent à cadencer leur pas, et à bondir dans la plaine sous un cavalier armé. Pour la course des chars comme pour le manége, les maîtres de l'art veulent un cheval également jeune, ardent et agile, eût-il cent fois poursuivi les ennemis en fuite; eût-il pour patrie l'Épire ou la belliqueuse Mycènes; fît-il remonter son origine jusqu'au trident de Neptune.

Et quis cuique dolor victo, quæ gloria palmæ.
Nonne vides, quum præcipiti certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus,
Quum spes arrectæ juvenum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans? Illi instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis :
Jamque humiles, jamque elati sublime videntur
Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras.
Nec mora, nec requies. At fulvæ nimbus arenæ
Tollitur; humescunt spumis flatuque sequentum :
Tantus amor laudum, tantæ est victoria curæ!
Primus Erichthonius currus et quattuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere,
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, et gressus glomerare superbos.
Æquus uterque labor : æque juvenemque magistri
Exquirunt, calidumque animis, et cursibus acrem;
Quamvis sæpe fuga versos ille egerit hostes,
Et patriam Epirum referat, fortesque Mycenas,
Neptunique ipsa deducat origine gentem

Enfin ton choix est fait : la saison des amours approche ; hâte-toi, redouble de soins pour donner un embonpoint solide et ferme à celui que tu as appelé à guider et à perpétuer le troupeau. On coupe pour lui l'herbe nourrissante, on l'abreuve de l'eau du fleuve, on lui prodigue le grain, de peur qu'il ne puisse résister à ses douces fatigues, et que sa débile postérité ne porte les traces de son épuisement. Pour les mères, il n'en est pas de même : on les amaigrit à dessein, et quand la volupté qu'elles ont déjà connue commence à réveiller en elles les désirs amoureux, on leur retranche le feuillage, on les éloigne des fontaines. Souvent même on les fatigue par des courses forcées sous un soleil ardent, alors que l'aire retentit sous le fléau, et que la paille légère s'envole au premier souffle du zéphyr. C'est ainsi qu'on empêche un embonpoint excessif d'engorger le champ de l'amour et d'en obstruer les sillons inertes ; de sorte que la femelle saisit avec avidité les germes fécondants, et en est profondément pénétrée.

Les soins jusque-là donnés aux pères, les mères les réclament. Quand au bout de quelques mois, chargées de leur fruit, elles prennent une allure plus pesante, ne leur laisse plus traîner de lourds chariots, traverser les routes en sautant, s'enfuir au galop dans les champs ou se jeter à la nage dans les eaux rapides.

His animadversis, instant sub tempus, et omnes
Impendunt curas denso distendere pingui,
Quem legere ducem, et pecori dixere maritum ;
Pubentesque secant herbas, fluviosque ministrant,
Farraque, ne blando nequeat superesse labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes ;
Atque, ubi concubitus primos jam nota voluptas
Sollicitat, frondesque negant, et fontibus arcent ;
Sæpe etiam cursu quatiunt, et sole fatigant,
Quum graviter tunsis gemit area frugibus, et quum
Surgentem ad Zephyrum paleæ jactantur inanes.
Hoc faciunt, nimio ne luxu obtusior usus
Sit genitali arvo, et sulcos oblimet inertes ;
Sed rapiat sitiens Venerem, interiusque recondat.
Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidæ quum mensibus errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,
Non saltu superare viam sit passus, et acri
Carpere prata fuga, fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascant, et plena secundum

Qu'elles paissent en des bois solitaires, auprès d'un ruisseau qui coule à pleins bords et leur offre une mousse épaisse, des rives couvertes d'un vert gazon, des grottes qui les abritent et des rochers qui les couvrent de leur ombre salutaire. Près des bois de Silare et des vertes forêts de chênes qui couvrent l'Alburne, pullule un insecte que les Romains ont nommé *asilo*, et que les Grecs appellent *œstron* dans leur langage : insecte toujours furieux, le seul bruit de son aigre bourdonnement met en fuite les troupeaux épouvantés. Le ciel, les forêts, les rives desséchées du Tanagre retentissent de longs mugissements. C'est le monstre que déchaîna l'horrible vengeance de Junon, pour faire périr la fille infortunée d'Inachus. Attentif à garantir les jeunes mères de ce fléau, qui s'attache à elles avec plus de violence pendant les feux du midi, tu les conduiras au pâturage, quand le soleil commence à paraître, ou lorsque les astres ramènent la nuit.

Une fois nés, leurs petits appellent tous tes soins. Que d'abord un fer brûlant imprime sa marque sur leur corps, pour distinguer leur race et l'usage auquel on les destine. Les uns repeupleront le troupeau; les autres, victimes sacrées, seront réservés aux autels; ceux-ci ouvriront le sein de la terre, et briseront les glèbes dont elle est hérissée. Tout le reste ira en liberté paître l'herbe des prairies.

Ceux que tu veux dresser aux habitudes et aux travaux cham-

Flumina, muscus ubi, et viridissima gramine ripa,
Speluncæque tegant, et saxea procubet umbra.
Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, *œstron* Graii vertere vocantes:
Asper, acerba sonans; quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus æther
Concussus, silvæque et sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiæ Juno pestem meditata juvencæ.
Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,
Arcebis gravido pecori, armentaque pasces
Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.
Post partum, cura in vitulos traducitur omnis;
Continuoque notas et nomina gentis inurunt,
Et quos aut pecori malint submittere habendo,
Aut aris servare sacros, aut scindere terram,
Et campum horrentem fractis invertere glebis.
Cetera pascuntur virides armenta per herbas.
Tu, quos ad studium atque usum *formabis* agrestem,

pêtres, commence de bonne heure à les façonner, à les pli joug, tandis que leur jeunesse est docile, et leur âge soupl impressions. D'abord, attache à leur cou un cercle d'osier q flotte librement; ensuite, quand leur fierté sera faite au qu'unis par leurs colliers mêmes, ils marchent de front même pas. Que déjà ils traînent des charriots vides, qui lai à peine des tracès sur la poussière. Plus tard, le hêtre fa en essieu criera sous une charge pesante, et, attelés timon d'airain, ils le traîneront avec de pénibles efforts. Ce dant à cette jeunesse indomptée tu donneras pour nourri outre le gazon, les feuilles minces du saule, l'herbe des mar le superflu de tes blés. Ne va pas, comme nos pères, garder toi le lait dont tes génisses rempliront les vases; leurs doux rissons doivent seuls épuiser leurs mamelles.

Aimes-tu mieux la guerre et ses fiers escadrons, les co des chars rapides près des rives de l'Alphée et des bois sacr Jupiter? accoutume le cheval à la vue des armes et des com au bruit de la trompette, au roulement des roues qui crien le sable, et au cliquetis des freins. Que chaque jour, plus sible aux caresses d'un maître, il tressaille sous la main q

Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis ætas.
Ac primum laxos tenui de vimine circlos
Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla
Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos
Junge pares, et coge gradum conferre juvencos;
Atque illis jam sæpe rotæ ducantur inanes
Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.
Interea pubi indomitæ non gramina tantum,
Nec vescas salicum frondes, ulvamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes sata: nec tibi fetæ,
More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccæ,
Sed tota in dulces consument ubera natos.
Sin ad bella magis studium, turmasque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Pisæ,
Et Jovis in luco currus agitare volantes;
Primus equi labor est animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes;
Tum magis atque magis blandis gaudere magistri
Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.

flatte. Je veux qu'il s'enhardisse à tout cela, dès qu'il sera séparé de la mamelle, et que faible encore, encore craintif et sans expérience, il présente déjà sa tète à un léger licou. Mais a-t-il atteint son quatrième été, que dès lors il commence à tourner dans un manége, à bondir, à marcher en cadence, à développer avec grâce des jarrets nerveux; et que ses exercices deviennent un travail. Bientôt, à la course, il devancera les vents, et, lancé dans la plaine, libre de tout frein, imprimera à peine ses traces sur la poussière. Tel, des régions hyperborées, se précipite le fougueux Aquilon, dispersant au loin les frimas et les nuages de la Scythie. Les vagues des moissons, les plaines ondoyantes frémissent doucement agitées; les forêts balancent leur cime harmonieuse, et les flots pressés viennent de loin battre le rivage : l'Aquilon vole, et, dans sa course impétueuse, balaye et les terres et les mers.

Ainsi dressé, ton coursier se couvrira de sueur aux champs d'Élis; et, impatient de fournir la carrière olympique, il rougira son mors d'une écume sanglante; ou bien, d'un cou docile, il emportera le char léger du Belge. Attends, pour lui donner une nourriture forte et abondante, qu'il soit dompté; plus tôt, sa fierté se révolterait contre le fouet, et refuserait d'obéir au frein qui gourmande sa bouche.

Atque hæc jam primo depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris
Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi.
At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas,
Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti similis : tum cursibus auras,
Provocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis
Æquora, vix summa vestigia ponat arena.
Qualis Hyperboreis Aquilo quum densus ab oris
Incubuit, Scythiæque hiemes atque arida differt
Nubila; tum segetes altæ campique natantes
Lenibus horrescunt flabris, summæque sonorem
Dant silvæ, longique urgent ad litora fluctus :
Ille volat, simul arva fuga, simul æquora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi
Sudabit spatia, et spumas aget ore cruentas;
Belgica vel molli melius feret esseda collo.
Tum demum crassa magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito; namque ante domandum
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati, et duris parere lupatis.

[redacted]

Mais, pour entretenir la vigueur des taureaux et des coursiers, le plus sûr moyen est d'éloigner d'eux l'amour et ses aiguillons dangereux. C'est pour cela qu'on relègue le taureau dans des pâturages solitaires; qu'on le sépare du troupeau par une montagne ou par un large fleuve, et qu'on le garde à l'étable, auprès d'une ample pâture. Car la vue de la génisse mine ses forces et les consume insensiblement. Pour elle, il oublie et les forêts et le pâturage. C'est elle encore dont les charmes puissants forcent souvent deux superbes rivaux à combattre à coups de cornes. Tranquille, la belle génisse erre en liberté dans les forêts de Sila, tandis que ses amants se livrent une horrible guerre, et se couvrent de blessures; un sang noir ruisselle le long de leurs flancs. Front contre front, ils enlacent leurs cornes et s'entre-choquent avec d'affreux mugissements, qui font retentir et les forêts et les vastes cieux. Désormais une même étable ne les peut réunir; le vaincu s'exile; il va, gémissant, cacher sur des bords lointains la honte de sa défaite, les blessures qu'il a reçues d'un orgueilleux vainqueur, et ses amours perdues sans vengeance; et, l'œil tourné vers l'étable, il s'éloigne lentement de l'empire de ses aïeux. Aussi, sans relâche, il exerce ses forces. La nuit, couché sur d'arides rochers, il se nourrit de ronces et de feuilles amères;

Sed non ulla magis vires industria firmat,
Quam Venerem et cæci stimulos avertere amoris,
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum, et trans flumina lata;
Aut intus clausos satura ad præsepia servant.
Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Femina, nec nemorum patitur meminisse, nec herbæ.
Dulcibus illa quidem illecebris et sæpe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna Sila formosa juvenca:
Illi alternantes multa vi prælia miscent
Vulneribus crebris; lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu: reboant silvæque et magnus Olympus.
Nec mos bellantes una stabulare; sed alter
Victus abit, longeque ignotis exsulat oris,
Multa gemens ignominiam plagasque superbi
Victoris, tum quos amisit inultus amores;
Et stabula adspectans regnis excessit avitis.
Ergo omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernox instrato saxa cubili,

[redacted]

›ur, il,s'essaye; de ses cornes il attaque le tronc des arbres, ;ue l'air de mille coups, et prélude au combat en faisant r la poussière. Enfin, il a rassemblé ses forces, il a retrouvé igueur; il part et fond tout à coup sur l'ennemi qui l'a oublié. formé au sein des mers, le flot d'abord blanchit, s'allonge, proche de la plage, se brise avec fracas sur les rochers, s'élève ır hauteur, et retombe de tout son poids; au fond de ses ıes l'onde bouillonne, et vomit un sable noir à sa surface. insi, tous les êtres qui peuplent la terre, hommes, bêtes es, troupeaux, habitants des eaux et des airs, s'abandonnent transports et aux ardeurs de l'amour; l'amour exerce sur le même empire. Jamais, oubliant ses lionceaux, la lionne ra plus terrible dans les campagnes; jamais les ours hideux t semé avec plus de fureur la mort et le carnage dans les s. Alors le sanglier devient féroce, et le tigre redouble de uté. Malheur, hélas! à ceux qui errent alors dans les déserts ı Libye! Ne vois-tu pas le frissonnement qui agite tous les ıbres du cheval, si l'air seulement lui apporte une odeur connue? Ni les freins, ni les fouets, ni les rochers, ni les ıs, ni les fleuves grossis des débris des montagnes ne le

Frondibus hirsutis et carice pastus acuta;
Et tentat sese, atque irasci in cornua discit
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
Post, ubi collectum robur viresque refectæ,
Signa movet, præcepsque oblitum fertur in hostem:
Fluctus uti, medio cœpit quum albescere ponto
Longius ex altoque sinum trahit; utque, volutus
Ad terras, immane sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit: at ima exæstuat unda
Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam.
Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt: amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leæna
Sævior erravit campis; nec funera vulgo
Tam multa informes ursi stragemque dedere
Per silvas: tum sævus aper, tum pessima tigris.
Heu, male tum Libyæ solis erratur in agris!
Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantum notas odor attulit auras?
Ac neque eos jam frena virûm, neque verbera sæva,
Non scopuli, rupesque cavæ, atque objecta retardant
Flumina, correptos unda torquentia montes.

fracas contre les rochers; rien ne peut
ses malheureux parents, ni le désespoir
mort doit suivre son trépas.

Que dirai-je des lynx de Bacchus, de la
loups et des chiens? Les cerfs timides e
des combats. Mais c'est surtout dans les ca
sont terribles. Vénus elle-même les leu
champs de Béotie elles dévorèrent les me
Glaucus. L'amour les emporte au delà des
au delà des ondes bruyantes de l'Ascagne;
monts, elles traversent les fleuves. A peine
sont-ils allumés dans leurs veines avides,
(car c'est au printemps que cette chaleur
rêtent sur la cime des rochers, et, tournée
recueillent ses douces haleines, et souvent

Ipse ruit dentesque Sabellicus exacuit su
Et pede prosubigit terram, fricat arbore
Atque hinc atque illinc humeros ad vuln
Quid juvenis, magnum qui versat in ossi
Durus amor? Nempe abruptis turbata pr
Nocte natat cæca serus freta : quem supe
Porta tonat cœli, et scopulis illisa recla
Æquora; nec miseri possunt revocare pa
Nec moritura super crudeli funere virg
Quid lynces Bacchi variæ, et genus acre
Atque canum? Quid, quæ imbelles dant
Scilicet ante omnes furor est insignis e

son souffle seul, elles se précipitent à travers les rochers, les ants et les vallées profondes, et non vers les régions d'où tu s, Eurus, ni vers celles qu'éclaire le soleil naissant, mais du de Borée, du côté où, chargé de sombres nuages, l'Auster t attrister le ciel de ses pluies glaciales. C'est alors qu'elles llent ce poison que les bergers ont justement appelé hippo- e; l'hippomane qu'ont souvent recueilli de cruelles marâtres le mêler avec des herbes vénéneuses, en prononçant des les coupables.

is le temps fuit; il fuit sans retour, tandis que le charme imour nous égare dans cette foule de détails.

est assez parler des grands troupeaux : nous avons main- nt à nous occuper de la brebis à la riche toison, de la re au long poil. Objet de vos soins, ces animaux feront gloire, laborieux habitants des campagnes. Je le sais, t difficile de vaincre par l'expression l'aridité de la ma- , et de prêter à d'humbles sujets l'éclat de la poésie; mais oux penchant m'entraîne sur les cimes désertes du Pinde; e à me frayer, vers les sources sacrées de Castalie, des s nouvelles. Viens donc, auguste Palès, viens soutenir ma

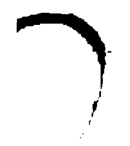
abord, renfermées l'hiver dans de douces étables, les brebis

Conjugiis vento gravidæ (mirabile dictu !)
Saxa per et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos, neque solis ad ortus,
In Borean Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
Nascitur, et pluvio contristat frigore cœlum.
Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus :
Hippomanes, quod sæpe malæ legere novercæ,
Miscueruntque herbas et non innoxia verba.
Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.
Hoc satis armentis : superat pars altera curæ,
Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas :
Hic labor; hinc laudem, fortes, sperate, coloni.
Nec sum animi dubius, verbis ea vincere magnum
Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem.
Sed me Parnassi deserta per ardua dulcis
Raptat amor : juvat ire jugis, qua nulla priorum
Castaliam molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum
Incipiens stabulis edico in mollibus herbam

y seront nourries d'herbe, jusqu'à ce que le printemps ramène la verdure : la fougère et la paille, recouvrant la terre, les préserveront, en même temps que des atteintes du froid, de la gale et de la goutte qu'il traîne après lui. Quant aux chèvres, ne les laisse manquer ni de feuilles d'arboisier, ni d'eau fraîche : que leur étable, exposée au soleil du midi, les défende des aquilons, quand le Verseau, déjà sur son déclin, attriste de ses pluies froides les derniers jours de l'année.

Aussi digne de nos soins que la brebis, la chèvre n'est pas moins utile. Les laines de Milet, teintes de la pourpre de Tyr, sont, il est vrai, bien précieuses ; mais la chèvre est plus souvent féconde, et son lait coule plus abondant. Plus ta main pressera ses mamelles, plus entre tes doigts ruissellera la blanche liqueur. De plus, on coupe le long poil du bouc et la barbe qui blanchit son menton, pour l'usage des camps et des pauvres matelots. La chèvre se plaît à parcourir les bois, les hautes montagnes, à brouter la ronce épineuse et le buisson ami des lieux escarpés. Fidèle à son toit, elle y revient d'elle-même, y ramène ses chevreaux, et peut à peine franchir le seuil avec sa mamelle gonflée de lait. Tu protégeras donc sa faiblesse contre le froid et contre

Carpere oves, dum mox frondosa reducitur æstas ;
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat
Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.
Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere, et fluvios præbere recentes ;
Et stabula a ventis hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem : quum frigidus olim
Jam cadit, extremoque irrorat Aquarius anno.
Hæ quoque non cura nobis leviore tuendæ,
Nec minor usus erit, quamvis Milesia magno
Vellera mutentur Tyrios incocta rubores.
Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.
Quam magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
Læta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.
Pascuntur vero silvas, et summa Lycæi,
Horrentesque rubos, et amantes ardua dumos :
Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,



[redacted]

les vents, avec d'autant plus de zèle, que, dans tout le reste, elle a moins besoin des soins de l'homme ; apporte-lui de l'herbe et des branches d'arboisier, et, pendant tout l'hiver, ne ferme pas tes greniers.

Mais quand, à l'appel des zéphyrs, le doux printemps, de retour, appelle les brebis aux pâturages et les chèvres dans les bois, parcourons les fraîches campagnes, au lever de l'astre de Vénus, alors que le jour vient d'éclore, qu'un léger frimas blanchit la prairie, et que l'herbe tendre brille encore de la rosée, si agréable aux troupeaux. Lorsque la quatrième heure du jour a réveillé leur soif, et que la cigale plaintive fatigue les bois de son cri monotone, mène-les aux citernes, aux étangs profonds, boire l'eau qui court dans des canaux d'yeuse ; mais, au milieu des chaleurs, qu'elles aillent chercher une sombre vallée, sur laquelle le chêne de Jupiter étende ses antiques et immenses rameaux, et où l'yeuse toujours verte projette au loin son ombre sacrée. Au coucher du soleil, il faut de nouveau les abreuver, de nouveau les faire paître, quand Vesper ramène la fraîcheur, quand la lune, versant la rosée, ranime les forêts, quand l'alcyon fait retentir le rivage de ses cris, et que le rossignol chante dans les buissons.

Dirai-je les pasteurs de Libye, leurs pâturages, et ces solitudes où apparaissent çà et là quelques chétives cabanes? Le jour, la

Quo minor est illis curæ mortalis egestas,
Avertes; victumque feres et virgea lætus
Pabula, nec tota claudes fœnilia bruma.
At vero, zephyris quum læta vocantibus æstas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi primo cum sidere frigida rura
Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
Inde, ubi quarta sitim cœli collegerit hora
Et cantu querulæ rumpent arbusta cicadæ,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam;
Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos; aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra;
Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus
Solis ad occasum, quum frigidus aera vesper
Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,
Litteraque alcyonen resonant, acalanthida dumi.
Quid *tibi pastores Libyæ, quid pascua versu*
Prosequar, et raris habitata mapalia tectis?

nuit, souvent durant des mois entiers, on y laisse paître les trou-peaux; ils errent dans de vastes déserts, sans un seul toit pou les recevoir : tant la plaine est immense! Le berger africain mèn tout avec lui: maison, pénates, armes, chien d'Amyclée et car quois de Crète. Tel, sous le poids énorme de ses armes, le solda romain marche léger où l'appelle la patrie, et, après avoir établ son camp, se présente en corps à l'ennemi surpris.

Il n'en est pas ainsi chez les peuples de Scythie, vers les Palu Méotides, et aux champs où l'Ister roule dans ses eaux trouble des sables jaunâtres, aux lieux où le mont Rhodope revient su lui-même, après s'être étendu jusqu'au pôle. Là, les troupeau restent renfermés dans l'étable; là, on n'aperçoit ni herbe dan les plaines, ni feuilles sur les arbres; la terre ne présente qu'u amas informe de neige et une glace continue, profonde de se coudées. Toujours l'hiver, toujours des vents qui soufflent la fro dure; de sombres brouillards que ne dissipe jamais le Soleil, n lorsque, animant ses coursiers, il s'élève au plus haut des air ni lorsque, précipitant son char vers l'horizon, il le plonge a sein de l'Océan qu'il éclaire de ses feux. Le fleuve rapide se tout à coup ses eaux enchaînées sous une couche de glace; l'ond supporte des chars avec leurs jantes de fer, et, là où voguaien

Sæpe diem noctemque, et totum ex ordine mensem,
Pascitur, itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet! Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque, Laremque,
Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque pharetram:
Non secus ac patriis acer Romanus in armis
Injusto sub fasce viam quum carpit, et hosti
Ante exspectatum positis stat in agmine castris.
At non, qua Scythiæ gentes Mæoticaque unda,
Turbidus et torquens flaventes Ister arenas,
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent stabulis armenta; neque ullæ
Aut herbæ campo apparent aut arbore frondes:
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas.
Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
Tum Sol pallentes haud unquam discutit umbras,
Nec quum invectus equis altum petit æthera, nec quum
Præcipitem Oceani rubro lavit æquore currum.
Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ,
Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris:

des navires, se traînent des charriots. L'airain même se fend ; les vêtements se roidissent sur le corps, et la hache coupe le vin ; les étangs se durcissent en blocs de glace, et des gouttes d'eau qui gèlent en tombant s'attachent à la barbe hérissée. Cependant la neige ne cesse d'obscurcir le ciel : les menus troupeaux périssent ; plus grands et plus vigoureux, les bœufs restent ensevelis sous les frimas ; les cerfs rassemblés et serrés les uns contre les autres, immobiles sous la masse qui les écrase, laissent à peine percer la pointe de leur bois. Pour les prendre, il n'est besoin ni de meutes, ni de toiles, ni d'épouvantails aux plumes mobiles et éclatantes. En vain ils cherchent à écarter les montagnes qui les arrêtent ; le barbare habitant de ces contrées les perce, et, fier de son triomphe, remporte à grands cris sa victime au fond de son antre. C'est là que, dans de profondes cavernes qu'ils ont creusées sous la terre, habitent oisifs et tranquilles ces peuples sauvages, entassant, roulant dans d'immenses brasiers et livrant aux flammes des chênes et des ormes tout entiers. Ils passent la nuit à jouer et s'enivrent avec délices de boissons fermentées, dont le goût acide imite le jus de la vigne. Ainsi vivent, sous la constellation de l'Ourse, ces peuples sans frein et sans lois, toujours battus des vents riphéens, et vêtus seulement de la peau des bêtes fauves.

Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutæ, cæduntque securibus humida vina,
Et totæ solidam in glaciem vertere lacunæ,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non secius aere ningit :
Intereunt pecudes, stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum, confertoque agmine cervi
Torpent mole nova, et summis vix cornibus exstant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,
Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ ;
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Cominus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Cædunt, et magno læti clamore reportant.
Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra, congestaque robora totasque
Advolvere focis ulmos, ignique dedere.
Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo septem subjecta Trioni
Gens effrena virum Rhipæo tunditur Euro,
Et pecudum fulvis velantur corpora setis.

Si tu fais de la laine l'objet de tes soins, avant tout, fu buissons, les ronces et les épines; évite aussi les gras pâtu et que ton troupeau se distingue par la blancheur et le mo de sa toison. Quant au bélier lui-même, fût-il d'une blan éclatante, si tu aperçois sur sa langue une tache noire, r le : les agneaux qui naîtraient de lui seraient marqués de sombre couleur; cherche-lui un successeur dans tout le peau. Ce fut, s'il en faut croire la renommée, à la faveur blanche toison que Pan, dieu de l'Arcadie, te surprit, ô Phé sut te tromper en t'appelant au fond des bois; et tu ne déd pas la voix qui t'appelait.

Préfères-tu le laitage? porte toi-même à tes brebis le cyt le lotos en abondance : assaisonne de sel l'herbe que tu leu sentes dans la bergerie : le sel irrite leur soif, gonfle leur melles, et donne à leur lait une saveur plus délicate. Plu séparent les chevreaux de leurs mères et du troupeau, ou a leur bouche d'une muselière hérissée de pointes de fer. l qu'on a tiré le matin ou dans la journée se met en présure, vient la nuit; celui du soir, le berger va, dès le point du le porter à la ville dans des corbeilles d'osier, ou bien l'assai d'un peu de sel, et le met en réserve pour l'hiver.

Le chien ne doit pas être le dernier objet de tes soins.

Si tibi lanicium curæ, primum aspera silva,
Lappæque tribulique absint; fuge pabula læta;
Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum, plenoque alium circumspice campo.
Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
Pan, deus Arcadiæ, captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans : nec tu adspernata vocantem.
At, cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
Ipse manu salsasque ferat præsepibus herbas.
Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos prohibent a matribus hædos,
Primaque ferratis præfigunt ora capistris.
Quod surgente die mulsere horisque diurnis,
Nocte premunt : quod jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,
Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.
Nec tibi cura canum fuerit postrema; sed una

pain pétri avec le petit-lait le plus gras, nourris et l'agile lévrier de Sparte, et le dogue vigoureux d'Épire. Avec de tels gardiens, tu ne craindras pour tes bergeries ni le voleur nocturne, ni le loup affamé, ni les soudaines attaques de l'indomptable Ibère. Avec eux encore tu poursuivras l'âne sauvage, tu courras et le lièvre et le daim : la meute aboyante relancera dans sa bauge le sanglier, et, poursuivant à grands cris le cerf sur les montagnes, elle le forcera à se jeter dans tes filets.

N'oublie pas non plus de purifier tes étables en y brûlant du bois de cèdre, et d'en chasser les reptiles impurs par l'odeur du galbanum. Souvent, sous la crèche immobile, la perfide vipère se cache, loin du jour qu'elle redoute ; souvent la couleuvre, cruel fléau des bœufs, accoutumée à chercher l'ombre et l'abri, se glisse sous les pieds des troupeaux pour les infecter de son venin. Saisis une pierre, un bâton ; et, quand le monstre se dresse avec menace et gonfle son cou en sifflant, frappe : déjà il a fui, déjà il a caché sa tête au fond de son repaire ; mais le milieu de son corps tortueux et les derniers anneaux de sa queue sont brisés, et l'extrémité de ses replis se traîne lentement après lui.

Il est dans les pâturages de la Calabre un reptile non moins dangereux. Levant fièrement sa tête, ce monstre déroule en

Veloces Spartæ catulos acremque Molossum
Pasce sero pingui. Nunquam custodibus illis
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
Aut impacatos a tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas.
Sæpe volutabris pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.
Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.
Sæpe sub immotis præsepibus aut mala tactu
Vipera delituit, cœlumque exterrita fugit ;
Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ,
Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus,
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas et sibila colla tumentem
Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Quum medii nexus extremæque agmina caudæ
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,
Squamea convolvens sublato pectore terga,

replis ondoyants son dos brillant d'écailles et son long ' tacheté de mille couleurs. Tant que les sources coulent dantes, tant que le printemps et les pluies qu'il amène tiennent l'humidité de la terre, il habite les lacs et le bo fleuves : là, son insatiable voracité s'assouvit sur les poiss les grenouilles coassantes. Les marais sont-ils desséchés, la fendue par une chaleur excessive; il s'élance dans la plair roulant des yeux enflammés, il désole les campagnes, furieux par la soif et par la chaleur. Me préservent les die me livrer, en plein air, au doux sommeil, ou de m'étend l'herbe à l'ombre d'une forêt, lorsque, fier de sa peau no et brillant de jeunesse, il s'avance, et que, laissant dans meure ses petits ou ses œufs, il se dresse au soleil, et fait sa gueule vibrer un triple dard!

Je vais aussi t'apprendre les causes et les symptômes de ladies qui attaquent les troupeaux. La gale immonde infec brebis, lorsqu'une pluie froide ou une forte gelée a pénétré chairs jusqu'au vif; ou lorsque, après la tonte, on ne lave sueur qui les mouille, et que des ronces ont déchiré leur Pour prévenir le mal, les bergers ont soin de les baigner da onde pure, et de plonger dans l'endroit le plus profond le qui, avec sa toison chargée d'eau, s'abandonne au coura

Atque notis longam maculosus grandibus alvum :
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
Vere madent udo terræ ac pluvialibus austris,
Stagna colit; ripisque habitans, hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exusta palus, terræque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
Sævit agris, asperque siti atque exterritus æstu.
Ne mihi tum molles sub divo carpere somnos,
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
Quum positis novus exuviis nitidusque juventa
Volvitur aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Morborum quoque te causas et signa docebo.
Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit, et horrida cano
Bruma gelu; vel quum tonsis illotus adhæsit
Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis
Mersatur, missusque secundo defluit amni;

[redacted]

re. D'autres, après la tonte, leur frottent le corps avec un inge de marc d'huile d'olive, d'écume d'argent, de soufre vif, oix et de cire grasse, avec le jus de l'oignon, de l'ellébore et itume noir. Mais le remède le plus puissant, c'est d'ouvrir ère par une incision. Le mal se nourrit et augmente en demeu- caché, si le berger néglige d'y appliquer la main du médecin, ans agir, se contente d'adresser des vœux au ciel. Quand le on a pénétré jusqu'à la moelle des os, et y cause une douleur nte, quand la fièvre brûle et dessèche les membres, il faut, en calmer les accès, que, du pied de l'animal, le fer, ouvrant veine, fasse jaillir le sang : c'est la méthode des Bisaltes, et 'infatigable Gelon, lorsque, fuyant sur le Rhodope ou dans déserts de la Scythie, il boit du lait épaissi avec du sang heval.

uand tu verras une brebis chercher souvent l'ombrage, urer nonchalamment la pointe de l'herbe, marcher la der- e du troupeau, se coucher au milieu de la prairie, revenir tard et seule à la bergerie, hâte-toi; que le fer coupe le mal sa racine, avant qu'une funeste contagion se glisse au mi- de cette foule imprévoyante.

Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti, vivaque sulfura,
Idæasque pisces, et pingues unguine ceras,
Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est,
Quam si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os : alitur vitium, vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, et meliora deos sedet omina poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
Quum furit, atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos æstus avertere, et inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam :
Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus,
Quum fugit in Rhodopen, atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.
Quum procul aut molli succedere sæpius umbræ
Videris, aut summas carpentem ignavius herbas,
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
Pascentem, et seræ solam decedere nocti :
Continuo culpam ferro compesce, priusquam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.

tudes. Là, jadis, un air pestilentiel, s'embr de l'automne, fit périr les animaux domestiq vages, empoisonna les lacs, infecta les p présentait sous plus d'une forme : d'abord, u de veine en veine, desséchait les membres gonflés d'une liqueur corrosive qui lenteme rait leurs os.

Souvent, auprès de l'autel où elle allait êt neur des dieux, tandis qu'on parait sa tê sacrée, la victime tomba mourante au mili trop lents à frapper; ou, si leur main plus p la chute, ses entrailles placées sur l'autel n

Non tam creber, agens hiemem, ruit æquo
Quam multæ pecudum pestes. Nec singula
Corpora corripiunt; sed tota æstiva repent
Spemque gregemque simul, cunctamque ab o
Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
Castella in tumulis, et Iapidis arva Timavi
Nunc quoque post tanto videat, desertaque
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes
Hic quondam morbo cœli miseranda coorta
Tempestas, totoque autumni incanduit æst
Et genus omne neci pecudum dedit, omne f

re consulté y cherchait en vain une réponse. A peine le fer é était teint de quelques gouttes de sang; à peine un peu ımeur corrompue mouillait la superficie du sol.

ependant les jeunes taureaux meurent épars çà et là au mi- des riantes prairies, et exhalent le doux souffle de la vie rès d'une crèche remplie d'herbe. La rage s'empare des chiens ssants, et le porc est suffoqué par une toux violente qui e sa gorge ulcérée.

tombe, le malheureux coursier, jadis vainqueur, oubliant et plaines et les exercices qu'il aimait! il se détourne des fon- es, et du pied frappe sans cesse la terre; son oreille est sée, sa sueur intermittente, et froide aux approches de la t: sa peau desséchée se durcit et résiste à la main qui la he. Tels sont, dans les premiers jours, les symptômes de la adie. Si elle fait des progrès, si elle s'irrite, alors les yeux flamment; du fond de la poitrine la respiration sort difficile- it, entrecoupée quelquefois de pénibles gémissements et de s soupirs qui tendent les flancs de l'animal. De ses narines it un sang noir, et sa langue, rude et aride, obstrue son er. Un vin pur épanché, à l'aide d'une corne, dans la gorge, ut d'abord l'unique moyen de le sauver; mais bientôt cela me fut une cause de mort. Ranimé par ce breuvage, ses forces

Nec responsa potest consultus reddere vates;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.
Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.
Labitur, infelix studiorum, atque immemor herbæ,
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
Crebra ferit: demissæ aures; incertus ibidem
Sudor, et ille quidem morituris frigidus: aret
Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.
Hæc ante exitium primis dant signa diebus.
Sin in processu cœpit crudescere morbus,
Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis, imaque longo
Ilia singultu tendunt; it naribus ater
Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenæos: ea visa salus morientibus una.

se changeaient en fureur, et, dans les convulsions de la mort (dieux, loin de nous ce délire! gardez-le pour vos ennemis!), il déchirait lui-même de ses dents décharnées ses membres en lambeaux.

Plus loin, le taureau, fumant sous le poids de la charrue, tombe tout à coup, vomit un sang mêlé d'écume, et pousse un profond et dernier gémissement. Triste, le laboureur va dételer l'autre bœuf affligé de la mort d'un frère, et laisse sa charrue au milieu du sillon commencé.

Ombres épaisses des forêts, tendre verdure des prairies, rien ne saurait ranimer leur langueur; rien, pas même le ruisseau qui, plus pur que le cristal, coule sur un lit de cailloux, à travers la plaine. Leurs flancs s'affaissent; une morne stupeur appesantit leurs yeux éteints, et leur tête alourdie se penche sous son poids vers la terre. Que leur servent, hélas! tant de travaux, tant de bienfaits? Que leur sert d'avoir, d'un soc pesant, retourné une terre rebelle? Pourtant ce ne sont ni les vins du Massique, ni les mets somptueux qui les tuent. Ils ont pour nourriture la feuille de l'arbrisseau et l'herbe des prairies; pour boisson, une source fraîche ou l'onde d'un fleuve rapide; et jamais les souci n'interrompent leur doux sommeil.

Ce fut alors, dit-on, que, dans ces contrées, on chercha vain

Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti
Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægra,
(Di meliora piis, erroremque hostibus illum!)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.
Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
Mœrentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non, qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis; at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras
Invertisse graves! Atqui non Massica Bacchi
Munera, non illis epulæ nocuere repostæ:
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ;
Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
Flumina; nec somnos abrumpit cura salubres.
Tempore non alio dicunt regionibus illis

ment des génisses pour les fêtes de Junon, et que des buffles d'inégale grandeur conduisirent aux temples le char et les offrandes. On vit donc des malheureux, pour enfouir les graines, déchirer péniblement la terre avec le hoyau, y enfouir même les semences avec leurs ongles, et jusqu'au sommet des montagnes traîner, le cou tendu, des chariots criant sous l'effort.

Le loup ne va plus la nuit rôder autour du bercail pour surprendre les troupeaux : un mal, plus violent que la faim, a dompté sa rage. Le daim timide, le cerf que tout alarmait, errent maintenant confondus avec les chiens, autour des demeures de l'homme. Les habitants de la vaste mer, et tout ce qui nage dans ses abîmes, gisent sur le rivage, comme autant de cadavres naufragés qu'y ont jetés les flots. Les phoques se réfugient dans les fleuves, étonnés de les recevoir. La vipère, mal défendue par sa retraite souterraine, expire, et l'hydre, effrayée, dresse vainement ses écailles. Aux oiseaux même l'air est mortel, et ils tombent sur la terre, laissant la vie au sein des nuages.

En vain on change de pâturages ; les remèdes se tournent en poison. Les maîtres de l'art, les Chiron, les Mélampe, cèdent à la force du mal. Échappée des gouffres ténébreux du Styx, la pâle Tisiphone exerce aussi ses fureurs ; et, faisant marcher devant

Quæsitas ad sacra boves Junonis, et uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.
Ergo ægre rastris terram rimantur, et ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat ; acrior illum
Cura domat. Timidi damæ cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur,
Jam maris immensi prolem, et genus omne natantum.
Littore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit : insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri.
Ipsis est aer avibus non æquus, et illæ
Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.
Præterea jam nec mutari pabula refert.
Quæsitæque nocent artes ; cessere magistri
Phillyrides Chiron, Amythaoniusque Melampus,
Sævit, et, in lucem Stygiis emissa tenebris,
Pallida Tisiphone Morbos agit ante Metumque,
Inque dies avidum surgens caput altius effert.

elle les Maladies et la Peur, elle lève, au-dessus de ses victimes amoncelées, une tête de jour en jour plus avide de carnage. Les bêlements des brebis, les mugissements des taureaux retentissent au loin sur la rive des fleuves, dans le fond des vallons, au sommet des montagnes. Déjà l'impitoyable furie multiplie les funérailles, et, dans le bercail même, amoncelle les cadavres qui tombent par lambeaux en une honteuse dissolution, avant qu'on les enfouisse dans des fosses profondes; car leurs peaux n'étaient d'aucun usage : l'eau et le feu ne les pouvaient purifier. On n'eût même osé tondre les brebis mortes de la contagion, ou toucher ces tissus empoisonnés. Malheur à qui eût essayé de s'en revêtir! A l'instant son corps se couvrait de pustules ardentes : de ses membres infects coulait une sueur immonde, et bientôt, au seul contact de ce vêtement, il périssait consumé par le feu sacré.

Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripæ, collesque supini.
Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest, aut vincere flamma;
Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec telas possunt attingere putres :
Verum etiam invisos si quis tentarat amictus,
Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore contactos artus sacer ignis edebat.

LIVRE QUATRIÈME

Je vais, poursuivant mon œuvre, chanter le miel, présent du ciel et de la rosée : daigne encore, ô Mécène, m'accorder un regard favorable. Je t'offrirai, dans de petits objets, un merveilleux spectacle : des chefs magnanimes, la naissance, les mœurs, les arts, les combats d'un peuple industrieux. Mince est le sujet, mais non la gloire, si les dieux ne me sont pas contraires, et si Apollon exauce mes vœux.

Il faut d'abord choisir pour les abeilles une demeure fixe et commode, où les vents ne pénètrent point ; les vents les empêcheraient d'apporter leur butin à la ruche : que les brebis et le chevreau pétulant n'y viennent point bondir sur les fleurs, ni la génisse vagabonde en détacher la rosée, et fouler l'herbe naissante. Loin aussi de leur asile, et le lézard à la peau écailleuse et

Protinus aerii mellis cœlestia dona
Exsequar : hanc etiam, Mæcenas, adspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis
Mores, et studia, et populos, et prælia dicam.
In tenui labor ; at tenuis non gloria, si quem
Numina læva sinunt, auditque vocatus Apollo.
Principio sedes apibus statioque petenda,
Quo neque sit ventis aditus, (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves hædique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo
Decutiat rorem, et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti

bigarrée, et le guêpier, et les autres oiseaux : loin, bien loin surtout, Procné dont la poitrine porte encore l'empreinte de ses mains sanglantes. Ces animaux ravagent tout aux environs, saisissent l'abeille elle-même dans son vol, et l'emportent, douce nourriture, pour leur impitoyable couvée. Cherchons de claires fontaines, des étangs bordés d'une mousse verdoyante, un léger ruisseau fuyant à travers la prairie. Qu'un palmier ou un olivier sauvage protége de son ombre l'entrée de leur demeure. Ainsi, au retour du printemps, quand les nouveaux rois sortiront à la tête de leurs essaims, et que cette vive jeunesse s'ébattra hors de la ruche, la rive voisine leur offrira un abri contre la chaleur, et l'arbre les retiendra sous son feuillage hospitalier. Que l'eau dorme ou qu'elle coule, jettes-y, en travers, de grosses pierres, ou des troncs de saules, comme autant de ponts où les abeilles puissent se reposer, et étendre leurs ailes aux rayons du soleil d'été, si la pluie les a surprises ou dispersées, ou si le vent les a précipitées dans l'onde. Que près de là fleurissent le vert romarin, le serpolet odoriférant, et la sarriette à l'odeur forte; que la violette s'y abreuve dans l'eau courante.

Quant aux ruches elles-mêmes, formées d'écorces creuses, ou tissues d'un flexible osier, elles ne doivent avoir qu'une étroite

Pinguibus a stabulis, meropesque, aliæque volucres,
Et manibus Procne pectus signata cruentis.
Omnia nam late vastant, ipsasque volantes
Ore ferunt dulcem nidis immitibus escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco
Adsint, et tenuis fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret:
Ut, quum prima novi ducent examina reges
Vere suo, ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori,
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium, seu stabit iners, seu profluet humor,
Transversas salices et grandia conjice saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere, et alas
Pandere ad æstivum solem, si forte morantes
Sparserit, aut præceps Neptuno immerserit Eurus.
Hæc circum casiæ virides, et olentia late
Serpylla, et graviter spirantis copia thymbræ
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvearia vimine texta,

ouverture ; car le miel se gèle l'hiver, et se fond aux chaleurs de l'été : deux inconvénients également à craindre pour les abeilles ; aussi ont-elles la précaution de boucher avec de la cire jusqu'aux moindres fentes de leurs maisons, d'en enduire les bords avec le suc des plantes et des fleurs, et de mettre en réserve, pour cet emploi, une gomme plus visqueuse que la glu et que la poix du mont Ida. Souvent même, dit-on, elles se sont creusé des demeures souterraines, et l'on a trouvé des essaims logés dans les trous des pierres ponces, et au sein des arbres minés par le temps.

Ne laisse pas d'enduire toi-même leur frêle habitation d'une couche de terre grasse, et couvre-la de quelques feuillages. Ne souffre point d'ifs dans leur voisinage ; n'y fais pas, sur le charbon, rougir d'écrevisses ; crains un marais profond, l'odeur d'un bourbier fangeux, et ces roches sonores où l'écho répond avec éclat à la voix qui l'appelle.

Mais l'hiver a fui devant le soleil qui l'a relégué sous la terre, et au ciel brille la sérénité des beaux jours. Soudain l'abeille s'élance ; elle parcourt et les bois et les plaines, recueille le parfum des fleurs, et, légère, effleure la surface des eaux. Transportée alors d'une joie nouvelle, elle revient soigner sa cellule et

Angustos habeant aditus : nam frigore mella
Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda ; neque illæ
Nequidquam in tectis certatim tenuia cera
Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten
Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ.
Sæpe etiam effossis, si vera est fama, latebris
Sub terra fovere larem, penitusque repertæ
Pumicibusque cavis, exesæque arboris antro.
Tu tamen e levi rimosa cubilia limo
Unge fovens circum, et raras super injice frondes.
Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes
Ure foco cancros ; altæ neu crede paludi,
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.
Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit
Sub terras, cœlumque æstiva luce reclusit,
Illæ continuo saltus silvasque peragrant,
Purpureosque metunt flores, et flumina libant
Summa leves. Hinc nescio qua dulcedine lætæ

sa tendre couvée : c'est ainsi qu'elle façonne avec art la ci nouvelle et donne au miel sa consistance.

Bientôt, quand tu verras un jeune essaim, échappé de ruche, s'élever jusqu'aux cieux et flotter dans l'air limpid tel qu'un épais nuage qu'emporte le vent, suis-le : il va che cher une onde pure et un toit de feuillage. Répands, da ces lieux, les odeurs chéries des abeilles : que la mélis broyée se mêle à la pâquerette; fais-y retentir l'airain et l cymbales bruyantes de Cybèle. D'elles-mêmes les abeill viendront se fixer dans ces demeures parfumées, et repre dre, au fond de ces ruches nouvelles, leurs travaux accout més.

Mais si elles volent au combat, car souvent, entre deux roi s'élèvent de terribles discordes, l'on peut tout d'abord prévo les sentiments du peuple et l'ardeur belliqueuse qui fait palpit les cœurs. Le bruit guerrier de l'airain semble hâter leur march et leur bourdonnement imite les bruyants éclats de la trompett Alors, elles s'assemblent en tumulte, agitent leurs ailes, aiguise leurs dards avec leurs trompes, et, rangées en foule autour de le roi, devant sa cellule, elles appellent à grands cris l'ennemi a combat.

Progeniem nidosque fovent : hinc arte recentes
Excudunt ceras, et mella tenacia fingunt.
Hinc, ubi jam emissum caveis ad sidera cœli
Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen,
Obscuramque trahi vento mirabere nubem,
Contemplator : aquas dulces et frondea semper
Tecta petunt. Huc tu jussos adsperge sapores,
Trita melisphylla, et cerinthæ ignobile gramen;
Tinnitusque cie, et Matris quate cymbala circum.
Ipsæ consident medicatis sedibus : ipsæ
Intima more suo sese in cunabula condent.
Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu),
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
Corda licet longe præsciscere : namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum :
Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,
Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa ad prætoria densæ
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.

Dès qu'un beau jour a lui et leur a ouvert un libre champ, soudain les barrières sont franchies, la bataille s'engage, et l'air en retentit; les combattants se mêlent, s'agitent en un rapide tourbillon, et tombent précipités sur la terre. La grêle fond moins serrée pendant un orage; le gland tombe moins nombreux du chêne que l'on secoue. Au milieu des rangs, les rois eux-mêmes, remarquables par l'éclat de leurs ailes, déploient dans un faible corps un grand courage, obstinés qu'ils sont à ne point céder, jusqu'à ce que la victoire ait forcé un des deux rivaux à plier et à fuir. Mais, ces courages émus, ces terribles combats, un peu de poussière jetée en l'air les apaise à l'instant. Lorsque tu auras ainsi séparé les deux chefs, livre au trépas celui qui aura montré le moins de valeur: il serait pour l'état un fardeau inutile. Que le plus brave règne seul désormais. Celui-ci, car il y a deux espèces, se reconnaît à l'éclat de sa tête, aux écailles brillantes de sa cuirasse, aux taches d'or répandues sur ses anneaux : l'autre, à sa hideuse figure, à sa marche paresseuse, au ventre ignoble qu'il traîne pesamment. Ainsi que les deux rois, les sujets ont un aspect différent. Sombres et hideux, les uns ressemblent à la salive épaisse que chasse de son gosier altéré le voyageur qui vient de marcher dans des che-

Ergo, ubi ver nactæ sudum camposque patentes,
Erumpunt portis, concurritur; æthere in alto
Fit sonitus, magnum mixtæ glomerantur in orbem,
Præcipitesque cadunt : non densior aere grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies, insignibus alis,
Ingentes animos angusto in pectore versant,
Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos,
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.
Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.
Verum ubi ductores acie revocaveris ambo,
Deterior qui visus, eum, ne prodigus obsit,
Dede neci : melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens,
(Nam duo sunt genera): hic melior, insignis et ore,
Et rutilis clarus squamis : ille horridus alter
Desidia, latamque trahens inglorius alvum.
Ut binæ regum facies, ita corpora plebis.
Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Quum venit, et sicco terram spuit ore viator

elle les Maladies et la Peur, elle lève, au-dessus de ses victimes amoncelées, une tête de jour en jour plus avide de carnage. Les bêlements des brebis, les mugissements des taureaux retentissent au loin sur la rive des fleuves, dans le fond des vallons, au sommet des montagnes. Déjà l'impitoyable furie multiplie les funérailles, et, dans le bercail même, amoncelle les cadavres qui tombent par lambeaux en une honteuse dissolution, avant qu'on les enfouisse dans des fosses profondes; car leurs peaux n'étaient d'aucun usage : l'eau et le feu ne les pouvaient purifier. On n'eût même osé tondre les brebis mortes de la contagion, ou toucher ces tissus empoisonnés. Malheur à qui eût essayé de s'en revêtir! A l'instant son corps se couvrait de pustules ardentes : de ses membres infects coulait une sueur immonde, et bientôt, au seul contact de ce vêtement, il périssait consumé par le feu sacré.

Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripæ, collesque supini.
Jamque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest, aut vincere flamma;
Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec telas possunt attingere putres :
Verum etiam invisos si quis tentarat amictus,
Ardentes papulæ, atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore contactos artus sacer ignis edebat.

LIVRE QUATRIÈME

Je vais, poursuivant mon œuvre, chanter le miel, présent du ciel et de la rosée : daigne encore, ô Mécène, m'accorder un regard favorable. Je t'offrirai, dans de petits objets, un merveilleux spectacle : des chefs magnanimes, la naissance, les mœurs, les arts, les combats d'un peuple industrieux. Mince est le sujet, mais non la gloire, si les dieux ne me sont pas contraires, et si Apollon exauce mes vœux.

Il faut d'abord choisir pour les abeilles une demeure fixe et commode, où les vents ne pénètrent point ; les vents les empêcheraient d'apporter leur butin à la ruche : que les brebis et le chevreau pétulant n'y viennent point bondir sur les fleurs, ni la génisse vagabonde en détacher la rosée, et fouler l'herbe naissante. Loin aussi de leur asile, et le lézard à la peau écailleuse et

Protinus aerii mellis cœlestia dona
Exsequar : hanc etiam, Mæcenas, adspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis
Mores, et studia, et populos, et prælia dicam.
In tenui labor ; at tenuis non gloria, si quem
Numina læva sinunt, auditque vocatus Apollo.
Principio sedes apibus statioque petenda,
Quo neque sit ventis aditus, (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves hædique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo
Decutiat rorem, et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti

bigarrée, et le guêpier, et les autres oiseaux : loin, bien loin sur tout, Procné dont la poitrine porte encore l'empreinte de se mains sanglantes. Ces animaux ravagent tout aux environs, sai sissent l'abeille elle-même dans son vol, et l'emportent, douc nourriture, pour leur impitoyable couvée. Cherchons de claire fontaines, des étangs bordés d'une mousse verdoyante, un léga ruisseau fuyant à travers la prairie. Qu'un palmier ou un olivie sauvage protége de son ombre l'entrée de leur demeure. Ainsi au retour du printemps, quand les nouveaux rois sortiront à l tête de leurs essaims, et que cette vive jeunesse s'ébattra hor de la ruche, la rive voisine leur offrira un abri contre la chaleur et l'arbre les retiendra sous son feuillage hospitalier. Que l'eau dorme ou qu'elle coule, jettes-y, en travers, de grosses pierres ou des troncs de saules, comme autant de ponts où les abeille puissent se reposer, et étendre leurs ailes aux rayons du solei d'été, si la pluie les a surprises ou dispersées, ou si le vent les a précipitées dans l'onde. Que près de là fleurissent le vert roma rin, le serpolet odoriférant, et la sarriette à l'odeur forte; que l violette s'y abreuve dans l'eau courante.

Quant aux ruches elles-mêmes, formées d'écorces creuses, ou tissues d'un flexible osier, elles ne doivent avoir qu'une étroite

Pinguibus a stabulis, meropesque, aliæque volucres,
Et manibus Procne pectus signata cruentis.
Omnia nam late vastant, ipsasque volantes
Ore ferunt dulcem nidis immitibus escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco
Adsint, et tenuis fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret:
Ut, quum prima novi ducent examina reges
Vere suo, ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori,
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium, seu stabit iners, seu profluet humor,
Transversas salices et grandia conjice saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere, et alas
Pandere ad æstivum solem, si forte morantes
Sparserit, aut præceps Neptuno immerserit Eurus.
Hæc circum casiæ virides, et olentia late
Serpylla, et graviter spirantis copia thymbræ
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvearia vimine texta,

ouverture; car le miel se gèle l'hiver, et se fond aux chaleurs de l'été : deux inconvénients également à craindre pour les abeilles; aussi ont-elles la précaution de boucher avec de la cire jusqu'aux moindres fentes de leurs maisons, d'en enduire les bords avec le suc des plantes et des fleurs, et de mettre en réserve, pour cet emploi, une gomme plus visqueuse que la glu et que la poix du mont Ida. Souvent même, dit-on, elles se sont creusé des demeures souterraines, et l'on a trouvé des essaims logés dans les trous des pierres ponces, et au sein des arbres minés par le temps.

Ne laisse pas d'enduire toi-même leur frêle habitation d'une couche de terre grasse, et couvre-la de quelques feuillages. Ne souffre point d'ifs dans leur voisinage; n'y fais pas, sur le charbon, rougir d'écrevisses; crains un marais profond, l'odeur d'un bourbier fangeux, et ces roches sonores où l'écho répond avec éclat à la voix qui l'appelle.

Mais l'hiver a fui devant le soleil qui l'a relégué sous la terre, et au ciel brille la sérénité des beaux jours. Soudain l'abeille s'élance; elle parcourt et les bois et les plaines, recueille le parfum des fleurs, et, légère, effleure la surface des eaux. Transportée alors d'une joie nouvelle, elle revient soigner sa cellule et

Angustos habeant aditus : nam frigore mella
Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda ; neque illæ
Nequidquam in tectis certatim tenuia cera
Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten
Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ.
Sæpe etiam effossis, si vera est fama, latebris
Sub terra fovere larem, penitusque repertæ
Pumicibusque cavis, exesæque arboris antro.
Tu tamen e levi rimosa cubilia limo
Unge fovens circum, et raras super injice frondes.
Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes
Ure foco cancros ; altæ neu credo paludi,
Aut ubi odor cœni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.
Quod superest, ubi pulsam hiemem sol aureus egit
Sub terras, cœlumque æstiva luce reclusit,
Illæ continuo saltus silvasque peragrant,
Purpureosque metunt flores, et flumina libant
Summa leves. Hinc nescio qua *dulcedine lætæ*

sa tendre couvée : c'est ainsi qu'elle façonne avec art la cire nouvelle et donne au miel sa consistance.

Bientôt, quand tu verras un jeune essaim, échappé de sa ruche, s'élever jusqu'aux cieux et flotter dans l'air limpide, tel qu'un épais nuage qu'emporte le vent, suis-le : il va chercher une onde pure et un toit de feuillage. Répands, dans ces lieux, les odeurs chéries des abeilles : que la mélisse broyée se mêle à la pâquerette ; fais-y retentir l'airain et les cymbales bruyantes de Cybèle. D'elles-mêmes les abeilles viendront se fixer dans ces demeures parfumées, et reprendre, au fond de ces ruches nouvelles, leurs travaux accoutumés.

Mais si elles volent au combat, car souvent, entre deux rois, s'élèvent de terribles discordes, l'on peut tout d'abord prévoir les sentiments du peuple et l'ardeur belliqueuse qui fait palpiter les cœurs. Le bruit guerrier de l'airain semble hâter leur marche, et leur bourdonnement imite les bruyants éclats de la trompette. Alors, elles s'assemblent en tumulte, agitent leurs ailes, aiguisent leurs dards avec leurs trompes, et, rangées en foule autour de leur roi, devant sa cellule, elles appellent à grands cris l'ennemi au combat.

Progeniem nidosque fovent : hinc arte recentes
Excudunt ceras, et mella tenacia fingunt.
Hinc, ubi jam emissum caveis ad sidera cœli
Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen,
Obscuramque trahi vento mirabere nubem,
Contemplator : aquas dulces et frondea semper
Tecta petunt. Huc tu jussos adsperge sapores,
Trita melisphylla, et cerinthæ ignobile gramen ;
Tinnitusque cie, et Matris quate cymbala circum.
Ipsæ consident medicatis sedibus : ipsæ
Intima more suo sese in cunabula condent.
Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu),
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
Corda licet longe præsciscere : namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum :
Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,
Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa ad prætoria densæ
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.

Dès qu'un beau jour a lui et leur a ouvert un libre champ, soudain les barrières sont franchies, la bataille s'engage, et l'air en retentit; les combattants se mêlent, s'agitent en un rapide tourbillon, et tombent précipités sur la terre. La grêle fond moins serrée pendant un orage; le gland tombe moins nombreux du chêne que l'on secoue. Au milieu des rangs, les rois eux-mêmes, remarquables par l'éclat de leurs ailes, déploient dans un faible corps un grand courage, obstinés qu'ils sont à ne point céder, jusqu'à ce que la victoire ait forcé un des deux rivaux à plier et à fuir. Mais, ces courages émus, ces terribles combats, un peu de poussière jetée en l'air les apaise à l'instant. Lorsque tu auras ainsi séparé les deux chefs, livre au trépas celui qui aura montré le moins de valeur: il serait pour l'état un fardeau inutile. Que le plus brave règne seul désormais. Celui-ci, car il y a deux espèces, se reconnaît à l'éclat de sa tête, aux écailles brillantes de sa cuirasse, aux taches d'or répandues sur ses anneaux : l'autre, à sa hideuse figure, à sa marche paresseuse, au ventre ignoble qu'il traîne pesamment. Ainsi que les deux rois, les sujets ont un aspect différent. Sombres et hideux, les uns ressemblent à la salive épaisse que chasse de son gosier altéré le voyageur qui vient de marcher dans des che-

Ergo, ubi ver nactæ sudum camposque patentes,
Erumpunt portis, concurritur; æthere in alto
Fit sonitus, magnum mixtæ glomerantur in orbem,
Præcipitesque cadunt : non densior aere grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies, insignibus alis,
Ingentes animos angusto in pectore versant,
Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos,
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.
Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.
Verum ubi ductores acie revocaveris ambo,
Deterior qui visus, eum, ne prodigus obsit,
Dede neci : melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens,
(Nam duo sunt genera) : hic melior, insignis et ore,
Et rutilis clarus squamis : ille horridus alter
Desidia, latamque trahens inglorius alvum.
Ut binæ regum facies, ita corpora plebis.
Namque aliæ turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Quum venit, et sicco terram spuit ore viator

mins poudreux; les autres étincellent et brillent de taches qui ont l'éclat de l'or : voilà la meilleure race; celle qui, dans la saison, te donnera le miel le plus exquis par sa douceur et plus encore par sa pureté, et propre à corriger l'âpreté d'un vin trop dur.

Vois-tu tes essaims voltiger sans but, se jouer dans l'air, oublier leurs rayons, et abandonner leurs ruches solitaires: hâte-toi de fixer leur légèreté, de les détourner d'un vain amusement. Rien de plus facile. Arrache les ailes à leurs rois; les rois restant tranquilles, nul sujet n'osera lever l'étendard et le déployer dans la plaine. Que des jardins remplis de fleurs odorantes les invitent aussi à s'y arrêter; qu'armé de sa faux de bois de saule, le dieu de Lampsaque les défende des voleurs et des oiseaux. Et si tes abeilles te sont chères, va toi-même sur les hautes montagnes cueillir le thym, et chercher de jeunes pins, pour en entourer leur habitation; qu'un dur travail exerce ta main; plante toi-même ces fertiles rejetons, et verse-leur une eau bienfaisante.

Pour moi, si, bientôt à la fin de ma course, je ne ployais déjà mes voiles, impatient de regagner le rivage, peut-être chanterais-je l'art d'embellir les jardins, de cultiver le rosier de Pæstum,

Aridus; elucent aliæ, et fulgore coruscant,
Ardentes auro, et paribus lita corpora guttis.
Hæc potior soboles; hinc cœli tempore certo
Dulcia mella premes, nec tantum dulcia, quantum
Et liquida, et durum Bacchi domitura saporem.
At quum incerta volant, cœloque examina ludunt,
Contemnuntque favos, et frigida tecta relinquunt,
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
Eripe : non illis quisquam cunctantibus altum
Ire iter, aut castris audebit vellere signa.
Invitent croceis halantes floribus horti,
Et custos furum atque avium cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi.
Ipse thymum pinosque ferens de montibus altis
Tecta serat late circum, cui talia curæ;
Ipse labore manum duro terat; ipse feraces
Figat humo plantas, et amicos irriget imbres.
Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham, et terris festinem advertere proram,
Forsitan et, pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti

qui, deux fois l'année, se couvre de fleurs. Je peindrais la chicorée joyeuse d'être arrosée, le persil ornant les rives de sa verdure, et le tortueux concombre se traînant sur l'herbe où son ventre grossit; je n'oublierais ni le narcisse lent à s'épanouir, ni l'acanthe flexible, ni le lierre pâle, ni le myrte ami des rivages.

Non loin des tours superbes de Tarente, aux lieux où le noir Galèse arrose de brillantes moissons, j'ai vu, il m'en souvient, un vieillard cilicien, possesseur de quelques arpents d'un terrain longtemps abandonné, sol rebelle à la charrue, peu propre aux troupeaux, peu favorable à la vigne. Toutefois, au milieu des broussailles, le vieillard avait planté quelques légumes bordés de lis, de verveine et de pavots. Avec ces richesses, il se croyait l'égal des rois; et, quand le soir, assez tard, il rentrait au logis, il chargeait sa table de mets qu'il n'avait point achetés. Le premier il cueillait la rose du printemps, le premier les fruits de l'automne; et lorsque le triste hiver fendait encore les rochers, et enchaînait de ses glaçons le cours des fleuves, lui déjà émondait les rameaux de la flexible acanthe, accusant la lenteur du printemps et la paresse des zéphyrs. Aussi voyait-il, le premier, de ses ruches fécondes, sortir de nombreux essaims, et le miel

Quoque modo potis gauderent intuba rivis,
Et virides apio ripæ, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem
Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallentesque hederas, et amantes littora myrtos.
Namque sub Œbaliæ memini me turribus arcis,
Qua niger humectat flaventia culta Galesus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant; nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum
Lilia, verbenasque premens, vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis, seraque revertens
Nocte domum dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere poma,
Et quum tristis hiems etiam nunc frigore saxa

Rumperet, et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam mollis jam tum tondebat acanthi,
Æstatem increpitans seram zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis idem atque examine multo
Primus abundare et *spumantia cogere* pressis



écumant couler sur ses rayons pressés. Le tilleul et le pin lui offraient partout leur ombrage. Autant de fleurs ornaient au printemps ses arbres fertiles, autant il cueillait en automne de fruits mûrs. Il avait même disposé en allées régulières des ormes déjà vieux, des poiriers durcis par les ans, des pruniers dont la greffe a changé la nature sauvage, et des platanes qui, déjà, prêtaient aux buveurs leur ombre hospitalière. Mais resserré dans des bornes étroites, j'abandonne ce sujet à mes successeurs. Je vais dire maintenant les instincts merveilleux dont Jupiter reconnaissant dota les abeilles, lorsque, attirées par le bruit de l'airain et le son des cymbales retentissantes des Curètes, elles nourrirent le roi du ciel dans l'antre de Dicté.

Seules, les abeilles élèvent en commun leur progéniture, habitent une cité commune, et vivent sous des lois fidèlement observées. Seules, elles connaissent une patrie et des pénates fixes. Prévoyant l'hiver qui doit venir, elles travaillent l'été, et mettent en commun ce qu'elles ont amassé. Chacune a son emploi : les unes sont chargées du soin des vivres, et vont butiner dans la campagne ; les autres, occupées dans l'intérieur de la ruche, élèvent les fondements de l'édifice, en mêlant aux pleurs du narcisse la gomme visqueuse des arbres, et cimentent ensuite avec de la

Mella favis ; illi tiliæ, atque uberrima pinus ;
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
Eduramque pirum, et spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum hæc ipse equidem, spatiis exclusus iniquis,
Prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo.
Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse
Addidit, expediam : pro qua mercede, canoros
Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,
Dictæo cœli regem pavere sub antro.
Solæ communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum ;
Et patriam solæ et certos novere penates ;
Venturæque hiemis memores, æstate laborem
Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant, et fœdere pacto
Exercentur agris ; pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam, et lentum de cortice gluten,
Prima favis ponunt fundamina ; deinde tenaces

cire les différents étages de leurs cellules. Celles-ci font éclore et nourrissent les jeunes abeilles, espoir de la nation ; celles-là distillent un miel pur, et remplissent les alvéoles d'un liquide nectar. A d'autres est échue la garde des portes : sentinelles vigilantes, elles observent tour à tour les signes précurseurs de la pluie et du vent ; tantôt elles reçoivent les fardeaux de celles qui reviennent de butiner, ou bien elles se réunissent pour chasser de leur demeure le frelon paresseux. Tout s'anime au travail, et l'air est embaumé de l'odeur du thym. Ainsi quand les Cyclopes se hâtent de forger les foudres de Jupiter, les uns, avec d'énormes soufflets faits de la peau des taureaux, attirent et repoussent l'air qui excite le feu ; les autres plongent dans l'eau l'airain frémissant ; l'Etna gémit sous le poids des enclumes. Ils soulèvent, avec de grands efforts, et laissent retomber leurs bras en cadence, et retournent le fer avec de mordantes tenailles. Telle est, si l'on peut comparer les petites choses aux grandes, l'ardeur naturelle qu'ont les abeilles d'ajouter, chacune dans son emploi, aux richesses qu'elles ont déjà amassées. Les plus vieilles ont soin de l'intérieur ; ce sont elles encore qui consolident les rayons et en façonnent l'ingénieux édifice. Les plus jeunes ne rentrent que le soir, bien fatiguées, et les cuisses chargées de la poussière du thym ; elles vont aussi effleurer l'arbousier, le saule verdâtre, le

Suspendunt ceras : aliæ, spem gentis, adultos
Educunt fetus ; aliæ purissima mella
Stipant, et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt, quibus ad portas cecidit custodia sorti ;
Inque vicem speculantur aquas et nubila cœli ;
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Quum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu ; gemit impositis incudibus Ætna :
Illi inter sese magna vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum :
Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,
Et munire favos, et dædala fingere tecta.
At fessæ multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ ; pascuntur et arbuta passim,

romarin, le safran éclatant, le tilleul gommeux et le sombre hyacinthe.

Le temps du travail et du repos est le même pour toutes les abeilles. Le matin, elles s'élancent soudain hors de la ruche; et quand l'étoile du soir les avertit de quitter enfin les prairies, elles regagnent leurs demeures, et réparent leurs forces épuisées. Un bruit se fait entendre; elles bourdonnent autour des portes et le long des remparts. Mais dès qu'elles sont rentrées dans leur cellule, le silence règne pour toute la nuit, et un sommeil réparateur enchaîne leurs membres fatigués.

Jamais, quand la pluie menace, elles ne s'éloignent de leurs ruches; jamais, à l'arrivée d'un grand vent, elles ne se hasardent dans les airs. Cantonnées alors autour de leurs murailles, elles vont puiser de l'eau à la source voisine : là se bornent leurs excursions. Quelquefois elles enlèvent avec elles un grain de sable pour leur servir de lest, comme le gravier à une barque légère, et elles se balancent ainsi sans crainte au sein des nuages.

Ce qui te paraîtra surtout merveilleux dans les mœurs des abeilles, c'est qu'elles ignorent les caresses de l'hymen, qu'elles ne s'énervent point lâchement dans les plaisirs de l'amour, et qu'elles n'engendrent pas avec effort. Elles recueillent avec leur trompe des germes nés sur les feuilles et les plantes les plus

Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.
Mane ruunt portis; nusquam mora : rursus easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant :
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus
Nec vero a stabulis, pluvia impendente, recedunt
Longius, aut credunt cœlo adventantibus Euris;
Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,
Excursusque breves tentant; et sæpe lapillos,
Ut cymbæ instabiles fluctu jactante saburram,
Tollunt : his sese per inania nubila librant.
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt
Verum ipsæ e foliis natos et suavibus herbis

suaves; c'est là qu'elles retrouvent un roi et de nouveaux citoyens, pour qui elles réparent leurs palais et leurs royaumes de cire.

Souvent il leur arrive, dans leurs courses errantes, de briser leurs ailes au tranchant d'un caillou, et d'expirer volontairement sous un fardeau trop lourd; tant est vive en elles la passion des fleurs; tant elles sont fières de produire le miel! Aussi, bien que leur vie soit renfermée en des bornes étroites (elle ne va guère au delà du septième été), la race est immortelle; la fortune de la famille se maintient pendant une longue suite d'années, et les générations comptent les aïeux de leurs aïeux. Ce n'est pas tout: ni l'Égypte, ni la vaste Lydie, ni les nations des Parthes, ni le Mède habitant les bords de l'Hydaspe, n'ont autant de vénération pour leur roi. Tant que vit le roi des abeilles, elles n'ont qu'un même esprit: le roi est-il mort, tout pacte est rompu; elles-mêmes pillent les magasins et brisent les rayons. C'est le roi qui surveille les travaux; il est l'objet de leur admiration; elles l'entourent avec un bourdonnement flatteur, et lui forment une escorte nombreuse. Souvent elles le portent en triomphe sur leurs ailes, lui font à la guerre un rempart de leur corps, et, bravant les blessures, cherchent une mort glorieuse.

A ces signes, à ce merveilleux instinct, des sages ont cru reconnaître dans les abeilles une parcelle de la divine intelli-

Ore legunt; ipsæ regem parvosque Quirites
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt.
Sæpe etiam duris errando in cotibus alas
Attrivere, ultroque animam sub fasce dedere :
Tantus amor florum, et generandi gloria mellis !
Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi
Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),
At genus immortale manet, multosque per annos
Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.
Præterea regem non sic Ægyptus, et ingens
Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes
Observant. Rege incolumi mens omnibus una est;
Amisso rupere fidem, constructaque mella
Diripuere ipsæ, et crates solvere favorum.
Ille operum custos; illum admirantur, et omnes
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes,
Et sæpe attollunt humeris, et corpora bello
Objectant, pulchramque petunt per vulnera mortem.
His quidam signis, atque hæc exempla secuti,
Esse apibus partem divinæ mentis et haustus

gence, une émanation du ciel. Dieu, selon ces philosophes, r plit l'immensité de la terre, les abîmes de la mer, les profonde du ciel. C'est de lui que l'homme et les diverses espèces d' maux empruntent, en naissant, le souffle léger qui les ani c'est à lui que retournent, après leur dissolution, tous les êt ils ne meurent point : vivants, ils vont se réunir aux astres se transportent sur les hauteurs du ciel.

Veux-tu pénétrer dans l'intérieur des ruches? veux-tu enl tous ces trésors de miel si soigneusement conservés? Puise d'ab de l'eau, mouilles-en ton visage, remplis-en ta bouche, et arm main d'un tison dont la fumée mette en fuite les abeilles. Deux leurs rayons se remplissent, deux fois on les recueille : et lors la pléiade Taygète, élevant son front virginal au-dessus de l'h zon, repousse d'un pied dédaigneux les flots de l'Océan, et lorsq fuyant les regards du Poisson pluvieux, elle se replonge tri ment au sein de l'onde glacée. Terribles en leur colère, si on offense, elles se vengent par des piqûres où elles épanchent l venin; elles lancent un trait qui perce jusqu'au sang, et laiss dans la plaie leur dard avec leur vie. Mais si tu crains pour essaims les rigueurs de l'hiver, si leur découragement et l détresse excitent ta compassion, n'hésite point à parfumer l ruche de thym, et à retrancher les cires inutiles. Car il ar

Ætherios dixere : deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum :
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas;
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri
Omnia; nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo.
Si quando sedem angustam, servataque mella
Thesauris relines, prius haustu sparsus aquarum
Ora fove, fumosque manu prætende sequaces.
Bis gravidos cogunt fetus, duo tempora messis,
Taygete simul os terris ostendit honestum
Pleias, et Oceani spretos pede reppulit amnes;
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi
Tristior hibernas cœlo descendit in undas.
Illis ira modum supra est, læsæque venenum
Morsibus inspirant, et spicula cæca relinquunt
Affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.
Sin duram metues hiemem, parcesque futuro,
Contusosque animos et res miserabere fractas;
At suffire thymo, cerasque recidere inanes,

[redacted]

souvent qu'un lézard inaperçu ronge leurs rayons; le cloporte y cherche un refuge contre le jour qui le blesse; la guêpe parasite s'y nourrit aux dépens d'autrui; le lourd frelon se rit de leurs armes inégales; les teignes s'y introduisent; l'araignée, odieuse à Minerve, y suspend ses toiles flottantes. Plus les abeilles verront leur trésor épuisé, plus elles travailleront avec ardeur à réparer les pertes de l'état appauvri, à remplir de nouveau les magasins, et à construire leurs greniers avec le suc des fleurs.

Mais si la maladie vient tristement alanguir leur corps (car, ainsi que la nôtre, la vie des abeilles est sujette aux souffrances), tu pourras le reconnaître à des signes non équivoques: malades, leur couleur change; une horrible maigreur les défigure; puis, elles enlèvent de la ruche les corps de leurs compagnes mortes, et mènent le deuil des funérailles; d'autres se suspendent, enchaînées par les pattes, au seuil de la porte, ou bien restent renfermées dans leurs cellules, où elles languissent abattues par la faim, engourdies par le froid. Alors on entend un bruit plus fort et un bourdonnement continuel. Ainsi murmure le vent dans les forêts; ainsi frémit la mer agitée pendant le reflux; ainsi bouillonne le feu ardent au fond de la fournaise qui l'enferme. C'est

Quis dubitet? nam sæpe favos ignotus adedit
Stellio, et lucifugis congesta cubilia blattis,
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis;
Aut dirum tineæ genus, aut invisa Minervæ
In foribus laxos suspendit aranea casses.
Quo magis exhaustæ fuerint, hoc acrius omnes
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,
Complebuntque foros, et floribus horrea texent.
Si vero (quoniam casus apibus quoque nostros
Vita tulit) tristi languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis:
Continuo est ægris alius color; horrida vultum
Deformat macies; tum corpora luce carentum
Exportant tectis, et tristia funera ducunt;
Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent,
Aut intus clausis cunctantur in ædibus omnes,
Ignavæque fame et contracto frigore pigræ.
Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant:
Frigidus ut quondam silvis immurmurat Auster,
Ut mare sollicitum stridit refluentibus undis,
Æstuat ut clausis rapidus fornacibus ignis,

[redacted]

le moment de brûler dans l'habitation le galbanum odoriférant, d'y introduire du miel dans des tubes de roseaux pour exciter les abeilles, pour les inviter à ranimer leurs forces par cet aliment qu'elles aiment. Il sera bon d'y joindre la noix de galle pilée, des roses sèches, du vin doux épaissi à un feu ardent, du thym, de l'hymette, et de la centaurée à l'odeur forte. On trouve aussi dans les prairies une plante que les cultivateurs ont nommé amelle, et que l'on reconnaît aisément, car, d'une seule et même racine s'élève une forêt de tiges : sa fleur est couleur d'or; mais les feuilles nombreuses qui l'entourent brillent du sombre éclat de la violette pourprée. Souvent de ses guirlandes on pare les autels des dieux. La saveur en est âcre; les bergers la recueillent dans les prés déjà fauchés, sur les bords tortueux du Mella. Fais-en bouillir les racines dans un vin odorant, et place à l'entrée de la ruche des corbeilles pleines de cet aliment.

Mais si, l'espèce tout entière venant à périr, tu n'avais aucun moyen de la renouveler, il est temps de t'apprendre la mémorable découverte du berger d'Arcadie, et comment, du sang corrompu des victimes, naquirent souvent de nouveaux essaims d'abeilles. Je vais, remontant à l'origine de cette tradition, t'en raconter toute l'histoire.

Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro
Hortantem et fessas ad pabula nota vocantem.
Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem,
Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
Defruta, vel psithia passos de vite racemos,
Cecropiumque thymum, et grave olentia centaurea.
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba :
Namque uno ingentem tollit de cespite silvam,
Aureus ipse; sed in foliis, quæ plurima circum
Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ.
Sæpe deûm nexis ornatæ torquibus aræ;
Asper in ore sapor; tonsis in vallibus illum
Pastores et curva legunt prope flumina Mellæ.
Hujus odorato radices incoque Baccho,
Pabulaque in foribus plenis appone canistris.
Sed, si quem proles subito defecerit omnis,
Nec genus unde novæ stirpis revocetur, habebit
Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
Insincerus apes tulerit cruor. Altius omnem
Expediam, prima repetens ab origine, famam.

Aux lieux où le Nil couvre la terre de ses débordements féconds, et voit l'heureux habitant de Canope naviguer sur des barques peintes autour de ses campagnes; dans ces contrées où le fleuve, après avoir baigné les pays voisins de la Perse, fertilise de son noir limon les vertes campagnes de l'Égypte, et court, en descendant de chez l'Indien brûlé du soleil, se précipiter dans la mer par sept embouchures, cette invention est partout regardée comme un moyen infaillible.

On choisit d'abord un emplacement étroit, dont l'exiguïté convienne pour cet usage; on l'entoure de murs surmontés d'une toiture de tuiles, on y perce quatre fenêtres, recevant obliquement le jour, et tournées aux quatre vents. Puis on cherche un taureau de deux ans, dont les jeunes cornes commencent à se courber sur son front, et, malgré sa résistance, on lui bouche les narines et la respiration; ensuite, quand on l'a tué, on lui meurtrit les flancs à force de coups, sans déchirer sa peau. Ainsi abattu, on le laisse dans l'enclos, étendu sur un lit de feuillage, de thym et de romarin fraîchement cueilli. Cette opération se fait aussitôt que le zéphyr commence à remuer la surface de l'eau, avant que les prairies brillent de fleurs nouvelles, et que l'hirondelle vienne, en gazouillant, suspendre son nid au toit de nos maisons.

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circum pictis vehitur sua rura phaselis
Quaque pharetratæ vicinia Persidis urget,
Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis;
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.
Exiguus primum, atque ipsos contractus ad usus
Eligitur locus : hunc angustique imbrice tecti
Parietibusque premunt arctis, et quattuor addunt,
Quattuor a ventis, obliqua luce, fenestras.
Tum vitulus, bima curvans jam cornua fronte,
Quæritur : huic geminæ nares, et spiritus oris
Multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto
Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.
Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis
Subjiciunt fragmenta, thymum, casiasque recentes.
Hoc geritur, zephyris primum impellentibus undas,
Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.

Cependant les humeurs s'échauffent et fermentent dans le corps de l'animal. Bientôt, ô prodige! on en voit sortir une foule d'insectes, informes d'abord et sans pieds; puis, agitant déjà leurs ailes bruyantes, ils se hasardent de plus en plus, et s'élèvent dans les airs, comme la pluie qui tombe des nuages d'été, comme ces traits que lance le Parthe en commençant le combat. Muses, quel dieu fut l'inventeur de cet art? Comment cette découverte a-t-elle pris naissance?

Le berger Aristée fuyait les bords du Pénée, après avoir, dit-on, perdu toutes ses abeilles par la maladie et par la faim. Triste, il s'arrêta aux sources sacrées du fleuve, se répandant en plaintes, et s'adressant ainsi à la nymphe qui lui donna le jour: « O Cyrène! ô ma mère! qui habites au fond de ces eaux, pourquoi m'avoir fait naître du noble sang des dieux (si toutefois, comme tu l'assures, Apollon est mon père), puisque je suis ainsi en butte à la haine des destins? Qu'est devenue ta tendresse pour moi? Pourquoi me faire espérer le ciel? Ce bien même, le seul qui faisait la gloire de ma vie mortelle, ce bien qu'après tant d'essais et de peines m'avaient procuré la culture des champs et les soins donnés à mes troupeaux, je le perds aujourd'hui; et tu es ma mère! achève: de ta main arrache mes arbres fertiles; porte dans mes étables la

Interea teneris tepefactus in ossibus humor
Æstuat, et visenda modis animalia miris,
Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis
Miscentur, tenuemque magis, magis aera carpunt:
Donec, ut æstivis effusus nubibus imber,
Erupere; aut ut, nervo pulsante, sagittæ,
Prima leves ineunt si quando prælia Parthi.
Quis deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem?
Unde nova ingressus hominum experientia cepit?
Pastor Aristæus, fugiens Peneïa Tempe,
Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis,
Multa querens, atque hac affatus voce parentem.
« Mater! Cyrene mater! quæ gurgitis hujus
Ima tenes, quid me præclara stirpe deorum,
(Si modo, quem perhibes, pater est Thymbræus Apollo)
Invisum fatis genuisti? Aut quo tibi nostri
Pulsus amor? Quid me cœlum sperare jubebas?
En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia solers
Omnia tentanti extuderat, te matre, relinquo!
Quin age, et ipsa manu felices erue silvas:

[redacted]

flamme ennemie; détruis mes moissons, brûle mes semences, brandis contre mes vignes la forte hache à deux tranchants, puisque l'honneur d'un fils te trouve si insensible. »

A cette voix, du fond de son humide séjour, Cyrène s'est émue; autour d'elle, les nymphes étaient occupées à filer la laine de Milet, teinte d'un vert azuré. C'étaient Drymo, Xantho, Ligée et Phyllodocé, dont les beaux cheveux flottaient sur un cou d'albâtre; Nesée, Spio, Thalie et Cymodocé; Cydippe, vierge encore, et la blonde Lycoris qui, pour la première fois, venait de connaître les douleurs de Lucine; Clio, et Béroé sa sœur, vêtues toutes deux de peaux nuancées de diverses couleurs, et ornées d'une ceinture d'or; Éphyre, Opis, Déiopée, fille d'Asias, et l'agile Aréthuse, qui avait enfin déposé son carquois.

Au milieu d'elles, Clymène racontait les inutiles précautions de Vulcain, les ruses de Mars et ses doux larcins, et, depuis le Chaos, les innombrables amours des dieux. Attentives à ses récits, les nymphes laissaient rouler leurs légers fuseaux, lorsqu'une seconde fois les plaintes d'Aristée frappent l'oreille de sa mère. Sur leurs siéges de cristal toutes ont tressailli; mais, plus prompte, Aréthuse élève au-dessus des eaux sa blonde chevelure, et de

Fer stabulis inimicum ignem, atque interfice messes;
Ure sata, et validam in vites molire bipennem,
Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis. »
At mater sonitum thalamo sub fluminis alti
Sensit. Eam circum Milesia vellera nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore;
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
Cæsariem effusæ nitidam per candida colla;
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,
Cydippeque, et flava Lycorias, altera virgo,
Altera tum primos Lucinæ experta labores;
Clioque et Beroe soror, Oceanitides ambæ,
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ;
Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deïopea,
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.
Inter quas curam Clymene narrabat inanem
Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta,
Aque Chao densos divûm numerabat amores.
Carmine quo captæ, dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures
Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere; sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens summa flavum caput extulit unda,

loin : « Oh! ce n'est pas en vain que ton cœur s'alarmait de ces plaintes, Cyrène, ô ma sœur! lui-même, l'objet de ta tendresse, Aristée est là sur les rives du fleuve paternel, triste, baigné de larmes, et te reprochant ta cruauté. » A ces mots, le cœur saisi d'un nouvel effroi, Cyrène s'écrie : « Mon fils! amène-moi mon fils! mon fils a droit d'entrer dans le palais des dieux. » Elle dit, et ordonne au fleuve de s'écarter, pour livrer au jeune homme un libre passage : devant lui l'onde s'entr'ouvre, et, se repliant en forme de montagne, le reçoit dans son vaste sein, et le conduit au fond du fleuve.

Il s'avance, admirant la demeure de sa mère, et son humide empire, et ces lacs enfermés dans des grottes immenses, et ces forêts retentissantes. Étonné du bruit de toutes les eaux qui l'entourent, il voit, sous la voûte profonde de la terre, rouler ces fleuves qui se répandent dans les diverses contrées du monde : le Phase, le Lycus, et la source profonde d'où s'élance l'Énipée; le Tibre, père des Romains, l'Anio paisible; l'Hypanis se brisant à grand bruit sur les rochers; l'Éridan au front de taureau, armé de deux cornes dorées, l'Éridan, le plus impétueux des fleuves qui, à travers des plaines fertiles, se précipitent dans le sein des mers.

Lorsque Aristée eut pénétré dans le palais de la déesse, sous

Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura,
Tristis Aristæus, Penei genitoris ad undam
Stat lacrymans, et te crudelem nomine dicit. »
Huic perculsa nova mentem formidine mater :
« Duc age, duc ad nos; fas illi limina divûm
Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere late
Flumina, qua juvenis gressus inferret : at illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda,
Accepitque sinu vasto, misitque sub amnem.
Jamque domum mirans genitricis, et humida regna,
Speluncisque lacus clausos, lucosque sonantes,
Ibat, et, ingenti motu stupefactus aquarum,
Omnia sub magna labentia flumina terra
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput, unde altus primum se erumpit Enipeus;
Unde pater Tiberinus, et unde Aniena fluenta,
Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caicus,
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.
Postquam est in thalami pendentia pumice tecta

ces voûtes de rocailles suspendues, et que Cyrène apprit la cause frivole des pleurs de son fils, les nymphes, suivant l'usage, versent sur ses mains une onde pure, et lui présentent de fins tissus; d'autres chargent les tables de mets et remplissent les coupes. Les parfums brûlent sur les autels. Cyrène alors : « Prends cette coupe de vin de Méonie, et faisons des libations à l'Océan. » Aussitôt, la première, elle invoque l'Océan, père de toutes choses, et les nymphes, ses sœurs, protectrices des bois et des fleuves. Trois fois avec le nectar sacré elle arrose la flamme; trois fois, jusqu'à la voûte, la flamme s'élance brillante. Ce présage la rassure, et elle commence en ces mots :

« Près de Carpathos, dans l'empire de Neptune, habite un devin, Protée, qui parcourt les mers sur un char attelé de monstres à deux pieds, moitié poissons et moitié chevaux. En ce moment, il va visiter les ports d'Émathie et Pallène, sa patrie. Toutes nous le respectons, et le vieux Nérée lui-même le révère : car il sait tout ce qui est, tout ce qui fut, toute la suite des événements de l'avenir : ainsi l'a voulu Neptune, dont il garde, au fond des mers, les monstrueux troupeaux et les phoques hideux. Il te faudra, mon fils, le prendre et l'enchaîner, si tu veux qu'il te révèle

Perventum, et nati fletus cognovit inanes
Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes
Germanæ, tonsisque ferunt mantilia villis.
Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt
Pocula; Panchæis adolescunt ignibus aræ.
Et mater; « Cape Mæonii carchesia Bacchi,
Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur
Oceanumque patrem rerum, nymphasque sorores,
Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare Vestam :
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.
Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa :
« Est in Carpathio Neptuni gurgite vates,
Cæruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ portus patriamque revisit
Pallenen; hunc et nymphæ veneramur, et ipse
Grandævus Nereus : novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas.
Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem

la cause de cette funeste maladie, et t'en enseigne le remède. Car, sans violence, il ne parlera point : tes prières ne sauraient le fléchir. Emploie donc la force pour l'enchaîner, quand tu l'auras pris : contre tes efforts seulement se briseront toutes ses ruses. Moi-même, quand le soleil, au milieu de sa course, dardera tous ses feux, à l'heure où les herbes sont consumées par une soif ardente, où l'ombre est agréable aux troupeaux, je te conduirai dans l'asile secret où vient se reposer, au sortir des ondes, le vieillard fatigué : pendant son sommeil, tu le surprendras facilement. Mais quand tu l'auras saisi et enchaîné, il t'échappera sous mille formes effrayantes : il deviendra soudain sanglier hérissé, tigre furieux, dragon couvert d'écailles, lionne à la crinière fauve; tantôt flamme vive et pétillante, tantôt onde légère, il s'échappera de ses liens. Mais plus il prendra de formes différentes, plus, ô mon fils, tu auras soin de le serrer étroitement, jusqu'à ce qu'une dernière métamorphose le rende tel qu'il était, quand le sommeil commençait à fermer ses yeux. »

Elle dit, et verse sur son fils une essence d'ambroisie qui lui parfume tout le corps : de son élégante chevelure s'exhale une suave odeur, et dans ses membres se répand une vigueur utile.

Dans le flanc usé d'une montagne, au pied de laquelle les vagues,

Expediat morbi causam, eventusque secundet.
Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum
Orando flectes : vim duram et vincula capto
Tende : doli circum hæc demum frangentur inanes.
Ipsa ego te, medios quum sol accenderit æstus,
Quum sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est,
In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
Se recipit, facile ut sommo aggrediare jacentem.
Verum ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
Tum variæ illudent species atque ora ferarum :
Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,
Squamosusque draco, et fulva cervice leæna;
Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.
Sed, quanto ille magis formas se vertet in omnes,
Tanto, nate, magis contende tenacia vincla;
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, incepto tegeret quum lumina somno. »
Hæc ait, et liquidum ambrosiæ diffundit odorem,
Quo totum nati corpus perduxit; at illi
Dulcis compositis spiravit crinibus aura,
Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens

[redacted]

ées par le vent, s'amassent et se replient en deux courants iires, est un antre profond, où le matelot, surpris par la ıte, trouve un refuge assuré. C'est là que repose Protée 'abri d'un vaste rocher. Cyrène y place son fils dans un it secret et obscur; et, enveloppée d'un nuage, elle se à l'écart.

à l'ardent Sirius lançait du haut des cieux ces feux ardents rûlent l'Indien altéré; le soleil, avec ses feux, avait atteint ieu de sa carrière; l'herbe languissait desséchée, et la cha-aisait bouillonner le limon des fleuves taris, lorsque Protée, nt le sein des flots, s'avance vers son antre accoutumé. ır de lui, le peuple humide des mers bondit et fait au loin une amère rosée. Les phòques s'étendent çà et là pour se au sommeil. Semblable au berger vigilant qu'on voit sur ontagnes, lorsque l'étoile du soir rappelle les jeunes taureaux ıble, et que les agneaux irritent par leurs bêlements l'avi-es loups, Protée s'assied au milieu d'eux sur un rocher, et te son troupeau.

stée saisit l'occasion favorable : il laisse à peine au vieillard ıps d'étendre ses membres fatigués, se précipite sur lui avec and cri, et se hâte de lui lier les mains. Fidèle à ses ruses,

Exesi latere in montis, quo plurima vento
Cogitur, inque sinus scindit sese unda reductos,
Deprensis olim statio tutissima nautis.
Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
Hic juvenem in latebris aversum a lumine nympha
Collocat : ipsa procul nebulis obscura resistit.
Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat cœlo, et medium sol igneus orbem
Hauserat; arebant herbæ, et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant :
Quum Proteus consueta petens e fluctibus antra
Ibat : eum vasti circum gens humida ponti
Exsultans rorem late dispergit amarum.
Sternunt se somno diversæ in littore phocæ :
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,
Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
Considit scopulo medius, numerumque recenset.
Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra,
Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
Occupat. Ille, suæ contra non immemor artis,

me vouloir tromper. C'est par l'ordre des d sulter tes oracles, pour obtenir un remède dit. Le dieu, roulant avec violence des yeu lants d'un éclat azuré, révèle en frémissa tins :

« Un dieu irrité poursuit sur toi la vengea Le malheureux Orphée attire sur toi ce ch terais un plus sévère, si les destins ne s'y c punit cruellement de lui avoir ravi son ép échapper à ta poursuite, elle fuyait à pas p fleuve, Eurydice, destinée à mourir, ne vi serpent caché sous l'herbe épaisse du riva compagnes, remplirent les montagnes de leu Rhodope pleurèrent; les hauteurs du Pangée

Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque
Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, vict
In sese redit, atque hominis tandem ore loc
« Nam quis te, juvenum confidentissime, no
Jussit adire domos? quidve hinc petis? » inq
« Scis, Proteu, scis ipse; neque est te faller
Sed tu desine velle. Deûm præcepta secuti
Venimus hinc lapsis quæsitum oracula rebus
Tantum effatus. Ad hæc vates vi



hesus, le pays des Gètes, les bords de l'Èbre, et ceux où ransportée la belle Orithyie, pleurèrent Eurydice. Pour lui, erchait dans les sons de sa lyre un adoucissement à son ır si cruellement déçu; et seul sur le rivage, c'est toi, chère se, qu'il chantait au lever du jour, toi qu'il chantait au retour a nuit. Il pénétra même jusqu'aux gorges du Ténare, cette ie profonde des enfers, et dans ces bois ténébreux remplis e sombre horreur; il aborda les mânes et leur roi redoutable, s divinités dont le cœur ne sait point s'attendrir aux prières mortels. Émues à ses chants, du fond de l'Érèbe les ombres es et les fantômes des morts accouraient, aussi nombreux es oiseaux qui se réfugient dans les forêts aux approches de ıit ou d'une pluie d'orage : mères, époux, héros noblement és dans les combats; enfants, jeunes vierges, fils chéris plasur le bûcher aux yeux de leurs parents! tristes victimes ntourent un noir limon et les hideux roseaux du Cocyte, et nferme neuf fois de ses replis le Styx à l'eau croupissante. L'enfer même, et le Tartare, ce profond séjour de la mort, nnèrent et s'émurent; les Euménides cessèrent d'irriter les ents qui ceignent leur tête; et, dans ses gueules béantes, Cerretint sa triple voix, et le vent laissa reposer la roue d'Ixion.

Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.
Ipse cava solans ægrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in littore secum,
Te veniente die, te decedente, canebat.
Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, manesque adiit, regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum,
Quam multa in silvis avium se millia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber:
Matres, atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum.
Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coercet.
Quin ipsæ stupuere domus, atque intima lethi
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

jà, revenant sur ses pas, Orphée avait échappé à tous les Eurydice remontait au séjour de la lumière, suivant les son époux (ainsi l'avait ordonné Proserpine), quand coup sa tendresse imprudente le trahit : faute bien parle, si les mânes savaient pardonner. Il s'arrête, et déjà rtes du jour, oubliant sa promesse et vaincu par l'amour, tourne : là périt le fruit de tant de peines; le pacte fait cruel Pluton est rompu, et trois fois les marais de l'Averne ssent d'un bruit éclatant.

i donc, s'écrie-t-elle, m'a perdue, malheureuse! et t'a cher Orphée? Quelle violence cruelle! Voici que de nou'entraînent les destins impitoyables, et que le sommeil nes yeux éteints pour jamais. Adieu! je me sens emportée d'une épaisse nuit; j'étends vers toi mes mains défaillantes. je ne suis déjà plus à toi! » Elle dit, et, comme une légère elle disparaît et s'évanouit dans les airs. En vain Orphée isir son ombre fugitive; en vain il la rappelle pour lui Eurydice ne revit plus Orphée, et le nocher de l'enfer ne nit plus de repasser l'onde qui les séparait. Que faire?

[redacted]

[redacted]

oide, l'ombre d'Eurydice voguait sur la barque du Styx. dit que pendant sept mois entiers, retiré au pied d'une scarpée, sur les rives désertes du Strymon, il pleurait, sait aux antres glacés ces plaintes harmonieuses qui adouit les tigres et entraînaient les forêts. Telle, sous l'ombre ɔuplier, Philomèle gémissante redemande ses petits, que ur impitoyable a surpris et arrachés à leur nid, lorsqu'ils nt pas encore de plumes : elle pleure la nuit entière, et, nt sur une branche, elle recommence sans cesse son chant leur, et remplit tous les lieux d'alentour de ses accents 's.

l'amour ni l'hymen ne purent toucher son cœur rebelle. travers les glaces des régions hyperboréennes, au milieu iges du Tanaïs, et des plaines du Riphée, toujours coude frimas, il errait, pleurant Eurydice et les dons inu- Pluton.

ées de ses dédains, les femmes de Thrace, au milieu des es sacrés et des orgies nocturnes de Bacchus, le mirent es et semèrent dans les champs ses membres déchirés. nême que, séparée de son cou aussi blanc que le marbre, d'Orphée était entraînée par le cours rapide de l'Hèbre : dice ! » répétait sa voix expirante et sa langue glacée ; « ah !

Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.
Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aeria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populea mœrens Philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mœstis late loca questibus implet.
Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.
Solus Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem,
Arvaque Rhiphæis nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres,
Inter sacra deûm nocturnique orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque, marmorea caput a cervice revulsum,
Gurgite quum medio portans Œagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah! miseram Eurydicen ! anima fugiente, vocabat :

euse Eurydice! » murmurait son dernier soupir; et tous s du rivage redisaient: « Eurydice! »

parle Protée, et il se replonge au sein des mers, faisant, oit où il s'élance, tournoyer les ondes écumantes. Cyrène e point son fils, et le rassure en ces mots: « Mon fils, es craintes et ta tristesse. Tu connais la cause de tes s: les Nymphes avec lesquelles Eurydice dansait dans les rés ont jeté sur tes abeilles ce fléau meurtrier. Offre-leur res et des présents: sollicite ta grâce, et adore, en les nt, les indulgentes Napées: elles écouteront tes vœux, et nt leur courroux. Mais apprends d'abord comment tu dois quer. Parmi les troupeaux que tu nourris sur les verts s du mont Lycée, choisis quatre taureaux d'une beauté able, et autant de génisses dont la tête ignore encore le ève ensuite quatre autels devant le temple des Nymphes; ouler le sang des victimes, et abandonne leurs cadavres ais feuillage du bois. Quand la neuvième aurore paraîtra rizon, tu offriras aux mânes d'Orphée les fleurs du pavot, de l'oubli; tu invoqueras avec respect Eurydice, après

[redacted]

lle dit; aussitôt Aristée exécute les ordres de sa mère. Il se d au temple, élève les autels indiqués, et y conduit quatre reaux d'une beauté remarquable, et autant de génisses dont la ignore encore le joug. Ensuite, quand la neuvième aurore a u, il offre un sacrifice aux mânes d'Orphée, et rentre dans le s sacré. Tout à coup, prodige incroyable! des entrailles corpues des victimes, et à travers les flancs qu'ils déchirent, incent en bourdonnant des essaims d'abeilles, qui s'élèvent s les airs comme un nuage immense, et se suspendent en pes au sommet d'un arbre dont ils font ployer les branches.

insi je chantais les soins que demandent le labourage, les ipeaux et les arbres, tandis que, sur les rives de l'Euphrate, rand César lance la foudre des combats, et que, partout viceux, il fait accepter ses lois aux peuples heureux de s'y soutre, et se fraie un chemin vers l'Olympe.

lors, la douce Parthénope me nourrissait dans les délices de ide et d'un obscur loisir, moi, ce même Virgile, qui ai chanté combats des bergers, et qui osai, avec la confiance de la jeuse, te chanter, ô Tityre, sous l'ombrage d'un hètre touffu.

Haud mora: continuo matris præcepta facessit:
Ad delubra venit; monstratas excitat aras:
Quattuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, et intacta totidem cervice juvencas.
Post, ubi nona suos aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
Hic vero, subitum ac dictu mirabile monstrum!
Adspiciunt liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes utero, et ruptis effervere costis,
Immensasque trahi nubes, jamque arbore summa
Confluere, et lentis uvam demittere ramis.

Hæc super arvorum cultu pecorumque canebam
Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum
Fulminat Euphraten bello, victorque volentes
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
Illo Virgilium me tempore dulcis alebat
Parthenope, studiis florentem ignobilis oti;
Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventa,
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

L'ÉNEIDE

Traductions

DE VILLENAVE (POUR LES HUIT PREMIERS LIVRES)
ET D'AMAR (POUR LES QUATRE DERNIERS)

revues

PAR M. FÉLIX LEMAISTRE.



L'ÉNÉIDE

—

LIVRE PREMIER

Je chante les combats et ce héros qui, chassé de Troie par le stin, vint le premier en Italie, aux rives de Lavinium. Longnps sur la terre et sur les mers il fut le jouet de la puissance ; dieux, qu'excitait l'implacable colère de Junon. Longtemps si il eut à souffrir les maux de la guerre, avant qu'il pût der une ville, et transporter ses dieux dans le Latium : de ont sortis la race latine, les rois d'Albe et les remparts de la erbe Rome.

Iuse, rappelle-moi pour quelle offense à sa divinité, pour quel sentiment, la reine des dieux poussa un héros, illustre par piété, à courir tant de hasards, à chercher tant de périls. re-t-il tant de haine dans l'âme des immortels !

I fut une ville antique (des colons de Tyr la fondèrent) : Car-

LIBER PRIMUS.

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinia venit
Littora : multum ille et terris jactatus et alto,
Vi Superûm, sævæ memorem Junonis ob iram ;
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque deos Latio : genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.
Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens regina deûm tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit. Tantæne animis cœlestibus iræ !
Urbs antiqua fuit ; Tyrii tenuere coloni :

hage, qui s'élevait sur la rive africaine opposée à l'Italie, (oin regardait les bouches du Tibre; elle était puissante pa ichesses, et redoutable par son ardeur guerrière. On dit unon la préférait au reste de la terre ; Samos même lui pl: noins : là étaient ses armes et son char : en faire la rein ations, si toutefois les destins le permettent, tels sont le bı es efforts et l'espoir qu'elle caresse.

Mais elle avait appris qu'une race issue du sang troyen erserait un jour les murs de Carthage ; qu'un peuple-roi, dor eur au loin, et superbe dans la guerre, viendrait pour la ı e la Libye : tel était l'arrêt du destin.

A cette crainte de la fille de Saturne se joint le souveni ombats qu'elle a livrés, sous les remparts d'Ilion, pou rgiens qu'elle protége : dans son cœur demeurent profondé ravés le jugement de Pâris, l'injure de sa beauté méprisé aine contre une race odieuse, l'enlèvement et les honneu Ganymède. Enflammée par ces outrages, elle repoussait loi atium les Troyens, jouets des flots, restes de la fureur des (t de l'impitoyable Achille. Depuis longues années, poursuivi

A peine les terres de Sicile disparaissaient aux regards des Troyens, qui, joyeux, dirigeaient leurs voiles vers la pleine mer, et de leurs proues d'airain fendaient les vagues écumantes; quand Junon, qui garde au fond de son cœur son éternelle blessure : « Eh quoi ! dit-elle, moi, vaincue, j'abandonnerais ce que j'ai commencé ! je ne pourrais détourner des rivages de l'Italie le chef des Troyens ! les destins me le défendent ! Eh quoi ! Pallas a pu, pour la faute d'un seul, pour châtier les fureurs du fils d'Oïlée, brûler la flotte des Grecs, et les submerger au sein des vastes mers ! elle-même, lançant du haut des nues le feu rapide de Jupiter, a pu disperser leurs vaisseaux, bouleverser les ondes à l'aide des vents, enlever dans un tourbillon Ajax, dont la poitrine, transpercée par la foudre, vomissait la flamme, et l'attacher mourant au sommet aigu d'un rocher ! Et moi, qui marche reine des dieux, moi, la sœur et l'épouse de Jupiter, c'est en vain que, depuis tant d'années, je fais la guerre à une seule nation ! Qui voudra désormais adorer la divinité de Junon, et porter, en suppliant, des vœux à ses autels ? »

Roulant ces pensées dans son cœur enflammé, la déesse arrive dans l'Éolie, la patrie des nuages, en ces lieux pleins d'Autans furieux. C'est là que, roi de cet empire, Éole maîtrise et tient prisonniers, dans de vastes cavernes, les vents tumultueux et les

Vix e conspectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, et spumas salis ære ruebant,
Quum Juno, æternum servans sub pectore vulnus,
Hæc secum : « Mene incepto desistere victam !
Nec posse Italia Teucrorum avertere regem !
Quippe vetor fatis. Pallasne exurere classem
Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei !
Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,
Disjecitque rates, evertitque æquora ventis :
Illum, exspirantem transfixo pectore flammas,
Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto :
Ast ego, quæ divûm incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux, una cum gente tot annos
Bella gero ! Et quisquam numen Junonis adoret
Præterea, aut supplex aris imponat honorem ? »
Talia flammato secum dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,
Æoliam venit. Hic vasto rex Æolus antro
Luctantes ventos *tempestatesque sonoras*

bruyantes tempêtes, qui, indignés, frémissent aux portes et font retentir la montagne de leurs sifflements. Assis sur un roc élevé, et le sceptre à la main, Éole modère leur fougue et dompte leur furie. Autrement, entraînés dans leur vol rapide, les mers, la terre et les cieux rouleraient confondus et balayés dans l'espace : mais, craignant ce désordre, le père des dieux enferma les vents dans des antres profonds ; il entassa sur eux de lourdes masses et de hautes montagnes, et leur donna un roi qui, d'après des règles certaines, sût tantôt les retenir et tantôt leur lâcher les rênes.

C'est à lui que Junon suppliante s'adressa en ces termes : « Éole, roi des vents (car c'est à toi que le père des dieux et le maître des hommes a donné le pouvoir d'apaiser les flots et de les soulever), une race qui est mon ennemie navigue sur la mer Tyrrhénienne, portant en Italie Ilion et ses Pénates vaincus : déchaîne la fureur des vents, brise et submerge ses vaisseaux, ou disperse de toutes parts les Troyens, et couvre de leurs débris la mer irritée. J'ai quatorze nymphes d'une éclatante beauté : la plus belle de toutes, Deiopée, sera ta récompense : unie à toi par un lien indissoluble, elle t'appartiendra ; et pour prix d'un tel service, elle passera toutes ses années avec toi, et te rendra père de beaux enfants. »

Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt. Celsa sedet Æolus arce,
Sceptra tenens, mollitque animos, et temperat iras.
Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum
Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris,
Hoc metuens; molemque et montes insuper altos
Imposuit ; regemque dedit, qui fœdere certo
Et premere, et laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
« Æole (namque tibi divûm pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus, et tollere vento),
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans, victosque Penates :
Incute vim ventis, submersasque obrue puppes ;
Aut age diversos, et disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore nymphæ,
Quarum, quæ forma pulcherrima, Deiopeam
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo :
Omnes ut tecum, meritis pro talibus, annos
Exigat, et pulchra faciat te prole parentem. »

« Reine, répond Éole, à vous il appartient d'examiner ce que vous souhaitez, à moi d'exécuter vos ordres. C'est de vous que je tiens tout mon pouvoir ; c'est à vous que je dois mon sceptre et la faveur de Jupiter ; c'est vous qui me faites asseoir à la table des dieux, et c'est par vous que je commande aux nuages et aux tempêtes. »

Il dit, et, du revers de sa lance, il frappe le flanc du mont caverneux. Soudain, par cette issue, les vents, comme un bataillon tumultueux, se précipitent en tourbillons, et se répandent sur la terre en soufflant avec violence. L'Eurus, et le Notus, et l'Africus, fécond en orages, soulèvent dans leurs abîmes les ondes, et poussent vers les rivages les vastes flots. Alors s'élèvent confondus et les cris des nochers et le sifflement des cordages. La nue épaisse dérobe aux yeux des Troyens et le ciel et le jour : une nuit sombre s'étend sur les eaux ; les cieux tonnent; des feux redoublés sillonnent l'éther, et tout présente aux matelots une mort menaçante.

Dans ce danger, Énée sent ses membres glacés ; il gémit, et, levant ses mains vers les cieux : « O trois et quatre fois heureux, s'écrie-t-il, ceux qui, sous les yeux de leurs parents, sont tombés sous les remparts de Troie ! O le plus vaillant des Grecs,

Æolus hæc contra : « Tuus, o regina, quid optes
Explorare labor ; mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi, quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque
Concilias ; tu das epulis accumbere divûm,
Nimborumque facis tempestatumque potentem. »
Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus ; ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt, et terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, et vastos volvunt ad littora fluctus.
Insequitur clamorque virûm stridorque rudentûm.
Eripiunt subito nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis ; ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther ;
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra :
Ingemit, et, duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert : « O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis,
Contigit oppetere ! O Danaûm *fortissime* gentis

fils de Tydée, que n'ai-je pu périr dans les champs d'Ilion, et expirer sous tes coups, aux lieux où le vaillant Hector tomba sous le glaive d'Achille, où fut enseveli le grand Sarpedon, où le Simoïs engloutit et roula dans ses ondes tant de boucliers et tant de casques, et les corps de tant de héros! »

Tandis qu'il parle ainsi, l'orageux Aquilon siffle et frappe en plein la voile, et lance les flots vers les astres. Les rames se brisent, la proue se détourne et présente aux flots le flanc du navire; les ondes pressées s'amoncellent et s'élèvent en montagnes. A la cime des vagues les uns sont suspendus; les autres découvrent la terre dans le sein de la mer qui s'entr'ouvre: le sable bouillonne avec fureur. Trois vaisseaux qu'emporte le Notus sont jetés sur ces rochers cachés sous l'onde, que l'Italie nomme les Autels, et dont le dos immense se prolonge jusqu'à la surface des eaux. Entraînés par l'Eurus, trois autres navires (ô spectacle déplorable!) sont lancés sur des syrtes, brisés sur les écueils, et ceints d'un rempart de sables mouvants.

Une nef, qui portait les Lyciens et le fidèle Oronte, est assaillie, sous les yeux d'Énée, par une vague énorme qui s'élève audessus de ses flancs et retombe sur la poupe. Le pilote chancelle, tombe et roule, la tête en avant, dans les flots. Le navire tourne trois fois sur lui-même, et un rapide tourbillon l'engloutit

Tydide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra,
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis
Scuta virum galeasque et fortia corpora volvit! »
Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi; tum prora avertit, et undis
Dat latus: insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit: furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet:
Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras,
Dorsum immane mari summo. Tres Eurus ab alto
In brevia et syrtes urget (miserabile visu!),
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
In puppim ferit: excutitur, pronusque magister
Volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum, et rapidus vorat æquore vortex.

dans le gouffre. Quelques malheureux apparaissent nageant sur le vaste abîme : des armes, des planches et les trésors de Troie flottent sur les ondes. Déjà le solide navire d'Ilionée, déjà celui du généreux Achate, et ceux qui portent Abas et le vieil Aléthès sont vaincus par la tempête : leurs flancs disjoints reçoivent l'onde ennemie, et s'entr'ouvrent de toutes parts.

Cependant, aux mugissements de l'onde irritée, Neptune s'aperçoit que la tempête est déchaînée, et que la mer est agitée jusque dans ses profondeurs. Vivement ému, il lève son front calme au-dessus des vagues, et, promenant son regard sur la vaste étendue, il voit les vaisseaux d'Énée dispersés sur la mer et les Troyens accablés par les flots et par le ciel qui semble fondre sur eux. Les artifices et les fureurs de Junon n'échappent point à son frère. Il appelle Eurus et Zéphyre : « Tant d'audace, dit-il, vous vient-elle de votre origine ? Vents rebelles, vous osez sans mon ordre agiter le ciel et la terre, et soulever ces énormes masses d'eau ! Je devrais vous... Mais, avant tout, il faut calmer les flots émus. Dorénavant, pour un tel attentat, vous recevrez un autre châtiment. Fuyez, et dites à votre roi que ce n'est pas à lui, mais à moi que sont échus l'empire des mers et le trident redoutable. Maître des immenses cavernes qui sont, Eurus, votre

Apparent rari nantes in gurgite vasto ;
Arma virûm, tabulæque, et Troia gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et qua vectus Abas, et qua grandævus Alethes,
Vicit hiems; laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.
Interea magno misceri murmure pontum,
Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis
Stagna refusa vadis : graviter commotus, et alto
Prospiciens, summa placidum caput extulit unda.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas cœlique ruina.
Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ.
Eurum ad se Zephyrumque vocat; dehinc talia fatur :
« Tantane vos generis tenuit fiducia vestri ?
Jam cœlum terramque, meo sine numine, venti,
Miscere, et tantas audetis tollere moles !
Quos ego... Sed motos præstat componere fluctus.
Post mihi non simili pœna commissa luetis.
Maturate fugam, regique hæc dicite vestro :
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum. *Tenet illo immania saxa,*

demeure, qu'Éole se pavane dans ce palais, et qu'il règne dans la prison où les vents doivent être enfermés. »

Il dit, et soudain il abaisse et calme les flots enflés, chasse les nues amoncelées, ramène le soleil; et tandis qu'unissant leurs efforts, Cymothoé et Triton dégagent les navires suspendus aux pointes des rochers, lui-même il les soulève de son trident, ouvre les vastes syrtes, aplanit les ondes, et des roues légères de son char effleure la surface des mers. Ainsi, quand la sédition s'élève dans une grande cité, et qu'une vile multitude se livre à son emportement, les brandons et les pierres volent de toutes parts, et la fureur arme tous les bras. Mais qu'en ce moment paraisse un homme respectable par sa piété et par les services rendus à sa patrie, tout se tait; la foule s'empresse pour l'entendre; toutes les oreilles sont attentives : il parle, et sa parole gouverne les esprits et soumet les cœurs. Ainsi tombe tout le bruit des vagues, dès que le dieu jette un regard sur la mer, et que, sous un ciel devenu serein, il presse ses coursiers et fait voler son char sur la plaine liquide. Les Troyens fatigués s'efforcent de gagner le prochain rivage, et se dirigent vers les bords de la Libye. Là, dans une baie profonde, est une île dont les flancs sont disposés de manière à former un port. Les flots viennent de la haute mer s'y briser, et se divisent ensuite en se

Vestras, Eure, domos; illa se jactet in aula
Æolus, et clauso ventorum carcere regnet. »
Sic ait, et dicto citius tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoe, simul et Triton adnixus, acuto
Detrudunt naves scopulo : levat ipse tridenti,
Et vastas aperit syrtes, et temperat æquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo quum sæpe coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus,
Jamque faces et saxa volant; furor arma ministrat :
Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant;
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet :
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, cœloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.
Defessi Æneadæ, quæ proxima, littora cursu
Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus : insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto

repliant sur eux-mêmes. De l'un et l'autre côté s'élèvent de vastes rochers dont la cime menace les cieux, et, sous l'abri desquels la mer inoffensive se repose en silence. Au-dessus, s'élève en amphithéâtre une épaisse forêt aux feuilles frémissantes, qui étend sur la baie l'horreur de ses ténèbres. Du côté opposé, des rochers suspendus forment une grotte qui renferme des eaux douces, et dont la roche vive forme des bancs : cette grotte semble la demeure des nymphes. Là, les navires fatigués par les orages ne sont ni retenus par aucun lien, ni enchaînés par la dent recourbée de l'ancre. C'est là qu'Énée se réfugie avec sept vaisseaux, les seuls de sa flotte qu'il ait pu réunir. Empressés de toucher la terre, les Troyens s'élancent, s'emparent du rivage tant désiré, et reposent sur la grève leurs membres ruisselants d'eau salée.

D'abord Achate, d'un caillou qu'il frappe, fait jaillir l'étincelle : il la reçoit sur des feuilles desséchées, rassemble, pour nourrir le feu, des branches arides, et bientôt de ce foyer la flamme s'élève. Puis, les Troyens, pressés par le besoin, retirent des vaisseaux les grains que l'onde a pénétrés, et les instruments de Cérès ; ils font sécher le blé sauvé du naufrage, et se préparent à le broyer sous la pierre.

Cependant Énée gravit un rocher et promène au loin un regard inquiet sur toute l'étendue des mers. Il cherche s'il apercevra

Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cœlum scopuli, quorum sub vertice late
Æquora tuta silent; tum silvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbra.
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum;
Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.
Huc septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero subit; ac, magno telluris amore
Egressi, optata potiuntur Troes arena,
Et sale tabentes artus in littore ponunt.
Ac primum silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circum
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum; frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo.
Æneas scopulum interea conscendit, et omnem
Prospectum late pelago petit; Anthea si qua

par hasard Anthée, dont le vaisseau est devenu le jouet des vents, et les birèmes phrygiennes, ou Capys, ou les armes de Caïcus sur sa poupe élevée. De vaisseau, il n'en aperçoit aucun; mais il voit trois cerfs errants sur la plage; ils sont suivis par d'autres qui paissent, en long troupeau, dans la vallée. Il s'arrête, saisit son arc et ses flèches rapides que porte le fidèle Achate; et d'abord il renverse les trois chefs du troupeau, dont la tête élevée portait une haute ramure; puis il disperse les autres et poursuit de ses traits la troupe entière à travers les bois épais; et il ne s'arrête qu'après avoir abattu sept des cerfs les plus grands, et égalé ainsi leur nombre à celui de ses vaisseaux.

Il regagne le port, et partage le produit de sa chasse entre ses compagnons. Il leur distribue aussi le vin dont le généreux Aceste chargea les navires troyens au départ de la Sicile, et console en ces mots leurs cœurs affligés : « Chers compagnons, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons les revers; nous en avons souffert de plus grands : un dieu donnera encore fin à notre malheur présent. Vous avez vu de près la rage de Scylla et ses rochers mugissants. Vous avez affronté les antres des Cyclopes. Rappelez votre courage; chassez la triste crainte : peut-être qu'un jour ces souvenirs auront pour vous des charmes. Enfin, à tra-

Jactatum vento videat, Phrygiasque biremes,
Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caici.
Navem in conspectu nullam; tres littore cervos
Prospicit errantes : hos tota armenta sequuntur
A tergo, et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hic, arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates;
Ductoresque ipsos primum, capita alta ferentes
Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus, et omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam.
Nec prius absistit quam septem ingentia victor
Corpora fundat humi, et numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
Vina bonus quæ deinde cadis onerârat Acestes
Littore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, et dictis mœrentia pectora mulcet :
« O socii (neque enim ignari sumus ante malorum)
O passi graviora : dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllæam rabiem, penitusque sonantes
Accestis scopulos; vos et Cyclopea saxa
Experti : revocate animos, mœstumque timorem
Mittite : forsan et hæc olim meminisse juvabit.

vers tant de hasards et tant de dangers, nous marchons vers le Latium, où les destins nous montrent des demeures paisibles. C'est là qu'il nous sera permis de relever l'empire de Troie. Soyez patients, et réservez-vous pour cet heureux avenir. »

Ainsi parle Énée. Au milieu des cruels soucis qui le dévorent, son visage feint l'espoir, et son cœur cache une douleur profonde. Les Troyens préparent leur proie et les mets du festin qui les attend. Ils dépouillent les côtes, et mettent à nu les entrailles. Les uns les divisent en parties, et enfoncent la broche aiguë dans les chairs palpitantes; les autres disposent sur le rivage des vases d'airain, et attisent le feu qui les entoure. Bientôt une ample nourriture répare leurs forces épuisées. Couchés sur l'herbe, les Troyens se rassasient de grasse venaison et de vieux vin. Quand le repas a chassé la faim, et que les tables ont été enlevées, ils déplorent dans de longs entretiens la perte de leurs compagnons. Partagés entre l'espoir et la crainte, ils doutent s'ils vivent encore, ou si, ayant trouvé leur dernière journée, ils ne sont pas sourds à la voix qui les appelle. Le pieux Énée surtout gémit, tantôt sur le sort de l'ardent Oronte, tantôt sur celui d'Amycus. Il déplore en secret les cruels destins de Lycus, et du brave Gyas et du brave Cloanthe.

Les plaintes avaient cessé, quand, du haut de l'Olympe, le

Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt; illic fas regna resurgere Trojæ.
Durate, et vosmet rebus servate secundis. »
Talia voce refert; curisque ingentibus æger
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se prædæ accingunt dapibusque futuris;
Tergora diripiunt costis, et viscera nudant:
Pars in frusta secant, verubusque trementia figunt;
Littore ahena locant alii, flammasque ministrant.
Tum victu revocant vires; fusique per herbam
Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinæ.
Postquam exempta fames epulis, mensæque remotæ,
Amissos longo socios sermone requirunt;
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos.
Præcipue pius Æneas, nunc acris Oronti,
Nunc Amyci casum gemit, et crudelia secum
Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Et jam finis erat, quum Jupiter æthere summo



souverain des dieux, regardant la mer et ses longs rivages, la terre et toutes les nations qui l'habitent, s'arrête au sommet de la voûte éthérée, et fixe ses regards sur le royaume de Libye. Tandis que ces soins occupent son esprit, Vénus affligée l'aborde, ses beaux yeux mouillés de larmes, et lui adresse ce discours : « O toi dont les volontés éternelles gouvernent les hommes et les dieux, toi dont les foudres effraient l'univers, quel si grand crime mon Énée et les Troyens ont-ils pu commettre envers toi? Faut-il, après tant de funérailles, que, pour les éloigner de l'Italie, le monde entier leur soit fermé? Et cependant, c'est du sang de Teucer, qu'un jour, dans la suite des temps, doivent naître les Romains dont la domination absolue s'étendra sur la terre et sur les mers. Vous l'aviez promis, ô mon père! votre résolution est-elle changée? Dans cet espoir, je me consolais de la chute et des tristes ruines de Troie, en opposant des destins enfin propices à des destins si longtemps contraires. Mais aujourd'hui, après tant de malheurs, la même fortune poursuit les Troyens. Quel terme, grand roi, assignez-vous à leurs travaux? Antenor, échappé du milieu des Grecs, a pu pénétrer dans le golfe d'Illyrie, traverser sans péril les terres des Liburniens, et franchir les sources du Timave, qui, par neuf bouches à la fois,

Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes,
Littoraque, et latos populos, sic vertice cœli
Constitit, et Libyæ defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas
Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes,
Alloquitur Venus : « O qui res hominumque deûmque
Æternis regis imperiis, et fulmine terres,
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?
Certe hinc Romanos olim, volventibus annis,
Hinc fore ductores, revocato a sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus : quæ te, genitor, sententia vertit?
Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens.
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur : quem das finem, rex magne, laborum?
Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
Regna Liburnorum, et fontem superare Timavi,
Unde per ora novem vasto cum murmure montis

[redacted]

sort en mugissant de la montagne, tel qu'une mer impétueuse, et presse la plaine de ses flots retentissants. C'est là qu'Antenor a fondé pour les enfants de Teucer la ville de Patavium, donné son nom à sa colonie, et suspendu les armes de Troie : maintenant il repose dans la paix du tombeau. Et nous qui sommes vos enfants, nous à qui furent promises les demeures célestes, abandonnés à la colère d'une seule ennemie, nous sommes, ô malheur! privés de nos vaisseaux, et rejetés loin des bords de l'Italie! Est-ce là le prix de la piété? Est-ce donc ainsi que vous relevez notre empire? »

Le père des dieux et des hommes, souriant à la déesse avec ce visage qui rend le ciel serein et calme les tempêtes, effleure d'un baiser les lèvres de sa fille, et lui parle en ces termes : « Cythérée, calme ta crainte : les destinées des tiens demeurent immuables. Tu verras cette ville et ces murs de Lavinium qui te sont promis, et tu élèveras jusqu'aux astres le magnanime Énée. Rien n'est changé dans ma résolution ; mais, puisque de tels soucis t'agitent, je vais dérouler à tes yeux, dans tout leur cours, les secrets du destin. Énée soutiendra en Italie une grande guerre; il domptera des peuples belliqueux, leur donnera des villes et des lois jusqu'à ce que trois étés l'aient vu régner dans le Latium, et que trois hivers se soient écoulés depuis la soumission des

It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti.
Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque fixit
Troia; nunc placida compostus pace quiescit.
Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem,
Navibus (infandum!) amissis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.
Hic pietatis honos? sic nos in sceptra reponis? »
Olli subridens hominum sator atque deorum,
Vultu quo cœlum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natæ; dehinc talia fatur:
« Parce metu, Cytherea; manent immota tuorum
Fata tibi : cernes urbem et promissa Lavini
Mœnia, sublimemque feres ad sidera cœli
Magnanimum Æneam, neque me sententia vertit.
Hic (tibi fabor enim, quando hæc te cura remordet,
Longius et volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italia, populosque feroces
Contundet, moresque viris et mœnia ponet,
Tertia dum Latio regnantem viderit æstas,
Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.

utules. Alors son fils Ascagne, qui maintenant porte le su 'Iule (il s'appelait Ilus quand Ilion et sa gloire étaient deb emplira de son règne le long cercle de mois qui forme t nnées. Il transportera le siége de l'empire hors de Laviniu eindra de puissantes murailles Albe-la-Longue. Là, durant ents ans, règnera la race d'Hector, jusqu'à ce qu'une prêtr u sang des rois, Ilia, fécondée par le dieu Mars, enfante imeaux. Fier de porter la dépouille sauvage d'une louve ourrice, Romulus recevra le sceptre, bâtira la ville de M t donnera son nom aux Romains. Je n'assigne aucun terme urée de ce peuple, aucune limite à sa puissance : je lui ai d n empire sans fin. L'implacable Junon elle-même, qui fa ujourd'hui de ses craintes et la terre, et la mer, et les c eviendra à de plus doux sentiments, et, avec moi, protége ation qui porte la toge, les Romains, maîtres de l'univers : st ma volonté. Dans la suite des âges, viendra le jour o escendants d'Assaracus presseront du joug la ville de Phth célèbre Mycènes, et domineront vainqueurs dans Argos ang le plus illustre des Troyens naîtra César, dont l'en

[redacted]

Toi-même un jour, plus tranquille, tu recevras dans l'Olympe ce héros chargé des dépouilles de l'Orient, et les mortels lui élèveront des autels. Alors des siècles rudes et grossiers s'adouciront dans la paix. L'antique probité, Vesta, Remus et Quirinus son frère, donneront au monde des lois. Les redoutables portes de la Guerre seront fermées par des chaînes de fer, et la Fureur impie, assise dans le temple sur un faisceau d'armes homicides, les mains liées derrière le dos par cent nœuds d'airain, frémira de rage, horrible et la bouche sanglante. »

Il dit; et, du haut de l'Olympe, il envoie le fils de Maïa préparer aux Troyens l'hospitalité sur le sol et dans les remparts de la nouvelle Carthage; car il craint qu'ignorant l'ordre du destin, Didon ne les éloigne de ses états. Le dieu, déployant ses ailes rapides, fend les plaines de l'éther, et bientôt il atteint les rivages de Libye; il exécute les ordres qu'il a reçus. Déjà les Phéniciens déposent, à son gré, la rudesse de leur caractère; déjà leur reine prend pour les Troyens des dispositions pacifiques et des sentiments favorables.

Cependant, le pieux Énée, agité, durant la nuit, de mille pensers divers, résolut, dès que la douce lumière chassa les ténèbres, de parcourir et de visiter ces rivages nouveaux, de reconnaître sur quelles côtes les vents l'ont jeté, et si cette terre, qu'il voit

Hunc tu olim cœlo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura: vocabitur hic quoque votis.
Aspera tum positis mitescent sæcula bellis.
Cana fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus,
Jura dabunt; diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur Belli portæ; Furor impius intus,
Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento. »
Hæc ait : et Maia genitum demittit ab alto,
Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris : ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aera magnum
Remigio alarum, ac Libyæ citus adstitit oris.
Et jam jussa facit; ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente deo : in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.
At pius Æneas, per noctem plurima volvens,
Ut primum lux alma data est, exire, locosque
Explorare novos; quas vento accesserit oras,
Qui teneant (nam inculta videt), hominesne, feræne,

a pour habitants des hommes ou des bêtes sauvages,
aire un fidèle récit à ses compagnons. Il cache ses vais-
ns un enfoncement de la forêt, sous une roche creuse,
arbres touffus couvrent d'une sombre horreur. Il part
gné du seul Achâte, et dans sa main se balancent deux
armés d'un large fer.

lieu de la forêt, sa mère s'offre à ses yeux ; elle a les
s vêtements et les armes d'une vierge de Sparte : telle,
e de Thrace, Harpalyce, fatigue ses coursiers et devance
dans son vol rapide. L'arc léger des nymphes chasseresses
ndu à son épaule ; ses cheveux flottent au gré des vents ;
on genou découvert, un nœud relève les plis de sa robe
te.

es gens, dit-elle, le hasard vous a-t-il fait rencontrer
eux une de mes sœurs, ornée d'un carquois, couverte
au tachetée d'un lynx, et peut-être pressant de ses cris
d'un sanglier écumant ? » Ainsi parle Vénus, et son fils
d : « Aucune de vos compagnes n'a été ni rencontrée,
due par nous, ô vierge; quel nom faut-il vous donner?

[redacted]

nymphes? Qui que vous soyez, montrez-vous propice, et allégez le poids de nos malheurs. Dites-nous sous quel ciel et sur quels rivages nous sommes jetés : poussés sur ces bords par les vents et les flots, nous errons, ignorant et ces lieux et leurs habitants. Nos mains feront tomber, sur vos autels, de nombreuses victimes. »

« Non, dit la déesse, ces honneurs ne me sont pas dus. C'est l'usage des vierges de Tyr de porter le carquois et de chausser le cothurne de pourpre. Vous voyez ici le royaume de Phénicie, une ville bâtie par les Tyriens et les enfants d'Agénor. Plus loin, sont les Libyens, peuple indomptable dans la guerre. Didon, qui, pour fuir un frère perfide, s'est éloignée de Tyr, gouverne cet empire. La longue histoire de ses malheurs demanderait un long récit : j'en effleurerai seulement les faits principaux.

« Sichée, le plus riche des Phéniciens, était l'époux de Didon, et l'infortunée l'aimait d'un amour tendre. C'est à lui que, vierge encore, elle avait été donnée par son père, et unie sous les premiers auspices de l'hymen. Mais, dans Tyr, régnait Pygmalion, frère de Sichée, et le plus féroce des mortels. La Discorde, avec ses fureurs, vint au milieu des deux frères. Aveuglé par la passion de l'or, impie envers les dieux, et sans égard pour sa sœur, Pygmalion surprend Sichée sans défense, et l'égorge en secret

Sis felix, nostrumque leves, quæcumque, laborem :
Et, quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus, vento huc et vastis fluctibus acti.
Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra. »
Tum Venus : « Haud equidem tali me dignor honore.
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,
Purpureoque alte suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem :
Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyria regit urbe profecta,
Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ
Ambages ; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjux Sichæus erat, ditissimus agri
Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore :
Cui pater intactam dederat, primisque jugârat
Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.
Quos inter medius venit Furor. Ille Sichæum
Impius ante aras, atque auri cæcus amore,
Clam ferro incautum superat securus amorum

au pied des autels. Longtemps il céla son crime ; longtemps, par mille impostures, il abusa d'un faux espoir une amante désolée. Mais, une nuit, apparut en songe à Didon l'ombre de son époux privé de sépulture : le visage couvert d'une affreuse paleur, il lui montre l'autel sanglant, son sein percé d'un glaive, et dévoile le crime secret commis dans le palais. Il conseille, loin de la patrie, une fuite rapide, et, pour la rendre plus facile, il découvre de vieux trésors confiés à la terre, amas ignoré d'argent et d'or. Dans son effroi, Didon prépare tout pour le départ, et cherche des compagnons. Près d'elle se rassemblent ceux qu'excite la haine contre le tyran, et ceux que la crainte décide. Le hasard leur offre des vaisseaux prêts à mettre à la voile : ils s'en emparent, et les chargent d'or. Les richesses de l'avare Pygmalion sont emportées sur les mers : c'est une femme qui a tout ordonné et tout conduit. Ils arrivent aux lieux où vous allez voir s'élever les remparts de la nouvelle Carthage. C'est là qu'ils ont acheté autant d'espace que les lanières d'un cuir de taureau pouvaient en embrasser : ce qui a fait donner à la ville le nom de Byrsa. Mais vous enfin, qui êtes-vous? de quels bords êtes-vous partis? où se dirigent vos pas? » A ces questions, Énée soupire, et du fond de sa poitrine tire ces paroles :

Germanæ ; factumque diu celavit, et ægram,
Multa malus simulans, vana spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis attollens pallida miris ;
Crudeles aras trajectaque pectora ferro
Nudavit, cæcumque domûs scelus omne retexit.
Tum celerare fugam patriaque excedere suadet,
Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
His commota fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni,
Aut metus acer erat : naves, quæ forte paratæ,
Corripiunt, onerantque auro : portantur avari
Pygmalionis opes pelago ; dux femina facti.
Devenere locos, ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, surgentemque novæ Carthaginis arcem ;
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
Quove tenetis iter? » Quærenti talibus ille
Suspirans, imoque trahens a pectore vocem

« O déesse, si je remontais à la source de nos malheurs, et que vous eussiez le loisir d'en écouter l'histoire, avant la fin de ce récit, Vesper aurait fermé l'Olympe et les portes du jour.

« Partis de l'antique Troie, (si par hasard le nom de Troie est venu jusqu'à vos oreilles), nous àvons erré longtemps de mers en mers, et la tempête enfin nous a jetés sur les côtes de la Libye.

« Je suis le pieux Énée, qui emporte avec moi, sur mes vaisseaux, les dieux de Troie enlevés à ses vainqueurs. La renommée a porté mon nom jusqu'aux astres. Je cherche l'Italie, berceau de mes aïeux : car je tire mon origine du grand Jupiter. Je suis parti des mers de la Phrygie avec vingt vaisseaux : la déesse, ma mère, me montrant le chemin, j'allais où les destins m'appellent. A peine sept navires me restent, cruellement secoués par les vents et par les ondes. Moi-même, inconnu sur cette plage, dénué de tout, je suis errant dans ces déserts, repoussé de l'Asie et de l'Europe. »

Vénus ne peut entendre plus longtemps son fils déplorer ses malheurs ; et, interrompant ses douloureuses plaintes : « Qui que vous soyez, dit-elle, les dieux, je le crois, ne vous sont point contraires, puisqu'ils vous ont conduit à la ville des Tyriens. Poursuivez donc votre route, et rendez-vous au palais de la reine ; car je vous annonce le retour de vos compagnons et de vos vaisseaux, si toutefois mes parents ne m'ont pas vainement

« O dea, si prima repetens ab origine pergam,
Et vacet annales nostrorum audire laborum,
Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
Nos Troja antiqua, si vestras forte per aures
Trojæ nomen iit, diversa per æquora vectos
Forte sua Libycis tempestas appulit oris.
Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, fama super æthera notus.
Italiam quæro patriam, et genus ab Jove summo.
Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,
Matre dea monstrante viam, data fata secutus :
Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,
Europa atque Asia pulsus. » Nec plura querentem
Passa Venus, medio sic interfata dolore est ?
« Quisquis es, haud, credo, invisus cœlestibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modo, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
Namque *tibi reduces socios* classemque relatam
Nuntio, et in tutum versis aquilonibus actam :

enseigné l'art des augures. Voyez ces douze cygnes que l'oiseau de Jupiter, fondant des régions éthérées, troublait dans les plaines du ciel. Déjà, rangés en une longue file, ils s'abattent sur la terre, ou regardent d'en haut la place qu'ils vont choisir. De même que leur troupe réunie vole en cercle dans les airs, exprimant sa joie par le battement des ailes, et par des chants harmonieux, de même vos vaisseaux et vos guerriers ou sont déjà entrés dans le port, ou y entrent à pleines voiles. Hâtez donc votre marche, et suivez ce chemin qui vous conduit. »

Elle dit, et détournant la tête, elle fit briller son cou de rose; ses cheveux parfumés d'ambroisie exhalèrent une odeur divine; sa robe retomba jusqu'à ses pieds, et sa démarche révéla une déesse. Énée a reconnu sa mère, et, dans sa fuite, la suivant de ces mots : « Cruelle! s'écrie-t-il; et vous aussi, pourquoi si souvent abusez-vous votre fils par de trompeuses images? Que ne m'est-il donné de joindre ma main à votre main, et de pouvoir, sans déguisement, vous entendre et vous répondre? » C'est ainsi qu'il se plaint, et il s'avance vers Carthage. Tandis qu'il marche avec Achate, Vénus obscurcit l'air qui les environne, et les couvre d'un nuage impénétrable, afin que personne ne puisse ni les voir,

Ni frustra augurium vani docuere parentes.
Aspice bis senos lætantes agmine cycnos,
Ætheria quos lapsa plaga Jovis ales aperto
Turbabat cœlo; nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere :
Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum,
Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.
Perge modo, et, qua te ducit via, dirige gressum. »
Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem
Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
« Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
Non datur, ac veras audire et reddere voces? »
Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit.
At Venus obscuro gradientes aere sepsit,
Et multo nebulæ circum dea fudit amictu :
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,

ni les approcher, ni retarder leur marche, ni s'enquérir du sujet de leur voyage. Alors elle-même, s'élevant dans les airs, revole vers Paphos, et se plaît à revoir ce séjour qu'elle aime, où son temple et cent autels exhalent les doux parfums de l'encens de Saba et des plus fraîches guirlandes.

Cependant, les deux guerriers s'avancent d'un pas rapide dans le sentier qui les conduit. Déjà ils gravissent le coteau qui domine Carthage, et d'où l'œil découvre ses tours et ses remparts. Énée admire cette masse d'édifices, à la place où furent des cabanes. Il admire les portes et les rues que l'on construit, et le bruit de la foule. Les Tyriens pressent avec activité leurs travaux. Les uns prolongent les murs d'enceinte, élèvent la citadelle, et de leurs mains roulent d'énormes pierres. Les autres choisissent le terrain où sera leur toit, et le soc l'entoure d'un sillon. Ici on crée des lois, on élit des magistrats, on forme un sénat auguste ; là on creuse le port ; là on jette les fondements d'un grand amphithéâtre, et l'on taille dans le roc de hautes colonnes, ornements pompeux de la scène future. Telles les abeilles, quand le printemps est de retour, hâtent leur travail sous un ciel pur, dans les campagnes fleuries. Soit qu'elles conduisent hors de la ruche le jeune essaim qu'elles ont élevé ; soit qu'épaississant le miel liquide, elles gonflent leurs cellules de ce doux nectar ; ou qu'elles

Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
Thure calent aræ, sertisque recentibus halant.
Corripuere viam interea qua semita monstrat.
Jamque ascendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet, adversasque adspectat desuper arces.
Miratur molem Æneas, magalia quondam :
Miratur portas, strepitumque, et strata viarum.
Instant ardentes Tyrii : pars ducere muros,
Molirique arcem, et manibus subvolvere saxa :
Pars optare locum tecto, et concludere sulco.
Jura magistratus que legunt, sanctumque senatum.
Hic portus alii effodiunt : hic alta theatris
Fundamenta locant alii, immanesque columnas
Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, quum gentis adultos
Educunt fœtus, aut quum liquentia mella
Stipant, et dulci distendunt nectare cellas,

déchargent du fardeau qu'elles portent leurs compagnes voyageuses ; ou que, rangées en bataille, elles chassent, loin de leurs demeures, la troupe paresseuse des frelons : tout ce peuple s'anime au travail, et le miel se parfume du thym odorant. « Heureux ceux dont les murs s'élèvent déjà ! » s'écrie Énée, en contemplant les hautes tours qui dominent la ville. Et, à la faveur du nuage qui le couvre, ô prodige ! il s'avance au milieu des Tyriens, et se mêle à la foule sans être aperçu.

Aux lieux mêmes où s'élève Carthage, était un bois sacré au riant ombrage. C'est là que d'abord s'arrêtèrent les Phéniciens, après avoir erré à la merci des flots et des vents. C'est là que, creusant la terre, ils trouvèrent le signe indiqué par la puissante Junon, la tête d'un cheval ardent, présage qui promettait à la nation de nombreuses victoires et une longue abondance. Là, Didon faisait élever à la reine des dieux un temple immense, orné des plus riches offrandes, et plein de sa divinité. Sur les degrés, que couronne un seuil d'airain, l'airain assujettit les poutres, et sur leurs gonds crient des portes de bronze.

Dans ce bois sacré, s'offre aux regards d'Énée un spectacle nouveau, qui vient, pour la première fois, calmer ses craintes. Là, pour la première fois, il ose espérer le salut des Troyens, et se confier dans un avenir plus heureux. Tandis qu'il examine

Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto,
Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent :
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
« O fortunati, quorum jam mœnia surgunt ! »
Æneas ait, et fastigia suspicit urbis.
Infert se septus nebula (mirabile dictu !)
Per medios, miscetque viris, neque cernitur ulli.
Lucus in urbe fuit media, lætissimus umbra,
Quo primum, jactati undis et turbine, Pœni
Effodere loco signum, quod regia Juno
Monstrârat, caput acris equi : sic nam fore bello
Egregiam, et facilem victu per sæcula gentem.
Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum et numine divæ :
Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque
Ære trabes, foribus cardo stridebat ahenis.
Hoc primum in luco nova res oblata timorem
Leniit : hic primum Æneas sperare salutem
Ausus, et afflictis melius confidere rebus.
Namque, sub ingenti lustrat dum singula templo,

[redacted]

les merveilles de ce vaste temple, et qu'en attendant la reine il admire la fortune de Carthage, l'habileté des artistes et leurs œuvres superbes, il voit représentés, dans l'ordre des temps, les combats d'Ilion, et le souvenir de ces guerres, déjà porté par la renommée dans tout l'univers. Il reconnaît le fils d'Atrée, le vieux Priam, et cet Achille à tous les deux terrible. Il s'arrête, et ne pouvant retenir ses larmes : « Achate, dit-il, quel lieu n'a retenti, et quelle contrée de la terre n'est pleine du bruit de nos malheurs! Voici Priam : ici même, il est pour la vertu des récompenses; il est des larmes pour l'infortune, et les misères humaines trouvent des cœurs sensibles. Cesse de craindre : notre renommée fera notre salut. »

Il dit, et repaît son esprit de ces vaines peintures; il gémit longtemps, et les pleurs inondent son visage; car il voyait les combats livrés autour de Pergame : ici, les Grecs fuyant, poursuivis par les jeunes Troyens; là, les Troyens que presse du haut de son char Achille dont le casque porte une aigrette. Non loin, il reconnaît en pleurant les toiles, plus blanches que la neige, des tentes de Rhésus : dans la surprise du premier sommeil, le fils de Tydée, couvert de sang, les remplit d'un vaste carnage, et détourne, vers le camp des Grecs, les ardents coursiers de Rhésus, avant qu'ils aient connu les pâturages de Troie et bu les eaux du Xanthe.

Reginam opperiens; dum, quæ fortuna sit urbi,
Artificumque manus inter se, operumque laborem
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
Atriden, Priamumque, et sævum ambobus Achillem.
Constitit, et lacrymans : « Quis jam locus, inquit, Achate,
Quæ regio in terris nostri non plena laboris?
En Priamus : sunt hic etiam sua præmia laudi :
Sunt lacrymæ rerum, et mentem mortalia tangunt.
Solve metus : feret hæc aliquam tibi fama salutem. »
Sic ait, atque animum pictura pascit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat uti bellantes Pergama circum
Hac fugerent Graii, premeret Trojana juventus;
Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrymans, primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus;
Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.

D'un autre côté, fuyait Troïle, ayant perdu ses armes. Malheureux enfant, il combattit Achille avec des forces trop inégales. Ses chevaux l'emportent, renversé de son char, et tenant encore les rênes : sa tête et ses cheveux traînent à terre, et le fer de sa lance trace sur l'arène un long sillon.

Cependant les femmes troyennes, la chevelure en désordre, allaient au temple de Pallas irritée, et lui portaient le voile sacré, tristes et suppliantes, et de leurs mains se frappant la poitrine. Mais, toujours inflexible, Pallas tenait ses regards fixés sur la terre. L'impitoyable Achille avait traîné trois fois Hector autour des remparts de Troie, et vendait au poids de l'or son corps inanimé. Énée pousse du fond du cœur un long gémissement, quand il aperçoit les dépouilles, le char, le corps même de son ami, et Priam qui tend au vainqueur des mains désarmées. Lui-même il se retrouve dans la mêlée, avec les chefs de la Grèce. Il reconnaît les phalanges de l'Orient, et les armes du noir Memnon, et la terrible Penthésilée, conduisant les Amazones armées de boucliers en forme de croissant : le sein nu et pressé sous les nœuds d'un baudrier d'or, elle brille par son ardeur au milieu des combattants, et, vierge, elle ose affronter des guerriers.

Tandis qu'Énée, stupéfait et absorbé dans cette contemplation,

Parte alia fugiens amissis Troilus armis,
Infelix puer, atque impar congressus Achilli,
Fertur equis, curruque hæret resupinus inani,
Lora tenens tamen : huic cervixque comæque trahuntur
Per terram, et versa pulvis inscribitur hasta.
Interea ad templum non æquæ Palladis ibant
Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant
Suppliciter tristes, et tunsæ pectora palmis.
Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoasque acies, et nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,

[redacted]

arde et admire ces tableaux, la reine Didon, éclatante de uté, entre dans le temple, suivie d'un nombreux cortége de les gens. Telle, sur les rives de l'Eurotas, ou sur les hauteurs Cynthe, paraît Diane conduisant le chœur des nymphes : le Oréades s'empressent sur ses pas : la déesse marche le quois sur l'épaule, dépasse de la tête toutes ces immortelles, e cœur de Latone palpite d'une secrète joie. Telle était Didon; s elle marchait au milieu de son peuple, hâtant les travaux et ature grandeur de son empire.

rès du sanctuaire, sous la voûte du temple, elle s'assied, enrée de ses gardes, sur un trône élevé. Là elle rendait la jus-, et dictait des lois à ses sujets ; elle faisait une part égale travaux, ou les tirait au sort, quand tout à coup Enée voit ancer, au milieu de la foule qui les presse, Anthée et Sergeste, s vaillant Cloanthe, avec les autres Troyens que les noirs aquii avaient égarés sur les ondes, et jetés au loin sur d'autres ges. A cette vue, le héros s'étonne, immobile; et, comme lui, dèle Achate est ému de joie et de crainte : ils sont impatients, les de presser la main de leurs compagnons ; mais une secrète niétude les trouble et les retient. Invisibles dans le nuage qui couvre, ils veulent, avant tout, connaître le destin de leurs

Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno,
Regina ad templum, forma pulcherrima, Dido
Incessit, magna juvenum stipante caterva.
Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa pharetram
Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes :
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
Talis erat Dido, talem se læta ferebat
Per medios, instans operi regnisque futuris.
Tum foribus divæ, media testudine templi,
Septa armis, solioque alte subnixa, resedit.
Jura dabat legesque viris, operumque laborem
Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat :
Quum subito Æneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt fortemque Cloanthum,
Teucrorumque alios, ater quos æquore turbo
Dispulerat, penitusque alias advexerat oras.
Obstupuit simul ipse, simul perculsus Achates
Lætitiaque metuque : avidi conjungere dextras
Ardebant; sed *res animos incognita* turbat.
Dissimulant, et nube cava speculantur amicti,

amis, apprendre sur quels bords ils ont laissé leurs navires, motif les conduit à Carthage : c'étaient des envoyés chois toute la flotte, qui venaient implorer la protection de l et s'avançaient dans le temple au milieu des publiques cla Lorsqu'ils furent introduits et libres de s'expliquer de reine, le plus âgé de tous, Ilionée, s'exprima ainsi avec

« O reine, à qui Jupiter a donné de fonder une ville n et d'imposer à des peuples indomptés le frein des lois, ac la priere de malheureux Troyens, jouets des vents sur to mers. Écartez de nos vaisseaux des flammes odieuses et i épargnez une nation pieuse, et voyez d'un œil plus favor infortunes. Nous ne venons point détruire vos pénates, vos richesses, et les emporter sur les mers. Cette violen point dans nos esprits, et tant d'audace siérait mal à des v Il est un pays que les Grecs appellent Hespérie, terre a puissante par les armes et par la fécondité du sol. Les Œn jadis l'ont habitée, et on dit que leurs descendants l'ont appelée Italie, du nom de leur chef. C'est là que se d notre course, quand l'orageux Orion, soulevant les flots jeta sur des écueils cachés, et, nous livrant aux fureurs de et des ondes, nous dispersa sur la mer irritée, au milieu

Quæ fortuna viris, classem quo litore linquant,
Quid veniant : cunctis nam lecti navibus ibant
Orantes veniam, et templum clamore petebant.
Postquam introgressi, et coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
« O regina, novam cui condere Juppiter urbem,
Justitiaque dedit gentes frenare superbas,
Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos a navibus ignes;
Parce pio generi, et propius res adspice nostras.
Non nos aut ferro Libycos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas :
Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ :
Œnotri coluere viri ; nunc fama minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem
Hunc cursus fuit :
Quum subito assurgens fluctu nimbosus Orion
In vada cæca tulit, penitusque procacibus Austris
Perque undas, superante salo, perque invia saxa



s inaccessibles : peu d'entre nous ont touché ces bords. Mais le est cette race d'hommes qui les habitent? et quel pays are autorise de telles coutumes? L'hospitalité du rivage nous interdite, et l'on nous défend de toucher le sol qui s'offre à s! Si vous méprisez la race humaine et les armes des mortels, ;ez du moins qu'il est des dieux qui se souviennent du juste e l'injuste.

Nous avions pour roi Énée : nul autre ne fut plus grand sa justice, par sa piété et par sa valeur dans les combats. Si lestins ont conservé ce héros, s'il respire encore et n'est t enseveli dans les cruelles ombres du trépas, soyez sans ate, vous ne vous repentirez point de l'avoir prévenu par bienfaits. Nous avons dans la Sicile des villes amies, des nps fertiles, et pour allié un roi illustre, Aceste, issu du sang en. Qu'il nous soit permis de retirer sur vos rivages nos seaux endommagés par la tempête; de choisir dans vos fodes arbres pour les réparer, pour les munir de rames; et si, ouvant nos compagnons et notre chef, il nous est donné de route pour l'Italie, nous voguerons avec joie vers l'Italie et atium : mais si tout salut nous est interdit, si les mers de ibye vous ont enseveli, ô père généreux des Troyens, et si le e Iule, notre dernière espérance, a cessé de vivre, du moins nous puissions atteindre les mers de Sicile et les terres hos-

Dispulit : huc pauci vestris adnavimus oris.
Quod genus hoc hominum? quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria? Hospitio prohibemur arenæ;
Bella cient, primaque vetant consistere terra.
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At sperate deos memores fandi atque nefandi.
Rex erat Æneas nobis, quo justior alter
Nec pietate fuit, nec bello major et armis :
Quem si fata virum servant, si vescitur aura
Ætherea, neque adhuc crudelibus occubat umbris,
Non metus officio ne te certâsse priorem
Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,
Arvaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes.
Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et silvis aptare trabes, et stringere remos;
Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus :
Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrûm,
Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iuli;
At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas,

pitalières d'où nous sommes partis, et retrouver le roi Ace

Ainsi dit Ilionée, et tous les Troyens font entendre un mu approbateur.

Didon, les yeux baissés, répond en peu de mots : « Tr que vos cœurs cessent de craindre ! bannissez vos alarme dure nécessité et les dangers d'un empire naissant exige rigueurs et cette garde qui veille au loin sur mes front Mais, qui ne connaît Énée et son origine ? qui peut ignorer l de Troie et sa puissance, et ses combats, et l'incendie allu une guerre si mémorable ? Les Phéniciens n'ont pas des e si grossiers, et le Soleil n'attelle point ses coursiers si lo Carthage ! Soit que vous désiriez la grande Hespérie et les c de Saturne, soit que vous préfériez les campagnes d'Éry royaume d'Aceste, j'assurerai par mes secours votre dép votre sécurité, et je vous aiderai de mes richesses : ou s voulez vous fixer avec moi dans mon royaume, cette ville, q fonde, est aussi la vôtre. Confiez vos nefs à ces rivages : le T et le Tyrien seront égaux pour moi. Plût au ciel que votre conduit par les mêmes vents, Énée, eût avec vous touch bords ! Mais j'enverrai des sujets fidèles explorer toutes les et s'informer jusqu'aux confins de la Libye, s'il n'est point e au milieu des forêts, ou dans quelque cité. »

Unde huc advecti, regemque petamus Acesten. »
Talibus Ilioneus : cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ.
Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur :
« Solvite corde metum, Teucri ; secludite curas.
Res dura et regni novitas me talia cogunt
Moliri, et late fines custode tueri.
Quis genus Æneadûm, quis Trojæ nesciat urbem,
Virtutesque, virosque, et tanti incendia belli ?
Non obtusa adeo gestamus pectora Pœni ;
Nec tam aversus equos Tyria Sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam, Saturniaque arva,
Sive Erycis fines, regemque optatis Acesten,
Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
Vultis et his mecum pariter considere regnis ?
Urbem quam statuo, vestra est : subducite naves.
Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem,
Afforet Æneas ! Equidem per littora certos
Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,
Si quibus ejectus silvis aut urbibus errat. »

A ces paroles, qui les rassurent, déjà le vaillant Achate et le sage Énée étaient impatients de percer le nuage qui les couvre. Achate, le premier, s'adressant à Énée : « Fils d'une déesse, quelle pensée maintenant s'élève dans votre âme? Vous le voyez, il n'est plus de péril : vous avez retrouvé votre flotte et vos compagnons. Il manque un seul navire que nous avons vu s'engloutir dans les ondes. Tout répond d'ailleurs au discours de votre mère. »

Il achevait ces mots : soudain le nuage qui les enveloppe se fend et se dissipe dans les airs. Énée paraît resplendissant d'une vive lumière : il a les traits et la démarche d'un dieu ; car Vénus elle-même, de son souffle divin, avait orné la tête de son fils d'une magnifique chevelure, paré son visage de tout l'éclat d'une splendide jeunesse, et rempli ses yeux d'un charme et d'une grâce ineffables. Tel brille l'ivoire que la main de l'ouvrier a poli ; tel l'argent, ou le marbre de Paros, dans l'or jaunâtre dont il est entouré.

Énée, s'adressant à la reine, devant tout un peuple qu'étonne sa présence inattendue : « Je suis celui que vous cherchez, le Troyen Énée, arraché aux flots de la Libye. Seule, vous prenez donc pitié des grands malheurs de Troie! Tristes restes de la fureur des Grecs, épuisés par tous les fléaux de la terre et des mers,

His animum arrecti dictis, et fortis Achates
Et pater Æneas jamdudum erumpere nubem
Ardebant. Prior Æneam compellat Achates :
« Nate dea, quæ nunc animo sententia surgit?
Omnia tuta vides, classem, sociosque receptos.
Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum : dictis respondent cætera matris. »
Vix ea fatus erat, quum circumfusa repente
Scindit se nubes, et in æthera purgat apertum
Restitit Æneas, claraque in luce refulsit,
Os humerosque deo similis : namque ipsa decora
Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, et lætos oculis afflârat honores :
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repente
Improvisus ait : « Coram, quem quæritis, adsum,
Troius Æneas, Libycis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojæ miserata labores !
Quæ nos, relliquias Danaûm, terræque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,

dénués de tout, vous nous offrez une patrie dans votre ville et dans vos demeures ! Reconnaître dignement un tel bienfait, ô Didon, surpasse notre pouvoir et celui de la nation de Dardanus, dispersée dans le vaste univers. Que les dieux, s'il en est de favorables à la piété, que les mortels, s'il est une justice quelque part ; que, dans votre âme, la conscience du bien, vous donnent la récompense méritée ! Quels siècles fortunés vous ont vue naître ? et quels parents illustres vous donnèrent le jour ? Tant que les fleuves se précipiteront dans la mer, tant que les forêts ombrageront les flancs des montagnes, tant que le ciel alimentera le feu des astres, sans cesse vivront parmi nous votre gloire, votre nom et vos bienfaits, quelles que soient les contrées où le destin m'appelle. » Il dit, et tend la main droite à son ami Ilionée, la gauche à Sergeste, puis au brave Gyas, au brave Cloanthe.

La reine émue à l'aspect du héros, et touchée de ses infortunes : « Fils d'une déesse, dit-elle, quel sort contraire vous poursuit à travers tant de périls ? et quelle puissance vous a jeté sur ces rives barbares ? Vous êtes donc cet Énée, fils d'Anchise, que la belle Vénus enfanta sur les bords du Simoïs ? Je me souviens d'avoir vu venir à Sidon Teucer, banni de sa patrie, et cherchant un nouvel empire avec le secours de Bélus. Alors Bélus, mon père, ravageait l'opulente Cypre, et, vainqueur, la tenait sous ses lois. Dès ce temps, je connus les malheurs de Troie, et votre nom, et les rois de la Grèce. Quoiqu'ennemi des

Urbe, domo, socias ! Grates persolvere dignas
Non opis est nostræ, Dido, nec quidquid ubique est
Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
Dî tibi (si qua pios respectant numina, si quid
Usquam justitiæ est), et mens sibi conscia recti,
Præmia digna ferant. Quæ te tam læta tulerunt
Secula ? qui tanti talem genuere parentes ?
In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt,
Quæ me cumque vocant terræ. » Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextra, lævaque Serestum ;
Post alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Obstupuit primo aspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto ; et sic ore locuta est :
« Quis te, nate dea, per tanta pericula casus
Insequitur ? quæ vis immanibus applicat oris ?
Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam ?

ıyens, Teucer lui-même les vantait beaucoup, et se prétendait ı de la race antique des Troyens. Venez donc, jeunes guerriers, tager nos demeures. Et moi aussi, la fortune m'a soumise à n des épreuves, avant qu'elle ait voulu me fixer enfin sur ces ıges. N'ignorant point le malheur, j'ai appris à secourir les lheureux. »

Ille dit, et conduit Énée dans son palais. En même temps, elle .onne des supplications dans les temples des dieux ; elle envoie : Troyens, restés sur le rivage, vingt taureaux, cent porcs ırmes au dos hérissé, cent agneaux gras avec leurs mères bêtes, et les dons du dieu qui fait naître la joie.

Cependant l'intérieur du palais est décoré avec un luxe royal, le banquet se dispose sous de riches lambris. Là sont étendus riches tapis de pourpre, façonnés avec art ; sur les tables llent, en grand nombre, des vases d'argent et des coupes d'or sont gravés les exploits des aïeux de Didon : longue série de stoire de Tyr et des hauts faits de ses héros, depuis leur antique origine.

Énée (car l'amour paternel ne laisse point de repos à son cœur)

Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli. Genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,
Seque ortum antiqua Teucrorum a stirpe volebat.
Quare agite, o, tectis, juvenes, succedite nostris.
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terra.
Non ignara mali, miseris succurrere disco. »
Sic memorat : simul Ænean in regia ducit
Tecta ; simul divum templis indicit honorem.
Nec minus interea sociis ad litora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,
Munera, lætitiamque dei.
At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis
Arte laboratæ vestes, ostroque superbo :
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum,
Per tot ducta viros antiqua ab origine gentis.
Æneas (neque enim patrius consistere mentem

envoie vers ses vaisseaux le diligent Achate, pour porter ces nouvelles au jeune Ascagne, et l'amener dans les murs de Carthage. Ascagne est l'unique objet de sa tendre sollicitude. En même temps, il ordonne d'apporter en présent les richesses arrachées aux ruines de Troie : un manteau où l'aiguille a brodé des figures en or, un voile qu'entoure l'acanthe jaune, don magnifique qu'Hélène avait reçu de Léda, sa mère, et qu'elle apporta de Mycènes, quand Pergame vit son coupable hyménée. Le héros veut qu'on ajoute à ces ornements le sceptre que jadis portait Ilioné, la plus âgée des filles de Priam, son collier de perles, et sa couronne doublement enrichie d'or et de diamants. Empressé d'exécuter ces ordres, Achate suit rapidement le chemin qui conduit au rivage.

Cependant, Cythérée roule dans son esprit de nouveaux projets et de nouvelles ruses : elle veut que, changeant son air et ses traits, Cupidon vienne à la place du doux Ascagne, et qu'en offrant les présents d'Enée il embrase la reine des feux de l'amour, et fasse pénétrer dans ses veines leur ardeur furieuse. Car la déesse craint une race suspecte et les Tyriens au double langage; surtout elle redoute l'implacable Junon, et son inquiétude veille au milieu de la nuit. S'adressant donc au dieu qui porte des ailes: « Mon fils, dit-elle, toi qui seul fais ma force et mon pouvoir su-

Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten :
Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat.
Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
Munera præterea, Iliacis erepta ruinis,
Ferre jubet; pallam signis auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama quum peteret, inconcessosque hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.
Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, et duplicem gemmis auroque coronam.
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.
At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia : ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat reginam, atque ossibus implicet ignem.
Quippe domum timet ambiguam, Tyriosque bilingues :
Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem :
« Nate, meæ vires, mea magna potentia, solus,

[redacted]

prême, mon fils, toi qui seul méprises les traits dont Jupiter foudroya Typhée, c'est à toi que j'ai recours, et, suppliante, je viens implorer ta puissance. Tu sais comment ton frère Énée est rejeté de rivage en rivage par la haine injuste de Junon ; tu le sais, et souvent tu as pris part à ma douleur. Maintenant la Phénicienne Didon le retient et l'arrête par de douces paroles ; mais je crains l'hospitalité de Junon qui, dans une telle occasion, ne restera point oisive, et je songe à la prévenir. Il faut enflammer la reine, afin qu'elle ne change point au gré d'une divinité contraire, et qu'un invincible amour l'attache, comme moi-même, à Énée. Afin d'y réussir, connais quelle est ma pensée. Appelé par son père, le jeune Ascagne, objet de ma tendre sollicitude, va porter à Carthage des dons précieux, qu'ont épargnés la tempête et les flammes de Troie. Après l'avoir endormi d'un profond sommeil, je le déposerai dans un des bois sacrés de la haute Cythère ou d'Idalie, afin qu'il ne puisse ni voir notre stratagème, ni le rendre vain par sa présence. Toi, pour une nuit seulement, emprunte son image : enfant, prends les traits de cet enfant, si bien connus de toi ; et lorsque, transportée de joie, Didon te recevra sur ses genoux, au milieu du banquet royal et des plaisirs que Bacchus

Nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,
Ad te confugio, et supplex tua numina posco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Littora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi ; et nostro doluisti sæpe dolore.
Nunc Phœnissa tenet Dido, blandisque moratur
Vocibus ; et vereor quo se Junonia vertant
Hospitia : haud tanto cessabit cardine rerum.
Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
Reginam meditor, ne quo se numine mutet,
Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.
Qua facere id possis, nostram nunc accipe mentem.
Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens, pelago et flammis restantia Trojæ :
Hunc ego sopitum somno, super alta Cythera,
Aut super Idalium sacrata sede recondam,
Ne qua scire dolos, mediusve occurrere possit.
Tu faciem illius, noctem non amplius unam,
Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus ;
Ut, quum te gremio accipiet lætissima Dido,
Regales *inter mensas laticem*que Lyæum,

fait naître, lorsque, te pressant dans ses bras, elle t'imprim de tendres baisers, souffle en elle un feu secret, et glisse da ses veines ton poison trompeur. »

L'amour obéit à la voix de sa mère chérie ; il dépose ses ail et se plaît à imiter la démarche d'Iule. Cependant Vénus ver dans les membres d'Ascagne un doux repos, et, l'emportant da ses bras, s'élève vers les bois sacrés d'Idalie, où la molle marj laine l'enveloppe de ses fleurs odorantes et de son suave ombrag

Fidèle aux ordres de sa mère, l'Amour, conduit par Achat allait gaiement porter à Carthage les présents des Troyens. Il a rive : et déjà, sur un lit d'or magnifiquement orné, la reine s'es placée au milieu du banquet ; déjà Énée et les Troyens s'assem blent et s'étendent sur des lits de pourpre. Des esclaves versen l'eau sur les mains des convives, leur présentent de fins tissus, e tirent des corbeilles les dons de Cérès. Dans l'intérieur, cinquant femmes préparent la longue ordonnance du festin, et honorent les pénates près d'un foyer ardent. Cent autres jeunes filles de Tyr, et un pareil nombre de Tyriens du même âge, placent su la table les mets et les coupes. De leur côté, les Tyriens entrent en foule dans la salle joyeuse du banquet, et sont invités à prendre place sur des lits ornés de broderies. Ils admirent les

Quum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno. »
Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbra.
Jamque ibat, dicto parens, et dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
Quum venit, aulæis jam se regina superbis
Aurea composuit sponda, mediamque locavit.
Jam pater Æneas, et jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant famuli manibus lymphas, Cereremque canistris
Expediunt, tonsisque ferunt mantilia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum struere, et flammis adolere Penates :
Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerant, et pocula ponunt.
Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
Convenere, toris jussi discumbere pictis.

[redacted]

présents d'Énée ; ils admirent Iule, l'ardent visage du dieu, la feinte douceur de son langage, et le manteau de pourpre, et le voile où l'acanthe enlace ses feuilles d'or. Didon surtout, la malheureuse Didon, dévouée aux fureurs prochaines de Vénus; ne peut rassasier son cœur ; elle s'enflamme en regardant le faux Iule, également émue par la vue de l'enfant et par les dons qu'il lui offre. Pour lui, après s'être suspendu au cou d'Enée, après avoir par ses embrassements contenté la vive tendresse d'un père abusé, il se présente à la reine : elle attache sur lui ses yeux et toute son âme. Quelquefois elle le presse sur son sein, et ne sait pas, l'infortunée ! quel dieu terrible est assis sur ses genoux. Mais lui, se souvenant des vœux de sa mère, efface par degrés, dans le cœur de Didon, le souvenir de Sychée, et cherche à glisser un feu vif et nouveau dans ce cœur depuis longtemps paisible et déshabitué de l'amour.

Le repas achevé, et les tables enlevées, on apporte de larges coupes, et l'on couronne le vin. Un grand bruit se fait entendre, et les voix résonnent en éclats sous les vastes lambris. Aux plafonds dorés sont suspendus des lustres étincelants, et la flamme brillante triomphe des ombres de la nuit. Alors la reine se fait apporter et remplit de vin le cratère, enrichi d'or et de pierreries, dont s'étaient servis Bélus et les descendants de Bélus. Soudain,

Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum,
Flagrantesque dei vultus, simulataque verba,
Pallamque, et pictum croceo velamen acantho.
Præcipue infelix, pesti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
Phœnissa, et puero pariter donisque movetur.
Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit,
Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
Reginam petit : hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret, et interdum gremio fovet, inscia Dido
Insidat quantus miseræ deus ! at memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sychæum
Incipit, et vivo tentat prævertere amore
Jampridem resides animos desuetaque corda.
Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
Crateras magnos statuunt, et vina coronant.
Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
Atria : dependent lychni laquearibus aureis
Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
Hic regina *gravem gemmis* auroque poposcit,
Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes

ent le silence : « O Jupiter, s'écrie-t-elle, car c'est toi, ui présides à l'hospitalité, fais que ce jour soit heureux Tyriens et pour les guerriers venus de Troie, et que nos n gardent le souvenir ! Que Bacchus, père de la joie, que ropice, soient avec nous ! Et vous, Tyriens, apportez à ation de ce banquet un esprit favorable. »

t, épand en libation, sur la table, les prémices de la ffleure le breuvage de ses lèvres, puis le donne à Bitias, tant à boire : lui, sans hésiter, vide le cratère écu- s'abreuve dans l'or de tout ce qu'il contient. Et tandis principaux convives suivent son exemple, Iopas, à la hevelure, répète, sur la lyre d'or, les chants qui lui pris par le grand Atlas : il dit le cours vagabond de la s éclipses du Soleil ; l'origine des hommes et des ani- omment se forment la pluie et les feux de l'éther ; il rcturus, les Hyades pluvieuses, et les deux Ourses ; les soleils d'hiver se hâtent de se plonger dans l'Océan, obstacle, pendant l'été, rend la nuit paresseuse. Les font entendre leurs applaudissements, et les Troyens y

[redacted]

roge Énée et sur Priam et sur Hector : tantôt elle veut savoir avec quelles armes était venu le fils de l'Aurore ; tantôt quels étaient les noms des coursiers de Diomède ; tantôt combien grand était Achille : « Mais plutôt, dit-elle, ô mon hôte, racontez-nous dès leur origine les artifices des Grecs, les malheurs des Troyens, et vos courses errantes ; car voilà le septième été qui vous voit errer sur toutes les terres et sur toutes les mers. »

Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa :
Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis ;
Nunc, quales Diomedis equi ; nunc quantus Achilles.
« Immo age, et a prima dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum,
Erroresque tuos : nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus æstas. »

LIVRE DEUXIÈME

Tous firent silence, tenant leurs yeux attachés sur Énée, qui, de son lit élevé, commença en ces mots :

« Reine, vous m'ordonnez de renouveler une inexprimable douleur, de dire comment les Grecs renversèrent la puissance de Troie et son déplorable empire : affreux événements que j'ai vus moi-même et auxquels j'ai pris une grande part. En écoutant ce récit, quel Myrmidon, quel des Dolopes, ou quel soldat du cruel Ulysse pourrait retenir ses larmes? Déjà la nuit humide se précipite du ciel, et les astres, sur leur déclin, invitent au sommeil. Mais si vous avez un si grand désir de connaître nos malheurs, et d'entendre le récit abrégé du dernier jour de Troie, quoique mon âme frémisse et recule d'horreur à ces souvenirs de deuil, je vais commencer. Épuisés par la guerre et repoussés par les destins, après tant d'années déjà écoulées, les chefs des Grecs, à l'aide de l'art divin de Pallas, construisent, avec des a

LIBER SECUNDUS.

Conticuere omnes, intentique ora tenebant;
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto :
Infandum, regina, jubes renovare dolorem :
Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai, quæque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis, talia fando,
Myrmidonum, Dolopumve aut duri miles Ulyssei,
Temperet a lacrymis? Et jam nox humida cœlo
Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojæ supremum audire laborem,
Quamquam animus meminisse horret, luctuque refugit,
Incipiam. Fracti bello, fatisque repulsi,
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Instar montis equum, divina Palladis arte,



apin entrelacés, un cheval aussi haut qu'une montagne : ils ient que c'est un vœu pour leur retour, et ce bruit au loin ·opage. Des guerriers d'élite, que le sort désigne, sont furtive- t enfermés dans les flancs ténébreux du colosse, et une troupe oldats armés remplit ses profondeurs.

ı face d'Ilion est la fameuse île de Ténédos, riche et puissante qu'a fleuri l'empire de Priam, mais aujourd'hui simple rade, peu sûr pour les vaisseaux : c'est là que les Grecs se retirent cachent sur la rive solitaire. Nous croyons qu'ils sont par- ;t que les vents les poussent vers Mycènes. Aussi Troie tout ıre s'affranchit d'un long deuil ; les portes sont ouvertes ; on presse de sortir, de voir le camp des Grecs, ces plaines aban- ées et le rivage désert : ici campaient les Dolopes ; là s'éle- la tente du cruel Achille ; ici étaient les vaisseaux ; là, les ·es avaient coutume d'en venir aux prises.

ı regarde avec étonnement le don funeste fait à la chaste Mi- e ; on admire la masse énorme du cheval, et Thymète le ıier nous exhorte à l'introduire dans nos murs, et à le placer ı la citadelle : soit qu'il nous trahisse, soit que déjà les des- l'aient ainsi ordonné. Mais Capys et tous ceux dont l'esprit mieux avisé veulent ou qu'on précipite dans les ondes ce

Ædificant, sectaque intexunt abiete costas :
Votum pro reditu simulant : ea fama vagatur
Huc delecta virûm sortiti corpora furtim
Includunt cæco lateri, penitusque cavernas
Ingentes uterumque armato milite complent.
Est in conspectu Tenedos, notissima fama
Insula, dives opum, Priami dum regna manebant ;
Nunc tantum sinus, et statio male fida carinis :
Huc se provecti deserto in littore condunt.
Nos abiisse rati, et vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu :
Panduntur portæ : juvat ire, et Dorica castra,
Desertosque videre locos, littusque relictum.
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles :
Classibus hic locus : hic acie certare solebant.
Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
Et molem mirantur equi : primusque Thymœtes
Duci intra muros hortatur, et arce locari :
Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.
At Capys, et quorum melior sententia menti,
Aut pelago Danaûm *insidias suspecta*que dona



présent insidieux et suspect, ou qu'il soit dévoré par les flam ou du moins que le fer, ouvrant ses flancs, sonde ses ca profondes.

La multitude incertaine se partageait en avis contraires, q soudain Laocoon, du haut de la citadelle, accourt furieux et d'une foule nombreuse; et, de loin, il s'écrie : « O malheu citoyens, quel est votre délire? Croyez-vous les ennemis éloi pensez-vous que les présents des Grecs soient jamais exemp perfidie? Est-ce ainsi que vous connaissez Ulysse? Ou da bois sont cachés des Grecs; ou c'est une machine fabriquée dominer nos remparts, observer nos demeures, et fondre haut sur notre ville; ou bien elle cache un autre piége! D vous de ce cheval, ô Troyens; quoi que ce soit, je crain Grecs, même dans leurs offrandes. »

Il dit, et, de toutes ses forces, lance un énorme javelot les flancs arrondis du monstre : le dard s'y fixe en frémis la masse est ébranlée, et ses profondeurs retentissent d'un gémissement. Oh! sans le courroux des dieux, et sans l'ave ment de nos esprits, ce discours nous eût fait détruire le re des Grecs : Troie, tu serais encore debout! palais superb Priam, tu subsisterais encore!

Cependant, un jeune homme, les mains liées derrière le

Præcipitare jubent, subjectisve urere flammis;
Aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.
Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva,
Laocoon ardens summa decurrit ab arce;
Et procul : « O miseri, quæ tanta insania, cives?
Creditis avectos hostes? aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaûm? sic notus Ulysses?
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi;
Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Inspectura domos, venturaque desuper urbi;
Aut aliquis latet error : equo ne credite, Teucri.
Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. »
Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit : stetit illa tremens, uteroque recusso,
Insonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ.
Et, si fata deum, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras :
Trojaque, nunc stares, Priamique arx alta, maneres!
Ecce manus juvenem interea post terga revinctum

[redacted]

est traîné, à grand cris, vers le roi, par des bergers phrygiens : l'inconnu s'était livré lui-même, pour consommer le stratagème des Grecs, et leur ouvrir les portes d'Ilion, prêt à l'un et à l'autre sort, ou à tromper les Troyens, ou à succomber à une mort certaine. De tout côté, la jeunesse troyenne, avide de le voir, s'empresse autour de lui, insultant à l'envi le captif.

Apprenez maintenant les embûches des Grecs, et, par le crime d'un seul, à les connaître tous.

Dès qu'il s'est arrêté au milieu de nous, sans défense, avec un trouble feint, et qu'il a promené des regards inquiets sur la foule qui l'environne : « Hélas ! s'écrie-t-il, désormais quelles terres et quelles mers pourront me recevoir? et quelle espérance reste encore à ma misère? Je n'ai plus d'asile chez les Grecs, et les Troyens irrités demandent mon supplice et mon sang ! »

Sa plainte change les esprits, et retient leur emportement. On l'exhorte à parler, à dire de quel sang il est né, ce qu'il peut nous apprendre, et quelle confiance, captif, il peut inspirer. Alors, déposant toute crainte : « O roi, dit-il, je vais, quelque sort qui m'attende, dire la vérité. D'abord, je ne le nierai point, Argos est ma patrie ; et si la fortune a rendu Sinon malheureux, la cruelle,

Pastores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidæ, qui se ignotum venientibus ultro,
Hoc ipsum ut strueret, Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat; fidens animi, atque in utrumque paratus,
Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.
Undique visendi studio Trojana juventus
Circumfusa ruit, certantque illudere capto.
Accipe nunc Danaûm insidias, et crimine ab uno
Disce omnes.
Namque ut conspectu in medio turbatus, inermis
Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit :
« Heu ! quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora possunt
Accipere? aut quid jam misero mihi denique restat,
Cui neque apud Danaos usquam locus, et super ipsi
Dardanidæ infensi pœnas cum sanguine poscunt ? »
Quo gemitu conversi animi, compressus et omnis
Impetus : hortamur fari, quo sanguine cretus,
Quidve ferat, memoret; quæ sit fiducia capto.
Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :
« Cuncta equidem tibi, rex, fuerint quæcumque, fatebor
Vera, inquit : neque me Argolica de gente negabo :
Hoc primum : nec, si miserum fortuna Sinonem

du moins, ne le rendra ni fourbe, ni imposteur. Peut-être est venu jusqu'à vous le nom de Palamède, ce descendant de Bélus, dont la renommée a publié la gloire. Faussement accusé de trahison, innocent, il fut condamné sur de perfides indices ; et, parce qu'il blâmait la guerre, les Grecs le livrèrent à la mort. Aujourd'hui qu'il n'est plus, ils le pleurent. C'est sous la conduite de ce guerrier, auquel m'unissaient les liens du sang, que mon père, pauvre, m'envoya dès mes plus jeunes ans combattre en ce pays. Tant que Palamède conserva son crédit dans l'armée et son autorité dans le conseil des rois, j'obtins moi-même quelque nom et quelque gloire. Mais, lorsque, par la jalousie du perfide Ulysse (je ne dis rien qui ne soit connu), il eut quitté cette terre, livré à ma douleur, je traînais ma vie dans le deuil et dans la solitude, et je m'indignais en moi-même du sort injuste de mon ami. Insensé ! je ne sus pas toujours me taire ! Je promis que si le sort m'était favorable, et que la victoire me ramenât dans Argos, ma patrie, Palamède aurait un vengeur. Ces paroles allumèrent contre moi des haines implacables : telle fut la première source de mon malheur. Depuis ce temps, Ulysse n'a cessé de m'effrayer par de nouvelles accusations, de répandre dans l'armée des bruits équivoques, et de chercher des complices pour me perdre ; et sa haine n'eut point de repos, jusqu'à ce que par le

Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.
Fando aliquod, si forte tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis, et inclyta fama
Gloria; quem falsa sub proditione Pelasgi
Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,
Demisere neci; nunc cassum lumine lugent.
Illi me comitem, et consanguinitate propinquum
Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
Dum stabat regno incolumis, regumque vigebat
Conciliis, et nos aliquod nomenque decusque
Gessimus. Invidia postquam pellacis Ulyssei
(Haud ignota loquor) superis concessit ab oris,
Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,
Et casum insontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens; et me, fors si qua tulisset,
Si patrios unquam remeassem victor ad Argos,
Promisi ultorem, et verbis odia aspera movi.
Hinc mihi prima mali labes : hinc semper Ulysses
Criminibus terrere novis : hinc spargere voces
In vulgum ambiguas, et quærere conscius arma.
Nec requievit enim, donec Calchante ministro.....





stère de Calchas... Mais à quoi bon ce récit fatigant et inutile ies malheurs? que tardez-vous? Si tous les Grecs sont égaux ; yeux, vous m'avez assez entendu; hâtez mon supplice : se le demande, et les Atrides le paieraient d'un grand prix. » s mots enflamment notre curiosité; nous voulons l'interroger onnaître les causes de sa fuite, ignorant toute la scélératesse ous les artifices des Grecs. Alors, avec un effroi simulé, et, cœur faux, il parle ainsi :

Souvent les Grecs avaient voulu fuir, abandonner les plages 'roie, et renoncer à cette longue guerre, vaincus par ses fati-. Et plût aux dieux qu'ils l'eussent fait! Souvent la tempête ferma les mers, et l'Auster, par ses menaces, suspendit leur irt, surtout alors que s'éleva dans leur camp ce simulacre d'un sier aux flancs d'érable : les nuages grondèrent dans toute ndue des cieux. Tremblants, nous envoyons Eurypile inter-r l'oracle d'Apollon; et, du sanctuaire de Délos, il rapporte tristes paroles : « Fils de Danaüs, ce fut par le sang d'une erge immolée que les vents vous devinrent propices, et que ous abordâtes aux rivages troyens : le sang doit aussi payer itre retour, et il vous faut immoler un Grec. » Sitôt que cet t fatal est connu de l'armée, tous les esprits sont consternés, la eur court glacée jusqu'au fond des cœurs. Quel est celui que

Sed quid ego hæc autem nequicquam ingrata revolvo?
Quidve moror? Si omnes uno ordine habetis Achivos,
Idque audire sat est, jamdudum sumite pœnas :
Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ. »
Tum vero ardemus scitari et quærere causas,
Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgæ.
Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur :
« Sæpe fugam Danai Troja cupiere relicta
Moliri, et longo fessi discedere bello :
Fecissentque utinam! Sæpe illos aspera ponti
Interclusit hiems, et terruit Auster euntes.
Præcipue, quum jam hic trabibus contextus acernis
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypilum scitatum oracula Phœbi
Mittimus; isque adytis hæc tristia dicta reportat :
« Sanguine placastis ventos et virgine cæsa,
Quum primum Iliacas, Danai, venistis ad oras:
Sanguine quærendi reditus, animaque litandum
Argolica. » *Vulgi quæ vox ut venit ad aures,*
Obstupuere animi, gelidusque per ima cucurrit

le destin menace, et quelle est la victime que demande Apol

« Alors le roi d'Ithaque traîne, à grand bruit, Calchas au m du peuple et le somme de déclarer la volonté des dieux ; et plusieurs m'annoncent l'exécrable artifice du traître, et li en silence dans l'avenir. Dix jours entiers, Calchas s'obstine taire : enfermé dans sa tente, il refuse de nommer la victim d'envoyer personne à la mort. Enfin, pressé par les clam redoublées d'Ulysse, et d'accord avec lui, il rompt ce sil concerté, me nomme et me dévoue à l'autel. Tous applaudis et le coup que chacun a redouté pour sa tête est vu sans re détourné sur la mienne. Déjà le jour funeste était arrivé ; tout était prêt pour le sacrifice : le sel, les gâteaux sacrés et bandelettes qui devaient ceindre mon front. Je l'avoue, je me dérobé à la mort ; j'ai pu me cacher, à la faveur de la nuit, les roseaux d'un lac marécageux, attendant que les Grecs mis à la voile, si par hasard ils s'y décidaient. Je n'ai donc plus l'e rance de revoir mon antique patrie, ni mes tendres enfants mon père tant regretté. Peut-être que sur eux les Grecs fe retomber la peine de ma fuite, et qu'ils laveront ma faute le sang de ces infortunés. Ah ! par les dieux immortels, par divinités à qui la vérité ne saurait se cacher, par la justice

Ossa tremor : cui fata parent, quem poscat Apollo.
Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
Protrahit in medios ; quæ sint ea numina divûm
Flagitat : et mihi jam multi crudele canebant
Artificis scelus, et taciti ventura videbant.
Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
Prodere voce sua quemquam, aut opponere morti.
Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
Composito rumpit vocem, et me destinat aræ.
Assensere omnes : et quæ sibi quisque timebat,
Unius in miseri exitium conversa tulere.
Jamque dies infanda aderat : mihi sacra parari,
Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ.
Eripui, fateor, letho me, et vincula rupi ;
Limosoque lacu per noctem obscurus in ulva
Delitui, dum vela darent, si forte dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
Nec dulces natos exoptatumque parentem :
Quos illi fors ad pœnas ob nostra reposcent
Effugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt.
Quod te, per Superos, et conscia numina veri,
Per, si qua est, quæ restet adhuc mortalibus usquam

bonne foi, s'il en reste encore parmi les hommes, je vous en conjure, ayez pitié de tant de misères, ayez pitié d'un malheureux, digne d'un meilleur sort. »

A ses larmes nous accordons sa grâce, et nous prenons pitié de lui. Priam, le premier, ordonne lui-même qu'on détache ses liens, et le rassure en ces termes amis : « Qui que tu sois, dès ce moment oublie les Grecs perdus pour toi : tu seras des nôtres; mais réponds avec vérité à ma demande. Pourquoi ont-ils construit ce cheval monstrueux? quel en est l'inventeur? quel en est le but? est-ce une offrande aux dieux, ou bien est-ce une machine de guerre? »

Il dit, et, versé dans les ruses et les artifices des Grecs, Sinon tend vers les astres ses mains libres de chaînes : « O vous, feux éternels, s'écrie-t-il, divinités inviolables, je vous atteste; et vous aussi, autels et glaives homicides auxquels je me suis dérobé; bandelettes des dieux que j'ai portées comme victime! je peux sans crime rompre les liens sacrés qui m'attachaient aux Grecs : il m'est permis de les haïr et de révéler tous leurs secrets, et je ne suis plus retenu par aucune loi de ma patrie. Mais vous, Troyens, demeurez fidèles à vos promesses; et, si je dis la vérité, si, pour payer la vie que vous me laissez, je vous rends un important service, sauvez celui qui sauve Troie.

« Tout l'espoir de la Grèce et sa confiance dans la guerre

Intemerata fides, oro, miserere laborum
Tantorum; miserere animi non digna ferentis. »
His lacrymis vitam damus, et miserescimus ultro.
Ipse viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamus, dictisque ita fatur amicis.
« Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios :
Noster eris; mihique hæc edissere vera roganti.
Quo molem hanc immanis equi statuere? quis auctor?
Quidve petunt? quæ relligio? aut quæ machina belli? »
Dixerat. Ille, dolis instructus et arte Pelasga,
Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
« Vos, æterni ignes, et non violabile vestrum
Testor numen, ait; vos aræ, ensesque nefandi,
Quos fugi; vittæque deûm, quas hostia gessi :
Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura;
Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras,
Si qua tegunt; teneor patriæ nec legibus ullis.
Tu modo promissis maneas, servataque serves,
Troja, fidem, si vera feram, si magna rependam.
Omnis spes Danaûm et cœpti fiducia belli

entreprise ont toujours reposé sur la protection de Pallas; mais depuis que le fils impie de Tydée, et Ulysse, cet artisan de crimes, ont voulu enlever, dans son temple saint, le fatal Palladium, et qu'après avoir massacré les gardes de la citadelle, ils ont osé saisir l'effigie de la déesse, et souiller ses bandelettes virginales de leurs sanglantes mains, l'espoir de la victoire a disparu; les Grecs ont vu leurs forces s'épuiser; Pallas est devenue leur ennemie, et a donné par d'éclatants prodiges des marques certaines de son courroux. A peine la statue de la déesse fut-elle placée dans le camp, des feux étincelèrent dans ses yeux irrités; une sueur amère courut sur tout son corps; et trois fois, ô prodige! on la vit bondir sur le sol, en agitant son bouclier et sa lance frémissante.

« Aussitôt Calchas s'écrie qu'il faut fuir et repasser les mers; que Pergame ne peut tomber sous le fer des Grecs, si les Grecs ne vont chercher dans Argos de nouveaux auspices, et s'ils ne ramènent l'image sacrée qu'ils ont, à travers les ondes, emportée sur leurs vaisseaux. Maintenant que la faveur des vents les conduit vers Mycènes, ils vont chercher de nouvelles armes et s'assurer des dieux plus propices; et bientôt, repassant les mers, ils reparaîtront à l'improviste sur ces bords. Ainsi Calchas explique les présages : c'est par son conseil qu'ils ont construit cette im-

Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulysses,
Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi divæ contingere vittas;
Ex illo fluere ac retro sublapsa referri
Spes Danaûm : fractæ vires, aversa deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
Vix positum castris simulacrum, arsere coruscæ
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas;
Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago et curvis secum avexere carinis.
Et, nunc, quod patrias vento petiere Mycenas,
Arma deosque parant comites, pelagoque remenso,
Improvisi aderunt : ita digerit omina Calchas.
Hanc pro Palladio, moniti, pro numine læso,



mense effigie pour remplacer le Palladium et réparer l'offense faite à la déesse. Et cependant Calchas a voulu que cette masse à l'énorme charpente s'élevât vers le ciel, pour qu'elle ne pût pénétrer à travers les portes, ni être traînée dans les murs de Troie, et devenir le gage nouveau de leur éternelle durée : car si vos mains sacriléges profanaient le don fait à Minerve, les plus grands malheurs (que les dieux détournent ce présage sur Calchas lui-même!) accableraient l'empire de Priam et les Phrygiens. Mais si par vos mains il était introduit dans votre ville, l'Asie entière, levée contre la Grèce, viendrait, en armes, sous les murs de Pélops : tels étaient les destins qui menaçaient nos neveux. »

Ces discours perfides et les artifices du parjure Sinon trompèrent notre crédulité ; et la ruse et de feintes larmes triomphèrent de ceux que n'avaient pu dompter ni le fils de Tydée, ni Achille de Larisse, ni dix ans de combats, ni mille vaisseaux.

En ce moment, un spectacle plus étonnant et plus terrible encore s'offre aux regards des malheureux Troyens, et jette dans leur esprit un trouble inattendu. Laocoon, que le sort avait fait prêtre de Neptune, immolait un taureau puissant aux autels de ce dieu, quand deux serpents, venus de Ténédos (j'en frémis encore d'horreur !), s'avancent sur la tranquille mer en déroulant

Effigiem statuere, nefas quæ triste piaret.
Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
Roboribus textis, cœloque educere jussit,
Ne recipi portis, aut duci in mœnia possit,
Neu populum antiqua sub relligione tueri.
Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,
Tum magnum exitium (quod di prius omen in ipsum
Convertant!) Priami imperio Phrygibusque futurum :
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
Ultro Asiam magno Pelopea ad mœnia bello
Venturam, et nostros ea fata manere nepotes. »
Talibus insidiis perjurique arte Sinonis
Credita res : captique dolis, lacrymisque coactis,
Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
Non anni domuere decem, non mille carinæ.
Hic aliud majus miseris multoque tremendum
Objicitur magis, atque improvida pectora turbat.
Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues

leurs immenses anneaux, et de front se dirigent vers le ri Leur poitrine se dresse au milieu des flots, leurs crêtes sang dominent les ondes; de leurs flancs ils rasent l'abîme, et vaste croupe se recourbe en replis sinueux; l'onde retentis écume. Déjà ils ont atteint la plage : leurs yeux ardents bri rouges de sang et de flamme; leur langue, telle qu'un (s'agite dans leur gueule qu'ils lèchent en sifflant.

A cet aspect, tout fuit épouvanté. D'un même élan, les monstres vont droit à Laocoon; et d'abord ils saisissent ses enfants, enlacent leurs faibles corps, et, par d'horribles mors déchirent leurs membres palpitants. Laocoon s'arme de ses et vole à leur secours. Ils le saisissent à son tour et l'étrei de leurs longs replis; déjà deux fois ils entourent le mili son corps, et deux fois sur son cou, sur son dos, ils roulen écailles de leur croupe, et dépassent son front de leurs tê de leurs crêtes altières. Il veut, de ses mains, écarter ces n terribles : son sang et de noirs poisons souillent ses bandel et il jette vers les cieux d'horribles hurlements. Tel mug taureau, quand, sous le fer qui l'a frappé, il s'échappe de tel, et rejette de son cou la hache mal assurée. Cepen les deux dragons s'enfuient en rampant vers les hauteu temple, entrent dans le sanctuaire de la redoutable Pallas,

Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt;
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubaeque
Sanguineae exsuperant undas; pars cetera pontum
Pone legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo. Jamque arva tenebant,
Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsangues: illi agmine certo
Laocoonta petunt; et primum parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, et miseros morsu depascitur artus.
Post ipsum, auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; et jam
Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati, superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos,
Perfusus sanie vittas atroque veneno;
Clamores simul horrendos ad sidera tollit:
Quales mugitus, fugit quum saucius aram
Taurus, et incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu delubra ad summa dracones

[redacted]

cachent aux pieds de la déesse, sous l'orbe de son bouclier.

Alors un nouvel effroi pénètre dans les cœurs frémissants. On dit que Laocoon a reçu la juste peine de son crime, pour avoir frappé le chêne sacré, et lancé dans ses flancs un javelot impie. On demande à grands cris que le colosse soit conduit au temple de Minerve, et que la protection de la déesse soit implorée par des prières.

Nous abattons les murs, et nous ouvrons les remparts de Pergame. Chacun s'empresse : on glisse des roues sous les pieds du cheval ; on attache à son cou des câbles puissants. La fatale machine, portant la guerre dans ses flancs, roule et franchit l'enceinte ; des enfants et de jeunes vierges la précèdent en chantant des hymnes, et de leurs mains se plaisent à toucher les cordages. Elle s'avance, et, menaçante, arrive au milieu de la ville. O ma patrie ! ô Ilion, séjour des dieux ! murs de Dardanus, illustrés par tant de combats ! quatre fois l'énorme masse s'arrêta sur le seuil de nos portes, et quatre fois dans ses flancs le bruit des armes retentit. Cependant, sans alarmes, nous poursuivons ; et, pleins d'un aveugle délire, nous plaçons le monstre fatal dans la citadelle sacrée. Alors même, Cassandre, qu'Apollon nous défendait de croire, ouvrit la bouche pour prédire nos destins ; et

Effugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem ;
Sub pedibusque deæ, clypeique sub orbe teguntur.
Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
Insinuat pavor ; et scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Læserit, et tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes simulacrum, orandaque divæ
Numina conclamant.
Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus, et stupea vincula collo
Intendunt. Scandit fatalis machina muros,
Feta armis : pueri circum innuptæque puellæ
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
Illa subit, mediæque minans illabitur urbi.
O patria, o divum domus Ilium, et inclyta bello
Mœnia Dardanidum ! quater ipso in limine portæ
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedere.
Instamus tamen immemores, cæcique furore,
Et monstrum infelix sacrata sistimus arce.
Tunc etiam *fatis aperit Cassandra* futuris
Ora, dei jussu non unquam credita Teucris.

nous, malheureux! dans ce jour qui devait être le dernier jour de Troie, nous ornions de feuillage, comme pour une fête, les temples des dieux.

Cependant le ciel tourne, et du sein de l'Océan s'élance la nuit, enveloppant de ses épaisses ombres et les airs, et la terre, et les trames des Grecs. Les Troyens, répandus dans l'enceinte de leurs murailles, se livrent au repos et au silence de la nuit : le sommeil s'empare de leurs membres fatigués.

Et déjà, parties de Ténédos, les phalanges grecques voguaient en bon ordre, favorisées par la discrète clarté de la lune silencieuse, et se dirigeaient vers des rivages bien connus. Une torche fait briller ses feux sur la poupe royale. A ce signal, Sinon, que les destins ennemis ont protégé pour notre ruine, délivre furtivement les Grecs enfermés dans leur obscure prison, et le cheval ouvert les rend à la lumière : de ses flancs ténébreux sortent avec joie, en glissant le long d'un câble, les chefs Thessandre, Sthenelus, et le cruel Ulysse. Après eux s'élancent Acamas et Thoas, et Pyrrhus, fils d'Achille, et le savant Machaon, et Ménélas, et Epéus qui fut l'inventeur du stratagème. Ils envahissent la ville ensevelie dans le sommeil et dans le vin, égorgent les gardes, ouvrent les portes, font entrer les Grecs, et se joignent à leurs cohortes conjurées.

Nos delubra deûm miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festa velamus fronde per urbem.
Vertitur interea cœlum, et ruit Oceano nox,
Involvens umbra magna terramque polumque
Myrmidonumque dolos : fusi per mœnia Teucri
Conticuere : sopor fessos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat
A Tenedo, tacitæ per amica silentia lunæ,
Littora nota petens : flammas quum regia puppis
Extulerat, fatisque deûm defensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon : illos patefactus ad auras
Reddit equus, lætique cavo se robore promunt
Thessandrus Sthenelusque duces, et dirus Ulysses,
Demissum lapsi per funem, Acamasque, Thoasque,
Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon,
Et Menelaus, et ipse doli fabricator Epeus.
Invadunt urbem somno vinoque sepultam :
Cæduntur vigiles : portisque patentibus omnes
Accipiunt socios, atque agmina conscia jungunt.



C'était l'heure où le premier sommeil commence pour les malheureux mortels, et, par un bienfait des dieux, s'insinue d'une manière si douce dans leurs sens. Voilà qu'en songe il me sembla qu'Hector m'apparaissait, accablé de tristesse et versant des pleurs en abondance, tel qu'on le vit autrefois, traîné derrière un char, le corps noirci d'une sanglante poussière, et les pieds gonflés par les courroies dont ils furent liés. Hélas! dans quel état je le voyais! combien il était changé! et qu'il était différent de cet Hector revenant couvert des dépouilles d'Achille, ou lançant les flammes troyennes sur la flotte des Grecs! Sa barbe était souillée, sa chevelure roidie par le sang; et sur son corps apparaissaient les nombreuses blessures reçues sous les murs de sa patrie. Il me semblait que moi-même, pleurant, j'appelais ce héros en exhalant ces tristes plaintes : « O gloire de la Phrygie, et le plus sûr espoir des fils de Teucer, quels si grands obstacles ont retardé votre retour? De quels rivages venez-vous, Hector, si longtemps attendu? Après tant de funérailles, après les longues infortunes de Troie et de ses guerriers, en quel état nous vous revoyons! Quel indigne outrage a troublé la sérénité de votre front? et d'où viennent ces plaies que j'aperçois? »

Il ne répond rien; et, sans s'arrêter à ces vaines questions, mais tirant du fond de son cœur un long gémissement : « Ah!

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, et dono divum gratissima serpit.
In somnis ecce ante oculos mœstissimus Hector
Visus adesse mihi, largosque effundere fletus;
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam, et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
Compellare virum, et mœstas expromere voces :
« O lux Dardaniæ! spes o fidissima Teucrûm,
Quæ tantæ tenuere moræ? quibus Hector ab oris
Exspectate venis? ut te post multa tuorum
Funera, post varios hominumque urbisque labores
Defessi aspicimus! quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno? »
Ille nihil : nec me quærentem vana moratur;
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :

fuis, dit-il, fils d'une déesse, et arrache-toi aux flammes qui t'environnent ! L'ennemi est dans nos murs : Troie s'écroule et tombe du haut de son faîte altier : nous avons assez fait pour la patrie et pour Priam. Si le bras d'un mortel eût pu défendre Pergame, ce bras l'eût défendue. Troie te recommande ses autels et ses pénates. Prends-les pour compagnons de tes destins, et donne-leur pour asile ces murs superbes que tu élèveras enfin, après avoir longtemps erré sur les mers. » Il dit, et, du fond du sanctuaire, m'apporte dans ses bras les bandeaux sacrés, la puissante Vesta, et ses feux éternels.

Cependant le trouble et la désolation remplissent la ville, et quoique la demeure d'Anchise soit écartée et cachée sous un abri d'arbres épais, on entend de plus en plus croître les cris et retentir le bruit des armes. Soudain je m'éveille, je vole au faîte du palais et prête au loin une oreille attentive. Ainsi, quand l'Auster furieux fait courir la flamme dans les moissons ; ou quand, s'élançant des montagnes, un rapide torrent détruit les guérets, détruit l'espoir du laboureur, le travail de la charrue, et entraîne les forêts arrachées dans son cours : debout sur la cime d'un rocher, le pasteur immobile s'étonne, ignorant d'où vient le bruit éloigné qui frappe son oreille.

Alors toute la vérité m'apparaît, et les embûches se dévoilent.

« Heu fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
Hostis habet muros : ruit alto a culmine Troja.
Sat patriae Priamoque datum : si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
Sacra suosque tibi commendat Troja Penates.
Hos cape fatorum comites : his moenia quaere,
Magna pererrato statues quae denique ponto. »
Sic ait, et manibus vittas, Vestamque potentem,
Aeternumque adytis effert penetralibus ignem.
Diverso interea miscentur moenia luctu :
Et magis atque magis, quanquam secreta parentis
Anchisae domus, arboribusque obtecta recessit,
Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror.
Excutior somno, et summi fastigia tecti
Ascensu supero, atque arrectis auribus adsto :
In segetem veluti quum flamma furentibus Austr
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata laeta, boumque labores,
Praecipitesque trahit silvas : stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.
Tum vero manifesta fides, Danaumque patescunt

Déjà le vaste palais de Déiphobe s'est écroulé dans les flammes ; déjà tout auprès brûle celui d'Ucalégon : la mer de Sigée reluit au loin des feux de l'incendie ; tout retentit des cris de la guerre et de la voix éclatante des clairons.

Hors de moi, je saisis mes armes, ne sachant encore quel usage j'en pourrai faire. Mais je brûle de rallier des soldats amis pour voler avec eux à la défense de la citadelle. La fureur et la colère précipitent mon courage, et je ne songe plus qu'à chercher une belle mort, les armes à la main.

Tout à coup s'offre à mes regards Panthée, échappé aux traits des Grecs, Panthée, fils d'Othris, et prêtre du temple d'Apollon. Dans ses bras il porte ses dieux vaincus et leurs images sacrées, et, traînant par la main son petit-fils, il court éperdu vers le palais d'Anchise. « Panthée ! m'écriai-je, reste-t-il quelque espoir ? peut-on sauver la citadelle ? » Panthée répond en gémissant : « Il est venu le dernier jour de Troie, l'inévitable jour ! C'en est fait des Troyens, c'en est fait d'Ilion et de l'antique gloire de ses enfants ! L'inexorable Jupiter livre tout à Argos, et les Grecs triomphent dans la ville embrasée. Leur cheval menaçant vomit des hommes armés, et Sinon victorieux sème partout l'incendie, en insultant à nos malheurs. Tandis que, par les portes

Insidiæ. Jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano superante, domus : jam proximus ardet
Ucalegon : Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virûm, clangorque tubarum.
Arma amens capio ; nec sat rationis in armis ;
Sed glomerare manum bello, et concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi : furor iraque mentem
Præcipitant, pulchrumque mori succurrit in armis.
Ecce autem telis Pantheus elapsus Achivûm,
Pantheus Othriades, arcis Phœbique sacerdos,
Sacra manu, victosque deos, parvumque nepotem
Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.
« Quo res summa loco, Pantheu ? quam prendimus arcem ? »
Vix ea fatus eram, gemitu quum talia reddit :
« Venit summa dies et ineluctabile tempus
Dardaniæ ! fuimus Troes, fuit Ilium, et ingens
Gloria Teucrorum : ferus omnia Jupiter Argos
Transtulit : incensa Danai dominantur in urbe.
Arduus armatos mediis in mœnibus adstans
Fundit equus ; victorque Sinon incendia miscet,
Insultans : portis alii bipatentibus adsunt,
Millia quot magnis unquam venere Mycenis.

à deux battants, se précipitent autant de milliers d'en-
e jamais en envoya contre nous la superbe Mycènes,
phalanges armées occupent tous les passages des rues
partout s'élève une barrière de fer, et partout brillent
et les glaives prêts à donner la mort. A peine les pre-
ntinelles, qui défendent les portes tentent le combat, et
dans l'ombre. »

par ces paroles du fils d'Othris et par l'ascendant des
m'élance à travers les flammes et le fer, où m'appellent
Erinnys, et le bruit des armes, et les cris qui s'élèvent
astres. A moi se joignent Riphée et le vaillant Epytus.
tés de la lune, accourent se ranger à nos côtés Hypanis
s, et le fils de Mygdon, le jeune Corèbe, qui, brûlant
sandre d'un funeste amour, était venu s'offrir pour gendre
et apporter à ce prince, ainsi qu'aux Phrygiens, le
le ses armes : malheureux, qui rejeta les avis trop sûrs
iante inspirée !

e je les vois rassemblés et animés d'une ardeur martiale,
dresse ces mots : « Jeunes guerriers ! cœurs enflammés

tecteurs de cet empire ! Vous défendez une ville embrasée ! mourons, et précipitons-nous au milieu des armes. Le seul salut pour les vaincus est de n'attendre aucun salut. » Ces mots ajoutent au courage la fureur. Tels que des loups dévorants qui, pressés d'une faim cruelle, s'élancent en furie, à travers les brumes de la nuit, attendus dans leurs repaires par des louveteaux altérés de carnage, tels à travers les traits, à travers les ennemis, nous courons à une mort qui semble inévitable. Nous marchons au centre de la ville : la nuit épaisse nous enveloppe de ses vastes ombres.

Oh ! qui pourrait peindre les désastres de cette nuit ! qui pourrait dire tant de funérailles, et, pour tant d'infortunes, avoir assez de larmes ! Elle tombe cette ville antique, si longtemps reine de l'Asie. Des milliers de cadavres jonchent de tous côtés et les rues, et les maisons, et le seuil sacré des temples. Mais le sang des Troyens ne coule pas seul : parfois aussi le courage renait dans le cœur des vaincus, et les vainqueurs succombent à leur tour. Partout le deuil, partout la terreur, et partout l'image de la mort.

Le premier des Grecs qui s'offre à nous est Androgée, que suit une troupe nombreuse : il nous croit des siens, et, dans son erreur, il nous adresse le premier ces paroles amies : « Hâtez-

Di, quibus imperium hoc steterat : succurritis urbi
Incensæ : moriamur, et in media arma ruamus.
Una salus victis, nullam sperare salutem. »
Sic animis juvenum furor additus. Inde, lupi ceu
Raptores, atra in nebula, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus exspectant siccis ; per tela, per hostes
Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
Urbis iter. Nox atra cava circumvolat umbra.
Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrymis æquare labores ?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos ;
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos, et religiosa deorum
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri :
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus ;
Victoresque cadunt Danai : crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.
Primus se Danaûm, magna comitante caterva,
Androgeos offert nobis, socia agmina credens
Inscius ; atque ultro verbis compellat amicis :

us, guerriers ! quelle indolence vous arrête? D'autres arrach
lèvent les débris embrasés de Pergame, et vous êtes à p
scendus de vos vaisseaux ! » Il dit, et soudain, à notre
nse douteuse, il reconnaît qu'il est tombé au milieu des enne
appé de stupeur, il retient sa voix et ses pas. Tel que le v
ur dont le pied a pressé avec force, dans les ronces épineu
serpent inaperçu, se hâte, épouvanté, de fuir le reptile
esse sa tête menaçante et gonfle son cou bleuâtre : tel re
drogée, tremblant à notre aspect. Nous fondons sur sa tro
nos armes l'enveloppent de tout côté. Ignorant les lieux
ppés d'épouvante, ils tombent çà et là sous nos coups : la
ne seconde nos premiers efforts.

Corèbe, qu'exaltent le succès et son courage, s'écrie : « A
ivons cette route qu'un sort favorable nous offre ici pour n
ut. Échangeons nos boucliers, et prenons l'armure des Gr
se ou valeur, qu'importe contre l'ennemi ! Lui-même il va r
nner des armes. » Il dit, et saisit le casque à ondoyante
ère qui couvrait le front d'Androgée ; il prend son riche l
er, et suspend à son côté le glaive argien. Alors Riphée, Dy

des Grecs, mais sans l'aveu des dieux. De nombreux com- sont livrés par nous dans cette nuit profonde, et nous envoyons nfers une foule de Grecs. Les uns fuient vers leurs vaisseaux, erchent leur salut sur le rivage ; les autres, saisis d'une ur honteuse, revolent vers le cheval monstrueux, et se ca- ; dans les cavités qui leur sont connues. Mais, hélas ! rien assuré avec des dieux contraires.

ce moment, traînée hors du sanctuaire et du temple de rve, la fille de Priam, Cassandre, les cheveux épars, levait in, vers le ciel, ses yeux enflammés de colère : ses yeux, es faibles mains étaient retenues par des chaînes. A ce acle, Corèbe, la fureur dans l'âme, et prêt à mourir, tte au milieu de cette foule ennemie. Nous nous précipi- à sa suite, et nous serrons nos rangs dans la mêlée. alors, du haut du temple, les Troyens, trompés par nos s et nos panaches empruntés, nous accablent de leurs traits ment sur nous le carnage. En même temps, les Grecs, pleins lère et de douleur en se voyant enlever leur proie, frémis- de rage, se rallient, et nous attaquent de toutes parts : le lant Ajax, les deux Atrides, et toute l'armée des Dolopes. , déchirant la nue, les vents ennemis s'entre-choquent : le

Læta facit : spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais, haud numine nostro,
Multaque per cæcam congressi prælia noctem
Conserimus ; multos Danaûm demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, et litora cursu
Fida petunt : pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum, et nota conduntur in alvo.
Heu nihil invitis fas quemquam fidere divis !
Ecce trahebatur passis Priameia virgo
Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina frustra :
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Corœbus,
Et sese medium injecit moriturus in agmen.
Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis.
Hic primum ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes
Armorum facie et Graiarum errore jubarum.
Tum Danai, gemitu atque ereptæ virginis ira,
Undique collecti invadunt : acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis.
Adversi rupto ceu quondam turbine venti

le Notus, et l'Eurus joyeux de guider les coursiers de
: les forêts sont ébranlées; et, couvert d'écume, Nérée
le son trident les mers dans leurs profonds abîmes.
nêmes qu'à la faveur de notre ruse et des ténèbres de
ous avons mis en fuite, et chassés dans toute la ville,
ent : les premiers, ils reconnaissent nos boucliers, nos
ompeuses, et l'accent étranger de notre langage. Le
nous accable. Corèbe, le premier, tombe sous le fer de
au pied de l'autel de la déesse des combats. Il tombe
hée, le plus juste des Troyens, le plus saint observateur
ainsi les dieux l'ont ordonné. Hypanis et Dymas suc-
sous les traits de leurs compagnons. Et toi, Panthée, ni
ect pour les dieux, ni la tiare d'Apollon n'ont protégé ta
dres d'Ilion, flammes qui servîtes de bûcher à mes con-
je vous atteste ici : dans cette vaste ruine, je n'ai évité
des Grecs, ni aucun de leurs combats; et si le destin
que je périsse, mon courage l'eût mérité. Nous sommes
hors de la mêlée : avec moi sont Iphite et Pélias :
éjà appesanti par l'âge, et Pélias qui, blessé par Ulysse,

Là, le combat est si terrible, qu'on eût dit toutes les fureurs de la guerre réunies sur ce point, et absentes du reste de la ville. Nous voyons l'indomptable furie de Mars, les Grecs précipitant leur attaque sur le palais, et, sous la tortue qu'ils forment, en assiégeant l'entrée. Le long des murs sont dressées les échelles : ils s'efforcent d'y monter devant les portes mêmes. D'une main ils opposent aux traits leurs boucliers, de l'autre ils cherchent à saisir le faîte. En même temps, les Troyens arrachent les tours et les combles du palais, dernières armes de leur désespoir, et cherchent ainsi à se défendre contre la mort inévitable. Ils font tomber, sur les phalanges ennemies, les poutres et les lambris dorés, riches ornements de la demeure de nos rois. D'autres guerriers, le glaive nu, se pressent au bas des portes, et leurs rangs serrés en défendent l'entrée.

Mon courage excité par le péril me pousse à secourir le palais du roi, à me joindre aux guerriers qui combattent encore, et à ranimer l'ardeur des vaincus. Derrière le palais était une porte secrète qui, par des chemins ignorés, conduisait aux divers appartements de Priam. C'est par cette porte qu'aux jours où l'empire de Troie subsistait encore, Andromaque avait coutume de venir sans suite auprès de Priam et d'Hécube, et de leur amener le jeune Astyanax. Je m'élance au faîte du palais, d'où

Bella forent, nulli tota morerentur in urbe,
Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus, obsessumque acta testudine limen.
Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
Nituntur gradibus, clypeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt; prensant fastigia dextris.
Dardanidæ contra turres ac tecta domorum
Culmina convellunt : his se, quando ultima cernunt,
Extrema jam in morte parant defendere telis,
Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt : alii strictis mucronibus imas
Obsedere fores; has servant agmine denso.
Instaurati animi regis succurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcæque fores, et pervius usus
Tectorum inter se Priami, postesque relicti
A tergo, infelix qua se, dum regna manebant,
Sæpius Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis, unde

eureux Troyens font voler des traits impuissants. Sur même du comble, se dressait une tour dont le sommet jusqu'aux astres. De là on pouvait découvrir Troie tout et le camp, et les vaisseaux des Grecs. Le levier attaque sse tout autour de sa base, à l'endroit où l'extrémité des donnait au fer plus de prise : nous arrachons la tour de ements, et la poussons violemment : elle s'écroule sou: un horrible fracas, et tombe en débris sur les bataillons ais d'autres les remplacent ; les pierres et les traits de èce ne cessent de pleuvoir sur eux.

t le vestibule, et sur le seuil même du palais, Pyrrhus toute sa fureur ; des feux étincelants jaillissent de son l'airain. Tel reparaît à la lumière le serpent que les fri- l'hiver tenaient engourdi sous la terre où il s'est gonflé vénéneuses : maintenant, orné d'une peau nouvelle, et de jeunesse, il déroule, en soulevant sa poitrine, ses lui- cailles, se dresse au soleil, et dans sa gueule darde un guillon.

as, à la haute stature, Automédon l'écuyer, qui fut le

et frappe les portes qu'il arrache de leurs gonds d'airain. Déjà le fer a traversé le chêne robuste, et fait, dans son épaisseur, une large ouverture : alors apparaît aux regards l'intérieur du palais dont les longs portiques se déploient ; on aperçoit l'auguste demeure de Priam et de nos anciens rois. Debout, sur le seuil même, des guerriers veulent en défendre l'entrée.

Cependant des gémissements et un tumulte lamentable s'élèvent confusément dans l'intérieur du palais, et les femmes font retentir de leurs cris de désespoir la profondeur des voûtes : ce bruit affreux monte jusqu'aux astres. Les mères éplorées errent sous les longs portiques, tiennent les portes embrassées et les couvrent de baisers. Alors, plein de cette fureur qui animait son père, Pyrrhus presse l'attaque, et ni les barrières ni les gardes ne peuvent l'arrêter. Le bélier, à coups redoublés, enfonce les portes ; elles tombent avec fracas, arrachées de leurs gonds. La violence ouvre un passage : les Grecs s'élancent, forcent l'entrée, massacrent les guerriers qui la défendent, et le palais est rempli de soldats. Tel un fleuve en fureur, qui a rompu ses digues, se précipite écumant à travers leurs débris, roule dans la campagne ses flots amoncelés, et entraîne au loin les troupeaux avec leurs étables. J'ai vu moi-même, sur le seuil du palais, Pyrrhus avec les deux Atrides, s'enivrant de carnage ; j'ai vu Hécube et ses

Limina perrumpit, postesque a cardine vellit
Æratos : jamque, excisa trabe, firma cavavit
Robora, et ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intus, et atria longa patescunt :
Apparent Priami et veterum penetralia regum ;
Armatosque vident stantes in limine primo.
At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur ; penitusque cavæ plangoribus ædes
Femineis ululant : ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant,
Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt.
Instat vi patria Pyrrhus : nec claustra, neque ipsi
Custodes sufferre valent : labat ariete crebro
Janua, et emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi : rumpunt aditus, primosque trucidant
Immissi Danai, et late loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis quum spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum, geminosque in limine Atridas :

ent brus, et, devant les autels de nos dieux, Priam souillar
on sang les feux sacrés qu'il avait allumés lui-même. Les
uante couches nuptiales, espoir d'une nombreuse postérit
es superbes portiques, enrichis de l'or des Barbares et
épouilles des vaincus, tout est tombé! Ce qu'épargne la fla
st la proie des Grecs.

Peut-être demanderez-vous quelles furent les destinée
riam. Dès qu'il voit le désastre de sa ville envahie, les p
u palais forcées, et les Grecs vainqueurs au sein de ses fo
charge d'une armure, depuis longtemps oisive, ses épaules t
lantes sous le faix des ans; il ceint un glaive inutile, et se
our mourir, au milieu des rangs ennemis.

Au centre du palais, sous la voûte découverte des cieux,
n grand autel : un laurier antique inclinait sur lui son feu
t couvrait les Pénates de son ombre. Là Hécube et ses
elles que des colombes qui s'attroupent chassées par la
empête, étaient assises autour de l'autel et tenaient embra
es images des dieux.

Dès que la reine aperçoit Priam revêtu des armes de sa

ı. Non, mon Hector lui-même, s'il vivait encore, ne nous 'rait pas! Arrêtez-vous ici : cet autel nous protégera tous, ous mourrons ensemble. » Elle dit, reçoit près d'elle le vieil- et le fait asseoir dans l'enceinte sacrée.

ns ce moment, échappé au glaive de Pyrrhus, Politès, un des le Priam, fuyait le long des portiques à travers les traits et nnemis, et, déjà blessé, errait dans les appartements déserts; l'ardent Pyrrhus, altéré de carnage, le poursuit; déjà sa le saisit, et sa lance l'atteint. Politès se traîne vers l'autel es parents étaient assis, tombe devant leurs yeux, et sa vie ule avec des flots de sang.

ors Priam, quoique sous le coup de la mort qui va le saisir, it plus maître de lui et ne put retenir sa voix ni sa colère : ! pour prix de ton forfait, s'écrie-t-il, pour prix de ton au- , que les dieux (s'il est au ciel une puissance équitable qui e de tels crimes) te donnent la récompense que tu mérites payent le salaire qui t'est dû, toi qui m'as fait voir de mes la mort de mon fils, et qui as souillé de son sang le paternel! Achille lui-même, dont tu prétends faussement le fils, Achille ne traita point ainsi Priam, son ennemi : specta les droits et la sainteté d'un suppliant, rendit à la

Tempus eget : non, si ipse meus nunc afforet Hector.
Huc tandem concede : hæc ara tuebitur omnes,
Aut moriere simul. » Sic ore effata, recepit
Ad sese, et sacra longævum in sede locavit.
Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes,
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius : illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hasta.
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus, quanquam in media jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit :
« At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
Di (si qua est cœlo pietas quæ talia curet!)
Persolvant grates dignas, et præmia reddant
Debita, qui nati coram me cernere letum
Fecisti, et patrios fœdasti funere vultus.
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro

tombe la dépouille d'Hector, et me renvoya dans mes é

Ainsi parle le vieillard; et, de sa faible main, il jette Pyrrhus un trait impuissant, que repousse l'airain sonore, s'attache à peine à la ronde surface du bouclier : « Et répond Pyrrhus, va donc, en messager, porter cette nou mon père! Souviens-toi de lui raconter mes tristes exploits lui dire que Néoptolème dégénère. Maintenant, meurs!» Il traîne à l'autel Priam tremblant, qui chancelle et glisse sang de son fils. Pyrrhus le saisit, de la main gauche, cheveux, et, de la droite, levant son glaive étincelant, il plonge tout entier dans le flanc.

Ainsi finirent les destins de Priam; ainsi tomba, à la Troie embrasée et des ruines de Pergame renversée, ce s dominateur de l'Asie, roi de tant de peuples et de tant c trées! Ce n'est plus qu'un tronc sanglant, gisant sur le une tête séparée des épaules, un cadavre sans nom.

Alors, pour la première fois, une sombre horreur m'envi dans la stupeur dont je suis saisi, l'image de mon pèr vient s'offrir à ma pensée, à l'aspect de ce roi, du même â lui, si cruellement égorgé. Je pense à Créuse abandonnée maison saccagée, et aux dangers du jeune Iule. Je regarde

Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit, rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clypei nequicquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : « Referes ergo hæc, et nuntius ibis
Pelidæ genitori : illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. » Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit, et in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque comam læva, dextraque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum : hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ : jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.
At me tum primum sævus circumstetit horror :
Obstupui : subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem; subiit deserta Creusa,
Et direpta domus, et parvi casus Iuli.
Respicio, et, quæ sit me circum copia, lustro.

i, cherchant quels compagnons me restent : épuisés de fa-
tous m'ont abandonné. Dans leur désespoir, les uns se
récipités du haut des murailles, les autres se sont jetés au
des flammes.

iis resté seul. Tandis que les vives lueurs de l'incendie
it mes pas errants, et que je promène mes regards de tous
j'aperçois sur le seuil du temple de Vesta la fille de Tyn-
ɜ cachant en silence dans cet asile écarté. Redoutant à la
ꞩ Troyens irrités de la chute de Pergame, et la vengeance
recs, et le ressentiment d'un époux outragé, cette furie
ient fatale à Troie et à la Grèce s'était réfugiée là et se
loin de tous les regards, sur les marches de l'autel. Une
soudaine s'allume dans mon cœur. La colère m'excite à
ma patrie expirante, et à punir le crime de cette femme
e : « Eh quoi! disais-je, elle reverra Mycènes et Sparte, sa
! elle y rentrera reine et triomphante! elle retrouvera son
ses aïeux, ses enfants, son palais, et traînera à sa suite
tége de Troyennes et de Phrygiens, ses esclaves! Et Priam
ombé sous le glaive! Troie aura péri dans les flammes! et
g des enfants de Dardanus aura si longtemps et tant de
mé sur ce rivage! Non, il n'en sera pas ainsi. Quoique le
nent d'une femme ne soit point un titre d'honneur, et
e pareille victoire n'ait rien de glorieux, on me louera du

Deseruere omnes defessi, et corpora saltu
Ad terram misere, aut ignibus ægra dedere.
Jamque adeo super unus eram, quum limina Vestæ
Servantem, et tacitam secreta in sede latentem
Tyndarida aspicio : dant clara incendia lucem
Erranti, passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,
Et pœnas Danaûm, et deserti conjugis iras,
Præmetuens, Trojæ et patriæ communis Erinnys,
Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat.
Exarsere ignes animo : subit ira cadentem
Ulcisci patriam, et sceleratas sumere pœnas.
Scilicet hæc Spartam incolumis patriasque Mycenas
Aspiciet, partoque ibit regina triumpho!
Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit,
Iliadum turba et Phrygiis comitata ministris!
Occiderit ferro Priamus! Troja arserit igni!
Dardanium toties sudarit sanguine littus!
Non ita : namque etsi nullum memorabile nomen
Feminea in pœna est, nec habet victoria laudem;

moins d'avoir, par une juste vengeance, purgé la terre de ce monstre ; et il me sera doux d'avoir assouvi mon ardeur de vengeance, et satisfait aux mânes de mes concitoyens. »

Ainsi éclatait ma fureur ; et j'allais céder à cet entraînement, lorsque apparut à mes yeux, plus belle qu'ils ne l'avaient vue encore, ma mère, éclairant d'une clarté céleste l'obscurité de la nuit, et révélant sa divinité ; telle qu'elle a coutume de se montrer dans l'Olympe aux dieux charmés de sa vue. Elle m'arrête en saisissant mon bras, et de sa bouche de rose elle me dit : « Mon fils, dans quel aveugle transport s'égare ta douleur! et pourquoi ce délire? Qu'est devenue ta tendresse pour moi? que ne cherches-tu plutôt où tu as laissé ton père Anchise, appesanti par l'âge, et si Créuse ton épouse et ton fils Ascagne vivent encore? Tous les bataillons grecs errent autour de leur demeure, et si mes soins n'eussent veillé sur eux, déjà la flamme les eût dévorés, et le glaive ennemi se fût abreuvé de leur sang. Non, ce n'est ni cette fille de Tyndare, objet de ta haine, ni Pâris, si souvent accusé, ce sont les dieux, les dieux impitoyables qui renversent ce puissant empire, et précipitent Troie du faîte de sa grandeur. Regarde : je vais dissiper le nuage qui couvre tes yeux mortels, et dont la vapeur humide obscurcit les objets qui t'en-

Exstinxisse nefas tamen, et sumpsisse merentis
Laudabor pœnas, animumque explesse juvabit
Ultricis flammæ, et cineres satiasse meorum. »
Talia jactabam, et furiata mente ferebar,
Quum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit, et pura per noctem in luce refulsit
Alma parens, confessa deam, qualisque videri
Cœlicolis et quanta solet; dextraque prehensum
Continuit, roseoque hæc insuper addidit ore :
« Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quonam nostri tibi cura recessit?
Non prius aspicies ubi fessum ætate parentem
Liqueris Anchisem? superet conjuxne Creusa,
Ascaniusque puer? quos omnes undique Graiæ
Circum errant acies, et, ni mea cura resistat,
Jam flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis.
Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ
Culpatusve Paris; divûm inclementia, divûm,
Has evertit opes, sternitque a culmine Trojam.
Aspice : namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi, et humida circum
Caligat, nubem eripiam. Tu ne qua parentis

mment. Toi, ne crains pas de suivre les ordres de ta mère, ne refuse point d'obéir à ses conseils. Vois-tu ces masses renisées, ces pierres arrachées à des pierres, cette fumée et cette ssière qui se mêlent et s'élèvent en tourbillons ondoyants? Neptune frappe les murs de son trident redoutable, les anle jusqu'à leurs bases, et arrache tout Ilion à ses fondents; ici, l'implacable Junon, qui d'abord s'est emparée de la te de Scée, se tient, armée du glaive et furieuse, et de leurs sseaux appelle les Grecs qu'elle protége. Vois, sur la citae, au sommet des tours, Pallas secouant la terrible égide du t de la nue qui l'entoure. Le père des dieux lui-même excite ourage des Grecs, et anime les dieux contre les Troyens. Fuis lus vite, mon fils, et mets un terme à tes périlleux travaux. eillerai sur toi, et te conduirai en sûreté jusqu'au palais de père. »

lle dit, et disparaît dans l'ombre épaisse de la nuit. Alors je l'effrayante figure des dieux acharnés à la perte de Troie; je tout Ilion s'écroulant dans les flammes, et la ville de Neptune, rersée de fond en comble, n'offrant qu'une vaste ruine. Tel, la cime des monts, un orme antique, dont le tronc est dé-é sous les coups redoublés de la hache, menace les bûcherons

Jussa time, neu præceptis parere recusa.
Hic, ubi disjectas moles, avulsaque saxis
Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque a sedibus urbem
Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
Prima tenet, sociumque furens a navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas
Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sæva.
Ipse Pater Danais animos viresque secundas
Sufficit; ipse deos in Dardana suscitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori.
Nusquam abero, et tutum patrio te limine sistam. »
Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris.
Apparent diræ facies, inimicaque Trojæ
Numina magna deûm.
Tum vero omne mihi visum considere in ignes
Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja.
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Quum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim; illa usque minatur,

de sa chute soudaine, chancelle et balance sa chevelure blante, jusqu'à ce qu'enfin, vaincu par ses blessures, il un dernier gémissement, et se précipite avec fracas du l la montagne.

Je descends, et, conduit par la déesse, je traverse sa stacle les flammes et les ennemis. Les traits me laisse passage, et devant moi la flamme s'éloigne. Dès que j'att seuil antique du palais paternel, Anchise, premier objet d inquiétude, et que je veux emporter le premier sur le tagnes voisines, refuse de survivre à la ruine de Troie, souffrir les maux de l'exil : « Vous, dit-il, qui avez encore l et l'ardente vigueur de la jeunesse, fuyez ! Pour moi, si le de l'Olympe avaient voulu prolonger mes jours, ils m'a conservé ces demeures. C'est assez, c'est trop pour moi vu le désastre d'Ilion, et d'avoir survécu à sa ruine. C'e c'est ici qu'est mon lit funèbre ! dites-moi le dernier ad fuyez ! Je saurai trouver la mort en combattant ; un enne la donnera par pitié, ou pour avoir ma dépouille. Il est de se passer d'un tombeau. Dès longtemps haï des die traîne d'inutiles années, depuis que le père des dieux hommes me frappa du vent de sa foudre, et me toucha feux. »

Et tremefacta comam concusso vertice nutat ;
Vulneribus donec paulatim evicta, supremum
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.
Descendo, ac, ducente deo, flammam inter et hostes
Expedior : dant tela locum, flammæque recedunt.
Ast ubi jam patriæ perventum ad limina sedis,
Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes, primumque petebam,
Abnegat excisa vitam producere Troja,
Exsiliumque pati : « Vos o, quibus integer ævi
Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires,
Vos, agitate fugam.
Me si cœlicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servassent sedes : satis una superque
Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
Sic o, sic positum affati discedite corpus.
Ipse manu mortem inveniam : miserebitur hostis,
Exuviasque petet : facilis jactura sepulcri est.
Jampridem invisus divis, et inutilis, annos
Demoror, ex quo me divûm Pater atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, et contigit igni. »

Il dit, et persiste inébranlable dans sa résolution. Créuse, mon épouse, et le jeune Iule, et tous les miens se joignent à moi en pleurant, pour le supplier de ne point tout perdre avec lui, et de ne pas aggraver le sort qui nous poursuit : il refuse ; immobile à sa place, il persiste dans sa résolution. De nouveau, je veux courir aux combats, et, dans mon désespoir, je souhaite la mort : car quel parti prendre, et quel sort me reste ? « Moi fuir ! et vous abandonner, mon père ! L'avez-vous pu croire ? Un tel blasphème est sorti de la bouche d'un père ! Si c'est la volonté des dieux qu'il ne reste rien de la puissante Troie ; si, toujours inflexible, votre dernier vœu est de joindre votre perte et la nôtre à celle d'Ilion, cette mort est facile à trouver. Déjà Pyrrhus s'avance, couvert du sang de Priam, Pyrrhus qui égorge le fils sous les yeux du père, et le père au pied des autels ! O ma mère ! quand tu m'enlevais aux traits et aux flammes, était-ce donc pour me faire voir l'ennemi jusque dans mes foyers, pour me faire voir Ascagne, et mon père, et Créuse, immolés et baignés dans le sang l'un de l'autre ! Des armes, guerriers ; apportez des armes ! L'heure suprême appelle les vaincus : rendez-moi aux Grecs ! laissez-moi recommencer le combat. Aujourd'hui, nous ne mourrons pas tous sans vengeance ! »

Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Nos contra, effusi lacrymis, conjuxque Creusa,
Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater, fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque et sedibus hæret in isdem.
Rursus in arma feror, mortemque miserrimus opto.
Nam quod consilium, aut quæ jam fortuna dabatur?
« Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
Sperasti? tantumque nefas patrio excidit ore?
Si nihil ex tanta Superis placet urbe relinqui,
Et sedet hoc animo, perituræque addere Trojæ
Teque tuosque juvat, patet isti janua leto.
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
Hoc erat, alma parens, quod me per tela, per ignes
Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque
Ascaniumque, patremque meum, juxtaque Creusam,
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam?
Arma, viri, ferte arma : vocat lux ultima victos.
Reddite me Danais ; sinite instaurata revisam
Prœlia : nunquam omnes hodie moriemur inulti. »

Je ceins de nouveau le glaive ; j'attache au bras mon bo et j'allais franchir le seuil du palais, quand Créuse éplorée t mes pieds qu'elle embrasse, et, me présentant le jeune Iul tu cours à la mort, entraîne-nous pour mourir avec toi ton expérience dans la guerre laisse à tes armes quelque songe d'abord à défendre cet asile où tu laisses ton jeu ton père, et celle qu'autrefois tu nommais ton épouse. »

En disant ces mots, elle remplissait le palais de ses cri ses gémissements, quand soudain éclate un prodige étc Tandis qu'Iule est pressé dans les bras et sur les lèvres parents en pleurs, une flamme innocente et légère brille a met de sa tête, effleure mollement ses cheveux, et sem nourrir en se jouant sur son front. Saisis d'effroi, nous se sa chevelure embrasée, et nous éteignons dans l'ond flamme divine. Mais Anchise, mon père, levant avec joie se et ses mains vers les astres, s'écrie : « Puissant Jupiter! des prières capables de te fléchir, jette seulement un reg nous ; et si notre piété le mérite, ô père des humains, a nous ton secours, et confirme ce présage. »

A peine le vieillard a parlé, le tonnerre retentit à g

Hinc ferro accingor rursus, clypeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Hærebat, parvumque patri tendebat Iulum :
« Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum :
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
Hanc primum tutare domum, cui parvus Iulus,
Cui pater, et conjux quondam tua dicta relinquor. »
Talia vociferans, gemitu tectum omne replebat,
Quum subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque, manus inter mœstorumque ora parentum,
Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem
Excutere, et sanctos restinguere fontibus ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera lætus
Extulit, et cœlo palmas cum voce tetendit :
« Juppiter, omnipotens, precibus si flecteris ullis,
Aspice nos; hoc tantum : et, si pietate meremur,
Da deinde auxilium, Pater, atque hæc omina firma. »
Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore

une étoile, tombant de l'éther, court et rayonne au milieu des ténèbres. Nous la voyons s'abaisser sur le faîte du palais, puis cacher son éclat radieux dans la forêt de l'Ida, en nous montrant le chemin. Un long sillon de lumière a marqué son passage, et l'odeur du soufre fumant remplit tous les lieux d'alentour.

Alors, mon père, vaincu, se lève, invoque les dieux, et adore l'astre sacré : « Plus de retard, s'écrie-t-il, je te suis, et j'irai où tu me conduiras. Dieux de mes pères, sauvez ma famille ! sauvez mon petit-fils ! Ce présage vient de vous, et Troie est encore sous votre protection. Je cède, ô mon fils ! et ne refuse plus de te suivre. »

Il dit ; et déjà la flamme plus éclatante se fait entendre avec plus de force, déjà l'incendie roule de plus près ses tourbillons : « Hâtez-vous, m'écriai-je, ô mon père ! placez-vous sur mes épaules : je vous porterai, et ce fardeau sera léger pour moi. Quels que soient nos destins, pour nous même péril, pour nous même salut. Que le jeune Iule marche près de moi, et que ma femme suive de loin mes pas. Et vous, serviteurs fidèles, écoutez et retenez ces paroles : Hors des murs, sur la colline, est un ancien temple de Cérès, maintenant abandonné ; à côté, s'élève

Intonuit lævum, et de cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idæa claram se condere silva,
Signantemque vias : tum longo limite sulcus
Dat lucem, et late circum loca sulfure fumant.
Hic vero victus genitor se tollit ad auras,
Affaturque deos, et sanctum sidus adorat :
« Jam jam nulla mora est : sequor, et, qua ducitis, adsum.
Di patrii, servate domum, servate nepotem !
Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuso. »
Dixerat ille ; et jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiusque æstus incendia volvunt :
« Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ :
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit.
Quò res cumque cadent, unum et commune periclum,
Una salus ambobus erit : mihi parvus Iulus
Sit comes, et longe servet vestigia conjux.
Vos famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.
Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
Desertæ Cereris, juxtaque antiqua cupressus,
Religione patrum multos servata per annos :

un cyprès, que, depuis longues années, a respecté la pié nos pères; c'est là que, par des chemins divers, nous réunirons. Vous, mon père, prenez dans vos mains ces sacrés et les dieux de la patrie. Moi, qui sors à peine d'un c si terrible et d'un carnage récent, je ne puis les touche crime, avant qu'une eau vive ne m'ait purifié. »

A ces mots, je jette sur mes larges épaules, et sur mo que j'abaisse, la fauve dépouille d'un lion, et je m'inclin recevoir mon précieux fardeau. Le jeune Iule s'attache main droite, et suit son père à pas inégaux. Créuse march rière moi. Nous avançons à travers les plus sombres chemi moi, que n'avaient pu émouvoir ni les traits lancés de part, ni la foule menaçante des bataillons grecs, maintena souffle m'épouvante; le moindre bruit m'inquiète et me ti suspens, et je crains également pour mon compagnon e mon fardeau.

Déjà j'approchais des portes, et je me croyais échappé les périls de la route, quand soudain un bruit de pas pré semble se faire entendre; mon père regarde à travers l nèbres : « Fuis, mon fils, dit-il, fuis ! ils approchent : j'ap les boucliers étincelants et l'airain qui brille. » Je ne sais divinité ennemie vient, en ce moment, égarer mes esprits

Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu, patriosque Penates;
Me bello e tanto digressum et cæde recenti
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero. »
Hæc fatus, latos humeros subjectaque colla
Veste super fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri : dextræ se parvus Iulus
Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis
Pone subit conjux. Ferimur per opaca locorum :
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant
Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis
Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
Evasisse viam, subito quum creber ad aures
Visus adesse pedum sonitus; genitorque per umbram
Prospiciens : « Nate, exclamat, fuge, nate; propinquant :
Ardentes clypeos atque æra micantia cerno. »
Hic mihi nescio quod trepido male numen amicum
Confusam eripuit mentem. Namque avia cursu



blés. Tandis que je précipite mes pas dans des lieux détournés, et m'éloigne des routes connues, hélas! mon épouse Créuse me fut ravie. Par quel destin me fut-elle enlevée? J'ignore si elle s'arrêta, ou se trompa de route, ou succomba à la fatigue; mais elle ne reparut plus à mes yeux. Je ne m'aperçus de son absence et ne songeai à elle qu'au moment où nous fûmes arrivés sur la colline, devant le temple de l'antique Cérès. Là tous mes compagnons s'étaient réunis : elle seule manquait; elle seule trompait l'espoir d'un fils, d'un époux et de tous les miens. Oh! qui, dans mon délire, n'accusai-je point des hommes et des dieux! et qu'avais-je vu de plus affreux parmi les désastres d'Ilion écroulé? Je recommande à mes compagnons Ascagne, mon père Anchise et les pénates troyens : je les cache dans le creux d'un vallon, et, couvert de mes armes étincelantes, je revole vers la ville, décidé à tout entreprendre, à parcourir Troie tout entière, à m'exposer encore aux dangers.

Je regagne d'abord les remparts et l'obscure issue par où j'étais sorti. Je retourne sur mes pas, et mes regards en recherchent la trace à travers les ténèbres. Partout l'horreur et le silence même m'épouvantent. Ensuite je me rends au palais, pour voir si par hasard elle y serait retournée : les Grecs l'avaient envahi, et l'occupaient tout entier. Déjà le feu dévorant, excité

Dum sequor, et nota excedo regione viarum,
Heu! misero conjux fatone erepta Creusa
Substitit, erravitne via, seu lassa resedit,
Incertum: nec post oculis est reddita nostris.
Nec prius amissam respexi, animumque reflexi,
Quam tumulum antiquæ Cereris sedemque sacratam
Venimus: hic demum collectis omnibus una
Defuit, et comites, natumque, virumque fefellit.
Quem non incusavi amens hominumque deorumque!
Aut quid in eversa vidi crudelius urbe!
Ascanium, Anchisenque patrem, Teucrosque Penates
Commendo sociis, et curva valle recondo.
Ipse urbem repeto, et cingor fulgentibus armis.
Stat casus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, et rursus caput objectare periclis.
Principio muros, obscuraque limina portæ,
Qua gressum extuleram, repeto; et vestigia retro
Observata sequor per noctem, et lumine lustro.
Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.
Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset,
Me refero: irruerant Danai, et tectum omne tenebant.

par le vent, s'était élancé jusqu'au faîte, et la flamme en billons s'élève, furieuse, dans les airs.

J'avance; je revois la demeure de Priam et la citadelle. sous les portiques déserts consacrés à Junon, Phœnix et le Ulysse, choisis pour garder les dépouilles d'Ilion, veillaien cette proie. Là étaient entassés les trésors ravis dans les te en flammes, et les tables des dieux, et les cratères d'or m et les parures des vaincus : à l'entour, se tiennent en long les enfants et les mères tremblantes. J'osai même faire re ma voix dans les ténèbres; je remplis les rues de mes et, dans mon désespoir, répétant en vain le nom de Créu l'appelais et l'appelais encore.

Tandis qu'éperdu j'errais, la cherchant dans toute la vill ombre lugubre m'apparaît : c'était l'ombre de Créuse, mai grande que Créuse ne fut jamais. Je frémis, mes cheve dressent sur mon front, et ma voix étouffée expire sur mes l L'ombre me parle, et console ainsi mes ennuis : « Pour cher époux, te livrer à une vaine douleur? Ces événements rivent pas sans la volonté des dieux. Tu ne pouvais em avec toi Créuse dans ta fuite : le roi de l'Olympe ne le perme

Illicet ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur; exsuperant flammæ : furit æstus ad auras.
Procedo, et Priami sedes arcemque reviso.
Et jam porticibus vacuis Junonis asylo
Custodes lecti Phœnix et dirus Ulysses
Prædam asservabant : huc undique Troia gaza
Incensis erepta adytis, mensæque deorum,
Crateresque auro solidi, captivaque vestis
Congeritur : pueri et pavidæ longo ordine matres
Stant circum.
Ausus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias, mœstusque Creusam,
Nequicquam ingeminans, iterumque iterumque vocavi.
Quærenti, et tectis urbis sine fine furenti,
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creusæ
Visa mihi ante oculos, et nota major imago.
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Tum sic affari, et curas his demere dictis :
« Quid tantum insano juvat indulgere dolori,
O dulcis conjux? non hæc sine numine divûm
Eveniunt; nec te hinc comitem asportare Creusam
Fas, aut ille sinit superi regnator Olympi.

Un long exil t'attend : longtemps il te faudra sillonner les vastes mers. Tu aborderas aux rives de l'Hespérie, dans les fertiles campagnes où le Tibre promène son onde paisible. Là, des destins heureux, un trône, une épouse, fille des rois, seront ton partage. Cesse de pleurer sur ta chère Créuse. Non, je ne verrai point, en captive, les superbes demeures des Myrmidons ou des Dolopes ; non, je ne servirai point les femmes de la Grèce, moi, née du sang de Dardanus, et l'épouse du fils de Vénus ! La puissante mère des dieux me retient sur ces bords. Adieu ; conserve ta tendresse au fruit de notre mutuel amour. »

Elle dit ; je pleurais, je voulais lui parler de mille choses, quand elle disparaît et s'évanouit dans les airs. Trois fois j'étends les bras pour l'embrasser, et trois fois mes bras n'ont saisi qu'une ombre vaine, pareille aux vents légers, et semblable au songe qui s'enfuit.

La nuit achevait son cours, quand je rejoins mes compagnons : je m'étonne de trouver leur nombre grossi d'une foule de mères et d'hommes, peuple malheureux, réuni pour l'exil : ils étaient accourus de tous côtés avec ce qu'ils ont pu sauver de leurs richesses, et prêts à me suivre bravement en quelque lieu du monde que je veuille les conduire à travers les mers.

Longa tibi exsilia, et vastum maris æquor arandum.
Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Tibris.
Illic res lætæ, regnumque, et regia conjux
Parta tibi : lacrymas dilectæ pelle Creusæ.
Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
Aspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo,
Dardanis, et divæ Veneris nurus :
Sed me magna deûm genitrix his detinet oris.
Jamque vale, et nati serva communis amorem. »
Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem et multa volentem
Dicere deseruit, tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum ;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
Sic demum socios, consumpta nocte, reviso.
Atque hic ingentem comitum affluxisse novorum
Invenio admirans numerum, matresque, virosque,
Collectam exsilio pubem, miserabile vulgus.
Undique convenere, animis opibusque parati,
In quascumque velim pelago deducere terras.

Déjà, sur le sommet de l'Ida, l'étoile du matin se levait e ramenait le jour : les Grecs occupaient toutes les avenues d Troie; aucun espoir de secours ne pouvait être permis. Je cèd au destin, et, prenant mon père sur mes épaules, je gravis l montagne.

Jamque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ,
Ducebatque diem, Danaique obsessa tenebant
Limina portarum; nec spes opis ulla dabatur.
Cessi, et sublato montem genitore petivi.

LIVRE TROISIÈME

Quand l'injuste arrêt des dieux eut renversé l'empire de l'Asie et le peuple de Priam ; quand la superbe Troie fut tombée, et que la ville de Neptune tout entière, gisant sur le sol, n'offrit plus que des ruines fumantes ; poussés par les augures divins à chercher de lointains exils et des régions désertes, nous construisons une flotte sous les murs d'Antandre, au pied du mont Ida, sans savoir où nous conduiront les destins, où il nous sera permis de fixer notre demeure ; et nous rassemblons nos guerriers. A peine le printemps était-il commencé, que mon père Anchise ordonne d'abandonner les voiles aux destins. Je quitte, en pleurant, les rivages de la patrie, le port, et les champs où fut Troie. Je pars pour l'exil, emmenant avec moi, sur les vastes mers, mes compagnons, mon fils, mes pénates et les grands dieux de Pergame.

Il est une terre consacrée au dieu Mars, dont les Thraces cul-

LIBER TERTIUS.

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
Diversa exsilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur divum, classemque sub ipsa
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ,
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur ;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat.
Littora tum patriæ lacrymans portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit. Feror exsul in altum
Cum sociis, natoque, penatibus, et magnis dis.
Terra procul vastis colitur Mavortia campis,

tivent les vastes plaines, et où régnait autrefois le farouch curgue. Une antique hospitalité et des pénates amis unissaie peuples de ces contrées aux Troyens, tant que dura notre fo C'est là qu'amené par les destins contraires, je jette les pre fondements d'une ville, que j'appelle, de mon nom, Énéade

J'offrais un sacrifice à Vénus mà mère, aux dieux prote de ces nouveaux remparts, et j'immolais, sur le rivage, u reau blanc au souverain des dieux.

Non loin était un tertre que le cornouiller et le myrte saient de leurs rameaux épais. Je m'approche ; je veux, avec arracher des tiges verdoyantes pour ombrager les autels ; soudain un effrayant prodige frappe mes regards : le pr arbrisseau, séparé par moi de ses racines, distille un sang qui souille la terre de taches livides. Mes membres frisso d'horreur, et mon sang glacé s'arrête d'épouvante. Je arracher un second arbuste, et pénétrer les causes mystéri du prodige : un nouveau sang coule de ce nouvel arbuste. prit troublé de mille pensées, j'adressais mes vœux aux nyn des champs, au dieu Mars, protecteur du pays des Gètes priant de rendre ce prodige favorable et de conjurer cet ho

Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo :
Hospitium antiquum Trojæ, sociique penates,
Dum fortuna fuit. Feror huc, et littore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis,
Æneadasque meo nomen de nomine fingo.
Sacra Dionææ matri divisque ferebam
Auspicibus cœptorum operum, superoque nitentem
Cœlicolum regi mactabam in littore taurum.
Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo
Virgulta et densis hastilibus horrida myrtus.
Accessi, viridemque ab humo convellere silvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras,
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
Rursus et alterius lentum convellere vimen
Insequor, et causas penitus tentare latentes :
Alter et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis,
Rite secundarent visus, omenque levarent.

présage. Mais, tandis que, pressant du genou la terre, j'attaque avec plus d'effort un troisième arbrisseau, le dirai-je ou dois-je me taire? de ce tertre sort un gémissement lamentable, et une voix porte à mon oreille ces mots : « Énée, pourquoi déchirer un malheureux? Épargne ce tombeau, épargne un crime à tes pieuses mains! Je ne te suis point étranger : Troie m'a vu naître, et ce sang ne coule point d'une tige insensible. Ah! fuis ces rivages cruels! fuis ces terres avares! car je suis Polydore. Ici, mon corps a été couvert d'une moisson de traits homicides : ces traits ont pris racine sur ma tombe, et sont montés en tiges verdoyantes. »

A ces mots, troublé, jusqu'au fond de l'âme, d'une vague terreur, je frissonne; mes cheveux se dressent, et la parole expire sur mes lèvres.

Polydore était fils de l'infortuné Priam, qui, voyant sa ville assiégée d'ennemis, et se défiant déjà du succès de ses armes, l'avait secrètement envoyé, avec de grands trésors, au roi de Thrace, qui devait protéger son enfance. Mais, dès que la puissance de Troie fut détruite, et que la fortune nous eut abandonnés, le traître se rangea du parti d'Agamemnon et de ses armes victorieuses, et, violant les droits les plus saints, égorgea Polydore et s'empara de ses richesses. A quoi ne pousses-tu pas le cœur des

Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Aggredior, genibusque adversæ obluctor arenæ,
(Eloquar, an sileam?) gemitus lacrymabilis imo
Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures :
« Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto;
Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja
Externum tulit, aut cruor hic de stipite manat.
Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Nam Polydorus ego : hic confixum ferrea texit
Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »
Tum vero ancipiti mentem formidine pressus
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threicio regi, quum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, et fortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,

mortels, exécrable soif de l'or ! Remis de ma terreur, je fais p de ce prodige aux principaux chefs du peuple, et d'abord à n père, et leur demande conseil : tous pensent qu'il faut fuir ı terre sacrilége où fut souillée l'hospitalité, et livrer nos voiles ı vents.

Alors nous célébrons pieusement les funérailles de Polydc Nous élevons un grand amas de terre pour lui faire un tombe Nous dressons aux dieux mânes des autels, tristement ornés festons funèbres et de noirs cyprès. A l'entour, se rangent femmes troyennes, les cheveux épars selon le rite accoutu Nous répandons des coupes écumantes d'un lait encore tiède des patères pleines du sang des victimes. Nous renfermons l'ı de Polydore dans sa tombe, et nous lui disons à haute v l'adieu suprême.

Dès que l'on peut se confier aux ondes, que les vents n livrent une mer calme, et que, par un léger frémisseme l'Auster invite le nautonier, mes compagnons mettent à flot navires, et couvrent le rivage. Nous quittons le port, et les te et les villes s'éloignent.

Au milieu des mers est une île sacrée, chère à la mère Néréides et à Neptune Égéen. Jadis elle flottait errante le l des côtes et des rivages, quand le dieu qui tient l'arc terr la fixa, par reconnaissance, entre les rochers de Gyare et la h

Auri sacra fames ! Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres, primumque parentem,
Monstra deûm refero, et, quæ sit sententia, posco.
Omnibus idem animus scelerata excedere terra,
Linquere pollutum hospitium, et dare classibus austros.
Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens
Aggeritur tumulo tellus : stant manibus aræ,
Cæruleis mœstæ vittis atraque cupresso,
Et circum Iliades crinem de more solutæ.
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro
Condimus, et magna supremum voce ciemus.
Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves, et littora complent.
Provehimur portu, terræque urbesque recedunt
Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereidum matri et Neptuno Ægæo :
Quam pius Arcitenens, oras et littora circum
Errantem, Gyaro celsa Myconoque revinxit,

:one, et voulut qu'immobile et habitable, elle défiât désor-s le caprice des vents. Je vogue vers cette terre où, fatigués, s trouvons le sûr abri d'un port tranquille. A peine descendus, s saluons la ville d'Apollon. Anius, souverain de Délos et re de Phébus, accourt vers nous, le front ceint de bande-s et du laurier sacré. Il reconnaît dans Anchise un ancien ; nous joignons nos mains en signe d'hospitalité, et nous ons dans son palais.

ıdorais Apollon dans son temple antique ; je disais : « Toi Thymbra révère, donne-nous, après tant de travaux, un , de durables remparts, une postérité ; protége une seconde ame et les restes échappés aux fureurs des Grecs et de l'im-able Achille. Quel guide devons nous suivre ? où nous nnes-tu d'aller ? où devons-nous asseoir notre demeure ? du jour, accorde-nous un présage, et viens descendre dans âmes. »

peine j'achevais ces mots, tout parut s'ébranler et se mouvoir, parvis, le laurier du dieu et la montagne tout entière ; le ied mugit dans le sanctuaire qui s'ouvre. Nos fronts s'in-ent vers la terre, et une voix est entendue, qui dit : « Race iqueuse de Dardanus, la terre qui porta vos premiers aïeux s recevra de nouveau sur son sol fertile. Cherchez votre an-

Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.
Huc feror ; hæc fessos tuto placidissima portu
Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos,
Vittis et sacra redimitus tempora lauro,
Occurrit : veterem Anchisen agnoscit amicum.
Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.
Templa dei saxo venerabar structa vetusto :
« Da propriam, Thymbræe, domum ; da mœnia fessis,
Et genus, et mansuram urbem : serva altera Trojæ
Pergama, relliquias Danaum atque immitis Achillei.
Quem sequimur ? quove ire jubes ? ubi ponere sedes ?
Da, pater, augurium, atque animis illabere nostris. »
Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repente,
Liminaque laurusque dei, totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :
« Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.

que mère : c'est là que sur toutes les contrées dominero
aison d'Enée, et les fils de ses fils, et ceux qui naîtront d'e
insi parle Phébus : soudain éclate une joie vive et tumultu
ous se demandent quels sont ces remparts où le dieu ap
s Troyens errants et leur ordonne de retourner.

Alors mon père, recueillant dans sa mémoire les souv
es vieux âges : « Écoutez, chefs des Troyens, et connaisse
spérances. Au milieu des mers est l'île de Crète, patrie du g
upiter. Là s'élève le mont Ida, berceau de notre nation :
illes puissantes peuplent ce royaume fertile. C'est là, si ma
oire est fidèle, que notre aïeul Teucer aborda sur les bord
hétée, et qu'il jeta les fondements de son empire. Ilion
tadelle de Pergame ne s'élevaient pas encore. Teucer e
ens habitèrent le fond des vallées. C'est de là que sont v
culte de Cybèle, l'airain retentissant des Corybantes, et le
acré du mont Ida, et les mystères silencieux de la déess
s lions attelés à son char. Courage donc! suivons la rout
s dieux nous appellent. Rendons-nous les vents favorable
agnons le royaume de Gnosse : nous n'en sommes pas éloig

dit, et il immole aux autels les victimes accoutumées, un au à Neptune, un autre taureau à vous, bel Apollon, une s noire aux Tempêtes, une blanche aux Zéphyrs favorables. endant la Renommée publie qu'Idoménée a fui, chassé du paternel; que les rivages de la Crète sont déserts, et que les abandonnées par nos ennemis attendent de nouveaux nts. Nous quittons le port d'Ortygie, et volons sur les . Nous côtoyons Naxos, dont les monts retentissent du cri cchantes; Donyse aux verts bocages, Oléare, la blanche les Cyclades éparses sur la mer; et nous parcourons ces ts semés d'îles nombreuses. Les nautoniers mêlent à leurs x des cris d'allégresse; ils s'animent à l'envi, disant : nons vers la Crète, pays de nos aïeux! » Le vent s'élève en , hâte notre course, et nous touchons enfin les antiques s des Curètes. Bientôt, impatients, je construis les murs ville, objet de nos désirs : je la nomme Pergamée, et rte mes compagnons, que ce nom remplit de joie, à chérir nouveaux foyers et à élever une citadelle.

ı presque tous nos vaisseaux étaient retirés à sec sur le ; déjà l'hymen et la culture de ces terres nouvelles occu- : la jeunesse : je lui donnais des lois et des champs, quand à coup, par la corruption de l'air, une horrible contagion

Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam.
Fama volat pulsum regnis cessisse paternis
Idomenea ducem, desertaque littora Cretæ;
Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus;
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas, et crebris legimus freta consita terris
Nauticus exoritur vario certamine clamor.
Hortantur socii, Cretam proavosque petamus.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes,
Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
Pergameamque voco, et lætam cognomine gentem
Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
Jamque fere sicco subductæ littore puppes;
Connubiis arvisque novis operata juventus;
Jura domosque dabam : subito cum tabida membris,
Corrupto cœli tractu, miserandaque venit

cter les corps, les arbres et les moissons, et détruire
le l'année. Les hommes abandonnaient la douce lumière,
ient des corps languissants. L'ardent Sirius brûlait les
ampagnes; l'herbe était desséchée, et les épis malades
t le grain nourricier. Mon père nous presse de remonter
vaisseaux, de retourner à Délos pour consulter une
fois l'oracle, de fléchir Apollon, et d'apprendre de lui
ne il met à nos malheurs; où il nous ordonne d'en cher-
emède et de diriger notre course incertaine.

nuit, et tout ce qui respire sur la terre était plongé
sommeil, lorsque les images sacrées des dieux et les
le Phrygie, que j'avais ravis aux flammes de Pergame et
sur les mers, m'apparaissent en songe, éclatants de la
ière que les pleins rayons de la lune versaient par les
Puis ils m'adressent ces paroles qui consolent mes
« Ce que te dirait Apollon, si tu retournais à Délos, il
nce par notre bouche, et c'est lui qui nous envoie main-
evant toi. Nous qui, après l'embrasement d'Ilion, avons
fortune de tes armes; qui, avec toi, sur les mêmes

e cité, et ne te laisse point abattre par les longues fatigues xil. Il faut changer de demeure : le dieu de Délos ne t'a conseillé ce rivage; il ne t'a point assigné la Crète pour ıre. Il est une contrée que les Grecs nomment Hespérie, antique, puissante par les armes et par sa fécondité. Jadis aotriens l'habitèrent; depuis, elle a, dit-on, reçu d'un de efs le nom d'Italie. Voilà notre vraie patrie : c'est de là ınt sortis Dardanus, et Jasius son père, premiers auteurs de race. Lève-toi donc, et cours avec joie raconter à ton père cet oracle infaillible. Cherche Corythe et les terres ›nie : Jupiter te refuse les campagnes de Crète. »

nné de cette apparition et de cette voix des dieux (ce pas un songe : je voyais ces dieux devant moi, leurs ban- sacrés et les traits de leur visage; j'entendais leurs paroles, t mon corps était couvert d'une sueur glacée), je m'élance couche; j'élève vers le ciel ma voix et mes mains sup- ›s, et je fais des libations de vin pur sur mes foyers. Plein ie, après cette offrande aux dieux de ma patrie, je cours r Anchise, et lui raconter en détail tout ce qui vient de › révélé. Il reconnait cette origine douteuse et ces dou- ancêtres, et l'erreur qui l'a trompé à l'égard de notre

Magna pars, longumque fugæ ne linque laborem.
Mutandæ sedes : non hæc tibi littora suasit
Delius, aut Cretæ jussit considere, Apollo.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ :
Œnotri coluere viri : nunc fama minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ sedes : hinc Dardanus ortus,
Jasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
Surge, age, et hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitanda refer. Corythum, terrasque require
Ausonias : Dictæa negat tibi Juppiter arva. »
Talibus attonitus visis ac voce deorum,
(Nec sopor illud erat; sed coram agnoscere vultus,
Velatasque comas, præsentiaque ora videbar :
Tum gelidus toto manabat corpore sudor),
Corripio e stratis corpus, tendoque supinas
Ad cœlum cum voce manus, et munera libo
Intemerata focis : perfecto lætus honore,
Anchisen facio certum, remque ordine pando.
Agnovit prolem ambiguam, geminosque parentes,
Seque novo veterum deceptum errore locorum.

antique berceau. Alors il dit : « O mon fils, qu'éprouv
longtemps les destins d'Ilion, Cassandre seule me prédisait
événements. Je me souviens, en ce moment, qu'elle ann
cet avenir à notre race ; que souvent elle parlait de l'Hesp
du royaume d'Italie. Mais qui pouvait croire que les T
viendraient aux rivages de l'Hespérie ? et qui de nous eût
foi aux prédictions de Cassandre ? Cédons à Apollon ; et,
foi de ses oracles, suivons une meilleure route. » Il dit, e
pleins de joie, nous obéissons à ses ordres. Nous quitton
demeure où nous laissons quelques Troyens. Le vent en
voiles, et nos vaisseaux volent sur les ondes.

Lorsqu'ils eurent gagné la pleine mer, qu'aucune terre n
rut plus à nos yeux, et que nous ne vîmes de toute part
ciel, de toute part que les eaux, soudain s'arrête au-des
nos têtes un sombre nuage qui porte la nuit et la tempête ;
ténébreuse horreur couvre les flots. Tout à coup les vents
versent la mer, et les vagues s'élèvent en montagnes. No
seaux dispersés sont ballottés sur le vaste gouffre. Les nua
voilé la clarté du jour ; une nuit humide cache le ciel, et d

[redacted]

ne reconnaît plus son chemin sur les mers. Dans cette
rité profonde, nous voguons au hasard, pendant trois jours
soleil, pendant trois nuits sans étoiles. Enfin, à la quatrième
e, nous apercevons la terre s'élever du sein des flots, des
agnes apparaître au loin, et la fumée ondoyer dans les airs.
in les voiles sont repliées, et les matelots, se courbant sur
ne, fendent l'écume et soulèvent l'onde azurée.
ré des flots, je descends sur le rivage des Strophades:
le nom que les Grecs ont donné à des îles de la grande mer
ie. Là ont fixé leur séjour la cruelle Céléno et les autres
yes, depuis que la crainte les chassa du palais et de la table
inée. Jamais fléau plus terrible, jamais monstres plus dé-
bles, dus à la colère des dieux, ne s'élancèrent des ondes du
. Ces oiseaux ont le visage d'une vierge; un fluide immonde
ule de leurs flancs; leurs mains sont armées de griffes, et la
pâlit sans cesse leur visage.
peine entrés dans le port où le vent nous a poussés, nous
evons de gras troupeaux de bœufs et de chèvres, errant
ment et sans gardien au milieu des pâturages. Nous nous
pitons sur eux le fer à la main, et nous invitons nos dieux
piter lui-même à partager notre butin. Bientôt, dans un en-
ment du rivage, des lits de gazon sont élevés, et nous

Tres adeo incertos cæca caligine soles
Erramus pelago, totidem sine sidere noctes.
Quarto terra die primum se attollere tandem
Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis insurgimus: haud mora, nautæ
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
Servatum ex undis Strophadum me littora primum
Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno,
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquere priores.
Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis et ira deûm Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrûm vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame.
Huc ubi delati portus intravimus, ecce
Læta boum passim campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.
Irruimus ferro, et divos ipsumque vocamus
In partem prædamque Jovem: tunc littore curvo

savourons ces mets délicieux. Tout à coup, du haut des tagnes, les Harpyes, d'un vol horrible, fondent sur nos t elles secouent leurs ailes avec un grand bruit, enlèvent no et souillent tout de leur contact immonde, et dans l'air q infectent leur cri sinistre se fait entendre. Alors, sous l'o voûte d'une roche profonde, que des arbres semblent fer défendre de leurs épaisses ombres, nous dressons nos tab nous replaçons le feu sur les autels. Mais, d'un autre po ciel, la troupe bruyante, s'élançant de ses noires retraites, de ses pieds crochus, voler autour de sa proie et souill mets de son haleine infecte. Je m'écrie : « Aux armes, « gnons ! livrons la guerre à cette race immonde ! » Ils obé et placent à leurs côtés le glaive caché dans l'herbe avec l clier. Dès que les Harpyes reviennent pour s'abattre, et « leur vol sinistre retentit le rivage, Misène, placé sur un roc embouche l'airain sonore et donne le signal. Mes comp saisissent leurs armes, commencent un nouveau genre de bat, et cherchent à atteindre ces impurs oiseaux de la mer leurs plumes et leurs corps sont impénétrables, et leurs ne reçoivent aucune blessure. Une prompte fuite les en dans les airs, et ils laissent sur nos tables leur proie à rongée et leurs traces fétides.

Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo : tum vox tetrum dira inter odorem.
Rursum in secessu longo, sub rupe cavata,
Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris,
Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.
Rursum ex diverso cœli cæcisque latebris,
Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis ;
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico, et dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsæ sonitum per curva dedere
Littora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cavo : invadunt socii, et nova prœlia tentant,
Obscœnas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt ; celerique fuga sub sidera lapsæ,
Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.

ile, et s'arrêtant sur le haut d'un rocher, Céléno, sinistre étesse, fait entendre ces paroles : « C'est donc la guerre ous nous apportez, race de Laomédon, pour prix du sang 3 taureaux, de nos génisses égorgées ! et vous voulez, sans chasser les Harpyes de leur royaume paternel ! Écoutez, vez dans vos cœurs mes paroles : ce qu'apprit à Apollon le ain des dieux, Apollon me l'apprit à moi-même ; et moi, la edoutable des Furies, je vais vous le révéler. Vous cher- 'Italie ; les vents propices à vos vœux vous conduiront en et ses ports s'ouvriront pour vous recevoir. Mais vous ne ez point de remparts la ville qui vous est promise, avant faim cruelle, juste châtiment de votre injure, ne vous ait de dévorer vos tables. » Elle dit, et, prenant son vol, t dans la forêt.

terreur soudaine glace le sang de mes compagnons ; leur e est abattu. Ce n'est plus par les armes qu'ils cherchent cre les Harpyes ; c'est par des vœux et des prières qu'ils t les apaiser, que ce soient des déesses ou des oiseaux im- s et cruels.

hise, mon père, debout sur le rivage, et les mains éten- invoque les grandes divinités, et prescrit des sacrifices els : « Dieux ! s'écrie-t-il, rendez ces menaces vaines ! dieux !

Una in præcelsa consedit rupe Celæno,
Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
« Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvencis,
Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
Et patrio insontes Harpyias pellere regno ?
Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta :
Quæ Phœbo Pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
Ibitis Italiam, portusque intrare licebit :
Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames, nostræque injuria cædis,
Ambesas subigat malis absumere mensas. »
Dixit, et in silvam pennis ablata refugit.
At sociis subita gelidus formidine sanguis
Diriguit ; cecidere animi ; nec jam amplius armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
Sive deæ, seu sint diræ obscœnæque volucres.
At pater Anchises, passis de littore palmis,
Numina magna vocat, meritosque indicit honores :
« Di, prohibete minas ! di, talem avertite casum,

détournez ce funeste présage, et sauvez un peuple pieu: dit, et ordonne de détacher les câbles, et de déployer le dages. Le Notus enfle les voiles, et, portés sur l'onde écun nous suivons la route où les vents et le pilote nous app Déjà se montrent, au milieu des flots, Zacynthe et les forê l'ombragent, Dulichium et Samos, et Nérite avec ses r escarpées. Nous fuyons les écueils d'Ithaque, où règne L et nous maudissons la terre où fut nourri le cruel Ulysse. B nous découvrons les sommets nuageux de Leucate et le t d'Apollon formidable aux nautoniers. Fatigués, nous voguon cette humble cité, et nous y abordons. L'ancre tombe proue, et nos poupes s'arrêtent au rivage. Possesseurs de terre inespérée, nous sacrifions à Jupiter : l'encens brûle s autels et acquitte nos vœux. Nous célébrons, par des jeux tro le rivage d'Actium. Des flots d'huile baignent les membre de nos guerriers qui luttent et se livrent aux exercices de patrie, joyeux d'avoir échappé à tant de villes grecques, s'être ouvert, en fuyant, un chemin à travers tant d'ennemi

Cependant le soleil achève de parcourir le grand cerc l'année, et l'hiver, avec ses glaces, hérisse les mers au souf l'Aquilon. J'attache, à l'entrée du temple d'Apollon, un bo

Et placidi servate pios ! » Tum littore funem
Deripere, excussosque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela Noti ; ferimur spumantibus undis,
Qua cursum ventusque gubernatorque vocabant.
Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis.
Effugimus scopulos Ithacæ, Laertia regna,
Et terram altricem sævi exsecramur Ulyssei.
Mox et Leucatæ nimbosa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi.
Anchora de prora jacitur ; stant littore puppes.
Ergo insperata tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras
Nudati socii : juvat evasisse tot urbes
Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.
Interea magnum sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis,

n que porta le grand Abas, et je grave au-dessous ces *Énée a conquis cette armure sur les Grecs victorieux.* mande alors le départ : les rameurs prennent leur rang ; uittons le port. Les rames frappent la mer à l'envi, et sil-t les ondes. Bientôt disparaissent devant nous les hautes nes des Phéaciens ; nous côtoyons les rivages de l'Épire, ntrons dans le port de Chaonie, et nous montons à la evée de Buthrote. Là, un bruit incroyable arrive à nos s : on nous dit qu'un fils de Priam, Hélénus, règne sur des grecques, qu'il possède le sceptre et l'épouse de Pyrrhus, ndromaque est de nouveau liée par l'hymen à un époux . Frappé d'étonnement, je brûle du désir d'interroger s, et je veux apprendre de lui-même ces grands événe- Abandonnant ma flotte et le rivage, je m'éloigne du port. e moment, aux portes de la ville, dans un bois sacré, et s bords d'un faux Simoïs, Andromaque offrait à la cendre époux un festin solennel et de lugubres présents. Devant n tombeau de gazon, entre deux autels consacrés par sa r comme une source de larmes, elle invoquait les mânes or. Dès qu'elle me voit approcher, et qu'elle a reconnu les troyennes, éperdue, effrayée de cette prodigieuse appari-

Postibus adversis figo, et rem carmine signo :
Æneas hæc de Danais victoribus arma.
Linquere tum portus jubeo, et considere transtris.
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
Protinus aerias Phæacum abscondimus arces,
Littoraque Epiri legimus, portuque subimus
Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem.
Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstupui ; miroque incensum pectus amore
Compellare virum, et casus cognoscere tantos,
Progredior portu, classes et littora linquens.
Solemnes tum forte dapes et tristia dona
Ante urbem, in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, et Troia circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio ; calor ossa reliquit :

tion, elle demeure stupéfaite, et le frisson glace tous ses meml
elle tombe ; et à peine, après un long silence, peut-elle pron
ces mots : « Est-ce vous-même que je vois, fils d'une dé
est-ce vous qui êtes envoyé vers moi? êtes-vous encore vi
ou si la douce lumière vous a été ravie, où est mon Hect
A ces mots les pleurs inondent son visage, et le bois sacré re
de ses gémissements. Troublé par son désespoir, je répond
peine, d'une voix entrecoupée : « Oui, je vis, et je trai
milieu des revers une existence malheureuse. N'en doutez p
que vous voyez est réel. Mais vous, hélas! tombée d'un si
hyménée, quel malheur le destin vous a-t-il réservé? ou
sort digne de vous est devenu votre partage? Êtes-vous l'A
maque d'Hector ou l'épouse de Pyrrhus? »

Elle baisse les yeux, et d'une voix faible : « O seule heu
dit-elle, entre les filles de Priam, Polyxène, qui, condam
mourir sur le tombeau d'un ennemi, au pied des hauts rem
de Troie, n'a pas subi l'injurieux arrêt du sort, et, captiv
point touché le lit d'un vainqueur et d'un maître! Mais
après l'incendie de Troie, traînées sur des rives lointain
devenues mères dans l'esclavage, nous avons essuyé les sup
dédains du fils d'Achille. Bientôt il suivit Hermione, chercha
Sparte un nouvel hymen, et me transmit esclave à son e

Labitur; et longo vix tandem tempore fatur :
« Verane te facies, verus mihi nuntius affers,
Nate dea? vivisne? aut si lux alma recessit,
Hector ubi est? » Dixit, lacrymasque effudit, et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco :
« Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco.
Ne dubita, nam vera vides.
Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto
Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit?
Hectoris Andromache, Pyrrhin' connubia servas? »
Dejecit vultum, et demissa voce locuta est :
« O felix una ante alias Priameia virgo,
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis,
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus; qui deinde, secutus
Ledæam Hermionem, Lacedœmoniosque hymenæos,
Me famulo famulamque Heleno transmisit habendam.

nus. Mais Oreste, enflammé d'un amour furieux pour une nte ravie, Oreste en proie aux Furies vengeresses, surprend rival sans défense, et l'égorge au pied des autels d'Achille. nort de Néoptolème a fait tomber une partie de ses États au oir d'Hélénus; et du nom de Chaon, né du sang troyen, Hés a appelé Chaonie cette contrée soumise à ses lois. Il a élevé, cette colline, une nouvelle Pergame, une autre citadelle on. Mais vous, quels vents, quels destins ont conduit vos seaux errants? et quel dieu vous a jeté sur ce rivage où vous ensiez pas me revoir? Et le jeune Ascagne vit-il encore? nd il naquit, déjà Troie... Si jeune encore, sent-il la perte a mère? L'exemple de son père Énée et de son oncle Hector -ils excité à l'antique vertu et au courage viril de ses anes? »

insi parlait Andromaque, fondant en larmes, et sa vaine dous'exhalait en longs gémissements, lorsque le fils de Priam, nus, environné de sa cour, sort des remparts, vient à nous, nnaît les Troyens, qui lui sont chers, et nous conduit dans palais, mêlant beaucoup de larmes à chacune de ses paroles. nce, et je reconnais un humble Ilion, image de la superbe e; je vois un faible ruisseau, qu'il a nommé Xanthe, et

Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum furiis agitatus, Orestes
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit,
Pergamaque, Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
Aut quis te ignarum nostris deus appulit oris?
Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aura?
Quem tibi jam Troja...
Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem, animosque viriles,
Et pater Æneas et avunculus excitat Hector? »
Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat
Incassum fletus, quum sese a mœnibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus affert,
Agnoscitque suos, lætusque ad limina ducit,
Et multum lacrymas verba inter singula fundit.
Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum

j'embrasse, en entrant, les portes de Scée. Mes compagnons jouissent avec moi de cette ville amie. Le roi les reçoit dans son palais, sous de vastes portiques : ils font des libations à Bacchus ; les mets sont offerts sur des plats d'or, et des coupes sont dans toutes les mains.

Déjà un jour, puis un autre, se sont écoulés. Les vents appellent nos vaisseaux, et les voiles s'enflent au souffle de l'Auster. Je vais trouver le roi-pontife, et je l'interroge en ces mots : « Enfant de Troie, sage interprète des dieux, vous qu'Apollon inspire ; vous que ne trompent ni le trépied sacré, ni les lauriers de Claros ; qui lisez au front des astres, et connaissez ce que présagent la voix et le vol des oiseaux ; parlez, instruisez-moi : une heureuse navigation m'est annoncée par les oracles ; tous les dieux me conseillent de chercher l'Italie, et de voguer vers ces terres lointaines ; seule, la Harpye Céléno, me révélant un nouveau prodige, horrible à dire, me menace, par ses prédictions, d'une terrible vengeance et d'une épouvantable famine. Quels premiers dangers dois-je fuir ? et comment pourrai-je surmonter tant d'obstacles ? »

Alors Hélénus, selon l'usage, immole des génisses et implore la faveur des dieux. Il détache des bandelettes de son front sacré ; il prend ma main, me conduit au temple d'Apollon, et tandis

Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur
Illos porticibus rex accipiebat in amplis.
Aulai in medio libabant pocula Bacchi,
Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.
Jamque dies alterque dies processit, et auræ
Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.
His vatem aggredior dictis, ac talia quæso :
« Trojugena, interpres divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ,
Fare age (namque omnem cursum mihi prospera dixit
Relligio, et cuncti suaserunt numine divi
Italiam petere, et terras tentare repostas :
Sola novum dictuque nefas Harpya Celæno
Prodigium canit, et tristes denuntiat iras,
Obscœnamque famem) : quæ prima pericula vito ?
Quidve sequens tantos possim superare labores ? »
Hic Helenus, cæsis primum de more juvencis,
Exorat pacem divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,

la majesté du dieu remplit d'un trouble profond mon inquiet, le pontife inspiré fait entendre cet oracle : « Fils déesse, n'en doute pas, c'est sous de célestes auspices que verses les mers. Ainsi le souverain des dieux conduit les ées, règle le cours des événements, et en fixe l'ordre ime. Mais, pour mieux assurer ta route sur ces mers inconet pour t'ouvrir les ports de l'Ausonie, je vais te dévoiler ıes-uns des nombreux secrets de l'avenir ; les Parques :hent Hélénus de connaître les autres, et la fille de Sa, Junon, lui défend de parler. D'abord, cette Italie que tu ɔeu éloignée, et ces ports qui te semblent voisins et prêts à ir devant toi, de vastes mers, peu fréquentées, t'en sét pour longtemps par des contrées difficiles à parcourir. Il ue tes rames fatiguent les eaux de la Sicile, que tes vaisparcourent la mer de l'Ausonie, franchissent le lac de ne, et côtoient l'île fatale de Circé, avant que tu puisses r tes remparts sur une terre hospitalière. Je vais t'indiquer ;nes certains ; garde-les fidèlement dans ta mémoire.
ɔrsque errant, inquiet, le long d'un fleuve écarté, tu trousous les chênes du rivage, une énorme laie blanche, avec nourrissons pressés autour de ses mamelles, et blancs

Ipse manu multo suspensum numine ducit ;
Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos
« Nate dea, (nam te majoribus ire per altum
Auspiciis manifesta fides : sic fata deûm rex
Sortitur, volvitque vices ; is vertitur ordo),
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Æquora, et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis : prohibent nam cetera Parcæ
Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam
Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris.
Ante et Trinacria lentandus remus in unda,
Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor,
Infernique lacus, Ææaque insula Circes,
Quam tuta possis urbem componere terra.
Signa tibi dicam : tu condita mente teneto.
Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,

ne leur mère, là sera l'emplacement de ta ville et le term
é de tes travaux. Ne t'effraie point, d'avance, de ces table
votre faim doit dévorer : les destins trouveront une voi
s'accomplir, et Apollon invoqué te sera propice. Mais ce
s, ces rivages de l'Italie, qui sont le plus rapprochés d
, et que notre mer baigne de ses ondes, il faut les éviter
recs en habitent toutes les villes : là, les Locriens de Na
ont élevé leurs remparts ; là, le Crétois Idoménée a couver
s guerriers les champs de Salente ; là, le roi de Mélibée
ctète, a ceint d'un mur protecteur l'humble Pétilie.

Mais, lorsqu'au terme de leur course, tes vaisseaux repose
hors des mers, et qu'aux autels dressés par toi sur l
e tu acquitteras tes vœux, souviens-toi de couvrir ta têt
voile de pourpre, pour qu'au milieu des feux allumés e
neur des dieux aucune figure ennemie ne t'apparaisse et n
e troubler les présages. Que tes compagnons observent ce
sacré ; observe-le toi-même, et que tes derniers neveu
ent fidèlement cette religieuse coutume.

Mais, lorsqu'après ton départ, les vents t'auront port

mer. Fuis la rive droite et les flots qui la baignent. Ces arrachés jadis de leurs fondements par une force puis- se séparèrent, dit-on, dans une vaste ruine (tant le long des âges peut amener de changements!). D'abord réunis, formaient qu'un continent; mais la mer, se précipitant riolence, détacha l'Hespérie de la Sicile, et ses vagues bat- :s champs et les villes que, par un canal étroit, sépare un rivage.

la droite est Scylla; la gauche est gardée par l'implacable bde, qui, trois fois, engloutit de vastes flots dans ses es profonds, trois fois les relance dans les airs et les fait jusqu'aux astres. Mais un antre enferme Scylla dans ses ténébreux, d'où elle avance sa tête sur les vagues, et en- les vaisseaux sur ses rochers : monstre à figure humaine, jusqu'à la ceinture, une belle jeune fille, et, par le reste du un immense poisson qui réunit aux flancs d'une louve la d'un dauphin. Il vaut mieux retarder tes vaisseaux en de détours, et doubler lentement la promontoire de Pachy- que de voir une seule fois dans son antre profond l'affreuse , et les rochers qui retentissent des cris de ses chiens i.

nfin, si Hélénus a quelque science de l'avenir, si sa prédic-

Hæc loca vi quondam, et vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!)
Dissiluisse ferunt : quum protinus utraque tellus
Una foret, venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
Erigit alternos, et sidera verberat unda.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo
Pube tenus : postrema immani corpore pristis,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos et circum flectere cursus,
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, et cæruleis canibus resonantia saxa.
Præterea, si qua est Heleno prudentia, vati

tion mérite quelque confiance, et si Apollon remplit son âme de vérités, il est, surtout, fils de Vénus, un avis sur lequel je ne saurais trop insister, et que je ne puis me lasser de dire et de redire : commence par adorer la grande Junon ; offre à Junon des vœux empressés ; fléchis cette puissante souveraine par tes offrandes suppliantes : c'est ainsi que, victorieux, tu arriveras des contrées de la Sicile aux rivages de l'Italie.

« Lorsque, descendu sur cette terre, tu approcheras de la ville de Cumes, du lac divin de l'Averne et de ses bruyantes forêts, tu verras une prêtresse inspirée qui, du fond de son antre, annonce les arrêts du destin, et trace sur des feuilles des lettres et des mots. Tous les oracles que la Sibylle a écrits sur ces feuilles, elle les place avec ordre, et les laisse enfermés dans son antre ; il y restent immobiles, et dans le rang qu'elle a fixé. Mais si la porte tourne sur ses gonds, le moindre zéphyr soulève et dérange ce mobile feuillage, et il voltige dipersé dans la grotte, sans que la prêtresse s'inquiète de le replacer et de rétablir l'ordre et la suite des vers. Alors on se retire sans réponse, en maudissant la demeure de la Sibylle. Mais toi, ne regrette point le retard que t'occasionnera le temps passé en ce lieu. Quoique tes compagnons impatients murmurent, que les vents

Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
Unum illud tibi, nate dea, præque omnibus unum
Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo :
Junonis magnæ primum prece numen adora :
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis : sic denique victor
Trinacria fines Italos mittere relicta.
Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
Divinosque lacus, et Averna sonantia silvis,
Insanam vatem aspicies, quæ rupe sub ima
Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
Quæcumque in foliis descripsit carmina, virgo
Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit.
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verum eadem, verso tenuis quum cardine ventus
Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo,
Nec revocare situs, aut jungere carmina curat.
Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.
Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum

appellent les voiles sur les mers, et leur promettent un souffle propice, va trouver la Sybille, implore ses oracles ; obtiens qu'elle parle et qu'elle laisse échapper de sa bouche sa voix prophétique. Elle te dira les peuples d'Italie, les guerres futures, comment tu pourras éviter leurs périls ou les surmonter ; et, pour prix de tes hommages, la Sybille donnera une fin heureuse à tes travaux. Tels sont les avis qu'il m'est permis de te faire entendre. Va, pars, et que tes hauts faits portent jusqu'aux astres la gloire d'Ilion. »

Après m'avoir adressé ces paroles amies, l'interprète des dieux fait porter sur mes vaisseaux de riches présents d'or et d'ivoire, un vaste amas d'argent, et des vases de Dodone. Il y joint une cuirasse à triples mailles d'or, un casque au cimier éclatant, à la crinière ondoyante, armure de Néoptolème. Des présents sont aussi offerts à mon père. Hélénus ajoute à ses dons des chevaux avec leurs écuyers, de nouveaux rameurs, et des armes pour mes compagnons.

Cependant Anchise ordonnait de déployer les voiles, et de profiter sans retard de la faveur des vents. Le prêtre d'Apollon lui adresse ces paroles avec un grand respect : « Vous que Vénus a jugé digne de son auguste hymen, Anchise, cher aux Immortels, arraché deux fois aux ruines de Pergame, voyez devant vous la

Vela vocet, possisque sinus implere secundos,
Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas.
Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et, quo quemque modo fugiasque ferasque laborem,
Expediet, cursusque dabit venerata secundos.
Hæc sunt quæ nostra liceat te voce moneri.
Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam. »
Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
Imperat ad naves ferri, stipatque carinis
Ingens argentum, Dodonæosque lebetas,
Loricam consertam hamis, auroque trilicem,
Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.
Addit equos, additque duces.
Remigium supplet : socios simul instruit armis.
Interea classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.
Quem Phœbi interpres multo compellat honore :
« Conjugio, Anchise, Veneris dignate superbo,
Cura deûm, bis Pergameis erepte ruinis,

terre d'Ausonie : à pleines voiles courez la saisir. Mais d'abord il faut côtoyer ses rivages : elle est encore éloignée, la partie de ces contrées qu'Apollon vous destine. Allez, heureux père d'un fils si pieux. Mais pourquoi vous retenir encore, et retarder, par mes discours, les vents qui vous appellent ? »

Andromaque, non moins affligée de cet adieu suprême, apporte au jeune Ascagne une chlamyde phrygienne et des vêtements brodés où l'or s'enlace à la pourpre ; et, ne le cédant point à Hélénus par la richesse de ses dons, elle prodigue au fils d'Énée les tissus précieux : « Reçois, cher enfant, dit-elle, ces présents, ouvrage de mes mains ; qu'ils te soient un long témoignage de l'amitié d'Andromaque, de l'épouse d'Hector. Reçois ces dons suprêmes de ta famille, ô toi, seule image qui me reste de mon Astyanax ! tels étaient ses yeux ! telles ses mains ! tels les traits de son visage ! et maintenant, du même âge que toi, il entrerait comme toi dans l'adolescence. »

En les quittant, je leur dis les larmes aux yeux : « Vivez heureux, vous qui n'avez plus à craindre l'inconstance du sort, tandis qu'il nous entraîne encore dans de nouveaux dangers ! Votre repos est assuré : vous n'avez pas besoin, comme nous, de parcourir les mers et de chercher une Ausonie qui s'éloigne toujours : vous voyez l'image du Xanthe et une Troie que vos mains

Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc arripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est :
Ausoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.
Vade, ait, o felix nati pietate ! quid ultra
Provehor, et fando surgentes demoror austros ? »
Nec minus Andromache, digressu mœsta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honori,
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
« Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,
Conjugis Hectoreæ. Cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis imago !
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat :
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo. »
Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis :
« Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua : nos alia ex aliis in fata vocamur.
Vobis parta quies ; nullum maris æquor arandum,
Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro
Quærenda. Effigiem Xanthi, Trojamque videtis,

ont bâtie. Puisse-t-elle, élevée sous de meilleurs auspices, être moins en butte à la fureur des Grecs ! Si j'entre jamais dans le Tibre et dans les champs voisins du Tibre, si je vois s'élever les remparts promis à ma nation, je veux que ces villes alliées et ces peuples du même sang, je veux que l'Épire et l'Hespérie, unies par une commune origine et des malheurs communs, ne forment dans nos cœurs qu'une seule et même patrie, et que ce sentiment se transmette à nos derniers neveux. »

Les voiles sont déployées ; nous voguons vers les monts Cérauniens : c'est la route de l'Italie, et le plus court trajet sur les ondes. Cependant le soleil achève sa course à l'occident, et les montagnes se couvrent d'une ombre épaisse. Nous nous étendons, près de la mer, sur le sein d'une terre désirée, après avoir désigné par la voie du sort les gardiens des rames : couchés sans ordre sur le sable, nous réparons nos forces, et le sommeil rafraîchit nos membres fatigués.

La Nuit, que conduisent les Heures, n'avait pas encore atteint le milieu de son cours : le vigilant Palinure se lève ; il interroge tous les vents d'une oreille attentive au moindre souffle de l'air. Il observe les astres qui roulent dans le silence des cieux, l'Arcture, les Hyades pluvieuses, les deux Ourses ; il contemple Orion, armé d'un or étincelant. A la vue d'un ciel calme et d'une

Quam vestræ fecere manus : melioribus, opto,
Auspiciis, et quæ fuerit minus obvia Graiis.
Si quando Tibrim vicinaque Tibridis arva
Intraro, gentique meæ data mœnia cernam :
Cognatas urbes olim, populosque propinquos,
Epiro, Hesperia, quibus idem Dardanus auctor,
Atque idem casus, unam faciemus utramque
Trojam animis : maneat nostros ea cura nepotes. »
Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta,
Unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis.
Sol ruit interea, et montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
Sortiti remos, passimque in littore sicco
Corpora curamus : fessos sopor irrigat artus.
Necdum orbem medium Nox Horis acta subibat :
Haud segnis strato surgit Palinurus, et omnes
Explorat ventos, atque auribus aera captat.
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Oriona.
Postquam cuncta videt cœlo constare sereno,

rassurante, il donne, du haut de la poupe, l'éclatant
départ : soudain nous quittons le rivage, et, reprenant
ıte, nous déployons aux vents les ailes de nos vaisseaux.
s étoiles avaient fui aux premières rougeurs de l'Aurore,
ıous voyons au loin apparaître des collines obscures, et
oindre du sein des eaux. « Italie ! » s'écrie, le premier,
et d'un cri joyeux mes compagnons saluent l'Italie.
n père Anchise couronne de fleurs un grand cratère, le
l'un vin pur, et, debout sur la poupe élevée, il invoque
: « Dieux souverains de la terre, des mers et des tem-
ccordez-nous, s'écrie-t-il, une route facile et la faveur
s ! » Le vent désiré redouble ; déjà nous voyons le port
pproche et s'élargit, et sur la hauteur apparaît le temple
ve. Les voiles sont pliées, et les proues tournées vers le
.e port se courbe en arc du côté de l'Orient ; des rocs
ncent à l'entrée blanchissent sous l'écume amère. Sem-
ı deux tours, deux rochers le cachent et l'embrassent
ıble rempart, et le temple semble s'éloigner du rivage.
ur premier présage, je vis quatre chevaux blancs comme
qui paissaient au loin dans la campagne. Mon père

[redacted]

de la guerre que ces coursiers nous menacent. Mais pourtant on soumet quelquefois ces mêmes animaux au joug et au frein, et on les dresse à traîner de front un char : on peut donc encore espérer la paix. » Alors nous invoquons, dans nos prières, l'auguste déesse Pallas, aux armes retentissantes, qui, la première, nous reçut triomphants. Nous couvrons, devant les autels, nos fronts du voile phrygien, et, dociles aux avis les plus importants d'Hélénus, nous offrons, selon les rites, à Junon, protectrice d'Argos, les sacrifices qui nous ont été prescrits.

A peine ces pieux devoirs sont accomplis suivant l'ordre accoutumé, nous tournons vers la mer les antennes aux larges voiles, et nous fuyons ces terres suspectes, habitées par les Grecs. Bientôt nous apercevons le golfe et la ville de Tarente, bâtie par Hercule, si la renommée n'est pas trompeuse. Vis-à-vis, s'élèvent le temple de Junon Lacinienne, les remparts de Caulon, et les écueils de Scylacée, fameux par tant de naufrages.

Puis au loin, devant nous, se découvre la cime de l'Etna : nous entendons l'horrible mugissement des flots, le bruit des rochers battus par les vagues, et les voix de la mer brisées sur le rivage. L'onde bondit, le sable tourbillonne dans les flots écumants. « La voilà, s'écrie Anchise, cette Charybde! les voilà ces écueils et ces rochers affreux qu'annonçait Hélénus! O compa-

Bello armantur equi : bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen idem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, et frena jugo concordia ferre,
Spes est pacis, » ait. Tum numina sancta precamur
Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes;
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu,
Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.
Haud mora, continuo perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antennarum;
Grajugenûmque domos suspectaque linquimus arva.
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur : attollit se diva Lacinia contra,
Caulonisque arces, et navifragum Scylacæum.
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna;
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa
Audimus longe, fractasque ad littora voces;
Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises : « Nimirum hæc illa Charybdis :
Hos Helenus *scopulos*, hæc saxa horrenda canebat.

gnons, fuyez, et, d'un effort égal, courbez-vous sur les ram On obéit à ses ordres : Palinure, le premier, détourne à ga sa proue frémissante, et tous les vaisseaux le suivent à l'aid la rame et des vents. Tantôt, soulevées de l'abîme, les va nous portent jusqu'aux astres ; tantôt, quand elles retomb nous descendons jusqu'au séjour des mânes. Trois fois l' s'engloutit en mugissant dans les gouffres de ces profonds écu et trois fois nous voyons l'onde revomie monter en écume et tomber en rosée du haut des airs.

Cependant avec le jour le vent nous abandonne : fatigués ne connaissant plus la route, nous abordons sur la côte des clopes. Le port, à l'abri des vents, est calme et vaste. Mais, loin, tonne l'Etna au milieu d'effroyables ruines : tantôt il l dans les airs de noirs nuages de fumée, de bitume et de cen ardentes, ou il élève des globes de flammes qui vont effleure astres ; tantôt, arrachant du sein de la montagne des rocher éclats, il vomit ses entrailles brûlantes, amoncelle dans les en mugissant, des roches liquéfiées, et bouillonne au fond de abîmes. On dit que le corps d'Encelade, à demi brûlé p foudre, est accablé sous cette masse, et que l'Etna l'écrase de son poids. Le géant exhale son haleine enflammée par le go

Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. »
Haud minus ac jussi faciunt, primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas ;
Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.
Tollimur in cœlum curvato gurgite, et idem
Subducta ad manes imos descendimus unda.
Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere ;
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.
Interea fessos ventus cum sole reliquit ;
Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris.
Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens
Ipse ; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo et candente favilla,
Attollitque globos flammarum, et sidera lambit :
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis ;
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem

uvert, et chaque fois qu'il retourne ses flancs fatigués, le entière tremble en mugissant, et le ciel se couvre de

te la nuit, frappés de ce phénomène terrible, nous restons dans la forêt voisine, ignorant d'où vient cet effroyable car les astres étaient sans feux, l'éther sans lumière, et une ialencontreuse cachait sous les nuages la clarté de la lune. endemain, le jour se levait à peine à l'orient, et l'Aurore chassé du ciel l'ombre humide, quand tout à coup, sortant id des bois, un inconnu, pâle, d'une maigreur extrême, à :t étrange et misérable, s'avance suppliant et tendant ses vers le rivage. Nous regardons : sa figure est sale et ie; sa barbe descend sur sa poitrine; les débris qui ivrent sont rattachés par des épines : le reste annonce rec envoyé jadis avec les armes de sa patrie contre

ieine il aperçoit, de loin, l'habit phrygien et les armes ines, saisi de frayeur, il hésite, il s'arrête. Mais bientôt, itant ses pas vers le rivage, et mêlant ses pleurs à la, il s'écrie : « Par les astres que j'atteste, par les dieux ous adorons, par ce jour qui nous luit et cet air que nous rons, ô Troyens ! arrachez-moi de ces lieux. N'importe sur autres bords vous me jetiez, je serai content. J'étais, il est

Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.
Noctem illam tecti silvis immania monstra
Perferimus, nec, quæ sonitum det causa, videmus.
Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthra
Siderea polus, obscuro sed nubila cœlo,
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Quum subito e silvis, macie confecta suprema
Ignoti nova forma viri, miserandaque cultu,
Procedit, supplexque manus ad littora tendit.
Respicimus : dira illuvies, immissaque barba,
Consertum tegmen spinis; at cetera Graius,
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.
Isque ubi Dardanios habitus et Troia vidit
Arma procul, paulum aspectu conterritus hæsit,
Continuitque gradum; mox sese ad littora præceps
Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,
Per Superos, atque hoc cœli spirabile lumen,
Tollite me, Teucri; quascumque abducite terras;



[redacted]otte des Grecs; j'ai porté, je l'avoue, la guerre aux
[redacted]oie. Si c'est à vos yeux un crime indigne de par-
[redacted]i dans les flots, plongez-moi dans le vaste abîme
[redacted]je dois périr, il me sera doux de périr de la main
[redacted] »

[redacted] roulant à nos genoux, il les embrasse et s'y tient
[redacted]us l'invitons à faire connaître son nom, et le sang
[redacted], et son triste destin; Anchise lui-même s'empresse
[redacted] la main, et, par ce gage tutélaire, rassure ses
[redacted]sant enfin toute crainte, il parle ainsi :
[redacted]st ma patrie. Je suis l'un des compagnons du mal-
[redacted]se : mon nom est Achéménide. La pauvreté d'Ada-
[redacted]père, décida mon départ pour le siége de Troie
[redacted]i-je su me contenter de son humble fortune!).
[redacted]ons éperdus, m'oubliant et fuyant ces bords cruels,
[redacted] dans l'antre du Cyclope, ténébreux et vaste repaire,
[redacted]llé de carnage et de mets sanglants. Lui-même,
[redacted]orme, semble toucher de son front les astres (dieux,
[redacted]rre d'un fléau si cruel!). Il est horrible à voir et à
[redacted]se repaît des entrailles des malheureux et de sang
[redacted]ême je l'ai vu saisir de sa vaste main deux de nos

[redacted]sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
[redacted]ello Iliacos fateor petiisse penates.
[redacted]quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
[redacted]

pagnons, et, couché sur le dos, au milieu de son antre, les ser sur le roc, et inonder de leur sang son affreuse demeure. vu leurs membres tout sanglants dévorés par le Cyclope, et s chairs pantelantes palpiter sous sa dent. Mais le monstre mni : Ulysse ne put souffrir tant de barbarie, et ne s'oublia t dans un si grand danger. A peine le Cyclope, gorgé de riture et enseveli dans le vin, laisse tomber sa tête appesan- s'étend, immense, dans son antre, et vomit, durant son som- , des lambeaux de chair mêlés de vin et de sang, nous orons les dieux, et, après nous être distribué les rôles, nous urons le monstre, et, fondant sur lui de toutes parts, nous nçons une poutre aiguë dans l'œil énorme du géant, cet œil ue, caché sous son front menaçant, et semblable au bou- d'Argos ou au disque du soleil : heureux de venger ainsi les es de nos compagnons.

Mais fuyez, ô malheureux, fuyez! coupez les câbles qui vous nnent au rivage! car tel que se montre l'horrible Poly- me, lorsqu'il enferme et trait ses troupeaux dans son antre yable; tels, et non moins affreux, cent autres Cyclopes ha- nt ces rivages et errent sur ces hautes montagnes. Trois fois à le croissant de la lune s'est rempli de lumière, depuis que je

Prensa manu magna, medio resupinus in antro,
Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent
Limina : vidi, atro quum membra fluentia tabo
Manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus.
Haud impune quidem ; nec talia passus Ulysses,
Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
Nam simul expletus dapibus, vinoque sepultus,
Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
Immensus, saniem eructans ac frusta cruento
Per somnum commixta mero ; nos, magna precati
Numina, sortitique vices, una undique circum
Fundimur, et telo lumen terebramus acuto
Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar ;
Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.
Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab littore funem
Rumpite.
Nam, qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes, atque ubera pressat,
Centum alii curva hæc habitant ad littora vulgo
Infandi Cyclopes, et altis montibus errant.
Tertia jam lunæ se cornua lumine complent,

e dans ces forêts, parmi les demeures et les repaires bêtes fauves; depuis que, caché derrière un ro-ve les Cyclopes dont les pas et la voix me glacent Des baies, des cornouilles pierreuses, des herbes cines arrachées à la terre, telle est ma chétive nour-is que, de tous côtes, je portais mes regards sur les vos vaisseaux s'approcher du rivage : qui que vous e suis livré à vous, trop heureux de pouvoir échap-horrible race. Disposez de ma vie : toute autre mort référable. »

achevait ces mots, nous voyons, au sommet de la e mouvoir une masse énorme : c'était le pasteur au milieu de ses troupeaux, s'avançant vers le tumé : monstre horrible, informe, immense, à qui été ravie. Un pin dépouillé de ses feuilles guide sa rmit ses pas. Ses brebis l'accompagnent, seule joie , seule consolation de ses maux. Dès qu'il a atteint touché les flots, il lave le sang qui coule de son œil mit et grince des dents, puis s'avance au milieu de s flots ne montent point jusqu'à ses flancs élevés.

s à cet aspect, nous précipitons notre fuite; le Grec

m vitam in silvis, inter deserta ferarum
tra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
spicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.

pliant, en récompense de ses avis, est reçu dans nos vais-
ıx. Nous coupons en silence les câbles, et, courbés, nous
lons les eaux de nos rames agiles. Polyphème s'en aperçoit,
lirige ses pas du côté où il nous entend; mais en vain il veut
ir nos vaisseaux rapides emportés sur les ondes de la mer
ienne : alors il pousse une immense clameur : la mer en a
mblé jusqu'au fond de ses abîmes, l'Italie entière a été épou-
ıtée, et l'Etna a mugi dans ses cavités profondes. A ce bruit,
te la race des Cyclopes accourt des forêts et du haut des mon-
nes : elle s'élance vers le port et couvre le rivage. Nous y
ons debout les fils de l'Etna, portant leurs fronts dans les
ges, et qui vainement tournent vers nous leur œil effroyable.
rible assemblée ! tels, sur la cime des monts, les chênes
ıdent leurs bras altiers, et tels s'élèvent les cyprès aux fruits
iques, haute forêt de Jupiter ou bois sacré de Diane.
ans notre effroi, nous nous hâtons de faire mouvoir les cor-
es, et de livrer les voiles aux vents qui nous secondent.
s Hélénus nous avait avertis qu'entre Charybde et Scylla la
t est presque inévitable, et qu'il faut suivre une autre route.
s allions retourner nos proues, lorsque, soufflant du détroit
Pélore, Borée vient à notre secours. Nous dépassons les

Supplice, sic merito, tacitique incidere funem :
Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit, et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verum, ubi nulla datur dextram affectare potestas,
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Intremuere undæ, penitusque exterrita tellus
Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus e silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus, et littora complent.
Cernimus adstantes nequidquam lumine torvo
Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes,
Concilium horrendum : quales quum vertice celso
Aeriæ quercus aut coniferæ cyparissi
Constiterunt, silva alta Jovis, lucusve Dianæ.
Præcipites metus acer agit quocumque rudentes
Excutere, et ventis intendere vela secundis.
Contra jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdim
Inter utramque viam, lethi discrimine parvo,
Ni teneant cursus : certum est dare lintea retro.
Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori
Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo

roches vives d'où le Pantage arrive dans la mer, et le golfe de Mégare, et l'humble Thapsus. Tels étaient les rivages que nous montrait Achéménide, et qu'il avait déjà parcourus avec le malheureux Ulysse.

A l'entrée du golfe de Syracuse, en face de Plemmyre, assaillie par les ondes, il est une île que ses premiers habitants appelèrent Ortygie. C'est là, dit-on, que le fleuve Alphée, quittant l'Élide, et se frayant un chemin secret sous les mers, vient, belle Aréthuse, mêler ses ondes à tes ondes siciliennes. Fidèles aux conseils d'Hélénus, nous adorons les divinités de ces lieux. De là, nous côtoyons les champs que l'Hélore engraisse de ses dormantes eaux. Nous laissons derrière nous les roches hautes et saillantes de Pachynum. Nous découvrons au loin Camarine, que le destin enferma pour toujours dans ses marais, et les champs Géléens, et la ville immense de Géla qui prit son nom du fleuve qui l'arrose. L'altière Agrigente nous montre de loin ses vastes remparts, Agrigente jadis féconde en généreux coursiers. Les vents m'éloignent de toi, riche Sélinonte qu'ombragent les palmiers, et j'effleure les terribles écueils que Lilybée cache sous les ondes.

Enfin Drépane me reçoit dans son port et sur sa rive funeste. C'est là qu'après tant de traverses, je perdis mon père Anchise,

Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.
Talia monstrabat relegens errata retrorsum
Littora Achemenides, comes infelicis Ulyssei.
Sicanio prætenta sinu jacet insula, contra
Plemmyrium undosum; nomen dixere priores
Ortygiam. Alphæum fama est huc, Elidis amnem,
Occultas egisse vias subter mare; qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur, et inde
Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
Radimus; et fatis nunquam concessa moveri
Apparet Camarina procul, campique Geloi,
Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
Mœnia, magnanimûm quondam generator equorum.
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus;
Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.
Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
Heu! genitorem, omnis curæ casusque levamen

e consolation de mes ennuis et de mes infortunes. C'est là, ɜ meilleur des pères, que tu m'abandonnas à ma douleur, ès avoir, hélas! en vain échappé à tant de dangers! Ni le in Hélénus, quand il m'annonçait de bien tristes présages, l'affreuse Céléno ne m'avaient prédit un deuil aussi cruel. fut là ma dernière épreuve, et le terme de mes longs voyages. quittant ces lieux, un dieu m'a conduit sur vos bords.

C'est ainsi qu'Énée racontait à l'assemblée attentive l'histoire ses destinées et de ses courses errantes. En ce moment, il ssa de parler et mit fin à son récit.

Amitto Anchisen : hic me pater optime, fessum
Deseris, heu! tantis nequidquam erepte periclis!
Nec vates Helenus, quum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digressum vestris deus appulit oris. »
Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
Fata renarrabat divûm, cursusque docebat.
Conticuit tandem, factoque hic fine quievit.

LIVRE QUATRIÈME

Cependant la reine, déjà en proie aux tourments d'une passion violente, nourrit en secret la blessure de son cœur et brûle d'un feu caché qui la dévore. La valeur du héros, la splendeur de sa race reviennent sans cesse à sa pensée : les traits d'Énée, ainsi que ses paroles, demeurent profondément gravés dans son âme, et le trouble qui l'agite refuse à ses yeux les douceurs du sommeil.

Déjà l'Aurore, chassant les ombres humides de la nuit, éclairait la terre du flambeau de Phébus, lorsque Didon, égarée par l'amour, s'adresse en ces termes à sa sœur, confidente de ses pensées : « Anna, ma sœur, quelles images troublent mon repos, jettent dans mon âme incertaine une terreur inconnue? Quel est ce nouvel hôte reçu dans nos demeures? Quelle noblesse dans ses traits! qu'il est grand par le cœur et par les armes! Oui, je le crois, et ce n'est point une illusion, il est du sang des dieux : toujours la crainte décèle une âme dégénérée. Hélas! par quels destins il fut traversé! Dans les guerres qu'il racontait, quels

LIBER QUARTUS.

At regina, gravi jamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos : hærent infixi pectore vultus,
Verbaque; nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Quum sic unanimam alloquitur malesana sororem :
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quam forti pectore et armis!
Credo equidem (nec vana fides) genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet,

ils n'a point affrontés son courage ! Si je ne gardais au fond du ır la résolution bien prise et irrévocable de ne m'enchaîner à sonne par le lien conjugal, depuis que la mort a déçu l'espoir mes premiers feux ; si la couche et le flambeau de l'hymen m'étaient devenus odieux, c'est la seule faute peut-être où ırais pu succomber. Oui, ma sœur, je l'avoue, depuis le trépas el de Sychée, mon époux ; depuis que son sang, par le crime mon frère, arrosa nos pénates, cet étranger est le seul qui ait hi ma rigueur, et fait chanceler ma constance : je reconnais les ;es de mes premiers feux. Mais que la terre entr'ouvre sous ı pas ses abîmes, que le puissant maître des dieux me préci- avec sa foudre dans le séjour des Ombres, des pâles bres de l'Érèbe, et dans la nuit profonde, avant que je te e, ô Pudeur ! et que je m'affranchisse de tes lois. Il emporta ı amours, celui qui, le premier, s'unit à mon destin : qu'il les avec lui, et qu'il les garde dans sa tombe ! » Elle dit, et les ırs ont inondé son sein.

nna répond : « O ma sœur, toi qui m'es plus chère que ie, veux-tu donc consumer toute ta jeunesse dans la solitude lans les ennuis ? renonces-tu à connaître la douceur d'être e et les joies de l'amour ? crois-tu que des cendres et les ıes enfermés au tombeau s'inquiètent de cette fidélité ? que

Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna (fatebor enim), miseri post fata Sychæi
Conjugis, et sparsos fraterna cæde penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit : agnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel Pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, Pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo !
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit : ille habeat secum, servetque sepulcro. »
Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis.
Anna refert : « O luce magis dilecta sorori,
Solane perpetua mœrens carpere juventa ?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris ?
Id cinerem aut manes credis curare sepultos ?
Esto : ægram nulli quondam flexere mariti;

jusqu'ici nul époux, dans Tyr, ou dans la Libye, n'ait chir ta douleur; que tu aies dédaigné et le fier Iarbas, d'autres chefs que nourrit la belliqueuse Afrique; je le mais dois-tu combattre aussi un penchant qui te plait? ne tu point au pays où tu as fixé ta demeure? Vois, autour d'un côté les villes des Gétules, peuple indomptable d guerre, les Numides sans frein, les Syrtes inhospitalières, l'autre, les brûlants déserts, et les Barcéens qui étendent leurs fureurs. Parlerai-je de la guerre qui se prépare dans de Tyr, et des menaces de ton frère? Oui, je le crois, c'e les auspices des dieux, c'est par la faveur de Junon que le ont conduit sur nos bords la flotte des Troyens. O m combien tu verras ta ville et ton empire s'accroître par hymen! et par combien de hauts faits s'élèvera la gloire thage associée aux armes troyennes! Implore seulement la des dieux; et, après l'avoir obtenue par les sacrifices d prodigue les bienfaits de l'hospitalité, et allègue des cau retard : la tempête déchaînée sur les ondes, l'orageux Ori vaisseaux brisés, et l'inclémence du ciel. »

Ce discours achève d'enflammer le cœur brûlant de Did entrer l'espérance dans son âme irrésolue, et rompt les d liens de la pudeur. D'abord elles vont dans les temples,

Non Libyæ, non ante Tyro : despectus Iarbas,
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit : placitone etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
Hinc Getulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis :
Hinc deserta siti regio, lateque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Dis equidem auspicibus reor, et Junone secunda,
Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna
Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis,
Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis,
Indulge hospitio, causasque innecte morandi,
Dum pelago desævit hiems, et aquosus Orion,
Quassatæque rates, et non tractabile cœlum. »
His dictis incensum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras

her d'heureux présages : elles immolent, suivant l'usage, rebis choisies à Cérès Législatrice, à Apollon, à Bacchus, rant tout, à Junon, qui préside aux nœuds de l'hymen. ı elle-même, la belle Didon, tenant une coupe dans la main , verse le vin entre les cornes d'une blanche génisse, ou, t les images des dieux, s'avance religieusement vers les chargés d'offrandes. Sans cesse elle recommence les sacri- et d'un regard avide, penchée sur le flanc ouvert des vic- elle interroge leurs entrailles palpitantes. Hélas ! vaine e des augures ! que servent et les vœux et les temples les fureurs de l'amour ? Cependant une flamme subtile et ınte circule dans les veines de Didon, et une blessure ȝ vit au fond de son cœur. Elle brûle, l'infortunée, et, dans ısport qui l'égare, elle parcourt toute la ville : telle une imprudente, atteinte d'une flèche dont l'a percée de loin, es bois de la Crète, le berger qui la poursuivait, emporte, u du chasseur, le trait qui l'a blessée : dans sa fuite, elle ırt les bois et les bocages du Dicté : le roseau mortel reste é à ses flancs. Tantôt la reine conduit Énée au milieu de mparts, lui montre et les richesses de Sidon et sa ville à le recevoir : elle commence à parler, et s'arrête au milieu ı discours. Tantôt, au déclin du jour, elle l'appelle à de

Exquirunt : mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo;
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
Aut ante ora deûm pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.
Heu, vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant ? est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totaque vagatur
Urbe furens : qualis conjecta cerva sagitta,
Quam procul incautam nemora inter Cressia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius; illa fuga silvas saltusque peragrat
Dictæos : hæret lateri lethalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mœnia ducit,
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam :
Incipit effari, mediaque in voce resistit.
Nunc eadem, labente die, convivia quærit,

[redacted]nquets, et, dans son délire, veut entendre encore
[redacted]écit des malheurs d'Ilion, et reste, encore une fois,
[redacted]ux lèvres du héros. Et quand la nuit les sépare,
[redacted]e obscurcie à son tour a voilé sa lumière, quand les
[redacted] déclin invitent au sommeil, seule elle gémit dans
[redacted]sert, et va s'asseoir sur le lit qu'Énée vient de quit-
[redacted]it, absent; absent, elle l'écoute encore. Quelquefois,
[redacted] la ressemblance, elle presse sur son sein le jeune
[redacted] cherche à tromper, s'il se peut, son fatal amour.
[redacted]arthage, les tours commencées ne s'élèvent plus; les
[redacted]ns ne s'exercent plus aux armes; le port et les rem-
[redacted]s à défendre la ville restent abandonnés : tous les
[redacted]eurent suspendus, et les murs qui s'élevaient mena-
[redacted]machines qui allaient toucher le ciel.

[redacted]'épouse chérie de Jupiter voit la reine en proie au
[redacted]dévore, sans que le soin de sa renommée mette un
[redacted]rdeur, elle aborde Vénus, et dit : « Eh bien! vous
[redacted]voilà, pour vous et votre fils, une noble victoire, un
[redacted]eux! C'est un grand et mémorable effet de votre
[redacted]u'une femme seule soit vaincue par la trahison de
[redacted]s! Non, je ne me trompe point, vous redoutez des
[redacted]e je protége, et le séjour de la superbe Carthage

[redacted]cosque iterum demens audire labores
[redacted]oscit, pendetque iterum narrantis ab ore.
[redacted]

'eille vos soupçons. Mais quel sera le terme de nos divisions? ı tendent maintenant ces grands débats? que ne cimentons-us plutôt par l'hymen une paix éternelle? Tout ce que votre ıe souhaitait, vous l'avez : Didon aime, elle brûle, et jusqu'à moelle des os les feux de l'amour la consument. Régnons donc c un pouvoir égal sur ces deux peuples réunis en un seul. 'il soit permis à Didon de se soumettre à un époux troyen, et de ıettre entre vos mains les Tyriens pour la dot de leur reine. »
/énus comprit que ce discours artificieux avait pour but de ısporter à Carthage l'empire promis à l'Italie : « Qui serait z insensé, dit-elle, pour refuser vos offres, et pour préférer : vous la guerre, si toutefois votre projet peut s'accomplir, et ı fortune le seconde? Mais les destins me laissent incertaine; ignore si Jupiter veut qu'une même cité réunisse les Tyriens es Troyens; s'il approuvera le mélange des deux nations et alliance. Vous êtes l'épouse de Jupiter : essayez, si vous ez, de fléchir son âme par vos prières. Allez : je vous suivrai.
e soin me regarde, reprend la reine des dieux. Mais apprenez, uelques mots, comment peut réussir cette grande entreprise e fils, et, avec lui, Didon, que l'amour consume, se préparent asser demain dans les forêts, dès que Phébus, levant son front

Sed quis erit modus? aut quo nunc certamina tanta?
Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos
Exercemus? habes tota quod mente petisti :
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribusque regamus
Auspiciis : liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ. »
Olli (sensit enim simulata mente locutam,
Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contra est ingressa Venus : « Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror, si Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem, Trojaque profectis,
Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux : tibi fas animum tentare precando.
Perge; sequar. » Tum sic excepit regia Juno :
« Mecum erit iste labor. Nunc qua ratione quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas unaque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.

brillant, éclairera l'univers. Tandis que les chasseurs cc de tous côtés et entoureront les bois de leurs filets, j' blerai de sombres nuages qui verseront des torrents de] de grêle, et j'ébranlerai tout le ciel des éclats du tonnerre loppés d'une nuit profonde et soudaine, tous les chasse ront dispersés dans la forêt. Énée et Didon trouveront, même grotte, un refuge : je serai présente ; et, si je suis de votre consentement, je les unirai par les liens dural mariage. Hyménée sera présent. » Loin de s'opposer à sein, Cythérée l'approuve, et sourit de la ruse inven Junon.

Cependant l'Aurore se lève et abandonne l'Océan. Au miers rayons du soleil, l'élite des jeunes Tyriens sort des de Carthage. Les cavaliers massyliens s'élancent, port filets, les toiles, les épieux au large fer, et suivis de la n l'odorat subtil. Les chefs tyriens attendent, au seuil du la reine qui tarde encore à sortir de son appartement : l de pourpre et d'or, son coursier, dans son ardeur imp mord le frein écumant. Enfin, Didon s'avance au milie cortége nombreux : sa chlamyde tyrienne est entourée éclatante broderie ; son carquois est d'or ; des tresses d' semblent ses cheveux, et une agrafe d'or retient sa r

His ego nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opaca.
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Devenient : adero ; et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.
Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum interea surgens Aurora relinquit.
It portis, jubare exorto, delecta juventus :
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant : ostroque insignis et auro
Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo :
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

pourpre. Les Phrygiens et le joyeux Iule accompagnent la reine. Énée lui-même, qui les surpasse tous en beauté, se place à ses côtés, et réunit les deux cortéges. Tel Apollon quitte la froide Lycie et les rives du Xanthe, pour Délos, son île maternelle, où il renouvelle les pompes sacrées. Mêlés et confondus, les Crétois, les Dryopes et les Agathyrses peints de diverses couleurs, bondissent joyeusement autour de ses autels : le dieu s'avance sur le sommet du Cynthe; le laurier presse mollement sa chevelure flottante, où s'entrelace un réseau d'or, et sur ses épaules les traits de son carquois retentissent. Telle, et non moins éclatante, est la marche du héros; la même beauté, la même noblesse brillent sur son visage.

Dès qu'on est arrivé sur les hautes montagnes et dans les repaires inaccessibles, les chèvres sauvages, chassées de leurs roches escarpées, se précipitent du haut des monts; les cerfs abandonnent les lieux élevés, s'élancent en troupes vers la plaine, et, de leur pied rapide, soulèvent la poussière. Le jeune Ascagne presse joyeusement son ardent coursier au milieu des vallons, devance à la course tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, et souhaite de rencontrer parmi ces troupeaux sans défense un sanglier écumant ou un lion descendu de la montagne.

Cependant un grand bruit commence à gronder dans les airs,

Nec non et Phrygii comites et lætus Iulus.
Incedunt : ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi,
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro :
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas; tantum egregio decus enitet ore.
Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ
Decurrere jugis : alia de parte patentes
Transmittunt cursu campos, atque agmina cervi
Pulverulenta fuga glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo; jamque hos cursu, jam præterit illos;
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
Interea magno misceri murmure cœlum

et bientôt la nue verse en abondance une pluie mêlée de grêle. Dispersés par l'effroi, les Tyriens, la jeunesse troyenne et le petit-fils de Vénus cherchent dans les champs divers abris contre l'orage. Des torrents se précipitent du haut des monts. Didon et le chef des Troyens arrivent à la même grotte : aussitôt la Terre et Junon, qui préside à l'hymen, donnent le signal. Des feux brillèrent au ciel, complice de cette union, et les nymphes, au sommet des montagnes, poussèrent des hurlements. Ce jour fut la première cause de la mort et des malheurs de Didon : ni la pudeur, ni le soin de sa renommée ne la touchent plus : ce n'est plus un feu clandestin qu'elle nourrit : elle l'appelle hymen, et couvre sa faute de ce nom.

Soudain la Renommée vole dans les villes de la Libye : la Renommée, de tous les fléaux le plus rapide. Elle croît par sa vitesse et acquiert des forces en courant : d'abord petite et craintive, bientôt elle s'élève dans les airs ; son pied touche la terre, et sa tête se cache dans la nue. On dit qu'irritée de la vengeance des dieux, la Terre enfanta cette dernière sœur de Cée et d'Encelade, et lui donna des pieds légers et de rapides ailes : monstre horrible, énorme, qui, sous toutes les plumes de son corps, cache, ô prodige ! autant d'yeux toujours vigilants,

Incipit; insequitur commixta grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere : ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Deveniunt : prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum ; fulsere ignes et conscius æther
Connubii, summoque ulularunt vertice nymphæ.
Ille dies primus lethi primusque malorum
Causa fuit : neque enim specie famave movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem :
Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.
Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum quo non aliud velocius ullum ;
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo :
Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata deorum,
Extremam (ut perhibent) Cæo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis :
Monstrum horrendum, ingens ; cui quot sunt corpore plumæ
Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu !),

[redacted]

autant de langues, autant de bouches bruyantes, autant d'oreilles attentives. La nuit, elle vole entre le ciel et la terre, faisant entendre un bruit perçant au milieu des ténèbres, et jamais le doux sommeil n'abaisse ses paupières : le jour, sentinelle infatigable, elle veille, assise sur le faîte des palais, ou sur le sommet des tours; et, de là, elle sème l'épouvante dans les cités, opiniâtre messagère de l'erreur et du mensonge aussi bien que de la vérité.

Elle se plaisait alors à répandre parmi les peuples mille bruits confus, et proclamait également le vrai et le faux. Elle annonçait qu'Énée, issu du sang troyen, était arrivé à Carthage; que la belle Didon daignait s'unir à lui; que, pour eux, l'hiver entier s'écoulait mollement dans le luxe des fêtes, et qu'enchaînés par un honteux amour, ils oubliaient les soins de leur empire. Telles étaient les rumeurs que l'odieuse déesse semait de bouche en bouche.

A l'instant, elle dirige son vol vers le palais d'Iarbas, et, par ses discours, enflamme son cœur irrité. Fils de Jupiter Ammon, et d'une nymphe enlevée au pays des Garamantes, Iarbas avait consacré à son père cent temples immenses et cent autels dans ses vastes États. Là, le feu sacré brûlait sans jamais s'éteindre; là, le sol s'engraissait du sang des victimes, et les portiques étaient ornés de guirlandes de fleurs. Hors de lui, indigné d'un

Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio terræque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno :
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes ;
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Ænean Trojano a sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere,
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc passim Dea fœda virûm diffundit in ora.
Protinus ad regem cursus detorquet Iarbam,
Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
Hic Ammone satus, rapta Garamantide nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit; vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divûm æternas, pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.

bruit qui l'offense, on dit qu'au milieu des images des di Iarbas, adressant des vœux sans nombre à Jupiter, l'implori ces termes : « Jupiter tout-puissant! toi que maintenant, ses banquets, le Maure, assis sur des lits somptueux, ho par l'offrande des libations de Bacchus, tu vois mon affront quoi! les foudres que tu lances n'inspirent-ils qu'une vaine reur? et ces feux qui, cachés dans la nue, épouvantent nos à ne font-ils entendre qu'un vain bruit? Une femme, qui errait nos frontières, bâtit sur un sol acheté à prix d'argent humble ville; elle tient de moi le rivage aride qu'elle pos aux conditions que j'ai prescrites : et, repoussant mon allia elle reçoit Énée pour maître dans son royaume! Et mainte ce nouveau Pâris, avec sa suite efféminée, le front ceint mitre phrygienne, les cheveux inondés de parfums, jouit en de sa conquête! Est-ce en vain que je porte mes offrandes tes temples, et que je me glorifie de ma naissance? »

Ainsi parlait Iarbas, embrassant les autels. Le dieu enter prière, et arrête ses regards sur la ville de Carthage, où les amants oubliaient les soins de leur gloire. Alors il appelle cure, et lui donne ses ordres : « Va, cours, mon fils! appell Zéphyrs, descends et vole vers la terre. Va trouver le p

Isque amens animi, et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divûm,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis :
« Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Aspicis hæc? an te, genitor, quum fulmina torques,
Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, et inania murmura miscent?
Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem
Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mæonia mentum mitra, crinemque madentem
Subnixus, rapto potitur : nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem. »
Talibus orantem dictis, arasque tenentem
Audiit Omnipotens, oculosque ad mœnia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :
« Vade age, nate, voca Zephyros, et labere pennis;

troyen, qui, arrêté maintenant à Carthage, oublie l'empire que lui promettent les destins. Porte-lui, d'un vol rapide, mes paroles souveraines. Ce n'est point là ce héros que nous a promis la belle Vénus sa mère; ce n'est point dans ce but qu'elle l'arracha deux fois de la fureur des Grecs : elle nous annonçait un guerrier digne de régner sur la belliqueuse Italie, grosse de puissants empires; digne du sang illustre de Teucer, et dont la race devait ranger l'univers sous ses lois. Si la gloire d'un avenir si grand n'enflamme pas son courage, s'il refuse de la mériter par ses travaux, enviera-t-il à son fils Ascagne les remparts et la puissance de Rome? Quel est son projet? et quel espoir l'arrête chez un peuple ennemi? Ne songe-t-il plus aux champs de Lavinium, et à la postérité qui l'attend dans l'Ausonie? Qu'il reprenne sa course sur les mers! telle est ma volonté souveraine. Toi, porte-lui ce message. »

Il dit, et, prompt aux ordres de son père, Mercure attache à ses pieds les brodequins d'or dont les ailes, aussi rapides que les vents, l'emportent sur la terre et sur les mers. Il prend le caducée : c'est par lui qu'il ramène des Enfers les pâles Ombres, ou qu'il les plonge dans le triste Tartare; par lui qu'il donne ou ravit le sommeil, et rouvre les yeux fermés par la mort; par lui

Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Graiûmque ideo bis vindicat armis :
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse sua molitur laude laborem,
Ascanione pater Romanas invidet arces?
Quid struit? aut qua spe inimica in gente moratur?
Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva?
Naviget : hæc summa est, hic nostri nuntius esto. »
Dixerat; ille patris magni parere parabat
Imperio : et primum pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit,
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.
Illa fretus agit ventos, et turbida tranat

qu'il modère les vents et traverse la nue orageuse. Il vole, et il découvre le sommet sourcilleux et les flancs escarpés de l tigable Atlas, qui soutient le ciel sur sa tête; d'Atlas d front chargé de ténébreuses vapeurs, et couronné de pins battu sans cesse des vents et des orages : ses épaules blan sent sous la neige entassée; de son menton se précipiten fleuves écumants, et sa barbe raidie se hérisse de glaçons. là que le dieu du Cyllène, se balançant sur ses ailes, s'ar puis s'élançant de tout le poids de son corps, il glisse ve mer, semblable à l'oiseau qui vole autour des rivages e rochers poissonneux, et, de son aile, rase la surface des Tel, s'éloignant d'Atlas, son aïeul maternel, le dieu du Cyl planait entre le ciel et la terre, et fendait les vents, en effle les rivages sablonneux de la Libye.

A peine, de ses pieds ailés, a-t-il touché les cabanes voi de Carthage, il aperçoit Énée fondant de nouveaux rempar construisant de nouvelles demeures. Le jaspe rayonne en sur son épée; de ses épaules tombe un manteau, brillant pourpre de Tyr : c'était un présent de Didon, qui, de sa entrelaçant l'or flexible, en avait nuancé la trame. Le l'aborde soudain : « Eh quoi! tu jettes les fondements de l' Carthage! esclave d'une femme, tu élèves pour elle une

Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri:
Nix humeros infusa tegit: tum flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit, avi similis, quæ circum littora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cœlumque volabat
Littus arenosum Libyæ ventosque secabat
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
Ut primum alatis tetigit magalia plantis,
Ænean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit : atque illi stellatus iaspide fulva
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris, dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuo invadit : « Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem

ifique, oubliant les destinées promises et l'empire qui t'est ͑é! C'est le roi des dieux lui-même, moteur souverain des et de la terre, qui, du brillant Olympe, m'envoie vers toi; ui qui m'a ordonné de fendre rapidement les airs, pour te ses ordres. Quels sont tes desseins? et quel espoir t'en-, oisif, au sol de la Libye? Si la gloire d'un si grand avenir it t'émouvoir, si tu fuis les travaux qu'exige le soin de ta renommée, vois Ascagne qui grandit, et ne laisse point ›er l'heureuse fortune promise à Iule, à qui sont dus le ne de l'Italie et le sceptre de Rome. » Ainsi parla le dieu, dain, se dérobant aux yeux mortels, il disparut au loin : une ombre légère.

rdu à cet aspect, Énée reste muet et interdit : ses cheveux ssent d'horreur, et sa voix expire sur ses lèvres. Frappé avis important et de l'ordre des dieux, il brûle de fuir, bandonner ces douces contrées. Mais, hélas! que faire? iels termes osera-t-il aborder la reine éperdue? Que lui et par où commencer? Son esprit, vir ᐢent agité de pen-ontraires, se partage et s'égare en cent ͵rojets divers, sans ir se fixer sur aucun : après avoir longtemps hésité, il se t à prendre le parti qu'il croit le meilleur : il appelle

Exstruis? heu! regni rerumque oblite tuarum!
Ipse deûm tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet;
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras :
Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tua moliris laude laborem,
Ascanium surgentem et spes hæredis Iuli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero Æneas aspectu obmutuit amens,
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.
Ardet abire fuga, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu? quæ prima exordia sumat?
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est :
Mnesthea Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;

[redacted] rgeste et le valeureux Cloanthe : « Que la flotte, dit-il, [redacted] en secret, que les Troyens, rassemblés au rivage, [redacted] silence, et que la cause de ce mouvement imprévu [redacted]. » Lui, cependant, tandis que la généreuse Didon [redacted] lessein, et ne s'attend pas à voir rompre de tels [redacted] tera de l'aborder, cherchera, pour lui parler, le mo- [redacted] favorable et le moyen le plus adroit. Tous, avec [redacted] it à ses ordres, et se hâtent de les exécuter.

[redacted] ne (qui pourrait tromper une amante?) a pressenti [redacted] rpris la première les mouvements qui se préparent, [redacted] elle est à tout craindre. C'est encore l'impitoyable [redacted] qui apprend à Didon éperdue et l'armement de la [redacted] apprêts du départ. Égarée, en proie aux fureurs de [redacted] ourt dans toute la ville. Telle au retour des orgies [redacted] ne Bacchante, émue à l'aspect des symboles sacrés, [redacted] ieu qui l'agite, erre sur le Cythéron, qui l'appelle par [redacted] s clameurs.

[redacted] l'aborde la première et lui parle en ces termes : [redacted] espe[illegible], perfide, pouvoir me cacher un tel forfait et [redacted] rien dire, mon royaume? Quoi! ni notre amour, [redacted] n que nous nous sommes mutuellement donnée, ni [redacted] à mourir d'un trépas cruel, n'ont pu te retenir! Que

[redacted] ssem aptent taciti, socios ad littora cogant;
[redacted]

›? sous des astres orageux, tu prépares ta flotte, et te hâtes ourir sur les mers où règnent les Aquilons! Cruel! si recherchais pas des terres étrangères et des demeures nues, et que Troie fût encore debout, irais-tu chercher à travers une mer orageuse? Est-ce donc moi que tu fuis? nes larmes, par cette main que je presse (puisque dans mon œur il ne me reste plus d'autre ressource), par les nœuds ous unissent, par cet hymen commencé, je t'en prie, si s j'ai mérité de toi quelque reconnaissance, si quelque chose oi te fut doux, aie pitié d'une maison qui tombe, si tu pars; l est encore dans ton cœur quelque accès à mes prières, je conjure, renonce à ce funeste projet. Pour toi, je me suis la haine des peuples de Libye et de leurs rois nomades, et urroux des Tyriens; pour toi, ma pudeur s'est éteinte, en e temps que cette renommée qui, seule, m'élevait jusqu'aux s! A qui m'abandonnes-tu, mourante, cher hôte, puisque ce nom est tout ce qui me reste de mon époux? Que dois-je mais attendre? que Pygmalion, mon frère, vienne renverser remparts, ou que le Gétule Iarbas m'entraîne captive? Du is, si, avant de fuir, tu me laissais un gage de notre amour! voyais, jouant dans mon palais, auprès de moi, quelque

Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! quid, si non arva aliena domosque
Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? per ego has lacrymas dextramque tuam, te
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui)
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.
Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odere; infensi Tyrii : te propter eumdem
Extinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,
Fama prior : cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Getulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles, si quis mihi parvulus aula
Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,



petit Énée, qui me retraçât les traits de son père, je ne m rais pas tout à fait trahie et délaissée ! »

Elle dit. Docile aux ordres de Jupiter, Énée tient les yeux b et s'efforce de comprimer, dans son cœur, le trouble qui l Enfin il répond en peu de mots : « Reine, je ne nierai p bienfaits dont vous m'avez comblé, et votre bouche peut l peler sans crainte : le souvenir d'Élise me sera cher, tant me souviendrai de moi-même, tant qu'un souffle de vie a mon corps. Dans cette grave conjoncture, je me bornerai p à peu de mots : je n'ai jamais compté, soyez-en sûre, partir f ment et vous cacher ma fuite ; mais jamais, non plus, je n'ai d'allumer les flambeaux de l'hymen, et ce n'est pas pour cette alliance que je suis venu. Si les destins m'eussent de régler ma vie à mon gré, et de mettre fin à mes souci mes vœux, fidèle, avant tout, au culte d'Ilion et des p restes de ma patrie, je relèverais le palais de Priam, et j bâti pour les vaincus une Pergame nouvelle. Mais aujo c'est dans la grande Italie que m'appelle Apollon de (c'est l'Italie que les oracles de la Lycie m'ordonnent d'oc là est mon amour, là est ma patrie. Si les murs de Carthag l'aspect d'une ville de Libye ont pu vous retenir, vous q a vue naître, pourquoi envier aux Troyens l'empire de l'Au

Non equidem omnino capta ac deserta viderer ! »
Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
Promeritam ; nec me meminisse pigebit Elisæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam ; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, et sponte mea componere curas,
Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
Relliquias colerem : Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,
Italiam Lyciæ jussere capessere sortes :
Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam, Libycæque aspectus detinet urbis,
Quæ tandem Ausonia Teucros considere terra

s aussi, il nous est permis de chercher des royaumes étran-. Mon père Anchise, chaque fois que les ombres humides de it enveloppent la terre, et que le feu des astres s'élève dans ieux, m'apparaît en songe, terrible, menaçant, et m'ordonne rtir. Et la vue de mon fils Ascagne m'avertit sans cesse du jue je fais à une tête si chère, en le privant du royaume de périe et des champs promis par les destins. En ce moment re l'interprète des dieux, envoyé par Jupiter (j'en atteste tête et la mienne), est venu, d'un vol rapide à travers les m'apporter ses ordres. J'ai vu moi-même le dieu, resplendis- de lumière, entrer dans vos murs, et mon oreille a recueilli aroles. Cessez donc d'irriter, par vos plaintes, votre dou- et la mienne : ce n'est point ma volonté qui me porte en ι. »

ndis qu'il parlait, Didon le regardait d'un air furieux, et, rou- en silence des yeux égarés, elle le parcourt tout entier d'un d indigné; puis sa colère éclate en ces mots : « Non, tu n'es e fils d'une déesse ! non, Dardanus n'est pas l'auteur de ta perfide ! L'affreux Caucase t'engendra de ses durs rochers, tigresses de l'Hyrcanie t'ont nourri de leur lait. Car, enfin, -je à dissimuler ? et quel plus grand outrage pourrait m'être vé ? A-t-il seulement gémi de mes pleurs ? a-t-il tourné ses

Invidia est ? et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis et turbida terret imago :
Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres divûm, Jove missus ab ipso,
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit : ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis :
Italiam non sponte sequor. »
Talia dicentem jamdudum aversa tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic accensa profatur :
« Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admôrunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo ? aut quæ me ad majora reservo ?
Num fletu ingemuit nostro ? num lumina fixit ?

yeux vers moi? Attendri, a-t-il versé une larme? a-t-il eu pitié de son amante? N'est-ce pas là le comble de la cruauté? Ni la grande Junon, ni le fils tout-puissant de Saturne ne voient ces perfidies d'un œil équitable! La bonne foi n'est plus nulle part! Jeté par la tempête sur ce rivage, dénué de tout, je l'ai accueilli, insensée! J'ai partagé mon empire avec lui; j'ai sauvé sa flotte perdue; j'ai soustrait ses compagnons à la mort. Ah! dans la colère qui m'enflamme, je me sens transportée par les Furies! Maintenant c'est Apollon, le dieu des augures, ce sont les oracles de Lycie, c'est l'interprète des dieux, envoyé par Jupiter lui-même, qui, à travers les airs, lui apporte cet ordre affreux! Et voilà de quels soins s'occupent les dieux! Voilà le souci qui trouble leur quiétude! Je ne te retiens plus, et je ne cherche plus à réfuter tes paroles. Va : poursuis l'Italie à la merci des vents, et cherche ton empire à travers les ondes. Si les dieux, vengeurs des crimes, ont quelque pouvoir, tu trouveras, je l'espère, ton supplice au milieu des écueils, et souvent tu invoqueras le nom de la malheureuse Didon. Absente, je te poursuivrai avec des torches funèbres, et quand la froide mort aura dégagé mon âme de mon corps, mon ombre t'assiégera en tous lieux. Misérable! tu porteras la peine de ton crime : je l'apprendrai, et le bruit en viendra jusqu'à moi dans le séjour des mânes. »

A ces mots, elle rompt tout à coup l'entretien; accablée, elle

Num lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? jamjam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis Pater adspicit æquis.
Nusquam tuta fides. Ejectum littore, egentem
Excepi, et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios a morte reduxi.
Heu! Furiis incensa feror! Nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello :
I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
Et, quum frigida mors anima seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero; dabis, improbe, pœnas :
Audiam, et hæc manes veniet mihi fama sub imos. »
His medium dictis sermonem abrumpit, et auras



fuit le jour qui l'importune, et se dérobe aux yeux d'Énée, au moment où, tremblant et irrésolu, il s'apprêtait à répondre longuement. Les femmes de la reine la soutiennent et l'emportent défaillante sous ses riches lambris, et la déposent sur sa couche.

Cependant Énée voudrait calmer sa douleur; et consoler ses ennuis. Il gémit, et son âme est ébranlée par un très-vif amour; mais il veut exécuter les ordres des dieux, et va rejoindre sa flotte. Alors les Troyens pressent avec plus d'ardeur les travaux : ils traînent à la mer les vaisseaux laissés à sec sur le rivage, et la carène, enduite de bitume, flotte sur les ondes. On apporte, des forêts voisines, des rames garnies encore de leurs feuillages et des mâts non façonnés : tant est grande l'ardeur du départ! On voit, de tous les côtés de la ville, les Troyens accourir au port. Ainsi, quand prévoyant l'hiver, les fourmis ravagent un grand amas de blé, et le portent sous leur toit, le noir bataillon traverse la plaine, et, par un sentier étroit sous l'herbe, voiture son butin : les unes, le dos chargé d'un énorme grain, s'avancent avec effort; les autres surveillent l'arrière-garde et gourmandent les retardataires : tout, dans l'étroit sentier, s'agite et se meut avec ardeur.

Quels furent alors tes pensers, ô Didon? quels tes gémissements, quand, du haut de ton palais, tu voyais, au loin, le rivage

Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
Linquens multa metu cunctantem, et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.
At pius Æneas, quanquam lenire dolentem
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen divûm exsequitur, classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves : natat uncta carina,
Frondentesque ferunt remos, et robora silvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes :
Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt;
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Castigantque moras : opere omnis semita fervet.
Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus?
Quosve dabas gemitus, quum littora fervere late

s'agiter, et que, devant toi, toute la mer retentit de confuses clameurs? Cruel amour! A quoi ne forces-tu pas le cœur des mortels! Elle est donc réduite à recourir encore aux larmes, à tenter encore la prière! L'amour rend sa fierté suppliante: elle ne veut pas mourir sans avoir tout épuisé.

« Anna, dit-elle, tu vois que tout s'empresse sur le rivage: ils sont accourus de toutes parts. Déjà la voile appelle les vents, et les matelots joyeux ont couronné les poupes. Si j'ai pu attendre cette grande douleur pour récompense, ô ma sœur! je pourrai la supporter. Cependant, rends encore un dernier office à l'infortunée Didon. Pour toi seule le perfide avait des égards: même il te confiait ses plus secrètes pensées; seule tu savais choisir le moment favorable pour obtenir de lui un doux accueil. Va, ma sœur; cours, aborde en suppliante ce superbe ennemi. Dis-lui que je n'ai pas, dans l'Aulide, juré avec les Grecs la ruine des Troyens; que je n'ai pas envoyé mes vaisseaux contre Pergame: dis-lui que je n'ai point dispersé les cendres ni outragé les mânes d'Anchise, son père. Pourquoi donc, si cruel envers moi, ferme-t-il l'oreille à mes paroles? où court-il? Que du moins il accorde à sa malheureuse amante une faveur dernière! qu'il attende une fuite plus facile et des vents plus favorables! L'hymen qu'il

Prospiceres arce ex summa, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori,
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.
« Anna, vides toto properari littore; circum
Undique convenere: vocat jam carbasus auras,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi: solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora nôras.
I, soror, atque hostem supplex affare superbum:
Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi,
Nec patris Anchisæ cineres manesve revelli:
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quo ruit? extremum hoc miseræ det munus amanti:
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,

[redacted]

hi, je ne le réclame plus; je ne demande plus qu'il renonce, ır moi, à son beau Latium et à l'empire qui lui est promis : ne demande qu'un vain délai, qu'une trêve et le temps de mer ma folle passion; dis-lui d'attendre que, vaincue par ma ıleur, j'aie appris à la supporter. C'est la dernière grâce que nplore (prends pitié de ta sœur!); et quand il me l'aura ıordée, je t'en serai reconnaissante jusqu'à la mort. »

Telles etaient les prières, et tels les gémissements que sa lheureuse sœur porte et reporte à Énée. Mais ni les pleurs ne ıvent l'ébranler, ni toutes ces prières le fléchir. Les destins opposent; un dieu ferme à la pitié l'oreille du héros. Ainsi, ınd, au sommet des Alpes, les aquilons conjurés luttent contre chêne antique, durci par les ans, et, dans leur souffle impé-ıux, s'efforcent de le renverser, l'air mugit, le tronc s'ébranle jonche au loin le sol de son feuillage : mais l'arbre s'attache aux chers; et, autant son front altier s'élève vers les astres, autant pieds descendent vers l'empire des morts. Tel le héros est ailli longtemps par les plaintes et par la prière. Sa grande ie est émue de douleur; mais sa volonté demeure inflexible, et ns ses yeux roulent de vaines larmes.

Alors la malheureuse Didon, accablée sous le poids de sa des-ée, invoque la mort : l'aspect de la voûte des cieux la fatigue

Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat •
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam, miserere sororis :
Quam mihi quum dederit, cumulatam morte remittam.»
Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror; sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :
Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.
Ac veluti annoso validam quum robore quercum
Alpini Boreæ, nunc hinc, nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant : it stridor, et alte
Consternunt terram, concusso stipite, frondes :
Ipsa hæret scopulis; et, quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice in Tartara tendit.
Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas :
Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes
Tum vero infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat; tædet cœli convexa tueri.

et l'ennuie; de noirs présages l'affermissent dans son d'abandonner la vie. Elle a vu, tandis qu'elle chargeai frandes les autels où fumait l'encens, elle a vu (chose hon l'eau sacrée se noircir, et le vin du sacrifice se changer sang de mauvais présage. Elle seule a vu ce prodige : elle à sa sœur. C'est peu : dans son palais, s'élevait un tem marbre consacré à son premier époux ; elle l'honorait d'u particulier; il était orné de toisons blanches comme la n de guirlandes de feuillage : là, quand la nuit couvre la t ses ténèbres, Didon croit entendre des cris, la voix de Sich l'appelle, et, sur le toit du palais, le hibou solitaire répé chant de mort, et traîner son cri lugubre en gémissemen outre, d'anciennes et nombreuses prédictions l'épouvant de terribles avertissements. Le cruel Énée lui-même vien bler ses songes et irriter sa fureur. Elle se voit toujour et abandonnée, toujours errante, sans guide, en de long mins, et cherchant ses Tyriens en d'immenses désert dans son délire, Penthée voit les Euménides, un double et deux Thèbes s'offrir à ses regards; ou tel le fils memnon, Oreste, se montre sur la scène, quand il fuit sa mère armée de torches et de noirs serpents, vers le

Quo magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, thuricremis quum dona imponeret aris
(Horrendum dictu!), latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscœnum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festa fronde revinctum:
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox quum terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas; semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios deserta quærere terra.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas:
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris

[redacted]

les Furies vengeresses l'attendent, assises sur le seuil. Lorsque égarée par son désespoir, et vaincue par la douleur, lon a résolu de mourir, elle médite en elle-même le moment les apprêts de son trépas. Puis, abordant sa sœur affligée, cache, sous un air calme, son projet, et fait briller l'es- rance sur son front serein : « Félicite-moi, ma sœur ! j'ai uvé le moyen de le ramener, ou de m'affranchir de mon our. Vers les bornes de l'Océan, aux lieux où le soleil descend is les ondes, aux confins de l'Éthiopie, il est un lieu où le ind Atlas soutient, sur ses épaules, le ciel parsemé d'étoiles ncelantes. De là est venue dans nos murs une prêtresse mas- ienne, qui gardait le temple des Hespérides, veillait sur les eaux de l'arbre sacré, et nourrissait le dragon en répandant miel liquide et des pavots assoupissants. Elle peut, dit-elle, ses enchantements, affranchir les cœurs de leurs peines, ou ser dans d'autres cœurs les soucis amers; elle peut arrêter fleuves dans leur cours, changer dans les cieux la marche des res; elle évoque les mânes pendant la nuit. Tu entendras, ma ur, la terre mugir sous ses pieds; tu verras descendre, à sa x, les arbres des montagnes. J'en jure par les dieux, par toi- me, ô ma sœur ! et par ta tête qui m'est si chère, c'est malgré i que j'ai recours à l'art des enchantements. Toi, dans la cour

Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.
Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et mœstam dictis aggressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat :
« Inveni, germana, viam (gratare sorori)
Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro;
Nocturnosque ciet manes : mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.

intérieure du palais, dresse secrètement un bûcher ; sur le faîte de ce bûcher, dépose, avec les armes que le perfide a laissées suspendues près de sa couche, tout ce qui me reste de lui, et ce lit d'hymen qui m'a perdue ; il faut anéantir tout ce qui rappelle le souvenir du parjure : c'est le conseil, c'est l'ordre de la prêtresse. » A ces mots, elle se tait, et la pâleur couvre son front. Anna, cependant, est loin de soupçonner que sa sœur cache, sous l'apparence d'un sacrifice, les apprêts de sa mort : son esprit ne peut concevoir de si grandes fureurs ; elle ne craint point un désespoir plus grand qu'à la mort de Sychée. Elle prépare donc ce que sa sœur a ordonné.

Cependant, vers le lieu le plus retiré du palais, où s'élève le bûcher formé de chênes et de pins résineux, la reine décore l'enceinte de feuillage et de rameaux funèbres ; elle place au faîte du bûcher, sur le lit nuptial, la dépouille d'Énée, le glaive laissé par lui, l'image du perfide ; car elle n'ignore pas le sort qui l'attend. A l'entour, les autels sont dressés ; la prêtresse, les cheveux épars et d'une voix tonnante, invoque les trois cents divinités du Ténare, et l'Érèbe, et le Chaos, et la triple Hécate, la vierge aux trois visages. Elle répand une onde qui simule les eaux de l'Averne ; elle exprime des sucs noirs et vénéneux d'herbes velues que des faulx d'airain moissonnèrent

Tu, secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige, et arma viri thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
Quo perii, superimponas : abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »
Hæc effata silet ; pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet quam morte Sychæi.
Ergo jussa parat.
At regina, pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti, tædis atque ilice secta,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funerea ; super exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circum, et crines effusa sacerdos
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat et latices simulatos fontis Averni.
Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni.

[redacted]

la clarté de la lune. Elle y joint cette tumeur arrachée du front d'un coursier naissant, et soustraite à l'avidité de la cavale. Didon elle-même, à côté des autels, un pied nu, la robe dénouée, tenant dans ses pieuses mains la farine sacrée, atteste, avant de mourir, les dieux et les astres témoins de sa destinée; et, s'il est quelque divinité qui s'intéresse aux amants trahis, elle implore sa justice et sa vengeance.

Il était nuit, et les mortels fatigués goûtaient un doux sommeil: les bois et les mers orageuses faisaient silence, et les astres, au milieu de leur cours, roulaient sans bruit. C'était l'heure où tout se tait dans les champs, où les troupeaux, les oiseaux aux mille couleurs, et ceux qui habitent les lacs limpides et ceux qui s'abritent sous les buissons, oubliaient, dans l'ombre et le silence, sous le charme d'un doux sommeil, leurs peines et leurs fatigues. Mais plus de repos pour l'infortunée Didon; pour elle plus de sommeil; ni ses yeux, ni son cœur ne peuvent goûter le calme de la nuit. Ses maux redoublent, son amour se réveille furieux, et son âme flotte, en proie aux orages de la colère. C'est ainsi qu'elle s'attache de plus en plus à son projet, et telles sont les pensées qu'elle roule dans son cœur: « Eh bien! que faire? irai-je courir après un tel affront, m'exposer aux mépris de mes anciens prétendants? irai-je, suppliante, implorer

Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus
Et matri præreptus amor.
Ipsa mola manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura deos et conscia fati
Sidera : tum, si quod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet, justumque memorque, precatur.
Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras; silvæque et sæva quierant
Æquora, quum medio volvuntur sidera lapsu;
Quum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, et corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa; neque unquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit : ingeminant curæ, rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat :
« En quid ago? rursusne procos irrisa priores
Experiar? Nomadumque petam connubia supplex,

l'hymen de ces rois nomades que j'ai tant de fois dédaign époux? ou bien suivrai-je les vaisseaux d'Ilion, pour sub teusement la loi des Troyens? Sans doute, j'ai à me féli les avoir secourus naguère, et le souvenir de mes bienfai longtemps conservé dans leurs cœurs reconnaissants! Les mais quand je pourrais le vouloir, qui me le permettra recevrait dans ses vaisseaux superbes une femme o Malheureuse! eh! ne connais-tu pas les parjures accout la race de Laomédon? Que ferais-je d'ailleurs? Irais-je s fugitive, accompagner des matelots triomphants? Et pour pas les poursuivre moi-même avec tous mes vaisseaux, av mes guerriers?... Mais ceux qu'il me fallut, par tant d arracher de la ville de Tyr, oserai-je les entraîner encore mers, et leur ordonnerai-je de livrer les voiles aux vent plutôt, meurs, comme tu l'as mérité, et que le fer term douleurs! C'est toi, ma sœur, qui, vaincue par mes lar trop complaisante pour mon fol amour, c'est toi qui as été mière cause des maux qui m'accablent, et qui m'as livrée ennemi. Que n'ai-je pu, comme les hôtes des forêts, me vie exempte d'hymen, et ignorer de pareils tourments! elle ne fut point gardée, la foi promise aux mânes de Sycl

Telles étaient les plaintes que laissait éclater sa doule pendant Énée, résolu à partir, après avoir tout disposé

Quos ego sum toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrûm
Jussa sequar? quiane auxilio juvat ante levatos,
Et bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusque superbis
Invisam accipiet? nescis, heu! perdita, necdum
Laomedonteæ sentis perjuria gentis?
Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantes?
An Tyriis omnique manu stipata meorum,
Insequar? et quos Sidonia vix urbe revelli,
Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere more feræ, tales nec tangere curas!
Non servata fides cineri promissa Sychæo! »
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.
Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,

[redacted]

mettre en route, dormait sur la poupe élevée de son navire. L'image du dieu qui déjà s'était montrée à ses regards lui apparaît en songe, sous les mêmes traits, et lui renouvelle le même avis. Semblable en tout à Mercure, cette image a sa voix, son teint, sa blonde chevelure et son corps brillant de jeunesse : « Fils d'une déesse, peux-tu, en pareille circonstance, te livrer au sommeil ? Ne vois-tu pas quels dangers t'environnent ? Insensé ! tu n'entends pas le souffle heureux du Zéphyr ? Décidée à mourir, cette femme médite des artifices et de cruels forfaits, et flotte en proie aux transports d'une bouillante colère. Et tu ne hâtes pas ta fuite, quand tu peux fuir encore ! Bientôt tu verras la mer sillonnée par des vaisseaux ennemis, les torches menaçantes luire de tous côtés, et les flammes couvrir tout le rivage, si, demain, l'Aurore te retrouve attardé sur ces bords. Pars donc, sans différer : toujours la femme est un être variable et changeant. » Le dieu dit, et se mêle aux vapeurs de la nuit.

Effrayé de cette vision soudaine, Énée s'arrache au sommeil, et presse ses compagnons : « Éveillez-vous, hâtez-vous, guerriers ! Vite, saisissez les rames et déployez les voiles : un dieu, envoyé du haut de l'éther, vient, de nouveau, presser notre fuite, et nous ordonne de couper les câbles. Nous te suivons, dieu puis-

Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.
Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,
Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos, et membra decora juventæ :
« Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos ?
Nec, quæ circumstent te deinde pericula, cernis ?
Demens ! nec Zephyros audis spirare secundos ?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas ?
Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis
Collucere faces, jam fervere littora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras : varium et mutabile semper
Femina. » Sic fatus, nocti se immiscuit atræ.
Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,
Corripit e somno corpus, sociosque fatigat :
« Præcipites vigilate, viri, et considite transtris ;
Solvite vela citi : deus, æthere missus ab alto,
Festinare fugam, tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,

sant, qui que tu sois! nous sommes heureux d'obéir encore à tes ordres. Oh! sois-nous propice, et fais briller au ciel des astres favorables. » Il dit, arrache du fourreau son glaive foudroyant, et frappe avec le fer le câble qui retient son navire. La même ardeu anime les Troyens : tout s'ébranle et se précipite. Soudain ils s'é- loignent du rivage ; la mer disparaît sous leur flotte : ils batten de toutes leurs forces les flots écumants, et fendent l'onde azurée

Déjà, quittant la couche dorée de Tithon, l'Aurore versait su la terre ses premières clartés, quand la reine, du haut de so palais, voyant blanchir l'aube du jour, et la flotte s'éloigner sou des vents propices, reconnut que le rivage était désert et le por sans rameurs. Trois et quatre fois, de sa main, elle meurtri son beau sein, et arrache ses blonds cheveux : « O Jupiter s'écrie-t-elle, il fuira donc! cet étranger se sera joué de nous e de notre empire! Et l'on ne courra point aux armes! et les vais- seaux ne s'élanceront pas du port! et Carthage tout entière n se met pas à sa poursuite! Allez, volez, la flamme à la main tendez les voiles, et fatiguez les rames!... Que dis-je? où suis-je et quel transport m'égare! Malheureuse Didon! sa perfidie t touche enfin : c'est quand tu lui donnais ton sceptre, qu'elle e dû te toucher! Voilà donc cette foi si vantée! voilà celui q

Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o, placidusque juves, et sidera cœlo
Dextra feras. » Dixit ; vaginaque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet : rapiuntque, ruuntque ;
Littora deseruere : latet sub classibus æquor :
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina e speculis ut primum albescere lucem
Vidit, et æquatis classem procedere velis,
Littoraque et vacuos sensit sine remige portus,
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas : « Proh Jupiter! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis!
Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus! ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos!
Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te facta impia tangunt.
Tum decuit, quum sceptra dabas. En dextra fidesque!
Quem secum patrios aiunt portare Penates,

:a, dit-on, les pénates de Troie, et chargea sur ses épaules père accablé par les ans! Et je n'ai pu déchirer son corps ambeaux, et le disperser dans les ondes! Je n'ai pu égorger compagnons et son Ascagne lui-même, et lui en faire un ·ible festin! Mais, dans ce combat, la fortune pouvait être teuse... N'importe! qu'avais-je à craindre, résolue à mourir? rais porté la flamme dans son camp, embrasé ses vaisseaux, ıolé et le fils et le père, et toute leur race, et moi-même :s eux!

Soleil, qui de tes feux éclaires toutes les choses de ce monde; oi, Junon, témoin et confidente de mes tourments; Hécate, que, dans les carrefours des cités, on invoque par de noc-ıes hurlements; et vous Furies vengeresses, et vous, dieux ise mourante, écoutez ma voix : frappez les criminels d'un :iment mérité, et accueillez ma prière! S'il faut que le scélérat ve au port, et qu'il échappe à la fureur des ondes; si c'est la ›nté de Jupiter, si tel est le terme fixé par les destins à ses ages, que du moins, assailli par les armes d'un peuple belli-:ux, chassé de son asile, arraché aux embrassements d'Iule ıendie un secours étranger, et qu'il voie les tristes funérailles siens! et qu'après avoir subi la loi d'une paix honteuse, il ne isse ni du sceptre, ni de la douce lumière; mais qu'il meure

Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis?
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. — Fuisset;
Quem metui moritura? faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Diræ ultrices, et di morientis Elissæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput, ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret.
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera; nec, quum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur.

avant le temps, et qu'il gise sur la terre, privé de sépulture! Voilà mes derniers vœux! voilà les dernières paroles qui s'échappent avec mon sang! Et vous, ô Tyriens! poursuivez d'une haine éternelle sa race et tous ses descendants! tels sont les présents que mon ombre attend de vous. Jamais d'amitié, jamais de paix entre les deux peuples! Qu'il sorte de mes cendres un vengeur, qui, le fer et la flamme à la main, poursuive les fils de Dardanus, et maintenant, et plus tard, et toujours, tant qu'il aura la force de combattre. Rivages contre rivages, flots contre flots, armes contre armes; et puissent nos derniers neveux se combattre encore! »

Elle dit, et roule dans son âme mille pensers, impatiente de briser la trame d'une vie odieuse. Elle s'adresse à Barcé, nourrice de Sichée (car la sienne avait laissé sa cendre dans le pays de ses pères) : « Chère nourrice, va chercher Anna ma sœur! dis-lui qu'elle se hâte de répandre sur son corps l'eau lustrale; qu'elle vienne, amenant avec elle les victimes et les offrandes prescrites pour l'expiation. Toi-même, ceins ta tête du bandeau sacré. Je veux achever le sacrifice que j'ai préparé au dieu des enfers; je veux mettre un terme à mes peines, et livrer au feu du bûcher l'image du Troyen. » Elle dit, et

Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena.
Hæc precor : hanc vocem extremam cum sanguine fundo
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
Munera : nullus amor populis, nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis : pugnent ipsique nepotesque. »
Hæc ait, et partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quamprimum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sychæi
(Namque suam patria antiqua cinis ater habebat) :
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem :
Dic corpus properet fluviali spargere lympha,
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat.
Sic veniat : tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ. »
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili.

› s'efforce, autant que l'âge le lui permet, de hâter ses pas. ırs frémissante, et, dans la fureur de son affreux projet, ı, les yeux égarés et sanglants, les joues tremblantes et s de tâches livides, et le front déjà tout pâle de la mort 'approche, s'élance dans l'intérieur du palais, monte, fu-›, au sommet du bûcher, dégage du fourreau l'épée du ın, présent qui ne fut point destiné à cet usage; puis, re-nt ces vêtements phrygiens, et ce lit si connu, elle donne oment à ses larmes et à ses pensées, s'étend sur sa couche, ononce ces derniers mots : « Dépouilles qui me fûtes si s, tant que le destin et les dieux le permirent, recevez ìme, et affranchissez-moi de mes tourments! J'ai vécu : j'ai li la carrière que le sort m'avait tracée; et maintenant mon e glorieuse va descendre chez les morts. J'ai fondé une ville ante, et j'ai vu s'élever mes remparts. J'ai vengé mon époux, ıni le crime d'un frère inhumain. Heureuse, hélas! trop ›use, si jamais les vaisseaux phrygiens n'avaient touché mes es! » Elle dit, et imprimant ses lèvres sur sa couche : oi! mourir sans vengeance!... Oui, mourons! oui, même à ix, il m'est doux de descendre chez les ombres! Que, fuyant es mers, le cruel Troyen repaisse ses yeux des flammes de ùcher, et qu'il emporte avec lui les présages de ma mort! »

At trepida et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.
Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulum lacrymis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba :
« Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis
Vixi, et, quem dederat cursum Fortuna, peregi :
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi;
Felix; heu! nimium felix, si littora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »
Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultæ!
Sed moriamur, ait : sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »

A peine elle avait dit, ses suivantes la voient tomber sous le coup mortel : elles voient le glaive fumant de sang et ses mains défaillantes. Des cris s'élèvent jusqu'aux voûtes du palais. La renommée sème la nouvelle de cette mort dans la ville épouvantée. Partout on n'entend que plaintes lamentables, que voix gémissantes, et hurlements de femmes éplorées. L'air retentit de clameurs funèbres : on dirait qu'un vainqueur terrible envahit et renverse Carthage ou l'antique Sidon, et que les flammes roulent en fureur sur les demeures des hommes et sur les temples des dieux.

A ce bruit, Anna, éperdue et pleine de terreur, hâte ses pas tremblants : déchirant son visage, et se meurtrissant le sein, elle accourt au milieu de la foule, et appelant par son nom sa sœur mourante : « C'était donc là ton dessein, ma sœur! tu voulais me tromper! et voilà donc ce que me préparaient ce bûcher, ces feux et ces autels! De quoi me plaindrai-je d'abord dans cet abandon? As-tu dédaigné ta sœur pour compagne de ta mort? pourquoi ne m'as-tu pas appelée à partager ton destin? le même fer, la même douleur, le même instant eût terminé notre vie! Mes mains ont élevé ce bûcher! et j'ai donc invoqué les dieux paternels, pour que tu pusses ainsi mourir seule, en mon absence! Tu as anéanti d'un seul coup, et toi, ma sœur, et moi, et ton

Dixerat : atque illam media inter talia ferro
Collapsam aspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria : concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis, gemituque, et femineo ululatu
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther :
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.
Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :
« Hoc illud, germana, fuit ! me fraude petebas!
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant!
Quid primum deserta querar? comitemne sororem
Sprevisti moriens? eadem me ad fata vocasses :
Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut posita, crudelis, abessem!
Exstinxti te meque, soror, populumque, patresque

, et le sénat de Sidon, et la ville fondée par toi ! Donnez au limpide, que je lave sa blessure : et s'il erre encore un · souffle sur ses lèvres, que ma bouche puisse le re-·! » Elle dit, et déjà elle avait franchi les hautes marches her. Déjà elle serrait dans ses bras et réchauffait, en gé-t, contre son sein, sa sœur expirante, et avec ses vête-elle étanchait les flots d'un sang noir. Didon essaie péni-ıt d'entr'ouvrir des yeux appesantis qui se referment ı. Le sang s'échappe en bouillonnant de sa blessure. Trois 'ec effort, en s'appuyant sur le coude, elle se soulève; trois ɘ retombe sur sa couche : de ses yeux égarés elle cherche ière des cieux, et gémit de l'avoir trouvée.

s, la puissante Junon, ayant pitié de ses longues douleurs son pénible trépas, envoie Iris du haut de l'Olympe pour r cette âme qui luttait contre ses liens : car la mort de n'était ni ordonnée par le destin, ni méritée; mais l'infor-périssait, avant le temps, victime d'une fureur soudaine, et pine n'avait pas encore enlevé à son front le blond cheveu, ›ué sa tête à l'empire du Styx. Déployant donc dans les airs es brillantes et humides de rosée, qui reflètent au soleil les 's de mille couleurs, la messagère des cieux vole et des-ı-dessus de la tête de Didon : « Je vais, suivant l'ordre qui

Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam; et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. » Sic fata, gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa, graves oculos conata attollere, rursus
Deficit : infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque innixa levavit :
Ter revoluta toro est; oculisque errantibus alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque reperta.
Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem,
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam, quia nec fato, merita nec morte, peribat,
Sed misera ante diem, subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit : « Hunc ego Diti



m'est donné, porter à Pluton ce gage qui lui appartient, et je délivre des liens du corps. » Elle dit, et sa main coupe le ch veu : soudain toute la chaleur se dissipe, et la vie de Did s'échappe dans les airs.

Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
Sic ait, et dextra crinem secat : omnis et una
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

[redacted]

LIVRE CINQUIÈME

Cependant Énée, fermement décidé à poursuivre sa route, commençait à fendre avec ses vaisseaux la pleine mer, dont les flots étaient noircis par l'Aquilon. Son regard se tournait vers les murs de Carthage, qu'éclairent déjà les flammes allumées par la malheureuse Didon. Quelle peut être la cause de ce vaste embrasement? On l'ignore; mais on sait jusqu'où peuvent aller les cruelles douleurs de l'amour outragé, et ce dont est capable une femme furieuse; et les Troyens en conçoivent dans leurs cœurs un sinistre augure.

Dès que leurs vaisseaux tinrent la haute mer, que toute terre eut disparu, et qu'on n'aperçut plus, de tous côtés, que les eaux et le ciel, un nuage, qui dans son sein portait la nuit et la tempête, s'arrêta sur la flotte, et l'onde se couvrit d'horribles ténèbres. Le pilote lui-même, Palinure, du haut de sa poupe, s'écrie : « Hélas! pourquoi ces sombres nuages ont-ils obscurci le ciel? puissant Neptune, que nous prépares-tu? » Il dit, et ordonne aussitôt de serrer les voiles et de se courber fortement sur les

LIBER QUINTUS.

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat,
Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elissæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem,
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique, et undique cœlum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta:
« Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?
Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus,
Colligere arma jubet, validisque incumbere remis;

rames ; il présente obliquement la voile à l'Aquilon, et pa[redacted]le ainsi :

« Magnanime Énée, non, quand j'aurais la promesse de Jupit[redacted]er lui-même, je n'espérerais point aborder en Italie par ce ciel or[redacted]ageux. Les vents ont changé ; ils s'élancent de l'Occident ténébreu[redacted], et prennent en travers nos vaisseaux : l'air épaissi n'est bient[redacted]ôt plus qu'un nuage. Nous ne pouvons lutter contre la violence de l'orage, et nos efforts sont impuissants contre l'Aquilon. Puisq[redacted]ue la Fortune l'emporte, cédons, et suivons la route où elle no[redacted]us appelle. Si les astres que j'ai observés avant la tempête ont été bien reconnus par moi, nous ne sommes pas loin des ports de Sicile et des rives amies de votre frère Éryx. »

« Je vois, dit le pieux Énée, que les vents nous portent ve[redacted]rs la Sicile, et que tu luttes en vain contre eux. Livre-leur donc t[redacted]es voiles. Puis-je désirer, pour recueillir mes vaisseaux fatigués, [redacted]un pays plus ami et plus cher que la terre où je vais retrouver Aces[redacted]e, issu de Dardanus, et qui renferme dans son sein les ossements [redacted]de mon père Anchise ? »

Il dit ; on cingle vers les ports de Sicile, et les Zéphyrs fa[redacted]vorables enflent les voiles : la flotte est emportée, rapide, sur [redacted]es ondes ; et les Troyens touchent enfin avec joie à ce rivage [redacted]ui leur est connu.

Cependant, du sommet d'une montagne, Aceste surpris v[redacted]

Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur :
« Magnanime Ænea, non, si mihi Juppiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer.
Nec nos obniti contra, nec tendere tantum
Sufficimus. Superat quoniam Fortuna, sequamur
Quoque vocat, vertamus iter : nec littora longe
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos,
Si modo rite memor servata remetior astra. »
Tum pius Æneas : « Equidem sic poscere ventos
Jamdudum, et frustra cerno te tendere contra.
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quove magis fessas optem demittere naves,
Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa ? »
Hæc ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt Zephyri ; fertur cita gurgite classis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.
At procul excelso miratus vertice montis

[redacted]

de loin arriver des vaisseaux amis ; il accourt pour les recevoir, armé de ses javelots, et couvert de la peau d'une ourse de Libye. Ce prince, issu d'une mère troyenne et du fleuve Crinise, n'avait point oublié son antique origine. Il se réjouit du retour des Troyens ; il leur offre ses richesses champêtres, et ses secours amis les consolent de leurs fatigues.

Le lendemain, dès que les étoiles ont fui devant les premiers feux du jour, Énée rassemble ses compagnons épars sur le rivage, et, du haut d'un tertre, il leur parle ainsi : « Dignes enfants de Dardanus, issus du noble sang des Dieux, l'année a parcouru le cercle de ses mois, depuis que nous avons confié à la terre les cendres et les os de mon divin père, et que nous lui avons consacré de funèbres autels. Déjà même, si je ne me trompe, voici ce jour toujours funeste et toujours honoré (Dieux, ainsi vous l'avez voulu). Ah ! fussé-je exilé, errant dans les sables de Gétulie, ou surpris sur les mers d'Argos, ou captif dans Mycènes, ce jour me verrait acquitter mes vœux, renouveler, selon nos usages, les pompes funéraires, et charger les autels de mes offrandes. Et maintenant, ce n'est pas, je le pense, sans la volonté, sans la faveur des Dieux, que nous sommes devant les cendres et les restes de mon père, et que nous avons été poussés par les vents

Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ,
Troia Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, et gaza lætus agresti
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.
Postera quum primo stellas oriente fugarat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur :
« Dardanidæ magni. genus alto a sanguine Divûm,
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo relliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic, Di, voluistis) habebo.
Hunc ego Gætulis agerem si Syrtibus exsul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen sollemnesque ordine pompas
Exsequerer, struеremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine Divûm
Adsumus, et portus delati intramus amicos

dans un port ami. Venez donc, et, avec joie, rendons tous à mo père les honneurs qui lui sont dus. Demandons-lui des vent propices : et puissé-je, avec son aveu, quand j'aurai bâti m ville, renouveler tous les ans ce pieux hommage dans les temple qui lui seront consacrés! Aceste, né Troyen, accorde deux tau reaux à chaque navire. Invoquez donc, dans vos banquets, et le Dieux de notre patrie, et les dieux d'Aceste notre hôte. Ce n'es pas tout : si la neuvième aurore, montrant à la terre un fron radieux, annonce aux mortels un jour pur et serein, j'ordonnera des jeux : et d'abord nos vaisseaux disputeront le prix de l vitesse ; puis les Troyens, dont l'agilité brille dans la course ; e ceux qui, plus confiants dans leur force, excellent à lancer l javelot et la flèche légère ; et ceux enfin qui, plus hardis, affron tent le périlleux combat du ceste : qu'ils se présentent tous, que les vainqueurs s'attendent à recevoir les palmes mérités Mais aujourd'hui, gardez un silence religieux, et ceignez vos fron de feuillage. »

Il dit, et voile son front du myrte maternel. Helymus, vieil Aceste, le jeune Ascagne et toute la jeunesse imitent s exemple. Alors, du lieu de l'assemblée, Énée, suivi de tous s compagnons, s'avance vers le tombeau d'Anchise. Là, suivant rit des libations, il épanche sur le sol tumulaire deux coup

Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem;
Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Troja generatus Acestes
Dat numero capita in naves : adhibete Penates
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
Præterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina classis;
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax,
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cestu :
Cuncti adsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et tempora cingite ramis. »
Sic fatus, velat materna tempora myrto.
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius; sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro;

de vin pur, deux autres de lait nouveau, et deux de sang consacré; puis, semant des fleurs dont l'éclat ressemble à celui de la pourpre, il s'exprime ainsi : « Salut, ô mon père! salut encore une fois, cendres révérées, âme et ombre paternelles! C'est donc vainement que je vous retrouve : il ne m'est pas permis de chercher avec vous ces rivages d'Italie, ces champs promis par les destins, et ce Tibre, quel qu'il soit, qui coule dans l'Ausonie! »

Il avait dit; et du fond de l'asile consacré sort un énorme serpent, dont le corps déroule sept immenses anneaux, sept replis tortueux; il embrasse mollement la tombe, et se glisse autour des autels. Son dos est émaillé d'azur, et ses écailles tachetées étincellent de tout l'éclat de l'or : tel, dans la nue, l'arc céleste brille aux rayons du soleil opposé, et se nuance de mille couleurs. A cet aspect, Énée demeure interdit. Le serpent, avec ses longs replis, circule entre les vases et les coupes, effleure les mets sacrés, et, abandonnant les autels et leurs offrandes dont il a goûté les prémices, il rentre, sans faire de mal, au fond du tombeau.

Excité par ce prodige, Énée redouble les honneurs qu'il rend à son père; car il ne sait s'il vient de voir le Génie tutélaire de ce lieu, ou le gardien de la tombe paternelle. Il immole, selon l'usage, cinq brebis âgées de deux ans, cinq jeunes porcs, et un pareil nombre de taureaux noirs : il saisit la patère, épanche le

Purpureosque jacit flores, ac talia fatur :
« Salve, sancte parens; iterum salvete, recepti
Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Tibrim.
Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina traxit,
Amplexus placide tumulum, lapsusque per aras :
Cærulese cui terga notæ, maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor : ceu nubibus arcus
Mille trahit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Æneas. Ille, agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus Geniumne loci, famulumne parentis
Esse putet : cædit quinas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos;
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat

vin sur la tombe, en invoquant l'ombre du grand Anchise et ses mânes ramenés de l'Achéron. Ses compagnons aussi apportent avec empressement, chacun selon son pouvoir, leurs dons pieux; ils en chargent les autels, et immolent de jeunes taureaux : d'autres disposent de longs rangs de vases d'airain; d'autres, assis sur l'herbe, attachent à des dards aigus les chairs des victimes, et les font rôtir en les tenant suspendues sur des charbons ardents.

Enfin arrive le jour attendu, et les chevaux du Soleil ramènent la neuvième aurore brillante d'une lumière sereine. La Renommée et le nom de l'illustre Aceste ont fait accourir les peuples voisins. Le rivage est couvert d'une foule joyeuse; les uns sont désireux de voir les Troyens; les autres se préparent à entrer dans la lice. D'abord, on expose à tous les yeux, dans le cirque, les prix destinés aux vainqueurs : des trépieds sacrés, des couronnes de verdure, des palmes, des armes, des vêtements de pourpre, et des talents d'or et d'argent. Enfin, du haut d'un tertre, la trompette annonce que les jeux sont ouverts.

D'abord, armés de pesantes rames, quatre vaisseaux pareils, choisis dans la flotte troyenne, commencent le combat : Mnesthée, avec ses ardents compagnons, conduit la rapide Baleine, Mnesthée qui bientôt, en Italie, donnera son nom à la famille des Memmius. Gyas dirige l'énorme Chimère, semblable, par sa masse,

Anchisæ magni, Manesque Acheronte remissos.
Necnon et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos;
Ordine ahena locant alii, fusique per herbam
Subjiciunt verubus prunas, et viscera torrent.
Exspectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaethontis equi jam luce vehebant;
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Exciverat : læto complerant littora cœtu,
Visuri Æneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio, sacri tripodes, viridesque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus, armaque, et ostr
Perfusæ vestes, argenti aurique talenta :
Et tuba commissos medio canit aggere ludos.
Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quattuor ex omni delectæ classe carinæ.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin,
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi;
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,

e ville flottante, et dont la marche est pressée par trois rangs iunes Troyens, qui, sur un triple étage, font mouvoir leurs s. Sergeste, qui donnera son nom à la maison de Sergius, porté sur le vaste Centaure ; et la verte Scylla obéit à nthe, dont tu prends ton origine, noble Cluentius.

n loin, dans la mer, vis-à-vis de la rive écumante, est un er que couvrent souvent les vagues irritées, quand les vents eux voilent les astres, mais qui, sous un ciel serein, élève me aplatie sur l'onde immobile, et offre, pendant la chaleur, agréable station aux oiseaux de mer. C'est là qu'Énée fait ser un chêne orné de son feuillage, but verdoyant vers el se dirigeront les navires, qui doivent le tourner, pour nir au port par de longs circuits.

 sort a fixé les rangs : debout sur leurs poupes, les chefs lendissent au loin de l'éclat de l'or et de la pourpre. Les es rameurs ont ceint leurs fronts de branches de peuplier, es flots d'huile rendent luisantes leurs épaules nues. Ils se ent sur les bancs, les bras tendus sur la rame, prêtent l'oreille, ttendent le signal. Leur cœur palpite, agité par la crainte et l'ardent désir de la victoire. Dès que la trompette éclatante onne tous s'élancent sans retard. Les nautonniers frappent

Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi;
Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magna; Scyllaque Cloanthus
Cærulea, genus inde tibi, Romane Cluenti.
Est procul in pelago saxum, spumantia contra
Littora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
Tranquillo silet, immotaque attollitur unda
Campus, et apricis statio gratissima mergis.
Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit, signum nautis, pater, unde reverti
Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.
Tum loca sorte legunt, ipsique in puppibus auro
Ductores longe effulgent ostroque decori.
Cetera populea velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris, intentaque brachia remis ;
Intenti exspectant signum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido.
Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluere suis; ferit æthera clamor

leurs cris; l'onde soulevée sous l'effort de leurs bras
t bouillonne; les navires tracent de longs sillons sur les
mer tout entière se déchire et s'ouvre sous l'effort des
des proues à trois dents. Moins rapides, aux combats
ne, les chars, traînés par des chevaux impétueux, fran-
la barrière et se précipitent dans la lice; moins ardents,
ucteurs rivaux secouent sur leur attelage fougueux les
ttantes, et, le fouet à la main, se penchent en avant sur
ursiers. Toute la forêt retentit des applaudissements et
nure confus des spectateurs qui expriment leurs sympa-
r des cris dont résonne au loin le rivage, et que renvoie
es collines.

lieu des acclamations de la foule, Gyas, avant tous, s'est
plus rapide, et devance ses rivaux. Cloanthe le suit de
us fort par ses rameurs, mais retardé par la pesanteur
navire. Après eux voguent, à une distance égale, la
et le Centaure, qui, par leurs efforts, cherchent à gagner
er rang. Tantôt la Baleine l'emporte; tantôt, vainqueur
ur, l'énorme Centaure la dépasse; tantôt enfin les deux

aphe sur les flots, crie à Ménète, son pilote : « Pourquoi u si loin à droite? Tourne de ce côté! serre les flancs du er; effleure-les, à gauche, de tes rames : laisse aux autres la e mer! » Il dit; mais le vieux pilote, craignant les écueils és sous l'onde, détourne sa proue et gagne le large. « Où u, Ménète? et pourquoi ce détour? rapproche-toi du rocher! » ; ainsi que Gyas parlait encore, quand il voit derrière lui athe qui le presse, se rapproche à gauche, glisse entre son eau et le rocher retentissant, passe comme un trait, le nce, atteint le but, le tourne, revient, et, vainqueur, vogue rmais sans péril. Alors un violent chagrin enflamme le cœur eune guerrier; des pleurs coulent sur ses joues; et, oubliant oins de sa gloire et la sûreté de ses compagnons, il précipite aut de la poupe dans les flots le timide Ménète, et prend nême le gouvernail; nouveau pilote, il excite les rameurs, urne sa proue vers le rocher. Cependant, quoique appesanti l'âge et par le poids de ses vêtements, d'où l'eau ruisselle, ète remonte avec peine du fond de l'abîme, gravit la cime ocher et s'assied à sec sur la pierre. Les Troyens avaient ri a chute et de sa lenteur à lutter contre les flots : ils rient re en le voyant revomir l'onde amère.

Rectorem navis compellat voce Menœten :
« Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige cursum;
Littus ama, et lævas stringat sine palmula cautes;
Altum alii teneant. » Dixit; sed cæca Menœtes
Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas.
« Quo diversus abis? iterum, Pete saxa, Menœte! »
Cum clamore Gyas revocabat, et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo, et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior, subitoque priorem
Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens,
Nec lacrymis caruere genæ; segnemque Menœten,
Oblitus decorisque sui sociûmque salutis,
In mare præcipitem puppi deturbat ab alta.
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior, madidaque fluens in veste, Menœtes
Summa petit scopuli, siccaque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri, et risere natantem,
Et salso rident revomentem pectore fluctus.

En ce moment, un espoir joyeux vient animer Sergeste et Mnesthée, qui, restés les derniers, se flattent de dépasser Gyas retardé dans sa course. Sergeste s'avance le premier, et approche du rocher : mais son navire tout entier ne dépasse pas encore celui de son rival. Une partie seule est en avant, et la proue de la Baleine serre les flancs du Centaure. Cependant Mnesthée, parcourant à grands pas son navire, excite ses rameurs : « Appuyez, appuyez fortement sur les rames, dignes compagnons d'Hector, que j'ai choisis pour les miens depuis le dernier jour de Troie! Maintenant déployez cette même vigueur et ce courage éclatant qui vous firent dompter les Syrtes de Gétulie, et les flots de la mer Ionienne, et les rapides courants de Malée! Ce n'est plus au premier rang qu'aspire Mnesthée; et ce n'est plus pour vaincre que je combats... Si pourtant!... mais qu'ils l'emportent, ô Neptune, ceux à qui tu as donné la victoire! quant à nous, évitons la honte d'arriver les derniers! et que notre victoire soit d'éviter cet opprobre. » Il dit, et tous ensemble, les matelots se courbent sur les rames. Sous les vastes coups des rameurs la poupe d'airain tremble, et l'onde s'ouvre en fuyant; leur souffle haletant bat leurs flancs qui palpitent, et la sueur ruisselle de leurs corps. Le hasard leur donne l'avantage désiré : tandis qu'emporté par son ardeur, Sergeste dirige sa proue trop près

Hic læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
Sergestus capit ante locum, scopuloque propinquat;
Nec tota tamen ille prior præeunte carina;
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus : « Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema
Delegi comites; nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis Syrtibus usi
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
Quanquam o!... sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti.
Extremos pudeat rediisse : hoc vincite, cives,
Et prohibite nefas. » Olli certamine summo
Procumbunt; vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum; tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.
Attulit ipse viris optatum casus honorem;
Namque furens animi, dum proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,

rocher, et veut le tourner dans l'étroit intervalle qui l'en are, malheureux, il s'engage dans les écueils cachés : le roc ébranlé ; les rames qui le heurtent volent en éclats, et la proue ée y demeure suspendue. Les nautoniers se lèvent, jettent grands cris et s'arrêtent. Bientôt ils saisissent des pieux armés fer, de longs avirons aux pointes aiguës, et recueillent les ris flottants de leurs rames.

lors Mnesthée, joyeux et enhardi par le succès même, se-lé par ses rameurs agiles et par les vents qu'il a invoqués, ne une mer sans obstacle, et vole rapidement sur les flots. Telle colombe, chassée par frayeur soudaine de la roche qui lui sert etraite et qui abrite sa douce couvée, s'envole vers la plaine, branlant son nid du battement de ses ailes, mais bientôt, ant sous un ciel tranquille, fend mollement les airs sans er ses ailes rapides : tel, emporté par son élan, le vaisseau Mnesthée vole à travers les ondes vers le but désigné. Et d'a-l il laisse derrière lui Sergeste qui lutte contre les écueils et ables où il est arrêté, implore en vain du secours, et cherche dégager avec les débris de ses rames. Enfin, Mnesthée atteint s et l'énorme Chimère qui, privée de son pilote, est bientôt ncée. Cloanthe reste seul à vaincre, et déjà il touche au

Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuere, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur ;
Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem ; mox aere lapsa quieto,
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas :
Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis
Æquora ; sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primum in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum brevibusque vadis, frustraque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur : cedit, quoniam spoliata magistro est.
Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus ;

terme de la carrière. Mnesthée le suit et le presse en déployant toutes ses forces : alors, au milieu de cris redoublés, les vœux et la faveur des spectateurs excitent son zèle, et l'air retentit de bruyantes acclamations.

Les uns, fiers de l'avantage qu'ils ont obtenu, s'indignent de se voir disputer l'honneur d'une victoire qu'ils achèteraient au prix de leur vie ; le succès des autres nourrit leur audace : ils peuvent, parce qu'ils croient pouvoir ; et peut-être les deux rivaux, arrivant ensemble, eussent partagé le prix, si Cloanthe, étendant ses deux bras vers les ondes, n'eût rendu les Dieux favorables à ses vœux, en leur adressant cette prière :

« Dieux qui régnez sur les mers, vous dont je parcours l'empire, si vous exaucez mes vœux, j'immolerai avec joie un taureau blanc, sur ce rivage, au pied de vos autels ; je jetterai ses entrailles dans les flots amers, et j'y joindrai des libations de vin. » Il dit, et, du fond des mers, tout le chœur des Néréides, les filles de Phorcus et la vierge Panopée ont entendu sa voix. Portunus lui-même pousse de sa puissante main le vaisseau, qui, plus vite que le vent, que la flèche légère, fuit vers la terre et vole dans le port.

Alors, selon la coutume, le fils d'Anchise, ayant appelé tous les combattants, proclame, par la voix du héraut, Cloanthe vain-

Quem petit, et summis adnixus viribus urget.
Tum vero ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
Hi proprium decus et partum indignantur honorem
Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci.
Hos successus alit ; possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
Fudissetque preces, Divosque in vota vocasset
« Di, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,
Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. »
Dixit, eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereidum Phorcique chorus, Panopeaque virgo ;
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit : illa Noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.
Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis
Victorem magna præconis voce Cloanthum

, et lui couronne le front d'un laurier vert. Pour récompense, donner à chaque navire trois taureaux à choisir, du vin et ent d'argent. Il ajoute, pour les chefs, des présents d'hon- le vainqueur reçoit une chlamyde à trame d'or, ornée d'une e où court et serpente en un double contour la pourpre ibée. Sur ce tissu est représenté un jeune prince qui, de sa et de ses traits, fatigue, plein d'ardeur, les cerfs agiles s forêts du mont Ida : il semble hors d'haleine, quand a de Jupiter, du sommet de la montagne, fond sur lui d'un pide, le saisit et l'enlève dans ses serres recourbées. En s vieux gouverneurs tendent leurs mains vers les astres, chiens fidèles frappent les airs de leurs aboiements furieux. i qui, par son adresse, a obtenu le second rang reçoit une e où s'entrelace un triple rang de mailles d'or, et que le s Troyens, combattant sur les bords du rapide Simoïs, enlevée à Démolée, sous les remparts de Troie : il la à Mnesthée pour lui servir, dans les combats, de parure léfense. Les esclaves Phégée et Sagaris avaient peine à la sur leurs épaules : mais Démolée en était revêtu, quand suivait les Troyens dispersés.

roisième vainqueur reçoit deux larges bassins d'airain, et

Declarat, viridique advelat tempora lauro;
Muneraque in naves ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura mæandro duplici Melibœa cucurrit ;
Intextusque puer frondosa regius Ida
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.
Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
Custodes, sævitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
Demoleus cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,

deux coupes d'argent, ornées de figures d'un travail exquis.

Déjà tous les prix étaient donnés; déjà les vainqueurs marchaient glorieux, le front ceint de bandelettes de pourpre, lorsque, arraché après de longs efforts au rocher fatal, et dépouillé d'un rang de rames, le navire de Sergeste est ramené par lui sans gloire, au bruit de la risée générale. Tel souvent on voit un serpent, surpris au milieu du chemin, et qu'une roue d'airain a pressé obliquement, ou qu'un voyageur a laissé sanglant et à demi mort sous le coup d'une pierre fortement lancée : il s'efforce de fuir et se courbe inutilement en longs replis ; d'un côté, terrible, les yeux ardents, il dresse, en sifflant, sa tête altière ; de l'autre, arrêté par sa blessure, il roule et replie vainement sur lui-même ses membres mutilés. Tel, avec les débris de ses rames, se traînait lentement sur l'onde le vaisseau tardif de Sergeste. Cependant il déploie toutes ses voiles, et rentre enfin dans le port. Énée donne à Sergeste la récompense promise, pour avoir sauvé son vaisseau et ramené ses compagnons : Sergeste reçoit pour prix une esclave Crétoise, Pholoé, habile aux travaux de Minerve, et mère de deux jumeaux qu'elle nourrit de son lait.

Ce combat terminé, le pieux Énée se rend dans une plaine verdoyante qu'enferment de toutes parts des collines couronnées de forêts. Au milieu du vallon, est un cirque en amphithéâtre, où

Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.
Jamque adeo donati omnes, opibusque superbi
Puniceis ibant evincti tempora tænis,
Quum sævo e scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator :
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens ; pars vulnere clauda retentat
Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.
Tali remigio navis se tarda movebat :
Vela facit tamen, et plenis subit ostia velis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoe, geminique sub ubere nati.
Hoc pius Æneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis

ros, suivi de nombreux milliers de spectateurs, monte et d sur un tertre de gazon. De là, il excite, par l'offre des prix is aux regards, l'ardeur de ceux qui voudront prendre part ittes de la course rapide. De toutes parts accourent à la royens et Siciliens. Nisus et Euryale sont les premiers : le, remarquable par sa beauté et dans la fleur de l'âge ; qu'un pieux amour unit à ce jeune homme. Après eux, Diorès né du sang illustre de Priam : il est suivi de Salius Patron, l'un venu d'Acarnanie, l'autre issu d'une famille enne de la ville de Tégée. Deux jeunes Siciliens paraissent e, Helymus et Panope, accoutumés à la chasse dans les , et compagnons du vieil Aceste. Puis beaucoup d'autres se rent, dont les noms obscurs sont restés dans l'oubli.

rs, du milieu de l'assemblée, Énée leur adresse ces mots : ez votre attention à mes paroles, et que vos cœurs s'ou- à la joie : aucun de vous ne partira sans recevoir une pense. A chacun de vous je donnerai deux javelots s brillants d'un fer poli, avec une hache à deux tran- s, garnie d'argent ciselé. Ce présent sera commun à tous. rois premiers vainqueurs recevront des prix à part, et le olivier ceindra leur front. Au premier appartiendra ce

Cingebant silvæ; mediaque in valle theatri
Circus erat, quo se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, exstructoque resedit.
Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,
Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, mixtique Sicani :
Nisus et Euryalus primi :
Euryalus forma insignis, viridique juventa,
Nisus amore pio pueri : quos deinde secutus
Regius egregia Priami de stirpe Diores.
Hunc Salius, simul et Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis.
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Assueti silvis, comites senioris Acestæ;
Multi præterea, quos fama obscura recondit.
Æneas quibus in mediis sic deinde locutus :
« Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnossia bina dabo lævato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem :
Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Accipient, flavaque caput nectentur oliva.



coursier magnifiquement équipé ; au second, un carquois d'ı zone rempli de flèches de Thrace, avec le large baudrier qui l'entoure, et qu'attache, en agrafe arrondie, une pierre tante. Le troisième se contentera de ce casque, la dépouille Grec. »

Il dit : les rivaux se placent, le signal est donné, et so tous, l'œil fixé sur le but, s'élancent de la barrière comn tourbillon, et dévorent l'espace. A leur tête, et bientôt les sant loin derrière lui, brille et vole Nisus plus léger que le plus rapide que l'aile du tonnerre. Après lui vient Salius (suit de plus près, mais de plus près à un long intervalle. Le sième, à quelque distance, est Euryale ; puis Helymus, puis D qui touche presque du pied le pied de son rival, et se pencl son épaule : s'il restait un plus long espace à parcourir, devancerait par un élan rapide, ou rendrait du moins la vi douteuse.

Déjà presque au bout de la carrière, les coureurs, hors leine, allaient toucher au but, quand l'infortuné Nisus glisse le sang dont de jeunes taureaux, immolés en ce lieu, a imprégné l'herbe verdoyante. Déjà heureux et fier de sa vi il ne peut fixer sur le sol humide ses pieds chancelants ; il

Primus equum phaleris insignem victor habeto;
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threiciis, lato quam circumplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemma.
Tertius Argolica hac galea contentus abito. »
Hæc ubi dicta, locum capiunt, signoque repente
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt,
Effusi nimbo similes; simul ultima signant.
Primus abit, longeque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,
Insequitur Salius; spatio post deinde relicto
Tertius Euryalus :
Euryalumque Helymus sequitur; quo deinde sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero; spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque fere spatio extremo, fessique, sub ipsam
Finem adventabant, lævi quum sanguine Nisus
Labitur infelix; cæsis ut forte juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hic juvenis, am victor ovans, vestigia presso

en avant dans la fange immonde et dans le sang des victimes. Mais il n'oublie pas Euryale, qu'il aime si tendrement : soudain il se relève sur ce terrain glissant, se jette au devant de Salius, qui vacille et tombe sur l'arène sanglante, tandis qu'Euryale s'élance, et, vainqueur par le secours de son ami, fournit le premier la carrière, au bruit flatteur des applaudissements. Helymus arrive après lui, et la troisième palme appartient maintenant à Diorès.

Mais bientôt l'immense amphithéâtre retentit des clameurs de Salius ; il s'approche des premiers rangs où les chefs sont assis, et revendique un honneur que lui ravit la ruse. Euryale a pour lui la faveur de l'assemblée, la grâce de ses larmes, et le charme que la beauté ajoute à la vertu. Diorès le seconde et réclame à grands cris le prix pour Euryale : Diorès, arrivé le dernier, prétendrait en vain à la troisième palme, si la première était donnée à Salius. « Jeunes guerriers, dit Enée, vos prix demeurent assurés, et nul ne changera l'ordre des palmes : mais qu'il me soit permis de consoler un ami qui n'a pas mérité sa disgrâce. » Il dit, et donne à Salius l'énorme dépouille d'un lion de Gétulie, riche de longs poils et d'ongles dorés : alors Nisus : « Si les vaincus, s'écrie-t-il, reçoivent de tels prix, et si ceux qui tombent

Haud tenuit titubata solo; sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum :
Nam sese opposuit Salio per lubrica surgens;
Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
Post Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.
Hic totum caveæ consessum ingentis et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet,
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, et magna proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ, frustraque ad præmia venit
Ultima, si primi Salio redduntur honores.
Tum pater Æneas : « Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo :
Me liceat casus miserari insontis amici. »
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus : « *Si tanta*, inquit, sunt præmia victis

obtiennent votre pitié, quel honneur réservez-vous à Nisus, à moi qui méritais la première couronne, si la Fortune, dont se plaint Salius, ne m'eût trahi de même. » Et, en même temps, il montrait son visage et son corps souillés d'une fange impure. Le héros lui sourit avec bonté, et fait apporter un bouclier, ouvrage admirable de Didymaon, que jadis les Grecs avaient dérobé aux portes sacrées d'un temple de Neptune. Tel est le précieux don offert à Nisus.

La course finie, et les prix distribués : « Maintenant, si quelque athlète sent dans son cœur la force et le courage, qu'il vienne et lève ses bras armés du ceste! » Ainsi parle Énée : et, pour ce combat, il propose un double prix. Au vainqueur sera donné un jeune taureau dont les cornes sont ornées d'or et de bandelettes. Une épée et un casque magnifique consoleront le vaincu.

Aussitôt, fier de sa force immense et de sa haute stature, Darès se lève et s'avance au milieu d'un murmure flatteur : Darès qui osait seul lutter contre Pâris, et qui, près du tombeau où repose le grand Hector, affronta l'énorme et terrible Butès, tant de fois vainqueur, et issu d'Amycus, roi de Bébrycie, et l'étendit mourant sur l'arène. Tel le premier, levant sa tête altière, Darès se présente dans la lice : il étale ses larges épaules; il étend et

Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
Digna dabis, primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, Fortuna inimica tulisset? »
Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.
Post, ubi confecti cursus, et dona peregit:
« Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis attollat brachia palmis. »
Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem :
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora; continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm se murmure tollit;
Solus qui Paridem solitus contendere contra;
Idemque ad tumulum, quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, et fulva moribundum extendit arena.
Talis prima Dares caput altum in prœlia tollit,

déploie, l'un après l'autre, ses bras nerveux, et frappe l'air de coups redoublés. On lui cherche un adversaire ; mais, dans une assemblée si nombreuse, aucun n'ose affronter un pareil athlete, ni armer ses mains du ceste. Alors il triomphe, et, pensant que tous lui cèdent la palme, il s'avance aux pieds d'Énée ; et, sans plus attendre, de sa main gauche il saisit le taureau par la corne, et s'écrie : « Fils de Vénus, si personne n'ose hasarder le combat, jusques à quand dois-je attendre? pourquoi me retenir davantage? Ordonnez que j'emmène le prix. » Tous les Troyens font entendre un murmure approbateur, et veulent que la récompense promise lui soit délivrée.

En ce moment, Aceste gourmande vivement Entelle, assis auprès de lui sur le vert gazon : « Entelle, dit-il, est-ce donc en vain que jadis on te disait le plus vaillant des athlètes? souffriras-tu qu'un prix si glorieux soit enlevé sans combat? Où est maintenant ce dieu, ton maître, cet Éryx, que tu nous vantais en vain? Qu'est devenue ta gloire qui remplissait toute la Sicile? Où sont les trophées suspendus à tes lambris? » Entelle lui répond : « La crainte n'a point banni de mon cœur l'amour des louanges et de la gloire ; mais les glaces de la pesante vieillesse ont engourdi mon sang, et mon corps, refroidi par l'âge, languit sans vigueur. Si j'avais

Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibusque inducere cestus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma,
Æneæ stetit ante pedes, nec plura moratus,
Tum læva taurum cornu tenet, atque ita fatur :
« Nate dea, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.
Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
« Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequidquam memoratus, Eryx? Ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis? »
Ille sub hæc : « Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senecta
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.

encore cette jeunesse qui donne à cet arrogant tant d'orgueil et de confiance, ce ne serait pas le prix proposé, ce ne serait pas ce superbe taureau qui m'eût amené ici : les prix me touchent peu. » Il dit, et jette sur l'arène deux cestes d'un poids énorme : c'étaient ceux dont le vaillant Éryx armait ses mains dans les combats, et que de dures courroies attachaient à ses bras vigoureux. Tous demeurent stupéfaits à l'aspect de ces effroyables gantelets où sept cuirs épais se replient sept fois sur eux-mêmes, et que hérissent des lames de plomb et de fer. Interdit plus que tous les autres, Darès refuse le combat avec de telles armes. Le magnanime fils d'Anchise les soulève, les pèse, et déroule l'immense volume des courroies. « Et que serait-ce donc, dit alors le vieux Entelle, si quelqu'un de vous eût vu les cestes d'Hercule, et l'affreux combat qui fut livré sur ce même rivage? Ces armes sont celles que portait autrefois Éryx, votre frère : vous les voyez encore empreintes de sang et de cervelles écrasées. C'est avec ces armes qu'il lutta contre le grand Alcide; c'est avec elles que moi-même je combattais, quand un sang plus jeune nourrissait mes forces, et que la vieillesse jalouse n'avait pas, autour de mes tempes, blanchi mes cheveux. Mais, si le Troyen Darès refuse mes armes, si c'est la volonté du pieux Énée, et si

Si mihi, quæ quondam fuerat, quaque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas,
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem; nec dona moror. » Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cestus
Projecit, quibus acer Eryx in prœlia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuere animi; tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longeque recusat;
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces :
« Quid, si quis cestus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat;
Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit; his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed, si nostra Dares hæc Troius arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,

ste l'approuve, rendons la lutte égale. Darès, je te fais grâce ceste d'Éryx ; bannis ta crainte ; et toi, dépose le ceste en. »

dit, rejette de ses épaules son double manteau, découvre à es membres énormes, ses os saillants, ses bras vigoureux ; et ille gigantesque s'élève au milieu de l'arène. Alors le fils chise prend des cestes égaux, et lui-même les attache aux s des deux athlètes. A l'instant, l'un et l'autre se dressent la pointe des pieds, et, pleins d'une même audace, élèvent bras dans les airs ; ils rejettent en arrière leurs têtes haus, pour les mettre à l'abri des coups, et, les mains entrela, préludent au combat. L'un, plus léger et plus agile, a pour avantage que donne la jeunesse ; l'autre est fort de sa masse sa vigueur musculaire, mais ses genoux lents et tremblants issent, et ses larges flancs sont battus d'une haleine pénible. coups sont, de part et d'autre, portés vainement ; mille ent pressés sur leurs flancs, ou retentissent à grand bruit leur poitrine ; leur main rapide erre sans cesse autour des lles et des tempes ; les joues craquent sous les coups terribles este. Entelle, par sa masse, se tient immobile et ferme dans attitude ; un léger mouvement du corps, un coup d'œil vigile mettent à l'abri des coups de son rival. Tel un guerrier

Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto,
Solve metus ; et tu Trojanos exue cestus. »
Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum,
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
Exuit, atque ingens media consistit arena.
Tum satus Anchisa cestus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras :
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu,
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juventa ;
Hic membris et mole valens ; sed tarda trementi
Genua labant, vastos quatit æger anhelitus artus.
Multi viri nequidquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
Dant sonitus ; erratque aures et tempora circum
Crebra manus ; duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.

ue une ville munie de hauts remparts, ou qui assiége un
sur un mont élevé, tente l'un après l'autre tous les
rne en tous sens autour de la place, et presse vainement
d'assauts redoublés.

Entelle se dresse, et lève sa main droite de toute sa
Darès a vu le coup qui le menace, et, par un mouve-
ide, il recule et l'évite : l'effort d'Entelle est perdu dans
et lui-même, entraîné par son poids, tombe pesamment
e : ainsi tombe, dans les forêts de l'Érymanthe ou de
vieux pin creusé par le temps et arraché de ses racines.
ent émus, Troyens et Siciliens se lèvent, et leurs cla-
ntent jusqu'au ciel. Aceste accourt le premier : il relève,
gnant, cet ami dont l'âge est égal au sien. Mais le héros,
ni ralenti, ni effrayé de sa chute, revient, plus terrible,
t; sa force est excitée et doublée par la colère. La honte
cience de son courage l'animent et l'enflamment : ardent,
e, et poursuit dans toute l'étendue de l'arène Darès
fuir devant lui; et sans relâche il redouble ses coups,
la main droite, tantôt de la main gauche. Point de
int de repos : comme une grêle épaisse se précipite de

ssés, chasse d'un bras Darès, et de l'autre le fait tourner. Alors Énée ne peut souffrir qu'emporté plus longtemps par la ère, Entelle se livre à une vengeance cruelle; il fait cesser le nbat, arrache des mains de son rival Darès épuisé de fatigue, par ces mots console sa disgrâce : « Malheureux! quel aveu-ment s'est emparé de ton esprit? ne sens-tu pas ici des forces is qu'humaines et la présence de divinités contraires? Cède à dieu! » Il dit, et sa voix sépare les combattants. De fidèles uis conduisent vers les vaisseaux Darès qui se traîne pénible-ent sur ses genoux, laisse pencher sa tête sur l'une et l'autre aule, et vomit des flots d'un sang noir, où se mêlent les débris ses dents. Ses compagnons sont rappelés : ils reçoivent des ains du fils d'Anchise le casque et l'épée, et abandonnent à Entelle palme et le taureau. Alors Entelle, enorgueilli de sa victoire et r du taureau qui en est le prix : « Fils de Vénus, et vous oyens, dit-il, connaissez quelle fut ma force dans ma jeunesse, de quelle mort vous venez de sauver Darès! » Il dit, se dresse face du taureau, prix de sa victoire, élève et ramène en arrière n bras armé du ceste formidable, frappe entre les deux cornes, t rejaillir du front brisé la cervelle sanglante : tremblant, ren-

Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Æneas procedere longius iras,
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;
Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur :
« Infelix, quæ tanta animum dementia cepit?
Non vires alias conversaque numina sentis?
Cede deo. » Dixitque, et prœlia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem, mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves; galeamque ensemque vocati
Accipiunt : palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor, superans animis, tauroque superbus :
« Nate dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires,
Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ; durosque reducta
Libravit dextra media inter cornua cestus
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces :



sans vie, sur la terre tombe le taureau. « Éryx! s'écrie telle, je t'offre, au lieu du sang de Darès, cette victime ne de toi : vainqueur, ici je dépose le ceste, et renonce rt. »

ôt Énée invite au combat, en offrant des prix aux vain- ceux qui voudront lancer la flèche rapide. Il dresse lui- l'une main puissante, le mât du vaisseau de Sergeste, et au sommet, par un lien léger, une colombe qui doit but. Déjà les rivaux sont assemblés, et un casque d'ai- eçu leurs noms : le premier qui sort, accueilli par de s clameurs, est celui d'Hippocoon, fils d'Hyrtacus; le celui de Mnesthée, qui vient de triompher dans la lutte seaux, Mnesthée, dont le front est encore ceint de la d'olivier. Le troisième est Eurytion, ton frère, illustre s, toi qui jadis, par l'ordre de Minerve, rompis la paix n lançant un trait fatal au milieu des Grecs. Le nom dernier au fond du casque est celui d'Aceste, qui ose nter cet exercice de la jeunesse. Alors chacun, d'un bras x, courbe l'arc flexible et tire une flèche de son carquois.

re tremble, l'oiseau effrayé agite ses ailes, et le vallon retenle longs applaudissements. A son tour se présente l'ardent sthée, l'arc tendu, la tête haute, l'œil et la flèche dirigés vers ut; mais il ne réussit point à atteindre l'oiseau lui-même; ement il a rompu les nœuds du lien qui le retenait suspendu la patte au sommet du mât. La colombe prend l'essor, et ole dans les sombres nuages. Soudain le prompt Eurytion, , depuis longtemps, tient sur l'arc bandé sa flèche préparée, que son frère, et, suivant de l'œil, dans l'espace, la colombe fend l'air d'une aile triomphante, il l'atteint dans l'épaisse s: elle tombe inanimée, exhale sa vie dans les cieux, et, dans hute, rapporte le trait qui l'a percée.

ceste restait seul, et la palme était perdue pour lui. Cepen-t, jaloux de signaler son adresse et son arc retentissant, il e un trait dans les airs; et soudain à tous les regards s'offre grand prodige, présage d'un malheur que l'événement fit tôt connaître. Mais la voix effrayante des devins interpréta tard cet avis des Dieux. Le roseau volant s'embrase dans les s, marque sa route par un sillon de feu, se consume et s'évat dans les airs, semblable à ces étoiles que souvent on voit

Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit; nodos et vincula linea rupit,
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
Jam vacuo lætam cœlo speculatus, et alis
Plaudentem nigra figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Aeriis, fixamque refert delapsa sagittam.
Amissa solus palma superabat Acestes;
Qui tamen aerias telum contendit in auras,
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.
Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit post exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos: cœlo ceu sæpe refixa

se détacher du ciel, courir dans l'espace et traîner une ch enflammée. Surpris et immobiles, Troyens et Siciliens im tous la protection des Dieux. Le magnanime Énée ne rejett le présage ; mais, partageant la joie d'Aceste, il l'embra comble de présents magnifiques, et dit : « Recevez ce mon père ; car le puissant roi de l'Olympe a voulu, par u dige si éclatant, vous mettre au-dessus de tout rival. lui-même vous fait ce don par mes mains : c'est une coupe a ciselé des figures, et que Cissée, roi de Thrace, donna mon père, comme un monument et comme un gage de so tié. » A ces mots, il ceint d'un laurier vert le front du vi et le proclame le premier entre tous les vainqueurs. Le gé Eurytion ne se montre point jaloux de cette préférence, q seul il ait atteint l'oiseau dans le haut des airs. Le secon est donné à celui qui a rompu le lien ; et le dernier, à ce a fixé dans le mât sa flèche légère.

Cependant, avant la fin de ce dernier jeu, Énée appell d'Épytus, gouverneur et compagnon du jeune Iule, et con mots à son oreille discrète : « Va, cours, et si Ascagne l'escadron des jeunes Troyens, s'il a tout disposé pour la et les évolutions, qu'il conduise ses compagnons au tomb

Transcurrunt, crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsere animis, Superosque precati
Trinacrii Teucrique viri : nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur :
« Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honorem.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit;
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.
At pater Æneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat, et fidam sic fatur ad aurem :
« Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum, cursusque instruxit equorum,

aïeul, et qu'il s'y montre lui-même sous les armes! » Le ›s ordonne que le peuple nombreux, répandu dans le cirque, ange et laisse libre l'arène. Alors, sous les yeux de ses parents, ance la troupe des guerriers adolescents, qui brille sur des rsiers dociles au frein. A cette vue, les Troyens et les Sici- s font entendre un murmure d'admiration. Tous, selón l'usage que, ont le front ceint d'une couronne de feuillage. Ils por- , deux javelots de cornouiller, armés d'un fer aigu; plusieurs 'sur l'épaule un léger carquois; une chaîne d'or fondu circule ›ur de leur cou et flotte sur leur poitrine. Partagés en trois ›drons, ils obéissent à trois chefs: chaque chef est à la tête louze cavaliers qui s'exercent à part sous des maîtres égaux. premier corps marche avec orgueil sous le jeune Priam, qui pelle le nom de son illustre aïeul: c'est de toi qu'il naquit, éreux Polite, et sa noble postérité sera l'honneur de l'Italie. uide un cheval de Thrace, dont le corps, aux deux couleurs, parsemé de taches blanches; ses pieds de devant sont blancs, il lève avec fierté son front éclatant de blancheur. Le second f est Atys, d'où les Atius du Latium ont tiré leur origine: ys, enfant chéri d'Iule enfant comme lui. Enfin le troisième ef, qui efface les autres par sa beauté, est Iule lui-même. Il

Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,
Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum, et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis; quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsa coma pressa corona:
Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro;
Pars læves humero pharetras; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni quemque secuti
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini;
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus, formaque ante omnes pulcher, Iulus

s'avance sur un cheval Sidonien, que la belle Didon lui donné comme un monument et comme un gage de son an Le reste des jeunes cavaliers monte des chevaux sicilien vieil Aceste.

Les descendants de Dardanus accueillent par des applaud ments ces enfants timides, les contemplent avec joie, et se sent à reconnaître en eux les traits de leurs ancêtres. Dès q jeune troupe eut fait le tour du cirque et se fut montrée à tou yeux, le fils d'Épytus donne de loin le signal par un cri d'un coup de fouet.

Les guerriers partent en nombre égal, rompent leurs ligne se forment en trois corps. Rappelés par leurs chefs, ils fon mouvement de conversion, et présentent leurs lances menaçar D'autres évolutions succèdent : ils se replient, se rapproch décrivent des cercles qui s'enlacent les uns dans les autres leur lutte retrace un simulacre des combats. Tantôt on les fuyant, tourner le dos à l'ennemi; tantôt, s'arrêtant, reveni charge; et tantôt enfin, comme si la paix était faite, ils mar réunis. Tel le fameux Labyrinthe de Crète offrait, dans son ob enceinte, mille chemins perfides, mille issues trompeuses, la trace incessamment perdue égarait sans retour : tels, dan

Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur equis.
Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.
Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravere in equis, signum clamore paratis
Epytides longe dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrere pares, atque agmina terni
Diductis solvere choris, rursusque vocati
Convertere vias, infestaque tela tulere.
Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
Adversis spatiis, alternosque orbibus orbes
Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis :
Et nunc terga fuga nudant; nunc spicula vertunt
Infensi; facta pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta
Parietibus textum cæsis iter ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error :

jeux guerriers, les fils des Troyens, entremêlant leurs pas, confondaient leur fuite et leurs combats simulés : semblables au dauphins qui fendent les mers de Carpathos ou de Libye et se jouent dans les ondes. Dans la suite, Ascagne le premier renouvela ces usages, ces courses, ces combats, lorsqu'il entourait de remparts Albe la Longue ; il enseigna aux peuples anciens du Latium ces jeux que lui-même, dans son enfance, il célébrait avec la jeunesse troyenne ; les Albains les transmirent à leurs descendants, et c'est d'eux que la superbe Rome les a reçus : elle conserve fidèlement cette fête de ses aïeux, et maintenant ces jeux ont conservé le nom de Troie, et les enfants qui les célèbrent celui de légion troyenne.

Ainsi se terminèrent les jeux en l'honneur des mânes d'Anchise.

En ce moment, la Fortune changée cesse d'être fidèle aux Troyens. Tandis que, par ces jeux divers, ils honorent le tombeau d'Anchise, Junon, du haut de l'Olympe, envoie Iris vers la flotte d'Ilion, et ordonne aux vents de seconder son vol. La fille de Saturne roule dans son cœur mille projets, et son antique ressentiment n'est pas encore assouvi. Iris vole emportée sur son arc aux mille couleurs : invisible à tous les mortels, elle arrive, aperçoit autour de l'arène une foule immense, promène ses re-

Haud alio Teucrûm nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo,
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.
Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina primus
Ascanius, longam muris quum cingeret Albam,
Rettulit, et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troia pubes :
Albani docuere suos ; hinc maxima porro
Accepit Roma, et patrium servavit honorem ;
Trojaque nunc, pueri, Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.
Hic primum Fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt sollemnia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum exsaturata dolorem.
Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et littora lustrat,

gards sur le rivage, et voit le port désert et la flotte abandonnée.

Cependant, sur un bord écarté, les femmes de Troie pleuraient le trépas d'Anchise, et toutes regardaient la mer profonde en pleurant. « Hélas! s'écriaient-elles ensemble, après tant de souffrances, tant d'écueils encore, tant de mers à parcourir! » Elles demandent une ville où elles puissent enfin se fixer; elles sont lasses de supporter les fatigues de la mer. Habile dans l'art de nuire, Iris se jette au milieu d'elles, et, dépouillant les traits et les vêtements d'une déesse, elle prend la figure de la vieille Béroé, la vieille épouse de Doryclus l'Ismarien, Béroé qui eut jadis un rang, un nom et des fils. C'est ainsi qu'elle se présente parmi les Troyennes : « Malheureuses! s'écrie-t-elle, que n'avons-nous péri de la main des Grecs, sous les murs de notre patrie! O peuple infortuné! quel désastre la Fortune te réserve-t-elle encore! Voici le septième été qui, depuis la chute de Troie, achève son cours: et déjà il n'est point de mers, point de terres, point de rocs inhospitaliers, point de climats lointains que nous n'ayons parcourus! Jouets des flots, nous poursuivons à travers les abîmes de la mer l'Italie qui fuit devant nous. C'est ici le territoire d'Éryx, frère d'Énée, et le royaume d'Aceste notre hôte : qui empêche d'élever des remparts, et de donner une ville à nos concitoyens? O patrie! ô Pénates arrachés en vain à la fureur de l'ennemi!

Desertosque videt portus classemque relictam.
At procul in sola secretæ Troades acta
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes : « Heu! tot vada fessis,
Et tantum superesse maris! » vox omnibus una.
Urbem orant; tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese, haud ignara nocendi,
Conjicit, et faciemque deæ vestemque reponit.
Fit Beroe, Ismarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus, et quondam nomen, natique fuissent;
Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert:
« O miseræ, quas non manus, inquit, Achaica bello
Traxerit ad letum patriæ sub mœnibus! o gens
Infelix! cui te exitio Fortuna reservat?
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Quum freta, quum terras omnes, tot inhospita saxa,
Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
Hic Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes:
Quid prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria, et rapti nequidquam ex hoste Penates!

le cité ne portera-t-elle plus le nom de Troie? ne verrai-je plus le part les fleuves d'Hector, le Xanthe, le Simoïs! Ah! plutôt rez brûler avec moi ces funestes vaisseaux! car, cette nuit, s un songe, m'est apparue Cassandre, prêtresse inspirée, qui ıait mon bras de torches ardentes : « Ici, m'a-t-elle dit, cherhez Troie; ici est votre demeure. » Le moment d'agir est u : n'hésitez point après un si grand prodige. Voilà quatre els de Neptune : le dieu lui-même nous donne les torches entes et le courage. »

lle dit, et, la première, saisit un funeste brandon, l'élève en ·, en agite la flamme et le lance. Les Troyennes interdites la ardent avec stupéfaction. Alors la plus âgée d'entre elles, go, jadis nourrice de tant de fils de Priam : « Non, Troyennes, elle, ce n'est point Béroé que vous voyez, Béroé du cap Rhétée emme de Doryclus! Remarquez cet éclat divin, ces yeux étinınts! Quelle noble fierté! quels traits! quel son de voix! lle démarche! Sachez que moi-même tantôt j'ai laissé Béroé ade, s'affligeant d'être la seule qui ne pût rendre aux mânes nchise les honneurs mérités. » Elle dit, et, d'abord inquiètes, solues, les Troyennes jettent sur les vaisseaux des regards stres. Elles hésitent entre ce pays qu'elles aiment trop et

Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta, videbo?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces : Hic quærite Trojam,
Hic domus est, inquit, vobis. Jam tempus agi res,
Nec tantis mora prodigiis. En quattuor aræ
Neptuno : deus ipse faces animumque ministrat. »
Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem,
Sublataque procul dextra connixa coruscat,
Et jacit. Arrectæ mentes, stupefactaque corda
Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix :
« Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
Est Dorycli conjux; divini signa decoris,
Ardentesque notate oculos; qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui
Ægram, indignantem, tali quod sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »
Hæc effata.
At matres, primo ancipites, oculisque malignis

l'empire où les destins les appellent, quand la déesse, balanç ses ailes, s'envole dans les airs et trace un arc immense lumière en fuyant sous la nue. Alors, frappées de ce prodige, emportées par la fureur, les Troyennes jettent un long cri, en vent les feux du foyer sacré, dépouillent les autels ; et le feuilla les rameaux, les tisons brûlants sont lancés sur les vaisseau Abandonné à sa fureur, l'incendie s'étend ; il dévore et les ban et les rames, et les poupes ornées de peintures.

Eumèle accourt au tombeau d'Anchise et à l'amphithéâtre noncer l'embrasement de la flotte ; et déjà les Troyens voi s'élever de noirs tourbillons de fumée et de flamme. Ascag qui, rayonnant de joie, conduisait encore son escadron, le p mier presse son coursier rapide ; ses gouverneurs alarmés peuvent le retenir : il court vers le camp où tout est en désord « Quelle fureur étrange ! et quel est, dit-il, votre dessein malheureuses ! Ce n'est point l'ennemi, ce n'est point la flo des Grecs : ce sont vos espérances que vous brûlez ! Reconna sez-moi : je suis votre Ascagne ! » Et il jette à ses pieds le casq désormais inutile, qui couvrait dans les jeux guerriers son je front. En même temps, arrive Énée suivi de tous les Troy A sa vue, les femmes effrayées fuient et se dispersent le lor

Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna,
Quum dea se paribus per cœlum sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero attonitæ monstris, actæque furore,
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem;
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt : furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per et remos, et pictas abiete puppes.
Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra, nec exanimes possunt retinere magistri.
« Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu! miseræ cives? non hostem inimicaque castra
Argivûm, vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrûm.
Ast illæ diversæ metu per littora passim

, et vont furtivement cacher dans les bois, dans les creux ıchers, la honte qui les presse : détestant leur forfait et la ·e, elles reconnaissent leurs concitoyens, et Junon cesse de · dans leurs âmes.

endant l'incendie conserve encore sa fureur indomptable : ›e embrasée vomit une épaisse fumée et alimente le feu ͻ bois humide ; une vapeur brûlante mine sourdement les ;s, et bientôt tout le corps des navires est en proie au fléau ınt. Ni l'activité des guerriers, ni l'eau versée par torrents, ıvent l'arrêter. Alors le pieux Énée dépouille ses vêtements, ıe le secours des dieux, et, les mains tendues vers le ciel : ıpiter tout-puissant, s'écrie-t-il, si tu n'as pas juré de perdre au dernier Troyen, et si ton antique pitié s'intéresse encore ıalheurs des mortels, permets, en ce moment, que mes aux échappent à la fureur des flammes ! Sauve de la ruine bles ressources des Troyens : ou, pour achever ton œuvre, sur moi ta foudre vengeresse, si je l'ai mérité, et de ta écrase-moi ! » A peine a-t-il parlé, qu'au milieu de sombres s amoncelés la tempête éclate furieuse : les monts et les s sont ébranlés des éclats du tonnerre. Poussée par le ͻ violent de l'Auster, la pluie qui tombe par torrents inonde ıvires, pénètre le chêne à demi consumé ; enfin tous les

Diffugiunt, silvasque et sicubi concava furtim
Saxa, petunt : piget incepti, lucisque, suosque
Mutatæ agnoscunt, excussaque pectore Juno est
Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas posuere : udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum, lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis ;
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas :
« Juppiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos, da flammam evadere classi
Nunc, pater, et tenues Teucrûm res eripe leto.
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuaque hic obrue dextra. »
Vix hæc ediderat, quum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi ; ruit æthere toto
Turbidus imber aqua, densisque nigerrimus austris,
Implenturque super puppes ; semiusta madescunt

ignent, et, à l'exception de quatre navires dévorés par
, tous les autres échappent au fléau.
ant, abattu par cet affreux revers, Énée flotte irrésolu
graves soucis qui agitent son cœur : oubliant les des-
ra-t-il dans la Sicile une patrie? ou devra-t-il chercher
talie à travers les mers? Tandis qu'il est incertain, le
ıtès, que Pallas instruisit elle-même et rendit célèbre par
ce profonde de l'avenir, fait connaître au héros ce qu'il
ndre de la colère des dieux, et ce que, dans leurs décrets
s, exigent les destins. Il console le chef des Troyens en
: « Fils de Vénus, suivons, malgré tous les obstacles,
ù les destins nous entraînent. Quoi qu'il arrive, la pa-
omphe toujours de la fortune. Aceste est Troyen comme
mme vous il est du sang des dieux. Associez-le à vos
t formez avec lui l'alliance qu'il désire. Remettez entre
ceux de vos compagnons dont les vaisseaux sont per-
tous ceux que rebutent votre grande entreprise et vos
avaux : les vieillards accablés d'ans, les femmes fati-
la mer, enfin tout ce qui languit sans force et sans



son nom. » Le héros se sent ranimé par ce discours d'un vieillard qu'il aime, et se livre à tous les soins divers dont son âme est occupée.

La Nuit sombre, sur son char à deux coursiers, parcourait le ciel, quand Énée crut voir descendre de l'Olympe l'ombre de son père Anchise, qui lui parla ainsi : « Mon fils, toi qui me fus plus cher que la vie, tant que j'ai vécu ; mon fils, toi que poursuit obstinément le destin d'Ilion, je viens vers toi par l'ordre de Jupiter, qui a écarté la flamme de tes vaisseaux, et qui, du haut des cieux, a pris enfin pitié de tes maux. Suis les excellents conseils que te donne le vieux Nautès. Transporte en Italie l'élite de tes compagnons, tes plus vaillants guerriers. Tu auras à soumettre, dans le Latium, un peuple belliqueux et farouche. Mais pénètre, auparavant, dans les demeures infernales de Pluton, et traverse les profondeurs de l'Averne, pour jouir de mon entretien : ce n'est point dans l'affreux Tartare, parmi ses tristes Ombres, qu'est mon séjour : j'habite l'Élysée, agréable séjour des hommes pieux. C'est là qu'une chaste Sibylle guidera tes pas, si tu verses abondamment le sang de noires victimes. Là, tu connaîtras toute ta postérité, et l'empire qui t'est promis. Et maintenant, adieu ! Déjà la nuit humide a fourni la moitié de sa carrière, et j'ai senti le souffle brûlant des coursiers haletants du Soleil. » Il dit, et,

Talibus incensus dictis senioris amici,
Tum vero in curas animum diducitur omnes.
Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat :
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ subito tales effundere voces :
« Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
Care magis, nate, Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior : lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam. Gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
Infernas accede domos, et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent, tristes umbræ, sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla
Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum, et, quæ dentur mœnia, disces.
Jamque vale : torquet medios Nox humida cursus,
Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis. »

mme une vapeur légère, s'évanouit dans les airs : « O
re, s'écrie Énée, où cours-tu? où vas-tu te cacher à ma
urquoi me fuir? et qui t'enlève à mes embrassements?
s mots, il réveille la flamme assoupie sous la cendre, et, ré
nt la farine sacrée et l'encens, il invoque les Pénates de
l'antique Vesta. Aussitôt il convoque ses compagnons, et A
premier. Il leur annonce l'ordre de Jupiter, les conseils
re chéri, et les résolutions auxquelles son esprit s'arrê
nstant tout est approuvé; Aceste a consenti. On inscrit po
lle nouvelle ceux qu'on doit y laisser, les femmes et les Tro
ur qui la gloire a peu d'attrait. Les autres rétablissent les b
s rameurs, remplacent les bois endommagés par la flam
rnissent les vaisseaux de rames, de cordages : ils sont
mbreux, mais pleins d'ardeur et de courage.

Cependant Énée trace, avec la charrue, l'enceinte de la
sort assigne les demeures : le héros veut qu'on y retrouv
tre Ilion, une seconde Troie. Aceste se réjouit de ce nou
yaume : il marque le lieu du forum, et donne des lois à l'as
ée des vieillards formée en sénat; un temple, consacré à V

Déjà neuf jours se sont écoulés dans la solennité des sacrifices et dans la joie des festins : les vents paisibles ont aplani les mers, l'Auster, par son haleine favorable, ne cesse d'appeler les Troyens sur les ondes. Alors retentissent sur tout le rivage de tristes gémissements ; le jour et la nuit, les pleurs et de longs embrassements retardent les adieux ; et déjà ceux que naguère épouvantaient l'aspect de la mer et l'affreux courroux de Neptune, les femmes elles-mêmes, veulent partir et braver tous les maux de l'exil. Mais, par des paroles amies, Énée les console avec bonté, et les recommande en pleurant à son compatriote Aceste. Puis il ordonne qu'on immole à Éryx trois jeunes taureaux, aux Tempêtes une jeune brebis, et qu'on détache, dans l'ordre accoutumé, les câbles qui retiennent les vaisseaux au rivage. Lui-même, la tête ceinte d'une couronne d'olivier, et debout sur la proue, il tient à la main une coupe, jette les entrailles des victimes dans l'onde amère, et y répand des libations de vin. Le vent s'élève et suit en poupe les vaisseaux : les rameurs frappent à l'envi la mer et soulèvent les flots écumants.

Cependant, toujours inquiète, Vénus aborde Neptune, et se plaint en ces termes : « L'implacable colère de Junon, et sa haine que rien ne peut assouvir, me forcent, ô Neptune ! à descendre

Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos : placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum
Exoritur procurva ingens per littora fletus ;
Complexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsæ jam matres, ipsi, quibus aspera quondam
Visa maris facies, et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrymans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos et Tempestatibus agnam
Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes :
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
At Venus interea Neptunum exercita curis
Alloquitur, talesque effundit pectore questus :
« Junonis gravis ira et inexsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes ;
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla ;

à toutes les prières. Ni le temps, ni la piété, ne calment son ressentiment. Sa haine infatigable brave les ordres de Jupiter et les arrêts du destin. Pour elle ce n'est point assez d'avoir renversé, au sein de la Phrygie, une ville puissante, et d'en avoir traîné les grands débris à travers toutes les infortunes : elle poursuit encore la cendre et les ossements de Troie au delà du tombeau. Elle seule connaît les causes d'une telle fureur. Vous-même, naguère, vous fûtes témoin de l'affreuse et soudaine tempête excitée par elle sur les ondes de la Libye. Secondée par la fureur des vents qu'Éole déchaîna, mais en vain, elle confondit la mer avec les cieux : voilà ce que Junon a osé dans votre empire. Et, par un crime nouveau, égarant les esprits des Troyennes, elle vient de brûler honteusement nos vaisseaux, et de réduire mon fils, en détruisant sa flotte, à laisser ses compagnons sur une terre inconnue. Que du moins ce qui reste puisse, je vous en conjure, déployer en sûreté ses voiles sur les flots! qu'il puisse aborder aux rives du Tibre, dans les champs de Laurente, si ma demande est juste, et si les Parques nous accordent ces remparts tant promis! »

Alors le fils de Saturne, souverain des mers profondes, répondit à la déesse : « Vous avez tout droit, Cythérée, de ne rien craindre dans mon empire, qui fut votre berceau. J'ai moi-même mérité votre confiance. Souvent j'ai fait taire les vents, et réprimé

Nec Jovis imperio fatisque infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Relliquias; Trojæ cineres atque ossa peremptæ
Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris!
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
Quam molem subito excierit : maria omnia cœlo
Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis;
In regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam, Trojanis matribus actis,
Exussit fœde puppes, et classe subegit
Amissa socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi; liceat Laurentem attingere Tibrim,
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »
Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti :
« Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis. Merui quoque; sæpe furores
Compressi et rabiem tantam cœlique marisque.

colère furieuse du ciel et de la mer. Sur la terre même, j'en atteste le Xanthe et le Simoïs, mes soins ont veillé sur votre fils. Lorsque le terrible Achille, poursuivant les Troyens, repoussait sous les remparts de Pergame leurs phalanges éperdues, et par milliers les livrait à la mort ; quand les fleuves gémissaient regorgeant de cadavres, et que le Xanthe, arrêté dans son cours, ne pouvait plus rouler son onde vers la mer, Énée osa se mesurer avec le vaillant fils de Pélée, sans posséder une force égale, sans avoir, comme lui, la faveur des dieux : je le couvris d'un épais nuage, et l'arrachai au trépas. Cependant alors je voulais renverser cette Troie parjure et ces murs élevés par mes mains. Mes sentiments ne sont point changés : bannissez toute crainte ; votre fils arrivera, sans péril, aux ports de l'Averne. Un seul de ses compagnons, par lui regretté, périra dans les flots : une seule tête sera dévouée pour le salut de tous. »

Neptune, par ces mots, calme et réjouit la déesse. Il attelle ses coursiers, met dans leur bouche un mors écumant, et sa main leur abandonne entièrement les rênes. Son char azuré vole rasant la surface des eaux : l'onde s'aplanit ; la mer gonflée s'abaisse sous l'essieu retentissant, et dans tout le ciel les nuages disparaissent. Dans le nombreux cortége du dieu, à droite, nagent les immenses baleines, et la troupe du vieux Glaucus, et Palémon,

Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,
Æneæ mihi cura tui : quum Troia Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret leto, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam, atque evolvere posset
In mare se Xanthus, Pelidæ tunc ego forti
Congressum Ænean, nec dis nec viribus æquis,
Nube cava rapui, cuperem quum vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi ; pelle timorem.
Tutus, quos optas, portus accedet Averni.
Unus erit tantum, amissum quem gurgite quæret ;
Unum pro multis dabitur caput. »
His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru.
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis ; fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies, immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inousque Palæmon,

[redacted] s agiles Tritons, et toute l'armée de Phorcus : a [redacted] et Mélite, la chaste Panopée, Nésée et Spio, Thalie [redacted]

[redacted] uce joie pénètre dans l'âme incertaine d'Énée. Il [redacted] relève à l'instant tous les mâts, qu'aux deux bras [redacted] voile se déploie : et soudain tous, de concert, [redacted] droite, à gauche, ils resserrent ou détendent les [redacted] ent et retournent les antennes, hissent les voiles, [redacted] sous la douce haleine des vents ; Palinure la con- [redacted] : c'est sur lui que les autres pilotes doivent ré- [redacted] e.

[redacted] humide touchait à la moitié de sa carrière. Dure- [redacted] sur les bancs, les matelots, sous leurs rames, [redacted] leurs membres fatigués aux douceurs du repos, [redacted] eil descend légèrement de la voûte étoilée, écarte [redacted] l'air, et te cherche, infortuné Palinure, t'appor- [redacted] funestes. Le dieu, sous les traits de Phorbas, [redacted] haut de la poupe, et de sa bouche sortent ces [redacted] oles : « Fils d'Iasus, les flots tranquilles empor- [redacted] aux ; l'haleine égale des vents nous favorise : c'est [redacted] au repos : repose ta tête, et dérobe au travail tes

[redacted] sque citi, Phorcique exercitus omnis.
[redacted] enent Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,
[redacted] Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.
[redacted]

: fatigués. Moi-même, un moment, je tiendrai ta place au 'ernail. » Palinure ouvre avec effort ses paupières appesan- : « Crois-tu donc, dit-il, que je connaisse si peu le calme lieux des mers et de leurs flots paisibles? moi! je me fierais :t élément perfide! et, tant de fois trompé par l'apparence ciel serein, j'abandonnerais Énée à des vents infidèles! » Il et de ses mains s'attache avec force au gouvernail, et tient yeux fixés sur les astres. Alors le dieu secoue, sur ses deux pes, un rameau trempé dans les eaux du Léthé, et que le : imprégna de vapeurs assoupissantes. Soudain, malgré l'ef- de Palinure, ses yeux appesantis se ferment, et à peine ce meil inattendu s'est-il glissé dans ses membres, le dieu se : sur lui, et le précipite dans les ondes avec le gouvernail et partie de la poupe arrachée. Palinure appelle en vain ses ipagnons à son secours; le dieu, déployant ses ailes, remonte s les airs.

'ependant la flotte suit son paisible chemin, et vogue con- 'e dans les promesses de Neptune. Déjà elle approchait des ers des Sirènes, écueils jadis redoutables, et qu'ont blanchis ssements de tant de victimes. Déjà, de loin, on entendait tir ces rocs bruyants incessamment battus des flots amers,

Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
« Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Ænean credam quid enim fallacibus Austris,
Et cœli toties deceptus fraude sereni? »
Talia dicta dabat, clavumque affixus et hærens
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
Ecce deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygia, super utraque quassat
Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus;
Et super incumbens, cum puppis parte revulsa,
'umque gubernaclo, liquidas projecit in undas
ræcipitem, ac socios nequidquam sæpe vocantem.
se volans tenues se sustulit ales in auras.
irrit iter tutum non secius æquore classis,
omissisque patris Neptuni interrita fertur.
nque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
lciles quondam, multorumque ossibus albos
ı rauca assiduo longe sale saxa sonabant :
m pater amisso fluitantem errare magistro



lorsque Énée voit son navire errant, sans guide, à la merci des flots. Lui-même il le dirige sur les ondes ténébreuses ; il gémit amèrement, et s'afflige du malheur de son ami : « O Palinure ! dit-il, pour avoir trop compté sur la trompeuse sérénité du ciel et de la mer, ton corps restera sans sépulture sur une plage ignorée ! »

Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici :
« O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena ! »

[redacted]

LIVRE SIXIÈME

ìinsi parle Énée en pleurant, et il lâche les rênes à sa flotte. in il aborde aux rives de Cumes, colonie d'Eubéens. Les proues t tournées vers la mer; l'ancre, avec sa dent mordante, retient vaisseaux, et les poupes recourbées bordent le rivage. La jeu-se troyenne s'élance ardente sur la terre d'Hespérie. Les uns rchent dans les veines d'un caillou les semences de feu qu'il èle; d'autres parcourent les forêts, sombres repaires des bêtes vages, et montrent les sources qu'ils ont découvertes.

;ependant le pieux Énée gravit la montagne où s'élève le temple pollon, et se rend à l'antre écarté et profond où la redoutable ylle reçoit du dieu de Délos ses prophétiques inspirations, son housiasme divin et la science de l'avenir. Déjà il pénètre dans ›ois sacré de la triple Hécate, et sous les toits dorés du temple. lale, fuyant les États de Minos, osa, dit-on, se confier aux ines de l'air sur des ailes rapides, et, par cette route nouvelle,

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras; tum dente tenaci
Anchora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium: quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars, densa ferarum
Tecta, rapit silvas, inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces, quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit: magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,

ant vers les Ourses glacées, il suspendit enfin son vol r les remparts de Cumes. A peine descendu sur la terre, sacra, ô Phébus! ses rames aériennes, et t'éleva un temple e. Sur une porte d'or il a retracé le meurtre d'Andro-les malheureux descendants de Cécrops, condamnés, en n de ce crime, à livrer en tribut, chaque année, sept de fants : on y voit l'urne fatale d'où sortait, par la voie du nom des victimes. Vis-à-vis s'élève du sein des flots l'île . Là sont représentés les infâmes amours de Pasiphaé, de son union furtive avec le taureau, et l'on voit, horrible double forme, le Minotaure, fruit monstrueux d'un exé-mour. Là est aussi le fameux Labyrinthe avec ses détours ables. Mais Dédale, touché de la vive ardeur d'une reine, ui-même l'embarras de tant de routes insidieuses, et, à 'un fil, dirige les pas incertains de Thésée. Toi aussi, i la douleur d'un père l'avait permis, tu aurais une large ans ce bel ouvrage. Deux fois il s'efforça de retracer ton infortune, et deux fois retombèrent ses mains pa-. Les Troyens auraient continué de regarder curieuse-

[redacted]

rêter à de tels spectacles; ils s'agit maintenant d'immoler sept jeunes taureaux indomptés, et un pareil nombre de brebis, choisies selon l'usage. »

Elle dit, et les Troyens s'empressent d'obéir à ses ordres sacrés. Alors la prêtresse les appelle dans son temple. Là est un antre immense creusé dans les vastes flancs du roc Eubéen: cent larges avenues conduisent à cent portes, d'où s'élancent autant de voix, organes de la Sibylle. On était arrivé sur le seuil, quand la vierge s'écria : « Il est temps d'interroger le destin! le dieu! voici le dieu! » Et, tandis qu'elle parle devant les portes sacrées, soudain son visage et la couleur de son teint ne sont plus les mêmes; ses cheveux en désordre se hérissent, son sein haletant se soulève, la fureur transporte ses farouches esprits; sa taille semble grandir, et sa voix n'a plus rien de mortel, quand, de plus près, le dieu l'échauffe de son souffle puissant: « Tu tardes, Énée, dans tes vœux et dans tes prières, dit-elle; tu tardes! et ce n'est qu'à leur suite cependant que les portes de ce temple redoutable s'ouvriront. » Elle dit, et se tait. Une terreur glacée court dans les os des Troyens, et, du fond de son cœur, leur roi adresse au dieu cette prière :

« Apollon, toi qui compatis toujours aux déplorables malheurs de Troie; qui dirigeas contre le corps du petit-fils d'Éaque la

Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »
Talibus affata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri), Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum,
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, quum virgo : « Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce, deus! » Cui talia fanti
Ante fores, subito non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument; majorque videri,
Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore dei : « Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim ante dehiscent
Attonitæ magna ora domus. » Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo :
« Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque

main et les traits de Pâris, c'est sous tes auspices que j' couru les mers qui baignent tant d'immenses contrées, q vu les terres lointaines des Massyliens, et les champs aric bordent les Syrtes. Enfin, nous les tenons, ces rivages de qui fuyaient devant nous! Qu'ici la fortune de Troie cess de nous poursuivre! Vous tous aussi, dieux et déesses, portunaient jadis Ilion et la gloire immortelle de la Da vous pouvez maintenant épargner ce qui reste du peuple c game. Et toi, prêtresse sainte, qui lis dans l'avenir, acco ne demande que l'empire promis à mes destins), accor enfants de Teucer, à nos dieux errants, aux Pénates de T longtemps agités, de se fixer enfin dans le Latium. Alors j'é un temple de marbre à Phébus et à Diane, et j'établirai de en l'honneur d'Apollon. Toi-même, ô vierge prophétique! guste sanctuaire t'est réservé dans mon empire : là je dé tes oracles, renfermant les secrètes destinées annoncées peuple, et des mortels, choisis par moi, en seront les interprètes. Seulement, ne confie point tes oracles à des legères, de peur que, jouets des vents rapides, elles ne se et ne s'envolent. Parle toi-même, je t'en conjure. » Telle prière du héros.

Cependant, luttant contre le dieu puissant qui la pro

Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva;
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras.
Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Diique deæque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates!
Præscia venturi, da (non indebita posco
Regna meis fatis) Latio considere Teucros,
Errantesque deos agitataque numina Trojæ.
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
Hic ego namque tuas sortes arcanaque fata,
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros : foliis tantum ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.
Ipsa canas, oro. » Finem dedit ore loquendi.
At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro

'lle farouche s'agite dans son antre pour le repousser, mais, elle résiste, plus le dieu fatigue sa bouche écumante, pte son cœur farouche, et la soumet enfin à ses volontés. Déjà ›ent portes de l'antre s'ouvrent d'elles-mêmes, et ces paroles a Sibylle retentissent dans les airs : « Te voilà enfin délivré périls de la mer, mais la terre t'en réserve de plus redou-es. Les Troyens arriveront dans le royaume de Lavinie (cesse douter), mais ils voudront n'y être jamais entrés. Je vois guerres, d'horribles guerres, et le Tibre écumant de sang. e Simoïs, ni le Xanthe, ni le camp des Grecs, ne te manque- ; ici. Le Latium a vu naître un autre Achille, fils aussi d'une sse; et Junon, toujours acharnée contre les Troyens, ne ces- de les poursuivre. De qui, dans ta détresse, de quels peuples e quelles villes n'iras-tu pas implorer les secours ! Un hymen nger, une nouvelle épouse qui aura accueilli les Troyens, telle la cause de tant de maux. Mais toi, ne cède point à l'ad-ité; marche contre elle avec plus d'audace que ta fortune ne net. La première voie de salut te sera ouverte (eusses-tu pu érer?) par une ville grecque. »

'est ainsi que, du fond de son sanctuaire, la Sibylle de Cumes once ces mystères redoutables, et, mugissant dans son antre,

Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :
« O tandem magnis pelagi defuncte periclis !
Sed terræ graviora manent. In regna Lavini
Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam :
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Tibrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint; alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse dea ; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit. Quum tu supplex in rebus egenis
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes !
Causa mali tanti, conjux iterum hospita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu ne cede malis : sed contra audentior ito,
Quam tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe. »
Talibus *ex adyto dictis* Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,

[redacted] vérité de ténèbres : ainsi le dieu excite et dirige ses [redacted] retourne l'aiguillon dans son cœur.

[redacted] fureur a cessé, et que sa bouche écumante s'est refer- [redacted] ge sacrée, dit Énée, il n'est point de dangers dont l'as- [redacted] nouveau et inattendu. J'ai tout prévu, j'ai tout pesé [redacted] ns mon esprit. Je te fais une seule prière : puisque c'est [redacted] l'entrée des enfers, et le ténébreux marais formé par [redacted] ordées de l'Achéron, qu'il me soit permis de descendre [redacted] bords pour voir encore mon père chéri : enseigne- [redacted] min et ouvre-moi les portes sacrées. C'est lui que [redacted] ur mes épaules, à travers les flammes, au milieu de [redacted] redoutables, et que je sauvai de la fureur des enne- [redacted] i, compagnon de mes longs voyages, a traversé avec [redacted] les mers, et, malgré sa faiblesse, a supporté, avec une [redacted] u-dessus des forces de la vieillesse, toutes les menaces [redacted] es flots en courroux. C'est encore lui qui, joignant [redacted] prière, m'a fait chercher ta demeure sacrée pour [redacted] n secours. Prêtresse auguste, prends pitié du fils et [redacted] r tu peux tout, et ce n'est pas en vain qu'Hécate t'a [redacted] rde des bois sacrés de l'Averne. Si, par les sons mélo- [redacted] lyre de Thrace, Orphée a pu ramener vers la lumière [redacted] son épouse ; si Pollux a racheté la mort de son frère

[redacted] scuris vera involvens : ea frena furenti
[redacted] ncutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.
[redacted]

[redacted]

mourant à son tour, s'il passe et repasse tant de fois par ce min!... qu'ai-je besoin de te rappeler Thésée et le grand ide? et moi aussi je descends du puissant Jupiter. »

insi priait Énée, en embrassant les autels. La prêtresse lui ond en ces termes : « Troyen, fils d'Anchise, et issu du sang dieux, la descente aux enfers est facile. La porte du sombre ›ire est ouverte nuit et jour. Mais revenir sur ses pas et revoir ımière éthérée, c'est une entreprise, c'est une tâche difficile : 'a été donné d'y réussir qu'à quelques enfants des dieux, que iter favorisa ou que leur vertu sublime éleva jusqu'aux astres. verne est au milieu d'immenses forêts, et le Cocyte, dans son rs, l'environne des noirs replis de ses ondes. Mais, si ton âme le brûle du désir de traverser deux fois les eaux du Styx, de deux fois le sombre Tartare, et s'il te plaît de tenter cette éraire entreprise, apprends ce qu'avant tout tu devras faire. un arbre au feuillage épais se cache un rameau consacré à unon des enfers ; sa tige légère et ses feuilles sont d'or : toute ›rêt le dérobe aux regards, et une vallée ténébreuse l'enferme s ses ombres. Mais il n'est donné à aucun mortel de pénétrer s l'empire des morts, avant d'avoir détaché de l'arbre ce rameau : c'est le présent que la belle Proserpine exige qu'on lui ap-

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam toties : quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden? et mi genus ab Jove summo. »
Talibus orabat dictis, arasque tenebat,
Quum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine divûm,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averno ;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis ;
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dis geniti potuere. Tenent media omnia silvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori,
Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaca
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer : hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus

[redacted]ımeau détaché est soudain remplacé par un autre dont
[redacted]ıussi le feuillage et la tige. Va donc le chercher des
[redacted]a vaste forêt, et, dès que tu l'auras trouvé, que ta
[redacted]ıeille suivant le rite sacré : car il viendra docile et
[redacted]nce, si les destins t'appellent. Autrement, ni la force
[redacted] ni le fer tranchant ne pourraient le détacher. Ce n'est
[redacted]ıélas! tu ignores qu'un de tes compagnons fidèles est
[redacted]s vie sur le rivage, et que par son cadavre toute la
[redacted]ıuillée, tandis que tu demandes tes oracles, et que
[redacted]ı suspens sur notre seuil. Va d'abord rendre le corps
[redacted]er asile et renferme-le dans le tombeau ; immole des
[redacted]es, et, par ce sacrifice, commence les expiations.
[redacted]rras enfin les bois sacrés du Styx et ces royaumes
[redacted]s aux vivants. » Elle dit, ferme la bouche, et se

[redacted] front triste et les yeux baissés, sort de l'antre,
[redacted]t roule dans son esprit ces oracles obscurs. Le fidèle
[redacted]ompagne et marche en proie aux mêmes soucis. L'un
[redacted]ıèment de mille conjectures leur entretien : quel est
[redacted]rs compagnons dont la Sibylle annonce le trépas, et
[redacted]ıs attend la sépulture? Ils arrivent : ils voient étendu,
[redacted] du rivage, Misène, qu'une indigne mort est venue

[redacted]stituit. Primo avulso, non deficit alter
[redacted]ıreus, et similis frondescit virga metallo.
[redacted]

er, Misène, fils d'Éole, que nul ne surpassa dans l'art d'en-
ner les guerriers et d'exciter l'ardeur des combats par les
de l'airain belliqueux. Il avait été le compagnon du grand
ɔr ; il le suivait dans la mêlée, également habile à manier le
ɔn et la lance. Lorsque le fils de Priam fut tombé sous le
e d'Achille, le vaillant Misène, par un choix non moins glo-
:, suivit la fortune d'Énée. Mais, tandis qu'il fait retentir les
du bruit de sa conque sonore, et qu'il ose, l'insensé ! défier
ɔmbat les dieux de la mer, Triton, jaloux, le croirait-on ? le
t et le précipite, entre les rocs, sous la vague écumante. Les
ens, et surtout le pieux Énée, réunis autour de son corps,
ssaient et poussaient de grands cris. Aussitôt ils s'empressent,
leurant, d'exécuter les ordres de la Sibylle, d'entasser des
ɔs et d'élever vers les cieux l'autel funéraire. On va dans une
ue forêt, retraite profonde des bêtes sauvages : les pins
nlés tombent, l'yeuse et le frêne retentissent sous les coups
hache, le coin acéré s'enfonce dans le tronc des chênes, et
rmes immenses roulent du sommet des montagnes. Énée
d part, le premier, à ces travaux ; il exhorte ses compagnons,
ırme des mêmes instruments. Mais, à l'aspect de cette forêt
ɔnse, de graves pensers agitent son cœur affligé, et sa voix

Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes; Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.
Postquam illum vita victor spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum, forte cava dum personat æquora concha
Demens, et cantu vocat in certamina divos,
Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant;
Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes, aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex;
Fraxineæque trabes cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
Necnon Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis;
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,

[redacted] vœu : « Oh! si, dans cette forêt profonde, venait se [redacted]oi, sur un arbre, le rameau d'or! car tout ce que la [redacted]rédit de toi, Misène, ne se trouve, hélas! que trop [redacted]

[redacted] achevait ces mots, deux colombes descendent du haut [redacted], sous les yeux du héros, viennent s'abattre sur le [redacted]e a reconnu les oiseaux de sa mère, et, joyeux, il [redacted]oyez mes guides! Oh! montrez-moi la route, s'il en [redacted] dirigez votre vol vers les lieux où la terre féconde [redacted]re du précieux rameau. Et toi, déesse ma mère, ne [redacted]e pas dans l'incertitude où je suis! » Il dit, et s'arrête, [redacted]s colombes, les indices de leur vol, et la route qu'elles [redacted] à suivre. D'abord, il les voit becqueter l'herbe en [redacted]et quand d'une aile agile elles effleurent le gazon, son [redacted]aussi loin qu'il peut les atteindre. Mais, à peine arri-[redacted]rges infectes de l'Averne, elles s'élèvent d'un vol [redacted]nt dans un air limpide, et vont se poser ensemble [redacted]lésiré, où l'or, variant ses reflets, brille à travers le [redacted]el qu'au milieu de l'hiver brumeux, le gui, dans les [redacted] sa verdure nouvelle, et jaunit de ses fruits le tronc [redacted]se, tel était sur un chêne touffu l'aspect du rameau [redacted]

[redacted]pectans silvam immensam, et sic voce precatur :
[redacted]i nunc se nobis ille aureus arbore ramus
[redacted]tendat nemore in tanto! quando omnia vere,
[redacted]

[redacted]

et ses feuilles frémissaient étincelantes sous l'haleine du ir. Soudain le héros saisit avidement le rameau qui résiste porte à la demeure de la Sibylle.

pendant, réunis sur le rivage, les Troyens pleuraient Misène, ndaient à sa cendre insensible les honneurs suprêmes. D'abord, le bois résineux et le chêne fendu, ils élèvent un immense er. Sur les côtés s'entrelacent en festons de lugubres feuil- ; par devant, sont plantés des cyprès funèbres, et, sur le brillent les armes du guerrier. Les uns apportent l'eau qui lonne dans l'airain : ils lavent le corps glacé, et le parfu- : un gémissement se fait entendre : on porte sur le lit aire le corps du guerrier que l'on pleure ; on le couvre de ents de pourpre, sa parure accoutumée. D'autres (triste tère !) portent le lit funèbre sur le bûcher, et, suivant que usage, inclinent la torche allumée en détournant les . La flamme consume et l'encens, et la chair des victimes, uile qu'à grands flots versent les cratères. Lorsque le bûcher nsume et s'affaisse, et que le feu s'éteint, on lave dans le es tristes débris et les cendres brûlantes ; Corynée recueille , et les renferme dans une urne d'airain. Ensuite, tenant sa main un rameau d'olivier, il s'avance trois fois autour du

Talis erat species auri frondentis opaca
Ilice ; sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit extemplo Æneas, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.
Nec minus interea Misenum in littore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxere pyram : cui frondibus atris
Intexunt latera, et ferales ante cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus : tum membra toro defleta reponunt,
Purpureasque super vestes velamina nota
Conjiciunt : pars ingenti subiere feretro,
Triste ministerium, et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem. Congesta cremantur
Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,
Relliquias vino et bibulam lavere favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno.
Idem ter socios pura circumtulit unda

jette sur l'assemblée l'eau lustrale qui tombe en légère
t enfin il dit les derniers adieux. Cependant, par les soins
x Énée, un vaste tombeau, que décorent les armes du
, sa rame et son clairon, s'élève sur une haute montagne
e encore le nom de Misène, et qui, à travers les siècles,
ce nom éternel.

voir accompli, Énée se hâte d'exécuter les ordres de la
Dans les flancs d'un rocher, une caverne profonde ouvre
he immense : un lac aux noires ondes et une forêt téné-
en défendent l'accès. De ce gouffre horrible s'exhalent
es vapeurs qui s'élèvent au plus haut des airs. Nul oiseau
voler impunément sur ce marais, et de là les Grecs lui
né le nom d'Averne. D'abord la prêtresse fait conduire
eu quatre taureaux noirs ; elle épanche le vin sur leur
oupe, entre les cornes, l'extrémité des poils, et jette dans
sacré ces prémices, en appelant à haute voix Hécate,
te au ciel et dans l'Érèbe. D'autres égorgent les victimes,
ivent le sang fumant dans les patères. Énée lui-même
à la mère des Euménides, et à la Terre sa sœur, une

ɪuille entière des taureaux, et verse une huile onctueuse rs entrailles brûlantes.

voilà qu'aux premiers rayons du soleil, sous les pieds le ʒit ; la cime des forêts commence à trembler, et les chiens ; dans l'ombre, à l'approche de la déesse : « Loin d'ici ! oh ! ci, profanes ! s'écrie la prêtresse ; sortez de ce bois sacré ! prends ce chemin, et tire ton glaive du fourreau : c'est nant qu'il faut du courage, Énée, maintenant qu'il faut e inébranlable. » Elle dit, et, furieuse, s'élance dans le ouvert. Le héros, d'un pas assuré, suit son guide, et en vitesse.

x à qui appartient l'empire des âmes, ombres silencieuses, Phlégéthon, vaste séjour de la nuit et du silence, qu'il me rmis de redire ce que j'ai entendu : pardonnez, si je dé- es secrets ensevelis dans les ténèbres et dans les profonds de la terre.

narchaient seuls dans l'obscurité, couverts des ombres de , à travers les demeures vides et les tristes royaumes de . Tel un voyageur traverse les forêts, à la lueur décevante ne incertaine, quand Jupiter a caché le ciel dans l'ombre, la nuit ténébreuse a ôté aux objets leurs couleurs.

Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis
Pingue oleum super infundens ardentibus extis
Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
Adventante dea. « Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco;
Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum :
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »
Tantum effata, furens antro se immisit aperto .
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.
Di, quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui ; sit, numine vestro,
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas et inania regna :
Quale per incertam lunam sub luce maligna,
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbra
Juppiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

[redacted] vestibule, et dans les premières gorges des enfers, [redacted] les Chagrins et les Remords vengeurs. Là résident [redacted] dies, et la triste Vieillesse, et la Crainte, et la Faim, [redacted] seillère, et la hideuse Pauvreté, monstres à l'aspect [redacted] la Mort, et le Travail, et le Sommeil, frère de la [redacted] Joies coupables de l'âme. Sur le seuil opposé, on [redacted] e meurtrière, les lits de fer des Euménides, et la [redacted] fureur, avec sa chevelure de vipères que rattachent [redacted] es sanglantes. Au centre, un orme épais, immense, [redacted] meaux et ses bras séculaires : c'est là, dit-on, qu'at- [redacted] es les feuilles les vains Songes ont fixé leur demeure. [redacted] abitent encore mille monstres divers : les Centaures, [redacted] à double forme, et Briarée aux cent bras, et l'Hydre [redacted] ussant d'horribles sifflements, et la Chimère, armée [redacted] et les Gorgones, et les Harpies, et Géryon au triple [redacted] te vue, frappé d'une horreur soudaine, Énée saisit [redacted] t en présente la pointe aux monstres qui viennent à [redacted] ux instruite, sa compagne ne l'eût averti que c'étaient [redacted] sans corps, voltigeant sous des formes sans consis- [redacted] t fondre sur elles et les frapper en vain de son glaive.

[redacted] tibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci
[redacted] tus et ultrices posuere cubilia Curæ,
[redacted] entesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
[redacted] Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas;

[redacted]

'ouvre le chemin qui conduit aux bords de l'Achéron, gouffre et fangeux, qui toujours bouillonne, et vomit tout son limon › Cocyte. Ces eaux et ces fleuves sont gardés par le nocher fers, le terrible et hideux Charon. De son menton descend ırbe épaisse, inculte et blanchie par l'âge. Le feu jaillit de nelle immobile, et, sur ses épaules, un nœud grossier rat- ›t suspend un sale vêtement. Il pousse lui-même avec l'avi- ı dirige avec les voiles la funèbre nacelle sur laquelle il orte les corps. Il est déjà vieux, mais sa vieillesse verte et euse est celle d'un dieu. Vers ces rives se précipitait la les ombres : les mères, les époux, les héros magnanimes, rges mortes avant l'hymen, et les jeunes gens mis sur le · sous les yeux de leurs parents. Telles, et non moins nom- s, tombent, aux premiers froids de l'automne, les feuilles es forêts; ou tels s'attroupent, au rivage des mers, ces s d'oiseaux, que l'hiver fait fuir au delà de l'Océan, vers imats plus doux. Debout, sur ces bords, chaque ombre de à passer la première, et tend les mains vers l'autre rive, le ses désirs. Mais le sombre nocher reçoit, dans sa barque, les uns, tantôt les autres, et repousse au loin ceux qu'il a

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hic cœno vastaque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flamma;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptæque puell
Impositique rogis juvenes ante ora parentum
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alt
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore :
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos;
Ast alios longe submotos arcet arena.

[redacted] et troublé par ce tumulte : « O vierge ! dit-il,
[redacted] concours vers le fleuve? Que demandent ces âmes?
[redacted] inégal éloigne les unes de ces bords, et permet aux
[redacted] avec la rame les ondes livides? » La prêtresse
[redacted] répond en peu de mots : « Fils d'Anchise, vrai sang
[redacted] vois les étangs profonds du Cocyte et les marais du
[redacted] les dieux craignent de jurer faussement. Toute cette
[redacted] devant tes yeux, toutes ces ombres sont des mal-
[redacted] sans sépulture. Ce nocher, c'est Charon;
[redacted] cette onde ont été inhumés. Il n'est point
[redacted] transporter au delà de ces affreux rivages, de ces
[redacted] avant qu'un tombeau n'ait reçu leurs ossements.
[redacted] ce dernier honneur, les ombres errent et voltigent
[redacted] ans sur ces rives. Alors enfin, elles sont admises
[redacted] et revoient cet étang si désiré. »
[redacted] s'arrête : l'esprit agité de pensers divers, il
[redacted] ombres, et déplore l'injustice de leur sort. Il aper-
[redacted] et privés des honneurs du tombeau, Leucaspis, et
[redacted] de la flotte phrygienne. Partis avec lui de Troie, et
[redacted] de sa fortune sur les mers orageuses, ils avaient été
[redacted] l'Auster, et engloutis dans les flots, eux et leur
[redacted] yeux du héros s'offre aussi le pilote Palinure qui,

[redacted] miratus enim, motusque tumultu :
[redacted] ait, o virgo ! quid vult concursus ad amnem ?
[redacted] petunt animæ? vel quo discrimine ripas
[redacted]

re, voguant sur la mer de Libye, et tandis qu'il observait :res, était tombé de sa poupe, et avait péri dans les flots. œ Énée a-t-il reconnu, à travers les ténèbres, cette ombre e, le premier, il lui adresse la parole en ces mots : « Cher re, quel dieu, t'enlevant à nous, t'a plongé dans le sein des ? parle, réponds, car Apollon, dont pour moi l'oracle ne fut trompeur, m'a abusé cette fois en m'annonçant que tu perais aux dangers de la mer, et que tu aborderais aux le l'Ausonie : et voilà comme il tient sa promesse ! — Fils uise, chef des Troyens, répond Palinure, non, le trépied lon ne t'a point trompé. Un dieu ne m'a point précipité es ondes. Tandis que je dirigeais votre course, un choc vio- ie précipita dans les flots, et j'entraînai avec moi le gou- l, dont la garde m'était confiée, et que ma main pressait orce. Alors, je le jure par ces mers terribles, je fus moins pour moi que pour votre navire. Je craignis que désarmé, de son pilote, il ne pût résister à la fureur des vagues. ndant trois nuits orageuses, le violent Notus, soulevant ix, me porta sur les mers immenses. Le quatrième jour, us enfin l'Italie du haut des vagues. Je nageais lente- vers la terre : déjà le danger avait disparu, et, malgré ds de mes vêtements trempés, déjà mes mains saisis-

Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa mœstum cognovit in umbra,
Sic prior alloquitur : « Quis te, Palinure, deorum,
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic age : namque mihi fallax haud ante repertus
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios. En hæc promissa fides est? »
Ille autem : « Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multa vi forte revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro,
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quam tua ne, spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aqua : vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summa sublimis ab unda.
Paulatim adnabam terræ ; jam tuta tenebam,

[redacted] ntes d'un rocher, lorsqu'un peuple barbare se jeta
[redacted] fer à la main, dans l'espoir trompeur d'une riche
[redacted] maintenant mon corps est le jouet des flots, et les
[redacted] ent vers le rivage. Mais vous, héros invincible, je
[redacted] re par la douce lumière des cieux dont vous jouissez,
[redacted] vous respirez, par les mânes de votre père, et par
[redacted] nt du jeune Iule, mettez un terme à mes maux. Jetez
[redacted] s un peu de terre, vous le pouvez : vous le trou-
[redacted] de Vélie. Ou, s'il est ici un chemin pour vous, et
[redacted] uvert par la déesse, votre mère (car, je le crois, ce
[redacted] l'appui des dieux que vous vous préparez à fran-
[redacted] stygien et ces fleuves immenses), tendez la main
[redacted] eux : entraînez-moi avec vous au delà de ces ondes,
[redacted] ins, étant sorti de la vie, je repose dans une tran-
[redacted] re. » A ces mots, la Sibylle l'interrompant : « D'où
[redacted] lle, ô Palinure! ce désir insensé? Quoi! sans être
[redacted] anchirais les ondes stygiennes et le fleuve redoutable
[redacted] es! et, sans le consentement des dieux, tu passerais
[redacted] Cesse d'espérer que tes prières puissent fléchir le
[redacted] écoute, et retiens ces paroles qui pourront consoler
[redacted] : effrayés par des signes célestes, les peuples des
[redacted] s viendront de toutes parts recueillir tes restes, et

[redacted] ens crudelis madida cum veste gravatum,
[redacted] santemque uncis manibus capita aspera montis,
[redacted]

ront un tombeau. Là ils te rendront des honneurs solen- et ce lieu gardera, dans tous les âges, le nom de Palinure. » ots dissipent son inquiétude et calment un peu la douleur oppresse : il se réjouit de donner son nom à cette terre.

e et la Sibylle poursuivent leur chemin, et approchent du . Dès que, du milieu des eaux du Styx, le nocher les voit ser le bois silencieux, et diriger leurs pas vers la rive, il les elle le premier, et gourmande ainsi le héros : « Qui que tu qui viens, en armes, sur nos bords, dis quel dessein t'amène, rance pas davantage. C'est ici le séjour des Ombres, du eil et de la Nuit assoupissante ; il m'est défendu de passer les s dans la barque infernale. Certes, je n'ai pas eu à m'ap- r d'y avoir reçu Alcide, Thésée et Pirithoüs, quoiqu'ils fus- invincibles et issus du sang des dieux. Le premier osa, de n puissante, enchaîner le gardien du Tartare, et l'arracher ant du trône même de Pluton. Les deux autres entreprirent er la reine des enfers à la couche de son époux. »

sse de craindre, répond en peu de mots la prêtresse du Amphryse : de tels piéges ne te sont point préparés, et ces n'apportent point la violence. Que dans son antre l'énorme e continue d'épouvanter les ombres par ses éternels aboie-

Et statuent tumulum, et tumulo sollemnia mittent,
Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi : gaudet cognomine terra.
Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro :
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias ; jam istinc et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni, Noctisque soporæ ;
Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque,
Dis quamquam geniti, atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit,
Ipsius a solio regis, traxitque trementem ;
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates :
« Nullæ hic insidiæ tales ; absiste moveri ;
Nec vim tela ferunt. Licet ingens janitor antro
Æternum latrans exsangues terreat umbras ;

que toujours la chaste Proserpine reste sans inquiétude
palais de son époux : tu vois le Troyen Énée, illustre par
et par ses armes, qui descend vers son père dans le noir
l'Érèbe. Et si ce grand exemple de piété filiale ne peut
ir, reconnais du moins ce rameau ! » En même temps,
uvre le rameau caché sous sa robe. A cet aspect, le vieux
dont le cœur est gonflé par la colère, s'apaise ; il n'ajoute
: il admire ce don sacré, cette branche fatale, que,
longtemps, il n'a pas vue. Il tourne sa sombre barque,
e de la rive, écarte les autres âmes assises le long des
t reçoit sur son bord le grand Énée. La frêle nacelle
us le poids, et ses ais mal unis laissent pénétrer l'onde
. Enfin, le nocher transporte sur l'autre rive la Sibylle et
et les dépose sur un impur limon, au milieu des plantes
euses.

t eux, l'énorme Cerbère, étendu dans son antre, fait
les noirs royaumes de son triple aboiement. La prê-
voyant déjà son cou se hérisser de serpents, lui jette
u soporifique, pétri de miel et de pavots. Le monstre
[redacted]

re de son corps immense. Dès que le gardien est endormi, le franchit l'entrée des enfers; et, rapide, il s'éloigne de l'onde on passe sans retour.

ussitôt il entend des voix plaintives et de longs vagissements: sont les enfants dont les âmes pleurent à l'entrée des enfers: rtunés qui, entrés dans la vie, n'en ont point connu les dou- rs, et qu'une mort prématurée a ravis au sein maternel, pour plonger dans la nuit du tombeau. Près d'eux sont ceux qui, sement accusés, ont péri victimes de jugements iniques.

ais les places dans les enfers ne sont points assignées sans nen, sans choix et sans un arrêt du sort. Juge inflexible, Minos l'urne fatale : il appelle les ombres à son tribunal, et s'en- rt de leur vie et de leurs crimes.

on loin, tristes et abattus, sont les mortels qui, sans avoir mis de crime, se sont donné la mort de leur propre main, i, détestant le jour, ont rejeté leurs âmes loin de leurs corps. qu'ils voudraient maintenant, à la clarté des cieux, souffrir uvreté et les travaux pénibles! mais le Destin s'y oppose. ieux marais les enchaîne de ses tristes ondes, et, neuf fois ant son cours, le Styx les emprisonne.

ı découvre ensuite une plaine immense, nommée le Champ Pleurs. Là, ceux qu'un amour malheureux a rongés de ses s poisons errent dans des sentiers mystérieux que couvre

Occupat Æneas aditum custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.
Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo:
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo;
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes:
Quæsitor Minos urnam movet; ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat, tristique palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coercet.
Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi: sic illos nomine dicunt.
Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,

de myrtes. Les soucis les suivent jusque dans la mort. u, Énée aperçoit Phèdre, Procris et la triste Ériphyle, la blessure qu'elle reçut d'un fils cruel ; avec elles il lné, Pasiphaé, Laodamie, et Cénis, jeune homme autre-me maintenant, et rendu encore par le Destin à sa forme .

ces ombres, dans cette vaste forêt, errait Didon, dont re saigne encore. Dès que le héros troyen est près d'elle, 'a reconnue à travers l'ombre obscure, comme on voit roit voir la lune, en son premier croissant, poindre dans es sombres, il verse des larmes et lui adresse ces paroles douce tendresse :

tunée Didon ! Il était donc vrai que vous ne viviez plus, us aviez, par le fer, mis fin à vos jours ! Hélas ! c'est moi ause de votre mort. Mais, j'en prends à témoin les astres ux du ciel, et tout ce qui rend le serment sacré dans ces terrains, c'est malgré moi, ô reine! que je quittai vos ri-s mêmes dieux, qui me forcent aujourd'hui de descendre ombre royaume, dans cette nuit horrible et profonde, m'a-nné cet ordre cruel. Non, je n'ai pu croire que mon dé-

[redacted]

ıt à ma vue. Pourquoi me fuir? C'est la dernière fois que le in me permet de vous parler. »

ır ces mots, entremêlés de larmes, Énée s'efforçait d'apaiser ɜ ombre courroucée, qui lui lançait de farouches regards. Mais ɱn, détournant la tête, tenait ses yeux fixés vers la terre, et ɪit aussi insensible à ces paroles que le plus dur rocher ou ın marbre de Paros. Enfin, elle s'échappe, et, furieuse, s'en- dans l'épais bocage où Sichée, son premier époux, partage louleur, et répond à son amour. Énée, touché d'un destin ıneste, la suit longtemps des yeux en pleurant, et plaint son :tune.

ɜpendant il poursuit la route prescrite, et bientôt il arrive à ɜ plaine reculée où sont rassemblés à l'écart les mortels que ɪerre a rendus célèbres. Là, s'offrent à sa vue Tydée, Par- ıopée, illustre par ses armes, et l'ombre du pâle Adraste. Là les Troyens, moissonnés dans les combats, et tant pleurés la terre. Il gémit en voyant cette longue suite de guerriers : ıcus, Médon, Thersiloque, les trois fils d'Anténor, et Poly- te, prêtre de Cérès, et Idée, tenant encore et des rênes et armes. Ces ombres se pressent de toutes parts autour du ıs : c'est peu de le voir une fois : elles cherchent à le retenır

Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato, quod te alloquor, hoc est. »
Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sychæus amorem.
Nec minus Æneas, casu percussus iniquo,
Prosequitur lacrymans longe, et miseratur euntem.
Inde datum molitur iter. Jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hic illi occurrit Tydeus, hic inclytus armis
Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.
Hic multum fleti ad Superos, belloque caduci
Dardanidæ : quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphœten,
Idæumque, etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
Nec vidisse semel satis est : juvat usque morari,

re ses pas, et s'informent des causes de sa venue. Mais des Grecs, les phalanges d'Agamemnon, à la vue du oyen et de ses armes dont l'éclat perce les ténèbres, t, saisis d'épouvante. Les uns fuient, comme autrefois nèrent leurs vaisseaux; les autres veulent crier, et leurs êtent dans leur bouche béante.

née voit Déiphobe, fils de Priam, le corps couvert de s plaies, le visage déchiré, les deux mains coupées, les rrachées de ses tempes, et le nez mutilé par une hideuse Le malheureux cherche, en tremblant, à cacher les 'un supplice cruel. Énée, qui l'a d'abord à peine re- ui adresse ces paroles amies : « Déiphobe, puissant par s, issu du noble sang de Teucer, quel barbare se plut à de pareils supplices? qui a osé se permettre sur toi trage? La renommée m'apprit que dans la dernière nuit fatigué d'un immense carnage, tu étais tombé sans vie onfus amas de Grecs égorgés. Alors moi-même je t'élevai eau vide sur le rivage de Rhétée, et trois fois j'appelai s à haute voix. Là, se voient ton nom et tes armes. Mais

ni, répond le fils de Priam, tu n'as rien négligé. Tu t'es ac- envers Déiphobe et envers son ombre malheureuse. Mais non destin, c'est le crime horrible de cette Lacédémo- qui m'a plongé dans ces maux : voilà les monuments qu'elle issés de sa foi. Il te souvient (et comment pourrait-on er?) des joies trompeuses de la dernière nuit d'Ilion? Tan- e le colosse fatal qui portait dans ses flancs des soldats franchissait nos superbes remparts, Hélène, simulant des , conduisait les chœurs de bacchantes phrygiennes : elle une torche à la main, appelait les Grecs du haut de la le. En ce moment, accablé de soucis, appesanti par le som- 'étais étendu sur ma couche malheureuse, et je goûtais un repos, semblable au calme de la mort. Alors, ma tendre enlève de mon palais toutes les armes, et dérobe à mon ma fidèle épée : elle appelle Ménélas, et lui ouvre les . Sans doute, elle se flattait que cette perfidie serait d'un rix aux yeux de son premier époux, et qu'elle effacerait e souvenir de ses anciens forfaits. Que te dirai-je? les fondent sur mon lit; avec eux est Ulysse, l'instigateur imes. Dieux ! si j'ai droit d'implorer votre vengeance, ren- x Grecs tous les maux qu'ils m'ont faits! Mais, toi-même,

Ad quæ Priamides : « Nihil, o, tibi, amice! relictum;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris.
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis; illa hæc monumenta reliquit.
Namque, ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti, et nimium meminisse necesse est.
Quum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo,
Illa, chorum simulans, evantes orgia circum
Ducebat Phrygias; flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.
Tum me, confectum curis somnoque gravatum,
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem;
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit:
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo; comes additur una
Hortator scelerum Æolides. Di, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.

parle à ton tour, et dis-moi quels sont les hasards qui t'amènent dans ces lieux? y viens-tu poussé par les caprices de la mer, ou par l'ordre des dieux? ou quelque autre malheur te force-t-il à visiter ce séjour de trouble et ces tristes demeures sans soleil? »

Cependant l'Aurore, sur son char de roses, traîné par quatre coursiers, avait déjà atteint le milieu de l'axe éthéré, et peut-être le temps prescrit se serait écoulé dans de semblables entretiens, si la Sibylle, compagne du héros, n'eût averti Énée en peu de mots : « La nuit vient, et nous consumons le temps en pleurs inutiles. C'est ici que la route se partage en deux chemins divers : l'un, à droite, mène au palais de Pluton : c'est le chemin de l'Élysée; l'autre, à gauche, est celui de l'affreux Tartare, séjour des méchants et théâtre de leurs supplices. » — « Puissante prêtresse, reprend Déiphobe, ne soyez pas irritée; je me retire, je vais rejoindre la foule des ombres, et rentrer dans les ténèbres. Et toi, l'honneur d'Ilion, va, prince, va, et jouis d'un destin plus heureux! » Il dit, se détourne et s'éloigne.

Enée alors regarde et voit à gauche, au pied d'un rocher, une vaste enceinte qu'un triple mur défend. A l'entour, le rapide Phlégéthon roule des torrents de flammes et des rocs retentissants. En face est une porte immense, entre des colonnes du

Sed te qui vivum casus, age fare vicissim,
Attulerint : pelagine venis erroribus actus,
An monitu divûm! an, quæ te Fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires? »
Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem :
Et fors omne datum traherent per talia tempus;
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est :
« Nox ruit, Ænea; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas :
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hac iter Elysium nobis; at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit. »
Deiphobus contra : « Ne sævi, magna sacerdos;
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I decus, i, nostrum : melioribus utere fatis. »
Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.
Respicit Æneas subito, et sub rupe sinistra
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ;



mant le plus dur, que toute la force des mortels et des dieux :-mêmes ne pourrait ébranler. Une tour de fer se dresse ıs les airs ; Tisiphone, vêtue d'une robe sanglante, veille jour et t dans le vestibule sans jamais s'endormir. De là se font entendre s cesse des gémissements, le sifflement des fouets cruels et le :as des chaînes de fer que traînent les coupables. Énée s'arrête ısterné ; il écoute et s'écrie : « O vierge ! quels sont ces crimis ? par quels supplices sont-ils tourmentés ? et pourquoi ces cris ribles qui remplissent les airs ? — Illustre chef des Troyens, ɪond la prêtresse, il n'est permis à aucun homme pur de pénér dans cette demeure du crime. Mais en me confiant la garde ; bois sacrés de l'Averne, Hécate elle-même me révéla les venınces des dieux, et me fit connaître tous les secrets du Tare. C'est là que le Crétois Rhadamante dicte ses dures lois : il erroge et punit les pervers, et les contraint d'avouer les for:s qu'ils avaient eu la vaine joie de dérober aux regards de la re, et dont l'expiation tardive avait été devancée par la mort. ɔrs Tisiphone vengeresse saisit ses fouets, insulte et frappe les ɪdamnés, et, de sa main gauche leur présentant ses serpents :ribles, elle appelle, pour la seconder, ses effroyables sœurs. »
En ce moment enfin, tournant sur leurs gonds avec un bruit

Vis ut nulla virûm, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant. Stat ferrea turris ad auras ;
Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta,
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera : tum stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepituque exterritus hausit :
« Quæ scelerum facies ? o virgo ! effare ; quibusve
Urgentur pœnis ? quis tantus plangor ad auras ? »
Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen ;
Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnossius hæc Rhadamanthus habet durissima regna,
Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.
Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis, custodia qualis

s'ouvrent les portes du Tartare : « Tu vois, dit la Sibylle, rde veille sous le vestibule, et quel monstre en défend Au dedans, plus terrible encore, habite l'hydre énorme cinquante gueules béantes; et le Tartare s'étend en ur, et plonge sous le ténébreux empire deux fois autant d'espace entre la terre et la voûte de l'Olympe. Là ces fants de la Terre, les Titans, précipités par la foudre ond de l'abîme, y roulent sans fin. Là j'ai vu les deux fils ces immenses géants qui tentèrent de briser de leurs vaste ciel, et de renverser Jupiter du haut de son trône. u, subissant des peines cruelles, l'impie Salmonée, qui niter les feux lancés par le maître des dieux, et le bruit tonnerre. Sur un char traîné par quatre coursiers, ce agitant une torche enflammée, parcourait, triomphant, ps de la Grèce et la ville d'Élis, où il exigeait les hon- l'on rend aux Immortels. Insensé! qui, avec son pont et ses chevaux aux pieds retentissants, prétendait simu- rages et imiter la foudre inimitable. Mais Jupiter tout- , du milieu des nuées, lança, non de vains flambeaux, torches fumeuses, mais ses traits redoutables, et dans

dont le corps immense couvre neuf arpents entiers : un e vautour, de son bec recourbé rongeant son foie immortel entrailles fécondes en supplices, rouvre, pour s'y nourrir, ıelles blessures, et, logé dans sa poitrine profonde, ne aucun repos à ses fibres sans cesse renaissantes.

ıppellerai-je les Lapithes, Ixion et Pirithoüs? Sur eux pend ir rocher qui, toujours se détachant, les menace de sa Couchés sur des lits élévés et somptueux, dont les pieds lent d'or, ils voient devant eux des mets servis avec un ›yal. Mais la plus terrible des Furies, assise à ce banquet, leurs mains, quand elles veulent saisir ces mets; elle se ı agitant sa torche menaçante, et fait tonner sa redoutable .à, sont ceux qui, pendant leur vie, ont haï leurs frères, é leur père ou trompé la bonne foi d'un client; ceux, et le e en est infini, qui, couvant d'un œil insatiable des trésors ux seuls entassés, n'en ont point donné une part leurs s; et ceux qui ont trouvé la mort dans l'adultère; et ceux vrant des combats impies, n'ont pas craint de violer les ıts faits à leurs maîtres. Tous, renfermés dans ces lieux, ent leur châtiment. Ne cherche point à connaître quels sont ers supplices du Tartare, ou sous quelles formes le sort ə ces hommes criminels. Les uns roulent incessamment un

Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque?
Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique
Imminet assimilis : lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu : Furiarum maxima juxta
Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,
Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, et fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis; quæ maxima turba est;
Quique ob adulterium cæsi; quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum

evant eux; d'autres, attachés aux rayons d'une roue
, y demeurent suspendus; le malheureux Thésée est
oit rester assis éternellement. Le plus infortuné de tous,
les avertit sans cesse, et sans cesse, d'une voix forte,
milieu des ténèbres : « Apprenez, par mon exemple, à
la justice, et à ne point mépriser les dieux! » Celui-ci
sa patrie à prix d'or, et l'a livrée au pouvoir d'un tyran;
au gré de son avarice, a fait et refait les lois; cet autre
le lit de sa fille, et cherché un affreux hyménée. Tous
néditer des forfaits horribles, et tous ont osé les accom-
, quand j'aurais cent bouches, cent langues et une voix
e ne pourrais jamais dire tous les genres de crimes, ni
n revue tous les supplices.

s, ajoute l'antique prêtresse d'Apollon, il est temps
r; reprends ta route, et poursuis ton dessein. Hâtons-
perçois les murs forgés par les Cyclopes, et voilà devant
porte et la voûte où nous devons déposer notre offrande. »
it, et tous deux, marchant d'un pas égal dans ces routes
, franchissent l'espace intermédiaire, et arrivent au pa-
luton. Énée s'avance sous le portique, purifie son corps



Ce devoir accompli, et le présent offert à la déesse, ils arrivent enfin dans ces champs délicieux, dans ces riantes prairies, dans ces bois toujours verts, séjour de la félicité. Là, un air plus pur revêt les campagnes d'une lumière pourprée : les ombres y ont leur soleil et leurs astres. Les unes exercent, dans des jeux sur le gazon, leur force et leur souplesse, ou luttent sur le sable doré ; les autres frappent la terre en cadence et chantent des vers. Le chantre divin de la Thrace, en longue robe de lin, fait résonner harmonieusement les sept voix de sa lyre, qui vibre tantôt sous ses doigts, et tantôt sous l'archet d'ivoire. Là, sont les descendants de l'antique Teucer : Ilus, Assaracus et Dardanus, fondateur de Troie, race brillante de héros magnanimes, nés dans des temps plus heureux. Énée s'étonne de voir au loin des armes, des chars vides, des javelots fixés dans la terre, et des chevaux qui paissent librement dans la plaine. Ceux qui, pendant leur vie, aimèrent les chars, les armes et les brillants coursiers, conservent les mêmes goûts au delà du trépas.

A droite et à gauche le héros aperçoit d'autres ombres, qui, couchées sur l'herbe, chantent en chœur un joyeux Péan, sous l'ombrage odorant d'une forêt de lauriers où l'Éridan, descendu

His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenere locos lætos et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo ; solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris,
Contendunt ludo, et fulva luctantur arena ;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threicius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum,
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul currusque virûm miratur inanes.
Stant terra defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi : quæ gratia currûm
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus : unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.

erre, roule ses abondantes eaux. Là sont les guerriers n combattant pour la patrie, les prêtres dont la vie fut chaste, les poëtes religieux qu'Apollon inspira, et ceux l'invention des arts, civilisèrent les hommes, et ceux 's bienfaits ont fait vivre la mémoire : tous ont le front bandeaux blancs comme la neige.

ssant au milieu de ces ombres, la Sibylle leur parle; et s'adressant à Musée, qu'environne une foule nombreuse nine par sa taille élevée : « Chantre illustre, dit-elle, et ibres fortunées, dites-nous quelle région, quel lieu poshise. C'est pour le voir que nous sommes venus, et que ns franchi les grands fleuves de l'Érèbe. » Le héros lui en peu de mots : « Nous n'avons point ici de demeure is habitons ces bois épais; nous errons sur le gazon de , dans ces prés toujours rafraîchis par des ruisseaux. tel est votre désir, montez sur cette colline; je vous serguide, et je vous montrerai un chemin facile. » Il dit, et devant eux; du haut de la colline, il leur montre une ante; et bientôt ils descendent de ces hauteurs.

aite de ses descendants, sa chère postérité, leurs destins, ; fortunes diverses, leurs mœurs et leurs exploits. A peine ›erçoit Énée qui accourt à travers la prairie, que, dans son ressement joyeux, il lui tend les deux bras; des pleurs bai- it ses joues, et sa bouche laisse tomber ces mots : « Tu es venu! et ta piété, si connue de ton père, a vaincu les ls de ce voyage. Il m'est donné, ô mon fils! de contempler ›re tes traits, d'entendre ta voix si chère, et de lui répondre! t vrai que cet espoir était dans mon cœur; je pensais, en ılant les temps, que ta venue n'était pas éloignée : mon es- ne m'a point trompé. Que de terres, que de mers il t'a fallu ›ourir, ô mon fils! avant d'arriver près de moi! A combien de ;ers tu as été en butte! que j'ai craint pour toi le royaume ıibye! — O mon père! répond Énée, c'est votre ombre, votre ›re affligée, qui, s'offrant souvent à mes regards, m'a fait ›endre en ce séjour. Ma flotte repose dans la mer de Tyr- ne. Donnez-moi votre main! donnez, mon père, et ne vous obez pas à mes embrassements! » Il disait, et de larges pleurs ndaient son visage. Trois fois il veut presser dans ses bras te ombre chère, et trois fois elle échappe à ses mains, pareille : vents légers, semblable au songe qui s'envole.

Lustrabat studio recolens, omnemque suorum
Forte recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit,
Effusæque genis lacrymæ, et vox excidit ore :
« Venisti tandem, tuaque exspectata parenti
Vicit iter durum pietas! Datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quam metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent!
Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro. »
Sic memorans largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

lant Énée aperçoit, dans le fond du vallon, un bocage
plein d'arbrisseaux sonores, agités par le vent. Le Léthé
son onde ce paisible séjour. Sur ses rives voltigent des
t des peuples sans nombre. Telles, dans un beau jour
voit les abeilles, répandues dans les prairies, se poser sur
fleurs et se presser autour des lis éclatants de blan-
ute la plaine retentit de leur bourdonnement. Énée
à la vue du spectacle qui s'offre à lui, et veut en con-
cause : quel est ce fleuve, et quels peuples, si nombreux,
ses rivages. Anchise répond : « Ces âmes, à qui les
oivent d'autres corps, viennent boire dans les eaux du
sécurité et le long oubli. Dès longtemps, ô mon fils ! je
e parler de ces âmes, les montrer ici à tes regards, et
ompter notre nombreuse postérité, afin que tu goûtes
ec moi la joie d'avoir trouvé l'Italie. — O mon père !
oire que des âmes remontent d'ici au séjour éthéré, et
entrent de nouveau dans des corps grossiers ? D'où leur
fol amour de la vie ? — Je vais te l'apprendre, ô mon fils !
ferai pas languir ta curiosité. » Et aussitôt Anchise lui
n détail ces grands secrets :

la Lune, et l'astre de Titan, sont pénétrés, nourris par un ême principe, âme universelle qui, répandue dans les veines du onde, en meut toute la masse et se mêle avec ce grand corps. là sont appelés à la vie les hommes et les diverses espèces nimaux qui peuplent la terre, les oiseaux qui volent dans les s, et les monstres que la mer contient dans ses profondeurs. y a dans ces êtres un feu vivifiant émané des cieux, dont l'acti- é s'émousse, s'il s'unit à des corps pesants, à des organes ossiers, à des membres périssables : de là naissent la crainte, désirs, la douleur et la joie. Enfermées dans les ténèbres de ur obscure prison, les âmes ne regardent plus les cieux, et ême, lorsque, au dernier jour, la vie s'est retirée, les malheu- uses ne peuvent se dégager entièrement des maux et des souil- res du corps : car, dans cette longue union avec la matière, les ces, s'invétérant, ont laissé en elles des traces presque ineffa- bles. Elles subissent donc des châtiments, et expient dans les pplices leurs anciennes fautes. Les unes, suspendues dans les rs, sont le jouet des vents; les autres, dans un vaste gouffre, vent les taches infectes de leurs crimes, ou s'épurent par le u. Chacun de nous est soumis au châtiment réservé à ses ânes : ensuite, nous sommes envoyés dans le vaste Élysée, dont s riantes campagnes n'ont que peu d'habitants. Lorsque, dans

Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor, et cœlestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus moribundaque membra :
Hinc metuunt cupiuntque; dolent gaudentque, neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et, supremo quum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni :
Quisque suos patimur Manes; exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus,

ssion des âges, après mille années révolues, le temps a
souillures des âmes, et ne leur a laissé que les simples
du feu primitif et la pure essence éthérée, un dieu
eur nombreuse foule sur les bords du Léthé, afin qu'ou-
passé elles puissent revoir la voûte des cieux, et qu'elles
retourner dans de nouveaux corps. »
et il entraîne son fils et la Sibylle au milieu du peuple
des ombres. Il monte sur un éminence d'où il peut les
ser, en long ordre, devant ses yeux, et distinguer leurs
passage : « Regarde, dit-il à son fils, quelle gloire
lans l'Italie, les descendants de Dardanus ! je vais te ré-
s âmes illustres qui doivent éterniser notre nom, et je
drai tes propres destinées.
ce jeune homme appuyé sur sa lance. Le sort l'a placé
lieu le plus voisin de la lumière. Il naîtra le premier de
ng mêlé au sang Italien : c'est l'Albain Silvius, ton der-
Lavinie, ton épouse, élèvera dans les bois du Latium ce
dif de ta vieillesse, ce roi, père des rois de notre race
neront dans Albe-la-Longue.

tu vois Capys et Numitor, et celui qui doit porter ton Silvius Énée, illustre, comme toi, par sa piété et par son ıge, s'il doit un jour régner sur les Albains. Admire la force léploient ces jeunes guerriers. Mais, parmi ceux dont le front mbragé du chêne civique, les uns bâtiront les villes de Noe, de Gabie et de Fidène; d'autres élèveront sur des mon:s les remparts de Collatie, de Pométie, d'Inuus, de Bole et ora : tels seront les noms de ces lieux qui sont encore nom sur la terre.

Vois, près de son aïeul, se placer Romulus, fils de Mars, ıfantera Ilie, du sang d'Assaracus. Regarde, sur sa tête, ces aigrettes, et ce rayon divin dont Jupiter illumine déjà son . C'est, ô mon fils! sous les auspices de ce héros, que la rbe Rome étendra son empire jusqu'aux bornes du monde, ar sa magnanimité, s'élèvera jusqu'aux cieux : fière d'une féconde en héros, elle enfermera sept collines dans sa seule inte. Telle, dans les villes de Phrygie, la déesse de Bérébe s'avance sur son char, la tête couronnée de tours, joyeuse e la mère des dieux, et de compter cent petits-fils, tous hats du ciel, tous occupant les sublimes demeures.

Maintenant, tourne les yeux de ce côté : contemple cette n : ce sont les Romains. Voilà César et toute la postérité

Et Capys, et Numitor, et qui te nomine reddet
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, aspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, Castrumque Inui, Bolamque, Coramque :
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo Superûm jam signat honore?
En, hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm : qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.
Huc geminas nunc flecte acies : hanc aspice gentem,

ppelés sous l'immense voûte des cieux. Voilà ce héros
t souvent promis : Auguste César, le fils d'un dieu. Il
le siècle d'or dans le Latium, dans cette contrée où
lis Saturne ; il étendra son empire sur les Garamantes
s Indiens, dans les contrées situées au delà des signes
au delà des routes de l'année et du soleil, et où le puis-
s soutient sur ses épaules le ciel semé d'étoiles resplen-
. Déjà, dans l'attente de sa venue, effrayés par les
ui l'annoncent, frémissent les royaumes Caspiens, et les
qui bordent les Palus-Méotides ; déjà se troublent les sept
ures du Nil, saisies d'effroi. Nul n'a parcouru autant de
Alcide qui perça la biche aux pieds d'airain, rendit
ux forêts d'Érymanthe, et fit trembler le marais de Lerne
de son arc ; ni Bacchus, le vainqueur de l'Inde, qui,
ses tigres avec des rênes de pampre, faisait voler son
descendant des hautes cimes du Nisa. Hésiterons-nous
éterniser notre gloire par nos exploits ? et la crainte nous
ra-t-elle de nous fixer sur la terre d'Ausonie ?
, plus loin, quel est celui qui marche le front ceint du

la ville naissante sur la base des lois, et qui de Cures, de sa terre infertile, sera appelé au gou- ınd empire. Il aura pour successeur Tullus, qui, ıe paix de la patrie, excitera aux combats ses t ses bataillons déjà déshabitués de la victoire. ırgueilleux Ancus, déjà trop sensible aux charmes ulaire: Veux-tu voir les Tarquins, l'âme fière du et les faisceaux enlevés à la royauté? Brutus, le le pouvoir consulaire et les haches redoutables. es enfants susciter contre Rome de nouvelles ımolera à la glorieuse liberté. Infortuné! quel ıcrifice le jugement de la postérité, en toi triom- de la patrie et le désir immense de la gloire. Decius, et les Drusus, et l'inflexible Torquatus, ə sanglante, et Camille rapportant les étendards

:iers dont tu vois briller les armes pareilles, et nt unies, tandis que la nuit retient ici leur essor, ıerres s'allumeront entre eux, s'ils touchent le Entre eux, que de combats sanglants! et quel au beau-père descendant du sommet des Alpes ıæcus le gendre opposera toutes les forces de

mani, primus qui legibus urbem
, Curibus parvis et paupere terra
ı imperium magnum. Cui deinde subibit,
rumpet patriæ, residesque movebit
ı arma viros, et jam desueta triumphis
Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
›que jam nimium gaudens popularibus auris.
ırquinios reges, animamque superbam
Bruti, fascesque videre receptos?
imperium hic primus sævasque secures
natosque pater, nova bella moventes,
m pulchra p[illegible] libertate vocabit,
utcumque ferent ea facta minores,
mor patriæ, laudumque immensa cupido.
:ios, Drusosque procul, sævumque securi
orquatum, et referentem signa Camillum.
m, paribus quas fulgere cernis in armis,
›s animæ nunc, et dum nocte premuntur,
ntum inter se bellum, si lumina vitæ
ıt, quantas acies stragemque ciebunt!
ıs socer Alpinis atque arce Monœci



[redacted] es fils ! n'accoutumez point vos cœurs à ces hor-
[redacted] ; ne tournez pas vos forces redoutables contre le
[redacted] patrie ! Et toi, le premier, toi qui tires des dieux
[redacted] mon sang, arrête, et rejette loin de toi ces armes
[redacted]

[redacted] vainqueur de Corinthe, et fier de la défaite des
[redacted] tera au Capitole sur un char de triomphe. Celui-là
[redacted] r Argos et Mycènes, patrie d'Agamemnon : il frap-
[redacted] dernier des Éacides, la race de l'invincible Achille,
[redacted] royens ses aïeux et le temple de Minerve profané.
[redacted] ô grand Caton ! et toi, Cossus, vous passer sous
[redacted] ourrait oublier la famille des Gracques, et les Sci-
[redacted] ux foudres de guerre, fléaux de la Libye ; Fabricius
[redacted] e pauvreté ; et toi, Serranus, conduisant la charrue
[redacted] r tes champs? Fatigué de ce cette longue revue, où
[redacted] ous encore, ô Fabius ! Te voilà, illustre Maximus,
[redacted] en temporisant, sauves la république !
[redacted] peuples, je le crois, sauront mieux amollir et ani-
[redacted] et faire sortir du marbre de vivantes figures ; ils
[redacted] plus d'éloquence, et décriront plus savamment le
[redacted] es cieux et le cours des astres : toi, Romain, sou-
[redacted] umettre le monde à ton empire. Voici tes arts, à

[redacted] endens, gener adversis instructus Eois.
[redacted] ueri, ne tanta animis assuescite bella ;
[redacted] patriæ validas in viscera vertite vires !

[redacted]

[redacted]

toi : imposer les lois de la paix, épargner les vaincus, et dompter les superbes. »

Ainsi parlait Anchise; et, tandis que son fils et la Sibylle admirent, il ajoute : « Vois avec quelle noblesse s'avance Marcellus chargé de dépouilles opimes, et comme il domine de son front victorieux cette foule de héros! c'est lui qui, sauvant la république d'un grand désastre, terrassera les Carthaginois et les Gaulois rebelles, et, le troisième dans Rome, suspendra au temple de Quirinus les dépouilles opimes prises sur l'ennemi. »

En ce moment, Énée interrompt Anchise (car il voyait marcher à côté de Marcellus un jeune homme remarquable par sa beauté et par l'éclat de ses armes, mais le front triste et les yeux baissés) : « O mon père! dit-il, quel est celui qui accompagne Marcellus? Est-ce son fils, ou l'un des rejetons de son illustre race? Quel bruyant cortége l'environne! et combien il ressemble à l'autre héros! mais une affreuse nuit enveloppe sa tête d'une ombre funeste. »

Alors Anchise reprend en versant des larmes : « O mon fils! ne cherche point à connaître l'immense deuil de ta famille! Ce jeune homme, les destins ne feront que le montrer à la terre, et le lui reprendront aussitôt. Dieux immortels! Rome vous eût paru trop puissante, si elle avait conservé ce don de vos mains.

Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos. »
Sic pater Anchises, atque hæc mirantibus addit :
« Aspice, ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes!
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques, sternet Pœnos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »
Atque hic Æneas (una namque ire videbat
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis;
Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu) :
« Quis, pater, ille, virum qui sic comitatur euntem?
Filius, anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso est!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »
Tum pater Anchises, lacrymis ingressus obortis :
« O nate! ingentem luctum ne quære tuorum :
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent. Nimium vobis Romana propago
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem

[redacted] gémissements retentiront le champ illustre et la
[redacted] Mars ! et toi, dieu du Tibre, quelles funérailles tu
[redacted] rives, lorsque tu baigneras sa tombe récente ! Ja-
[redacted] sang des Troyens n'aura élevé si haut l'espoir des
[redacted] ux. Jamais la terre de Romulus ne s'enorgueillera
[redacted] e nourrisson. O piété ! ô antique vertu ! ô bras in-
[redacted] les combats ! Nul ne se fût avancé impunément
[redacted] s sous les armes, soit que, de pied ferme, il mar-
[redacted] ni, soit qu'il pressât de l'éperon un coursier écu-
[redacted] malheureux enfant, si, de quelque manière, tu peux
[redacted] rigueurs du destin, tu seras Marcellus. Versez des
[redacted] ains. Que je sème partout les plus brillantes fleurs,
[redacted] e ces offrandes à l'âme de mon petit-fils, et qu'elle
[redacted] i ces vains hommages. »

[redacted] aient dans le vaste Élysée, et promenaient partout
[redacted] Quand Anchise eut montré à son fils toutes ces mer-
[redacted] ammé son cœur de l'amour de sa gloire à venir, il
[redacted] tre les guerres qu'il devra livrer, les peuples lau-
[redacted] ille de Latinus, et comment il pourra éviter ou sup-
[redacted] travaux.

[redacted] portes du Sommeil : l'une est faite de corne, et

[redacted] ns aget gemitus ! vel quæ, Tiberine, videbis
[redacted] ra, quum tumulum præterlabere recentem !
[redacted]

e un passage facile aux songes vrais; l'autre, d'un ivoire int de blancheur, s'ouvre aux songes décevants que les Mânes envoient sur la terre. En disant ces paroles, An- accompagne son fils et la Sibylle, et les fait sortir par la d'ivoire. Le héros presse ses pas vers la flotte, et rejoint ompagnons. Puis en côtoyant les bords de la mer il se rend rt de Caïète. L'ancre est jetée du haut de la proue, et les es reposent, immobiles, sur le rivage.

Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris
Altera candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam
Prosequitur dictis, portaque emittit eburna.
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Caietæ recto fert limite portum :
Anchora de prora jacitur; stant littore puppes.

LIVRE SEPTIÈME

ssi, nourrice d'Énée, Caïète, tu as laissé en mourant ıelle renommée à nos rivages; et maintenant l'honneur ta mémoire consacre le lieu où tu reposes, et ton nom, n titre de gloire, marque la place qu'occupe ta cendre rande Hespérie.

ıe le pieux Énée eut célébré les funérailles selon le rit ıé, et qu'il eut élevé le tertre du tombeau, voyant la ıee et aplanie, il fait déployer les voiles, et s'éloigne du vent léger souffle aux approches de la nuit; la lune favo- otte de sa douce clarté, et la mer resplendit sous cette te lumière.

t la flotte rase les bords de l'île où Circé, la puissante

[redacted]

bien avant dans la nuit et s'indignent contre leurs chaînes; on entend des sangliers au poil hérissé, des ours effrayants gronder dans leur prison, et des loups énormes poussant d'affreux hurlements. Hommes autrefois, la cruelle déesse, par le charme puissant de ses breuvages, les dépouilla de leur figure, et les transforma en hôtes féroces des bois et des déserts. Mais Neptune, craignant que, sur ces funestes rives, les Troyens, entraînés dans le port de Circé, ne soient aussi victimes de tels enchantements, enfle leurs voiles d'un vent favorable, seconde leur fuite, et les emporte au delà de ces flots bouillonnants.

Déjà la mer était rougie par les premiers rayons du jour, et, dans les hautes plaines de l'éther, l'Aurore vermeille brillait sur son char de rose : tout à coup les vents, se taisant, retiennent leur haleine, et la rame lutte en vain contre l'onde immobile. Alors, du milieu des flots, Énée découvre une vaste forêt, que le Tibre traverse dans son heureux cours, avant de précipiter dans la mer ses ondes tumultueuses, jaunies par le sable qu'elles entraînent. Mille oiseaux divers, accoutumés aux rives et au lit du fleuve, voltigeaient sous le feuillage et charmaient les airs par leurs chants mélodieux. Le héros ordonne à ses compagnons de changer de route, de tourner leurs proues vers la terre, et, joyeux, il entre dans le lit ombragé du Tibre.

Vincla recusantum, et sera sub nocte rudentum:
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum :
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes
Delati in portus, neu littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis,
Quum venti posuere, omnisque repente resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit : hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Verticibus rapidis, et multa flavus arena,
In mare prorumpit. Variæ circumque supraque
Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.
Flectere iter sociis terræque advertere proras
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.

nant, divine Érato, inspire-moi : je raconterai quels ont
mps célèbres, les rois et les grands événements de l'an-
um, alors qu'une flotte étrangère aborda, pour la première
rives de l'Ausonie. Je rappellerai l'origine des combats
cette terre. C'est à toi, Muse, c'est à toi d'instruire
. Je dirai d'horribles guerres; je dirai les armées et les
la vengeance animait au carnage, les soldats de Tyr-
toute l'Hespérie rassemblée sous les armes. Un ordre de
grand s'ouvre devant moi, et je médite une œuvre plus
Déjà vieux, le roi Latinus gouvernait dans une longue paix
ble empire. On le disait fils de Faunus et de Marica,
le Laurente. Faunus avait eu pour père Picus ; et Picus, ô
te rapportant son origine, voyait en toi le chef de sa race
Latinus n'eut point de descendant mâle : les destins lui
enlevé un fils à la fleur des ans. Une fille lui restait,
itière de son trône et seul espoir de sa maison. Déjà en
unesse, et mûre pour l'hymen, elle était recherchée par
l nombre de princes du Latium et par tous ceux de
. Le plus beau de tous, Turnus, puissant par une longue
ïeux, était au nombre des prétendants. La reine favo-

[redacted]

mais les dieux, par d'effrayants prodiges, s'opposaient à cet hymen.

Au milieu du palais, et dans une enceinte écartée, s'élevait un laurier qu'une crainte religieuse protégeait depuis un long âge. On disait que, trouvé dans ce lieu par Latinus, à l'époque où il jetait les fondements de sa ville, ce prince l'avait consacré au dieu de la lumière, et dès lors avait donné le nom de Laurente à sa colonie. Un jour, ô prodige! d'innombrables abeilles, traversant bruyamment les airs, s'arrêtent sur la cime de l'arbre sacré, et chacune aux pieds d'une autre enlaçant ses pieds, l'essaim se suspend tout à coup à l'un des rameaux verdoyants. Alors un devin consulté : « Je vois, dit-il, du côté par où sont venues ces abeilles, arriver un héros étranger, qui conduit de nombreux guerriers, et qui s'établit en vainqueur dans la citadelle. » Un autre prodige vient encore étonner les esprits : tandis que Lavinie est devant les autels des dieux, debout près de son père, et que sa main virginale offre un pur encens, tout à coup, ô terreur! on voit les feux sacrés s'attacher à sa longue chevelure; la flamme, en pétillant, dévorer les ornements qui parent sa tête, embraser son bandeau royal, embraser sa couronne éclatante de pierreries : elle-même, enveloppée de fumée et d'une sombre lumière, sème l'incendie dans tout le palais. Ce prodige semble

Sed variis portenta deûm terroribus obstant.
Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos;
Quam pater inventam, primas quum conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus,
Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densæ (mirabile dictu!)
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obsedere apicem; et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuo vates : « Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex isdem, et summa dominarier arce. »
Præterea, castis adolet dum altaria tædis,
Et juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas!) longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari,
Regalesque accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis Vulcanum spargere tectis.

des événements terribles et merveilleux : les augures y
our Lavinie, une destinée brillante et glorieuse, mais
de guerre pour son peuple.

lant le roi, qu'ont alarmé ces présages, va consulter les
que Faunus, son père, rend dans un bois sacré, où la
Albunée, couverte de noirs ombrages, fait retentir au
ruit de ses ondes, et exhale dans l'air d'épaisses et
vapeurs. Là, les peuples d'Italie et tous les Œnotriens
, dans leurs doutes, chercher les réponses du sort. Là,
, quand il a déposé ses offrandes, se couche, dans le si-
s nuits, sur les toisons des brebis immolées; et dès que
eil pèse sur ses yeux, il aperçoit autour de lui, voltigeant
formes étranges, des fantômes sans nombre ; il entend
ix confuses, jouit de l'entretien des dieux, et évoque les
u fond de l'Averne. C'est dans ce bois que Latinus, de-
l'explication des présages, immolait, suivant le rit ac-
, cent brebis âgées de deux ans, et reposait étendu sur
lles toisons : soudain, du fond de la forêt sacrée, une
fait entendre : « Garde-toi, ô mon fils ! d'unir ta fille à

verront prosterné à leurs pieds, et soumis à leur empire, tout ce que, dans sa course, le soleil éclaire de l'un à l'autre Océan. »

Cette réponse de Faunus, et cet avis donné dans la nuit silencieuse, Latinus ne les tint pas renfermés en lui-même; et déjà l'agile Renommée, dans son vol rapide, en avait semé le bruit dans toutes les villes de l'Ausonie, lorsque les fils de Laomédon, entrés dans le Tibre, attachèrent leurs vaisseaux sur ses bords verdoyants. Énée, les chefs de ses guerriers et le bel Iule se reposent sous l'ombrage d'un arbre élevé. Là, ils préparent un repas frugal, et sur l'herbe sont placés des gâteaux de pur froment (ainsi le conseillait Jupiter); plusieurs sortes de mets couvrent, et des fruits champêtres couronnent ces tables de Cérès. Tous les mets épuisés, la faim force les convives d'attaquer ces légers gâteaux : mais à peine ont-ils rompu de leur mains et commencé à broyer, sous leurs dents avides, les contours de la pâte fatale, sans en épargner la surface étendue : « Eh quoi ! nous mangeons aussi nos tables ! » dit en riant le jeune Iule. Ces mots, échappés de sa bouche, annoncent aux Troyens le terme de leurs longues infortunes; Énée les a saisis : il y voit avec étonnement un oracle accompli, il les médite en silence; puis, tout à coup : « Salut ! s'écrie-t-il, terre qui m'es promise par les destins ! et

Nomen in astra ferent, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens
Aspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »
Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos, non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circum late volitans jam Fama per urbes
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iulus
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ,
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Juppiter ipse monebat),
Et cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hic forte aliis, ut vertere morsus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris :
« Heus ! etiam mensas consumimus ! » inquit Iulus;
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuo : « Salve fatis mihi debita tellus,

nates sacrés, fidèles protecteurs de Troie, salut! C'est t notre demeure; ici, notre patrie! oui, tels étaient, nt je m'en souviens, les secrets des destins que m'an-non père : « Mon fils, me disait-il, lorsque, arrivé sur ages inconnus, après avoir consommé tes vivres, la faim cera de dévorer tes tables, espère alors un asile après e fatigues. Souviens-toi d'élever sur cette terre tes pre-toits, et de les munir de remparts. » La voilà donc, cette ible! voilà cet extrême malheur qui devait terminer tous s! Courage donc, livrez-vous à la joie! demain, aux pre-yons du jour, nous éloignant du port, allons explorer re, et reconnaître quels sont les peuples qui l'habitent, lles qu'elle renferme. Et maintenant, faites des libations ; invoquez dans vos vœux mon père Anchise, et repla-oupes sur les tables. »

et, couronnant son front d'un rameau vert, il adresse res au Génie du lieu, à la Terre, la première des divi-x Nymphes et aux Fleuves qui lui sont encore inconnus; voque la Nuit, et les astres de la nuit naissante, Jupiter

dieu tout-puissant fait trois fois gronder son ton-
un ciel serein, sa main agite et fait briller dans
age resplendissant d'or et de lumière. Aussitôt,
Troyens, le bruit se répand que le jour est enfin
ûlèveront les remparts promis par les oracles : ils
le festin, et, joyeux de cet heureux présage, ils
ratères et les couronnent de fleurs.

ı, dès que la terre se colore des premiers rayons
ıur, les Troyens, par divers chemins, vont recon-
les terres et les rivages de cette contrée : là, est
ırce du Numicus; là, ce fleuve est le Tibre; ici,
mparts des Latins belliqueux. Alors le fils d'An-
ans tous les rangs de ses guerriers, cent envoyés,
ıde de se rendre à la ville où le roi fait son séjour :
ont leur front du rameau de Minerve : ils porte-
de riches présents, et demanderont son amitié
Teucer. Sans différer, ils obéissent aux ordres
ıignent d'un pas rapide. Cependant le héros trace,
on, sur les bords du fleuve, l'enceinte d'une ville :
le terrain, et entourer ce premier asile, en forme
rempart couronné de créneaux.

ɔyés touchaient au terme de leur course : ils aper-
ırs et les hauts édifices de la ville des Latins. Déjà

It, radiisque ardentem lucis et auro
anu quatiens ostendit ab æthere nubem.
r hic subito Trojana per agmina rumor,
isse diem quo debita mœnia condant.
m instaurant epulas, atque omine magno
as læti statuunt, et vina coronant.
ı quum prima lustrabat lampade terras
ies, urbem, et fines, et littora gentis
l explorant : hæc fontis stagna Numici,
Tibrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
atus Anchisa delectos ordine ab omni
a oratores augusta ad mœnia regis
ıet, ramis velatos Palladis omnes,
ue ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
nora; festinant jussi, rapidisque feruntur
ıs. Ipse humili designat mœnia fossa,
rque locum, primasque in littore sedes,
rum in morem, pinnis atque aggere cingit.
e, iter emensi, turres ac tecta Latinorum

s approchent des murs : devant les portes, de jeunes guerrie ans la première fleur de l'âge, s'exercent, les uns à dompter cheval fougueux, les autres à faire voler un char sur l'arè plusieurs à tendre l'arc ou à lancer le javelot, d'autres enc à disputer le prix de la lutte ou le prix de la vitesse. Auss un de ces jeunes Latins, porté sur un cheval rapide, court ann cer au vieux roi qu'il est arrivé des hommes d'une taille éle et portant des habits inconnus. Le prince ordonne qu'ils so admis dans son palais, et, entouré de sa cour, il s'assied su trône de ses ancêtres.

Dans le lieu le plus élevé de la ville, on voyait un édifice guste, immense, soutenu par cent colonnes : c'était le palais Picus, roi des Laurentins : le bois sacré qui l'entourait et l'anti vénération des peuples le remplissaient d'une religieuse terr Là, les rois venaient recevoir le sceptre, et faisaient porter vant eux les premiers faisceaux. C'était le temple où siégea sénat, l'enceinte des banquets sacrés : là, après le sacrifice d bélier, les chefs de la nation prenaient place à de longues tab Dans le vestibule, des statues de cèdre antique, rangées en or offraient les images des anciens rois latins : Italus; Sabinus, le premier planta la vigne, et qui tient encore une serpe main; le vieux Saturne; Janus au double front, et tous les c

Ardua cernebant juvenes, muroque subiban
Ante urbem pueri et primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus,
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt :
Quum prævectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et religione parentum.
Hic sceptra accipere, et primos attollere fasces
Regibus omen erat; hoc illis curia templum :
Hæ sacris sedes epulis; hic, ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,

depuis les premiers âges, ont reçu de glorieuses ıbattant pour la patrie. Sous les sacrés portiques ues, comme trophées, les nombreuses dépouilles les chars enlevés aux ennemis, des haches au fer asques ornés de leurs aigrettes, d'énormes ver- ›ts, des boucliers, et des éperons de navires. A ple, vêtu de la courte trabée, tenant d'une main l, de l'autre le bouclier sacré, était assis Picus, t de dompter les chevaux; Picus que, dans un :, Circé, son amante, frappa de sa baguette d'or, magiques breuvages, elle changea en un oiseau ɘs ailes des plus vives couleurs.

temple sacré que Latinus, assis sur le trône de t les envoyés troyens. Dès qu'ils sont introduits, r adresse ces paroles de paix : « Parlez, enfants ır nous n'ignorons ni votre ville, ni votre origine, née vous a précédés sur ces bords) : que deman- motif ou quel besoin a conduit vos vaisseaux, à ners, jusqu'aux rivages de l'Ausonie? Soit qu'éga- oute, soit que battus par les tempêtes, qui pour- gateurs sur les profondes mers, vous soyez entrés pour y chercher un port et un asile, ne refusez

lo adstabant; aliique ab origine reges,
ɿui ob patriam pugnando vulnera passi.
ıe præterea sacris in postibus arma,
pendent currus, curvæque secures,
ɐ capitum, et portarum ingentia claustra,
ɿue, clypeique, ereptaque rostra carinis.
irinali lituo, parvaque sedebat
tus trabea, lævaque ancile gerebat
ıquûm domitor : quem capta cupidine conjux
ıercussum virga, versumque venenis,
em Circe, sparsitque coloribus alas.
us templo divûm patriaque Latinus
lens, Teucros ad sese in tecta vocavit,
ıæc ıngressis placido prior edidit ore :
, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem
s, auditique advertitis æquore cursum),
titis? quæ causa rates, aut cujus egentes
ıd Ausonium tot per vada cærula vexit?
rore viæ, seu tempestatibus acti
multa mari nautæ patiuntur in alto),
ıs intrastis ripas, portuque sedetis,

annoncer des événements terribles et merveilleux : les augures y voient, pour Lavinie, une destinée brillante et glorieuse, mais une grande guerre pour son peuple.

Cependant le roi, qu'ont alarmé ces présages, va consulter les oracles que Faunus, son père, rend dans un bois sacré, où la profonde Albunée, couverte de noirs ombrages, fait retentir au loin le bruit de ses ondes, et exhale dans l'air d'épaisses et infectes vapeurs. Là, les peuples d'Italie et tous les Œnotriens viennent, dans leurs doutes, chercher les réponses du sort. Là, le prêtre, quand il a déposé ses offrandes, se couche, dans le silence des nuits, sur les toisons des brebis immolées; et dès que le sommeil pèse sur ses yeux, il aperçoit autour de lui, voltigeant sous des formes étranges, des fantômes sans nombre; il entend mille voix confuses, jouit de l'entretien des dieux, et évoque les Mânes du fond de l'Averne. C'est dans ce bois que Latinus, demandant l'explication des présages, immolait, suivant le rit accoutumé, cent brebis âgées de deux ans, et reposait étendu sur leurs molles toisons : soudain, du fond de la forêt sacrée, une voix se fait entendre : « Garde-toi, ô mon fils ! d'unir ta fille à un prince latin; défie-toi de l'hymen projeté : il te vient un gendre étranger, dont le sang, mêlé à notre sang, élèvera jusqu'aux astres la gloire de notre nom. Ses illustres descendants

Id vero horrendum ac visu mirabile ferri :
Namque fore illustrem fama fatisque canebant
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.
At rex, sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucosque sub alta
Consulit Albunea, nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes omnisque Œnotria tellus
In dubiis responsa petunt. Huc dona sacerdos
Quum tulit, et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit,
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est :
« Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies ! thalamis neu crede paratis :
Externi venient generi, qui sanguine nostrum

ont prosterné à leurs pieds, et soumis à leur empire, tout ce dans sa course, le soleil éclaire de l'un à l'autre Océan. » ›tte réponse de Faunus, et cet avis donné dans la nuit silense, Latinus ne les tint pas renfermés en lui-même; et déjà le Renommée, dans son vol rapide, en avait semé le bruit › toutes les villes de l'Ausonie, lorsque les fils de Laomédon, és dans le Tibre, attachèrent leurs vaisseaux sur ses bords loyants. Énée, les chefs de ses guerriers et le bel Iule se re-:nt sous l'ombrage d'un arbre élevé. Là, ils préparent un ıs frugal, et sur l'herbe sont placés des gâteaux de pur fro-ıt (ainsi le conseillait Jupiter); plusieurs sortes de mets cou-ıt, et des fruits champêtres couronnent ces tables de Cérès. s les mets épuisés, la faim force les convives d'attaquer ces rs gâteaux : mais à peine ont-ils rompu de leur mains et com-ıcé à broyer, sous leurs dents avides, les contours de la pâte le, sans en épargner la surface étendue : « Eh quoi! nous ıgeons aussi nos tables! » dit en riant le jeune Iule. Ces mots, ıppés de sa bouche, annoncent aux Troyens le terme de leurs ues infortunes; Énée les a saisis : il y voit avec étonnement racle accompli, il les médite en silence; puis, tout à coup : lut! s'écrie-t-il, terre qui m'es promise par les destins! et

Nomen in astra ferent, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens
Aspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »
Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos, non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circum late volitans jam Fama per urbes
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iulus
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ,
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Juppiter ipse monebat),
Et cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hic forte aliis, ut vertere morsus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris :
« Heus! etiam mensas consumimus! » inquit Iulus;
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuo : « Salve fatis mihi debita tellus,

vous, Pénates sacrés, fidèles protecteurs de Troie, salut! C'est ici qu'est notre demeure; ici, notre patrie! oui, tels étaient, maintenant je m'en souviens, les secrets des destins que m'annonçait mon père : « Mon fils, me disait-il, lorsque, arrivé sur « des rivages inconnus, après avoir consommé tes vivres, la faim « te forcera de dévorer tes tables, espère alors un asile après « tant de fatigues. Souviens-toi d'élever sur cette terre tes pre- « miers toits, et de les munir de remparts. » La voilà donc, cette faim terrible! voilà cet extrême malheur qui devait terminer tous les autres! Courage donc, livrez-vous à la joie! demain, aux premiers rayons du jour, nous éloignant du port, allons explorer cette terre, et reconnaître quels sont les peuples qui l'habitent, et les villes qu'elle renferme. Et maintenant, faites des libations à Jupiter; invoquez dans vos vœux mon père Anchise, et replacez les coupes sur les tables. »

Il dit, et, couronnant son front d'un rameau vert, il adresse des prières au Génie du lieu, à la Terre, la première des divinités; aux Nymphes et aux Fleuves qui lui sont encore inconnus; puis il invoque la Nuit, et les astres de la nuit naissante, Jupiter adoré sur le mont Ida, Cybèle qu'honore la Phrygie, et les auteurs de ses jours, habitants du Ciel et de l'Érèbe. Alors, du haut

Vosque, ait, o fidi Trojæ, salvete, Penates!
Hic domus, hæc patria est. Genitor mihi talia (namque
Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit :
— « Quum te, nate, fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas,
Tum sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta. » —
Hæc erat illa fames; hæc nos suprema manebat
Exitiis positura modum.
Quare agite, et primo læti cum lumine solis,
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus, et a portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis. »
Sic deinde effatus frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci, primamque deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur
Flumina; tum Noctem, Noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem
Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes.
Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto

lympe, le dieu tout-puissant fait trois fois gronder son ton- et, sous un ciel serein, sa main agite et fait briller dans s un nuage resplendissant d'or et de lumière. Aussitôt, tous les Troyens, le bruit se répand que le jour est enfin où ils élèveront les remparts promis par les oracles : ils mencent le festin, et, joyeux de cet heureux présage, ils ent les cratères et les couronnent de fleurs.

endemain, dès que la terre se colore des premiers rayons tre du jour, les Troyens, par divers chemins, vont recon- la ville, les terres et les rivages de cette contrée : là, cet est la source du Numicus; là, ce fleuve est le Tibre; ici, nt les remparts des Latins belliqueux. Alors le fils d'An- hoisit, dans tous les rangs de ses guerriers, cent envoyés, commande de se rendre à la ville où le roi fait son séjour : ouronneront leur front du rameau de Minerve : ils porte- u prince de riches présents, et demanderont son amitié es fils de Teucer. Sans différer, ils obéissent aux ordres , et s'éloignent d'un pas rapide. Cependant le héros trace, imple sillon, sur les bords du fleuve, l'enceinte d'une ville : aplanir le terrain, et entourer ce premier asile, en forme np, d'un rempart couronné de créneaux.

à les envoyés touchaient au terme de leur course : ils aper- nt les tours et les hauts édifices de la ville des Latins. Déjà

Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subito Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, et vina coronant.
Postera quum prima lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem, et fines, et littora gentis
Diversi explorant : hæc fontis stagna Numici,
Hunc Tibrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes,
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
Haud mora; festinant jussi, rapidisque feruntur
Passibus. Ipse humili designat mœnia fossa,
Moliturque locum, primasque in littore sedes,
Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.
Jamque, iter emensi, turres ac tecta Latinorum

[redacted]ent des murs : devant les portes, de jeunes guerriers,
[redacted]mière fleur de l'âge, s'exercent, les uns à dompter un
[redacted]ueux, les autres à faire voler un char sur l'arène,
[redacted] tendre l'arc ou à lancer le javelot, d'autres encore
[redacted]le prix de la lutte ou le prix de la vitesse. Aussitôt
[redacted]unes Latins, porté sur un cheval rapide, court annon-
[redacted]x roi qu'il est arrivé des hommes d'une taille élevée,
[redacted]des habits inconnus. Le prince ordonne qu'ils soient
[redacted] son palais, et, entouré de sa cour, il s'assied sur le
[redacted]s ancêtres.

[redacted]ieu le plus élevé de la ville, on voyait un édifice au-
[redacted]ense, soutenu par cent colonnes : c'était le palais de
[redacted]es Laurentins : le bois sacré qui l'entourait et l'antique
[redacted]des peuples le remplissaient d'une religieuse terreur.
[redacted] venaient recevoir le sceptre, et faisaient porter de-
[redacted]s premiers faisceaux. C'était le temple où siégeait le
[redacted]einte des banquets sacrés : là, après le sacrifice d'un
[redacted]chefs de la nation prenaient place à de longues tables.
[redacted]ibule, des statues de cèdre antique, rangées en ordre,
[redacted] images des anciens rois latins : Italus ; Sabinus, qui
[redacted]planta la vigne, et qui tient encore une serpe à la
[redacted]eux Saturne ; Janus au double front, et tous les chefs

[redacted]dua cernebant juvenes, muroque subiban
[redacted]te urbem pueri et primævo flore juventus

[redacted]

.atium qui, depuis les premiers âges, ont reçu de glorieuses sures en combattant pour la patrie. Sous les sacrés portiques ont suspendues, comme trophées, les nombreuses dépouilles ı victoire : des chars enlevés aux ennemis, des haches au fer urbé, des casques ornés de leurs aigrettes, d'énormes ver-, des javelots, des boucliers, et des éperons de navires. A rée du temple, vêtu de la courte trabée, tenant d'une main âton augural, de l'autre le bouclier sacré, était assis Picus, le dans l'art de dompter les chevaux ; Picus que, dans un sport jaloux, Circé, son amante, frappa de sa baguette d'or, ue, par ses magiques breuvages, elle changea en un oiseau ; elle sema les ailes des plus vives couleurs.

est dans ce temple sacré que Latinus, assis sur le trône de pères, admet les envoyés troyens. Dès qu'ils sont introduits, nême il leur adresse ces paroles de paix : « Parlez, enfants Dardanus (car nous n'ignorons ni votre ville, ni votre origine, otre renommée vous a précédés sur ces bords) : que deman-vous? Quel motif ou quel besoin a conduit vos vaisseaux, à ers tant de mers, jusqu'aux rivages de l'Ausonie? Soit qu'éga-dans votre route, soit que battus par les tempêtes, qui pour-ent les navigateurs sur les profondes mers, vous soyez entrés s le fleuve pour y chercher un port et un asile, ne refusez

Vestibulo adstabant; aliique ab origine reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo, parvaque sedebat
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus, equûm domitor : quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.
Tali intus templo divûm patriaque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit,
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore :
« Dicite, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis æquore cursum),
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Littus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto),
Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis,

spitalité que je vous offre. Apprenez que les Latins, ce le Saturne, suivent l'équité sans contrainte, et non par ır des lois, et qu'ils gardent les mœurs héréditaires de ien dieu. Il m'en souvient encore (quoique ce soit une déjà obscurcie par les âges), des vieillards Aurunces conté que Dardanus, né dans nos campagnes, pénétra villes de Phrygie, au pied de l'Ida, et dans Samos de appelée aujourd'hui Samothrace. Parti de Coryte, cité de ie, il siége maintenant, assis sur un trône d'or, dans le s cieux étoilés, partage l'encens avec les dieux, et aug- nombre de leurs autels. »

Ilionée répond : « Prince, noble sang de Faunus, ce ne es flots soulevés par les noirs aquilons, ni des astres rs, qui nous ont contraints d'aborder sur vos rivages. dessein, et de notre propre volonté, que nous venons te ville, nous, exilés du plus grand empire que, du haut mpe, les regards du Soleil aient jamais embrassé : notre remonte à Jupiter; les enfants de Dardanus se glorifient upiter pour aïeul. Notre roi lui-même, le Troyen Énée, s envoie devant vous, est issu du puissant Jupiter. Cet

da, et ces luttes où l'on vit s'entre-choquer l'Europe et nul peuple ne les ignore, fût-il relégué dans des terres ıues, par delà l'Océan, ou fût-il placé, entre les quatre sur cette immense plage qu'un soleil ennemi dévore de ıx. Échappés à ce grand désastre de l'Asie, après avoir ıps erré sur toutes les mers, nous vous demandons, pour ɔux domestiques, une faible partie de cette terre, un rivage e, et l'air et l'eau, ces biens communs à tous les hommes. ıe serons pas sans gloire pour votre empire ; votre renom ıîtra par ce bienfait, qui vivra toujours dans nos cœurs, et l'Ausonie ne regrettera d'avoir reçu dans son sein les s de Troie. J'en jure par les destins d'Énée, et par sa main ıte, fidèle dans la paix et terrible dans la guerre. Bien des s (ah ! ne nous dédaignez pas, si nous nous présentons r à la main et la prière à la bouche), bien des nations ont dé et recherché notre alliance, mais la volonté impérieuse ɔux et l'ordre du destin nous ont forcés de chercher sur terre une patrie. C'est d'ici que Dardanus est sorti, c'est 'il revient : Apollon, par ses puissants oracles, nous or- de nous rendre sur les bords du Tibre, à la source sacrée ıicus. Énée vous offre ces faibles présents, sauvés de l'em- ıent de Troie, et restes de sa fortune première : c'est avec

Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem tellus extrema refuso
Submovet Oceano, et si quem extenta plagarum
Quattuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti,
Dis sedem exiguam patriis littusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores ; nec vestra feretur
Fama levis, tantique abolescet gratia facti ;
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Æneæ juro dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis :
Multi nos populi, multæ (ne temne, quod ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantum)
Et petiere sibi et voluere adjungere gentes.
Sed nos fata deûm vestras exquirere terras
Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus ;
Huc repetit, jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Tibrim, et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, relliquias Troja ex ardente receptas.

[redacted] d'or qu'Anchise faisait des libations aux autels de nos
[redacted] le sceptre que portait Priam, quand il dictait ses lois
[redacted] assemblés; voici sa tiare sacrée, et ses vêtements
[redacted] femmes d'Ilion. »
[redacted] ours d'Ilionée, Latinus reste immobile sur son siége,
[redacted] iné vers la terre, et roulant les yeux d'un air pensif,
[redacted] occupé de cette pourpre richement brodée et de ce
[redacted] Priam, que de l'hymen de sa fille, où sa pensée
[redacted] l'oracle du vieux Faunus occupe ses esprits : « Voilà,
[redacted] le héros parti d'une terre étrangère, et que le destin
[redacted] pour gendre; voilà celui que les oracles appellent à
[redacted] on pouvoir royal, et dont la race belliqueuse sou-
[redacted] monde à ses lois. » Enfin, dans sa joie, il s'écrie :
[redacted] les dieux seconder mes desseins, et accomplir leurs
[redacted] oyens, vos désirs seront satisfaits. Je ne refuse point
[redacted] ts. Tant que régnera Latinus, vous n'aurez à regretter
[redacted] nps plus fertiles, ni l'opulence de Troie. Mais, si Énée
[redacted] rche avec tant d'empressement, et s'il a un tel désir
[redacted] e et l'allié des Latins, qu'il vienne ici lui-même; qu'il
[redacted] pas les regards d'un ami : ma main dans sa main sera
[redacted] notre alliance. Vous cependant, rapportez à votre
[redacted] oles : j'ai une fille que les oracles du sanctuaire pater-

[redacted] oc pater Anchises auro libabat ad aras;
[redacted] oc Priami gestamen erat, quum jura vocatis
[redacted] ore daret populis; sceptrumque, sacerque tiaras,
[redacted]

et un grand nombre de prodiges célestes me défendent d'unir n prince de notre nation. Il est prédit, dans les destinées du ium, qu'un gendre arrivera des terres étrangères, et que sa e doit élever jusqu'aux astres la gloire de notre nom. Énée celui que désignent les oracles : je le crois, et, si mon âme sent la vérité, je le désire. »

l dit, et, parmi les trois cents chevaux magnifiques qui sont rris dans ses vastes écuries, il en choisit un nombre égal à ii des envoyés d'Énée. Ces coursiers, aux pieds ailés, sont verts de housses de pourpre brodées avec art : sur leur poi-l descend un collier d'or ; l'or brille sur les harnais, et dans r bouche ils rongent un frein d'or étincelant. Énée absent aura char traîné par deux coursiers pareils, tous deux d'une ori-e céleste, et soufflant le feu par leurs naseaux ; ils sont de e race que créa l'artificieuse Circé, lorsqu'elle accoupla furti-ent ses cavales avec les chevaux de son père. Chargés de ces sents et de cette réponse de Latinus, les Troyens partent, sur s coursiers rapides, et rapportent à leur roi ces promesses paix.

ans ce moment, emportée sur son char dans les airs, l'impla-le épouse de Jupiter revenait d'Argos et des champs de

Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ,
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt : generos externis affore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata
Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto. »
Hæc effatus, equos numero pater eligit omni.
Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis :
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent ;
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos Dædala Circe
Supposita de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.
Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva *Jovis conjux*, *auras*que invecta tenebat ;

: du haut de l'éther, au-dessus du promontoire de Pa-
elle découvre de loin Énée et sa flotte dans la joie du
lle voit les Troyens, descendus de leurs navires, se con-
tte terre, et y élever des remparts. Elle s'arrête, saisie
re douleur, et, secouant la tête, exhale en ces mots sa
O race odieuse! ô destins des Phrygiens contraires à
ins! Ils n'ont donc pu périr dans les plaines de Sigée!
ils n'ont pu être en captivité! A travers les phalanges
s, à travers les flammes, ils ont trouvé un chemin! Ah!
te ma puissance épuisée est à bout, et ma haine assou-
calmée! Mais non. Après les avoir chassés de leur
oujours excitée à leur ruine, j'ai osé les poursuivre sur
, et j'ai arrêté ces fugitifs sur toutes les mers. J'ai épuisé
ux toutes les forces du ciel et des flots. Et de quoi m'ont
Syrtes et Scylla, et la vaste Charybde? Les voilà sur
du Tibre tant souhaité par eux, à l'abri de la mer et de
rroux! Quoi! Mars a pu détruire la race cruelle des Lapi-
le père des dieux a livré l'antique Calydon aux fureurs
! mais quels si grands crimes avaient donc à expier les
et Calydon? Et moi, l'auguste épouse de Jupiter; moi

lheureuse! je suis vaincue par Énée! Eh bien! si, trop faible, a pouvoir ne peut suffire à me venger, implorons, sans hésiter, mporte quels dieux. Si je ne puis fléchir les dieux du ciel, soulèverai les enfers. Il ne me sera point donné de ravir au yen le sceptre du Latium, ni de changer le destin immuable i lui accorde Lavinie pour épouse : soit; mais je puis retar- et troubler ces grands événements; je puis exterminer les iples soumis à ces deux rois. Qu'à ce prix s'unissent le gendre le beau-père! Que le sang des Troyens et celui des Rutules ent ta dot, vierge du Latium! C'est Bellone qui va présider es noces. La fille de Cissée n'aura pas seule enfanté la torche ale à son pays : Vénus aussi aura porté dans son sein un tre Pâris, un second flambeau qui doit embraser une autre rgame. »

En achevant ces mots, l'implacable déesse descend sur la terre : s appelle du ténébreux abîme des enfers, séjour des Furies, orrible Alecton qui se plaît aux guerres funestes, aux trahi- s, aux criminelles calomnies : monstre du Tartare, objet de ne, même pour son père Pluton, et que détestent ses cruelles urs, tant il prend de hideuses formes, tant ses traits sont hor- les, et tant se multiplient sur sa tête les noires couleuvres! non. par ces paroles, irrite ses fureurs : « Fille de la Nuit, de

Vincor ab Ænea! Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est.
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exscindere regum.
Hac gener atque socer coeant mercede suorum.
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Cisseis prægnans ignes enixa jugales;
Quin idem Veneri partus suus, et Paris alter,
Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ. »
Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris; cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum : tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris!
Quam Juno his acuit verbis ac talia fatur :

j'attends un service : qu'il soit ton ouvrage! ne laisse rir d'un affront ma gloire et ma puissance ; empêche les ons d'Énée de s'allier à Latinus par un mariage, et de sur le sol de l'Ausonie. Tu peux armer l'un contre l'autre s les mieux unis, semer la haine au sein des familles, sous leurs toits tes fouets et tes torches funèbres. Tu nuire, mille prétextes, mille moyens. Déploie ton génie romps la paix projetée ; sème partout les fureurs de la et qu'au même instant une jeunesse ardente veuille, et saisisse les armes ! »

ôt Alecton, infectée des poisons de la Gorgone, s'envole atium, pénètre dans le haut palais du roi de Laurente, e le seuil silencieux d'Amate. Déjà l'arrivée des Troyens en retardé de Turnus livraient la mère de Lavinie aux quiets, aux emportements d'une femme irritée. La déesse un des serpents de sa chevelure azurée, le lance sur la l'insinue jusqu'au fond de son cœur, afin que tout le pa- troublé de ses transports. Le monstre se glisse entre les ts d'Amate, effleure son sein, déroule ses anneaux, oucher : il l'abuse et l'égare en lui soufflant son haleine

[redacted]

ıeveux, ou il glisse légèrement sur tout son corps. Tant humide poison ne porte dans les sens de la reine que les ères atteintes, et ne fait courir dans ses veines qu'un feu qui ne remplit pas encore son cœur de sa terrible flamme, plaint sans emportement : c'est une mère tendre qui pleure fille et sur l'hymen qui lui destine un époux phrygien : uoi! s'écrie-t-elle, père insensible, vous livrez donc Lavi- les exilés troyens! Vous n'avez pitié ni de votre fille, ni de nême, ni d'une mère éplorée, que laissera, au premier souffle quilon, ce perfide ravisseur, entraînant avec lui la vierge à des mers! N'est-ce pas ainsi qu'un pâtre de Phrygie pé- dans Lacédémone, enleva la fille de Léda, et la conduisit es remparts de Troie? Que devient votre foi sacrée? Que t votre long amour pour les vôtres? Où sont les gages de nain tant de fois donnée à Turnus, votre parent? S'il vous ı gendre étranger, si les destins l'ont ainsi ordonné, et si e de Faunus, votre père, vous impose cette loi, toute terre le votre sceptre est, je le crois, étrangère pour nous : voilà s de l'oracle; et Turnus, si l'on remonte à l'origine de sa ı, n'a-t-il pas pour aïeux Inachus et Acrisius, et pour patrie ıes? »

s dès qu'elle voit ses plaintes vaines et Latinus inflexible;

Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem,
Necdum animus toto percepit pectore flammam,
Mollius, et solito matrum de more, locuta est,
Multa super nata lacrymans Phrygiisque hymenæis:
« Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor! nec te miseret natæque tuique?
Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens, abducta virgine, prædo?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces?
Quid tua sancta fides? quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externa petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis,
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet, externam reor, et sic dicere divos:
Et Turno, si prima domus repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ. »
His ubi nequidquam dictis experta Latinum

le poison du serpent infernal a pénétré dans ses veines i tout son corps, l'infortunée, dont d'horribles images la raison, précipite ses pas dans l'enceinte immense de et court errante, en proie à son délire. Tel, dans de rtiques, court et se meut, sous le fouet qui l'excite, le font tourner des enfants : la jeune troupe en extase sans les comprendre, les mouvements du buis agile, et, coups redoublés, ranime sa vitesse. Telle, et non moins reine court en désordre dans toute la ville, au milieu de ants belliqueux. Et bientôt, dans sa fureur, qui s'accroît 'emportant à de plus grands excès, elle feint les orgies des, s'enfuit dans les hautes forêts, et, sur les monts rent d'épais ombrages, cache sa fille pour la dérober aux ou pour retarder un hymen qu'elle abhorre : « Évoé! dans son égarement : viens, Bacchus! toi seul es digne vierge! c'est pour toi seul qu'elle a pris le thyrse léger, qu'elle se mêle à nos chœurs et qu'elle nourrit sa checrée. »

nommée sème en volant cette nouvelle ; soudain la même nflamme toutes les mères, et les mêmes transports leur

ent les airs de tremblants hurlements, et, couvertes de peaux ages, brandissent des lances où le pampre s'enlace. Au milieu es, dans son délire, la reine agite un pin embrasé, et chante nen de sa fille et de Turnus. Elle roule des yeux sanglants, ut à coup crie d'une voix farouche : « O vous toutes, mères atium, écoutez-moi ! S'il reste encore dans vos cœurs sen-s quelque pitié pour les malheurs d'Amate, et si les droits nères vous sont chers, dénouez les bandelettes qui retiennent cheveux, et, avec moi, célébrez les orgies ! »

est ainsi qu'au milieu des forêts, dans les antres déserts des s sauvages, Alecton presse la reine des aiguillons de Bacchus. qu'elle croit avoir assez excité ses premiers transports, avoir blé les projets et toute la maison de Latinus, la sinistre déesse e ses ailes ténébreuses, et vole vers les murs de l'audacieux ile, cette ville que Danaé, fille d'Acrise, conduisant une co-› d'Argiens, fonda, dit-on, quand le rapide Notus la jeta sur bords. Ses premiers habitants l'appelèrent Ardée : ce nom ore, elle l'a conservé; mais sa fortune n'est plus. C'est là u fond de son palais, Turnus, vers le milieu de la nuit, se it aux douceurs du repos. Alecton quitte son affreux visage es membres de Furie : elle prend les traits d'une vieille

Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem; torvumque repente
Clamat : « Io, matres, audite, ubi quæque Latinæ;
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet,
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum. »
Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Alecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini,
Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros; quam dicitur urbem
Acrisioneis Danae fundasse colonis,
Præcipiti delata Noto. Locus Ardea quondam
Dictus avis; et nunc magnum tenet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
Alecto torvam faciem et furialia membra
Exuit : in vultus sese transformat anilis,

sillonne de rides son front impur, ceint d'une bandelette es cheveux blancs, et se couronne d'olivier : elle devient vieille prêtresse de Junon et gardienne de son temple. résente ainsi au jeune prince, et lui parle en ces mots: s, consens-tu donc à perdre le fruit de tant de travaux? s-tu qu'un sceptre qui t'appartient passe aux mains d'une troyenne? Le roi te refuse une épouse et la dot achetée sang : pour héritier de ton trône il cherche un prince ! Va maintenant, pour l'ingrat qui te joue, affronter en- dangers! écrase les bataillons de Tyrrhène! Assure le s Latins! C'est la puissante fille de Saturne qui, tandis eposes dans la nuit paisible, m'a ordonné de venir te ns détour. Lève-toi donc, arme la jeunesse, ouvre-lui les our la conduire aux combats, et, sur les bords riants du ù se sont établis les Phrygiens, immole leurs chefs et rs vaisseaux : tel est l'ordre suprême des dieux. Et si le nus persiste à te refuser sa fille; s'il reste infidèle à sa qu'il connaisse Turnus, et que lui-même enfin fasse e de ta valeur dans les combats. »

ne héros, raillant la prêtresse, réplique à son tour et lui

oreille. Ne cherche pas à m'effrayer par de telles alarmes : l'auguste Junon ne m'a point oublié. Mais toi, que l'âge a vaincue, toi dont la raison affaiblie connaît mal les faits et la vérité, d'inutiles soucis t'agitent, ô ma mère ! et te rendent, au milieu des querelles des rois, le jouet de vaines terreurs. Borne ta sollicitude aux images et aux temples des dieux, et laisse aux guerriers les soins de la guerre et de la paix. »

Ces mots allument la colère d'Alecton. Turnus parlait encore, qu'un tremblement soudain s'empare de ses membres, et ses yeux restent fixes, tant la furie fait siffler de serpents, tant sa figure apparaît horrible ! Tandis qu'il veut parler et que sa bouche cherche en vain des sons et des paroles, elle lance sur lui des regards enflammés, dresse sur sa tête deux couleuvres, fait résonner son fouet, et de sa bouche furieuse exhale sa rage en ces mots : « Me voilà, dit-elle, moi vaincue par l'âge, et dont la raison affaiblie connaît mal les faits et la vérité ! moi que d'inutiles soins agitent, et qui, dans les querelles des rois, suis le jouet de vaines terreurs ! Regarde ; je viens du séjour des Furies : je porte dans mes mains la guerre et la mort. » Elle dit, et lance sur le jeune guerrier une torche fumante qui brille d'une sombre flamme, et qu'elle lui enfonce dans le cœur.

Turnus est réveillé soudain par un violent effroi, et la sueur

Ne tantos mihi finge metus : nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater ! curis nequidquam exercet, et arma
Regum inter falsa vatem formidine ludit.
Cura tibi divûm effigies et templa tueri :
Bella viri pacemque gerant, quis bella gerenda. »
Talibus Alecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus ;
Diriguere oculi ; tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit ! Tum flammea torquens
Lumina, cunctantem et quærentem dicere plura
Reppulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore :
« En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsa formidine ludit ;
Respice ad hæc : adsum dirarum ab sede sororum ;
Bella manu letumque gero. »
Sic effata facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
Olli somnum ingens rumpit pavor, ossaque et artus

elle de ses membres inonde tout son corps. Frémissant x, il demande des armes, il cherche des armes sur sa dans son palais. L'amour du fer, la fureur impie des et surtout la vengeance, le mettent hors de lui. Telle, flamme nourrie par un bois aride échauffe avec bruit les un vase d'airain, l'onde agitée frémit et bouillonne, nante en écume, ne peut plus être contenue, et déborde une noire vapeur dans les airs. Turnus mande sur-le- s chefs de ses guerriers : il leur annonce qu'il va mar- tre Latinus, violateur des traités : il leur ordonne de les armes, de défendre l'Italie, et de chasser l'ennemi frontières. Seul, il suffira contre les Troyens et les Latins. il invoque la faveur des dieux. Cependant les Rutules, à excitent aux combats. Les uns admirent, dans Turnus, sa beauté et de sa jeunesse; les autres, les rois ses autres, les exploits par lesquels son bras s'est illustré. que Turnus enflamme les Rutules d'une belliqueuse au- cton déploie ses ailes infernales, et vole au camp des Elle médite un nouvel artifice, en voyant sur le rivage

[redacted]

rage soudaine, frappe leurs narines d'une odeur qui leur est ıue, et les lance sur les traces d'un cerf qu'ils poursuivent ardeur : telle fut la première cause de tant de maux, et ce fut que s'allumèrent les fureurs de la guerre dans les champs atium.

ı cerf d'une beauté rare et d'une haute ramure, ravi à la ma- de sa mère, était nourri par les enfants de Tyrrhée, et 'yrrhée lui-même, intendant des troupeaux du roi et gardien s vastes domaines. Docile et soumis, il était l'objet des soins jeune Silvie, sœur des fils de Tyrrhée. Elle enlaçait à son bois des guirlandes légères, peignait son poil sauvage, et le t d'une onde pure. Se laissant aisément manier, et habitué à ble de son maître, il errait dans les bois, revenait de lui- e vers le seuil connu, et souvent, à une heure avancée de la regagnait le toit domestique. Ce jour-là, écarté au loin, il it le courant du fleuve, et cherchait le frais sur la rive ver- nte, quand la meute d'Iule vient le relancer avec furie. gne lui-même, qu'excite un grand désir d'être loué pour son se, lance une flèche de son arc recourbé ; une divinité sa main : le trait siffle, vole, atteint le cerf et s'enfonce ses flancs. L'animal blessé fuit vers son refuge accoutumé, gne en gémissant son étable, et, tout sanglant, par un bra-

Ut cervum ardentes agerent : quæ prima malorum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.
Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens,
Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, et late custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens, mensæque assuetus herili,
Errabat silvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli
Commovere canes, fluvio quum forte secundo
Deflueret, ripaque æstus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu :
Nec dextræ erranti deus abfuit ; actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis, questuque, cruentus

plaintif qui remplit toute la maison, il semble implorer . Silvie accourt la première : dans sa douleur, elle meur- ras et appelle du secours : à ses cris se rassemblent les habitants de cette terre; ils accourent soudain (car Furie est cachée dans le bois silencieux) : l'un s'arme n noirci par la flamme, l'autre d'un énorme bâton chargé s. De tout ce qui se rencontre sous leurs mains la colère rmes. Tyrrhée, qui, en ce moment, à l'aide de coins nce, fendait un chêne en quatre, saisit sa hache, appelle agnons et s'avance à leur tête.

lant la cruelle déesse, qui, de son lieu d'observation, oment de nuire, s'élance sur le toit de l'étable, et, de là, ndre le signal connu des pasteurs : dans la trompe e elle enfle sa voix infernale. Alors toute la forêt tremble, ofondeurs retentissent d'un bruit affreux : on l'entendit ur le lac de Diane; on l'entendit sur les blanchissantes Nar sulfureux, jusqu'aux sources du Vélinus; et les ouvantées pressèrent leurs enfants contre leur sein. Sou- aboureurs indomptés s'arment de toutes parts, et volent où la trompe fatale a donné le signal. De son côté, la

e. On se range en bataille : ce n'est plus un combat rustique on n'a pour armes que de lourds bâtons et des tiges durcies a flamme : on saisit le fer à double tranchant; une horrible son de glaives nus hérisse la plaine; l'airain resplendit sous mière du soleil et la renvoie jusqu'aux cieux. Ainsi, lorsqu'au nier souffle des vents orageux les flots commencent à blan- la mer s'enfle peu à peu, et bientôt, soulevées du fond de ne, les vagues s'élèvent jusqu'aux nues.

ı premier rang combat le jeune Almon, l'aîné des fils de hée : une flèche siffle et le renverse; le fer s'enfonce dans sa e, intercepte l'humide chemin de la voix, et étouffe sa vie le sang. D'autres guerriers tombent, et, parmi eux, le vieux sus, qui s'avançait entre les combattants, offrant la paix aux partis : c'était le plus juste et le plus riche des habitants de ionie : cinq troupeaux de brebis, cinq troupeaux de bœufs, aient dans ses étables, et cent charrues ouvraient ses sillons. ndis que, dans les plaines, les chances du combat se balan- fière d'avoir tenu ses promesses, d'avoir ensanglanté les s et semé le carnage de ce premier combat, Alecton aban- e l'Hespérie, s'élève dans les cieux, et, triomphante, adresse ıon ce superbe langage : « Voilà la discorde et la guerre

Stipitibus duris agitur sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque late
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant.
Fluctus uti primo cœpit quum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem, stridente sagitta,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus, Almo
Sternitur : hæsit enim sub gutture vulnus, et udæ
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virûm circa, seniorque Galæsus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit, Ausoniisque olim ditissimus arvis :
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.
Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur,
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ,
Deserit Hesperiam, et, cœli convexa, per auras
Junonem victrix affatur voce superba :
« En perfecta tibi bello discordia tristi;

au gré de vos désirs! j'ai rougi les mains des Troyens le l'Ausonie : dites maintenant que les peuples devien-, et qu'entre eux il y ait alliance! Je ferai plus encore, 'assurez de votre consentement : par de vives rumeurs rai dans cette querelle les cités voisines, j'embraserai des fureurs de Mars; de tous côtés viendront des com-et dans les champs je sèmerai des armes. » — « C'est terreurs et d'artifices, dit Junon. La guerre a maintenant : les deux partis ont combattu, et les premières armes e hasard sont déjà teintes de sang. Que l'illustre fils de le vieux roi des Latins célèbrent de telles noces et de énées! Toi, si tu errais plus longtemps sur la terre, le qui règne dans le haut Olympe ne le souffrirait pas. . Si, pour le succès, d'autres soins sont encore néces-les dirigerai moi-même. » Ainsi parle la fille de Saturne; se Euménide s'élève sur ses ailes hérissées de serpents, e les hautes régions du jour, et regagne les sombres Cocyte.

au centre de l'Italie, entre deux monts escarpés, un lieu

son cours tortueux, brise sur les rochers son onde retentissante. Là s'ouvre une caverne horrible, soupirail du noir empire de Pluton, vaste gouffre d'où l'Achéron débordé exhale d'impures vapeurs; l'odieuse Érinnys se plonge dans cet abîme, et délivre de sa présence la terre et le ciel.

Cependant la fille de Saturne achève de mettre la dernière main à cette guerre. Du champ de bataille la foule des pasteurs se précipite dans la ville. Ils rapportent le corps du jeune Almon et le cadavre défiguré de Galésus; ils implorent les dieux, et ils conjurent Latinus. Turnus paraît, et, dans le tumulte des reproches adressés aux Troyens, sa voix redouble la terreur. Il se plaint qu'on appelle au trône les fils de Teucer, qu'on s'allie à des Phrygiens, et que lui, on le chasse!

En même temps, tandis qu'en proie aux fureurs de Bacchus, et excitées par le nom puissant d'Amate, les mères bondissent dans les hautes forêts, leurs fils se rassemblent de toutes parts, et de leurs cris fatiguent le dieu des combats. Égarés par une divinité contraire, tous au mépris des auspices, au mépris des oracles des cieux, demandent à l'instant cette guerre fatale. La foule se presse autour du palais. Le roi résiste inflexible à leurs clameurs, comme un rocher reste immobile au sein des mers, quand, dans

Dat sonitum saxis et torto vortice torrens.
Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis,
Monstratur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces; quis condita Erinnys,
Invisum numen, terras cœlumque levabat.
Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus, cæsosque reportant
Almonem puerum, fœdatique ora Galæsi;
Implorantque deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine cædis et ignis
Terrorem ingeminat: « Teucros in regna vocari;
Stirpem admisceri Phrygiam; se limine pelli. »
Tum, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ),
Undique collecti coeunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata deûm, perverso numine, poscunt:
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit:
Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quæ sese, multis circum latrantibus undis,

[redacted] l est assailli par les vagues aboyantes. En vain mu- [redacted] tour les écueils et les brisants que blanchit l'écume: [redacted] gue déchirée sur ses flancs, et se soutient par sa

[redacted], aucun effort ne peut triompher de cette aveugle [redacted] t marche au gré de la cruelle Junon. En vain plus [redacted] inus atteste et le ciel et les dieux : « Hélas ! s'écrie- [redacted] issons, et l'orage nous entraîne. Malheureux ! vous [redacted] fait de votre sang sacrilége. Toi, Turnus aussi, tu [redacted] eine du parjure, et tu adresseras aux dieux des vœux [redacted] Pour moi, le repos m'est assuré; je touche au port, [redacted] vé que d'une mort paisible. » Il n'ajoute plus rien, se [redacted] l de son palais, et abandonne les rênes de l'empire. [redacted] s le Latium un usage sacré, que gardèrent depuis [redacted] aines, et que conserve encore Rome, maîtresse du [redacted] d elle appelle Mars à de nouveaux combats, soit [redacted] la guerre et ses alarmes aux Gètes, aux Hyrcaniens, [redacted] soit qu'elle veuille marcher contre les Indiens, [redacted] s les lieux où naît l'aurore, et redemander aux Par- [redacted] dards. Il est, dans un temple, deux portes de la [redacted] ainsi qu'on les nomme), consacrées par la religion [redacted] eur qu'inspire l'impitoyable Mars. Ces portes sont

[redacted] tenet ; scopuli nequidquam et spumea circum
[redacted]

[redacted]

ıées par cent verrous d'airain et par d'éternelles chaînes de Janus, à qui la garde du temple est confiée, n'en quitte jamais euil. Dès qu'un irrévocable décret du sénat a résolu la guerre, onsul, vêtu de la trabée Quirinale, la toge ceinte à la manière Gabiens, ouvre ces portes aux gonds mugissants, et lui-même elle les combats : aussitôt la jeunesse romaine applaudit, et lairon guerrier répond par ses rauques accords. C'est ainsi les Latins pressaient leur chef de suivre l'ancien usage, de larer la guerre aux Troyens, et d'ouvrir ces portes fatales : s le roi s'abstient de les toucher, rejette avec horreur cet ɔux ministère, et se cache dans les ombres du palais.

ılors la reine des dieux, descendant du ciel, pousse elle-même sa main les portes trop lentes, les fait crier sur leurs gonds, 'ompt les barrières de fer qui retiennent la guerre captive. ıdain l'Ausonie, si longtemps calme et immobile, s'embrase. uns se préparent à s'avancer à pied dans la plaine ; les autres ancent avec une ardeur guerrière sur des coursiers poudreux ; ıile onctueuse dérouille les boucliers, et rend son premier ıt au fer des javelots ; le tranchant des haches est aiguisé sur ıierre ; on aime à déployer les étendards, à écouter la voix liqueuse des clairons. Des armes sont forgées dans cinq grandes ɪs : la puissante Atine, la superbe Tibur, Ardée, Crustumère,

Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora ; nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ,
Ipse, Quirinali trabea cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul ;
Ipse vocat pugnas ; sequitur tum cetera pubes,
Æreaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.
Tum regina deûm, cœlo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.
Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante :
Pars pedes ire parat campis ; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt.
Pars leves clypeos et spicula lucida tergunt
Arvina pingui, subiguntque in cote secures ;
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ positis incudibus urbes

[redacted] ouronnée de tours. C'est là qu'on creuse l'armure
[redacted] éger la tête du soldat; que le saule s'arrondit en
[redacted] l'argent flexible s'étend sur les cuissards polis, sur
[redacted] d'airain. Le soc et la faux perdent leurs antiques
[redacted] rtout les laboureurs oublient l'amour de la charrue,
[redacted] aux fourneaux les épées de leurs aïeux. Déjà le
[redacted]; déjà les ordres, tracés sur les tessères, sont portés
[redacted] s : l'un court à ses lambris enlever son casque,
[redacted] au joug ses chevaux frémissants, saisit son bouclier,
[redacted] sse à triples mailles d'or, et ceint sa fidèle épée.
[redacted] ouvrez-moi l'Hélicon, Muses, et soutenez mes
[redacted] quels rois prirent part à la lutte; quels peuples
[redacted] rs étendards, et couvrirent de leurs phalanges ces
[redacted] s guerriers illustraient déjà l'Italie, terre féconde en
[redacted] fut l'embrasement de cette guerre. ô Muses! vous
[redacted] le souvenir, et vous pouvez retracer l'histoire de
[redacted] iques dont à peine un bruit faible est arrivé jusqu'à

[redacted] qui se présente avec ses bataillons armés, c'est le
[redacted] nce, le contempteur des dieux, venu des bords de
[redacted] ses côtés marche son fils Lausus, qui, sans Turnus
[redacted] serait le plus beau des guerriers; Lausus, habile

[redacted] novant : Atina potens, Tiburque superbum,
[redacted] a, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.
[redacted]



pter les chevaux, à terrasser les bêtes féroces, conduit guerriers qui l'ont suivi des remparts d'Agylla : vain se· qui ne pourra sauver ce prince digne d'être fils plus heu- t d'avoir un autre père que Mézence.

ès eux, Aventinus, fils d'Hercule et beau comme Hercule me, fait briller dans la plaine son char couronné de palmes coursiers souvent victorieux. Sur son bouclier est repré- le glorieux trophée de son père, l'hydre aux cent têtes, serpents enlacent leurs replis. La prêtresse Rhéa, simple le, unie à un dieu, mit secrètement au jour ce guerrier es bois du mont Aventin, après que le héros de Tirynthe, ieur de Géryon, se fut arrêté dans les champs de Laurente, baigné dans le fleuve de Tyrrhène les taureaux enlevés à e. Les soldats d'Aventinus sont armés de javelots et d'un reusé qui recèle un fer aigu, et combattent avec le poi- et la javeline des Sabins. Lui-même s'avance à pied, ra- it sur ses épaules l'immense dépouille d'un lion dont la cri- hérissée et les dents blanches se dressent sur sa tête : il au palais du roi, dans cet effrayant appareil, et, comme le, il couvre ses épaules de ce manteau sauvage.

ınent ensuite deux frères, Catillus et l'ardent Coras : Ar- d'origine, ils ont quitté les remparts de Tibur, qui reçut

Lausus, equûm domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequidquam ex urbe secutos
Mille viros, dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.
Post hos insignem palma per gramina currum,
Victoresque ostentat equos, satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus, clypeoque, insigne paternum,
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram;
Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras,
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,
Geryone exstincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones,
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.
Ipse pedes, tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum seta, cum dentibus albis
Indutus capiti, sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.
Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,

[redacted]iburte leur frère : ils s'avancent au premier rang
[redacted]llons, épaisse forêt de lances. Tels, enfants de la
[redacted]taures descendent, à grands pas, du sommet nei-
[redacted]mole et de l'Othrys : devant leur course rapide la
[redacted]uvre, et les arbrisseaux, inclinés ou rompus, cèdent
[redacted]

[redacted]nde armée ne manque pas le fondateur de Préneste,
[redacted]i, fils de Vulcain, qui, né parmi les troupeaux, fut
[redacted]n foyer, comme on l'a cru dans tous les âges. Sous
[redacted]rche une légion nombreuse d'agrestes combattants
[redacted]a haute Préneste, les champs de Gabies consacrés
[redacted]frais vallons qu'arrose l'Anio, et les monts Herni-
[redacted]rces jaillissantes, et ceux que tu nourris, opulente
[redacted]ux qui boivent tes eaux, fertilisante Amasène : tous
[redacted] les armes des guerriers ; ils n'ont ni boucliers, ni
[redacted]sants ; la plupart lancent, avec la fronde, le plomb
[redacted]tres agitent deux traits dans leurs mains : sur leur
[redacted] la dépouille d'un loup ; leur jambe gauche est nue,
[redacted]ouverte d'un cuir grossier.

[redacted] dompteur de chevaux, fils de Neptune, et qui ne
[redacted]mme ni le fer, a ressaisi son glaive, et réveillé ses

[redacted]usque, acerque Coras, Argiva juventus;
[redacted]imam ante aciem densa inter tela feruntur:
[redacted]uo nubigenæ quum vertice montis ab alto
[redacted]

[redacted]

s depuis longtemps endormis dans la paix. Ici sont les Fes- ins et les Èques-Falisques; là, ceux qui habitent les hau- lu Soracte, les plaines de Flavinie, la montagne et les rives de Ciminie, et le bois sacré de Capène. Ils marchent en dre et chantent les louanges de leur roi. Tels, au retour de ire, les cygnes au plumage de neige fendent la nue légère, sons mélodieux de leurs longs gosiers, font retentir au loin stre et le lac Asia. En voyant cette multitude, on l'eût non pour des bataillons couverts d'airain, mais pour une d'oiseaux qui, s'élançant de la haute mer, viennent, avec is rauques, s'abattre sur le rivage.

ıtôt s'avance un guerrier sorti du vieux sang des Sabins, lant Clausus, qui conduit une armée immense, et vaut à ıl une armée : il est la tige de la famille Claudia dont la l'est répandue dans le Latium, depuis que la nation Sabine, dans Rome, n'a plus eu d'autre patrie. Sous ses ordres mar- les cohortes d'Amiterne, les anciens Quirites, toutes les d'Eretum et de Mutusca fertile en oliviers; et ceux qui nt la ville de Nomente, les plaines de Rosea qu'arrose le , les affreux rochers de Tétrique, le mont Sévère, Caspérie, et les bords de l'Himelle; et ceux qui boivent les eaux du

Agmina in arma vocat subito, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies, Æquosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant :
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Quum sese e pastu referunt, et longa canoros
Dant per colla modos; sonat amnis, et Asia onge
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet; aeriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem.
Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Una ingens Amiterna cohors, priscique Quirites,
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ;
Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Tibrim Fabarimque bibunt; quos frigida misit

'abaris; et ceux qu'envoya la froide Nursie; les
lorta, et les peuples latins, ceux qui vivent sur
de l'Allia, nom fatal aux Romains. Le nombre de
iers égale les vagues que roule la mer de Libye,
l'hiver, l'orageux Orion se plonge dans les ondes;
rrés qui mûrissent aux champs de l'Hermus et dans
nissantes de la Lycie. Leurs boucliers retentissent,
nble sous leurs pas.

côté, Halesus, fils d'Agamemnon, ennemi du nom
à son char des chevaux rapides, entraîne avec lui
rnus mille peuples belliqueux : ceux qui cultivent
aux du Massique, chers à Bacchus, et les Aurunces
leurs hautes collines; les Sidicins qui habitent les
uerriers qui ont quitté Calès et les rives sablon-
lturne; et le farouche Saticule, et la troupe des
nt armés de courts javelots qu'une longue courroie
ne; un petit bouclier de cuir couvre leur bras gau-
nbattent de près avec un glaive recourbé.

s pas oublié dans mes vers, Œbale, toi qui reçus,
de la nymphe Sébéthis et de Télon, lorsque, dans
il régnait à Caprée sur les Téléboens. Mais, non
omaines paternels, le fils avait dès lors soumis à sa



ıtion les Sarrastes, et les plaines qu'arrose le Sarnus; les s de Rufra, de Batule, de Célène ; et les cultivateurs des s qui dominent les remparts d'Abelle et ses riches vergers. lancent de pesants javelots à la manière des Teutons : e du liége leur sert de casque; on voit briller leurs boul'airain, briller leurs glaives d'airain.

montagnes de Nersa t'envoyèrent au combat, vaillant célèbre par ta gloire et par le bonheur de tes armes. Les ›nommés entre tes guerriers sont les farouches Équicoles, urs infatigables dans les forêts : ils ouvrent, sans quitter ırmes, de durs sillons sur un sol ingrat, et se plaisent chaur à ravir un nouveau butin et à vivre de rapines.

›tte guerre vient aussi, envoyé par Archippe son roi, le eux Umbron, pontife de la nation des Marrubiens, et qui ıne son casque de l'olivier paisible. Il savait, de la voix et ıain, endormir les vipères et les dragons à l'haleine funeste; it apaiser leur colère et guérir leurs morsures. Mais ses s assoupissants et ses herbes cueillies sur les montagnes larses furent sans vertu contre l'atteinte d'une lance ıne. C'est toi, Umbron, que la forêt d'Anguitie, toi que le

Contentus, late jam tum ditione premebat
Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus,
Quique Rufras Batulumque tenent, atque arva Celennæ,
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ :
Teutonico ritu soliti torquere cateias;
Tegmina quis capitum raptus de subere cortex;
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.
Et te montosæ misere in prælia Nersæ,
Ufens, insignem fama et felicibus armis,
Horrida præcipue cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicula glebis :
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto.
Quin et Marrubia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro;
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi, et Marsis quæsitæ montibus herbæ.
Te nemus Anguitiæ, vitrea te Fucinus unda,

ondes transparentes, toi que les lacs limpides ont tant

lui marchait au combat le fils d'Hippolyte, remarquable
auté, Virbius, envoyé par sa mère Aricie. Il avait été
s la forêt d'Égérie, près des humides rivages où s'élève,
chargé d'offrandes, l'autel de Diane compatissante. Vic-
artifices d'une marâtre, traîné par ses chevaux épou-
près avoir assouvi de son sang la vengeance d'un père,
fut, dit-on, arraché du trépas par les sucs puissants
et par l'amour de Diane. Il reparut sur la terre et revit
e éthérée. Alors le souverain des dieux, indigné qu'un
vînt des ténèbres infernales à la clarté du jour, atteignit
dre l'inventeur d'un art si prodigieux, le fils d'Apollon,
ipita dans les ondes du Styx. Mais Diane, cachant Hip-
ns des retraites ignorées, confia ce prince à la nymphe
à l'ombre de ses bois : dès lors, seul et sans gloire, il y
jours sous le nouveau nom de Virbius : de là vient que
ux sont encore tenus éloignés du temple de la déesse et de
sacré, depuis qu'épouvantés à la vue d'un monstre des
coursiers que conduisait le jeune héros le renversèrent

[redacted]

ses ardents coursiers dans la plaine, et, sur son char, il s'élançait aux combats.

Aux premiers rangs, le plus remarquable par sa beauté, Turnus marche le fer à la main, et de toute la tête domine les chefs. Son casque élevé, où flotte une triple aigrette, soutient la Chimère dont la gueule béante vomit les feux de l'Etna; et plus le combat s'échauffe dans le carnage, plus semblent s'irriter la fureur du monstre et ses flammes. Sur l'or poli du bouclier brille (image saisissante) la jeune Io, le front armé de cornes, déjà couverte de poils, déjà génisse : on y voit Argus, gardien sévère de la Nymphe, et son père Inachus épanchant un fleuve d'une urne habilement ciselée. A la suite du héros, une nuée de fantassins couverts de boucliers s'avance, serre ses rangs et s'étend dans la plaine : c'est la jeunesse argienne et la troupe des Aurunces; ce sont les Rutules, les vieux Sicaniens, les cohortes de Sacranes, les Labiques au bouclier peint; et ceux, ô Tibre ! qui cultivent tes bords; et ceux, ô Numicus ! dont les mains fertilisent tes rives sacrées; et ceux dont le soc tourmente les collines Rutules et le mont de Circé; ceux encore que protége Jupiter Anxur, et que Féronie couvre de ses verts et joyeux ombrages; ceux dont les champs bordent le noir marais de Satura; ceux enfin qui habitent les profondes vallées où le froid Ufens

Exercebat equos, curruque in bella ruebat.
Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice supra est.
Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet Ætnæos efflantem faucibus ignes;
Tam magis illa fremens, et tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam setis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, et custos virginis Argus,
Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.
Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina densantur campis, Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici;
Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Littus arant, Rutulosque exercent vomere colles,
Circæumque jugum; quis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco;
Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas

un chemin pour aller cacher son onde au sein des mers. re toutes ces phalanges s'avance la guerrière Camille, des Volsques. Intrépide dans les combats, elle conduit reux escadrons tout brillants d'airain. Ses mains déli- sont point accoutumées au fuseau ou à l'aiguille de Mi- nais la jeune vierge s'est exercée à supporter les rudes de la guerre et à devancer la course des vents : elle sur la cime verdoyante des moissons sans l'effleurer, et rber sous ses pas les tendres épis, ou, suspendue au- e la surface des vagues, elle eût rasé les flots sans mouil- pieds rapides. De tous côtés, la jeunesse et les mères, leurs champs et leurs maisons, se pressent sur son pas- ur la voir. La foule stupéfaite admire sa belliqueuse la pourpre royale qui couvre ses belles épaules, l'agrafe noue ses cheveux, sa grâce à porter le carquois lycien, yrte champêtre que surmonte un fer de lance.

Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.
Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas,

LIVRE HUITIEME

que Turnus eut arboré l'étendard de la guerre sur les de Laurente, et que le son bruyant des clairons eut éclaté es airs ; dès que le héros eut excité l'ardeur de ses cour- ɜt secoué ses armes, soudain le Latium, troublé, s'émeut lève tout entier en tumulte ; et la jeunesse furieuse s'en- e d'une ardeur guerrière. Les principaux chefs, Messape, et Mézence, le contempteur des dieux, assemblent de parts de nouveaux guerriers et dépeuplent de laboureurs ıstes plaines. Venulus est envoyé à la ville du grand Dio- pour lui demander du secours et lui apprendre que les ns sont dans le Latium : il lui dira qu'Énée vient d'aborder a flotte et ses Pénates vaincus ; qu'il se prétend appelé par ıtins à régner sur l'Italie ; que déjà plusieurs peuples s'unis- ce fils de Dardanus, et que son nom se répand au loin dans ɜ Latium. Quel est le but de son entreprise, et que veut-

LIBER OCTAVUS.

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu,
Utque acres concussit equos, utque impulit arma,
Extemplo turbati animi ; simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, sævitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus et Ufens,
Contemptorque deûm Mezentius, undique cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Ænean classi, victosque Penates
Inferre, et fatis regem se dicere posci,
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, et late Latio increbrescere nomen :
Quid struat his cœptis, quem, si fortuna sequatur,

rtune le seconde? Diomède en jugera mieux que le roi les ou le roi Latinus.

que tout s'agite ainsi dans le Latium, à l'aspect de nouvements, le héros troyen flotte dans un flux et reflux divers ; son esprit, incertain et agité, se partage tour une foule de projets différents. Telle, réfléchie sur l'onde it dans l'airain, la lumière du soleil ou celle de la lune s'élève vacillante, voltige au loin et va frapper les lamlafond.

nuit, et, sur la terre, tous les êtres animés, les oiseaux upeaux, dormaient, oubliant leurs fatigues dans un promeil. Inquiet des périls de cette guerre, Énée se couche, rd du fleuve, sous le froid éther de la voûte céleste, et n ses membres au sommeil longtemps attendu. Alors le ne de la contrée, le Tibre aux riants ombrages, lui semla forme d'un vieillard, s'élever entre le feuillage des : un léger vêtement de lin le revêt de ses plis azurés, uronne de roseaux ombrage ses cheveux ; il adresse la héros, et calme ainsi ses ennuis : « O prince né du sang

›s des Latins, c'est ici ta demeure certaine, ici l'asile assuré ı Pénates. Ne quitte point ces contrées, et ne te laisse point ır par la guerre qui te menace. Les dieux ont déposé leur ı et leur vengeance. Et, pour que tu ne te croies pas abusé a vain songe, apprends que tu trouveras, couchée sous les s de ce rivage, une grande laie aux crins blancs, et pressés : de ses mamelles trente petits nouveau-nés, blancs comme nère. Là sera l'emplacement de ta ville, et le terme assuré ıt de travaux ; et quand la révolution de six lustres s'achè- c'est là que ton fils Ascagne bâtira la ville d'Albe, au nom x. Je ne t'annonce rien de douteux. Maintenant écoute : je apprendre, en peu de mots, comment tu sortiras vainqueur ımbats qui se préparent.

es Arcadiens, partis des États de Pallas sous la conduite ndre, petit-fils de ce prince, se sont établis dans cette con- ɔt ont bâti sur des monts une ville qu'ils appellent Pallan- u nom de l'aïeul de leur roi. Ce peuple est toujours en ɔ avec les Latins. A tes armes réunis les siennes et fais ɔ avec lui. Moi-même je te guiderai sans détours entre ives ; j'aiderai les rameurs à vaincre et à remonter le cou- e mes ondes. Lève-toi donc, fils d'une déesse, et dès que

Exspectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus ; certi, ne absiste, Penates ;
Neu belli terrere minis : tumor omnis et iræ
Concessere deûm.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum ;
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc qua ratione quod instat
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum, et posuere in montibus urbem
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assidue ducunt cum gente Latina :
Hos castris adhibe socios, et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate dea ; primisque cadentibus astris,

[redacted]cheront vers leur déclin, adresse à Junon tes prières
[redacted]bles supplications désarme son courroux menaçant.
[redacted]ras envers moi, quand tu seras vainqueur. Je suis le
[redacted]u ciel, le Tibre à l'onde azurée, dont les flots abon-
[redacted]t ces rives et fertilisent ces riantes campagnes. C'est
[redacted] superbe demeure, et d'illustres cités s'élèvent dans
[redacted] commence mon cours. » Il dit, et se replonge dans
[redacted]ofondes. La nuit et le sommeil s'éloignent du héros.
[redacted]et, les yeux tournés vers les rayons naissants du
[redacted]e, selon l'usage, de l'eau du fleuve dans le creux de
[redacted]ait entendre ces paroles : « Nymphes de Laurente,
[redacted]ères des fleuves, et toi, dieu du Tibre, père de ces
[redacted]s, recevez Énée, et éloignez de lui tous les dangers.
[redacted]atis à mes revers, en quelque lieu que soit la source
[redacted]si majestueux et si beau, roi des fleuves de l'Hespé-
[redacted]e front porte un double croissant, tu seras toujours
[redacted]es vœux et de mes offrandes. Daigne m'être propice,
[redacted]n ce moment la foi de tes oracles. »
[redacted]hoisit dans sa flotte deux birèmes garnies de leurs
[redacted]qu'il remplit de Troyens armés. Tout à coup, un
[redacted]dige vient frapper ses regards : sous les ombrages

[redacted]ni fer rite preces, iramque minasque
[redacted]licibus supera votis : mihi victor honorem
[redacted]lves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
[redacted]

la forêt qui borde la rive, il aperçoit, couchée sur l'herbe verante, une laie blanche avec ses petits, blancs comme elle. st à toi, puissante Junon, à toi que le pieux Énée offre en saice la mère et son troupeau.

'endant toute la durée de la nuit, le Tibre calme ses vagues ues ; l'onde aplanie présente dans son cours la tranquille face d'un étang ou l'image d'un marais paisible. La rame n'a nt à lutter contre les flots. Aussi les Troyens poursuivent-ils idement leur course, au bruit d'un murmure joyeux. Les nefs dronnées glissent sur les eaux : les flots du Tibre, étonnés de spectacle nouveau, admirent ces boucliers dont l'éclat brille oin, et ces vaisseaux flottants ornés de peintures. Cependant, t et jour, la rame fend les ondes ; on suit, en le remontant, le ve dans ses longs détours, à l'ombre des arbres dont le faîte rondit en voûte ; et les carènes sillonnent dans les flots paies l'image des vertes forêts.

e soleil, dardant ses feux, avait atteint le milieu de sa course, que sont aperçus, au loin, des murs, des tours et quelques s épars, que la puissance romaine a depuis élevés jusqu'aux ıx : c'était alors l'humble royaume d'Évandre. Soudain on ne les proues et l'on approche de la ville.

e jour-là même, dans un bois sacré, sous les murs de la ville,

Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit, viridique in littore conspicitur sus:
Quam pius Æneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
Tibris ea fluvium, quam longa est, nocte tumentem
Leniit, et tacita refluens ita substitit unda,
Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies : mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virûm fluvio pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore silvas.
Sol medium cœli conscenderat igneus orbem,
Quum muros, arcemque procul, ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit : tum res inopes Evandrus habebat.
Ocius advertunt proras, urbique propinquant.
Forte die sollemnem illo rex Arcas honorem

e arcadien offrait à l'illustre fils d'Amphitryon et aux l'Oly pe un sacrifice solennel. Avec lui, Pallas, son fils, s de ses guerriers et son humble sénat, faisaient brûler et au pied des autels fumait le sang des victimes. Dès it vu les vaisseaux glisser sous l'ombrage de la forêt, par les rames silencieuses, la frayeur les saisit : tous se t les tables sont abandonnées, quand l'entrépide Pallas l'interrompre le sacrifice : il saisit un javelot, court au t de loin, sur un tertre élevé : « Étrangers, s'écrie-t-il, sein vous fait tenter ces routes inconnues? où allez-vous? -vous? est-ce la paix ou la guerre que vous nous ap- »

du haut de sa poupe, montrant le pacifique rameau qu'il tient à la main : « Ce sont, dit Énée, des Troyens s voyez, et ces armes ne menacent que les Latins, qui, ié pour notre exil et nos malheurs, nous déclarent une njuste. Nous demandons Évandre. Rapportez-lui nos pa- dites-lui que les premiers chefs de la nation troyenne , solliciter son alliance et son appui. » Pallas, que ce

› étroitement celle du héros. Ils s'éloignent des bords du e et s'avancent dans le bois sacré. Énée adresse au roi ces es amies :

Ↄ le plus vertueux des Grecs! puisque c'est la volonté du sort ıjourd'hui je me présente à vous avec ces rameaux entrelacés andelettes, je n'ai pas craint de venir vous trouver, vous, dien, chef d'un peuple grec, et que les liens du sang unissent Atrides. Mais la conscience de ma vertu, les oracles sacrés lieux, nos ancêtres communs, et votre renommée, répandue toute la terre, m'ont d'avance uni à vous, et me font obéir joie à l'ordre des destins. Dardanus, qui vint aborder dans oade et fut le premier fondateur d'Ilion, était, ainsi que les s l'ont publié, fils d'Électre, l'une des Atlantides : Électre oour père le grand Atlas, qui soutient sur ses épaules la voûte ée. Vous, vous descendez de Mercure, qui fut enfanté par la Maïa sur le sommet glacé de Cyllène. Or, si l'on en croit la tion, Maïa était fille du même Atlas qui soutient le ciel étoilé. nos deux familles remontent, par le sang, à la même source. puyant sur ces titres, je n'ai voulu employer, pour connaître lispositions, ni ambassade, ni artifice ; moi-même je n'ai pas t de m'exposer et de venir vous trouver en suppliant. Les

Exceptique manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.
Tum regem Æneas dictis affatur amicis :
« Optime Grajugenum, cui me Fortuna precari,
Et vitta comptos voluit prætendere ramos,
Non equidem extimui, Danaûm quod ductor et Arcas,
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis ;
Sed mea me virtus, et sancta oracula divûm,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi, et fatis egere volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electra, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros : Electram maximus Atlas
Edidit, ætherios humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit :
At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat, cœli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi : me, me ipse meumque
Objeci caput, et supplex ad limina veni.

, ces peuples qui vous font une guerre cruelle, se flattent, ussent les Troyens, qu'ils soumettront à leur joug toute e, et qu'ils asserviront les deux mers qui baignent son vage. Recevez ma foi et donnez-moi la vôtre. Nous pos- s cœurs vaillants, d'intrépides guerriers et une vaillante éprouvée dans les combats. »

arlait Énée, tandis qu'Évandre, observant et son visage ux, le parcourait tout entier du regard. Enfin, il lui ré- i en peu de mots : « Avec quelle joie, ô le plus vaillant ens! je vous reçois et je vous reconnais! que j'aime, en ant et en vous écoutant, à retrouver en vous les traits du grand Anchise, votre père! Je n'ai point oublié que ls de Laomédon, allant visiter les États de sa sœur Hé- nt à Salamine, et traversa les froides contrées de l'Arca- la fleur du jeune âge couvrait mes joues de son premier dmirais les chefs troyens, j'admirais le fils de Laomédon ; mais Anchise, par sa haute stature, s'élevait au-dessus es autres. Avec toute l'ardeur de la jeunesse, je brûlais nir ce héros et de serrer sa main dans la mienne. Je

rcie, une chlamyde brodée d'or, et deux freins d'or, que le maintenant mon fils Pallas. Ainsi, cette alliance que vous s, il y longtemps que ma main l'a formée. Et demain, dès jour sera rendu à la terre, vous partirez satisfaits de mes rs, et je vous aiderai de ma puissance. En attendant, puis-'est comme amis que vous êtes venus, célébrez, de concert ous, cette fête annuelle, qu'il n'est pas permis de différer, s ce moment, accoutumez-vous aux banquets de vos alliés. » it, et ordonne de rapporter sur les tables les coupes et les qu'on avait enlevés. Lui-même il place les Troyens sur des de gazon, et, pour honorer le fils d'Anchise, il le fait r sur son trône d'érable, que couvre la dépouille velue d'un Alors une élite de jeunes Arcadiens et le prêtre de l'autel tent les chairs fumantes des taureaux, remplissent les cor-s des dons de Cérès et versent la liqueur de Bacchus. Énée compagnons se repaissent du dos entier d'un bœuf et de ses lles consacrées.

sque la faim est apaisée, et que l'appétit des convives est it, le roi Évandre prend la parole et dit : « Cette fête solen-ce banquet, cet autel consacré à un dieu si puissant, ce ni une superstition vaine, ni l'oubli des anciens dieux, qui t établis parmi nous; mais échappés à d'affreux périls, dans

Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina, meus quæ nunc habet, aurea, Pallas.
Ergo et, quam petitis, juncta est mihi fœdere dextra
Et, lux quum primum terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum assuescite mensis. »
Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili,
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Ænean, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.
Postquam exempta fames, et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait : « Non hæc sollemnia nobis
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram
Vana superstitio, veterumque ignara deorum.

connaissance, hôte troyen, nous renouvelons tous les sacrifices mérités.

ardez d'abord ce roc suspendu sur d'énormes rochers, is de ces masses au loin dispersées, et dans les flancs de igne cette demeure abandonnée, au milieu de ces ruines. rait une caverne vaste et profonde, inaccessible aux rayons : c'était le repaire d'un monstre moitié homme, de ble Cacus. Ici, le sol fumait sans cesse d'un carnage ré-sans cesse à la porte de l'antre pendaient des têtes hu-sanglantes et livides. Le monstre était fils de Vulcain, sa marche de géant, il vomissait de noirs torrents de

n, le temps, propice à nos vœux, nous accorda la présence ours d'un dieu. Le grand vengeur des crimes, fier de la des dépouilles du triple Géryon, Alcide, était arrivé. Il nit d'énormes et nombreux taureaux, prix de sa victoire, raient le vallon et les rives du fleuve. Cacus, poussé par s, et pour ne laisser aucune fourbe sans y recourir, au-ne sans l'oser, détourne de leurs pâturages quatre tau-perbes, quatre génisses plus belles encore; et voulant

me, les traîne à reculons vers sa caverne, et, ayant ainsi tourné sens inverse les marques de leurs pas, il les cache dans son re ténébreux. Nulle empreinte ne pouvait guider les recher-s vers la caverne.

Mais tandis que le fils d'Amphitryon rassemble dans les pâ-ages ses troupeaux rassasiés, et qu'il se dispose au départ, taureaux font retentir de leurs mugissements ces bois et ces ines, qu'ils quittent à regret. Bientôt, du fond de l'antre, une isse répond, mugit longuement, et trompe ainsi la vigilance l'espoir de Cacus. Soudain une sombre fureur s'allume dans ne d'Alcide : il saisit ses armes, sa pesante et noueuse massue, d'une course rapide, s'élance au sommet de la montagne escar-. Alors on vit, pour la première fois, Cacus pâlir et ses ix se troubler. Plus vite que l'Eurus, il fuit, il vole vers sa de-ure : la peur donne à ses pieds des ailes ; il s'enferme, et, npant les chaînes de fer forgées par Vulcain, il fait tomber un rme rocher qu'elles tenaient suspendu, et fortifie de ce rem-t l'entrée de sa caverne. Le dieu de Tirynthe arrive, la fureur is l'âme : il cherche partout un accès, et porte de tous côtés regards, en grinçant les dents. Trois fois, bouillant de colère, arcourt tout le mont Aventin ; trois fois vainement il essaie

Cauda in speluncam tractos, versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quærentem nulla ad speluncam signa ferebant.
Interea, quum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta, abitumque pararet,
Discessu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita fefellit.
Hic vero Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor : rapit arma manu, nodisque gravatum
Robur, et ætherii cursu petit ardua montis.
Tum primum nostri Cacum videre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior Euro,
Speluncamque petit : pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum, ferro quod et arte paterna
Pendebat, fultosque emuniit objice postes,
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Accessum lustrans, huc ora ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira
Lustrat Aventini montem ; ter saxea tentat

sser du seuil de l'antre l'énorme rocher ; trois fois, fati-
vient s'asseoir dans le vallon.

le dos de l'affreuse caverne, un rocher de toutes parts et qui servait d'asile aux oiseaux de proie, élevait met aigu dans les airs. Incliné à gauche, ce roc pen-s le fleuve ; Hercule appuie à droite de tout son poids, , l'ébranle, l'arrache à ses profondes racines, et soudain ite : à ce choc, le vaste éther résonne, les deux rives nt, et le fleuve recule épouvanté. Alors parut à décou-tre et l'immense palais de Cacus, et le jour pénétra cavités ténébreuses. De même, si la terre, ébranlée fortes secousses, entr'ouvrait ses abîmes, et mettait à emeures infernales, ces pâles royaumes abhorrés des os regards plongeraient dans les profondeurs du gouffre , et les mânes trembleraient en voyant descendre sur eux e.

à coup surpris par cette clarté inattendue, Cacus, en-ns le fond de son antre, poussait d'étranges rugissements. t, Alcide le presse de ses traits, se fait des armes de ui lance des branches d'arbre et d'énormes quartiers de

etraite d'obscures vapeurs pour se dérober à la vue de son emi, et remplit la caverne d'une nuit fumante où la flamme nêle aux ténèbres. Alcide ne peut contenir sa rage : il bondit se précipite à travers les feux, à l'endroit où la fumée roule flots les plus épais; où bouillonne dans l'antre immense le s noir brouillard. En vain Cacus vomissait dans l'ombre l'in-die : Alcide le saisit, l'étreint de ses bras puissants, fait jaillir yeux de leurs orbites, et arrête dans son gosier desséché le g avec la vie. Soudain les portes sont arrachées, la noire de-ure est ouverte : les taureaux dérobés, les larcins sacriléges araissent au jour. Le cadavre difforme est traîné dehors par pieds. On ne se lasse pas de regarder les yeux terribles du nt, son visage, sa poitrine hérissée de poils, et ces feux qui eignent dans sa bouche béante.

Dès lors fut instituée une fête en l'honneur du dieu, et, depuis emps, le peuple célébra joyeusement cet anniversaire. Potitius, en fut le fondateur, et la famille Pinaria, gardienne du culte ré d'Hercule, ont élevé dans ce bois cet autel, qui toujours sera nous appelé le grand autel, et que nous regarderons toujours ume le plus grand. Vous donc, jeunes guerriers, en récom-se d'une victoire si digne de louanges, couronnez vos têtes de

Evomit, involvitque domum caligine cæca,
Prospectum eripiens oculis, glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis, seque ipse per ignem
Præcipiti injecit saltu, qua plurimus undam
Fumus agit, nebulaque ingens specus æstuat atra.
Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit, in nodum complexus, et angit inhærens
Elisos oculos, et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis;
Abstractæque boves, abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur; pedibusque informe cadaver
Protrahitur : nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque setis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.
Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem, primusque Potitius auctor
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper,
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
Quare agite, o juvenes! tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris,

, et, la coupe à la main, invoquez le dieu qui nous est
, et offrez-lui avec joie des libations de vin. »
et le peuplier, cher à Hercule, ombrage ses cheveux
illage à deux couleurs. Sa main saisit la coupe sacrée.
it, tous, avec allégresse, épanchent du vin sur les tables
uent les dieux.
dant Vesper s'avançait dans l'Olympe incliné. Déjà les
et Potitius à leur tête, vêtus de peaux suivant la coutume,
nt portant des torches allumées. Ils renouvellent le ban-
ré : les mets de dessert couvrent les tables, et des bas-
rgés d'offrandes sont déposés sur les autels. Alors, le
nt de rameaux de peuplier, les Saliens se rangent, en
, autour des feux du sacrifice. Deux chœurs, l'un de
ens, l'autre de vieillards, célèbrent, dans des hymnes,
its et la guerre d'Hercule. Ils rappellent comment, dans
ceau, il étouffa de ses mains deux serpents, premiers
s que lui suscita sa marâtre ; comment il renversa par
s les deux grandes cités de Troie et d'Œchalie ; com-
oumis au sceptre d'Eurysthée, il triompha de tant de

[redacted]

Crète et l'énorme lion du rocher de Némée. Tu fis trembler marais Stygiens et le gardien des enfers couché dans son e sanglant sur des os à moitié rongés. Ni aucun monstre, ni géant Typhée lui-même et ses armes terribles n'effrayèrent audace, et ton cœur ne fut point troublé, quand les cent têtes 'Hydre de Lerne se dressèrent contre toi. Salut! digne fils de iter, nouvel ornement de l'Olympe! sois-nous propice, et rise de ta présence le sacrifice que nous t'offrons. »

els sont les exploits que célèbrent les Saliens. Ils chantent si l'horrible caverne de Cacus et ce monstre lui-même vomis- des flammes. Tout le bois retentit de leurs accents, que ré- l'écho des collines.

es devoirs divins remplis, tous rentrent dans la ville. Le roi, santi par l'âge, s'avançait appuyé sur Énée et sur son fils, et, des entretiens divers, charmait la longueur du chemin. Le troyen promène des regards attentifs sur ces lieux qu'il ad- : il interroge; il écoute avec une joie avide l'histoire de antiques monuments. Alors Évandre, fondateur des murs de ie, lui dit : « Ces bois eurent jadis pour habitants des Faunes, Nymphes indigènes, et une race d'hommes nés du tronc chênes les plus durs. Incultes et sans lois, ils ne savaient ni

Prodigia, et vastum Nemea sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci,
Ossa super recubans antro semesa cruento ;
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhœus,
Arduus, arma tenens; non te rationis egentem
Lernæus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis :
Et nos, et tua dexter adi pede sacra secundo. »
Talia carminibus celebrant : super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.
Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo,
Et comitem Ænean juxta natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum
Æneas, capiturque locis, et singula lætus
Exquiritque auditque virûm monumenta priorum.
Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis :
« Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virûm truncis et duro robore nata ;
Queis neque mos, neque cultus erat ; nec jungere tauros,

ni conserver les dons de Cérès, et ne se nourrissaient
uits sauvages et des produits d'une chasse pénible.
son royaume et fuyant les armes de Jupiter, Saturne
du haut de l'Olympe, et vint le premier dans cette con-
ssembla ce peuple indocile, épars sur les montagnes; il
des lois, et voulut que le pays où il avait trouvé un
fût appelé Latium. C'est sous son règne que brilla l'âge
nté, tant il gouvernait son peuple dans une paix pro-
ais peu à peu la fureur de la guerre et la soif des ri-
inrent altérer par degrés et décolorer cet âge heureux.
vèrent les Ausoniens, les peuples de Sicanie, et souvent
e Saturne changea de nom. Elle eut des rois nouveaux,
eux le farouche Tibris, géant énorme, dont le nom fut
is tard à notre Tibre; et l'antique Albula perdit le sien.
moi, banni de ma patrie, après avoir longtemps erré
ers lointaines, la Fortune toute-puissante et l'inévitable
ont fixé dans ces lieux où m'appelaient encore les aver-
s redoutables de la Nymphe Carmenta, ma mère, et les
1 divin Apollon. »

la première annonça la future grandeur des fils d'Énée et la gloire du mont Palatin. Il lui montre encore le bois immense où le vaillant Romulus ouvrit aux étrangers un asile, et, sous une roche glacée, le Lupercal, nom emprunté à l'Arcadie, où Pan est appelé Lycéen. Il lui fait voir aussi le bois sacré d'Argilète, et, prenant ce lieu à témoin de son innocence, il raconte la mort de l'Argien, son hôte.

De là il conduit le héros à la roche Tarpéienne et au Capitole, aujourd'hui brillant d'or, mais alors hérissé de buissons sauvages. Déjà ce lieu redoutable inspirait aux pasteurs une terreur religieuse ; ils ne regardaient qu'en tremblant le bois et le rocher : « Ce bois, dit Évandre, et cette colline à la cime ombragée, on ne sait quel dieu, mais un dieu les habite. Souvent les Arcadiens ont cru y voir Jupiter lui-même, de son bras puissant agitant la noire égide et assemblant les orages. Ces deux villes, dont vous voyez les murs renversés, sont les débris des monuments de nos anciens héros : l'une fut bâtie par Janus, et l'autre par Saturne : celle-ci s'appelait Janicule, celle-là Saturnie. »

Pendant ces entretiens, ils approchaient de l'humble toit d'Évandre ; ils voyaient des troupeaux mugissants dispersés dans les lieux où sont maintenant le Forum et le superbe quartier des

Et Carmentalem Romano nomine portam,
Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum relligio pavidos terrebat agrestes
Dira loci ; jam tum silvam saxumque tremebant.
« Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus : Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum sæpe nigrantem
Ægida concuteret dextra, nimbosque cieret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Relliquias veterumque vides monumenta virorum.
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem :
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen. »
Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri; passimque armenta videbant

; ils arrivent : « Voici, dit Évandre, le seuil que franchit
près sa victoire ; voici le palais qui le reçut. Osez, ô mon
épriser les richesses ; vous aussi, montrez-vous digne d'un
regardez sans dédain notre indigence. » Il dit, et conduit
Énée dans son étroite demeure, et le place sur un lit de
, que recouvre la peau d'une ourse de Libye.
it tombe, et de ses sombres ailes embrasse la terre. Ce-
Vénus, dont le cœur maternel ne s'alarme pas sans sujet
aces des Laurentins et du tumulte de l'Italie, s'adresse à
et, sur la couche d'or de son époux, lui souffle par ces
un divin amour : « Tandis que les rois de la Grèce rava-
par la guerre Pergame dévouée à leur vengeance, et
parts destinés à s'écrouler dans les flammes, je n'ai de-
pour les malheureux Troyens, ni secours, ni armes à
puissant. Non, cher époux, je n'ai point voulu vous fa-
r d'inutiles travaux : et cependant je devais beaucoup
nts de Priam, et souvent les cruelles infortunes d'Énée
couler mes larmes. Maintenant les décrets de Jupiter
duit sur les rives des Rutules. Je viens donc, sup-
implorer un dieu que je révère ; mère, je demande des

[redacted]

armes pour mon fils. Jadis la fille de Nérée et l'épouse de Tithon surent vous fléchir par des larmes. Voyez combien de peuples se liguent, et combien de villes, à l'abri de leurs remparts, aiguisent le fer contre moi, et pour la ruine des miens. »

Elle dit, et, le voyant indécis, la déesse passe çà et là autour de lui ses bras blancs comme la neige, et le réchauffe d'un doux embrassement. Aussitôt Vulcain sent renaître son ardeur accoutumée; un feu qu'il connaît le pénètre et court jusque dans la moelle de ses os. Ainsi un éclair brille dans la nuée fendue par le tonnerre, et la sillonne au loin d'une lumière éclatante. Vénus, qui connaît le pouvoir de ses charmes, s'aperçoit avec joie du succès de sa ruse. Alors le dieu, qu'enchaîne un éternel amour: « Pourquoi, dit-il, chercher si loin tant de raisons? Qu'est devenue votre confiance en moi, ô déesse? Si un semblable soin vous eût autrefois occupée, j'aurais pu, même alors, forger des armes pour les Troyens. Ni le puissant Jupiter, ni les destins n'empêchaient Troie de rester debout, et Priam de régner dix années encore. Si maintenant vous vous préparez à la guerre, et si telle est votre résolution, tout ce que mon art peut vous promettre de soin, tout ce qui peut, au moyen de mes forges et de mes soufflets, se fabriquer avec le fer, avec l'or mêlé à l'argent, vous devez l'attendre de moi. » A ces mots, il donne à son épouse les

Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Adspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum. »
Dixerat, et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet : ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit:
Non secus atque olim, tonitru quum rupta corusco,
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore :
« Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei? Similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
Nec Pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte mea possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantum ignes animæque valent, absiste precando
Viribus indubitare tuis. » Ea verba locutus,

nbrassements qu'elle attend, et, couché sur son sein, il s'a
nne tout entier aux charmes d'un paisible sommeil.

Déjà la Nuit avait parcouru la moitié de sa carrière, et le
ier repos avait banni le sommeil. C'était l'heure où la mè
mille qui n'a, pour soutenir sa vie, que l'humble travail d
au et l'industrie de Minerve, réveille le feu assoupi so
ndre, et, ajoutant à son travail les heures de la nuit,
ille, à la clarté d'une lampe, la longue tâche de ses serva
in de pouvoir conserver chaste le lit conjugal et élever ses p
fants. Tel, et non moins diligent, le dieu quitte sa couch
ptueuse pour vaquer aux travaux de son art.

Non loin des côtes de Sicile, et près de Lipare, l'une de
nnes, s'élève une île hérissée de hauts rochers toujours fum
us ces rochers une caverne et des antres creusés par les
s Cyclopes tonnent comme l'Etna : sans cesse ils retenti
loin des gémissements de l'enclume sous les coups des lo
arteaux, du frémissement de l'acier qui étincelle, et du
s soufflets haletants qui animent le feu dans les fourna
ette île est la demeure de Vulcain, et s'appelle Vulcanie.

de ces foudres que Jupiter lance souvent des cieux sur la terre : une partie était achevée, l'autre encore imparfaite ; ils avaient réuni trois rayons de grêle épaisse entrelacés, trois d'une pluie orageuse, trois d'un feu éblouissant, et trois de l'Auster aux ailes rapides. Ils ajoutaient alors à leur ouvrage les éclairs effrayants. le bruit et l'épouvante, et les feux vengeurs du Ciel irrité. Plus loin, on se hâtait de forger pour Mars un char d'airain aux roues rapides, dont le bruit réveille les guerriers et les villes. D'autres polissaient à l'envi l'horrible égide dont Pallas s'arme dans sa fureur. On y voyait des serpents aux écailles d'or, des couleuvres entrelaçant leurs nœuds, et, sur le sein de la déesse, la Gorgone dont la tête séparée du cou lance d'affreux regards.

« Enlevez tout, dit Vulcain ; enfants de l'Etna, Cyclopes, emportez ces ouvrages commencés ; écoutez mes ordres : il s'agit d'armer un guerrier redoutable : c'est maintenant qu'il faut des bras vigoureux, d'agiles mains, et tout ce que l'art a de plus achevé ; hâtez-vous ! » Il ne dit que ces mots : à l'instant tous s'empressent et se partagent également le travail. L'airain et l'or coulent en ruisseaux ; l'homicide acier se fond et bouillonne sur la vaste fournaise : bientôt est formé l'immense bouclier qui suffirait à lui seul pour repousser tous les traits des Latins. Sur son

His informatum manibus, jam parte polita,
Fulmen erat, toto Genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras ; pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis et alitis Austri ;
Fulgores nunc terrificos, sonitumque metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes ;
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.
« Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem :
Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra :
Præcipitate moras. » Nec plura effatus : at illi
Ocius incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti : fluit æs rivis, aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra

ondi sept orbes de métal s'étendent superposés. Les Cy-
ırmés d'énormes soufflets, aspirent l'air et le repoussent;
trempent dans l'onde l'acier frémissant. L'antre gémit
t des marteaux sur l'enclume : les bras, soulevés avec
ombent et retombent en cadence sur la masse embrasée,
rnent en tout sens de mordantes tenailles.

s que, dans ses forges éoliennes, le dieu de Lemnos presse
e, Évandre, dans son humble demeure, est réveillé par
iers rayons du jour et par le chant matinal des oiseaux
sous son toit. Le vieillard se lève, revêt sa tunique, et
à ses pieds une chaussure tyrrhénienne. Il met sur ses
un baudrier d'où pend à son côté une épée d'Arcadie, et
sur sa poitrine une peau de panthère qui descend de son
gauche. Deux chiens, qui gardaient sa porte, marchent
ui et accompagnent les pas de leur maître. Il allait trou-
s sa demeure retirée, Énée, son hôte, pour s'entretenir
des secours qu'il lui avait promis la veille. Énée, non
atinal, allait trouver Évandre. L'un est suivi de son
s, l'autre de son fidèle Achate : ils se rencontrent, joi-

[redacted]

« Illustre chef des Troyens (car jamais, tant que vous vivrez, je n'avouerai que Troie soit vaincue et son empire détruit), le secours que nous pouvons vous offrir dans cette guerre est bien faible, et peu digne de votre grand nom. D'un côté, le fleuve Toscan nous enferme ; de l'autre, nous sommes pressés par les Rutules, et, jusque sous nos remparts, retentit le bruit de leurs armes. Mais je vous prépare l'alliance d'un peuple opulent et nombreux, qui unira ses armes aux vôtres : c'est une voie de salut que le hasard vous offre, et des destins propices vous amènent ici. Non loin, sur un antique rocher s'élève la ville d'Agylla, jadis fondée par des Lydiens, nation belliqueuse qui s'établit sur les monts d'Étrurie. Cette cité, longtemps florissante, tomba enfin sous les armes cruelles et sous l'orgueilleuse domination de Mézence. Vous dirai-je les exécrables meurtres et les crimes effrénés de ce tyran ? Dieux ! faites retomber sur sa tête et sur sa race de semblables forfaits ! Ce monstre, par un affreux supplice, unissait des corps vivants à des cadavres, mains contre mains, bouche contre bouche ; et les victimes, souillées d'un sang infect, périssaient d'une mort lente dans ces effroyables embrassements. Mais enfin, lassés de ses fureurs impies, les citoyens prennent les armes, l'assiégent dans sa demeure, massacrent ses complices, et lancent la flamme au faîte de son palais.

« Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires : hinc Tusco claudimur amni ;
Hinc Rutulus premit, et murum circumsonat armis ;
Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro, quam fors inopina salutem
Ostentat : fatis huc te poscentibus affers.
Haud procul hinc saxo colitur fundata vetústo
Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes ? quid facta tyranni
Effera ? Di capiti ipsius generique reservent !
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus, atque oribus ora
(Tormenti genus !), et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque ;

échappé du carnage, fuit chez les Rutules, et Turnus, ieille, combat pour le défendre. Mais, dans sa juste fu-te l'Étrurie s'est levée, et, prête à la guerre, elle rede- tyran pour le livrer au supplice. A ces milliers de sol-t vous, Énée, que je donnerai pour chef. Déjà leur flotte, long du rivage, frémit impatiente, et demande le signal t. Mais un vieil aruspice l'arrête par cet oracle : « Élite erriers de Méonie, héritiers de la gloire de nos ancêtres, te ressentiment vous arme, et Mézence a mérité votre vengeance. Mais il n'est permis à aucun enfant de de commander tant de forces réunies : choisissez des trangers. » Effrayée par cet avis des dieux, l'armée des s reste inactive dans ces plaines. Tarchon lui-même par ses ambassadeurs la couronne, le sceptre et tous les de la royauté : il m'appelle dans son camp, et demande enne les rênes de l'empire tyrrhénien. Mais l'épuisement t la vieillesse glacée m'envient l'honneur de commander, plus la force qu'exigent les combats. J'engagerais mon remplacer, si le sang d'une mère sabine ne l'unissait à

menez aux combats les Troyens et les Toscans réunis. Je veux aussi que Pallas, espoir et consolation de mes vieux ans, vous accompagne; qu'il s'accoutume, sous un tel maître, à supporter les durs travaux de Mars; qu'il contemple vos exploits, et vous admire dès ses plus jeunes ans. Je lui donnerai deux cents cavaliers, l'élite et la force de la jeunesse Arcadienne, et un nombre égal, offert par lui, marchera sous vos ordres. »

Il achevait à peine : Énée et le fidèle Achate, le regard immobile, gardaient le silence, et de sombres pensées agitaient leur esprit, quand, par un ciel sans nuages, Cythérée leur donne un signal favorable. Tout à coup l'éclair brille avec un grand bruit dans les régions éthérées; la terre semble s'ébranler, et la trompette de Tyrrhène a retenti bruyamment dans les airs. Ils lèvent les yeux : les cieux grondent encore avec plus de fracas. Alors, à travers les nuages, dans une région sereine du ciel, ils voient des armes resplendir et s'entre-choquer à grand bruit. L'étonnement et l'effroi ont saisi les cœurs. Mais le héros troyen reconnaît, à ce bruit, les promesses de sa mère. « Cher hôte, dit-il, ne cherchez pas ce qu'annonce un tel prodige : c'est à moi qu'il s'adresse : c'est le signal que la déesse, ma mère, m'a promis de donner de l'Olympe, si la guerre m'est déclarée : elle

Ingredere, o Teucrûm atque Italûm fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam : sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo, totidemque suo tibi nomine Pallas. »
Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant,
Ni signum cœlo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt : iterum atque iterum fragor intonat ingens :
Arma inter nubem, cœli in regione serena,
Per sudum rutilare vident, et pulsa tonare.
Obstupuere animis alii; sed Troius heros
Agnovit sonitum et divæ promissa parentis.
Tum memorat : « Ne vero, hospes, ne quære profecto
Quem casum portenta ferant : ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,

e en même temps qu'elle va m'apporter, à travers les
armure forgée par Vulcain. Hélas! de quel vaste car-
menacés les malheureux Laurentins! Quel châtiment,
! t'est réservé par moi! Et toi, dieu du Tibre, que de
, de casques et de corps de héros tu rouleras dans tes
t maintenant, qu'ils demandent la guerre, et qu'ils
les traités! »

mots, il se lève, et d'abord, sur les autels d'Hercule, il
es feux assoupis; il aborde avec joie les Lares et les
Pénates qu'il avait visités la veille. Avec lui, Évandre et
se Troyenne immolent des brebis choisies, selon l'usage.
e tourne ses pas vers ses vaisseaux, et rejoint ses com-
: parmi eux, il choisit les plus vaillants pour le suivre
combats; les autres, s'abandonnant à la pente du fleuve,
nt, sans le secours des rames, ses ondes propices, et
oncer au jeune Ascagne le succès du voyage de son père,
nds événements. Des chevaux sont donnés aux Troyens
endent aux champs de Tyrrhène; on amène, pour le
n superbe coursier que couvre la peau fauve d'un lion
ongles d'or brillent au loin.

ıdain les mères tremblantes redoublent leurs vœux : leur augmente avec le danger, et déjà l'image de Mars leur ît plus terrible. Évandre, quand son fils va partir, prend n, la lui serre avec tendresse, et, baigné de larmes intaes, il lui dit : « Oh ! si Jupiter me rendait mes années écouSi j'étais tel qu'on me vit autrefois quand, sous les murs de Préneste, je renversai les premiers rangs de son arɜt que, vainqueur, je brûlai des monceaux de boucliers ; , de cette main, j'envoyai dans le noir Tartare le roi Herilus ı naissant, reçut de Féronie, sa mère, ô prodige ! trois âmes triple armure ! Il fallait qu'il fût trois fois terrassé par la et cependant ce bras lui enleva ses trois âmes, et le déı de ses trois armures. Si jétais encore à cet âge, mon fils, e pourrait m'arracher à tes doux embrassements ; et jamais ce, insultant à ma vieillesse, n'eût, si près de moi, égorgé e victimes, et dépeuplé sa ville de tant de citoyens. Mais ô dieux ! et toi, Jupiter, qui règnes sur les immortels, ayez lu roi des Arcadiens qui vous implore, et exaucez les vœux ère. Si vos décrets favorables, si les destins me conservent ; si je vis pour le revoir et l'embrasser encore, prolongez mes jours : à ce prix, j'aurai le courage de supporter tous

Vota metu duplicant matres, propiusque periclo
It timor, et major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur :
« O mihi præteritos referat si Jupiter annos !
Qualis eram, quum primam aciem Præneste sub ipsa
Stravi, scutorumque incendi victor acervos,
Et regem hac Herilum dextra sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu !) dederat, terna arma movenda ;
Ter leto sternendus erat ; cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, et totidem exuit armis :
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo ; neque finitimus Mezentius unquam,
Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o Superi ! et divûm tu maxime rector,
Juppiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces : si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visurus eum vivo, et venturus in unum :
Vitam oro ; patiar quemvis durare laborem.

. Mais, ô Fortune! si tu me menaces d'un coup fatal, tenant, oui, maintenant, ma triste vie s'achève, tandis que est mêlé à la crainte, et que l'avenir me laisse un espoir ; tandis que je te tiens encore dans cet embrassement, ô mon dernier et mon seul bonheur! que je meure avant ssage funeste ne vienne blesser mes oreilles! » Ainsi dans ne adieu s'épanche la douleur de ce père affligé. Il s'éva- ses serviteurs l'emportent dans sa demeure.

'escadron est sorti des portes de Pallantée. Énée et le hate s'avancent les premiers : ils sont suivis des autres yens. Au centre, Pallas se distingue par sa chlamyde et t de ses armes : tel, humide encore des eaux de l'Océan, le tous les astres le plus cher à Vénus, lève dans le ciel sacré et dissipe les ténèbres. Les mères tremblantes, ur les remparts, suivent des yeux, à travers un nuage ère, la troupe resplendissante d'airain. Par le plus court ils marchent à travers les buissons : un cri part, les forment, et, d'un pied retentissant, les chevaux, en battent les champs poudreux à pas précipités.

de toutes parts. Les vieux Pélasges qui, les premiers, vinrent habiter le Latium, consacrèrent, dit-on, avec une fête annuelle, ce bois à Sylvain, dieu protecteur des champs et des troupeaux. Non loin de là, Tarchon et les Tyrrhéniens avaient assis leur camp fortifié par sa position même, et, du sommet des collines, l'œil pouvait découvrir toute leur armée et ses tentes couvrant au loin la plaine. Là, le héros et sa troupe d'élite s'arrêtent, et les guerriers et les chevaux se reposent de leurs fatigues.

Cependant, à travers les nuages de l'éther, la belle Vénus apporte le présent qu'elle a promis. De loin, elle aperçoit Énée qui s'était retiré à l'écart sur les frais rivages du fleuve. Soudain elle s'offre à ses regards, et lui adresse ces mots : « Voici les dons que je t'ai promis, et qui sont dus à l'art de mon époux. Maintenant, ô mon fils! n'hésite plus à provoquer au combat les Laurentins arrogants et le bouillant Turnus. » Elle dit, donne un baiser à son fils, et dépose, au pied d'un chêne, l'armure étincelante.

Énée, qu'un pareil présent honore et comble de joie, ne peut en rassasier ses yeux, et le parcourt tout entier de ses avides regards. Il admire, il tourne entre ses mains et entre ses bras ce casque qu'ombrage une aigrette terrible et qui vomit des flammes;

Inclusere cavi, et nigra nemus abjete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis ; celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Huc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.
At Venus ætherios inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat; natumque in valle reducta
Ut procul e gelido secretum flumine vidit,
Talibus affata est dictis, seque obtulit ultro :
« En perfecta mei promissa conjugis arte
Munera : ne mox aut Laurentes, nate, superbos,
Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum. »
Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit :
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille, deæ donis et tanto lætus honore,
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit;
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem,

ée foudroyante, cette énorme et impénétrable cuirasse d'un rouge sanglant, et qui ressemble à la nue d'azur, embrasée aux rayons du soleil, elle réfléchit au loin son is il contemple ces brillants cuissards où l'argent flexible à l'or le plus pur, et la lance redoutable, et l'ineffable bouclier.

ssant les oracles des destins et les événements des âges dieu du feu avait retracé sur ce bouclier les hauts faits et les triomphes des Romains. On y voyait toute la suite ndants d'Ascagne, et la série des guerres qu'ils devaient Au fond de l'antre verdoyant de Mars, une louve, nou- mère, était étendue; deux enfants jumeaux jouaient ses mamelles, et tétaient sans effroi leur nourrice. Elle, la tête, les caressait tour à tour, et façonnait leurs avec sa langue.

in, on voyait Rome et les Sabines enlevées, contre le gens, dans un vaste amphithéâtre, où l'on célébrait les Cirque. Soudain une guerre nouvelle s'élevait entre les Romulus et le vieux Tatius et les austères Sabins.

[redacted]

rapides emportaient en sens contraire Metius, et dispersaient ses membres. (Perfide Albain, que n'avais-tu gardé tes serments!) Tullus faisait traîner dans la forêt les entrailles du parjure, et les ronces éparses dégouttaient de son sang. Ailleurs, Porsenna ordonnait aux Romains de recevoir Tarquin chassé du trône, et ses troupes nombreuses pressaient la ville assiégée. On voyait les descendants d'Enée courir aux armes pour défendre leur liberté, et le prince Toscan s'indigner et menacer, tandis que Coclès osait rompre devant lui le pont du Tibre, et que, brisant ses liens, la valeureuse Clélie traversait le fleuve à la nage.

Au sommet du bouclier, le gardien de la roche Tarpéienne, Manlius se tient debout devant le temple de Jupiter, et occupe le haut du Capitole. Là se hérisse d'un chaume récent le palais de Romulus. Une oie aux ailes argentées voltige sous les portiques dorés, et, par ses cris, annonce la présence des Gaulois. Les Gaulois se glissent à travers les buissons, et, protégés par les ténèbres d'une nuit profonde, ils vont surprendre la citadelle. On les reconnaît à leur chevelure d'or, à leurs vêtements d'or; leurs saies sont rayées de bandes brillantes, et à leur cou blanc comme le lait s'enlacent des colliers d'or; chacun de ces guerriers brandit dans ses mains deux javelots des Alpes, et un long bouclier protége tout son corps.

Haud procul inde citæ Metium in diversa quadrigæ
Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres!),
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.
Necnon Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat :
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti
Adspiceres, pontem auderet quod vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo, et Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus, Gallos in limine adesse canebat.
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris et dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis;
Virgatis lucent sagulis; tum lactea colla
Auro innectuntur : duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, *scutis* protecti corpora longis.

dieu du feu avait représenté les Saliens frappant la
nce, les Luperques tout nus, les Flamines avec leur
ine, et les boucliers tombés du ciel. Sur des chars
spendus, de chastes matrones promenaient dans la
es sacrées. Plus loin, on voit le séjour du Tartare,
rofonds du dieu des enfers, et les supplices des cri-
i, Catilina, que menace un rocher suspendu sur ta
trembles à l'aspect des Furies. Plus loin, on voyait
s leur retraite, et Caton leur donnant des lois.
es ces merveilles s'étend au loin l'image d'une mer
t sur un fond d'or ses flots blanchis d'écume. A
dauphins d'argent nagent en cercle, battent les
r queue, et fendent l'onde bouillonnante. Au centre,
ux proues d'airain représentent la bataille d'Actium.
reil guerrier, Leucate paraît tout en feu, et l'or des
fléchi par les flots. D'un côté, c'est Auguste César
x combats l'Italie, le sénat et le peuple, les Pénates
dieux de Rome : il se tient debout sur sa poupe
flammes jaillissent de son front joyeux, et sur sa
stre paternel. Non loin, fier et terrible, Agrippa,

[redacted]

et sur sa tête brille la couronne rostrale, noble insigne de sa valeur.

De l'autre côté, fier de ses légions barbares, que distingue la variété de leurs armes, est Antoine, vainqueur des contrées de l'Aurore et des bords de la mer Rouge. Il entraîne avec lui l'Égypte, les forces de l'Orient, et jusqu'aux peuples de la Bactriane; et il est suivi, ô honte! d'une épouse égyptienne.

A la fois s'élancent les deux flottes : la mer écume et s'entr'ouvre sous les rames tranchantes et les proues à trois dents. Les vaisseaux gagnent la haute mer : on croirait voir, arrachées à leurs bases profondes, les Cyclades flotter, ou de hautes montagnes se heurter contre des montagnes, tant s'entre-choquent avec violence ces flottantes masses chargées de tours et de guerriers! L'étoupe enflammée, les traits armés de fer volent de tous côtés dans les airs; les plaines de Neptune sont rougies d'un immense carnage. Au milieu de ses vaisseaux, la reine, avec le sistre égyptien, anime ses soldats, et ne voit pas encore derrière elle deux serpents qui la menacent. Une foule de monstres, divinités bizarres, et l'aboyant Anubis, tiennent des traits dirigés contre Neptune, et Vénus, et Minerve; Mars, gravé sur le fer, exerce sa fureur au milieu de la mêlée; les terribles Euménides le secondent du haut des airs; la Discorde triomphante traîne çà et là sa robe déchirée, et Bellone la suit avec son fouet sanglant.

Tempora navali fulgent rostrata corona.
Hinc ope barbarica variisque Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis et littore rubro,
Ægyptum viresque Orientis et ultima secum
Bactra vehit; sequiturque (nefas!) Ægyptia conjux.
Una omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, æquor.
Alta petunt : pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos;
Tanta mole viri turritis puppibus instant!
Stuppea flamma manu telisque volatile ferrum
Spargitur : arva nova Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro;
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenûmque deûm monstra, et latrator Anubis,
Contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam
Tela tenent : sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ;
Et scissa gaudens vadit Discordia palla,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

[redacted]ple d'Actium, Apollon contemple ce spectacle et [redacted]. Saisis d'une même terreur, le guerrier de l'Égypte [redacted]nde, l'Arabe et le Sabéen, tous se hâtent de fuir. [redacted]même invoque les vents, fait lâcher les cordages et [redacted]s les voiles. Le dieu du feu l'a représentée le front [redacted]sa mort prochaine, et fuyant à travers le carnage, [redacted]les vents et les ondes. Devant elle on voit une figure [redacted]st le Nil qui, gémissant, déploie les longs plis de sa [redacted]le les vaincus dans son sein azuré et dans ses pro[redacted]es.

[redacted] César, conduit trois fois dans Rome sur son cha[redacted] [redacted]acquitte le vœu solennel qu'il a fait aux dieux de [redacted] consacre dans toute la ville trois cents temples [redacted]Les chemins retentissent de joyeuses acclamations [redacted]s jeux et des applaudissements. Dans tous les tem[redacted]ones forment des chœurs; dans tous les temples [redacted] autels, et devant ces autels sont étendus des tau[redacted]. Auguste lui-même, assis sur le seuil éclatant du [redacted]reçoit les présents des peuples, et les suspend aux [redacted]iques. Devant lui s'avance une longue file de na[redacted], aussi diverses par leur langage que par leurs vê[redacted]rs armes. Ici, Vulcain avait représenté les peuples

[redacted]s hæc cernens arcum intendebat Apollo
[redacted]ber : omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,
[redacted]



es, et les Africains à la robe flottante; là les Cariens, les s, et les Gélons armés de flèches; l'Euphrate déjà roulant des avec moins de fierté; les Morins qui habitent aux ex- és de la terre; le Rhin à la double corne, et les Dahes ptés, et l'Araxe indigné sous le pont qui l'outrage.

es sont les merveilles qu'Énée admire sur le bouclier de in, présent de sa mère. Sans connaître ces événements, il en contempler l'image, et il charge sur ses épaules ces où sont retracées la gloire et les destins de ses descen-

Hic Lelegas, Carasque sagittiferosque Gelonos
Finxerat; Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.
Talia per clypeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque et fata nepotum.

LIVRE NEUVIÈME

[redacted] ces événements s'accomplissent sur un point éloi-
[redacted] de Saturne, Junon, envoie Iris du haut de l'Olympe
[redacted] Turnus. En ce moment le prince était assis à
[redacted] d'un vallon sacré, dans le bois de Pilumnus, son
[redacted], lui dit-elle de sa bouche de rose, ce qu'aucun
[redacted] osé promettre à tes vœux, un hasard heureux
[redacted] en ce jour. Énée est absent : sa ville, ses compa-
[redacted], il a tout quitté pour se rendre au mont Palatin
[redacted] demeure d'Évandre ; ce n'est pas assez : il a pénétré
[redacted] villes de Corythe ; il arme une troupe agreste
[redacted] de pâtres. Que tardes-tu à demander tes coursiers
[redacted] Ne perds pas un moment pour t'emparer de son
[redacted]. » Elle dit, s'élève, en planant, dans les airs,
[redacted], trace dans la nue un arc immense de lumière.

LIBER NONUS.

[redacted] ea diversa penitus dum parte geruntur,
[redacted] de cœlo misit Saturnia Juno
[redacted]

[redacted]

nus l'a reconnue, et, les mains tendues vers les astres, il la des yeux, et lui dit : « Iris, ornement du ciel, quelle divi- t'envoie pour moi du haut de l'Olympe? D'où viennent ces ents de clarté? Je vois le ciel s'ouvrir, et les étoiles errer dans rmament. J'obéis à ce brillant présage, et je te suis, qui que ois, dieu qui m'appelles au combat. » A ces mots, il s'ap- he du fleuve, et, puisant à la surface une onde pure, il adresse iombreuses prières aux dieux et remplit l'air de ses vœux.

éjà dans la plaine l'armée entière se déploie au loin, riche de siers, riche de vêtements brodés d'or et aux couleurs écla- es. Messape commande les premiers rangs ; les derniers mar- it sous les ordres des fils de Tyrrhée. Au centre, Turnus ance, les armes à la main, et domine de toute la tête les au- guerriers. Tel, gonflé des ondes de sept fleuves paisibles, le ige coule dans un calme silencieux ; tel le Nil, retirant ses c qui fécondent le sol, se renferme dans son lit.

out à coup les Troyens voient d'épais nuages de poussière ver dans les airs, et les ténèbres couvrir la plaine. Caïcus le nier, du sommet d'une tour qui fait face à l'ennemi : « Quel tourbillon s'avance vers nous? aux armes, compagnons! aux es! aux remparts! attention! voilà l'ennemi! » Soudain les

Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, et tali fugientem est voce secutus :
« Iri, decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras? unde hæc tam clara repente
Tempestas? medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas : sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. » Et sic effatus, ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa deos orans, oneravitque æthera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equûm, dives pictai vestis et auri.
Messapus primas acies, postrema coercent
Tyrrhidæ juvenes : medio dux agmine Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice supra est.
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Quum refluit campis, et jam se condidit alveo.
Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caicus :
« Quis globus, o cives! caligine volvitur atra?
Ferte citi ferrum, date tela, scandite muros :

[redacted] grands cris, se pressent aux portes du camp, et cou-
[redacted] urailles. Tel était l'ordre prescrit par leur habile chef,
[redacted] de son départ : quoi qu'il advînt en son absence, ils
[redacted] t point engager imprudemment le combat en pleine
[redacted] leur tâche était de défendre, à l'abri des retranche-
[redacted] r camp et leurs murs. En vain l'honneur et la colère
[redacted] nt leur courage : dociles à l'ordre qu'ils ont reçu, ils
[redacted] urs portes à l'ennemi, et l'attendent, tout armés, et
[redacted] dans leurs tours.
[redacted] de vingt cavaliers d'élite, Turnus a rapidement de-
[redacted] rche trop lente de ses troupes, et se montre déjà sous
[redacted] e la ville. Il monte un coursier de Thrace tacheté de
[redacted] n panache de pourpre s'agite sur son casque d'or.
[redacted] uerriers, dit-il, qui de vous me suit? Qui le premier
[redacted] 'ennemi? Me voilà! » Il dit, et son javelot, lancé avec
[redacted] dans les airs : c'est le signal du combat : puis il se
[redacted] ment dans la plaine. Une vive clameur s'élève parmi
[redacted] gnons, qui le suivent avec un frémissement horrible.
[redacted] ent de l'inaction des Troyens. Quoi! ne pas se mon-
[redacted] ine, ne pas se porter en armes au-devant de l'ennemi,
[redacted] fermés dans leur camp! Turnus, furieux, fait, de côté
[redacted] le tour des murs avec son coursier, et cherche quelque

[redacted] ostis adest, eia! » Ingenti clamore per omnes
[redacted] ondunt se Teucri portas, et mœnia complent.
[redacted]

accès détourné. Tel, au milieu d'une froide nuit, et battu de la pluie et des vents, un loup embusqué explore en frémissant toutes les issues d'un bercail, tandis qu'à l'abri du danger les agneaux bêlent sous leur mère : l'animal avide et cruel s'acharne contre sa proie absente : la rage d'une faim prolongée et sa gueule altérée de sang accroissent son supplice. Ainsi la colère du Rutule s'allume à la vue des murs et du camp, et la fureur l'embrase jusque dans la moelle des os. Comment trouver un accès? Par quel moyen faire sortir les Troyens de leurs retranchements, et les attirer dans la plaine?

La flotte, adossée contre un des côtés du camp qui la cachait, était doublement protégée par les retranchements et par les eaux du fleuve. Turnus y vole, pousse ses compagnons triomphants à la livrer aux flammes, et déjà un brandon en feu arme sa main furieuse : tous s'élancent à ce signal : la présence de Turnus les excite, et chacun s'arme d'une torche embrasée. Les foyers sont dépouillés; ces brandons jettent une sinistre clarté, et la flamme pétillante s'élève en tourbillons dans les airs.

Quelle divinité, ô Muses! détourna de la flotte troyenne ce terrible incendie, et repoussa loin de leurs vaisseaux ces feux redoutables? Dites : c'est une tradition antique, mais que le temps n'a pas effacée.

Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super media; tuti sub matribus agni
Balatum exercent : ille, asper et improbus, ira
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces :
Haud aliter Rutulo, muros et castra tuenti,
Ignescunt iræ; duris dolor ossibus ardet :
Qua tentet ratione aditus, et quæ via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus septam circum et fluvialibus undis,
Invadit, sociosque incendia poscit ovantes,
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt : urget præsentia Turni,
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos; piceum fert fumida lumen
Tæda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.
Quis deus, o Musæ! tam sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite : prisca fides facto, sed fama perennis.

'Énée construisait ses vaisseaux au pied du mont Ida, et
ait à parcourir l'immensité des flots, la mère des dieux,
idressa, dit-on, ces paroles au grand Jupiter : « O mon
rde à ta mère chérie ce qu'elle demande au maître de
. Une forêt de pins, qui couronnait l'Ida, faisait depuis
s mes délices : au sommet de la montagne, dans ce bois
de noirs sapins et d'érables touffus, on m'apportait des
. Je donnai ces arbres avec joie au descendant de Dar-
lépourvu de vaisseaux. Maintenant une terreur secrète
t me tourmente. Dissipe ma crainte, et que les prières
ère aient sur toi ce pouvoir : permets que ces vaisseaux
, inébranlables, à la fureur des vents et aux courses les
ues, et que ce soit un titre pour eux d'être nés sur nos
es. » — « O ma mère ! lui répond le dieu qui régit à son
stres du ciel, que demandez-vous aux destins? Que sou-
ous pour ces vaisseaux ! Des navires, ouvrage d'une main
auraient droit à l'immortalité ! Énée affronterait sans
de périls imprévus ! A quel dieu une telle puissance fut-
is accordée? Non ; mais lorsque, arrivés au terme de leur
ls auront touché les bords de l'Ausonie, et conduit le

[redacted]

échappé à la fureur des flots, je les dépouillerai de leur forme mortelle, pour en faire autant de Néréides, qui, compagnes désormais de Doto et de Galatée, fendront comme elles les vagues écumantes. » Il dit, prend le Styx et ses noirs torrents à témoin de la foi de ses promesses : il fait un signe de tête, et de ce signe il ébranle tout l'Olympe.

Il était donc arrivé, le jour promis, et les Parques avaient accompli les temps fixés, lorsque l'attentat de Turnus avertit Cybèle d'écarter l'incendie loin des vaisseaux sacrés. Tout à coup brille aux yeux une clarté nouvelle : un nuage immense, venu de l'Orient, traverse le ciel, au bruit des chœurs de l'Ida, et une voix formidable retentit dans les airs et frappe d'effroi les Troyens et les Rutules. « Rassurez-vous, Troyens, et ne vous armez point pour défendre mes vaisseaux : Turnus incendiera plutôt les mers que ces pins qui me sont consacrés ; et vous, rompez les liens qui vous arrêtent ; allez, divinités de l'onde, la mère des dieux l'ordonne. » La voix a parlé : soudain les vaisseaux, brisant leur câble, s'éloignent du rivage, plongent et s'enfoncent dans les flots, à la manière des dauphins ; puis (ô prodige !) ils reparaissent et nagent à la surface sous la forme de jeunes nymphes, dont le nombre égale celui des proues d'airain qui bordaient le rivage. Les Ru-

Æquoris esse deas : qualis Nereia Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum. »
Dixerat : idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcæ
Debita complerant, quum Turni injuria matrem
Admonuit ratibus sacris depellere tædas.
Hic primum nova lux oculis effulsit, et ingens
Visus ab Aurora cœlum transcurrere nimbus,
Idæique chori ; tum vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet :
« Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus ; maria ante exurere Turno,
Quam sacras dabitur pinus. Vos ite solutæ,
Ite, deæ pelagi : genitrix jubet. » Et sua quæque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis,
Delphinûmque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monstrum !)
Quot prius æratæ steterant ad littora proræ
Reddunt se totidem facies pontoque feruntur.
Obstupuere animis Rutuli ; conterritus ipse

ouvantent : Messape lui-même s'effraie, et ses coursiers is d'effroi ; le Tibre étonné ralentit son cours avec un rmure, et remonte vers sa source.

en n'abat l'audacieuse confiance de Turnus : lui-même, le courage des siens, et les gourmande en ces termes : les Troyens que menacent ces prodiges ; Jupiter leur r moyen ordinaire de salut ; il leur ferme la mer ; , plus d'espoir de fuir ; la moitié du monde leur est ; la terre est en notre pouvoir ; l'Italie entière marche ix. Que m'importent les oracles et les promesses des it se vantent les Phrygiens ? Ils ont touché les bords de Ausonie : voilà leur destinée et les vœux de Vénus ac- Et moi aussi, j'ai mes destins : c'est d'anéantir cette able, qui me ravit mon épouse. Les seuls Atrides sont- les à un pareil affront ? et Mycènes a-t-elle seule le droit re les armes ? N'est-ce donc point assez pour eux d'avoir fois !... Une seule faute ne suffisait-elle pas à ce peuple, ait-il pas désormais haïr toutes les femmes ? Ils mettent iance dans ces retranchements, dans ces fossés profonds, rrières contre la mort ; mais n'ont-ils pas vu les murs

[redacted]

'ous, élite de guerriers, est prêt à briser ces retranchements : le fer, et à forcer avec moi ce camp tremblant d'effroi? Je besoin, pour vaincre de tels ennemis, ni d'armes forgées par :ain, ni de mille vaisseaux. Dùt toute l'Étrurie s'unir à leurs ts, ils n'auront à craindre ni les ténèbres, ni le honteux larcin ı *Palladium*, ni le massacre des gardes d'une citadelle : nous ıous cacherons point lâchement dans les sombres flancs d'un ral de bois : c'est à la clarté du grand jour, et à la face de , que j'embraserai leurs murailles. Qu'ils ne croient point r affaire ici aux enfants de Danaüs, à ces Pélasges que le seul tor arrêta dix ans au pied des murs de Troie. Mais la plus ıde partie du jour est écoulée ; vous l'avez bien employée : loyez-en le reste, guerriers, à réparer vos forces, et préparez-ı au combat. »

ıpendant Messape reçoit l'ordre d'investir de sentinelles vigi-es les portes du camp, et d'entretenir des feux allumés autour remparts. Quatorze chefs d'élite, dont chacun commande à jeunes guerriers brillants d'or et d'aigrettes de pourpre, sont gés de la surveillance des murs. Ils vont de côté et d'autre, relèvent tour à tour ; puis, étendus sur l'herbe, ils s'abreu-de la liqueur de Bacchus, et vident les coupes d'airain. Les

Sed vos, o lecti ! ferro quis scindere vallum
Apparat, et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros : addant se protinus omnes
Etrusci socios : tenebras et inertia furta
Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,
Ne timeant ; nec equi cæca condemur in alvo :
Luce, palam, certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri ; et pugnam sperate parari. »
Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et mœnia cingere flammis.
Bis septem, Rutulo muros qui milite servent,
Delecti : ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes, auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes ; noctem custodia ducit

lent de toutes parts, et la garde passe dans le jeu une
s sommeil.

ut de leurs murailles, les Troyens en armes observent
: dans l'effroi qui les agite, ils visitent les portes, et joi-
r des ponts les tours aux remparts : des traits sont ap-
n grand nombre. Mnesthée et l'ardent Sergeste excitent
mpagnons : c'est sur eux qu'Énée s'est reposé surtout du
re, si quelque danger l'exige, les guides de la jeunesse
fs du camp. Toute l'armée, prenant sa part du péril, veille
es murs, et occupe à tour de rôle les différents postes qu'il
ndre.

des portes était gardée par le fils d'Hyrtacus, Nisus, plein
deur belliqueuse. Sorti des forêts de l'Ida giboyeux, ha-
cer le javelot et la flèche rapide, il avait suivi la fortune
à ses côtés était Euryale, son compagnon, le plus beau
s guerriers de l'armée troyenne, enfant dont les joues
t à peine apparaître le premier duvet de la jeunesse.
'amitié la plus tendre, ensemble ils volaient aux combats;
ment même, un commun devoir les retenait tous deux
le d'une porte.

[redacted]

iter quelque grande entreprise; mon âme n'est pas satis- l'un tranquille repos. Tu vois l'aveugle sécurité des Ru- leurs feux ne brillent plus que de loin en loin; ils sont elis dans le sommeil et dans l'ivresse, et partout règne nce : apprends donc ce que je médite, et quelle pensée de surgir dans mon esprit. Tous, et le peuple et les demandent qu'Énée soit rappelé, et que des messagers envoyés, qui rapportent des nouvelles certaines. Si l'on romet ce que je demanderai pour toi (car, pour moi, la d'un tel exploit me suffit), je crois pouvoir trouver, au le cette colline, un chemin qui me conduira aux murs de tée. »

ppé d'étonnement, Euryale, qu'excite un vif amour de , répond en ces termes à son ardent ami :

uoi! Nisus, dédaignes-tu d'associer Euryale à de si grands s? Te laisserai-je courir seul à de tels dangers? Sont-ce là ons que j'ai reçues de mon père, le vaillant Opheltès, au des alarmes d'un long siége et des périls d'Ilion? est-ce que tu m'as vu agir, depuis que j'ai suivi avec toi le magna- Énée et ses destins? Ce cœur, oui certes, ce cœur sait mé- la vie; et je ne croirais pas acheter trop cher l'honneur cours, en le payant de mon sang. »

Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placida contenta quiete est.
Cernis quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant ; somno vinoque sepulti
Procubuere ; silent late loca : percipe porro
Quid dubitem, et quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean acciri omnes, populusque patresque
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi, quæ posco, promittunt (nam mihi facti
Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea. »
Obstupuit magno laudum percussus amore
Euryalus; simul his ardentem affatur amicum :
« Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? Solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor, bellis assuetus, Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit, nec tecum talia gessi,
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem. »

me suis jamais défié de ton courage, reprend Nisus, et ne m'était pas permis. Puissent Jupiter et les dieux, fa- à mon entreprise, me ramener triomphant près de toi! a fortune, si quelque dieu ennemi, me poussent à ma vois combien de hasards j'ai à courir), je veux que tu ves : ton âge a plus de droits à la vie : si je succombe, tera un ami pour dérober mon corps au vainqueur, ou acheter et lui donner la sépulture; ou, si la fortune s'y u consoleras mes mânes absents, en les honorant d'un Me préservent les dieux de causer une si grande dou- malheureuse mère; elle qui, seule de toutes les mères, vre son fils, et a dédaigné l'asile qu'Aceste lui offrait! — étextes! s'écrie Euryale; ma résolution est inébranlable: ous. » Il dit, éveille ceux que leur tour de garde appelait placer, leur livre le poste, et suit Nisus vers la tente

le moment où, sur la terre, tout ce qui respire cherchait bras du sommeil l'oubli des soucis et des fatigues du chefs de l'armée et l'élite de la jeunesse tenaient conseil raves intérêts de l'État. Debout, appuyés sur leurs lon-

camp, sur les mesures à prendre, et sur le choix du messager qu'il fallait députer vers Énée, lorsque Nisus et Euryale se présentèrent, demandant avec instance d'être admis sur-le-champ : « L'affaire est importante, disent-ils ; quelques moments donnés à les entendre ne seront point perdus. » Iule le premier se hâte de les accueillir, et ordonne à Nisus de parler. Alors, le fils d'Hyrtacus : « Compagons d'Énée, dit-il, prêtez-nous une oreille favorable, et ne jugez pas surtout nos projets d'après notre âge. Les Rutules, ensevelis dans le sommeil et dans le vin, gardent un profond silence : non loin de la porte du camp la plus voisine de la mer, nous avons découvert un endroit commode pour les surprendre ; leurs feux, qu'ils n'ont pas entretenus, ne font plus qu'exhaler dans les airs une noire fumée. Laissez-nous profiter d'une aussi favorable occasion : nous nous rendrons auprès d'Énée, dans les murs de Pallantée, et bientôt vous nous verrez revenir chargés, je l'espère, des dépouilles de l'ennemi, après avoir fait un grand carnage. Ne craignez pas que la route nous égare. Dans nos chasses assidues au fond des sombres vallées, nous avons vu les premières maisons de la ville, et tout le cours du fleuve nous est connu. »

Le vieil Alétès, dont l'âge a mûri l'esprit, s'écrie alors :

« Dieux de la patrie, dieux protecteurs de Troie, non, vous ne voulez pas détruire entièrement la race de Teucer, puisque vous

Stant longis adnixi hastis, et scuta tenentes,
Castrorum et campi medio : tum Nisus et una
Euryalus confestim alacres admittier orant :
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides : « Audite o mentibus æquis,
Æneadæ, neve hæc nostris spectentur ab annis,
Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque sepulti
Conticuere : locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portæ quæ proxima ponto ;
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur : si fortuna permittitis uti,
Quæsitum Ænean ad mœnia Pallantea
Mox hic cum spoliis, ingenti cæde peracta,
Affore cernetis. Nec nos via fallit euntes ;
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, et totum cognovimus amnem. »
Hic annis gravis atque animi maturus Aletes :
« Dî patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,

[redacted] courage et d'audace à ses jeunes défenseurs. »
[redacted], il serrait leurs mains dans les siennes, les pres-
[redacted]s, et baignait de larmes leur front et leur visage.
[redacted]unes guerriers, pourra jamais récompenser un
[redacted]nt ! Votre conscience et les dieux vous donneront
[redacted]latteur de tous; puis le pieux Énée fera le reste,
[redacted]gne n'oubliera jamais un tel service ! »
[redacted] reprend Ascagne, moi qui ne vois de salut que
[redacted]e mon père, j'en jure par mes Pénates puissants,
[redacted]ssaracus et par le sanctuaire de l'auguste Vesta,
[redacted]ortune, ô Nisus ! a mis en mon pouvoir, tout ce
[redacted]et d'espérer, est à vous : ramenez-moi mon père;
[redacted]présence; alors je ne redouterai plus rien. Je
[redacted]leux coupes d'argent, enrichies de figures en re-
[redacted] travaillées, et que mon père a conquises dans
[redacted] deux trépieds, deux grands talents d'or, et un an-
[redacted]résent de la Sidonienne Didon. Mais, si la victoire
[redacted]ntre nos mains le sceptre de l'Italie, et si nous
[redacted] butin, vous avez remarqué le coursier de Turnus
[redacted]mure : eh bien ! Nisus, ce coursier, cette armure,
[redacted]ette, vous appartiennent d'avance, et ne seront

[redacted]ales animos juvenum et tam certa tulistis
[redacted]! » Sic memorans, humeros dextrasque tenebat
[redacted]m, et vultum lacrymis atque ora rigabat.
[redacted]vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis

[redacted]

soumis aux caprices du sort. A ces présents mon père ra douze belles captives, autant de captifs, complétement ı, et ce que le roi Latinus possède de domaines. Pour éroïque enfant, toi dont l'âge se rapproche encore plus ien, je te donne, dès ce moment, la première place dans cœur, et je t'adopte pour compagnon de tous mes travaux; arables désormais, je ne chercherai la gloire que pour rtager avec toi; que je fasse la paix ou la guerre, pour n comme pour le conseil, j'aurai en toi une confiance en- »

ryale lui répond : « Si la fortune se montre favorable à mes ts, aucun instant de ma vie ne démentira cette courageuse prise; mais j'implore de vous une grâce, préférable pour tous les dons. J'ai une mère, issue de la race antique de ı : l'infortunée! rien n'a pu la retenir loin de moi, ni le sol ni la ville bâtie par Aceste. Elle ignore les dangers que je ourir, et je pars, hélas! sans lui faire mes adieux! j'en atteste Nuit, et votre main droite, je ne pourrais soutenir les larmes ı mère. Consolez sa misère, je vous en conjure, et prenez pitié n abandon! Que je parte avec cette assurance, et je n'en rai que plus hardiment les périls qui m'attendent. »

Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma;
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te vero, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, et comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus;
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. »
Contra quem talia fatur
Euryalus : « Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit; tantum Fortuna secunda,
Haud adversa, cadat! sed te super omnia dona
Unum oro : genitrix Priami de gente vetusta
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est,
Inque salutatam linquo; Nox et tua testis
Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem, et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo

ens, vivement émus, lui donnent des larmes, surtout à qui cette image de piété filiale serre le cœur, en it son père : « Je te promets, dit-il, tout ce que mérirands desseins : oui, ta mère sera la mienne ; il ne lui que le nom de Créuse. Quelle que soit l'issue de l'enre la mère d'Euryale ne sera pas un faible titre à ma nce. J'en jure par cette tête, sur laquelle mon père me de jurer, tout ce que je te promets, à toi, si tu si la fortune te seconde, je le promets aussi à ta mère ille. »

i qu'il parle en pleurant ; et de son épaule il détache rée, chef-d'œuvre merveilleux du Crétois Lycaon, et ajustée dans un fourreau d'ivoire. Mnesthée donne à pouille d'un lion hérissé, et le fidèle Alétès échange contre le sien.

it, suivis de l'élite des jeunes gens et des vieillards, mpagne de ses vœux jusqu'aux portes. Ascagne, en age et la prudence virile ont devancé les années, les ombreux messages pour son père : vaines paroles que nportent et dissipent dans les nues.

casus omnes. »
Percussa mente dederunt
rdanidæ lacrymas ; ante omnes pulcher Iulus ,

Déjà les deux guerriers ont franchi les fossés, et pénétré, à la faveur des ombres, dans ce camp qui doit leur être fatal, mais où ils porteront auparavant le carnage et la mort. Ils voient des guerriers étendus çà et là sur l'herbe et ensevelis dans le sommeil et dans le vin ; des chars dételés sur le rivage; des hommes couchés entre les roues et les harnais; des armes et des coupes confondues au hasard : « Euryale, dit Nisus, c'est ici qu'il nous faut oser; l'occasion nous appelle, et voici le chemin. Toi, pour qu'aucune troupe ennemie ne puisse nous surprendre par derrière, veille, et observe au loin. Je me charge, moi, de t'ouvrir, par le carnage, une large route. »

A ces mots, il fond silencieusement, le glaive en main, sur le superbe Rhamnès, qui, endormi sur un amas de tapis, exhalait à pleine poitrine un ronflement profond : roi lui-même, et de plus augure cher au roi Turnus; mais sa vaine science ne put détourner le coup qui le frappa. Près de lui, trois esclaves étaient couchés au hasard parmi les armes : Nisus les immole, ainsi que l'écuyer de Rémus, et le conducteur de son char, étendu sous ses chevaux, et dont il tranche le cou qui pendait sur sa poitrine. Puis il abat la tête de Rémus lui-même, et le tronc palpite dans un sang noir qui baigne à gros bouillons le lit et la terre fumante. Il égorge aussi Lamyrus, Lamus, le jeune et beau Sarranus qui,

Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen ante futuri
Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident, arrectos littore currus,
Inter lora rotasque viros, simul arma, jacere,
Vina simul : prior Hyrtacides sic ore locutus :
« Euryale, audendum dextra; nunc ipsa vocat res.
Hac iter est : tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, et consule longe.
Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam. »
Sic memorat, vocemque premit; simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis
Exstructus, toto proflabat pectore somnum:
Rex idem, et regi Turno gratissimus augur;
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxta famulos temere inter tela jacentes,
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla;
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
Terra torique madent : nec non Lamyrumque, Lamumque,

oir passé une grande partie de la nuit au jeu, enfin vaincu hus, s'abandonnait au sommeil. Heureux, s'il avait fait du- eu autant que la nuit, et s'il eût veillé jusqu'au jour! Tel un né porte le ravage dans une bergerie : poussé par une faim l dévore et déchire le faible troupeau, muet d'épouvante, e gueule ensanglantée, il pousse d'affreux rugissements. le ne fait pas un moindre carnage : une égale fureur Une foule de guerriers sans nom, Fadus, Herbesus, Rhé- ris, reçoivent un trépas imprévu. Rhétus veillait et voyait ais, dans son effroi, il se tenait caché derrière un im- ratère : au moment où il se lève pour s'enfuir, Euryale ge son épée tout entière dans la poitrine, et l'en retire e mort certaine. Rhétus expire et rend avec son âme de vin mêlés de sang: Déjà l'ardent Euryale, poursui- exploits furtifs, était parvenu au quartier de Messape, yait les derniers feux s'éteindre, tandis que les cour- tachés, broutaient le gazon : Nisus s'apercevant que la u carnage emportait trop loin son jeune ami : « C'en z, dit-il ; le jour va nous trahir ; nous sommes suffisam-

[redacted]

s laissent un grand nombre d'armes faites d'argent massif, i que des cratères et des tapis magnifiques. Euryale se con- e du baudrier de Rhamnès, enrichi de clous dorés. Cédicus t jadis envoyé ce présent à Rémulus de Tibur, pour se l'atta- ·, quoique éloigné de lui, par les liens de l'hospitalité ; Rému- en mourant, le légua à son petit-fils ; et le sort des armes le asser, après la mort de celui-ci, entre les mains des Rutules. yale s'en empare, le suspend vainement à ses robustes ıles, et couvre sa tête du casque de Messape, orné d'une ante aigrette. Enfin les deux guerriers sortent du camp et chent à gagner un sûr abri.

ependant, tandis que le reste de l'armée stationne en bon e dans la plaine, trois cents cavaliers, envoyés de Laurente, ançaient bien armés sous les ordres de Volscens, et appor- nt un message au roi Turnus. Déjà ils touchaient aux portes camp ; ils allaient en franchir l'enceinte, lorsqu'ils aperçurent oin deux guerriers se détournant par un sentier, à gauche. casque trahit l'imprudent Euryale, en réfléchissant dans bre les rayons indiscrets de la lune. Ce fut un indice fatal. milieu de sa troupe, Volscens s'écrie : « Arrêtez, guerriers, cherchez-vous ? qui êtes-vous, ainsi armés ? où allez-vous ? » ne répondent rien ; les deux amis s'enfoncent rapidement

Multa virûm solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis, et aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio quum jungeret absens,
Cædicus ; ille suo moriens dat habere nepoti ;
Post mortem bello Rutuli pugnaque potiti ;
Hæc rapit, atque humeris nequidquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit : excedunt castris, et tuta capessunt.
Interea præmissi equites ex urbe Latina,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regi responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, murosque subibant,
Quum procul hos lævo flectentes limite cernunt ;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum. Conclamat ab agmine Volscens :
« State, viri ; quæ causa viæ ? quive estis in armis ?
Quove tenetis iter ? » Nihil illi tendere contra,

aisseur du bois, et se confient à la nuit. Les cavaliers
nt des sentiers dont les détours leur sont connus, et
les sentinelles à toutes les issues. Cette forêt était, de
rts, hérissée de broussailles et d'yeuses touffues, et
de ronces épaisses : à peine quelques rares sentiers
nt dans ses noires profondeurs. L'obscure épaisseur du
et le poids de son butin embarrassent la marche d'Eu-
e la frayeur égare bientôt dans ces routes inconnues.
i ne s'en est point aperçu, continue de fuir : déjà il avait
à l'ennemi, et gagné les lieux qui furent depuis appelés
du nom d'Albe : le roi Latinus y avait alors de longues
.
rête, se retourne, ne voit pas son ami.... « Malheureux
où t'ai-je laissé? où te chercher maintenant? » Il se
sitôt dans les détours embarrassés de cette perfide forêt,
les sentiers déjà parcourus et les buissons silencieux.
les pas des chevaux, le bruit des armes et les signaux
ts qui les poursuivent. Bientôt un cri frappe ses oreilles:
ryale, qui, trompé par la nuit et par les lieux, et trou-

[redacted]

force, quelles armes peuvent leur arracher son jeune ami? ɜra-t-il au milieu des glaives ennemis pour y trouver une lorieuse? Soudain, ramenant son bras en arrière, il ba- ın javelot, et, levant les yeux vers la Lune, il lui adresse rière : « O déesse, dit-il, ô toi, l'honneur des astres et la trice des forêts, fille de Latone, sois-moi favorable, et e mon entreprise. Si jamais Hyrtacus, mon père, chargea, faveur, tes autels de ses dons; si j'ajoutai quelquefois moi- à ses offrandes, en suspendant aux voûtes ou en fixant rtiques de tes temples le tribut de ma chasse, fais que je ɪe cet escadron; et dirige mes traits à travers les airs. » t; et, de tout l'effort de son bras, lance un javelot qui fend bres de la nuit, et vient s'enfoncer dans le dos de Sulmon; brise, et le bois en éclats lui traverse le cœur. Sulmon saisi par le froid de la mort, au milieu du sang qu'il vomit, flanc palpite avec de longs murmures. Les Rutules regar- utour d'eux : et, tandis qu'ils s'agitent en tumulte, Nisus, agé par ce premier succès, lance un second trait, qui Tagus aux deux tempes, et se fixe en fumant au milieu cerveau. L'impétueux Volscens, furieux de ne pouvoir dé- d'où le trait est parti : « Eh bien! c'est toi, dit-il, qui vas

Eripere? an sese medios moriturus in enses
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam Lunam, sic voce precatur :
« Tu, dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos.
Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi,
Hunc sine me turbare globum, et rege tela per auras. »
Dixerat, et toto connixus corpore ferrum
Conjicit : hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure.
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.

e ton sang la mort de ces deux guerriers. » Aussitôt, le
main, il fond sur Euryale. Nisus, éperdu, hors de lui, ne
sister à sa douleur et s'arrache aux ténèbres qui le ca-
; il s'élance, il s'écrie : « Moi!... c'est moi!... me voici!
t fait ; tournez vos armes contre moi... ; c'est moi qui suis
ible : cet enfant n'a rien pu, rien osé ; j'en atteste ce ciel
istres qui le savent! il a seulement trop aimé son malheu-
ni. » Il disait, et déjà le fer, poussé avec force, a traversé
s d'Euryale, et brisé sa blanche poitrine : il roule expi-
es beaux membres sont inondés de sang, et sa tête défail-
etombe sur ses épaules. Ainsi une fleur brillante, que la
a tranchée, languit et meurt ; ainsi le pavot, affaissé par
ie violente, baisse la tête et se penche sur sa tige.

ndant Nisus se précipite au milieu des ennemis; il ne
que Volscens ; c'est sur Volscens lui seul que s'acharne
geance : en vain on le serre, on le presse de tous
rien ne l'arrête ; il fait tournoyer son glaive foudroyant,
ce qu'il l'ait plongé dans la bouche du Rutule, ou-
pour crier, et qu'il ait arraché, en mourant, la vie à
nemi. Percé de coups, il se jette sur son ami expiré,



ndort auprès de lui du paisible sommeil de la mort. iple heureux! si mes vers ont quelque pouvoir, vous vivrez ellement dans le souvenir des hommes; on parlera de vous, [ue la race d'Énée siégera sur l'immuable rocher du Capitole, e le sang de Romulus donnera des lois à l'univers.

ırgés de butin et de dépouilles, les Rutules vainqueurs rapnt en pleurant le corps inanimé de Volscens dans leur camp, désolation n'est pas moindre à la vue de Rhamnès égorgé, rranus, de Numa et de tant d'autres chefs, enveloppés dans me carnage. On se porte en foule, à travers les ruisseaux sang qui fume encore, dans ces lieux témoins de meurtres ts; on se presse autour des cadavres et des guerriers à demi ı. On reconnaît parmi les dépouilles le casque éclatant de ıpe, et ce baudrier si chèrement reconquis!

jà l'Aurore, abandonnant la couche dorée de Tithon, éclaia terre de ses premiers feux, et le soleil, par sa lumière, ıit aux objets leur forme et leurs couleurs, lorsque Turnus, lui-même, appelle aux armes ses guerriers, et rassemble en le sa troupe resplendissante d'airain: chacun des chefs excite, iverses rumeurs, la fureur des soldats. On fait plus: sur fers de lances, spectacle affreux! sont attachées les têtes

Confossus, placidaque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.
Victores præda Rutuli spoliisque potiti
Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui, et primis una tot cæde peremptis,
Sarranoque, Numaque: ingens concursus ad ipsa
Corpora, seminecesque viros, tepidaque recentem
Cæde locum, et plenos spumanti sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in prœlia cogit:
Quisque suas, variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis, visu miserabile, in hastis
Præfigunt capita, et multo clamore sequuntur

[redacted] et de Nisus, que l'armée suit en poussant de grands
[redacted] Troyens aguerris ont déployé toutes leurs forces sur le
[redacted]he des remparts ; car leur droite est bordée par le fleuve :
[redacted]nt leurs larges fossés, et se tiennent avec tristesse sur
[redacted]s élevées : ils voient en même temps, au bout des piques,
[redacted] hélas! trop connues, et d'où découle un sang noir et
[redacted]

[redacted] Renommée aux ailes rapides a répandu l'affreuse nou-
[redacted] la ville épouvantée ; ce bruit arrive bientôt aux oreilles
[redacted]e d'Euryale, et soudain la chaleur abandonne les mem-
[redacted]ette infortunée. Les fuseaux échappent de ses doigts ;
[redacted]ge tombe à ses pieds. Éperdue, hors d'elle-même, s'ar-
[redacted]s cheveux, et poussant des cris lamentables, elle se pré-
[redacted]rs les remparts, et s'élance aux premiers rangs : les
[redacted], les périls, les traits de l'ennemi, elle oublie tout ; puis
[redacted]lit les airs de ses plaintes :
[redacted]ale, c'est donc toi que je vois? toi qui devais être le
[redacted]ppui de ma vieillesse, as-tu bien pu, cruel, me laisser
[redacted]uand tu courais à de si grands périls, ta malheureuse
[redacted]



lavé tes blessures, et n'a pu te couvrir de ce tissu que nuit et jour je me hâtais d'achever, consolant par ce travail les ennuis de ma vieillesse! Où te chercher? quel coin de terre recèle ton corps, tes membres déchirés et ta dépouille sanglante? Voilà donc, ô mon fils, ce que tu me rapportes de toi! voilà ce que j'ai suivi à travers tant de mers et de contrées diverses! S'il vous reste quelque pitié, Rutules, frappez-moi, lancez sur moi tous vos traits. Que je tombe la première sous vos coups! Ou toi, puissant maître des dieux, aie pitié de moi, et qu'un trait de ta foudre précipite dans le Tartare cette tête odieuse, puisque je ne puis autrement rompre la trame de ma cruelle vie. »

Ces larmes ont ému tous les cœurs; un gémissement lugubre circule dans tous les rangs, et les courages abattus restent sans force pour les combats. A la vue du deuil qu'elle répand parmi les soldats, Idéus et Actor, par l'ordre d'Ilionée et d'Ascagne qui fond en larmes, la prennent dans leurs bras et la portent dans sa demeure.

Cependant la trompette a fait retentir au loin les terribles accents de l'airain sonore; l'armée lui répond par ses cris, et le ciel en mugit. Déjà, formant la tortue, les Volsques accourent, et se disposent à combler les fossés et à arracher les palissades. Une partie d'entre eux cherche un accès et dresse des échelles pour escalader les murailles, aux endroits où la troupe moins serrée

Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et tela curas solabar aniles.
Quo sequar? aut quæ nunc artus avulsaque membra,
Et funus, lacerum tellus habet? hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli; me primam absumite ferro:
Aut tu, magne pater divûm, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam. »
Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes
It gemitus; torpent infractæ ad prœlia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu et multum lacrymantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.
At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit: sequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant acta pariter testudine Volsci,
Et fossas implere parant, ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum, et scalis adscendere muros,

; intervalles presque vides. Les Troyens, de leur côté, par un long siége à la défense de leurs murs, accablent d'une grêle de traits, le repoussent avec des pieux ar-r, ou roulent des pierres d'un poids énorme pour rompre, oossible, cette voûte d'airain, à l'abri de laquelle, sous sse tortue, les assiégeants bravent tous les dangers. Rutules succombent ; car à l'endroit même où l'ennemi é les menace de plus près, les Troyens roulent et pré-une vaste et lourde masse : elle tombe avec fracas sur es qu'elle écrase, et brise le rempart de boucliers qui ge. Les Rutules, malgré leur audace, ne songent plus à le combat sous l'abri de la tortue, et s'efforcent de es Troyens de leurs retranchements, en lançant d'innom-avelots. Plus loin, Mézence, terrible à voir, agite une e pin d'Étrurie et lance des brandons fumants, tandis ls de Neptune, Messape, dompteur de coursiers, ar-palissades, et demande des échelles pour monter à l'as-

;, Muses, et toi surtout, Calliope, je vous en conjure,

souvenez, ô déesses, et vous pouvez en éterniser

'une prodigieuse hauteur, et garnie de ponts éle-lans un lieu favorable : tous les Rutules unissaient our la prendre d'assaut, et faisaient tout pour la Troyens, de leur côté, la défendaient en lançant :, par ses larges embrasures, faisaient pleuvoir une . Turnus, le premier, jette un brandon ardent qui lancs de la tour: bientôt la flamme, excitée par le charpente, et se fixe dans les portes qu'elle con-yens que la tour renferme cherchent en vain, dans uir le péril qui les menace; et tandis qu'ils se pres-tent en masse du côté qu'épargne encore le fléau, sant sous le poids, s'écroule tout à coup, et tout le un épouvantable fracas. Entraînés dans cette chute Troyens tombent à demi morts sur le sol, percés de traits, ou la poitrine traversée par des éclats de erriers, Hélénor et Lycus, échappent seuls, et avec and désastre. Le plus âgé des deux, Hélénor, était Méonie : Licymnie sa mère, une simple esclave, jour secrètement et envoyé au siége de Troie avec rdites à sa naissance : guerrier sans gloire, il por-et un bouclier sans ornement. Dès qu'il se voit au

ministis enim, divæ, et memorare potestis.
s erat vasto suspectu et pontibus altis,
tuna loco; summis quam viribus omnes
gnare Itali, summaque evertere opum vi
bant; Troes contra defendere saxis,
te cavas densi tela intorquere fenestras.
eps ardentem conjecit lampada Turnus,
mmam affixit lateri; quæ plurima vento
puit tabulas, et postibus hæsit adesis.
iti trepidare intus, frustraque malorum
fugam : dum se glomerant, retroque residunt
rtem quæ peste caret, tum pondere turris
ibuit subito, et cœlum tonat omne fragore.
ieces ad terram, immani mole secuta,
xique suis telis, et pectora duro
sfossi ligno, veniunt : vix unus Helenor
rcus elapsi : quorum primævus Helenor,
lio regi quem serva Licymnia furtim
lerat, vetitisque ad Trojam miserat armis,
levis nudo, parmaque inglorius alba.

e la troupe nombreuse de Turnus et pressé de tous côtés
Latins, tel qu'une bête féroce qui, partout enveloppée
cle de chasseurs, se déchaîne avec fureur contre les dards,
au-devant d'une mort certaine, et d'un bond franchit les
le jeune Hélénor se précipite au milieu des ennemis,
piques et les javelots plus serrés lui assurent une mort
e.

plus prompt à la course, Lycus fuit au travers des enne-
es armes : déjà il est au pied des murs : il s'efforce d'en
e le faîte et de joindre sa main à celles que lui tendent
pagnons. Turnus, un javelot à la main, le poursuit en
et insulte en ces termes à sa défaite : « Insensé, as-tu
voir nous échapper? » Aussitôt il saisit le guerrier sus-
t l'arrache avec un large pan de muraille. Tel l'oiseau de
fond sur le lièvre timide ou sur le cygne au blanc plu-
les enlève dans ses serres sanglantes au plus haut des
el un loup cruel entraîne loin du bercail le jeune agneau
pellent en vain les longs bêlements de sa mère. Une im-
ameur se fait entendre : on s'avance, on comble les fos-

ıe des portes. D'un javelot habilement lancé, Liger perce ion : Asylas, dont la flèche porte au loin un trépas imprévu, se Corynée. Vainqueur d'Ortygius, Cénée tombe à son tour ·s coups de Turnus. qui immole à la fois Ithys, Clonius, pe, Promulus, Sagaris, et Ida qui se tenait au sommet des Privernus est tué par Capys : la lance de Témille l'avait é ; et l'imprudent, jetant son bouclier, avait porté la main ıessure : une flèche ailée fend les airs, lui cloue la main au ıuche, et rompt d'un coup mortel les conduits secrets de la ıtion.

ils d'Arcens brillait par l'éclat de ses armes, par les riches ies de sa chlamyde, que l'Ibérie teignit d'un sombre incar- ; par la beauté de son visage : son père, qui l'avait envoyé née, l'éleva dans le bois de Mars, sur les bords du Symèthe, ı voit, arrosé du sang des victimes, le clément autel de s. Mézence, posant sa javeline, fait siffler trois fois autour tête les courroies de sa fronde ; le plomb brûlant s'échappe ıt frapper, en le brisant, le front d'Arcens, qu'il étend mort es flots de poussière.

fut alors que le jeune Ascagne, habitué jusque-là à n'ef- que les hôtes timides des forêts, lança, dit-on, sa première

Lucetium, portæ subeuntem, ignesque ferentem ;
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asylas ;
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta :
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus ;
Turnus Itym, Cloniumque, Dioxippum, Promulumque,
Et Sagarim, et summis stantem pro turribus Idan ;
Privernum Capys : hunc primo levis hasta Temillæ
Strinxerat ; ille manum projecto tegmine demens
Ad vulnus tulit : ergo alis allapsa sagitta,
Et lævo affixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, et ferrugine clarus Ibera,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens,
Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici :
Stridentem fundam, positis Mezentius hastis,
Ipse ter adducta circum caput egit habena,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.
Tum primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur ante *feras solitus* terrere fugaces,

rrière, et sa main renversa le courageux Numanus, sur-émulus, que l'hymen avait naguère uni à la plus jeune s de Turnus : tout fier de cette alliance avec le sang marchait en avant des premiers rangs, et criait d'une ante :

uoi! Phrygiens, deux fois captifs, vous ne rougissez us laisser assiéger de nouveau dans vos retranchements, tre des remparts entre vous et la mort! Les voilà donc viennent nous disputer nos femmes, les armes à la el dieu ou quelle fureur insensée vous amène en Italie? point aux Atrides, ce n'est point à l'artificieux Ulysse avez affaire ici. Race aguerrie dès notre berceau, à s enfants sont-ils nés, que nous les plongeons dans les et que nous endurcissons leurs membres au sein des cées par un froid rigoureux. Chasseurs intrépides, ils les forêts de leurs courses. Dompter un coursier, tendre écocher le trait, voilà leurs jeux. Habituée à tout sup-à vivre de peu, notre jeunesse dompte le sol avec la ou renverse les villes en combattant. Nous passons

presse encore les cheveux blancs ; notre bonheur est de rapporter sans cesse de nouvelles dépouilles, et de vivre du butin conquis sur l'ennemi. Pour vous, le safran et la pourpre éclatante brillent sur vos vêtements ; la paresse vous charme, et vous ne respirez que les danses ; il vous faut des tuniques aux longues manches et des mitres renouées avec des rubans. Allez, véritables Phrygiennes, car vous n'êtes pas des Phrygiens : allez ; n'entendez-vous pas déjà la flûte au double son, les cymbales et le buis sonore de la mère des dieux qui vous appellent sur le Dindyme ou l'Ida ? Laissez les armes aux hommes, et renoncez au fer. »

Indigné de tant d'arrogance et d'audace, Ascagne bande son arc, et ajuste la flèche ; puis, étendant les deux bras, il s'arrête et adresse à Jupiter ces mots suppliants : « O Jupiter, daigne seconder cet audacieux essai de mes forces ! J'ornerai moi-même tes temples de dons solennels ; j'immolerai au pied de tes autels un jeune taureau blanc, aux cornes dorées, dont la tête atteint celle de sa mère, et qui frappe déjà de la corne, et dont le pied fait voler au loin la poussière. »

Le père des dieux l'entendit : soudain la foudre gronde à gauche, dans une partie sereine du ciel ; en même temps résonne l'arc homicide : la flèche vole, et va frapper en sifflant la tête de Rémulus, dont elle déchire et traverse les tempes. « Viens insul-

Comportare juvat prædas, et vivere rapto.
Vobis picta croco, et fulgenti murice vestis,
Desidiæ cordi ; juvat indulgere choreis ;
Et tunicæ manicas, et habent redimicula mitræ.
O vere Phrygiæ, neque enim Phryges ! ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum :
Tympana vos buxusque vocant Berecynthia Matris
Idææ : sinite arma viris, et cedite ferro. »
Talia jactantem dictis, ac dira canentem,
Non tulit Ascanius ; nervoque obversus equino
Intendit telum, diversaque brachia ducens
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus :
« Juppiter omnipotens, audacibus annue cœptis.
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona,
Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam. »
Audiit et cœli Genitor de parte serena
Intonuit lævum : sonat una fatifer arcus.
Effugit horrendum stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro

enant à la valeur par tes discours arrogants! Voilà
pondent à leurs ennemis ces Phrygiens deux fois cap-
cagne ne dit que ces mots; les Troyens l'accueillent
cris et des transports de joie, et la fierté de leur succès
jusqu'aux nues.
ant Apollon, assis sur un nuage, contemplait de la
oilée l'armée des Rutules et le camp des Troyens: il
es mots au vainqueur : « Courage, enfant! déploie ta
eur; c'est ainsi que l'on monte aux astres. Fils des
s dieux naîtront de toi : toutes les guerres ordonnées par
devront s'apaiser sous la race d'Assaracus : Troie ne
te contenir. » Il dit, descend du haut des cieux, écarte
s, et se rend auprès d'Ascagne, sous les traits du
ès : autrefois écuyer d'Anchise, et gardien fidèle de son
utès avait été attaché par Énée à la personne d'As-
pollon avait emprunté sa voix, son teint, ses cheveux
t son armure au bruit terrible. « Contente-toi, fils
it-il au jeune prince bouillant encore de l'ardeur du
l'avoir impunément fait tomber Numanus sous tes coups.
âces de ce premier succès au grand Apollon, qui ne



épargne-toi d'autres luttes. » A ces mots, Apollon se dérobe ement à la vue des mortels, et disparaît dans les airs vapo- Les chefs troyens ont reconnu le dieu et ses armes divines, ans sa fuite, ont entendu résonner son carquois. Dociles à vis, ils modèrent l'ardeur belliqueuse d'Ascagne, et l'éloi- du combat; pour eux, ils revolent vers l'ennemi, et courent vant de tous les dangers.

cri général s'élève sur toute la ligne des remparts; tous les sont tendus; les traits volent; le sol en est jonché; les bou- , les casques retentissent du choc répété des armes, au mi- l'une affreuse mêlée. Telle, la pluie, accourue des régions du ant, sous l'influence des chevreaux orageux, bat la terre lée; telle, une grêle épaisse se précipite des nuages, lorsque er en courroux, déchaînant les vents du midi, et, avec eux, oires tempêtes, déchire le flanc des nuées.

ndarus et Bitias, fils d'Alcanor l'Idéen, que la sauvage Iéra dans le bois sacré de Jupiter, et qui égalaient par leur e stature les sapins et les monts de leur patrie, ouvrent la dont la garde leur fut confiée par le chef, et, pleins de con- e dans leur valeur, provoquent l'ennemi à la franchir. Eux- es, dans l'intérieur, se placent à droite et à gauche devant

Cetera parce, puer, bello. » Sic orsus Apollo
Mortales medio aspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fuga sensere sonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis ac numine Phœbi
Ascanium prohibent; ipsi in certamina rursus
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris;
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis: tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ; pugna aspera surgit:
Quantus ab occasu veniens, pluvialibus Hædis,
Verberat imber humum; quam multa grandine nimbi
In vada præcipitant, quum Juppiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem, et cœlo cava nubila rumpit.
Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Iœra,
Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus dextra ac læva pro turribus adstant

; ils sont couverts d'une armure de fer, et sur leurs
ères flamboie une aigrette éclatante. Tels, sur les rives
t sur les bords riants de l'Athésis, dont les eaux lim-
lent alentour, deux chênes superbes élèvent jusqu'aux
têtes touffues, et balancent leur cime aérienne. Soudain
les se précipitent par la porte qui leur est ouverte.
Quercens, Aquicole, l'impétueux Tmarus et le brave Hé-
pris la fuite avec toutes leurs troupes, ou laissé leur
e seuil même de la porte. La fureur se ranime alors dans
des combattants : les Troyens se rassemblent sur un
nême point : ils osent en venir aux mains et s'avancer
remparts.

s, sur un point éloigné, se livrait à sa fureur et portait
e dans les rangs de l'ennemi, lorsqu'on lui vient annon-
les Troyens, échauffés par un récent carnage, ont laissé
es ouvertes. A cette nouvelle, il abandonne le point qu'il
, et, bouillant de colère, il court à la porte défendue par
s orgueilleux. Antiphate, fils illégitime du grand Sarpé-
'une mère thébaine, s'offre le premier aux coups de Tur-
[redacted]

ʒ noir et écumant; le fer s'échauffe dans le poumon où il reste . Mérops, Érymanthe, Aphidnus, sont terrassés à leur tour. ı, voyant Bitias le feu dans les yeux, et la rage dans le cœur, nus l'attaque, non avec un javelot (un javelot ne lui eût pas la vie), mais avec une phalarique, qui, lancée avec vigueur, t, aussi prompte que la foudre, avec un horrible sifflement. a double épaisseur du cuir de taureau, ni les doubles mailles de sa fidèle cuirasse ne peuvent soutenir la violence du c : le géant chancelle et tombe : la terre en gémit, et sur lui bouclier résonne avec un bruit horrible. Ainsi tombe parfois, le rivage de Baïes, une vaste digue de pierres que l'on préci- dans les flots : ainsi, entraînés dans sa chute, ces débris ıeurtent au fond de l'abîme des mers : les ondes se troublent, à leur surface, bouillonne un noir limon. A ce bruit, Prochyte nble jusqu'en ses fondements, et Inarime, qui, par l'ordre de iter, pèse de tout son poids sur l'audacieux Typhée, ressent violente secousse.

ılors le dieu des combats, Mars, accroît le courage et les ɔes des Latins, et retourne dans leurs cœurs ses cuisants ai- lons, en même temps qu'il envoie aux Troyens la Fuite et la ıbre Épouvante. Pleins du dieu qui leur souffle son esprit

Pectus abit : reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymantha manu, tum sternit Aphidnum;
Tum Bitian ardentem oculis, animisque frementem,
Non jaculo : neque enim jaculo vitam ille dedisset :
Sed magnum stridens contorta phalarica venit,
Fulminis acta modo ; quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squama lorica fidelis et auro
Sustinuit : collapsa ruunt immania membra ;
Dat tellus gemitum, et clypeum super intonat ingens :
Qualis in Euboico Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt ponto ; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit :
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ ;
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.
Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit ;
Immisitque Fugam Teucris atrumque Timorem.
Undique conveniunt, quoniam data copia pugnæ,

les Rutules accourent de toutes parts pour se joindre à

t son frère étendu sans vie, la fortune qui devient con-
les dangers qui menacent les Troyens, Pandarus appuie
t ses larges épaules contre la porte, la fait tourner avec
r ses gonds, et laisse en dehors des murs un grand
des siens engagés dans un sanglant combat, tandis qu'il
dans le camp une foule de Rutules qui s'y sont préci-
imprudent n'a pas aperçu l'audacieux Turnus s'élançant
u de la foule, et c'est lui-même qui l'enferme dans la
mme un tigre féroce au milieu d'un timide troupeau.
un feu nouveau jaillit des yeux de Turnus; ses armes
ent avec un bruit effrayant; son aigrette sanglante s'agite
ète, et son bouclier jette de brillants éclairs. Aussitôt
ens reconnaissent avec effroi son visage odieux et sa
le géant. Pandarus, brûlant de venger la mort de son
vance et s'écrie : « Ce n'est point ici le palais qu'Amata
e pour dot : tu n'es pas dans les murs d'Ardée, ta patrie,
s un camp ennemi, d'où rien ne pourra t'arracher. —
lui répond Turnus avec un sourire dédaigneux, com-

; : Pandarus rassemble ses forces, et lui lance un javelot hé- de nœuds, et que recouvre une dure écorce : mais il n'a é que l'air; Junon a détourné le coup, et le trait s'enfonce la porte. « En voici un que tu n'éviteras pas de même; aussi l lancé par un autre bras que le tien! » Ainsi parle Turnus, redressant, il lève sa redoutable épée, qu'il laisse retom- sur le front de Pandarus, entre les deux tempes, et, par horrible blessure, sépare ses deux joues, que ne couvrait encore le duvet de l'adolescence. La terre retentit, ébran- ous le poids du géant : sa cervelle sanglante souille ses s, et sa tête, partagée, pend également sur l'une et l'autre le.

s Troyens fuient, glacés de terreur; et si Turnus eût profité moment d'effroi pour briser les portes et introduire son ar- ce jour était le dernier de la guerre et du peuple Troyen; la fureur et la soif du carnage entraînent l'ardent guerrier ilieu des ennemis. D'abord il attaque Phaléris, puis Gygès, à coupe le jarret; et les traits qu'il leur dérobe, il les lance au es fuyards : Junon anime ses forces et son courage. Halys, régée, dont il a percé le bouclier, ne tardent pas à suivre

Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem. »
Dixerat. Ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet, summis adnixus viribus, hastam.
Excepere auræ vulnus ; Saturnia Juno
Detorsit veniens, portæque infigitur hasta.
« At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies ; neque enim is teli nec vulneris auctor. »
Sic ait, et sublatum alte consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit, impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus : ingenti concussa est pondere tellus ;
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens ; atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.
Diffugiunt versi trepida formidine Troes :
Et, si continuo victorem ea cura subisset,
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset.
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalerim et succiso poplite Gygen
Excipit ; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum : Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem et confixa Phegea parma ;

pagnons. Ensuite il immole Alcandre, Halius, Noémon
is qui, ignorant ce qui se passait, continuaient à com-
haut des murs. Lyncée s'avance contre lui, en invi-
compagnons à le suivre; mais, protégé par le rempart,
prévient, et fait voler d'un seul coup sa tête et son
uis il terrasse Amycus, ce destructeur des bêtes sau-
us habile que tout autre à imprégner lés traits d'un
til et à armer le fer de poison; Clytius, fils d'Éole, et
l'ami et le compagnon des Muses, qui, toujours amou-
vers et de la musique, mariait la poésie aux sons du
hantait les coursiers, les exploits des héros et les com-

ouvelle du massacre de leurs compagnons, Mnesthée et
eux Séreste accourent. Ils voient les Troyens dispersés
mi dans leurs murs. Mnesthée, à cet aspect : « Lâches!
vous? Avez-vous d'autres murs, d'autres remparts? Un
me, que vos retranchements cernent de tous côtés, aura
ent semé tant de sang au milieu de vous, et moissonné
nos guerriers! Ni les maux de la patrie, ni vos anciens
le grand Énée n'émeuvent vos cœurs du moindre senti-

;es paroles rendent le courage aux Troyens; ils se rallient en gs épais, et attendent l'ennemi de pied ferme. Turnus se re- ; insensiblement, et ménage sa retraite du côté de la ville qui de le fleuve. Les Troyens, en poussant de grands cris, se pré- itent sur ses pas. Ainsi une troupe de chasseurs presse et nace un lion de ses traits redoutables. Effrayé, mais terrible ore et lancant des regards furieux, le lion recule un moment; is sa colère et son courage l'empêchent de fuir et de se préci- ər, comme il le voudrait, à travers les dards et les chasseurs: si Turnus, indécis, recule à pas lents, et son âme bouillonne de e; deux fois même il s'élance au milieu des ennemis, et deux ; il repousse contre les remparts les Troyens dispersés. Mais le np s'ébranle tout entier et se réunit contre lui : en présence tant d'ennemis, Junon n'ose plus le protéger. L'aérienne Iris, cendue de l'Olympe, lui a transmis de la part de Jupiter des res menaçants, si Turnus ne s'éloigne des hauts remparts des yens. Le jeune héros oppose en vain son bras et son bouclier ı grêle de traits qui fond sur lui et retentit sans cesse sur ı casque sonore; sa puissante armure plie et se brise sous fort des pierres; son panache est renversé, et son bouclier ne

Talibus accensi firmantur, et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugna,
Et fluvium petere, ac partem quæ cingitur amni.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum : ceu sævum turba leonem
Quum telis premit infensis; at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur, nec tendere contra,
Ille quidem hoc cupiens, potis est per tela virosque.
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exæstuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaserat hostes;
Bis confusa fuga per muros agmina vertit:
Sed manus e castris propere coit omnis in unum;
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere; aeriam cœlo nam Juppiter Irim
Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantum,
Nec dextra valet : injectis sic undique telis
Obruitur! strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt;
*Discussæ*que jubæ capiti; nec sufficit umbo

ıs à tant de coups portés à la fois. Les Troyens et le nt Mnesthée font voler à l'envi les javelots et les dards. le la sueur noirâtre qui baigne tout son corps, ne tirant sa poitrine qu'une haleine qui bat péniblement ses flancs, rutule se jette tout armé dans le fleuve : le Tibre le re- s son sein, le soutient mollement sur ses ondes, et le rifié des souillures du carnage, aux vœux de ses compa- ı'il retrouve avec joie.

Ictibus ; ingeminant hastis et Troes, et ipse
Fulmineus Mnestheus : tum toto corpore sudor
Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit ; fessus quatit æger anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit : ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis,
Et lætum sociis, abluta cæde, remisit.

LIVRE DIXIÈME

Cependant s'ouvre le palais de l'Olympe, séjour des immortels. Le père des dieux et le roi des hommes convoque son conseil dans la demeure étoilée. C'est là que, du haut de son trône, ses regards, embrassant toute la terre, s'arrêtent sur le camp des Troyens et sur les peuples du Latium. Les dieux prennent place dans l'enceinte ouverte des deux côtés, et Jupiter commence ainsi : « Augustes habitants des cieux, pourquoi ce changement dans vos intentions? Pourquoi ces haines jalouses qui vous divisent? J'avais défendu que l'Italie en vînt aux prises avec les Troyens. Pourquoi cette discorde vient-elle contrarier ma volonté? quelle crainte a poussé les deux peuples à s'armer et à commencer la guerre? Il viendra (gardez-vous d'en hâter le terme) le temps fixé pour les combats, lorsque, du sommet des Alpes entr'ouvertes, l'insolente Carthage menacera les remparts de Rome d'un immense désastre : donnez alors un libre cours à vos haines, et faites appel à la violence ; mais laissez, jusque-là, les événements

LIBER DECIMUS.

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat divûm pater atque hominum rex
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes,
Castraque Dardanidum adspectat, populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus ; incipit ipse :
« Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro, tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
Quæ contra vetitum discordia? quis metus, aut hos,
Aut hos, arma sequi, ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum pugnæ, ne arcessite, tempus,
Quum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.

ir, et que l'harmonie règne entre vous : telle est ma

arle Jupiter en peu de mots; mais la belle Vénus réplique
iement : « O mon père, toi dont l'éternelle puissance gou-
hommes et les dieux, seul appui que nous puissions dé-
mplorer, tu vois à quel excès les Rutules portent leur
vec quelle insolence Turnus, monté sur son superbe cour-
nflé de ses premiers succès, nous insulte et nous brave.
ens n'ont plus de remparts qui les protégent : l'ennemi a
s portes : la guerre est au centre même des murailles,
sés regorgent de sang. Énée, absent, l'ignore. Serons-
c partout et toujours assiégés? L'ennemi menace encore
naissants d'une nouvelle Troie. Une autre armée se lève,
de Tydée abandonne l'Étolie pour venir fondre sur les
qui sait si de nouvelles blessures ne m'attendent pas,
lle n'est pas encore exposée aux armes d'un mortel?
s Troyens ont abordé l'Italie sans ton aveu, et contre ta
qu'ils expient leur faute; retire-leur ton appui; mais
t fait qu'obéir à la voix du ciel et des enfers, comment
-t-on se permettre de changer tes décrets et de donner

s dans les ports de la Sicile; le roi des tempêtes déchaî- ontre nous la fureur des vents; Iris envoyée du haut des ? — C'est à l'enfer maintenant (il ne restait plus que ce à tenter) que l'on a recours; et, déchaînée tout à coup terre, l'affreuse Alecton inspire ses fureurs aux villes de . Ce n'est plus au souverain pouvoir qu'aspire mon ambi- je m'en suis flattée, tant que la fortune a été pour nous; soit maintenant pour ceux que protége ta faveur. Mais est point de région sur la terre dont ton implacable épouse me l'accès aux Troyens, je t'en conjure, ô mon père, par ines fumantes d'Ilion, qu'il me soit permis de soustraire ne aux périls de la guerre ! Qu'il me reste du moins un petit- i Énée est destiné à errer encore sur des mers inconnues, suive la route tracée par la Fortune, mais que l'on me tte de sauver son fils et de le dérober aux horreurs des ts. Amathonte, Paphos, Cythère, les bosquets d'Idalie re- issent mes lois : que le jeune Ascagne y trouve, loin des ts, une sécurité sans gloire. Que Carthage appesantisse on joug sur l'Ausonie, les Troyens n'y mettront plus d'ob- . De quoi leur a servi d'échapper au fléau de la guerre, de travers les feux ennemis et d'épuiser tous les périls de la

Quid tempestatum regem, ventosque furentes
Æolia excitos? aut actam nubibus Irim?
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat
Sors rerum) movet, et superis immissa repente
Allecto, medias Italûm bacchata per urbes.
Nil super imperio moveor ; speravimus ista,
Dum fortuna fuit : vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio, Teucris quam det tua conjux
Dura, per eversæ, genitor, fumantia Trojæ
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
Æneas sane ignotis jactetur in undis,
Et, quamcumque viam dederit Fortuna, sequatur :
Hunc tegere, et diræ valeam subducere pugnæ.
Est Amathus, est celsa mihi Paphus, atque Cythera,
Idaliæque domus ; positis inglorius armis
Exigat hic ævum : magna ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam ; nihil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?

terre et des eaux pour venir chercher le Latium et une nouvelle Pergame? Ah! qu'il eût mieux valu fouler encore les cendres de la patrie et les champs où fut Troie! Rendez à ces malheureux, ô mon père, rendez le Xanthe et le Simoïs, et qu'il leur soit permis de subir encore une fois les destinées d'Ilion.

A ces mots, la reine des dieux, Junon, ne se possède plus, et s'écrie :

« Pourquoi me forcez-vous de rompre le long silence que je m'étais imposé, et de mettre au jour le ressentiment que je cache dans mon cœur? Quel dieu, je vous le demande, quel mortel ont engagé votre Énée à prendre les armes, et à se déclarer l'ennemi du roi Latinus! C'est sur la foi des oracles, ou plutôt des fureurs prophétiques de Cassandre, qu'il a cherché l'Italie; soit; mais lui ai-je conseillé d'abandonner son camp? de remettre encore une fois sa vie aux caprices des vents? de confier à un enfant la conduite de la guerre et la défense d'une ville? de s'allier aux Tyrrhéniens, et de troubler des nations paisibles? Quel dieu l'a trompé? en quoi ai-je abusé envers lui de ma puissance? et que font ici Junon et sa messagère Iris? Il est affreux, à vous entendre, que les peuples de l'Italie portent la flamme dans la nouvelle Troie, et que Turnus cherche à s'affermir sur le sol paternel; Turnus, qui a Pilumnus pour aïeul, et pour mère la divine Vénilia? Est-il donc plus juste que, le fer et la flamme à la main, les

Non satius, cineres patriæ insedisse supremos,
Atque solum quo Troja fuit? Xanthum et Simoenta
Redde, oro, miseris; iterumque revolvere casus
Da, Pater, Iliacos Teucris! »
Tum regia Juno
Acta furore gravi :
« Quid me alta silentia cogis
Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam divûmque subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam petiit fatis auctoribus; esto;
Cassandræ impulsus furiis : num linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros?
Tyrrhenamve fidem aut gentes agitare quietas?
Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
Egit? ubi hic Juno, demissave nubibus Iris?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patria Turnum consistere terra,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater :
Quid, face Trojanos atra vim ferre Latinis?

ıyens poursuivent les habitants du Latium, menacent de leur g un sol étranger, et ravissent le bien d'autrui? Ils pourront choisir des beaux-pères, et arracher au sein maternel des ›uses déjà promises! tendre la main en signe de paix, tandis ils arment leurs vaisseaux pour la guerre! Il vous sera permis soustraire Énée au fer des Grecs, de lui substituer un fanıe nébuleux, et de faire de ses vaisseaux autant de Nymphes; l'on me fera un crime, à moi, de prêter aux Rutules quelques ours! — *Énée, absent, l'ignore!...* qu'il l'ignore, qu'il soit ›ent. Maîtresse souveraine de Paphos, d'Idalie et de Cythère, avez-vous besoin de provoquer une cité guerrière et des cœurs lomptables? Est-ce moi qui ai conspiré la ruine totale de l'eme de Priam? Moi, ou celui qui a exposé les Troyens à la venınce des Grecs? Quel motif a subitement armé l'Europe et sie? Qui a rompu la paix par un enlèvement clandestin? Estpar moi que l'adultère Troyen a triomphé de Sparte? Lui je fourni des armes, ou ai-je fomenté la guerre en attisant sa ıpable passion? C'est alors qu'il convenait de trembler pour ı chers Phrygiens : mais aujourd'hui vos plaintes sont trop dives, et ces débats inutiles n'ont plus d'objet. »

Ainsi parla Junon; et son discours, diversement accueilli par dieux, fut suivi d'un murmure prolongé : tel frémit, empri–

Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?
Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas?
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?
Tu potes Ænean manibus subducere Graiûm,
Proque viro nebulam, et ventos obtendere inanes,
Et potes in totidem classem convertere Nymphas :
Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est?
Æneas ignarus abest; ignarus et absit.
Est Paphus, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera :
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis
Objecit? Quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, et fœdera solvere furto?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter?
Aut ego tela dedi, fovive Cupidine bella?
Tum decuit metuisse tuis : nunc sera querelis
Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas. »
Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Cœlicolæ assensu vario : ceu flamina prima,
Quum deprensa fremunt silvis, et cæca volutant

ns la forêt, le premier souffle des vents, dont le sourd annonce la tempête qui menace les matelots.

e père des dieux, souverain arbitre de l'univers, prend : soudain un profond silence règne dans l'Olympe; la nble sur sa base, les zéphyrs retiennent leur haleine, et lmée abaisse ses flots.

tez! et que mes paroles demeurent gravées dans votre Puisque nulle alliance ne peut unir les Ausoniens aux et que vos discordes n'ont point de terme ; quelles que sormais la fortune ou les espérances des deux peuples, u Troyens sont égaux pour moi, soit que les Italiens Troie assiégée par l'ordre des destins, soit qu'une er- este égare les Troyens, abusés par de faux oracles : je his pas les Rutules du sort qui leur est réservé : chacun lui-même ses revers ou ses succès. Jupiter, impartial, nême pour tous : les destins s'accompliront. »

et prenant le Styx et ses noirs torrents à témoin de ses il fait un signe de tête qui ébranle tout l'Olympe. Il se s et descend de son trône d'or; et le céleste cortége le

[redacted]

toutes parts dans l'enceinte de ses murailles, l'armée Troyenne plus aucun moyen de fuir. En vain les malheureux se tien-ıt au haut des tours, et disséminent sur les remparts le peu défenseurs qui leur restent. A leur tête se distinguent Asius, ils d'Imbrasis, Thymète, les deux Assaracus, Castor et le ux Thymbris; deux frères de l'illustre Sarpédon, Thémon et rus, enfants de la haute Lycie. Digne rival et de Clytius son e et de son frère Mnesthée, Acmon de Lyrnesse s'avance, ınt sous le poids d'un rocher, vaste débris d'une montagne: traits, les pierres, les brandons enflammés volent du haut de murs, et tous les arcs sont tendus. Parmi eux se fait remar-ır le jeune Iule, tendre objet de la sollicitude de Vénus : sa e est nue; sa belle et longue chevelure que retient un réseau r flotte sur son cou blanc comme le lait. Telle une pierre pré-ıse, que l'art a enchâssée dans l'or, brille au front ou au ı d'une jeune beauté; telle encore la blancheur de l'ivoire prunte un nouvel éclat du buis ou du térébinthe d'Oricie dans uel il est incrusté.

Et toi aussi, généreux Ismare, illustre rejeton d'une noble fa-lle de la Méonie, où l'homme cultive un sol fertile, et que le

Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
At legio Æneadum vallis obsessa tenetur;
Nec spes ulla fugæ : miseri stant turribus altis
Nequidquam, et rara muros cinxere corona:
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies : hos germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus, et Themon, Lycia comitantur ab alta.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma, micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oricia terebintho,
Lucet ebur : fusos cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectens circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, et calamos armare veneno,
Mæonia generose domo, ubi pinguia culta

rrose de ses flots qui roulent de l'or, ces nations ma-
te virent lancer des traits, et armer tes flèches de poison.
t aussi Mnesthée, tout fier d'avoir glorieusement repoussé
oin des remparts; et Capys, à qui la ville de Capoue doit

que les deux partis se livrent l'un à l'autre ces combats
rs, la flotte d'Énée fendait les flots au milieu de la nuit.
arrivé de chez Évandre au camp des Étruriens, Énée
ur roi, lui fait connaître son nom, sa naissance, ce qu'il
, ce qu'il peut offrir lui-même ; les peuples que Mézence
rallie pour le seconder, et les emportements de Turnus;
ii rappelle l'inconstance des choses humaines, et joint
es à ses discours. Sans perdre un instant, Tarchon unit
s à celles du prince troyen et fait alliance avec lui. Af-
de l'oracle qui enchaînait sa vaillance, la jeunesse ly-
uivant l'ordre des dieux, s'embarque avec joie sous la
d'un chef étranger.
ête de la flotte s'avance le vaisseau d'Énée. Sur sa
nt figurés les lions de Cybèle, et, au-dessus, le mont
a, toujours si cher aux Troyens fugitifs. C'est là que

nuit, tantôt quels dangers il a courus sur terre et sur mer. rrez-moi maintenant l'Hélicon, Muses, et inspirez mes chants: nez-moi quels peuples quittèrent l'Étrurie, et armèrent une pour suivre la fortune d'Énée.

ssicus, qui monte le Tigre, fend le premier les flots de sa d'airain: il commande mille jeunes guerriers sortis des rem- de Clusium et de Cosa: des flèches, un carquois et un arc trier, telles sont leurs armes. Il est suivi du farouche Abas, la troupe brille sous une armure éclatante; un Apollon doré a poupe de son vaisseau. Populonie, sa patrie, lui avait confié nts jeunes soldats, déjà formés aux travaux de la guerre; et cents autres lui étaient venus de l'île d'Ilva, célèbre par ses isables mines d'acier. Le troisième est Asylas, digne inter- des hommes et des dieux: les fibres des victimes, les corps es, le langage des oiseaux et les présages de la foudre, obéis- locilement à sa voix. Il commande mille guerriers, formés taillons épais, hérissés de lances: c'est Pise qui les a en- ; Pise, ville étrusque, fondée par une colonie venue des de l'Alphée. Derrière eux, paraît le bel Astur fier de son be coursier et de l'éclat varié de son armure. Trois cents s, partis des villes de Céré, de l'antique Pyrge, de l'insa-

Noctis iter, jam quæ passus terraque marique.
Pandite nunc Helicona, deæ, cantusque movete:
Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
Massicus ærata princeps secat æquora Tigri;
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi,
Quique urbem liquere Cosas; queis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris, et letifer arcus.
Una torvus Abas: huic totum insignibus armis
Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis:
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes; ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Tertius, ille hominum divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alphææ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo: sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens et versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,

ıvisque et des bords du Minion, marchent sous ses or-
tous se font une joie de le suivre.

'oublierai point, Cynire, le plus intrépide chef des Ligu-
toi, Cupavon, qu'accompagne un petit nombre de guer-
lont le casque est ombragé de plumes de cygne : emblème
amorphose de ton père, dont l'amour fit le crime. On
en effet, qu'accablé de la perte de son cher Phaéthon,
retira à l'ombre des peupliers, autrefois sœurs de son
t entier à sa douleur, qu'il s'efforçait d'adoucir par ses
vit sa vieillesse se revêtir d'un blanc et moelleux plu-
quitta la terre, et s'éleva en chantant vers les astres.
qu'accompagnent des guerriers de son âge, fait marcher
rames l'énorme Centaure. Armé d'un gigantesque ro-
monstre semble s'élancer de la proue sur les flots qu'il
t que sillonne profondément sa longue carène. Fils de la
sse Manto, et du fleuve qui baigne la Toscane, Ocnus ame-
rives de sa patrie une troupe nombreuse. C'est lui, ô
qui a fondé tes murailles, et qui t'a donné le nom de
Mantoue, justement fière de tes fondateurs d'origine
Trois nations différentes se divisent chacune en quatre

…nq cents guerriers marchent contre Mézence : le front ceint verts roseaux, le Mincius, fils de Benacus, guide à travers les ıx leur proue menaçante. A leur suite s'avance pesamment Au…tès, qui frappe de cent avirons l'onde écumante : il est porté par …orme Triton, dont la conque effraie les mers ; c'est, de la tête ι flancs, un homme qui nage ; le ventre se termine en baleine, et lot écumant murmure sous la poitrine du monstre. Tels sont les …rriers d'élite qui, montés sur trente vaisseaux, fendent la …ine liquide, et volent au secours des Troyens.

…éjà le jour avait quitté le ciel, et la brillante Phébé, sur son …r nocturne, foulait le milieu du firmament. Assis à la poupe son vaisseau, Énée, à qui les soucis ne permettent aucun repos, …side lui-même au gouvernail et à la direction des voiles. …ut à coup s'offre à sa rencontre le chœur aimable de ces nym…es qui, de vaisseaux qu'elles étaient, sont devenues, par la …onté de Cybèle, des divinités de la mer : égales en nombre à …ui des navires qui avaient bordé le fleuve, elles fendaient les …s d'un mouvement égal, reconnaissaient de loin leur roi, et …touraient d'un joyeux cortége.

La plus éloquente d'entre elles, Cymodocée, appuyée d'une …in sur la poupe du vaisseau d'Énée, tandis que l'autre la sou-

Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glauca,
Mincius infesta ducebat in æquora pinu.
It gravis Aulestes, centenaque arbore fluctus
Verberat assurgens : spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, et cærula concha
Exterrens freta : cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus ;
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.
Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens clavumque regit, velisque ministrat.
Atque illi medio in spatio chorus ecce suarum
Occurrit comitum : Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphasque e navibus esse
Jusserat, innabant pariter, fluctusque secabant
Quot prius æratæ steterant ad littora proræ.
Agnoscunt longe regem, lustrantque choreis.
Quarum quæ fandi doctissima Cymodocea,

la surface des ondes silencieuses, instruit en ces mots du prodige qu'il ignore :

ꞏs-tu, fils des dieux? veille, et donne un libre essor à tes ı vois en nous ces pins nés sur la cime sacrée de l'Ida, ui Nymphes de la mer, naguère tes vaisseaux. Le perle nous menaçait du fer et de la flamme : nous avons à isé les câbles qui nous arrêtaient au rivage ; et nous te s sur les vastes mers, lorsque, touchée de notre sort, la nte Cybèle nous a donné de passer notre vie sous les qualité de déesses. Cependant le jeune Ascagne est nt pressé dans ses retranchements, en butte aux traits et à la belliqueuse fureur des Latins. Déjà les cavaliers oie l'Arcadie, réunis aux braves Toscans, occupent le leur est assigné : mais Turnus fait ses dispositions, opposer sa cavalerie, et prévenir leur jonction avec ton ève-toi, et qu'aux premiers rayons de l'Aurore renais- s compagnons soient sous les armes : pour toi, prends ce invincible, ouvrage de Vulcain, et dont il a entouré le l'un cercle d'or. Demain (si mes paroles méritent de ta que confiance) le soleil éclairera un effroyable carnage

lle dit, et, en s'éloignant, pousse, d'une main encore savante s son art, la poupe du vaisseau, qui fuit plus prompt que le elot ou la flèche qui rivalise avec les vents : le reste de la flotte ance à sa suite. Frappé d'étonnement à la vue de ces prodiges, ils d'Anchise y puise toutefois un nouveau courage ; et, les ıx levés vers le ciel : « Mère auguste des dieux ! ô vous qui ıtégez Dindyme et les villes couronnées de tours ; vous qui elez à votre char des lions dociles au frein, c'est vous qui ourd'hui me guidez aux combats ; confirmez cet heureux au-'e, et soyez-nous favorable. »

I dit, et cependant la lumière, de retour, avait chassé devant les ombres de la nuit. Énée commande, et soudain les ensei-s se déploient, les courages se raniment, et les guerriers se osent au combat. Debout à l'extrémité de la poupe, le héros déjà en présence des Troyens et de son camp ; puis, de la n gauche, il élève son bouclier resplendissant : du haut de s remparts, les Troyens poussent un cri qui monte jusqu'au L'espoir ranime leur fureur. Les traits pleuvent de leurs ıs, aussi nombreux, aussi serrés que les grues du Strymon, ιu'elles traversent bruyamment les plaines de l'air, et qu'elles ıt l'Auster pluvieux en poussant des cris de joie.

'pendant cette ardeur des assiégés étonne le prince Rutule et

Haud ignara modi, puppim : fugit illa per undas
Ocior et jaculo et ventos æquante sagitta :
Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades ; animos tamen omine tollit.
Tum breviter, supera adspectans convexa, precatur :
« Alma parens Idæa deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
Augurium, Phrygibusque adsis pede, diva, secundo. »
Tantum effatus ; et interea revoluta ruebat
Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio sociis edicit, signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsa in puppi ; clypeum quum deinde sinistra
Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ e muris : spes addita suscitat iras :
Tela manu jaciunt : quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.



le l'armée latine : mais cet étonnement cesse bientôt à
es poupes tournées vers le rivage, et de la mer couverte
aux. Ils voient les éclairs qui jaillissent du casque
a pourpre flamboyante de son panache, et les torrents
e vomit l'or de son bouclier. Ainsi, par une nuit sereine,
ntes comètes jettent de lugubres clartés : tel encore le
irius se lève, apportant aux tristes mortels la soif et les
et attriste le ciel de son funèbre éclat.

ant l'audacieux Turnus ne perd pas l'espoir de s'emparer
, et d'en repousser l'ennemi. Il exhorte, il encourage les
Le voilà, ce que vous désiriez, s'écrie-t-il, le voilà ! Mars
vous livre vos ennemis. Songez à vos femmes, à vos
x exploits et à la gloire de vos pères. Courons au rivage,
e les Troyens effrayés sortent de leurs vaisseaux d'un
e mal assuré. A ceux qui osent, la Fortune vient en aide.»
et désigne en même temps ceux qui marcheront avec lui,
ui resteront en observation autour des murs assiégés.

éjà, du haut des poupes, des ponts sont jetés, par ordre
pour le débarquement. Plusieurs, saisissant le moment

[redacted]

ent à terre ; d'autres glissent le long des rames. En explo-
ı côte, Tarchon a remarqué un endroit où l'onde se brise
ule sans murmure, et où le flux inoffensif de la mer vient
sans obstacle. Il y tourne aussitôt sa proue, et s'adressant à
mpagnons : « Allons, troupe d'élite, dit-il, courage! appuyez
ient sur vos rames : enlevez, transportez vos vaisseaux;
ur proue fende cette plage ennemie, et que leur carène s'y
un large sillon. Dût mon vaisseau périr en abordant,
porte, pourvu que je touche la terre! » Il a parlé : soudain
écume sous l'effort des rameurs, et les vaisseaux se creu-
ans le sable un lit où ils s'arrêtent bientôt sans obstacle et
langer. Le tien fut moins heureux, brave Tarchon! engagé
es sables et suspendu sur de funestes écueils, il fatigue vai-
it les flots; puis il se brise, laisse ses guerriers à la merci
ides : les débris flottants des rames et des bancs de rameurs
endent plus difficile l'accès du rivage, d'où le reflux les
sse avec violence.
nus ne perd pas un instant : il se hâte de rassembler toute
rmée, qui présente bientôt aux Troyens un front formi-

clairons se font entendre : Énée le premier (présage heu-
lu succès!) fond sur ces bandes agrestes ; et déjà il a im-

Per remos alii. Speculatus littora Tarchon,
Qua vada non spirant, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
Advertit subito proras, sociosque precatur :
« Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis :
Tollite, ferte rates ; inimicam findite rostris
Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arrepta tellure semel. » Quæ talia postquam
Effatus Tarchon, socii consurgere tonsis,
Spumantesque rates arvis inferre Latinis,
Donec rostra tenent siccum, et sedere carinæ
Omnes innocuæ. Sed non puppis tua, Tarchon!
Namque inflicta vadis dorso dum pendet iniquo,
Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis ;
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora : sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, et contra in littore sistit.
Signa canunt : primus turmas invasit agrestes

ron, et jeté l'épouvante parmi les Latins. Fier de sa
dominait tous les autres guerriers, l'imprudent Théron
quer Énée; mais le triple airain de sa cuirasse, et l'or
t sa tunique, ne peuvent le protéger contre le glaive
qui, dans son flanc déchiré, s'abreuve de sang. Il
suite Lichas, qui jadis, retiré du sein d'une mère expi-
nsacré à Phébus, pour avoir échappé, en naissant, au fer
ntôt après, le héros immole le vigoureux Cissée et l'é-
as, dont la massue terrassait des bataillons entiers. Rien
tége, ni les armes d'Hercule, ni la force de leurs bras, ni
s, leur père, qui fut le compagnon d'Alcide, tant que de
vaux exercèrent sa valeur sur la terre. Pharon proférait
antes bravades : le javelot d'Énée vole, et s'enfonce dans
béante.

is tomber aussi sous les coups du héros troyen, infor-
on, que le blond Clytius, dont la joue se couvre d'un
duvet, captive et entraine sur ses pas, et tu ne songe-
à tes perpétuels amours pour les jeunes gens, si la
unie des fils de Phorcus ne se fût jetée au-devant du
te menaçait : ils sont sept frères : sept traits partent à

ısante Vénus, ne font qu'effleurer son corps. Énée s'adresse ìdèle Achate : « Donne-moi, lui dit-il, ces javelots qui ont versé tant de Grecs dans les plaines de Troie (ma main n'en era pas un en vain contre les Rutules). Il saisit une énorme line; il la lance: elle vole, traverse l'airain du bouclier de n, et déchire à la fois sa cuirasse et sa poitrine. Son frère ınor accourt et soutient de la main son frère qui chancelle ; second trait part et traverse le bras d'Alcanor, poursuit sa e sanglante, et le bras mourant d'Alcanor reste suspendu par nerfs à son épaule. Numitor arrache le trait du corps de son e, et le renvoie à Énée ; mais il ne lui est pas permis de tou- le héros, et la cuisse du grand Achate en est à peine ef- rée.

lein de confiance dans sa jeunesse et dans sa force, le chef Sabins, Clausus, fait voler de loin sa pesante javeline : elle int profondément Dryope au-dessous du menton, lui perce la ;e, et lui ravit du même coup la parole et la vie : son front pe la terre, et sa bouche vomit un sang épais. Trois jeunes ıces, du noble sang de Borée, et trois fils d'Idas, qu'Ismare, patrie, avait envoyés aux combats, tombent diversement pés. Halésus, la troupe des Auronces, et le fils de Neptune,

Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten :
« Suggere tela mihi (non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos) steterunt quæ in corpore Graiûm
Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam,
Et jacit : illa volans clypei transverberat æra
Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem ;
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Ænean petiit ; sed non et figere contra
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.
Hic Curibus, fidens primævo corpore, Clausus
Advenit, et rigida Dryopen ferit eminus hasta
Sub mentum graviter pressa, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture : at ille
Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threicios Boreæ de gente suprema,
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halesus,
Auruncæque manus ; subit et Neptunia proles,

, à la tête de sa cavalerie, accourent prendre part à l'ac-
s deux partis se repoussent l'un l'autre tour à tour : ils
ent sur le seuil même de l'Ausonie. Tels les vents ennemis
nt des combats avec une ardeur et des forces égales : ni
s, ni les nuages, ni les flots ne cèdent; la lutte est longue
euse, tant est grande de part et d'autre l'opiniâtreté des
ants ! Les phalanges latines et troyennes se heurtent avec
e violence : pied contre pied, guerrier contre guerrier,
sse épaisse s'entre-choque.

loin de là, les torrents avaient encombré la plaine de
s de rochers et d'arbustes arrachés au rivage : obligés de
re à pied, contre leur usage, sur ce terrain inaccessible
valerie, les Arcadiens fuyaient en désordre, poursuivis
Latins. A cet aspect, le jeune Pallas indigné, et mêlant
ivement les reproches et les prières : « Où fuyez-vous,
nons ? s'écrie-t-il : je vous en conjure, au nom de vos pre-
xploits, au nom d'Évandre, votre chef, et des guerres où il
phé ; au nom de l'espoir que je nourris de devenir le digne
le la gloire paternelle, arrêtez ; ce n'est point à l'agilité de
ls qu'il faut confier votre salut : c'est le fer qui doit nous

pas de Pallas. Les dieux ne sont point contre nous ; mortels, nous combattons contre des mortels, et nous avons comme eux du courage et des bras. D'ailleurs, enfermés, d'un côté, par l'immense étendue des mers, la terre ne nous laisse, de l'autre, aucun espoir de fuite. Est-ce dans les flots ou dans Troie qu'il faut nous jeter ? »

Il dit, et se précipite au milieu des rangs épais de l'ennemi. Le premier que son mauvais destin amène sous ses coups, c'est Lagus : il s'efforçait de soulever une énorme pierre, quand le javelot du fils d'Évandre vint s'enfoncer dans cette partie du dos où l'épine sépare les côtes. Le vainqueur se baissait pour arracher le trait arrêté dans la plaie : irrité par la mort cruelle de son ami, Hisbon se flatte de surprendre Pallas ; il fond sur lui : mais il est prévenu lui-même, et déjà le glaive est plongé dans son poumon gonflé de rage. Sthénélus, Anchémole, fils de Rhétus, et amant incestueux de sa belle-mère, suivent bientôt Hisbon. Et vous aussi, vous tombez dans les champs rutules, fils jumeaux de Daucus, Laride et Thymber, que la plus parfaite ressemblance confondait quelquefois (douce et charmante erreur !) aux yeux même de vos parents ! Hélas ! le glaive de Pallas va mettre entre vous une bien cruelle différence ! Toi, Thymber, le glaive du fils d'Évandre te tranche la tête ; et toi, Laride, ta main droite coupée

Numina nulla premunt : mortali urgemur ab hoste
Mortales ; totidem nobis animæque manusque.
Ecce maris magno claudit nos objice pontus :
Deest jam terra fugæ : pelagus Trojamne petemus ? »
Hæc ait, et medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus : hunc, magno vellit dum pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium qua spina dabat ; hastamque receptat
Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans : nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte sodalis,
Excipit, atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenelum petit, et Rhœti de gente vetusta
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.
Vos etiam gemini, Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error :
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas ;
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis
Te decisa suum, Laride, dextera quærit ;

encore, et tes doigts défaillants tressaillent et veulent
le fer.

adiens sont enflammés par les discours et les exploits
ef; le dépit, la honte d'avoir cédé un moment les ramè-
ardents sur le champ de bataille. Pallas perce Rhétée,
, emporté par son char : ce court intervalle retarda seul
d'Ilus; car c'est lui que cherchait le trait fatal, lorsque
ngt se jeter au-devant, pour échapper à tes coups, vail-
hras, et à ceux de ton frère Tyrès. Précipité de son
xpire, et ses pieds frappent le sol des Rutules. Ainsi,
condé par les vents, qui se lèvent au gré de ses vœux,
a semé l'incendie dans un champ hérissé de chaume,
, faisant de rapides progrès, étend bientôt ses ravages
ne entière; content de son ouvrage, le berger applaudit
l'un roc au triomphe de l'incendie : ainsi tes guerriers
tent en masse sur l'ennemi, et ton cœur s'en réjouit, ô
ais un dangereux adversaire, l'intrépide Halésus, s'a-
s'abritant sous son armure. Déjà Ladon, Phérès, Demo-
t tombés sous ses coups; il tranche de son glaive fou-

l'avait longtemps caché dans les forêts : mais à peine la ›ut fermé les yeux appesantis du vieillard, que les Parques rent leur main sur ce fils, et le dévouerent aux traits d'É- ›. Avant d'engager le combat, Pallas prie en ces termes : du Tibre, dirige le trait que mon bras va lancer, et fraie- ͽ route à travers le cœur d'Halésus : les armes, les riches illes du vaincu, je les suspendrai à l'un des chênes de tes » Le dieu l'entendit ; et tandis qu'Halésus couvre Imaon, heureux livre lui-même au trait de l'Arcadien sa poitrine née.

ı Lausus, le plus ferme rempart de son armée, se hâte de er ses bataillons effrayés. Abas vient s'offrir à ses coups ; mole : Abas, dont la valeur arrêtait ou retardait la victoire. ıens, Étrusques, sont terrassés par Lausus, et vous l'êtes Troyens échappés au fer des Grecs. Les bataillons se heurtent les forces égales, sous des chefs d'une égale vaillance. Les rs rangs se serrent contre les premiers, et la foule s'épaissit ent, qu'elle ne peut plus mouvoir ni ses armes ni ses bras. , à la tête des siens, et Lausus de son côté, pressent, fent le carnage : leur beauté est remarquable, et leur âge ıe le même ; mais ni l'un ni l'autre ne reverra les champs els ; ainsi l'exige le sort. Toutefois le souverain du vaste ›e ne permet pas qu'ils se mesurent ensemble : le destin

Fata canens silvis genitor celarat Halesum ;
Ut senior leto canentia lumina solvit,
Injecere manum Parcæ, telisque sacrarunt
Evandri. Quem sic Pallas petit, ante precatus :
« Da nunc, Tibri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halesi ;
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit. »
Audiit illa deus ; dum texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.
At non cæde viri tanta perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina : primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles ; sternuntur Etrusci ;
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis :
Extremi addensant acies ; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget ;
Hinc contra Lausus, nec multum discrepat ætas,
Egregii forma ; sed queis fortuna negarat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus

s succombent sous les coups d'un ennemi plus redou-

ant la sœur de Turnus court avertir son frère de se-
usus : Turnus, sur son char rapide, s'élance dans la
, à peine au milieu de ses compagnons : « Arrêtez,
ětez; c'est à moi seul de marcher contre Pallas; c'est
il que Pallas est dû : je voudrais que son père fût là,
n combat! » Il dit, et les Rutules, dociles à ses ordres,
nt le champ libre. Surpris de ce ton superbe et de la
obéissance des Rutules, Pallas contemple Turnus avec
nt : il porte et reporte les yeux sur sa taille gigan-
t le parcourt tout entier d'un regard farouche; puis il
par ces mots les arrogantes paroles de son ennemi :
riches dépouilles, dont je vais m'emparer, ou une mort
ront ma gloire : l'un et l'autre sort est égal aux yeux de
; cesse tes menaces. » Il dit, et s'avance dans l'espace
x combattants. La crainte a glacé le cœur des Arcadiens.
'élance de son char : c'est à pied et de près qu'il veut
e Pallas. Tel un lion, apercevant du haut d'une colline
ux qui s'apprête au combat dans la plaine, fond impé-

cette lutte inégale, secondera son audace, adresse cette e au ciel : « Je t'en conjure, puissant Alcide, au nom de pitalité que tu as trouvée chez mon père, au banquet où tu assis quoique étranger, favorise mon généreux projet : que us mourant me voie lui enlever ses armes sanglantes, et que erniers regards soient forcés de reconnaître son vainqueur ! » le entendit le jeune guerrier, et, étouffant dans son cœur un nd gémissement, il verse des larmes inutiles. « Mon fils, lui vec bienveillance le père des dieux, les jours des mortels comptés, et le temps que dure leur vie est court, irrépara- mais étendre sa renommée par ses hauts faits, voilà l'œuvre ı vertu. Combien d'enfants des dieux sont tombés sous les ı de Troie ! Sarpédon lui-même, mon fils, n'a-t-il pas péri ? nus aussi est appelé par son destin, et il touche aux bornes emps marqué pour sa vie. » Il dit, et détourne les yeux des ıps des Rutules.

llas cependant, d'un bras vigoureux, fait voler son javelot, re du fourreau son étincelante épée : le trait fend l'air, se un passage à travers les bords du bouclier de Turnus, et ıre légèrement l'épaule du gigantesque guerrier : Turnus, sans nner, et après avoir balancé quelque temps la longue javeline

Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum
Viribus imparibus ; magnumque ita ad æthera fatur :
« Per patris hospitium, et mensas, quas advena adisti
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis :
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effundit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis :
« Stat sua cuique dies ; breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ ; sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere deûm ; quin occidit una
Sarpedon, mea progenies : etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. »
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt qua tegmina summa,
Incidit, atque viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto

née d'un fer aigu : « Voyons, dit-il, si les traits que je la
ıètrent plus avant que les tiens ! » Il dit, et déjà, malgré
ıes de fer et d'airain, malgré les cuirs épais qui recouvrer
ıclier de Pallas, malgré la résistance de la cuirasse, le trait
traverse et s'enfonce profondément dans la poitrine du je
rrier. En vain il arrache de sa blessure le fer tout fum
sang et sa vie s'échappent à la fois ; il tombe sur sa bless
chute fait retentir ses armes, et sa bouche presse en mou
ol ensanglanté. Debout devant lui, Turnus s'écrie : « Arcadi
manquez pas de dire à Évandre, de ma part, que je lui en
fils tel qu'il a mérité de le revoir. Qu'il lui rende tout
honneurs de la sépulture ; c'est une consolation que je lui
rde largement. L'hospitalité donnée à Énée lui coûtera che
ces mots, il presse du pied gauche Pallas inanimé, et lui en
lourd et riche baudrier où l'art de Clonus a retracé dans
sseur de l'or le crime des Danaïdes : une troupe de je
ux égorgés dans une nuit d'hymen, et les couches nupti
ndées de sang. Maintenant Turnus triomphe et se réjouit
voyant maître de ces dépouilles. O aveuglement des mor
prévoyants qui, dans leur ignorance du sort et de l'ave

ts! Le temps viendra où Turnus regrettera de ne pouvoir r la vie de Pallas, et maudira ce jour et ces dépouilles. iant un nombreux cortége des compagnons du jeune héros rte étendu sur son bouclier. O toi, l'honneur de ton père, jet de sa douleur, quand il va te revoir, le même jour dans les combats et a mis fin à ta vie! Mais du moins tu , sur le champ de bataille, des monceaux de Rutules im-

itôt Énée est instruit d'un si grand malheur, non par la e la renommée, mais par un message certain : les Troyens deux doigts de leur perte et commencent à s'enfuir; il est de leur venir en aide. Son glaive moissonne tout ce qu'il itre, et s'ouvre avec fureur un large chemin à travers la C'est toi qu'il cherche, Turnus, toi, qui t'enorgueillis d'un e récent. Pallas, Évandre, cette table hospitalière à laquelle, er, il fut admis, cette main offerte comme gage d'alliance et ié, toutes ces circonstances sont encore sous ses yeux. Il et entraîne vivants les quatre fils de Sulmon et ceux s, en nombre égal, victimes qui seront immolées aux de Pallas et dont le sang captif arrosera son bûcher! irige ensuite un javelot meurtrier contre Magus; mais s'y dérobe adroitement, et le trait vole au-dessus de sa

Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno quum optaverit emptum
Intactum Pallanta, et quum spolia ista diemque
Oderit! At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert,
Quum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!
Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ : tenui discrimine leti
Esse suos; tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro; te, Turne, superbum
Cæde nova quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis : mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago procul infensam contenderat hastam :
Ille astu subit; at tremebunda supervolat hasta;

te sans l'atteindre. Il tombe aux genoux d'Enée, et lui
le suppliant : « Par les mânes d'Anchise, par les
nces qui croissent avec le jeune Iule, je t'en conjure,
rve un fils à son père, un père à son fils! Je posséd
agnifique palais dont les souterrains recèlent d'immenses
rs et une grande quantité d'or encore brut ou déjà façonn
est pas de moi que dépend la victoire des Troyens : un si
ix ne saurait être attaché à la vie d'un seul homme. —
s trésors dont tu parles, lui répond Énée, garde-les pou
ns. Turnus, en égorgeant Pallas, a rompu tout comm
tre nous. Voilà ce que veulent les mânes de mon père Anc
ilà ce que veut Iule. » Il dit, saisit de sa main gauche le c
Magus, lui rejette la tête en arrière, et lui plonge da
rge son glaive tout entier. Non loin de là, le fils d'Hé
nsacré au culte d'Apollon et de Diane, le front ceint du
au sacré, se faisait remarquer par son riche vêtement e
clat de ses armes : Énée l'attaque, le poursuit, le ren
l'immole : la mort l'enveloppe soudain de ses ombres épai
rgeste rassemble et enlève sur ses épaules les armes du va

ys des Marses, rallient leurs bataillons et les ramènent au mbat : Énée se jette sur eux avec fureur. Déjà son glaive a nché la main gauche d'Anxur, et brisé tout l'orbe de son bou-er. Anxur, trop confiant au pouvoir de paroles magiques 'il avait prononcées, portait ses espérances jusqu'au ciel et tait promis de longues années et une heureuse vieillesse. ut fier de sa brillante armure, Tarquitus, fils du fruit des ours de la nymphe Dryope avec le dieu Faune, ose s'opposer 'élan du héros; mais un javelot, ramené en arrière et lancé ec vigueur, perce à la fois l'énorme bouclier et la cuirasse de t imprudent ennemi. En vain il a recours à la prière, en vain s'apprête à prononcer de nombreuses paroles : déjà sa tête ule sur le sol, et, repoussant du pied son tronc encore palpi-nt, Énée lui adresse ces paroles pleines d'amertume : « Reste sans sépulture, guerrier redoutable! ta tendre mère ne con-ra pas tes restes à la terre et ne les enfermera pas dans le nbeau de tes pères : tu seras la proie des vautours, ou les ts t'entraîneront dans leurs gouffres, et les poissons avides ceront tes membres déchirés. »

Aussitôt il fond sur Anthée et Lycas qui combattaient aux miers rangs de l'armée de Turnus; il poursuit le courageux ma, le blond Camertès, fils du magnanime Volscens, Camertès nt les possessions s'étendaient au loin dans l'Ausonie et dont

Dardanides contra furit : Anxuris ense sinistram
Et totum clypei ferro dejecerat orbem;
Dixerat ille aliquid magnum, vimque adfore verbo
Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
Tarquitus exsultans contra fulgentibus armis,
Silvicolæ Fauno Dryope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti sese obtulit : ille reducta
Loricam clypeique ingens onus impedit hasta.
Tum caput orantis nequidquam, et multa parantis
Dicere, deturbat terræ ; truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur :
« Istic nunc, metuende, jace. Non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro ;
Alitibus linquere feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent. »
Protinus Antæum et Lycam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum, et tacitis regnavit Amyclis.

euse Amyclée reconnaissait les lois. Tel Égéon, aux
, aux cent mains, vomissait, dit-on, des torrents
r cinquante bouches et cinquante poitrines, lorsque,
ntre les foudres de Jupiter, il faisait retentir un nombre
oucliers, et brandissait autant d'épées. Tel, à mesure
laive s'échauffe au carnage, Énée victorieux exerce sa
ns toute la plaine.
à qui se précipite contre les quatre coursiers attelés au
iphée : dès qu'ils aperçoivent le héros frémissant de
lancer sur eux, ils reculent épouvantés, jettent au
guide, et entraînent le char jusqu'aux bords du fleuve.
vaux éclatants de blancheur font voler au plus fort de
Lucagus et son frère Liger : Liger tient les rênes, Luca-
it un glaive infatigable. Énée s'indigne de cette auda-
deur; il se précipite et leur apparaît formidable et les
de sa lance. « Tu ne vois ici, lui dit Liger, ni les
de Diomède, ni le char d'Achille, ni les champs
; mais tu vas y trouver la fin de la guerre et le terme
rs. » Les paroles insensées de Liger s'envolent au loin :

agus, penché sur les rênes, stimule avec un dard ses ursiers, et que, le pied gauche déjà hors du char, il e au combat, le trait mortel traverse les bords inférieurs icelant bouclier, et se plonge dans l'aine gauche de Luca-écipité de son char, le guerrier roule mourant sur la re. Le vainqueur lui adresse alors ces paroles amères : use point tes coursiers, ils n'ont pas trahi la vitesse de se; l'ennemi, par aucune ruse, par aucun fantôme, ne frayés; c'est toi qui leur as abandonné les rênes en te pré-t de ton char. » Il dit, et s'empare des coursiers. Cepen-nfortuné Liger, tombé du même char, tendait au héros une main désarmée : « Par toi, lui dit-il, par les parents t engendré un héros tel que toi, je t'en conjure, héros , laisse-moi la vie, et prends pitié d'un suppliant ! » Il en davantage ; Énée l'interrompt : « Ce n'est pas ainsi que lais il n'y a qu'un instant. Meurs; et hâte-toi, en bon de rejoindre ton frère. ». Puis, lui perçant le cœur, il e son glaive jusqu'aux sources secrètes de la vie.

si à travers les champs le héros troyen semait partout la : avec moins de fureur, un torrent impétueux, un noir illon exercent leurs ravages. Ascagne et ses compagnons issent enfin les portes de leur camp, inutilement assiégé. endant Jupiter adressant le premier la parole à Junon, lui

Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ, subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguen;
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris :
« Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertere ex hostibus umbræ ;
Ipse rotis saliens juga deseris. » Hæc ita fatus
Arripuit bijugos : frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :
« Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis. »
Pluribus oranti Æneas : « Haud talia dudum
Dicta dabas : morere, et fratrem ne desere frater. »
Tum latebras animæ pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ, vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt, et castra relinquunt
Ascanius puer et nequidquam obsessa juventus.
Junonem interea compellat Juppiter ultro :

it : « O ma sœur, ô mon épouse chérie, ainsi que vous le pensie
aison, Vénus protége les Troyens; ils n'ont ni force ni c
ans les combats, ni constance dans le danger. » — « Augu
her époux, lui répond Junon d'un ton soumis, pourquoi
r les chagrins d'une épouse qui redoute vos paroles am
i votre amour pour moi était ce qu'il fut, ce qu'il devrai
ours être, vous ne me refuseriez pas, vous qui pouvez to
aveur d'arracher Turnus aux combats, et de le conserv
t sauf à son père Daunus. Qu'il périsse donc, et que so
énéreux satisfasse la haine des Troyens. Son origine po
e rattache à nous : il compte Pilumnus au nombre
ïeux, et souvent sa main a chargé vos autels de riches offra
Le roi de l'Olympe éthéré lui répond en peu de mots : « S
n délai et quelques jours de plus à vivre que vous me de
our ce jeune guerrier qu'attend une mort prochaine, et s
omprenez bien que là doit se borner la grâce que vo
emandez, enlevez Turnus, et dérobez-le par une prompt
u destin qui le menace. Ma complaisance peut aller jusq
nais si votre prière cache des vœux plus hardis, si vous

:ant, votre cœur ne m'accorderait-il pas ce que votre bouche ›le craindre de me promettre : la vie de Turnus ? mais si je a'abuse, malgré son innocence, une mort funeste lui est ›vée. Oh ! que ne suis-je le jouet d'une vaine terreur, et que oulez-vous, car vous le pouvez, revenir sur le fatal décret ! » ces mots, elle s'élance des hauteurs du ciel ; enveloppée d'un e, elle traverse rapidement les airs, s'avance vers l'armée enne et le camp des Latins. Alors, ô prodige ! la déesse, une vapeur de ce nuage, forme, à l'image d'Énée, une re légère et sans force, qu'elle revêt des armes du héros : imite son bouclier, l'aigrette qui flotte sur sa tête divine, rête de vaines paroles, des sons sans idées, et lui donne la ırche du fils d'Anchise. Telles apparaissent, dit-on, après le ıs, les ombres des morts ; tels encore les songes légers se at des sens assoupis. Cependant le faux Énée se présente fiè- ›nt devant les rangs ; il défie Turnus au combat, et le pro- e par des paroles outrageuses. Turnus le presse et lui lance ıvelot qui fend l'air en sifflant : le fantôme tourne le dos, et d la fuite. Persuadé que son rival cède et se reconnait vaincu, ıus triomphe, et son cœur abusé s'enivre d'un chimérique ir : « Où fuis-tu, Énée ? renonces-tu donc à l'hyménée qui t'est ıis ? Cette contrée, que tu as cherchée à travers tant de

Mente dares, atque hæc Turno rata vita maneret ?
Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri
Vana feror. Quod ut o potius formidine falsa
Ludar, et in melius tua, qui potes, orsa reflectas ! »
Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto
Misit, agens hiemem, nimbo succincta per auras ;
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram
In faciem Æneæ, (visu mirabile monstrum !)
Dardaniis ornat telis ; clypeumque, jubasque
Divini assimulat capitis ; dat inania verba,
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis :
Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago,
Irritatque virum telis, et voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit ; illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :
« Quo fugis, Ænea ? thalamos ne desere pactos ;

rs, c'est ma main qui va te la donner. » En criant ains
ıtes ses forces, il le poursuit, brandit son épée étincela
ne s'aperçoit pas que les vents emportent sa joie.

Par hasard, un vaisseau qui avait amené de Clusium le
inius se trouvait encore amarré aux pointes d'un rocher,
s échelles dressées, et son pont abattu. L'image trembl
héros fugitif se hâte d'y chercher un asile : Turnus s'y
ite à sa suite; mais à peine a-t-il atteint la proue, la fil
turne rompt le câble, et pousse le navire qu'entraîne le r
s ondes.

Cependant Énée appelle au combat Turnus absent et livre
ort tous les guerriers qui se trouvent sur son passage, t
e, ne cherchant plus à se cacher, son ombre s'est diss
nfondue avec les nuages, et que les vents emportent Turn
lieu des flots. Ignorant la cause de ce prodige, et maudi
puissance à laquelle il doit son salut, Turnus, élevant ses n
sa voix vers le ciel, s'écrie :

« Puissant maître des dieux, m'avez-nous donc condamné à
urir un tel soupçon de lâcheté, et à recevoir un pareil châtim
ı vais-je? D'où suis-je venu? Comment, après ma fuite appar
erai-je reparaître? Reverrai-je encore mon camp et les mur

nte? Que dira cette foule de guerriers qui ont suivi ma e et mes étendards, et que j'ai laissés (ô crime!) en proie orreurs du trépas? Ils fuient épouvantés; je les vois; j'en- les plaintes des mourants. Que faire? quelle terre m'ouvrira profondément ses entrailles? Mais non, vents cruels, prenez pitié de moi; c'est moi, c'est Turnus qui vous implore: brisez ce navire contre les rochers, au milieu des syrtes et ıbles inaccessibles aux Rutules et au bruit de ma honte. » parlant ainsi, il flotte incertain entre mille projets, formés ı tour. Doit-il, pour effacer un tel déshonneur, se percer de laive et plonger dans ses flancs un fer impitoyable? se jet- -il au milieu des flots, pour regagner le bord à la nage, et cipiter encore au milieu des bataillons ennemis? Trois fois il l'un et l'autre de ces moyens; trois fois la puissante Junon e et réprime, par pitié, sa fureur. Le vaisseau glisse et fend r, et, poussé par des vents et des flots qui le secondent, il bientôt Turnus au pied des murs de l'antique Ardée, où son père.

endant, Mézence, par l'ordre de Jupiter, le remplace sur le de bataille, et fond tout à coup sur les Troyens triomphants. ıtaillons tyrrhéniens accourent en masse: seul, il est l'objet ıte leur haine; seul, le but de tous leurs traits. Mais, tel

Quid manus illa virûm, qui me meaque arma secuti?
Quosque (nefas!) omnes infanda in morte reliqui?
Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
Accipio. Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat
Terra mihi? vos o potius miserescite, venti!
In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro)
Ferte ratem, sævisque vadis immittite Syrtes,
Quo neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur. »
Hæc memorans, animo nunc huc, nunc fluctuat illuc:
An sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat, et crudum per costas exigat ensem;
Fluctibus an jaciat mediis, et littora nando
Curva petat, Teucrûmque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam; ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animo miserata repressit.
Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo,
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.

orme rocher qui s'avance fièrement au sein des vastes
posé aux fureurs des vents et des flots, et qui brave,
, les menaces du ciel et des ondes conjurées, le terrible
immole Hébrus, le fils de Dolichaon; Latagus, et Palmus
t devant lui: Latagus marchait à lui: Mézence lui brise
vec un énorme fragment de rocher; il coupe le jarret au
mus, et le laisse roulant sur la poussière: il donne ses
l'aigrette de son casque à Lausus, qui en charge aussitôt
t ses épaules. Il égorge Évanthès le Phrygien et Mimas,
on de Pâris, et du même âge que lui. Mimas, fils d'Amy-
e Théano, était né la nuit même où la reine, fille de
royant porter une torche dans ses flancs, mettait au
âris. Mais Pâris a trouvé un tombeau dans sa ville na-
Mimas gît ignoré dans les champs laurentins. Ainsi, lors-
eux sanglier, dont les pins du Vésuve ont longtemps as-
traite, et que les marais de Laurente nourrirent longtemps
r forêt de roseaux, se précipite du haut des montagnes
apper à la meute qui le poursuit ; dès qu'il se voit pris
rets, il s'arrête et frémit de rage, et son dos se hérisse.
es chasseurs n'ose braver de près sa colère; mais leurs



l fait de tous côtés face à l'ennemi, grince des dents, et secoue ds enfoncés dans son dos. Ainsi de tous ces guerriers qu'une olère anime contre Mézence, aucun n'ose fondre sur lui le fer in : c'est de loin que leurs dards et leurs cris le provoquent. on, Grec d'origine, avait quitté les antiques frontières de he, laissant imparfait son hymen préparé. Il portait l'épou- et la mort dans les rangs ennemis : Mézence le distingue lieu de la mêlée, à l'éclat de son panache et à l'écharpe de re, présent de sa fiancée. Quand un lion, rendu plus furieux faim qui le presse, erre dans les forêts à la recherche d'une s'il aperçoit un chevreuil craintif ou un cerf fier de sa haute , il ouvre, joyeux, une gueule immense, hérisse sa cri- se jette sur sa proie et s'acharne sur ses entrailles ; sa gueule est inondée d'un sang noir. Tel le fougueux Mézence se pré- u plus fort de la mêlée. Le malheureux Acron tombe sous ps, frappe de ses pieds la terre, et ensanglante ses armes bri- rode fuyait : Mézence dédaigne de le renverser et de lancer t incertain ; il le devance, l'attaque face à face, et triomphe, r la ruse, mais par la force des armes. Pressant ensuite du de la lance le corps de son ennemi : « Amis, s'écrie-t-il, gisant, ce grand Orode, le solide rempart de son armée ! »

Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas :
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro ;
Missilibus longe et vasto clamore lacessunt.
Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,
Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos :
Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,
Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro :
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans
(Suadet enim vesana fames) si forte fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet, hians immane, comasque arrexit, et hæret
Visceribus super incumbens ; lavit improba teter
Ora cruor :
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, et calcibus atram
Tundit humum expirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jacta cæcum dare cuspide vulnus ;
Obvius adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum posito pede nixus et hasta :

gnons répondent par des cris de triomphe et d'allé-)ui que tu sois, dit Orode expirant, tu ne jouiras pas de ta victoire; je serai vengé. Un pareil sort t'attend, moi, tu seras bientôt couché dans ces plaines. » — dant, lui répond Mézence avec un sourire où se mêle la urs! Quant à moi, le père des dieux et des hommes e mon sort. » A ces mots, il retire sa lance du corps emi; un dur repos, un sommeil de fer pèse sur les pau- ode, et ses yeux se ferment pour une nuit éternelle. mmole Alcathoüs; Sacrator, Hydaspe; Rapon, Parthe- robuste Orsès; Clonius et Éricète tombent sous les Iessape. L'un expire, renversé, dans le choc, par son ns frein; l'autre, en combattant à pied son ennemi Lycien Agis s'avance; Valérus, digne héritier de la ernelle, l'étend à ses pieds. Thronius est terrassé par l'est, à son tour, par Néalcès, Néalcès qui lance ha- javelot et la flèche perfide.

balançaient avec égalité le deuil et les funérailles, au uche dieu de la guerre. Les vainqueurs, les vaincus tombent avec un égal courage; aucun ne songe à la

; des deux partis et les rudes épreuves auxquelles les mortels soumis. D'un côté Vénus, de l'autre Junon, contemplent ces oats, et la pâle Tisiphone exerce ses fureurs au milieu de la mêlée. ızence, une énorme javeline à la main, parcourt fièrement le ap de bataille. Tel, s'avançant au milieu des vastes gouffres lérée, le puissant Orion se fraie une route à travers les flots, , ses épaules dominent la surface, ou, rapportant de la cime monts un orme antique, de ses pieds foule la terre et cache front dans les nues : tel apparaît Mézence sous sa formidable ure. Énée, qui l'aperçoit de loin dans la mêlée, se dispose à cher contre lui. Incapable d'effroi, Mézence attend, immobile, magnanime ennemi, et lui oppose son inébranlable masse. urant ensuite de l'œil l'espace que va parcourir sa javeline : on bras, dit-il, et le trait qu'il lance, voilà les dieux dont j'in- ne et attends le secours. C'est à toi que je voue, ô Lausus, les ouilles enlevées à ce brigand : tu t'en revêtiras; tu seras le hée de ma victoire sur Énée. » Il dit, et le trait a déjà sifflé s les airs; mais, repoussé par l'impénétrable bouclier, il va per, loin de là, le brave Antor dont il perce le flanc : Antor, pagnon d'Hercule et Argien d'origine, s'était attaché à Évan- et fixé dans une ville d'Italie. Il tombe, le malheureux! frappé

Amborum, et tantos mortalibus esse labores :
Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno;
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.
At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quam magnus Orion,
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens, humero supereminet undas;
Aut, summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit :
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contra Æneas, speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat : manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole sua stat;
Atque oculis spatium emensus quantum satis hastæ :
« Dextra mihi deus et telum, quod missile libro,
Nunc adsint! voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum
Æneæ. » Dixit, stridentemque eminus hastam
Jecit; at illa volans clypeo est excussa, proculque
Egregium Antoren latus inter et ilia figit;
Herculis Antorem comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Itala consederat urbe.

ne lui était pas destiné; il regarde le ciel et se mourant de sa douce Argos. Énée lance à l'in-t : en vain le vaste bouclier de Mézence lui oppose et la triple épaisseur des cuirs qui le recouvrent; erse, et pénètre dans l'aine de Mézence, où le coup Le sang coule de la blessure : à cet aspect, Énée on épée, et fond impétueusement sur son ennemi é pour son père chéri, Lausus tremble, et des le long de ses joues. Héroïque guerrier, si l'avenir nt de dévouement et de piété filiale, je n'oublierai ni tes nobles actions ni ta mort déplorable.

le combat, et traînant le javelot enfoncé dans son ce se retirait à pas lents. Déjà, le bras levé, Énée on ennemi, quand Lausus, se jetant entre les deux ente au-devant du glaive suspendu, et protége la père en le couvrant de son bouclier. Les Latins ands cris, et lancent de toutes parts une foule de rieux, se tient à couvert sous l'abri de ses armes. es nuages se précipitent en torrents de grêle sur laboureurs, bergers, tout fuit : le voyageur se

ur infelix alieno vulnere, cœlumque
it, et dulces moriens reminiscitur Argos.



;ie dans quelque antre écarté, sur le bord d'un fleuve, ou les flancs d'un rocher escarpé : il s'y tient caché tant que l'orage, et attend que le soleil de retour lui permette de re- ıre ses travaux. Tel, assailli de tous côtés d'un nuage de ı, Énée brave l'effort de la tempête et attend que la foudre əssé de gronder. C'est Lausus qu'il gourmande, Lausus qu'il ıce. « Pourquoi courir à la mort? ton audace est plus grande tes forces ; ton aveugle tendresse pour ton père t'abuse. »

Lausus n'écoute que son ardeur imprudente : une violente e s'allume dans le cœur d'Énée, et les Parques filent les der- moments de Lausus. Énée lui enfonce sa terrible épée au ıu du corps, et l'y plonge tout entière. La pointe traverse ıclier, trop faible armure de l'audacieux, et la tunique dont ıère avait tissu l'or flexible : le sang inonde son sein; sa vie e à regret son corps et s'envole chez les Mânes.

l'aspect de ce pâle visage, si cruellement défiguré par la mort, s d'Anchise gémit, vivement ému, et tend une main com- ısante : son cœur paternel s'attendrit en pensant à son fils : « Maintenant, s'écrie-t-il, que puis-je faire, ô malheureux ıt! pour honorer dignement tant de courage et de vertu? Ces

Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola, et tuta latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris ; ut possint, sole reducto,
Exercere diem : sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, et Lausum increpitat, Lausoque minatur :
« Quo moriture ruis, majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille
Exsultat demens : sævæ jamque altius iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt : validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro ;
Implevitque sinum sanguis : tum vita per auras
Concessit mœsta ad Manes, corpusque reliquit.
At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ strinxit pietatis imago.
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum?

ui te charmaient, je te les laisse; et (si cette faveur te ncore) je te rends au tombeau et aux cendres de tes Ce qui peut te consoler de cette mort funeste, c'est que tu sons les coups du grand Énée. » Il dit, et, gourmandant ur des compagnons de Lausus, il soulève lui-même le uerrier dont le sang souillait la belle chevelure.

dant Mézence, languissamment appuyé sur le tronc d'un tanchait avec l'eau du Tibre le sang de sa blessure : son st suspendu aux rameaux d'un saule voisin, et sa pesante est étendue sur la prairie. Entouré de l'élite de ses guer- ible, respirant à peine, et la tête inclinée sur sa poitrine vre une barbe longue et épaisse, c'est le danger de son fils l'occupe et l'inquiète; il envoie de nombreux messagers porter ses ordres et le ramener auprès de lui. Cependant nts de Lausus rapportent en pleurant, étendu sur ses e corps du jeune guerrier, enlevé par une mort héroïque. ces gémissements confirment bientôt les tristes pressen- de Mézence. Il souille de poussière ses cheveux blancs, mains vers le ciel, et tient embrassé le corps de son fils.



ırt que je dois la vie ! Ah ! je sens maintenant toute l'amer- de l'exil, toute la profondeur de ma blessure. C'est moi, mon ui ai souillé ton nom de mon opprobre, en excitant la haine me faisant chasser du trône et dépouiller du sceptre pater- e devais une expiation à ma patrie et au juste ressentiment s peuples. Que n'ai-je racheté par mille morts une vie cri- le ! Et je vis ! et je ne renonce pas aux hommes et à la lu- ı! mais j'y renoncerai. »

lit, se soulève sur sa cuisse blessée, et retardé, mais non ı par la douleur, il se fait amener son cheval : c'était sa , sa consolation ; c'est avec lui qu'il sortait victorieux de es combats. Le voyant triste, il lui adresse ces paroles : be, nous avons vécu longtemps, s'il est un long temps pour ortels ; aujourd'hui nous reviendrons vainqueurs, et tu rap- ras les dépouilles sanglantes et la tête d'Énée ; tu vengeras moi les douleurs de Lausus, ou, si la force ne m'ouvre point emin pour punir le meurtrier de mon fils, nous périrons en- e ; car tu as trop de cœur pour subir un joug étranger, et ccepterais par pour maîtres des Troyens. »

achevant ces mots, il prend sur le coursier sa place ac- mée et charge ses mains de javelots acérés ; sur sa tête brille

Quem genui ? Tuane hæc genitor per vulnera servor
Morte tua vivens ? Heu ! nunc misero mihi demum
Exsilium infelix ! nunc alte vulnus adactum !
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas odiisque meorum :
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem !
Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo !
Sed linquam. » Simul hoc dicens attollit in ægrum
Se femur, et, quanquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus, equum duci jubet : hoc decus illi,
Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mœrentem, et talibus infit :
« Rhœbe, diu (res si qua diu mortalibus ulla est)
Viximus : aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum ; aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter : neque enim, fortissime, credo
Jussa aliena pati, et dominos dignabere Teucros. »
Dixit, et exceptus tergo consueta locavit
Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, cristaque hirsutus equina.

e d'airain, hérissé d'une crinière de cheval. C'est ainsi nce au milieu des ennemis. Au fond de son cœur ulcéré ent à la fois la honte, la rage jointe au désespoir, la ten- ternelle mêlée de fureur, et la conscience de son cou- is fois, sur le champ de bataille, il appelle Énée d'une idable. Énée le reconnait et s'écrie, transporté de joie : t le maître des dieux et le grand Apollon te mettre aux ec moi ! »

et court à sa rencontre, en le menaçant de sa lance. répond Mézence, à quoi bon ces vaines menaces, après avi mon fils? C'était le seul moyen de me faire périr. Je pas la mort, et je ne révère aucun dieu. Cesse de mena- iens pour mourir, mais reçois d'abord les dons que je »

et soudain un javelot est lancé, puis un second, puis un . Mézence décrit un vaste cercle autour d'Énée, dont le d'or résiste à tous les coups. Trois fois Mézence voltige uche de son ennemi, en le harcelant de ses traits; trois os Troyen tourne en se couvrant de son bouclier hérissé ôt de dards. Mais bientôt, fatigué des lenteurs de cette

empes du belliqueux coursier; l'animal se cabre, bat l'air de ieds, renverse son cavalier, et tombe lui-même sur son maîqu'il embarrasse et accable de son poids. Les Troyens, les s remplissent à la fois le ciel de leurs clameurs.

ée accourt, tire son glaive du fourreau : « Où est maintenant, , ce terrible Mézence? qu'est devenue son indomptable au- ? » Mézence, revenant à lui, lève les yeux au ciel : « Impi- le ennemi, pourquoi m'outrager et me menacer de la mort? eux sans crime m'égorger; je ne suis pas venu au combat être épargné; et mon Lausus n'a point fait avec toi ce hon- traité. Je ne te demande qu'une grâce (s'il en est une pour emi vaincu) : permets qu'un peu de terre couvre mon corps. ignore point de quelle haine implacable je suis l'objet. Je t'en re, dérobe mes restes à tant de fureur, et fais-moi partager mbeau de mon fils. » Il dit, reçoit dans la gorge le fer qu'il dait; et son âme s'enfuit avec des flots de sang dont ses s sont inondées.

Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cœlum Troesque Latinique.
Advolat Æneas, vaginaque eripit ensem,
Et super hæc : « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
Effera vis animi? » Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit :
« Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?
Nullum in cæde nefas; nec sic ad prœlia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro :
Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
Circumstare odia : hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro. »
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

LIVRE ONZIÈME

lant l'Aurore s'élevant a quitté le sein des mers. Malgré ui le presse de donner la sépulture à ses compagnons, trouble où l'a jeté la mort de Pallas, Énée consacre les instants du jour renaissant à s'acquitter envers les dieux. rtre voisin s'élève par son ordre un chêne antique que le ouillé de ses rameaux. C'est à toi, dieu puissant de la ue le vainqueur érige ce brillant trophée des armes conur Mézence. Déjà sont adaptés au tronc de l'arbre l'aicore humectée de sang, les javelots rompus et la cuircée en douze endroits; à la gauche est suspendu le d'airain, et au cou, l'épée à la poignée d'ivoire.

oi superbe; lui-même le voilà gisant par la force de mon C'est à Laurente maintenant, c'est contre le roi Latinus ıut marcher. Préparez vos armes avec ardeur, et attendez- d'un moment à l'autre, au signal des combats. Ainsi rien tera votre élan, quand la volonté des dieux ordonnera de lever ndards et d'ouvrir un champ libre à la valeur de nos jeunes ers. Mais confions d'abord à la terre (seul honneur qu'ils ent sur les sombres bords de l'Achéron) les corps de nos gnons restés jusqu'ici sans sépulture. Hâtez-vous donc de › les suprêmes honneurs à ces âmes généreuses dont le sang ı conquis une nouvelle patrie. Que notre premier soin soit ıduire Pallas à la cité désolée d'Évandre. Ce n'est pas le ;e qui lui a manqué en ce jour funèbre qui l'a plongé dans 'e du trépas. »

it, et retourne en pleurant vers le lieu où le vénérable Acé- illait auprès des restes inanimés de Pallas : autrefois écuyer ıdre, Acétès était devenu, sous de moins favorables aus- le gouverneur de son fils chéri. Là se trouvaient réunis tous 'viteurs, la foule des Troyens, et les Troyennes éplorées, les ıx épars suivant la coutume. Dès que le héros a pénétré es hauts portiques, elles frappent leur poitrine, et le palais

Primitiæ; manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate animis, et spe præsumite bellum;
Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa
Annuerint superi, pubemque educere castris,
Impediat, segnesve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus: qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait; egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus; mœstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo. »
Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum,
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger ante fuit; sed non felicibus æque
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circum omnis famulûmque manus, Trojanaque turba,
Et mœstum Iliades crinem de more solutæ.
Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.

e gémissements et de sanglots. En voyant la tête de
ouyée sur le lit funéraire, son visage aussi blanc que la
sur sa blanche poitrine, cette large blessure faite par le
sonien, Énée ne peut retenir ses larmes : « Malheureux
écrie-t-il, la fortune, prête à me sourire, avait donc dé-
tu ne me verrais pas possesseur de mes nouveaux États,
ne rentrerais pas vainqueur au foyer paternel! Ce n'est
que j'avais promis à Évandre en le quittant, lorsque,
mbrassements qui attendrirent nos adieux, il m'envoyait
uête d'un grand empire et m'annonçait, dans sa sollici-
ls peuples aguerris et redoutables j'aurais à combattre.
, en ce même moment, flatté d'une vaine espérance,
des vœux ; peut-être charge-t-il les autels de présents
nir des dieux le retour de ce fils que nous lui renvoyons,
vé de la vie et n'attendant plus rien de la faveur céleste!
ux père, tu verras donc les funérailles de ton fils! Voilà
, ces triomphes que tu attendais sur la foi de mes pro-
Du moins tu ne le verras pas couvert de honteuses bles-
il ne t'aura pas fait désirer la mort, en achetant son salut
u déshonneur. »

[redacted]

ables restes, et désigne un corps de mille guerriers d'élite pour poser le cortége funèbre et mêler leurs larmes à celles d'Évan- : faible consolation d'un si grand deüil, mais bien due à ce heureux père ! Cependant on se hâte de former un léger bran- l avec des rameaux d'arbousier et de chêne entrelacés et és de leur feuillage.

'est sur ce lit agreste que l'on place le fils d'Évandre : sem- le à la douce violette ou à la pâle hyacinthe que vient de illir une main virginale : la fleur conserve encore son éclat sa beauté, mais la terre maternelle ne lui fournit plus les s qui la nourrissaient. Enée fait ensuite apporter deux super- voiles, où l'or brille sur la pourpre : c'est l'ouvrage de Didon, se plut à les ourdir de sa main, en nuançant la trame d'un ce filet d'or. De l'un (triste et dernier hommage de sa dou- l) Énée revêt le corps de Pallas, et il étend l'autre autour cette belle chevelure que la flamme va dévorer. D'après son re, une portion considérable du butin fait à la suite des divers bats, les coursiers et les armes que le jeune guerrier avait vés lui-même à l'ennemi, sont portés par une longue file de ats : puis suivent tristement, et les mains attachées derrière s, les malheureux captifs dévoués aux mânes de Pallas, et dont

Imperat, et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
Intersintque patris lacrymis, solatia luctus
Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt :
Qualem virgineo demessum pollice florem
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit ;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tum geminas vestes ostroque auroque rigentes
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro :
Harum unam juveni supremum mœstus honorem
Induit, arsurasque comas obnubit amictu ;
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos et tela quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris

rrosera les flammes du bûcher : les chefs de l'armée por-
trophées chargés des armes et du nom des vaincus.
ie le malheureux Acétès, accablé par l'âge : tantôt ses
appent sa poitrine ou déchirent son visage ; tantôt, dans
spoir, il se roule sur la poussière. A la suite des chars,
sang des Rutules, marche Éthon, le cheval de bataille
: dépouillé de ses ornements, il s'avance plein de tris-
de grosses larmes coulent de ses yeux. Des guerriers
a lance et le casque : le reste de l'armure est au pouvoir
queur. Enfin vient une triste phalange de Troyens, d'É-
et d'Arcadiens, qui marchent la lance renversée.

ie ce long cortége se fut déployé au loin, Énée s'arrêta,
de son sein un profond soupir : « Hélas ! dit-il, la source
armes est loin d'être tarie. Le sort cruel des combats
pare d'autres sujets de douleur. Reçois l'éternel adieu,
me Pallas ! Adieu pour jamais ! » Il dit, et prenant le che-
remparts, il rentre dans le camp.

dant des envoyés se présentent, le rameau pacifique à la
s sont députés par le roi Latinus et viennent réclamer,

ncus et des morts : Énée doit épargner ceux qu'il appelait 'e du nom d'hôtes et de beau-père.

›ieux héros accueille avec bonté leurs justes demandes, et il ces mots : « Peuples latins, quelle fâcheuse destinée vous a s dans cette guerre funeste? et pourquoi avoir repoussé ımitié? Vous demandez la paix pour les morts, pour ceux ıppés le sort des combats!... que ne puis-je l'accorder aussi 'ants! jamais je ne serais venu en ces lieux, sans l'ordre des ı qui y marquaient ma demeure. Ce n'est point à la nation fais la guerre; mais votre roi a dédaigné mon alliance pour éférer celle de Turnus. C'était donc à Turnus d'épargner le ui a coulé, en venant se mesurer avec moi, s'il voulait en ›rminer la guerre par le glaive et chasser les Troyens de . Il vivrait, celui des deux à qui son bras ou le ciel eussent la vie. Allez maintenant, et livrez aux flammes du bûcher ılheureux concitoyens. »

i parle Énée. Frappés d'étonnement, les envoyés se regaren silence. Alors le vieux Drancès, qu'une longue inimitié sans cesse contre le jeune Turnus, prend la parole en ces ı : « Héros, dont les exploits surpassent de si loin l'éclaenommée, quels éloges pourraient dignement célébrer tant

Nullum cum victis certamen et æthere cassis ;
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur venia, et verbis hæc insuper addit :
« Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis
Oratis? equidem et vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent ;
Nec bellum cum gente gero : rex nostra reliquit
Hospitia, et Turni potius se credidit armis.
Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti :
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat, his mecum decuit concurrere telis :
Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »
Dixerat Æneas : olli obstupuere silentes,
Conversique oculos inter se atque ora tenebant
Tum senior semperque odiis et crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert : « O fama ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem?

? Qu'admirer le plus en vous, de votre justice ou de vos
uerriers? Du moins, nous reporterons avec reconnais-
paroles dans notre patrie, et si la fortune nous y aide,
unirons au roi Latinus : que Turnus aille chercher d'au-
nces. Que dis-je? ces murs que le sort vous a promis,
aillerons à les élever, et nous serons heureux de porter
épaules les pierres destinées à construire la nouvelle

parle Drancès : son discours est suivi d'un murmure
d'approbation. Sur la foi d'une trêve de douze jours,
et Latins, fraternellement confondus, se répandent sur
et dans les bois voisins. Sous les coups de la hache au
anchant le frêne retentit, et le pin altier tombe abattu.
aigu déchire le chêne robuste et le cèdre odorant. Les
gémissent sous le poids des ormes.

éjà, messagère d'un si grand malheur, l'agile Renommée,
ait naguère les premiers triomphes de Pallas, a rempli
vandre, son palais et la ville tout entière. Aussitôt les
s courent aux portes, et, selon l'antique usage, agitent

e réunit aux Arcadiens, et ils entrent ensemble dans la ui retentit soudain des cris plaintifs que poussent les mères es. Mais aucune force ne peut retenir Évandre : il s'élance lieu des rangs et se jette sur le lit funèbre où repose Pal- u'il tient embrassé. Ses larmes et ses gémissements le suf- ıt, et lorsque enfin sa douleur livre à peine un faible pas- sa voix : « Est-ce là, ô Pallas, ce que tu avais promis à ton Tu devais n'affronter qu'avec prudence les fureurs de Mars ! ais tout ce que l'espérance de la gloire a de charme et de tion pour un jeune cœur dans le premier essai des combats. iloureuses prémices du courage d'un jeune héros ! rude iel apprentissage de la guerre ! Mes vœux, mes prières, les ont tout repoussé ! Et toi, ô vertueuse épouse, quel bon- our toi, que la mort ait épargné tant de douleur à ta ten- ! Mais moi, je n'ai vécu, je n'ai prolongé mes tristes desti- ue pour survivre à mon fils ! Que n'ai-je suivi la fortune des ns ! je serais tombé sous le fer des Rutules ; et c'est moi, au e Pallas, que cette pompe funèbre accompagnerait aujour- Ce n'est pas vous que j'accuse, ô Troyens, ni votre al- , ni l'hospitalité dont nos mains ont serré les nœuds : ce cruel était dû à ma vieillesse. Si la destinée de mon fils de succomber avant le temps, il me sera doux de penser es milliers de Volsques ont été immolés par son bras, et

At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;
Sed venit in medios . feretro Pallanta reposto
Procubuit super, atque hæret lacrymansque gemensque,
Et vis vix tandem voci laxata dolore est :
« Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti :
Cautius ut sævo velles te credere Marti !
Haud ignarus eram, quantum nova gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta ! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meæ ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem !
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis ! animam ipse dedissem,
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret !
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hospitio dextras : sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
Mors natum, cæsis Volscorum millibus ante,

s facilite, en mourant, l'entrée du Latium. Quels honneurs pourrais-je ajouter, ô mon fils, à ceux que te rendent ıui le pieux Énée, les illustres Phrygiens, les chefs s et toute leur armée? Qu'ils sont glorieux ces trophées des dépouilles de tous les ennemis que tu as terrassés! urnus aussi, tu ne serais plus qu'un énorme tronc coumes, si Pallas avait eu ton âge et la force que donnent les Mais, hélas! c'est trop vous arrêter, ô Troyens; allez, et uez pas de dire à votre roi : « Après la mort de Pallas, onge encore une vie odieuse, c'est dans l'espoir que ton doit Turnus et au fils et au père, nous vengera : c'est ue j'attends désormais de toi et de la Fortune. La vie ne lus avoir pour moi de douceurs; mais je veux porter solation à mon fils dans le profond séjour des Mânes. » ant l'aurore, de retour, avait éclairé la terre et ramené malheureux mortels les travaux et les peines. Déjà Énée on avaient construit des bûchers sur le rivage. Là chacun, tique usage, porte les corps des siens; les feux s'allu- noires et épaisses vapeurs cachent au loin le ciel sous

circulent autour des feux funèbres en poussant des cris lamentables. Ils arrosent de pleurs la terre et leurs armes. Les cris des soldats et les accents guerriers de la trompette montent vers le ciel. Les uns jettent dans les flammes les dépouilles ravies aux Latins égorgés, des casques, des épées, des freins, des roues brûlantes; les autres, des dons connus, ces boucliers et ces armes qui ont si mal servi leur valeur. De nombreux taureaux tombent, immolés, autour des bûchers, et le sang des porcs et des brebis enlevés aux campagnes voisines en arrose la flamme. Rangés le long du rivage, les guerriers regardent les feux qui dévorent leurs compagnons, et veillent auprès de ces bûchers à demi consumés. Rien ne peut les arracher à ce triste spectacle, jusqu'à ce que l'humide nuit ait fait tourner le ciel semé d'étoiles resplendissantes. De leur côté, les malheureux Latins ont dressé également de nombreux bûchers. Les corps de leurs guerriers sont en partie inhumés sur ces bords mêmes, et transportés en partie dans les champs voisins ou renvoyés à la ville; tout le reste est jeté pêle-mêle dans les flammes, sans ordre et sans distinction. D'innombrables feux brillent de toutes parts et éclairent au loin ces vastes plaines. La troisième aurore avait chassé du ciel les froides ombres de la nuit : la foule attristée vient recueillir, au milieu de

Decurrere rogos; ter mœstum funeris ignem
Lustravere in equis, ululatusque ore dedere.
Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma.
It cœlo clamorque virûm clangorque tubarum.
Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas; pars munera nota,
Ipsorum clypeos, et non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora Morti;
Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes. Tum littore toto
Ardentes spectant socios, semiustaque servant
Busta; neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.
Nec minus et miseri diversa in parte Latini
Innumeras struxere pyras, et corpora partim
Multa virûm terræ infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt;
Cetera, confusæque ingentem cædis acervum,
Nec numero nec honore cremant : tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram :

res à peine éteintes, les ossements confondus dans le
it les recouvre d'un monceau de terre encore tiède.
'est dans l'opulente ville de Latinus que le désespoir
is toute sa force, et que la consternation est à son comble.
ue de tendres mères, de jeunes épouses, des sœurs déso-
fils restés orphelins se répandent en imprécations contre
ieste guerre et contre l'hymen de Turnus. « Qu'il aille,
'il aille, les armes à la main, tenter le sort des combats,
prétend aux honneurs du rang suprême et au sceptre de
L'implacable Drancès aggrave encore ces reproches : il
ue c'est Turnus seul que provoque Énée, lui seul qu'il
combat. Mais une foule de voix s'élèvent en faveur de
ui a pour lui la haute protection de la reine et la renom-
lui ont faite sa bravoure et ses exploits.
ieu de ces agitations et de ce tumulte, on apprend, pour
le maux, le retour et la réponse des ambassadeurs en-
près de Diomède : ils n'ont rien obtenu : l'or, les pré-
prières, tout a été vainement prodigué : il faut que
is cherchent d'autres auxiliaires, ou demandent la



qu'Énée vient par l'ordre du destin qui l'appelle et le protége.

Il convoque aussitôt le conseil de la nation et les grands de l'État. Ils accourent en foule, et leurs flots se précipitent vers le palais. Latinus, le front chargé d'ennuis, prend au milieu d'eux la place que lui assignent son âge et son rang, et ordonne aux envoyés revenus de la ville Étolienne d'expliquer exactement à l'assemblée le résultat de leur mission et la réponse qu'ils ont reçue. Alors un grand silence s'établit, et Vénulus, obéissant au roi, s'exprime ainsi :

« Citoyens, après les traverses d'un long et périlleux voyage, nous avons vu Diomède, sa colonie Argienne, et nous avons touché la main qui renversa les murs d'Ilion. Ce héros victorieux fondait alors une ville nouvelle au pied du Gargan, dans les champs de l'Iapygie, et l'appelait Argyripe, du nom de sa patrie. Admis en sa présence, et libres de parler devant lui, nous offrons nos dons, et nous faisons connaître notre nom, notre patrie; quels ennemis nous ont déclaré la guerre, et le motif qui nous amène auprès de lui.

« Il nous écoute et nous répond avec bonté :

— « O nations fortunées, sur qui régna Saturne, antiques Ausoniens, quel destin jaloux de votre repos vous a précipités dans

Fatalem Ænean manifesto numine ferri,
Admonet ira deûm, tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo,
Et primus sceptris, haud læta fronte, Latinus.
Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos,
Quæ referant, fari jubet, et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
Et Venulus dicto parens ita farier infit :
« Vidimus, o cives, Diomedem Argivaque castra,
Atque iter emensi casus superavimus omnes;
Contigimusque manum, qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis arvis.
Postquam introgressi, et coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus :
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.
Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
— « O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos

re dont vous ignorez l'issue? Quelle leçon vous donnaient t ceux dont les armes victorieuses ont porté le ravage champs troyens, sans parler de ceux qui périrent sous rts mêmes d'Ilion, et que le Simoïs engloutit dans ses ous avons expié nos crimes par des supplices et des châ- ont Priam lui-même aurait pitié, s'il pouvait être témoin fortunes. Rappellerai-je la tempête déchaînée par Mi- écueils de l'Eubée et le roc vengeur de Capharée? Pour ette fatale conquête, jeté sur les bords les plus opposés, raîne son exil par-delà les colonnes de Protée; Ulysse a clopes de l'Etna. Vous dirai-je le règne de Néoptolème; chassé de son trône et de ses états, et les Locriens réfu- les côtes de la Libye? Le roi de Mycènes lui-même, le Grèce, Agamemnon a succombé, au seuil même de son us le poignard de sa criminelle épouse, et l'adultère Égis- tomber dans ses piéges le vainqueur de l'Asie. Et moi, jaloux ne m'ont-ils pas envié la douceur de revoir la belle et d'embrasser une épouse chérie? Maintenant encore s sous les yeux d'effrayants prodiges : mes malheureux

j'ai dû prévoir et redouter ces maux, depuis le jour où mon e sacrilége osa combattre les dieux même, et outrager par lessure la main de Vénus. Gardez-vous de me pousser à de les luttes! Après la ruine de Pergame, je n'ai plus à com- les Troyens : je veux oublier ce qu'ils ont souffert, et je ne réjouis pas. Les présents que vous m'avez apportés de votre , réservez-les pour Énée. Tous deux, en présence l'un de e, nous avons mesuré nos forces ; croyez-en mon expérience : est terrible sous le bouclier! avec quelle vigueur il darde le t! Si la Phrygie avait enfanté deux guerriers tels que lui, nt les Troyens qui seraient venus mettre le siége devant illes, et la Grèce eût pleuré sa défaite. C'est Hector, c'est qui ont arrêté l'effort et le progrès de nos armes, et qui ont é pendant dix ans la victoire des Grecs. Ils furent également es, l'un et l'autre, par leur courage et leurs exploits ; mais l'emportait par sa piété. Croyez-m'en donc : recherchez à rix son alliance, et gardez-vous de mesurer vos armes avec mes. —

elles furent, ô le meilleur des rois, la réponse de Diomède opinion sur cette guerre importante. »

eine Vénulus a-t-il parlé, son discours excite parmi les Au-

Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, quum ferro cœlestia corpora demens
Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas.
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portastis ab oris,
Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus : experto credite, quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Graiûm
Hæsit, et in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis ;
Hic pietate prior. Coeant in fœdera dextræ,
Qua datur ; ast armis concurrant arma, cavete. » —
« Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis
Audisti, et quæ sit magno sententia bello. »
Vix ea legati, variusque per ora cucurrit

roublés un frémissement confus. Ainsi, quand des ro-
pposent à l'élan impétueux d'un torrent, l'onde empri-
ugit, et les rives voisines retentissent du fracas des eaux
antes.
e le calme fut rétabli, et que le murmure eut expiré sur
des assistants, le roi invoque les dieux et, du haut de
e, parle en ces termes : « J'eusse désiré, et il eût été
ns doute, de statuer d'abord sur ces grands intérêts, et
pas le moment d'assembler un conseil, quand l'ennemi
os murailles. Nous soutenons une guerre sans issue
sang des dieux, contre des guerriers invincibles, que nul
lasse, et que les revers ne découragent ni ne désarment.
que vous pouviez mettre dans le secours des Étoliens, il
noncer : chacun de nous ne peut plus espérer qu'en lui-
ous voyez donc où nous en sommes réduits ; vous voyez
ux, vous touchez de vos mains les ruines que nos désas-
mulent autour de nous. Je n'accuse personne : tout ce
ait faire le courage, il l'a fait; l'État a déployé tout ce
t de forces et de ressources.



jusqu'aux limites des Sicaniens; les Auronces et les Rutules tivent; ils tourmentent avec le soc les arides collines, dont ıres sommets servent de pâturage à leurs troupeaux. Cédons 'royens, pour prix de leur amitié, tout ce territoire et ces s montagnes couronnées de pins. Dictons les conditions équi- ı d'une heureuse alliance, et associons les Troyens à notre e. Si ce pays a tant de charmes pour eux, qu'ils s'y fixent, y fondent des remparts. S'ils veulent, au contraire, cher- d'autres contrées et une autre nation ; s'ils désirent quitter sol, construisons-leur avec le chêne d'Italie vingt vaisseaux ème plus, selon leurs besoins : les matériaux sont à deux u fleuve; les Troyens fixeront eux-mêmes le nombre et la ı des bâtiments; les ouvriers, l'airain, les agrès, nous leur irons tout. En outre, je suis d'avis que nous choisissions les premières familles du Latium cent députés chargés de porter des paroles amies, et de se présenter à eux, les ra- x de la paix à la main. Pour présents, ils leurs remettront voire, des talents d'or, en y joignant la chaise curule et la ə, insignes de notre royauté. Délibérez, et sauvez-nous. »
ırs se lève ce même Drancès, que tourmente l'aiguillon d'une perfide et d'un amer ressentiment contre Turnus. Riche, ı à la parole, mais guerrier timide; sachant ouvrir des avis

Aurunci Rutulique serunt, et vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis,
Cedat amicitiæ Teucrorum ; et fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :
Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro,
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam
Materies : ipsi numerumque modumque carinis
Præcipiant ; nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant et fœdera firment,
Centum oratores prima de gente Latinos
Ire placet, pacisque manu prætendere ramos,
Munera portantes, aurique eborisque talenta,
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, et rebus succurrite fessis. »
Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
Largus opum, et lingua melior, sed frigida bello

s ; puissant à captiver l'esprit du peuple ; fils d'un père , mais fier de sa noblesse maternelle, tel était Drancès. ces mots qu'il aigrit et amasse la colère des auditeurs n ennemi : « Excellent roi, tout ce que vous avez dit 'obscur et n'a pas besoin de nos suffrages. Chacun sait ce qu'exige le salut du peuple, mais personne n'ose le l nous laisse donc la liberté de parler, et rabatte sa pré- celui dont l'influence malheureuse et le génie sinistre rai la vérité, bien qu'il me menace de son glaive et de la t fait périr l'élite de nos chefs, et plongé dans le deuil ntière ; celui qui tente l'attaque du camp troyen, en se fuite, et qui prétend effrayer le ciel même de ses armes. s présents que vous destinez aux Troyens ajoutez un don : que nulle violence n'empêche un père de donner un gendre illustre, digne d'un tel hymen, et de cimen- x par une alliance éternelle. Si telle est toutefois la ter- un seul homme glace tous les cœurs et tous les es- njurons Turnus de laisser le roi et la patrie user du [redacted]



ıs un abîme de maux? Il n'est plus de salut dans la guerre : nous demandons tous la paix, Turnus, et avec elle le gage qui seul ıt en garantir la durée. Moi le premier, que tu regardes comme ennemi, et qui ne me défends pas de l'être, je viens te supɪr : prends pitié des tiens; dépose ton orgueil; vaincu, retire. Nos défaites nous ont fait voir assez de funérailles; nous avons ez porté la désolation dans nos campagnes. Si la gloire te che; si ton cœur se sent capable d'un généreux courage; s'il faut absolument un sceptre pour dot, affronte avec confiance er de l'ennemi. Faut-il que, pour assurer à Turnus une épouse sang royal, nous autres, tourbe vile, privés de tombeaux et larmes, nous couvrions les champs de nos cadavres? Va donc, u as du cœur, s'il te reste quelque chose du courage de tes es, va regarder en face le rival qui te provoque! »

À ce discours, la colère de Turnus ne se contient plus; il gé-, et son courroux éclate en ces termes :

« Ta bouche, Drancès, est toujours féconde en paroles, quand guerre réclame des bras. Ton poste au conseil est toujours le mier occupé; mais qu'importe ce vain bruit de mots pompeux tu prodigues sans danger, lorsque de forts retranchements te arent de l'ennemi, et que nos fossés ne sont pas encore inondés sang? Fais donc tonner ton éloquence; c'est ta coutume :

Nulla salus bello : pacem te poscimus omnes,
Turne; simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, et esse
Nil moror, en supplex venio : miserere tuorum,
Pone animos, et pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis! et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat. »
Talibus exarsit dictis violentia Turni;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :
« Larga quidem Drance, semper, tibi copia fandi,
Tum quum bella manus poscunt; patribusque vocatis
Primus ades; sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ

oi de lâcheté, toi, Drancès, dont la valeur a entassé des
x de Troyens immolés par ton bras; toi, dont les trophées
nos plaines! Ce que peut un bouillant courage, veux-tu
l'épreuve sur l'heure? nous n'irons pas loin chercher
: il est là, à nos portes. Marchons à sa rencontre! qui
Ta bravoure résidera-t-elle toujours dans ta langue habile
s discours et dans tes pieds si prompts à la fuite? Moi
Eh! qui donc, misérable, peut, de bonne foi, m'accuser
incu, moi qui ai grossi le Tibre du sang des Troyens;
i détruit d'un seul coup, dans son dernier rejeton, toute
ité d'Évandre, et dépouillé les Arcadiens de leurs armes!
'ont point vu Bitias et le géant Pandarus, et ces milliers
ns qu'en un seul jour je précipitai dans le Tartare, quoi-
né dans leurs remparts et entouré de leurs retranche-
oint de salut dans la guerre, dis-tu! Insensé! C'est à
à tes partisans qu'il faut tenir un pareil langage. Conti-
ttendant, de semer ici le trouble et les alarmes, d'exal-
orces d'un peuple deux fois vaincu, et de rabaisser les
s Latins. Que n'ajoutes-tu que les chefs des Myrmidons

source?... Et ce vil artisan de calomnies ne feint de trembler devant mes menaces que pour me charger d'un crime de plus. Ne crains rien, Drancès; jamais cette main ne ravira une âme comme la tienne : ton âme habite un corps digne d'elle : qu'elle y reste.

« Je reviens maintenant, ô mon père, à vous et au grave sujet de ces délibérations. Si vous n'avez plus aucune confiance dans le succès de nos armes; si nous sommes abandonnés à ce point; si un premier échec nous a laissés sans ressources et sans espoir d'aucun retour de la fortune, demandons la paix, j'y consens, et tendons des mains suppliantes!... Oh! si nous possédions quelque chose encore de notre antique valeur, qu'il nous semblerait heureux le guerrier auquel une mort glorieuse sur le champ de bataille a épargné la douleur d'un tel spectacle!... Que dis-je? ne nous reste-t-il pas encore une brillante et nombreuse jeunesse? Si tous les peuples de l'Italie sont prêts à voler à notre secours; si leur triomphe d'un moment a coûté tant de sang aux Troyens, et si leur perte est au moins égale à la nôtre, pourquoi reculer honteusement dès le premier pas; pourquoi trembler avant d'avoir entendu le signal du combat? Le temps, dans la perpétuelle mobilité de son cours, amène souvent d'heureux changements, et la

Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextra hac, absiste moveri,
Amittes : habitet tecum, et sit pectore in isto.
Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
Funditus occidimus, neque habet Fortuna regressum,
Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quanquam o! si solitæ quidquam virtutis adesset,
Ille mihi ante alios fortunatusque laborum,
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis, et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt :
Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine; suntque illis sua funera, parque per omnes
Tempestas : cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius; multos alterna revisens



e fait un jeu habituel de remettre dans une ferme assiette lle a renversés. Diomède nous refuse l'appui de ses armes; ons-nous pas Messape, l'invulnérable Tolumnius, et tous de nos nombreux alliés! Quelle gloire un jour pour le La- 'avoir dû son salut qu'à ses propres forces! N'avons-nous la reine des Volsques, l'héroïque Camille, à la tête de sa et de ses escadrons brillants d'airain? Si je fais seul u bonheur public; si c'est moi seul que le Troyen appelle t, et si ce défi vous plaît, je ne me crois pas encore assez Victoire pour sacrifier de si belles espérances. Oui, je i avec courage contre mon rival, fût-il supérieur au hille, fût-il couvert, comme lui, d'armes forgées par les Vulcain. Turnus, qui prétend ne le céder en valeur à ses aïeux, se dévoue tout entier à vous, à Latinus, i-père! C'est moi seul qu'Énée défie : tant mieux! Je le rdemment. Si les dieux sont contre nous, que Drancès pas à ma place; ou, si la gloire devient la récompense ourage, qu'il ne me l'enlève pas. »

que, dans leurs perplexités, ils se livraient à ces violents

se précipite dans le palais, et remplit la ville d'une vive terreur : « Voilà les Troyens! Voilà l'armée tyrrhénienne! Ils descendent des rives du Tibre en ordre de bataille, et inondent au loin la plaine. » Aussitôt les cœurs se troublent; les esprits ébranlés s'émeuvent et s'agitent sous l'aiguillon terrible de la colère : on demande à grands cris des armes; la jeunesse frémit, impatiente de voler au combat; les vieillards pleurent et murmurent; un bruit confus de clameurs discordantes s'élève jusqu'au ciel. Ainsi retentit de cris divers un bois profond où viennent de fondre des légions d'oiseaux; ou tels encore l'Éridan poissonneux et l'écho babillard des étangs voisins répètent le chant rauque des cygnes rassemblés sur leurs bords. Aussitôt, profitant de l'occasion : « Courage! s'écrie Turnus, délibérez tranquillement, et vantez-nous les charmes de la paix, tandis que l'ennemi se jette sur la patrie les armes à la main! » Sans en dire davantage, il s'échappe à l'instant et s'élance hors du palais. « Volusus, dit-il, fais prendre les armes aux Volsques, et arme tes Rutules; que Messape et son frère Coras déploient leur cavalerie dans la plaine; que l'on s'assure de toutes les issues de la ville; que les tours soient garnies de soldats, et que le reste de l'armée soit prêt à marcher où mes ordres l'appelleront. »

Déjà, de toutes les parties de la ville, on court aux remparts. Latinus, troublé de ce contre-temps funeste, quitte le conseil

Instructos acie Tiberino a flumine Teucros,
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi, concussaque vulgi
Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt; fremit arma juventus;
Flent mœsti mussantque patres. Hinc undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras :
Haud secus atque alto in luco quum forte catervæ
Consedere avium, piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
« Imo, ait, o cives, arrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, et pacem laudate sedentes :
Illi armis in regna ruunt. » Nec plura locutus
Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
« Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis;
Duc, ait, et Rutulos; equitem, Messapus, in armis,
Et cum fratre Coras, latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turresque capessant :
Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma. »
Ilicet in muros tota discurritur urbe.

ie la délibération sur ses projets pacifiques. Il s'ac-
ement lui-même de n'avoir pas, de son plein gré,
le héros troyen, et de ne l'avoir point associé, comme
à son empire. Les Latins creusent des fossés en avant
es; on amène de grosses pierres et des pièces de bois.
ues accents du clairon donnent le sanglant signal des

nmes et les enfants se pressent sur les murailles; l'ex-
ril appelle tout le monde. Cependant la reine, au milieu
ibreux cortége de femmes, se rend au temple de Pallas,
les offrandes destinées à la déesse : la jeune Lavinie,
iocente de tant de malheurs, marche à côté de sa mère,
x yeux tristement baissés. Elles entrent dans le temple,
ient d'encens, et, à l'entrée du sanctuaire, exhalent ces
uses prières : « Puissante déesse des combats, arbitre de
, vierge Tritonienne, brise de ta main les armes du bri-
ygien; lui-même, renverse-le sur le sol, et qu'il expire
evant nos portes altières. »
s, furieux, s'arme à la hâte pour le combat ; déjà il a re-

tressaille, et déjà, en espérance, il se précipite sur l'ennemi. Tel, libre enfin de ses liens, un coursier s'échappe de sa prison, et s'empare de la plaine qui s'ouvre devant lui : tantôt il court dans la prairie vers les cavales ; tantôt il se plonge dans le fleuve accoutumé : frémissant, il redresse la tête avec une noble fierté, et sa flottante crinière se joue sur son cou et sur ses épaules.

Camille, à la tête de ses troupes Volsques, s'offre d'abord à la rencontre de Turnus. Aux portes mêmes de la ville, elle s'élance de son coursier : ses guerriers l'imitent et mettent, comme elle, pied à terre : « Turnus, dit-elle, s'il est permis d'avoir quelque confiance dans son courage, j'oserai, je vous l'assure, soutenir le choc des escadrons troyens, et marcher ensuite contre la cavalerie tyrrhénienne. Laissez-moi tenter les premiers hasards du combat, et vous, avec l'infanterie, restez au pied des murs, et défendez ces remparts. » Turnus, le regard attaché sur la vierge redoutable : « O vierge, l'honneur de l'Italie, comment vous exprimer, comment vous prouver ma reconnaissance? Puisque votre courage s'élève au-dessus de tous les dangers, partagez avec moi les travaux de la guerre. La Renommée et mes émissaires m'apprennent d'une manière certaine que l'audacieux Énée a détaché en avant sa cavalerie légère pour battre la plaine, tan-

Fulgebatque alta decurrens aureus arce ;
Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem.
Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto,
Aut ille in pastus armentàque tendit equarum ;
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos
Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit ; quam tota cohors imitata, relictis,
Ad terram defluxit, equis ; tum talia fatur :
« Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
Audeo, et Æneadum promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli ;
Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia serva. »
Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus :
« O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem missique reportant

s'approche lui-même par les hauteurs, avec le reste de
e, pour surprendre la ville. Mais je lui prépare une em-
lans le chemin creux de la forêt, et des soldats armés
la double issue de ce défilé. Apprêtez-vous à recevoir
ement la cavalerie tyrrhénienne : Messape, les Latins et
s Tiburniens seront avec vous. Soyez leur chef, et char-
des soins du commandement. » Il dit, et, par de sem-
iscours, il excite au combat Messape et les autres chefs,
ole à l'ennemi.

leux collines, que cache une masse épaisse de feuillages,
un vallon dont la gorge étroite est d'un accès pénible et
x : le défilé est dominé par un plateau qu'on ne soup-
s, et d'où l'on peut, en sûreté, fondre sur l'ennemi à
à gauche, ou faire rouler sur lui d'énormes rochers :
poste favorable pour les ruses de guerre et les embus-
urnus se rend dans ce lieu par des routes qui lui sont
il s'en empare, et s'établit dans ces bois perfides.

lant, au séjour des dieux, la fille de Latone confie ses
rmes à l'agile Opis, l'une de ses nymphes, et lui dit
leur : « Camille s'engage dans une guerre funeste, ô



m'est plus chère qu'aucune autre ; ma tendresse pour elle n'est pas un sentiment né d'hier, un caprice, un attrait subit. Métabe, son père, chassé de ses États par ses propres sujets, auxquels sa tyrannie l'avait rendu odieux, et forcé de quitter l'antique Priverne, associa sa fille encore enfant aux dangers de la guerre et aux fatigues de l'exil, et du nom de Casmille, sa mère, par un léger changement, il l'appela Camille. Lui-même la portait pressée sur son sein, et cherchait, dans sa fuite, les sommets escarpés, les bois solitaires, harcelé de tous côtés par les traits des Volsques acharnés à sa poursuite. Sa course le conduit aux bords de l'Amasène, dont les eaux débordaient en écumant sur ses rives inondées, tant la pluie était tombée des nuages en abondance ! Métabe s'apprêtait à le franchir à la nage ; mais, tremblant pour son cher fardeau, il cède à la tendresse paternelle, il renonce à son premier projet, et s'arrête à celui-ci : il était armé d'une longue et forte javeline, chargée de nœuds et durcie au feu : il enveloppe sa fille dans une écorce de liége sauvage, l'attache adroitement au milieu de sa javeline, et m'adresse cette prière : — « Déesse des forêts, auguste fille de Latone, je te consacre

Compellabat, et has tristi Latonia voces
Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis :
Cara mihi ante alias ; neque enim novus iste Dianæ
Venit amor, subitaque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
Priverno antiqua Metabus quum excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter prælia belli,
Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutata parte, Camillam.
Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum ; tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce, fugæ medio, summis Amasenus abundans
Spumabat ripis : tantus se nubibus imber
Ruperat ! Ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti subito vix hæc sententia sedit :
Telum immane, manu valida quod forte gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ ;
Quam dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur :
« *Alma, tibi hanc*, nemorum cultrix, Latonia virgo,

ant, moi, son père : suppliante, et tenant tes armes
première fois, elle fuit l'ennemi à travers les airs. O
lle t'appartient; accepte-la comme telle, au moment où
ie aux vents incertains. » —
, et lance sa javeline d'un bras vigoureux; le fleuve en
et, au-dessus du rapide courant, avec le trait qui siffle
fortunée Camille. Métabe, que l'ennemi est près d'at-
se jette dans le fleuve; et, parvenu bientôt au bord
rrache au vert gazon sa javeline et sa fille désormais
à Diane. Aucune ville ne l'abrita et ne le reçut dans
; l'âpreté de ses mœurs ne lui permettait pas, d'ailleurs,
nder l'hospitalité. Comme les pâtres, il vivait sur les
serts. Là, au milieu des buissons et dans d'affreuses ca-
l nourrissait sa fille du lait d'une cavale sauvage, dont il
les mamelles sur ses lèvres délicates.

ne l'enfant avait-elle imprimé sur le sol la trace de ses
pas, que son père chargea ses mains d'un javelot aigu,
es faibles épaules suspendit un arc et des flèches. Au
ne tresse d'or, au lieu d'une longue robe flottante, la
n tigre pendait de sa tête sur son dos qu'elle couvrait.

e sa tête les courroies de la fronde, elle abattait la grue ymon et le cygne plus blanc que la neige. En vain une le mères tyrrhéniennes la souhaitèrent pour bru : mettant à servir Diane, elle ne cesse de cultiver chastement son our les armes et pour la virginité. Combien j'eusse désiré ıodérant son ardeur guerrière, elle ne s'efforçât pas d'attaes Troyens! Elle m'est chère et serait devenue l'une de ompagnes. Mais puisqu'un destin cruel lui est réservé, ds du ciel, Nymphe, et rends-toi dans les plaines du Laoù se livre, sous de malheureux auspices, une funeste ba-Prends ces armes, et retire de ce carquois une flèche ven-ɘ. Troyen ou Ausonien, quiconque aura profané par une re le corps sacré de Camille, me paiera ce sang précieux propre sang. J'enlèverai ensuite dans un nuage le corps de ınée et ses armes, qui ne lui seront pas ravies, et je la rai dans la tombe de ses pères. »

dit : la Nymphe fend avec bruit les plaines de l'air au d'un noir tourbillon.

ɜndant, la phalange troyenne s'avance vers les murs, et la ːie étrusque se déploie tout entière, en escadrons égaux, ɜs ordres de ses chefs. Le coursier bondit, frappant la plaine ied impatient, et lutte, en se tournant çà et là, contre le

Strymoniamque gruem, aut album dejecit olorem.
Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum : sola contenta Diana,
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militia tali, conata lacessere Teucros ;
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, et ultricem pharetra deprome sagittam :
Hac, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
Post ego nube cava miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam. »
Dixit : at illa leves cœli delapsa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas : fremit æquore toto
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis,

i maîtrise sa fougue. Le champ de bataille se hérisse au
ie moisson de lances, et resplendit du feu des armes.
et les agiles Latins, Coras avec son frère, et l'escadron
le s'avancent, de l'autre côté, contre les Troyens : tous, la
arrêt, brandissent leur javeline; l'arrivée des guerriers
nnissement des chevaux font retentir les airs d'un bruit
Les deux armées s'arrêtent à la portée du trait : sou-
ève une immense clameur; on pousse les coursiers fré-
, et, pressés comme les flocons d'une neige épaisse, les
robent la clarté du jour. Aussitôt Tyrrhène et le bouil-
nte fondent l'un sur l'autre, la lance en avant; dans ce
pétueux, le poitrail de leurs coursiers se heurte et se
ec fracas : Aconte, désarçonné, est jeté au loin avec la
de la foudre, ou comme une pierre lancée par une ba-
expire dans sa chute. Le trouble et l'épouvante se met-
sitôt dans les rangs des Latins : ils rejettent leurs boucliers
re, et poussent leurs chevaux vers la ville. Les Troyens
suivent, conduits par le brave Asylas. Déjà ils touchaient
tes : les Latins, à leur tour poussent un grand cri, font

replient à toute bride. Tels, soumis au mouvement alternatif qui les pousse, les flots de la mer tantôt envahissent le rivage, inondent les rochers d'écume, et s'étendent en lames sinueuses, tantôt abandonnent la grève en bouillonnant, et, revenant sur eux-mêmes, emportent, dans leur reflux, les pierres qu'ils avaient roulées. Deux fois les Étrusques ont repoussé les Rutules jusqu'au pied des murailles ; deux fois, repoussés à leur tour, ils ont tourné le dos, en se couvrant de leurs boucliers.

Mais un troisième choc a mis aux prises les deux armées tout entières ; on s'attaque corps à corps ; partout se font entendre les cris plaintifs des mourants ; les armes, les combattants, les chevaux nagent pêle-mêle dans des flots de sang. Une affreuse bataille s'engage.

Orsiloque, n'osant attaquer Rémulus de front, dirige contre son cheval un javelot, dont le fer l'atteint à l'oreille et s'y enfonce. Furieux de l'insupportable douleur que lui cause sa blessure, l'animal se cabre, redresse son poitrail, bat l'air de ses pieds et renverse son cavalier. Catillus immole Iolas, ainsi que le terrible Herminius, également redoutable par sa valeur, sa taille et ses armes ; sa tête est nue, et sur ses épaules nues flotte une blonde chevelure. Son audace semble défier les blessures ; tant il présente de surface aux coups de l'ennemi ! Mais le trait a percé de part

Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam ;
Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa fugit, littusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos ;
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prælia totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir,
Tum vero et gemitus morientum, et sanguine in alto
Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi ; pugna aspera surgit.
Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit.
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura :
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan,
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis,
Dejicit Herminium ; nudo cui vertice fulva
Cæsaries, nudique humeri ; nec vulnera terrent ;
Tantus in arma patet ! latos huic hasta per armos

[redacted]

en part les larges épaules du guerrier qui, dans les convulsions de la douleur, se tord et se replie sur lui-même. Des torrents d'un sang noir coulent de tous côtés ; les combattants sèment partout le carnage, ou se jettent au-devant des glaives ennemis pour trouver une mort glorieuse.

Au milieu de cette affreuse mêlée bondit l'amazone Camille, le sein nu pour le combat, et le carquois sur l'épaule. Tantôt sa main fait voler une grêle de traits rapides ; tantôt la pesante hache à deux tranchants arme son bras infatigable : sur ses épaules retentissent l'arc d'or et les armes de Diane. Sa retraite et sa fuite même, quand elle s'y voit forcée, sont encore redoutables pour l'ennemi, que ses flèches ne cessent de harceler. Autour d'elle se trouve l'élite de ses compagnes, la vierge Larina, Tulla, et Tarpeia qui brandit une hache d'airain, jeunes Italiennes que la divine Camille avait choisies pour faire l'ornement de sa cour, et pour la seconder dans les travaux de la paix comme dans les périls de la guerre. Ainsi lorsque les Amazones foulent les rives du Thermodon et font la guerre avec leurs armes peintes, tantôt elles entourent Hippolyte, tantôt elles suivent, en poussant des hurlements confus, le char de la belliqueuse Penthésilée, et bondissent en agitant leurs boucliers courbés en forme de croissant.

Quel fut le premier, quel fut le dernier qui tomba sous ton

Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor : dant funera ferro
Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.
At medias inter cædes exsultat Amazon,
Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla ;
Et nunc lenta manu spargens hastilia densat ;
Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem :
Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia dirigit arcu.
At circum lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
Italides : quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonas bellique ministras :
Quales Threiciæ quum flumina Thermodontis
Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis :
Seu circum Hippolyten, seu quum se Martia curru
Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
Feminea exsultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,

, vierge redoutable? Combien de corps as-tu renversés mou-dans la poussière? Le premier est Eunée, fils de Clytius. Au nt où il s'avance, la poitrine découverte, Camille le trans-de sa longue javeline : il tombe en vomissant des flots de se roule sur sa blessure, et mord l'arène ensanglantée. Elle e ensuite Liris et Pagasus : l'un, renversé par son cheval us lui, s'efforçait de ressaisir les rênes; l'autre vole à son 's, et, tandis qu'il lui tend une main désarmée, soudain s tous deux, ils tombent ensemble sous le même coup. ›int à ceux-ci Amaster, fils d'Hippotas; elle poursuit, et de nenace de sa lance Térée, Harpalycus, Démophoon et ıis : autant de traits s'échappent de ses mains, autant de ers phrygiens succombent : l'un d'eux, Ornytus le chasseur, ait remarquer de loin par son coursier d'Apulie et par la arité de son armure : la peau d'un taureau se déploie sur rges épaules; son énorme tête est couverte de la gueule ›up qui, béante, montre ses blanches dents; un épieu rus-arme sa main : il court au milieu des escadrons, qu'il dé-de toute la tête. Camille s'ouvre un chemin jusqu'à lui à s sa troupe en désordre; elle l'atteint, le perce de sa lance, ın cœur irrité, lui parle ainsi : « Pensais-tu donc, Tyr-

Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Eunæum Clytio primum patre; cujus apertum
Adversi longa transverberat abjete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
Tum Lirim, Pagasumque super : quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden ; sequiturque incumbens eminus hasta
Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque;
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis et equo venator Iapyge fertur :
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus
Et malæ texere lupi cum dentibus albis,
Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis
Vertitur in mediis, et toto vertice supra est.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)
Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur :
« Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?

avoir affaire ici aux bêtes sauvages des forêts? Voici l-
on arrogance est punie par la main d'une femme : toute
ourras dire aux Mânes de tes pères que tu es tombé
laive de Camille. » Puis elle se précipite sur Orsiloque et
eux géants Troyens : elle atteint et frappe Butès à l'en-
un faible intervalle laisse le cou à nu entre le casque et
se, et où le bouclier pend au bras gauche; elle resserre
dans un espace plus étroit, et poursuit, à son tour, celui
ursuivait : se dressant alors de toute sa hauteur, elle lève
hache et brise du même coup les armes et le crâne du
qui implore vainement sa pitié; sa cervelle fumante lui
visage de sang.

coup le fils d'Aunus, guerrier de l'Apennin, se trouve
nce de Camille : à sa vue, interdit, effrayé, il s'arrête.
le cédait en perfidie à nul des Liguriens, tant que les
ui permirent de tromper. Voyant qu'il ne peut fuir pour
combat et pour échapper à la reine qui le poursuit,
une nouvelle ruse, un nouvel artifice et, s'écrie : « Qu'y
si glorieux pour une femme à se fier dans la vigueur de

ɪrter la peine de sa folle présomption. » Il dit : Camille qu'en-ɛnt la colère et l'indignation remet son cheval à l'une de ses gnes, et s'avance intrépide avec des armes égales, à pied, nue et couverte d'un simple et léger bouclier. Mais le jeune ɜr, triomphant déjà du succès de sa ruse, prend soudain son s'enfuit en tournant la bride de son cheval, dont il hâte, à d'éperons, la course rapide. « Perfide Ligurien, dont le cœur d'un vain orgueil, c'est en vain que tu as appelé à ton aide be héréditaire, et, malgré ton artifice, tu ne retourneras pas vers le trompeur Aunus. » A ces mots, prompte comme la , elle s'élance avec impétuosité, devance le coursier, le saisit frein, attaque de front son ennemi, qu'elle immole à sa ven-. Tel, du haut d'un rocher, l'épervier, oiseau sacré, se préci-n moins facilement sur la colombe qui s'élève dans les nues ; isit, l'étreint, et de ses griffes tranchantes lui déchire les en-. Le sang et les plumes arrachées tombent du haut des airs. ɛndant le père des hommes et des dieux, assis au plus haut ympe, contemple avec attention ce spectacle. Il réveille dans r du Tyrrhénien Tarchon l'ardeur des combats, et vivement ɔnne sa colère. Tarchon se précipite donc sur son coursier ieu du carnage et des bataillons ébranlés. Il appelle chacun

Dixit : at illa furens, acrique accensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, puraque interrita parma.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse,
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
« Vane ligus, frustraque animis elate superbis,
Nequidquam patrias tentasti lubricus artes ;
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »
Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit :
Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis :
Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
At non hæc nullis hominum sator atque deorum
Observans oculis summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum Genitor Tarchonem in prælia sæva
Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,

iom ; il rallie et ramène les fuyards au combat, et gour-
ı ces mots leur effroi : « Quelle terreur subite s'est em-
vos esprits, lâches Tyrrhéniens, qu'aucun reproche,
e injure n'émeut ! Eh quoi ! une femme vous met en dé-
une femme vous fait fuir devant elle ! Pourquoi donc ce
quoi ces traits qui arment vainement vos bras débiles?
s moins indolents pour les combats nocturnes de Vénus,
la flûte recourbée vous appelle aux fêtes de Bacchus,
s savez vous jeter sur les mets et sur les coupes qui
it la table du festin. Voilà ce que vous aimez, voilà ce qui
rme ; heureux, si un aruspice favorable annonce un ban-
é, et si une grasse victime vous appelle au fond des bois ! »
et, prêt à mourir, il pousse son cheval au milieu de la
ans sa fureur, il s'élance sur Vénulus : il le saisit, le serre
e dans ses bras vigoureux, l'enlève de cheval et l'em-
cri s'élève jusqu'au ciel, et tous les Latins tournent les
ce côté : Tarchon, prompt comme l'éclair, vole dans la
ortant l'homme et son armure. Il arrache, en la brisant
ut, le fer qui arme la lance de son ennemi, et cherche,

mage fauve, enlève, dans son vol à travers les airs, le serpent qu'il a saisi, l'enlace dans ses serres, et lui plonge ses griffes dans les flancs : le reptile blessé roule et déroule ses replis tortueux, hérisse ses écailles, et dresse, avec d'horribles sifflements, une tête menaçante : vains efforts! le bec impitoyable achève de le déchirer, et l'aigle bat l'air de son aile victorieuse. Ainsi Tarchon emporte en triomphe la proie qu'il vient d'enlever du milieu des guerriers de Tibur. Animés par l'exemple et par le succès de leur chef, les Tyrrhéniens s'élancent en avant.

Cependant Aruns, dont le jour fatal est venu, voltige, un javelot à la main, autour de la légère Camille, et, plus rusé qu'elle, épie le moment favorable pour la surprendre. Se jette-t-elle avec fureur au milieu des combattants, Aruns la suit et s'attache silencieusement à ses pas. S'éloigne-t-elle des rangs ennemis et revient-elle victorieuse, Aruns, tournant les rênes de son coursier, le dirige furtivement de son côté. Il l'approche sur un point, il l'approche sur un autre; il circule partout autour d'elle, et balance perfidement une flèche assurée.

Sur ces entrefaites, Chorée, consacré à Cybèle, et jadis pontife de cette déesse, se fait remarquer de loin par l'éclat resplendissant de ses armes phrygiennes. Il presse un écumant coursier, revêtu d'une peau que recouvrent des lames et des écailles d'airain doré, en forme de plumes. Lui-même, brillant d'une pourpre

Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit ;
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,
Arduus insurgens : illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis.
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
Velocem jaculo et multa prior arte Camillam
Circuit, et, quæ sit fortuna facillima, tentat.
Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hac Aruns subit, et tacitus vestigia lustrat ;
Qua victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat,
Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undique circuitum ; et certam quatit improbus hastam.
Forte sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdo
Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis, auro conserta, tegebat.

[redacted] de couleur sombre, lançait des traits de Gortyne avec [redacted] Lycie : un carquois d'or résonne sur ses épaules; sa [redacted] d'un casque d'or, et une agrafe d'or rassemble [redacted] de sa jaune chlamyde : l'aiguille a brodé sa tu- [redacted] phrygienne qui recouvre ses cuisses. L'amazone, [redacted] suspendre des armes troyennes aux voûtes d'un temple, [redacted] voulût se parer à la chasse de ce riche butin, poursuit [redacted], parmi tous les combattants, Chorée lui seul, et, se [redacted] précaution au milieu de la mêlée, brûle, avec une [redacted] femme, de conquérir cette riche proie. Aruns, qui lui [redacted] un piége, saisit cette occasion pour lui lancer son [redacted] en adressant aux dieux cette prière : « Puissant Apol- [redacted] du Soracte sacré, toi que nous adorons avant tous [redacted]; toi pour qui nous entretenons la flamme de nos pins [redacted]; pour qui, dans notre zèle pieux, nous foulons avec [redacted] les charbons ardents du brasier; donne à mes armes [redacted] notre honte. Je ne demande, pour prix de la vic- [redacted] la dépouille de l'amazone, ni aucun butin; d'autres [redacted]

Apollon entendit ces vœux d'Aruns : il en exauça une partie, et laissa l'autre se disperser au sein de l'air : il permit au guerrier suppliant de renverser Camille par une mort soudaine ; mais il ne lui accorda pas de revoir sa patrie, et ses dernières paroles furent emportées par les vents orageux. Lors donc que le trait lancé par Aruns a sifflé dans les airs, tous les esprits, dans le trouble qui les agite, tous les regards se tournent vers la reine ; mais le bruit de l'air agité, le vol sifflant du dard, elle ne s'en aperçoit qu'au moment où le fer se plonge au-dessous de son sein découvert, et, dans une plaie profonde, s'abreuve de son sang virginal. Ses compagnes accourent éperdues, et soutiennent leur reine qui tombe. Effrayé plus que tous les autres, Aruns s'enfuit avec une joie mêlée de crainte ; il n'ose plus se fier à sa lance, ni affronter les flèches de l'amazone. Tel, avant que les traits ennemis le poursuivent, s'échappe un loup qui vient de tuer un berger ou un superbe taureau : il fuit, effrayé de son audace, et s'enfonce dans les bois en serrant honteusement sa queue tremblante : tel Aruns, troublé, se dérobe à tous les yeux, et, trop heureux de fuir, se mêle à la foule des combattants.

Camille mourante s'efforce cependant d'arracher le trait de sa

Audiit, et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras.
Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
Annuit oranti ; reducem ut patria alta videret,
Non dedit ; inque notos vocem vertere procellæ.
Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertere animos acres, oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci : nihil ipsa nec auræ,
Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere teli ;
Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitia mixtoque metu ; nec jam amplius hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fuga mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter

mais, profondément engagé entre les côtes, le fer reste
laie : Camille tombe inanimée ; ses paupières s'affaissent
roid de la mort ; son visage perd les brillantes couleurs
naient. Alors, près d'expirer, elle s'adresse à l'une de ses
es, Acca, la plus fidèle de toutes, seule confidente de ses
rètes pensées : « Acca, ma sœur, lui dit-elle, jusqu'ici
es ont servi mon courage ; mais c'en est fait, ma blessure
elle, et, autour de moi, tout s'enveloppe de ténèbres.
de porter cet avis à Turnus : qu'il prenne ma place au
et qu'il repousse les Troyens de la ville !... Adieu ! » A
, les rênes échappent à ses mains défaillantes ; son corps
squ'à terre ; puis, sous le froid qui glace ses membres,
anchit peu à peu des liens du corps ; elle penche son cou
nt et sa tête que la mort a saisie, et laisse tomber ses
son âme indignée s'enfuit, en gémissant, chez les ombres.
e immense clameur s'élève jusqu'aux astres resplendis-
a mort de Camille anime les combattants d'une fureur
Troyens, Étrusques, Arcadiens, tous se réunissent pour
la fois sur l'ennemi.

dant, attentive aux ordres de Diane, la fidèle Opis, depuis

que poussent les guerriers furieux, elle aperçoit Camille victime d'une mort funeste. Elle gémit, et du fond de son cœur laisse échapper ces paroles : « Hélas! vierge infortunée, que tu es punie cruellement d'avoir voulu combattre les Troyens! c'est donc en vain que, fidèle au culte de Diane, tu as suivi la déesse dans les forêts! en vain tu as chargé tes épaules de nos carquois! Ta reine, du moins, prend soin de ta renommée à tes derniers moments : ton nom ne sera pas sans gloire parmi les nations, et il ne sera pas dit que ta mort soit restée sans vengeance. Quiconque a profané par une blessure ton corps sacré paiera ce crime de son sang. »

Au pied d'une haute montagne s'élevait un tertre ombragé de chênes touffus : c'était le tombeau de Dercenne, ancien roi de Laurente. C'est là qu'un vol rapide a porté la belle Nymphe; c'est de là que son œil cherche et reconnaît bientôt Aruns, brillant sous son armure, et gonflé d'un vain orgueil : « Où vas-tu? s'écrie-t-elle, dirige tes pas de ce côté; viens-y chercher la mort, digne prix du trépas de Camille! Méritais-tu de mourir aussi sous les flèches de Diane? »

Elle dit, tire de son carquois une flèche rapide, et bande avec colère son arc vengeur; déjà les deux extrémités se réunissent, et

Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Prospexit tristi mulctatam morte Camillam,
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces :
« Heu! nimium, virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extrema jam in morte; neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacaque ilice tectum :
Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit, et Aruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem :
« Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum,
Huc periture veni, capias ut digna Camillæ
Præmia : tunc etiam telis moriere Dianæ? »
Dixit, et aurata volucrem Threissa sagittam
Deprompsit pharetra, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longe, donec curvata coirent

ie de sa main gauche elle touche la pointe du dard, elle
le la droite la corde contre son sein. Le trait vole : Aruns
e bruit de la flèche qui siffle et résonne dans l'air, et
nfonce dans son corps. Il expire, pousse un dernier gé-
nt, et ses compagnons l'abandonnent dans la poussière
nps où il gît oublié et inconnu. Opis reprend son vol
ympe.

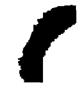
de sa reine, le léger escadron de Camille s'enfuit le
; les Rutules fuient épouvantés; le bouillant Atinas fuit
e; les chefs découragés et les bataillons en désordre
it un sûr abri, et tournent leurs chevaux vers les rem-
ivement poursuivis par les Troyens qui leur apportent
aucun d'eux n'ose leur opposer ses armes ou soutenir
de l'ennemi : leurs arcs détendus pendent sur leurs
languissantes, et leurs coursiers battent la plaine de
ds rapides. De noirs tourbillons de poussière s'élèvent et
usqu'aux remparts ; et, du sommet des tours, les femmes,
trissant le sein, poussent vers les astres des cris lamen-

[redacted]

ıviter une mort déplorable, ils expirent, percés de coups; sur le ıil des murs de la ville, devant les remparts de leur patrie, et ıant l'asile même de leurs demeures. D'autres ferment les portes, ısent d'ouvrir un passage à leurs compagnons, et, malgré leurs ères, n'osent les recevoir dans les murailles. Alors commence horrible carnage de ceux qui défendent l'entrée de la ville et ceux qui se précipitent pour combattre. Exclus des remparts, ıs les yeux de leurs parents en larmes, les uns roulent, entnés par l'impétueux courant de la foule, dans les fossés es·pés; les autres, dans leur aveugle fureur, lancent à toute bride ırs coursiers contre les portes, et cherchent à rompre, comme ıc un bélier, ces barrières inébranlables. Les femmes ellesmes, dans ce combat suprême, excitées par un véritable amour la patrie et par l'exemple de Camille, font pleuvoir, du haut ı remparts, une grêle de traits; et, quand le fer leur manque, ıs lancent d'énormes troncs de chênes et des pieux durcis au ı; elles courent et brûlent de mourir les premières pour la dé-ıse des murailles.

Cependant ces sinistres nouvelles parviennent jusqu'à Turnus, ıs la forêt : Acca lui apprend l'horrible confusion qui règne parıt : la destruction de l'armée des Volsques, la mort de Ca-le, la marche et le succès de l'ennemi furieux, devenu maître champ de bataille, et la terreur qui déjà s'est emparée de la e. Turnus, hors de lui, (ainsi l'exigent les ordres cruels de Ju-

Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,
Confixi exspirant animas. Pars claudere portas;
Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes; oriturque miserrima cædes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Exclusi, ante oculos lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruina,
Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
Arietat in portas et duros objice postes.
Ipsæ de muris summo certamine matres,
(Monstrat amor verus patriæ) ut videre Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
Interea Turnum in silvis sævissimus implet
Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes, et Marte secundo
Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri.



andonne la colline qu'il occupait et les bois impénétra-eine avait-il disparu et entrait-il dans la plaine, qu'Énée, ns les défilés ouverts, franchit les hauteurs, et sort de ır des bois. Ainsi l'un et l'autre marchent rapidement ille avec toute leur armée, et ne sont plus séparés par un rvalle. Énée a vu de loin la plaine fumante de poussière, rche des bataillons de Laurente : Turnus, en même a reconnu le redoutable Énée sous les armes ; il a en-pas des hommes et le souffle des chevaux hennissants. amp ils en viendraient aux mains et commenceraient le si le brillant Phébus ne plongeait dans les flots d'Ibérie siers fatigués, et si le jour tombant ne ramenait la nuit. chefs prennent position devant la ville, et s'entourent de ements.

Ille furens (et sæva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat, campumque tenebat,
Quum pater Æneas saltus ingressus apertos,
Exsuperatque jugum, silvaque evadit opaca.
Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur

LIVRE DOUZIÈME

Quand Turnus voit que les Latins, brisés par les revers, cèdent découragement, qu'on lui demande l'accomplissement de ses)messes, et que tous les yeux sont fixés sur lui, il relève lui-me son courage, et s'enflamme d'une implacable colère. Tel, ıs les champs de la Libye, un lion qui vient d'être profondément ssé à la poitrine par des chasseurs, se prépare alors seulement combat, secoue sur sa tête son épaisse crinière, brise sans effroi trait dont l'a percé son ennemi embusqué, et rugit de sa gueule ıglante : telle s'accroît la fureur au cœur de l'ardent Turnus. ns le trouble qui l'agite, il aborde le roi, et lui dit : « Turnus tout prêt : plus de prétexte maintenant pour ces lâches Phry-ns de revenir sur leur parole, et d'échapper à leur engagement. vais combattre : offrez le sacrifice, ô mon père, et dictez les mes du traité. Bientôt, sous les yeux des Latins, spectateurs nobiles de cette lutte, ou mon bras enverra au Tartare ce Troyen,

LIBER DUODECIMUS.

Turnus ut infractos adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis, ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos : Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento :
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem, atque ita turbidus infit :
« Nulla mora in Turno ; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ, nec, quæ pepigere, recusent.
Congredior. Fer sacra, Pater, et concipe fœdus.
Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam,
Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini),

de l'Asie et, seul avec mon glaive, je repousserai les que tous m'adressent, ou Énée sera maître des vaincus, avinie pour épouse. »

lui répond avec calme : « Jeune et magnanime guerrier, excellez par le courage et par l'audace, plus je dois, avec nte sollicitude, prévoir les suites et peser les chances du Vous possédez les États de Daunus votre père et les nomités conquises par votre valeur : l'or et le cœur de Latinus rtiennent également. Le Latium et le territoire Laurentin ncore d'autres jeunes vierges que leur naissance rend vous. Souffrez que je vous expose sans détour des véagréables sans doute, et pénétrez-vous bien de mes paoracles des dieux et des hommes me défendaient d'unir aucun de ses anciens prétendants. Vaincu par ma tenur vous, vaincu par le sang qui nous lie et par les larmes ouse désolée, j'ai rompu tous mes engagements ; j'ai ravi son futur époux, et j'ai entrepris une guerre impie. De nt, vous voyez, Turnus, quels désastres ont suivi cette dont vous supportez vous-même les plus rudes travaux.

plaines. Pourquoi revenir tant de fois sur mes pas? Pourquoi changer follement de pensée? Si je suis prêt à faire alliance avec les Troyens après la mort de Turnus, pourquoi plutôt ne pas terminer la guerre, quand Turnus est vivant? Que diront les Rutules, mes alliés, que dira le reste de l'Italie, si je vous livre au trépas (que le sort démente mes paroles!) pour avoir recherché ma fille et mon alliance? Songez aux hasards de la guerre; prenez pitié de votre vieux père qui gémit loin de vous, dans Ardée, votre patrie. »

Loin de calmer l'irritation de Turnus, ces paroles ne font qu'aigrir et envenimer la blessure de son cœur ulcéré. Dès qu'il lui fut possible de parler, il répondit en ces termes : « Quittez, mon père, quittez, dans mon intérêt même, cette sollicitude, et laissez-moi chercher la gloire au prix du trépas. Nous aussi, nous savons, d'une main exercée, lancer un fer vigoureux, et le sang suit de près les coups que nous portons. La déesse, sa mère, ne sera pas toujours là pour couvrir d'un nuage la lâcheté de sa fuite, en se cachant elle-même dans une ombre vaine. »

Cependant la reine, effrayée des chances de ce nouveau combat, pleurait, et, mourante de douleur, s'efforçait de modérer l'ardeur de son gendre : « Turnus, par ces larmes que vous me voyez répandre, par la gloire d'Amate, si un tel motif peut encore vous

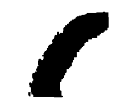
Quo referor toties? quæ mentem insania mutat?
Si, Turno exstincto, socios sum adscire paratus,
Cur non incolumi potius certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet
Italia, ad mortem si te (Fors dicta refutet!)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem?
Respice res bello varias; miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longe
Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur : exsuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primum fari potuit, sic instituit ore :
« Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longe illi dea mater erit, quæ nube fugacem
Feminea tegat, et vanis sese occulat umbris. »
At regina, nova pugnæ conterrita sorte,
Flebat, et ardentem generum moritura tenebat :
« Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum, (spes tu nunc una, senectæ

vous, mon unique espoir et le soutien de ma triste vieil-
s de qui dépendent la renommée et l'empire de Latinus,
i s'appuie toute notre maison chancelante, je ne vous
qu'une grâce : renoncez à cette lutte contre les Troyens.
e soit pour vous l'issue du combat, elle sera la même
: en même temps que vous j'abandonnerai une vie
et je ne verrai pas Énée devenir mon gendre, et moi sa
Lavinie accueille les paroles de sa mère en inondant
de larmes brûlantes : le feu, qui se porte à son visage,
et le colore d'une vive rougeur. Tel l'ivoire de l'Inde
s l'éclat d'une teinture de pourpre, ou telle la blancheur
ugit en se mêlant à l'incarnat des roses. Transporté d'a-
les yeux attachés sur Lavinie, Turnus n'en est que plus
combat. « O ma mère, dit-il à la reine, je vous en conjure,
larmes, que ces présages funestes ne me suivent pas
des périls de cette lutte redoutable ; car, en présence
la mort, Turnus n'est plus libre de différer. Idmon,
i d'un message : porte au roi des Phrygiens ces paroles
pour lui plaire : — demain, quand l'Aurore, montée sur

tte fin à cette guerre : c'est sur ce champ de bataille qu'il faut ıquérir l'hymen de Lavinie. »

\ ces mots, il se hâte de retourner à son palais. Il demande chevaux, et se réjouit de les voir, à son approche, frémir d'arır. Orithye elle-même fit jadis ce beau présent à Pilumnus : leur ncheur surpasse la neige, et leur course devance les vents. Auır d'eux, les écuyers, empressés, frappent leur poitrail d'une in caressante, ou peignent leur ondoyante crinière. Cependant rnus charge ses épaules d'une cuirasse couverte d'or et d'airain nc. Il ajuste son épée, son bouclier, son casque surmonté de ıx aigrettes rouges. Cette épée, le dieu du feu l'avait forgée luime pour Daunus, père du héros, et l'avait trempée brûlante dans eaux du Styx. Il saisit ensuite avec violence une énorme javee, appuyée contre une haute colonne, au milieu du palais; puis, ındissant cette arme, enlevée jadis à l'Aurunce Actor, et qui mit sous sa main, il s'écrie : « Toi qui répondis toujours à mon)el, ô ma lance, voici le moment de servir mon courage. Le ınd Actor te portait jadis, et te voici dans la main de Turnus. s que je puisse terrasser cet efféminé Phrygien, arracher, dérer sa cuirasse, et souiller dans la poussière sa chevelure boue par un fer chaud et tout imprégnée de myrrhe. »

Et Rutulûm : nostro dirimamus sanguine bellum.
Illo quæratur conjux Lavinia campo. »
Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit,
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia,
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam humeris ; simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, et rubræ cornua cristæ :
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti
Fecerat, et Stygia candentem tinxerat unda.
Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem,
Vociferans : « Nunc, o nunquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest : te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit : da sternere corpus,
Loricamque manu valida lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, et fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro, myrrhaque madentes. »



'exhale sa fureur : son visage lance d'ardentes étincelles, rille dans ses yeux enflammés. Tel, préludant au com- eune taureau fait entendre d'effroyables mugissements, cornes menaçantes en luttant contre des troncs d'ar- pe l'air à coups redoublés, et, préludant au combat, fait oussière autour de lui. De son côté, non moins terrible ure que lui donna sa mère, Énée aiguillonne son cou- onne cours à sa fureur : heureux des conditions offertes, uit de pouvoir ainsi terminer la guerre. Il rassure ses ns et calme les alarmes d'Iule, en leur découvrant les destin. Ensuite des envoyés sont chargés de porter sa u roi Latinus, et de lui dicter les lois de la paix.

lemain, à peine le jour naissant dore de sa clarté la cime agnes, à peine les coursiers du Soleil, sortis du gouffre es mers, soufflent de leurs naseaux des flots de lumière, Troyens et les Rutules mesurent et disposent, sous les de la ville, l'espace destiné au combat. Au milieu, oyers sacrés et des autels de gazon pour les dieux des uples. Voilés de lin, et le front couronné de verveine, [redacted]

andent, impatientes, hors des murs. Les Troyens, les Toscans, ersement armés, s'avancent de leur côté; tous sont munis de , comme si Mars les appelait aux luttes meurtrières. Au milieu cette foule de combattants, voltigent les chefs, que distingue :lat de l'or et de la pourpre : Mnesthée, de la race d'Assara- ; le brave Asylas, et Messape, dompteur de coursiers et fils Neptune. Au signal donné, les deux armées se replient dans rs limites, fixent leurs lances dans la terre, et déposent leurs ıcliers. Les femmes, le peuple sans armes, les vieillards affai- ; par l'âge, viennent avec empressement assister à ce spectacle : couvrent les tours et les toits des maisons, ou se pressent de- ıt au-dessus des hautes portes de la ville.

)u sommet de ce mont, appelé maintenant *Albain* (alors ıs nom, sans honneur et sans gloire), Junon regardait la ine, les deux armées et la ville de Latinus. Soudain elle s'a- ısse à la sœur de Turnus, déesse qui préside aux eaux stag- ıtes et aux fleuves retentissants : c'est un honneur que Jupiter, puissant souverain de l'Olympe, lui accorda pour prix de la ginité qu'il lui ravit. « Nymphe, la gloire des fleuves, toi qui si chère à mon cœur, tu sais que je t'ai préférée à toutes les ımes du Latium qui sont entrées dans la couche infidèle du

Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis ;
Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis
Pugna vocet. Nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque decori,
Et genus Assaraci Mnestheus, et fortis Asylas,
Et Messapus equûm domitor, Neptunia proles.
Utque, dato signo, spatia in sua quisque recessit,
Defigunt tellure hastas, et scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres, et vulgus inermum,
Invalidique senes, turres et tecta domorum
Obsedere ; alii portis sublimibus adstant.
At Juno e summo, qui nunc Albanus habetur,
(Tum neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti),
Prospiciens tumulo, campum adspectabat, et ambas
Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est affata sororem,
Diva deam, stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet ; hunc illi rex ætheris altus honorem
Juppiter erepta pro virginitate sacravit :
« Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum adscendere cubile,



ne Jupiter, et que je t'ai avec plaisir donné une place
el. Apprends, Juturne, ton malheur, et ne m'en accuse
que la Fortune a paru le souffrir, tant que les Parques
s que le succès favorisât le Latium, j'ai protégé Turnus
nparts. Mais aujourd'hui je vois ce jeune guerrier af-
s chances d'une lutte inégale. L'heure des Parques ap-
t une force ennemie va s'appesantir sur lui. Je ne veux
in ni de ce combat ni de ce traité funeste. Toi, si tu
quelque chose de plus pour ton frère, il faut te hâter :
reste-t-il une chance meilleure à l'infortune que nous
. » A peine a-t-elle parlé, que Juturne, en pleurant,
is fois et quatre fois de ses mains sa belle poitrine :
pas l'instant des pleurs, lui dit la fille de Saturne. Vole,
t possible, arrache ton frère à la mort, ou bien rallume
et romps le traité conclu. C'est moi qui t'autorise à
» Ces conseils laissent Juturne incertaine et en proie
vives inquiétudes.

ant les rois s'avancent : Latinus se montre, dans un



armées d'un large fer. De l'autre côté, le père de la nation romaine, Énée, tout brillant du feu que jettent son bouclier et ses armes divines, sort de son camp et s'avance : à ses côtés marche Ascagne, cet autre espoir de la puissante Rome. Un prêtre, vêtu d'une robe blanche, amène un jeune porc et une brebis dont le fer n'a pas enlevé la toison, et approche ces victimes des autels embrasés. L'œil fixé du côté de l'Orient, les rois présentent la farine et le sel, marquent avec le glaive le front des victimes, et de leurs coupes répandent sur les autels le vin des libations.

Alors Énée, l'épée nue à la main : « O Soleil, dit-il, ô terre d'Italie, pour qui j'ai pu supporter de si durs travaux ; puissant maître des dieux, et toi, fille de Saturne, devenue plus favorable pour moi (je te supplie de l'être) ; et toi, illustre Mars, toi qui tiens entre tes mains le sort des combats ; et vous, Fontaines et Fleuves, et vous, divinités de l'air et des mers azurées, je vous invoque : soyez témoins de mes promesses. Si la victoire se déclare pour Turnus, les vaincus se retireront dans la ville d'Évandre ; Iule abandonnera cette contrée ; les Troyens s'engagent à ne plus prendre les armes, et à ne plus attaquer avec le fer ce royaume. Mais si la victoire vient prouver que Mars nous est favorable (comme je le crois fermement, et puissent les dieux con-

Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis,
Et juxta Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
Procedunt castris, puraque in veste sacerdos
Setigeræ fetum suis, intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi, ad surgentem conversi lumina solem,
Dant fruges manibus salsas, et tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Æneas stricto sic ense precatur :
« Esto nunc Sol testis et hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et Pater omnipotens, et tu, Saturnia Juno,
Jam melior, jam diva, precor ; tuque, inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, Pater, sub numine torques ;
Fontesque fluviosque voco, quæque ætheris alti
Religio, et quæ cæruleo sunt numina ponto :
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem ;
Cedet Iulus agris ; nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,

n espoir!), je ne prétends pas que l'Italie obéisse aux
et je ne demande pas pour moi l'empire. Que, sous d'é-
une éternelle alliance unisse deux peuples invincibles.
onnerai mon culte et mes dieux : Latinus, mon beau-
servera son pouvoir dans la guerre comme dans la paix.
ens me bâtiront des remparts, et à cette ville Lavinie
son nom. »

arle Énée le premier; à son tour, Latinus, regardant le
ndant la main droite vers les astres : « Énée, dit-il, moi
tteste la terre, la mer, les astres, les enfants de La-
us au double front, la puissance des dieux infernaux et
aire de l'inflexible Pluton : et puisse m'entendre le père
, dont la foudre sanctionne les traités! J'atteste encore
que je touche, ces feux sacrés et les dieux que j'invo-
i qu'il arrive désormais, les Latins ne rompront ni cette
ette alliance : jamais puissance, quelle qu'elle soit, ne
ma volonté; non, quand cette puissance confondrait,
aux d'un déluge, la terre avec les mers, ou précipiterait
ns le Tartare. Ce que je dis est aussi vrai qu'il est cer-

sait, il a perdu, sous le coup du fer tranchant, ses branches et sa chevelure : arbre jadis, maintenant la main de l'artiste l'a entouré d'un airain brillant, et l'a remis aux rois de Laurente comme un signe de leur pouvoir. »

C'est en ces termes qu'ils confirmaient leur alliance au milieu des chefs de l'armée. Alors, suivant l'usage, ils arrosent la flamme du sang des victimes consacrées ; on arrache leurs entrailles palpitantes, et l'on en remplit les plats dont on charge les autels.

Mais depuis longtemps le combat semble inégal aux Rutules, et leurs cœurs sont agités de mouvements divers, surtout quand ils voient de plus près la disparité des forces. Leur sollicitude s'accroît, à la vue de Turnus qui s'avance d'un pas silencieux, les yeux baissés, et s'incline en suppliant devant l'autel : ses joues sont livides, et la pâleur couvre son jeune front.

Dès qu'elle s'aperçoit du progrès toujours croissant de ces murmures et des dispositions incertaines et chancelantes de la multitude, Juturne, sœur de Turnus, se glisse dans cette foule, sous la forme menteuse de Camerte, guerrier issu d'une noble race, fils d'un père qui avait illustré son nom par sa valeur, et lui-même redoutable dans les combats : elle se mêle au milieu des rangs, et, par un habile artifice, sème des bruits divers : « O Rutules, s'écrie-t-elle, ne rougissez-vous pas de souffrir qu'un seul homme

Matre caret, posuitque comas et brachia ferro ;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis. »
Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum. Tum rite sacratas
In flammam jugulant pecudes, et viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudum, et vario misceri pectora motu ;
Tum magis, ut propius cernunt, non viribus æquis.
Adjuvat, incessu tacito progressus, et aram
Suppliciter venerans, demisso lumine, Turnus,
Tabentesque genæ, et juvenali in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, et vulgi variare labantia corda,
In medias acies, formam assimulata Camerti,
Cui genus a proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur :
Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam

a vie pour toute une armée composée de guerriers vail-
e sommes-nous pas égaux en nombre et en forces? Re-
voilà toute cette armée que les destins ont envoyée contre
Troyens, les Arcadiens et les Étrusques acharnés contre
à peine, si la moitié seulement de notre armée combat-
rraient-ils opposer un adversaire à chacun de nous. Cer-
oire élèvera jusqu'aux dieux celui qui se dévoue au pied
autels pour le salut commun, et son nom immortel vivra
tes les bouches ; et nous, n'ayant plus de patrie, nous
le joug de maîtres insolents, nous qui restons ici specta-
ifs du combat ! » Ce discours accroît de plus en plus, par
ne, la révolte des esprits, et un murmure circule dans
rangs. Ces mêmes Laurentins, ces mêmes Latins ont
le pensée : eux qui naguère se plaisaient à espérer la fin
bats et la sécurité, maintenant ils demandent des armes;
nt que le traité soit rompu, et s'apitoient sur le sort in-
Turnus.

e ruse, Juturne en joint une autre plus puissante encore :



tout à coup, s'abattant sur les ondes, terrible, il saisit dans ses serres tranchantes un cygne plus beau que tous les autres. Les Italiens sont tout entiers à ce spectacle : soudain, ô merveille! tous les oiseaux, suspendant leur fuite, se rallient en poussant des cris, obscurcissent l'air de leurs ailes, et fondent, comme un nuage épais, sur leur ennemi : enfin vaincu par la force, et accablé par son fardeau, l'aigle lâche sa proie qui retombe dans le fleuve; et il va se cacher dans les nues.

Alors les Rutules, saluant de leurs acclamations ce présage, étendent les mains pour saisir leurs armes. L'augure Tolumnius s'écrie le premier : « Voilà, oui, voilà ce que j'ai tant de fois demandé : j'accepte ce présage, et je reconnais la voix des dieux. C'est moi, moi qui vous guiderai; prenez vite vos armes, ô malheureux, vous que cet odieux étranger se flatte d'effrayer par la guerre comme de faibles oiseaux, et dont les rivages sont désolés par la violence d'un insolent ennemi. Il fuira, et ses vaisseaux rapides l'emporteront au loin sur les mers : vous tous, d'un accord unanime, serrez les rangs, et défendez par les armes le roi qu'on veut vous ravir. »

A ces mots, il court, et lance, en face de lui, un javelot aux ennemis. Le trait vole en sifflant, et, inévitable, fend les airs. Aussitôt une immense clameur s'élève : tous les bataillons s'é-

Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali, cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam, (mirabile visu!)
Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Facta nube premunt, donec vi victus et ipso
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitusque in nubila fugit.
Tum vero augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus; primusque Tolumnius augur :
« Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpe petivi :
Accipio, agnoscoque deos. Me, me duce ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves, et littora vestra
Vi populat; petet ille fugam, penitusque profundo
Vela dabit : vos unanimi densate catervas,
Et regem vobis pugna defendite raptum. »
Dixit, et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens; sonitum dat stridula cornus, et auras
Certa secat : simul hoc, simul ingens clamor, et omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum

branlent, et une tumultueuse colère s'allume dans tous les cœurs. Par hasard, en face de Tolumnius, se trouvaient réunis neuf frères d'une remarquable beauté, tous fils de l'Arcadien Gylippe et d'une Tyrrhénienne, son épouse fidèle : le trait va frapper l'un d'eux au milieu du corps, à l'endroit où le baudrier s'appuie sur le ventre, et où l'agrafe mordante en réunit les deux extrémités. Le jeune guerrier, que distinguent sa beauté et l'éclat de ses armes, a les côtes transpercées, et tombe sans vie sur l'arène. A cette vue, ses frères, généreuse phalange, que la douleur enflamme, saisissent, d'une main furieuse, les uns leur glaive, les autres leurs javelots, et se précipitent en aveugles sur l'ennemi. A leur rencontre accourent les bataillons laurentins, tandis que, de leur côté, se précipitent, comme un torrent, les Troyens, les Agylliniens, et les Arcadiens avec leurs armes peintes. La même ardeur guerrière les anime tous. Les autels sont mis au pillage : tout le ciel s'obscurcit d'un sombre nuage de traits; la terre est inondée d'une pluie de fer : on enlève les coupes et les feux sacrés. Latinus lui-même s'enfuit, emportant ses dieux outragés par la violation du traité. Les uns attellent leurs chars; les autres s'élancent d'un bond sur leurs coursiers, et se présentent l'épée nue.

Impatient de rompre le traité, Messape pousse son cheval sur Aulestès, roi des Tyrrhéniens, revêtu des insignes de sa

Corpora constiterant contra, quos fida crearat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo :
Horum unum ad medium, teritur qua sutilis alvo
Balteus, et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvaque effundit arena.
At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt. Quos agmina contra
Procurrunt Laurentum ; hinc densi rursus inundant
Troes, Agyllinique, et pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras : it toto turbida cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber ;
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus
Pulsatos referens infecto fœdere divos.
Infrenant alii currus, aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.
Messapus regem, regisque insigne gerentem,
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,
Adverso proterret equo : ruit ille recedens,



vauté : celui-ci recule et tombe à la renverse, la tête et les aules embarrassées dans les autels qu'il n'a pas vus. Messape court furieux, et, sourd à ses prières, le frappe violemment haut de son cheval, et le perce de sa longue javeline. « C'est on, dit-il ; voilà une victime plus agréable aux dieux. » Les Itans arrivent, et dépouillent le cadavre encore chaud.

Corynée saisit sur l'autel un tison ardent, et, au moment où usus s'avance pour le frapper, il lui en présente le feu au vige : la longue barbe d'Ébusus s'enflamme, et répand une odeur ecte : Corynée, profitant de son trouble, se jette sur lui, le saide la main gauche par les cheveux, le presse fortement du nou contre la terre, et lui plonge dans le flanc sa tranchante ée. Podalire poursuit et menace de son glaive le pasteur Alsus i se précipitait, au premier rang, à travers les traits; mais sus se retourne, et d'un revers de sa hache lui fend par le miu le front et le menton ; son sang jaillit au loin et arrose ses mes : un dur repos et un sommeil de fer s'appesantissent sur s yeux, qu'une nuit éternelle vient fermer.

Cependant le pieux Énée, le tête nue, tendait une main désarée, et rappelait les siens par ses cris : « Où courez-vous? D'où surgi cette discorde subite? Oh! réprimez ces colères. Le traité

Et miser oppositis a tergo involvitur aris
In caput, inque humeros. At fervidus advolat hasta
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur :
« Hoc habet ; hæc melior magnis data victima divis. »
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynæus ab ara
Corripit, et venienti Ebuso plagamque ferenti
Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambusta dedit : super ipse secutus
Cæsariem læva turbati corripit hostis,
Impressoque genu nitens, terræ applicat ipsum ;
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primaque acie per tela ruentem,
Ense sequens nudo superimminet : ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reducta
Disjicit, et sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus ; in æternam clauduntur lumina noctem.
At pius Æneas dextram tendebat inermem
Nudato capite, atque suos clamore vocabat :
« *Quo ruitis?* quæve ista repens discordia surgit?

ı, et toutes les conditions sont réglées; c'est à moi seul ıttre; fiez-vous à moi, et bannissez vos alarmes: cette urera l'alliance jurée; les sacrifices offerts réservent moi seul. » Tandis qu'il parle ainsi, une flèche aux ailes ient, en sifflant, le frapper. Quelle main l'a lancée? Quel poussée à travers les airs? Qui procure aux Rutules tant ? est-ce le hasard? est-ce un dieu? On l'ignore: l'hon-ce fait mémorable est resté dans l'ombre, et nul ne se la blessure d'Énée.

e Turnus a vu Énée se retirer du champ de bataille, et des Troyens se troubler, une soudaine espérance le ra-'enflamme; il demande ses chevaux et ses armes, et saute sur son char, dont il prend les rênes en main. Il vole, pides guerriers tombent en foule sous ses coups; beau-ıtres sont renversés à demi morts sous les roues de son écrase des bataillons entiers: des traits qu'il leur arrache es fuyards. Tel, sur les rives de l'Hèbre glacé, Mars, al-sang, frappe son bouclier retentissant, et, semant la âche la bride à ses coursiers furieux: dans la plaine ou-

leurs pas; la sombre épouvante, la colère, les embûches, cortége du dieu, marchent autour de son char. Tel l'impétueux Turnus pousse au milieu du carnage ses chevaux fumants de sueur, et foule sans pitié les cadavres des vaincus : les pas rapides de ses coursiers font jaillir partout une rosée de sang, et frappent à coups redoublés l'arène qu'elle inonde. Déjà sont tombés Sthénélus, Thamyris et Pholus, ces derniers atteints de près, et l'autre de loin. De loin aussi sont frappés les deux fils d'Imbrasus, Glaucus et Ladès, que leur père avait élevés dans la Lycie, et formés également aux exercices de la guerre, soit pour combattre à pied, soit pour devancer à cheval les vents rapides.

D'un autre côté, s'avançait au milieu de la mêlée Eumède, valeureux descendant de l'antique Dolon : il a le nom de son aïeul, l'âme et le bras de son père, qui jadis, pour aller épier les Grecs dans leur camp, osa demander comme récompense le char du fils de Pélée. Le glaive de Diomède paya d'un autre prix une telle audace, et Dolon n'aspira plus aux coursiers d'Achille. Dès que Turnus l'a de loin aperçu dans la plaine, il lui lance, à longue distance, un léger javelot, arrête ses coursiers, saute à bas de son char, se jette sur son ennemi terrassé et à demi mort, et, du pied lui pressant le cou, lui arrache des mains son glaive, et lui en

Iræque, Insidiæque, dei comitatus, aguntur.
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile cæsis
Hostibus insultans; spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtaque cruor calcatur arena.
Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumque;
Hunc congressus et hunc, illum eminus : eminus ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
Parte alia media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis;
Nomine avum referens, animo manibusque parentem;
Qui quondam, castra ut Danaûm speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus:
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit pretio; nec equis adspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges, et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit, et, pede collo
Impresso, dextræ mucronem extorquet, et alto

me brillante dans la gorge, en ajoutant ces mots: ô Troyen, ces champs que tu voulais conquérir par nesure l'Hespérie avec ton corps gisant: tel est le prix ve à ceux qui osent m'attaquer par le fer; c'est ainsi ent des villes. »

Chlorée, Sybaris, Darès, Thersiloque, Thymétès ren- cou de son cheval abattu, vont bientôt rejoindre Eu- i, lorsque, du fond de l'Édonie, Borée se précipite sur la mer Égée, les flots, violemment repoussés par iennent battre le rivage, et les nuages fuient à travers , partout où Turnus s'ouvre une voie dans la mêlée, s plient, et les combattants en déroute se dispersent: andonne tout entier à sa fougue, et la brise qui vient e son char agite son aigrette ondoyante. Indigné de nement et d'audace, Phégée s'élance vers le char, et, ar le frein écumant les ardents coursiers de Turnus, détourner leurs pas. Tandis qu'il est entraîné et de- endu au joug, la large javeline atteint son dos resté pénètre au travers de sa cuirasse à double maille, et

pagnons à son secours, lorsque, dans sa course impétueuse, le char le heurte et le renverse : Turnus fond sur lui, et, le frappant entre le haut de la cuirasse et la partie inférieure du casque, il lui tranche la tête avec son épée, et laisse le tronc sur l'arène.

Tandis que Turnus victorieux sème la mort dans la plaine, Mnesthée et le fidèle Achate, accompagnés d'Ascagne, ont ramené au camp Énée couvert de sang, et appuyant, l'un après l'autre, sur sa longue javeline ses pas mal assurés. Il s'irrite, et s'efforce d'arracher le trait dont le bois s'est brisé ; il réclame les secours les plus prompts : il veut qu'on ouvre la plaie avec une large épée, qu'on fouille les profondeurs où se cache le dard, et qu'on se hâte de le rendre aux combats.

Déjà s'était présenté le disciple chéri d'Apollon, Iasus, fils d'Iapis : jadis épris pour lui d'une vive tendresse, Apollon lui communiqua avec joie les secrets de sa divine science, la connaissance des augures, la musique et l'art de lancer les flèches rapides. Mais, pour prolonger les jours de son père mourant, il aima mieux apprendre à connaître les vertus des plantes et l'art de guérir, et cultiver dans l'obscurité une science modeste. Énée se tenait debout, frémissant d'impatience, appuyé sur sa longue javeline : entouré d'une foule de jeunes guerriers et d'Ascagne en pleurs, il reste insensible à leurs plaintes. Le vieillard, la robe

Impulit, effuditque solo : Turnusque secutus,
Imam inter galeam, summi thoracis et oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.
Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Æneam Mnestheus, et fidus Achates,
Ascaniusque comes castris statuere cruentum,
Alternos longa nitentem cuspide gressus.
Sævit, et infracta luctatur arundine telum
Eripere, auxilioque viam, quæ proxima, poscit :
Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitus, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides ; acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
Augurium, citharamque dabat, celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum, usumque medendi
Maluit, et mutas agitare inglorius artes.
Stabat acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
Æneas, magno juvenum et mœrentis Iuli
Concursu, lacrymis immobilis. Ille retorto

e, selon l'usage de Péon, se hâte d'employer tous les
que fournissent à son art la dextérité de la main et la
des herbes d'Apollon. Vains efforts! Le fer résiste aux
i le remuent et à la pince mordante. La fortune n'est
ice à ses soins, et Apollon, son maître, l'abandonne. Et
t l'effroi règne de plus en plus dans la plaine, et le danger
che. Une épaisse poussière couvre le ciel; les cavaliers
it, et une grêle de traits vient tomber au milieu du
ins les airs s'élèvent les cris horribles des combattants
urants.

Vénus, vivement frappée des souffrances imméritées de
cueille sur le mont Ida le dictame aux feuilles coton-
à la fleur de pourpre. Cette plante n'est pas inconnue
vre sauvage, quand une flèche rapide s'est fixée dans ses
énus, cachée dans un nuage obscur, apporte le dictame,
gne l'eau contenue dans un vase brillant, et lui donne
ète vertu en y mêlant les sucs salutaires de l'ambroisie
nte panacée. Le vieux Iapis, sans connaître la puissance
eau, en arrose la plaie : soudain la douleur a fui tout

héros a recouvré toute sa vigueur. « Des armes! s'écrie , vite des armes pour Énée! Que tardez-vous? » Et lui-même, ›mier, l'enflamme d'une belliqueuse ardeur. « Non, ajoute› ›e résultat n'est pas dû à des forces humaines ni aux secrets on art, et ce n'est pas ma main qui vous sauve, ô Énée : un plus puissant agit ici, et vous appelle à de plus grands its. »

héros, avide de combattre, a déjà chaussé ses brodequins il s'indigne des retards, et brandit sa lance. Aussitôt qu'il armé de son bouclier, et qu'il a endossé sa cuirasse, il ›e Ascagne en l'entourant de ses armes, et, à travers son ›e, lui effleurant le front d'un baiser, il lui dit : « Enfant, ›nds de moi la vertu et la vraie constance dans les rudes ux; d'autres t'enseigneront le bonheur. Aujourd'hui mon armé assurera ton salut, et tu recueilleras le noble fruit de ictoire. Et toi, bientôt, quand tu auras atteint un âge plus garde ces souvenirs, rappelle en ton esprit l'exemple des , et que ton courage s'anime en songeant que tu es le fils ›e et le neveu d'Hector. » A peine a-t-il parlé, qu'il franchit nent les portes, en brandissant dans sa main un énorme ja- : en même temps, suivis d'un épais bataillon, Anthée et thée se précipitent; toute l'armée s'écoule du camp qu'elle

Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta
Excidit, atque novæ rediere in pristina vires.
« Arma citi properate viro! quid statis? » Iapis
Conclamat, primusque animos accendit in hostem.
« Non hæc humanis opibus, non arte magistra
Proveniunt; neque te, Ænea, mea dextera servat :
Major agit deus, atque opera ad majora remittit. »
Ille, avidus pugnæ, suras incluserat auro
Hinc atque hinc, oditque moras, hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clypeus loricaque tergo est,
Ascanium fusis circum complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur :
« Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, et magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox quum matura adoleverit ætas,
Sis memor, et te, animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas et avunculus excitet Hector. »
Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens : simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt; omnisque relictis

ie : alors, de toutes parts, s'élève une sombre poussière, re ébranlée tremble sous le bruit des pas.

ie Turnus, du haut d'un tertre opposé, les a vus s'ap- dès que les Ausoniens les ont vus, une frayeur glacée squ'au fond de leurs os. Juturne, la première, avant tous s, entend et reconnaît ce bruit, et s'enfuit épouvantée. e et entraine avec lui ses noirs bataillons. Tel un nuage du haut des cieux par la tempête franchit les mers et se sur la terre : les malheureux laboureurs, hélas ! prévoyant ges, sont saisis de terreur : il va briser, renverser les uiner les moissons, tout dévaster sur son passage : les lent devant lui, et font retentir le rivage de leur choc ux : tel, le chef des Troyens lance son armée contre l'en- s bataillons se serrent en colonnes épaisses. Thymbrée son glaive le pesant Osiris ; Mnesthée égorge Archétius, pulon, et Gyas Ufens : il tombe lui-même, l'augure To- qui le premier avait lancé un trait contre les Troyens. ieur s'élève jusqu'au ciel, et les Rutules, à leur tour re- et tournant leurs dos poudreux, s'enfuient à travers la

[redacted]

s traits : c'est Turnus seul qu'il cherche à travers ces sombres ages de poussière ; c'est lui seul qu'il appelle aux combats. armée du danger de son frère, Juturne fait tomber du timon et nverse entre les rênes Métisque, qui conduit le char de Turnus : étisque reste étendu sur la poussière : elle-même le remplace, se donnant, par la voix, par les traits, par les armes, une acte ressemblance avec lui, elle dirige de ses mains les rênes ttantes. Comme une hirondelle voltige autour de la vaste deure d'un maître opulent, et, d'une aile rapide, tourne autour s hauts parvis, en recueillant dans l'air une chétive nourriture ur sa couvée babillarde : son cri résonne tantôt sous de longs rtiques, tantôt autour des humides étangs : ainsi Juturne pousse s coursiers au milieu des ennemis, fait voler de tous côtés son ar rapide, et de tous côtés montre son frère triomphant ; et, ur l'empêcher d'en venir aux mains avec Énée, elle l'entraîne loin.

Cependant, à travers ces circuits tortueux, Énée poursuit vivement Turnus, observe ses traces, et l'appelle à grands cris au ilieu des bataillons en désordre ; mais chaque fois qu'il jette les ux sur son rival, et qu'il s'efforce d'atteindre à la course ses evaux aux pieds ailés, chaque fois Juturne détourne le char, le pousse dans une direction opposée. Hélas ! Que faire ? Vai-

Insequitur : solum densa in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
Hoc concussa metu mentem Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, et longe lapsum temone relinquit :
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque, et corpus, et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini quum divitis ædes
Pervolat, et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas ;
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru ;
Jamque hic germanum, jamque hic ostentat ovantem
Nec conferre manum patitur ; volat avia longe.
Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes,
Vestigatque virum, et disjecta per agmina magna
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
Aversos toties currus Juturna retorsit.
Heu ! quid agat ? vario nequidquam fluctuat æstu,

on esprit incertain flotte au gré d'une foule de soins
timents contraires. Messape, qui, dans sa course rapide,
a main deux flexibles javelots, armés de fer, en balance
vigueur, et le lance d'une main sûre contre le héros.
rête, et, fléchissant le genou, s'abrite sous son bouclier;
avelot atteignit le sommet du casque, dont il abattit la
rette. La fureur d'Énée est à son comble : honteux de se
uet et la victime d'une ruse qui lui présente et lui ravit
ır son ennemi, il prend à témoin Jupiter et les autels,
e la foi violée : il se jette, terrible, au milieu de la mêlée;
sans pitié et au hasard tout ce qui s'offre à ses coups;
e connaît plus de frein.

ieu va maintenant me retracer, quels chants pourront
nt d'horreurs et de carnage, et le trépas de tant de héros
tour à tour par Turnus et par le héros troyen ? Comment
, ô Jupiter, ce choc effroyable entre des peuples que de-
une éternelle paix ?

e jette sur le Rutule Sucron (et ce premier combat sus-
ougue des Troyens) : il le frappe dans le flanc ; et, par le

protéger. Turnus attaque, à pied, Amycus renversé de son cheval, et son frère Diorès : il frappe l'un de sa longue javeline, au moment où il s'avance sur lui, et l'autre de son épée ; puis il attache à son char leurs deux têtes coupées, et les emporte dégouttantes de sang. Énée immole Talus, Tanaïs et le vaillant Céthégus, terrassés tous les trois du même choc, et, avec eux, le jeune Onytès, fils d'Échion et de Péridie. Turnus égorge deux frères venus de la Lycie et des champs d'Apollon, et le jeune Arcadien Ménètes, que ne sauva point de la mort son horreur pour les combats : simple pêcheur, né d'une famille pauvre, il habitait les bords de Lerne : il ne connaissait point les palais des grands, et son père n'ensemençait que les terres d'autrui. Tel qu'un incendie, allumé aux deux extrémités d'une forêt aride, la dévore en pétillant ; ou tels que deux torrents écumeux qui, se précipitant du haut des montagnes, courent à grand bruit à la mer, après avoir tout ravagé sur leur passage ; tels Énée et Turnus s'élancent impétueux au milieu des combattants : au fond de leur cœur indomptable bouillonne une ardente colère, que le sang et le carnage peuvent seuls assouvir.

Murranus faisait sonner bien haut ses ancêtres et la longue suite de rois latins dont il était issu : un énorme bloc de pierre,

Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Diorem,
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa,
Hunc mucrone ferit ; curruque abscisa duorum
Suspendit capita, et rorantia sanguine portat.
Ille Talon, Tanaimque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et mœstum mittit Onyten,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ :
Hic fratres Lycia missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequidquam bella Menœten
Arcada ; piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus ; nec nota potentum
Limina ; conductaque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro ;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Æneas Turnusque ruunt per prælia ; nunc, nunc
Fluctuat ira intus ; rumpuntur nescia vinci
Pectora ; nunc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos,

saisit et fait tourbillonner d'un bras vigoureux, renverse de son char et l'étend sur le sol. Embarrassé dans les le timon, les roues l'entraînent, et ses chevaux, qui ne nt plus leur maître, le foulent sous leurs pieds.

accourt au-devant d'Hyllus, qui se précipitait sur lui en t de colère ; il lui lance son javelot dans les tempes : tra- on casque d'or, le trait s'enfonce dans son cerveau. Ton rétée, le plus vaillant des Grecs, n'a pu te soustraire au Turnus. Les dieux n'ont pas couvert Cupencus de leur ntre l'approche d'Énée : il présente sa poitrine au fer du son bouclier d'airain n'oppose point d'obstacle au coup Et toi aussi, Éole, les champs laurentins te virent expirer la terre de ton corps énorme, toi que n'avaient pu renver- phalanges argiennes, ni Achille, destructeur du royaume n : c'est ici qu'était marqué le terme de tes jours : tu magnifique palais au pied de l'Ida, un magnifique palais se, et tu as un tombeau dans les plaines de Laurente.

ux armées entières, tous les Latins, tous les Troyens, part au combat : Mnesthée, le bouillant Séreste, Mes-

à l'envi leurs forces et la valeur de leurs bras. Point de trêve, point de délai : une affreuse mêlée s'engage de toutes parts.

Cependant Vénus inspire à son fils le projet de diriger ses attaques contre la ville même, et de jeter, par cet assaut imprévu, le trouble parmi les Latins. En promenant ses regards de tout côté, pour distinguer Turnus au milieu des bataillons épars, Énée aperçoit la ville exempte des troubles de la guerre et impunément tranquille. Enflammé à l'idée seule d'un exploit plus digne de lui, il appelle Mnesthée, Sergeste et le brave Séreste : une foule de Troyens se pressent autour d'Énée, sans quitter leurs boucliers ni leurs javelots. Le héros, du haut d'un tertre, leur parle en ces termes : « Que mes ordres n'éprouvent aucun retard : Jupiter est pour nous : quelque hardie que paraisse l'entreprise, qu'elle n'étonne l'audace d'aucun de vous. Cette ville superbe, cause de la guerre et siége de l'empire de Latinus, eh bien ! ce jour même, je la renverserai; ce jour même, je couvrirai la terre de ses débris fumants, si ses habitants se refusent à subir le joug, et à reconnaître la loi du vainqueur. Attendrai-je donc plus longtemps qu'il plaise à Turnus de venir se mesurer avec moi, et affronter la honte d'une seconde défaite? O citoyens! c'est ici qu'a pris naissance cette guerre sacrilége. Armez-vous de torches, et courez, la flamme à la main, réclamer la foi des traités. »

Nec mora, nec requies ; vasto certamine tendunt.
Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ocius, et subita turbaret clade Latinos.
Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit, aspicit urbem
Immunem tanti belli atque impune quietam.
Continuo pugnæ accendit majoris imago ;
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Serestum,
Ductores ; tumulumque capit, quo cetera Teucrûm
Concurrit legio ; nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :
« Ne qua meis esto dictis mora : Juppiter hac stat ;
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
Eruam, et æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet exspectem, libeat dum prælia Turno
Nostra pati, rursusque velit concurrere victus?
Hoc caput, o cives, hæc belli summa nefandi.
Ferte faces propere, fœdusque reposcite flammis. »

Il dit; tous les cœurs s'enflamment d'une même ardeur. Les bataillons se forment en colonne, serrent les rangs et se portent sur la ville. Déjà les échelles sont dressées, déjà les feux apparaissent. Les uns courent aux portes, et égorgent les premiers qu'ils rencontrent; les autres brandissent des javelots et obscurcissent le ciel d'une nuée de traits. Énée, à la tête des siens, est déjà sous les murs de la ville : la main levée vers le ciel, il accuse à haute voix Latinus: il atteste les dieux qu'on le force à reprendre les armes; que les Italiens ont deux fois provoqué la guerre, deux fois rompu les traités. Cependant les assiégés, dans leur effroi, sont en proie à de violents discords. Les uns veulent que l'on ouvre les portes aux Troyens, et entraînent avec eux le roi lui-même sur les remparts. Les autres prennent les armes, et persistent à défendre leurs murs. Ainsi, lorsqu'un pasteur a découvert des abeilles dans le creux d'un rocher, qu'il remplit d'une amère fumée; troublées, effrayées, elles s'agitent en désordre au milieu de leurs remparts de cire, et s'excitent à la colère par de longs bourdonnements; une noire vapeur roule sous leur toit: le rocher retentit intérieurement d'un sourd murmure; la fumée s'échappe dans les airs.

Les Latins fatigués sont frappés d'une nouvelle infortune, et un deuil cruel vient troubler la ville tout entière. Quand la

Dixerat, atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, densaque ad muros mole feruntur.
Scalæ improviso, subitusque apparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant;
Ferrum alii torquent, et obumbrant æthera telis.
Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnaque incusat voce Latinum;
Testaturque deos, iterum se ad prælia cogi;
Bis jam Italos hostes; hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives:
Urbem alii reserare jubent, et pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt in mœnia regem;
Arma ferunt alii, et pergunt defendere muros:
Inclusas ut quum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro;
Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras;
Volvitur ater odor tectis; tum murmure cæco
Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.
Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.



voit, du haut de son palais, l'ennemi s'avancer, entourer les illes de brandons enflammés, elle invoque en vain le secours bataillons rutules et des guerriers de Turnus : elle ne les oit nulle part. Elle se persuade alors que le jeune héros a en combattant ; elle s'accuse, dans son égarement, d'être la coupable de tant de maux : après avoir exhalé en discours sés son désespoir furieux, et résolue à mourir, elle déchire propre main sa robe de pourpre, en fait un lien qu'elle e à une poutre élevée, et dont le nœud devient l'instrument mort hideuse. Le bruit de ce malheur ne tarde pas à se ré-e parmi les Latines ; et la première de toutes, Lavinie, sa arrache sa blonde chevelure et meurtrit ses joues de rose. mmes qui l'environnent partagent sa vive douleur, et tout le retentit de leurs gémissements. Bientôt cette funeste nou-se répand dans toute la ville, et une morne stupeur con-e les esprits. Accablé de la cruelle mort de sa femme et de ne qui menace Laurente, Latinus déchire ses habits, souille heveux blancs d'une immonde poussière : combien il se re-e de n'avoir pas accueilli tout d'abord le héros troyen, et l'avoir pas de lui-même adopté pour gendre !

endant Turnus, à l'extrémité de la plaine, poursuit encore ues fuyards ; mais son ardeur n'est plus la même et il se

Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare ;
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni :
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Exstinctum ; et, subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat, crimenque, caputque malorum ;
Multaque per mœstum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.
Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines,
Et roseas laniata genas, tum cetera circum
Turba furit : resonant late plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem :
Demittunt mentes ; it scissa veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis, urbisque ruina,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans ;
Multaque se incusat, qui non acceperit ante
Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultro.
Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque



noins en moins à voir la fougueuse allure de ses cour-
ıdain, apportés par les vents, arrivent jusqu'à lui les
us d'une terreur dont il ignore les causes : le bruit de
n désordre et les murmures lamentables frappent son
ttentive. « Hélas! dit-il, quel deuil affreux trouble nos
? D'où vient cette horrible clameur qui, de toute la ville,
ent jusqu'ici? » Il dit, et, hors de lui, il retient les rênes,
e pour écouter. Alors sa sœur, qui, sous la figure du
étisque, dirigeait le char et l'attelage, le prévient en ces
Turnus, c'est par ici qu'il nous faut poursuivre les
; c'est le chemin que nous ouvre la Victoire : Énée fond
taliens et s'abandonne à toute sa fureur guerrière. Et
si, portons la mort parmi les Troyens : tu ne resteras
ıs de lui ni par le nombre des victimes, ni par la gloire
t. — Ma sœur, lui répond Turnus, je t'ai reconnue dès le
où, par tes artifices, tu as rompu le traité et t'es jetée
ı des combats ; et maintenant tu ne peux m'abuser, quoi-
se. Mais qui donc t'a fait descendre de l'Olympe pour
r une si rude tâche? Est-ce pour voir la mort cruelle de
eureux frère? Car, maintenant, que ferai-je? et quel es-



; j'ai vu ce grand guerrier succomber à une grande blessure. ri de même, le malheureux Ufens, pour ne pas être témoin tre honte; ses armes et son corps sont au pouvoir des ns. Il ne manque plus à mon déshonneur que de laisser dé- nos foyers! et ne faut-il pas que mon bras réfute les dis- de Drancès? Moi, reculer! cette terre verrait fuir Turnus! ›rt est-elle donc un si grand malheur? Soyez-moi propices, des enfers, puisque les dieux du ciel me retirent leur appui. l'un pareil opprobre, mon âme sans tache ne descendra point ous indigne de mes illustres aïeux. »

eine a-t-il dit ces mots, que Sacès, qui vole à travers les iis sur un coursier écumant, arrive, blessé d'une flèche au , et, implorant à haute voix le secours de Turnus, se pré- vers lui : « Turnus, nous n'avons plus d'espoir qu'en vous; : pitié des vôtres. Énée tonne contre nos remparts; il me- le renverser les hautes tours de Laurente et de détruire la le fond en comble. Déjà les brandons enflammés volent sur ts : c'est sur vous que se portent tous les vœux, que se ent tous les regards. Latinus lui-même hésite sur le choix gendre et sur l'alliance qu'il doit rechercher. Vous dirai-je plus? La reine, si fidèle à son amitié pour vous, s'est

Nam quid ago? aut quæ jam spondet Fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem,
Murranum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Aspiceret; Teucri potiuntur corpore et armis.
Exscindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar? dextra nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo! et Turnum fugientem hæc terra videbit!
Usque adeone mori miserum est? vos, o mihi, Manes,
Este boni, quoniam superis aversa voluntas.
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ
Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum.
Vix ea fatus erat : medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagitta
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :
« Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis, summasque minatur
Dejecturum arces Italûm, excidioque daturum;
Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,
In te oculos referunt; mussat rex ipse Latinus,
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.



a propre main, et, dans son effroi, a fui la lumière. Mes-
e bouillant Atinas soutiennent seuls aux portes tout l'ef-
assiégeants : d'épais bataillons les pressent de toutes
l'on voit partout se hérisser une moisson de fer et d'épées
cependant le char de Turnus parcourt tranquillement une
serte ! »

t, accablé de tout ce qu'il entend, Turnus reste plongé
morne silence. Au fond de son cœur bouillonnent à la
onte, l'égarement mêlé à la douleur, l'amour furieux, et
ence de sa valeur. Dès que les ombres se sont dissipées,
lumière est rendue à son esprit, il tourne vers la ville
ds enflammés de courroux, et, du haut de son char, il la
le. Tout à coup, il aperçoit un immense tourbillon de
ondoyantes s'élevant d'étage en étage jusqu'aux cieux,
ant la tour dont il avait lui-même dressé la charpente
r des roues et garnie de ponts élevés : « C'en est fait, ma
crie-t-il à cet aspect, le destin l'emporte : cesse de m'ar-
is longtemps : courons où m'appellent les dieux et la
ennemie. Je vais combattre Énée, j'y suis résolu; je
ir la mort dans tout ce qu'elle a d'affreux. Tu ne me



isse-moi, avant de mourir, me livrer tout entier à ma fureur. » s mots, il s'élance à bas de son char, vole à travers les en-, à travers les traits, et, abandonnant sa sœur éplorée, il un chemin rapide au milieu des bataillons. Tel un rocher, é par les vents, déraciné par une pluie subite, ou miné par ; par le temps, roule et se précipite du sommet d'un mont é : dans sa course impétueuse, il entraîne avec lui les fo-s troupeaux, les bergers, et va bondir au loin dans la plaine : rnus, à travers les bataillons en désordre, court aux murs ille, à l'endroit où des flots de sang baignent la terre, et où, e vol des flèches, l'air siffle; il fait signe de la main, et voix puissante : « Arrêtez, Rutules, s'écrie-t-il, et vous, , suspendez le combat. Quel que soit l'arrêt du destin, c'est de le subir; c'est à moi d'expier pour vous la rupture du à moi seul de combattre. » Aussitôt les rangs s'écartent, et it un espace libre.

seul nom de Turnus, Énée abandonne les murs et les hautes franchit tous les obstacles, suspend tous les travaux, et, llant de joie, fait retentir son armure qu'il agite d'une main ente : aussi grand que l'Athos, aussi grand que l'Eryx, grand que l'antique Apennin lui-même, quand il résonne du

Dixit, et e curru saltum dedit ocius arvis;
Perque hostes, per tela ruit, mœstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti, montis saxum de vertice præceps
Quum ruit, avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvens secum : disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, striduntque hastilibus auræ ;
Significatque manu, et magno simul incipit ore :
« Parcite jam, Rutuli ; et vos, tela inhibete, Latini ;
Quæcumque est fortuna, mea est ; me verius unum
Pro vobis fœdus luere, et decernere ferro. »
Discessere omnes medii, spatiumque dedere.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces,
Præcipitatque moras omnes ; opera omnia rumpit,
Lætitia exsultans, horrendumque intonat armis :
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis
Quum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali

ses yeuses frémissantes, et se réjouit en élevant dans a cime neigeuse.

s, Rutules, Italiens, tous, à l'envi, tournent sur eux ards : et ceux qui défendaient les remparts, et ceux qui nt avec le bélier le pied des murs, tous ont déchargé ules de leurs armes : Latinus lui-même voit avec étones deux héros, nés dans de différentes parties du monde, glaive pour se mesurer et pour combattre.

ux, dès qu'au milieu de la plaine un libre espace leur est 'un soudain élan, après avoir de loin fait voler dans l'air lines, ils se précipitent l'un contre l'autre, et commencent n heurtant l'airain sonore de leurs boucliers : la terre . Alors, avec leurs épées, ils se portent des coups rapides liés : le hasard et la bravoure se mêlent et se confonsi, lorsque, dans la vaste forêt de Sila, ou sur le sommet ne, deux taureaux furieux accourent au combat en heurs fronts ennemis, les pâtres effrayés s'éloignent, le trourête, muet de terreur, et les génisses attendent avec [redacted]



ɔurs mugissements. Tels le Troyen Énée et le fils de Daunus, e choc de leurs boucliers, remplissent l'air d'un horrible fracas. ꞉ndant, tenant à la main une balance en équilibre, Jupiter y ɘ les destinées contraires des deux héros, pour voir quelle me le sort a choisie, et quel plateau penchera sous le poids ı mort.

ırnus, croyant l'instant favorable, se dresse de toute sa hau-, et, de son épée qu'il lève, frappe son adversaire. Les Troyens s Latins, troublés, poussent un cri, et les deux armées de-rent en suspens; mais le perfide acier se rompt, trahit l'ar-guerrier au milieu de son effort, et ne lui laisse de ressource la fuite. Il fuit plus rapide que l'Eurus, quand il voit cette née inconnue, restée seule dans sa main désarmée. On dit dans la première ardeur du combat, Turnus, par mégarde, ıoment où il montait précipitamment sur son char, saisit, au du glaive paternel, l'épée de Métisque, son écuyer. Tant n'eut à poursuivre qu'une armée en déroute, ce fer lui avait ; mais quand il fut aux prises avec les armes divines de Vul-, ce glaive fabriqué par une main mortelle se brisa par le , comme une glace fragile : ses débris brillent épars sur l'arène. ıus, éperdu, fuit de côté et d'autre dans la plaine, va, revient, ɔurt partout au hasard; mais toute issue lui est fermée; ici,

Haud aliter Tros Æneas, et Daunius heros
Concurrunt clypeis : ingens fragor æthera complet.
Juppiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, et fata imponit diversa duorum :
Quem damnet labor, et quo vergat pondere letum.
Emicat hic, impune putans, et corpore toto
Alte sublatum consurgit Turnus in ensem,
Et ferit. Exclamant Troes trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat : fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum dextramque adspexit inermem.
Fama est, præcipitem, quum prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci ;
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit ; postquam arma dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit : fulva resplendent fragmina arena.
Ergo amens diversa fuga petit æquora Turnus :
Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes ;

'royens dont la foule qui l'entoure présente un obstacle
ssable; là, par de vastes marais, et, plus loin, par de
urailles. Énée ne l'en poursuit pas avec moins d'ardeur,
ses genoux, encore affaiblis par sa blessure, rendent sa
oins facile et moins prompte : il le presse, et son pied
pied de son ennemi épouvanté. Tel un chien de chasse,
à trouver un cerf arrêté par un fleuve, ou entouré d'un
ail de plumes rouges, ne cesse de le harceler en courant
yant : le cerf, effrayé à la vue du piége et de la rive es-
'égare en mille tours et détours : mais l'ardent limier
à sa proie, qu'il suit la gueule béante : déjà il la tient ou
moins la tenir ; ses dents font entendre un craquement;
e mord que l'air, qui trompe son avidité. Alors un cri
uquel répondent les rives et les lacs d'alentour, et tout
tentit de ces tumultueuses clameurs. Turnus, dans sa
rmande tous les Rutules, les appelant chacun par leur
eur redemande son glaive. Énée menace d'une soudaine
e et de la mort quiconque approchera. Il répand la ter-
cette foule tremblante, en lui faisant craindre l'entière



lutte, ils ne se disputent point un prix frivole et sans importance : il s'agit de la vie et du sang de Turnus.

En ce lieu même, s'élevait un olivier aux feuilles amères, consacré au dieu Faune : cet arbre était naguère révéré des matelots : c'est là que, sauvés du naufrage, ils avaient coutume d'attacher les dons qu'ils offraient au dieu de Laurente, et de suspendre les vêtements consacrés ; mais les Troyens, sans respect pour cet arbre vénérable, n'avaient pas craint de l'abattre, afin de laisser le champ libre aux combattants. Là se dressait la javeline d'Énée : lancée avec vigueur, elle s'y était fixée, et les racines l'y retenaient fortement engagée. Le héros, en se courbant, veut l'arracher, et poursuivre avec ce fer celui qu'il ne peut atteindre à la course. Alors Turnus, que la frayeur met hors de lui : « Faune, dit-il, je t'en conjure, prends pitié de moi ! Et toi, Terre protectrice, si j'ai toujours été fidèle à ton culte, que les Troyens, au contraire, ont profané par une guerre impie, retiens ce fer qu'on veut t'arracher. »

Il dit, et sa prière n'a pas vainement imploré ce secours divin. Énée se consume en efforts impuissants, et le tronc obstiné refuse de lâcher prise. Tandis que le héros continue de lutter, impatient, contre l'obstacle, la déesse, fille de Daunus, profite du moment, reprend la forme de l'écuyer Métisque, et rapporte à

Præmia ; sed Turni de vita et sanguine certant.
Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum,
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti divo, et votas suspendere vestes ;
Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Æneæ stabat : huc impetus illam
Detulerat fixam, et lenta in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi, quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus :
« Faune precor, miserere, inquit ; tuque optima ferrum
Terra tene ; colui vestros si semper honores,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos. »
Dixit, opemque dei non cassa in vota vocavit :
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer et instat,
Rursus in aurigæ faciem conversa Metisci
Procurrit, fratrique ensem dea Daunia reddit.

son épée. Indignée de cette audace, Vénus accourt et lle-même, de la racine qui le retient, le javelot de son deux rivaux reprennent fièrement leur courage en même ne leurs armes : celui-ci se fie à son épée ; celui-là brandit ante javeline ; et ils s'avancent l'un contre l'autre, trans- toutes les fureurs de Mars.

dant le dieu tout-puissant de l'Olympe parle ainsi à Junon haut d'un nuage resplendissant, contemplait le combat : sera, ô mon épouse, l'issue de cette lutte? que vous plus? Vous ne l'ignorez pas, et vous-même l'avouez : ns assignent à Énée une place dans le ciel parmi les In- et doivent élever ce héros jusqu'aux astres. Quels sont ets? quel espoir vous retient dans ces nuages glacés? t-il qu'un dieu fût blessé par la main d'un mortel, et que (sans vous, que pouvait-elle?) rendît à Turnus son épée, r aux vaincus? Cessez enfin vos ressentiments, et cédez ères : qu'un courroux si violent ne tourmente plus votre ecret, et que de noirs soucis ne laissent point de trace sur cieux visage. Le moment suprême est venu. Vous avez pu

insi parla Jupiter : Junon, le front baissé, lui répond : « Votre nté m'était connue, grand Jupiter ; aussi ai-je, quoique bien gré moi, abandonné Turnus et la terre. Autrement me ver- -vous ici, seule sur un nuage, supporter tant d'affronts? Non, ; armée de feux vengeurs, je serais sur le champ de bataille, 'entraînerais les Troyens à des combats qui leur seraient fu- es. J'ai conseillé à Juturne, je l'avoue, de secourir son mal- reux frère ; j'ai bien voulu qu'elle osât plus encore pour lui ver la vie, pourvu qu'elle ne fît usage elle-même ni de l'arc es flèches : j'en jure par la source inexorable du Styx, qui peut frapper d'une religieuse terreur les dieux de l'Olympe. est fait, je cède et renonce pour toujours à ces odieux bats. Mais je demande pour le Latium, pour l'honneur de e race, ce que ne défendent pas les arrêts du destin. Lors- les deux peuples, puisqu'il le faut, affermiront la paix un heureux hymen ; lorsque, par leur alliance, ils seront ciés sous des lois communes, ne permettez pas que les La- , fils de cette terre, deviennent des Troyens, et en pren- le nom, ni que ces peuples changent leur langage et leur ière de se vêtir. Que le Latium soit maintenu à toujours ; les rois albains subsistent pendant les siècles, et que Rome e un jour son accroissement et sa puissance à la valeur ita-

Sic dea submisso contra Saturnia vultu :
« Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Juppiter, et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aeria solam nunc sede videres
Digna indigna pati ; sed flammis cincta sub ipsam
Starem aciem, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi, et pro vita majora audere probavi ;
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum :
Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quæ reddita divis.
Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nulla fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum :
Quum jam connubiis pacem felicibus, esto,
Component, quum jam leges et fœdera jungent,
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium, sint Albani per sæcula reges ;
Sit Romana potens Itala virtute propago :

'roie a péri : souffrez que son nom périsse avec elle. »
ateur des hommes et des choses lui répond en souriant:
le Jupiter, et fille de Saturne, vous roulez dans votre
tels flots de colère! Allons, calmez une fureur inutile.
ous me demandez, je vous l'accorde ; les Ausoniens con-
t le langage et les coutumes de leurs pères ; ils ne chan-
oint de nom : les Troyens se confondront avec les Latins,
l'avantage restera. Le même culte réunira les deux peu-
our des mêmes autels; et il n'y aura plus dans le Latium
Latins parlant une même langue. De ce mélange des deux
rtira une race qui surpassera en vertu les hommes et les
nul peuple n'honorera vos autels de plus d'hommages.»
approuve ces paroles, et change avec joie les sentiments
œur. Aussitôt elle abandonne le nuage et remonte dans
. Cependant le père des dieux roule dans son esprit un
ojet: il veut éloigner Juturne de son frère et du champ
ille. Il est deux fléaux qu'on nomme Furies. La Nuit
les produisit dans un seul et même enfantement avec l'in-
Mégère, hérissa également leurs têtes de serpents tor-
t leur donna des ailes aussi rapides que le vent. Elles se

table, et jettent l'épouvante parmi les faibles mortels, quand le roi des dieux leur prépare l'horrible mort et les maladies, ou qu'il menace de la guerre les cités coupables. Jupiter envoie du haut des airs un de ces monstres agiles, et lui ordonne de se présenter à Juturne comme un présage. La furie part et se précipite sur la terre en tourbillon impétueux. Telle, chassée violemment par la corde qui la pousse, vole, inaperçue à travers les ombres, la flèche que le Parthe ou le Crétois ont armée de sucs empoisonnés, et qui porte avec elle une mort inévitable : telle fond sur la terre la fille de la Nuit.

Dès qu'elle a touché le sol occupé par les deux armées, elle se renferme tout entière sous la forme de ce petit oiseau qui, perché la nuit sur les tombeaux ou sur les toits déserts, attriste longtemps les ténèbres de son chant lugubre. Sous cette forme, elle passe et repasse devant Turnus en poussant un cri, et frappe de l'aile son bouclier. Une étrange torpeur, causée par l'effroi, engourdit les membres de Turnus; ses cheveux se dressent d'horreur, et sa voix s'arrête au passage. Au bruit aigu de son vol sinistre, la malheureuse Juturne a reconnu de loin le monstre infernal : dans son désespoir elle arrache ses cheveux, meurtrit son sein et se déchire le visage. « O Turnus, que peut maintenant ta

Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quando letum horrificum morbosque deûm rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demittit ab æthere summo
Juppiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur :
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
Stridens et celeres incognita transilit umbras :
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
Quæ quondam in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens, serum canit importuna per umbras ;
Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor ;
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.
At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis :

r ton salut? quelle ressource ai-je encore dans mon mal-
quel art prolonger ta vie? Puis-je résister à ce monstre?
reste plus qu'à m'éloigner. Oiseaux de malheur, ne re-
ɔas mon effroi : je vous reconnais au battement de vos
vos cris sinistres. Je ne m'abuse pas sur les ordres im-
lu grand Jupiter. Voilà donc le prix dont il paie ma vir-
ɔurquoi m'a-t-il rendue immortelle et affranchie du tré-
moins, je pourrais terminer de si cruelles douleurs, et
ɔre suivrait celle de mon malheureux frère. Immortelle!
s quel bien peut m'être agréable sans toi, ô mon frère?
la terre plutôt s'entr'ouvre sous mes pas, et m'englou-
ɔique déesse, dans ses abîmes les plus profonds! » Elle
oussant un long gémissement, elle couvre sa tête d'un
ré, et se plonge au fond du fleuve.

ependant presse de plus en plus son rival : la main armée
rme javelot, il lui adresse ces dures paroles : « Que veut
ouveau délai, Turnus, et que tardes-tu encore? Ce n'est
course, c'est de près, c'est avec des armes redoutables
combattre. Prends toutes les formes que tu voudras;
mets en usage tout ce que peut le courage ou l'artifice;



:ouant la tête, cesse de m'insulter; ce ne sont pas tes vaines des qui m'épouvantent : ce sont les dieux, c'est Jupiter, ·é contre moi. »

ıs en dire davantage, il aperçoit dans la plaine une énorme ı, borne antique et gigantesque qui, par hasard, se trouvait ır marquer les limites de deux champs voisins et prévenir les procès. A peine douze hommes des plus vigoureux, tels naintenant la terre les produit, pourraient-ils en supporter ds sur leurs épaules. Turnus la saisit d'une main frémis- ; et, se redressant de toute sa hauteur, il prend son élan a jeter à son ennemi ; mais il ne se reconnaît plus lui-même, il s'agit de courir, de se précipiter sur son adversaire, de 'er ou de mouvoir ce poids énorme. Ses genoux chancellent; ıng glacé se fige dans ses veines. La pierre roule sans force e vide des airs, et s'arrête sans pouvoir franchir l'espace ͕indre le but. Ainsi, quand le repos de la nuit a fermé nos appesantis par le sommeil, nous essayons en songe des ͕s impuissantes : vains efforts, au milieu desquels la fatigue accable. Notre langue est sans mouvement; notre corps ıe en vain ses forces accoutumées; la voix et la parole nous éfaut : ainsi l'implacable Furie déjoue tous les efforts que le courage de Turnus. En proie à une foule de sentiments

Astra sequi, clausumque cava te condere terra. »
Ille caput quassans : « Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox ; di me terrent, et Juppiter hostis. »
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis :
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus ;
Ille manu raptum trepida torquebat in hostem,
Altior insurgens, et cursu concitus heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem :
Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.
Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequidquam avidos extendere cursus
Velle videmur, et in mediis conatibus ægri
Succidimus ; non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur
Sic Turno, quacumque viam virtute petivit,

il promène un regard inquiet sur la ville et sur les Ru-
remblant, incertain, il ne voit que le trait fatal qui le me-
lus de moyen d'échapper ni d'assaillir son ennemi : son
sœur qui le guidait, tout a disparu.
ilieu de cette irrésolution, Énée, le javelot en main, épie
ent favorable, et, rassemblant toutes ses forces, lance de
rait homicide. Jamais la pierre chassée violemment par une
de guerre ne fait un bruit plus formidable ; jamais la
'éclate avec un tel fracas. Le javelot d'Énée, comme un
rbillon, vole, portant avec lui la mort cruelle, perce
ité de la cuirasse et les bords sinueux du bouclier formé
cuirs épais, et pénètre en sifflant dans le milieu de la
Turnus tombe, frappé, en pliant le jarret, et couvre la
son corps de géant.
utules poussent un cri lamentable, dont retentissent les
'alentour, et que répètent au loin les forêts profondes.
is tourne humblement vers Énée ses yeux et sa voix sup-
« Je l'ai mérité, dit-il : je ne te demande pas la vie : use
tune. Mais si la douleur d'un père infortuné peut émou-

[redacted]



Daunus ; rends-moi aux miens, ou, si tu l'aimes mieux, rends-r mon corps privé de la vie. La victoire te reste, et les Ausons ont vu Turnus vaincu te tendre les mains. Lavinie est ton ›use : ne porte pas plus loin la haine. » Énée, encore dans l'arır du combat, s'arrête, en roulant les yeux ; son bras, prêt à pper, reste suspendu : déjà la pitié pénétrait de plus en plus ıs son cœur hésitant, quand il vit briller sur l'épaule de Tur-; le fatal baudrier, qu'il connaissait si bien : ce baudrier du ne Pallas, dont le guerrier rutule chargeait ses épaules, comme n trophée, depuis le jour où il avait renversé sous ses coups fils d'Évandre. A la vue de ces dépouilles, monuments d'une ıleur cruelle, Énée, enflammé de fureur, et terrible de colère : oi que pare la dépouille des miens, s'écrie-t-il, tu m'échappes ! C'est Pallas qui t'immole par ma main, Pallas qui se venge ıs ton sang criminel. »

En disant ces mots, le bouillant Énée lui plonge son glaive au d de la poitrine. Aussitôt le froid de la mort glace les mem-s de Turnus, et son âme indignée s'enfuit en gémissant chez ombres.

Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas
Ausonii videre : tua est Lavinia conjux :
Ulterius ne tende odiis. » Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit ;
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat : infelix humero quum apparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri, victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus, et ira
Terribilis : « Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit. »
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus : ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

FIN.

TABLE

PARIS. — EDOUARD BLOT, IMPRIMEUR, RUE TURENNE



TABLE

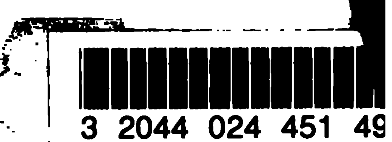
PARIS. — ÉDOUARD BLOT, IMPRIMEUR, RUE TURENNE, 66.










3 2044 024 451 49

